

Exemplar 2341

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

LE BUREAU INTERNATIONAL

DE

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE.

9^e VOLUME

ANNÉE 1884.



BERNE.

IMPRIMERIE SUTER & LEROW.



TABLE DES MATIÈRES.

A. TABLE CHRONOLOGIQUE.

	Pages		Pages
N° 1. — 1^{er} janvier.		N° 7. — 1^{er} juillet.	
Organisation de l'Administration des postes dans l'Empire du Japon	1—21	Les postes des Sultans d'Egypte (fin)	141—150
La poste dans la littérature universelle	22—31	La poste dans la littérature universelle (fin)	150—161
Communications	32	Communications	162—164
		Rectification	161
N° 2. — 1^{er} février.		N° 8. — 1^{er} août.	
La poste dans la littérature universelle (suite)	33—44	Précis historique sur les messagers universitaires	165—177
Caisse générale d'épargne et de retraite de Belgique	44—49	Le transport des paquets par les postes impériales allemandes	177—185
Le service des postes de Guatemala pendant l'exercice de 1882	49—53	Communications	185—188
Nécrologie	53—54		
Communications	54—56	N° 9. — 1^{er} septembre.	
		Précis historique sur les messagers universitaires	189—197
N° 3. — 1^{er} mars.		Les postes groënlandaises	197—205
La poste dans la littérature universelle (suite)	57—66	Communications	206—208
Bons de poste, système belge	66—68	N° 10. — 1^{er} octobre.	
Deux anomalies dans le service des transports par la poste	68—75	Le 9 octobre 1884	209—210
Le service postal du dimanche, en Allemagne et en Autriche	75—78	Précis historique sur les messagers universitaires (suite et fin)	210—222
Communications	78—80	Les postes groënlandaises (suite)	223—227
		Communications	227—228
N° 4. — 1^{er} avril.		N° 11. — 1^{er} novembre.	
Organisation des caisses d'épargne postales en Suède	81—89	Le service des colis postaux en Italie	229—237
La poste dans la littérature universelle (suite)	89—98	La nouvelle loi fédérale suisse sur les taxes postales	237—241
Communications	99—100	Le service des postes du Vénézuéla pendant l'exercice de 1882/83	242—244
N° 5. — 1^{er} mai.		Les postes groënlandaises (suite et fin)	244—250
Les postes des Sultans d'Egypte	101—110	Communications	251—252
La poste dans la littérature universelle (suite)	110—119	N° 12. — 1^{er} décembre.	
Nécrologie	119—120	Le service des abonnements par la poste aux publications périodiques dans l'Empire allemand	253—260
Communications	120	Le service des postes mexicaines pendant l'exercice 1882/83	260—263
N° 6. — 1^{er} juin.		Les bons de poste dans l'Inde britannique	263—267
Désinfection des envois postaux comme mesure pré-servative contre le choléra	121—135	Nécrologie	267—271
Nécrologie	135—136	Bibliographie	271—272
Bibliographie postale	137—140	Communications	272
Communications	140		

B. TABLE ALPHABÉTIQUE.

	Pages		Pages
A llemande. Service postal du dimanche	75	E gypte. Les postes des sultans d' —	101
— Transport des paquets par les postes impériales allemandes	177	E nvois postaux. Leur désinfection	121
— Résultats financiers des institutions de bienfaisance créées en faveur du personnel de l'Administration des postes et des télégraphes, pendant 1883/84	186	E tats-Unis d'Amérique. Nomination de M. Fr. Hatton aux fonctions de Postmaster general	251
— Projet de loi sur l'introduction des caisses d'épargne postales de l'Empire d'Allemagne	252	F rance. Nombre des bureaux de poste et de télégraphe, etc.	32
— Le service des abonnements par les postes impériales allemandes	253	— Indemnité allouée pour retard d'un colis postal	51
A rrêt du tribunal d'Aix allouant une indemnité pour le retard subi par un colis postal	54	— Inauguration du nouvel hôtel central des postes à Paris	78
A utriche. Le trafic des caisses d'épargne postales en — 56, 188		— Service des caisses d'épargne postales dans les années 1882 et 1883	161
— Le service postal du dimanche	75	— Droit de propriété de l'expéditeur sur les envois qu'il confie à la poste	207
— Vente des estampilles postales de valeur en 1882	78	— Conclusion d'une Convention avec la Perse pour l'échange des mandats-poste	208
— Débit des cartes postales en —	80	— Conclusion d'une Convention avec le Luxembourg pour les mandats télégraphiques	208
B elgique. La Caisse générale d'épargne et de retraite en —	41	G azeta Postal. Sa publication au Brésil	32
— Introduction des bons de poste	66	G rande-Bretagne. Introduction du service des paquets avec valeur déclarée	100
— Dénomination du Ministère dont relève l'Administration des postes et des télégraphes	186	— Produit du service des colis postaux en 1883	120
B ibliographie. « The Post Office in British Burma »	137	— Résultats du service des caisses d'épargne postales en 1883	185
— « Grundzüge der Post-Geographie und österreichisch-ungarischen Statistik »	139	— Communication concernant le service des colis postaux	206
— La poste des Califes et la poste du Schah	271	G roënland. Les postes groënlandaises	197, 223, 241
B ons de poste. Leur introduction en Belgique	44	G uatemala. Le service des postes pendant l'exercice de 1882	19
— de l'Inde britannique	263	— Ce service pendant l'exercice de 1883	20
B résil. Publication de la <i>Gazeta Postal</i>	32	G uyane britannique. Rapport de gestion du Postmaster general	78
— Introduction des cartes-lettres	56	H awai. Rapport de gestion de l'Administration des postes	162
C aisses d'épargne postales. Caisse générale d'épargne et de retraite en Belgique	41	I mprimés. Introduction des lettres et cartes postales dans les —	68
— Résultat de l'exploitation en Autriche pendant le mois de décembre 1883	56	I nde britannique. Service des bons de poste	263
— Leur organisation en Suède	81	I talie. Résultats du service des colis postaux	229
— Leurs opérations en France, en 1882 et 1883	164	J apon. Organisation de l'Administration des postes	1
— idem. dans la Grande Bretagne, en 1883	185	J ournaux. Service des abonnements par la poste dans l'Empire allemand	253
— Projet de loi concernant leur introduction dans le service des postes impériales allemandes	252	L ettres. Leur introduction dans les imprimés	68
C anada. Rapport de gestion de l'Administration des postes pour l'exercice 1882/83	251	L ittérature (universelle). La poste dans la — 22, 33, 57, 89, 110, 150	
C artes-lettres. Leur introduction au Brésil	56	L uxembourg. Conclusion d'une Convention avec la France pour l'échange des mandats télégraphiques	208
C artes postales. Leur introduction dans les imprimés	68	M exique. Le service des postes mexicaines pendant l'exercice 1882/83	260
— Consommation en Autriche	80	N écrologie de M. Schou, Directeur général des postes, télégraphes et chemins de fer du Danemark	53
C olis postaux. Indemnité allouée par les tribunaux français pour retard	51	— de M. le Directeur ministériel allemand Miessner	119
— avec valeur déclarée. Leur introduction dans la Grande-Bretagne	100	— de M. Joseph H. Blackfan, Chef du service international du Département des postes des Etats-Unis d'Amérique	135
— Produit de ce service dans la Grande-Bretagne	120	— de M. le Conseiller ministériel danois C. G. Fenger	267
— Le transport des paquets par les postes impériales allemandes	177	— de M. Fawcett, Postmaster general de la Grande-Bretagne	269
— Rapport sur le service des colis postaux dans la Grande-Bretagne	206	P aquets (voir colis postaux).	
— Résultats de ce service en Italie	229	P aris. Inauguration du nouvel hôtel central des postes	78
C olombie. (Etats-Unis de —) Nombre des offices de poste et des lettres transportées pendant le dernier l'exercice	140	P ays-Bas. Administrations de la poste et du télégraphe placées sous les ordres de M. le Directeur général des postes Hofstede	185
C ongrès postal de Lisbonne. Son ajournement	227		
D ésinfection des envois postaux	121		
D imanche (service du —) en Allemagne et en Autriche	75		
E chantillons de marchandises. Perte des —	68		
E gypte. Communication concernant le bureau de poste autrichien à Alexandrie	100		

	Pages
Perse. M. Fabius Boital nommé Directeur général des postes	186
— Convention conclue avec la France pour l'échange des mandats de poste	208
Postal notes (voir Bons de poste).	
Poste (La —) dans la littérature universelle 22, 33, 57, 89, 110, 150	
R ussie. Fusion des Administrations de la poste et du télégraphe, et nomination du général Besack comme Directeur général des postes et des télégraphes . .	186
S ervice postal du dimanche, en Allemagne et en Autriche	75
Service des transports par la poste. Deux anomalies dans le—	68
Siam. Communication concernant son accession à l'Union postale universelle	161, 272
Statistique du service postal dans les pays de l'Union postale universelle pour l'année 1882	54
Suède. Organisation des caisses d'épargne postales . . .	81

	Pages
S uisse. Rapport de gestion de l'Administration des postes suisses pour 1883	228
— Nouvelle loi fédérale sur les taxes postales . . .	237
T urquie. Adhésion à l'Arrangement concernant l'échange des lettres avec valeurs déclarées	161
— Adhésion à la Convention concernant l'échange des colis postaux	186
U niversités. Précis historique sur les messagers universitaires	165, 189, 210
U nion postale universelle. Statistique du service postal en 1882	54
— Anniversaire de la 10 ^e année de son existence . .	209
V énézuéla. Le service des postes pendant l'exercice de 1882, 1883	212

Inhalts-Verzeichniss.

A. Chronologische Uebersicht.

	Seite		Seite
Nº 1. — 1. Januar.		Nº 7. — 1. Juli.	
Organisation der japanischen Postverwaltung . . .	1—21	Die Posten der Sultane von Egypten (Schluss) . . .	141—150
Die Post in der Welt-Litteratur	22—31	Die Post in der Welt-Litteratur (Schluss)	150—161
Mittheilungen	32	Mittheilungen	162—164
Nº 2. — 1. Februar.		Nº 8. — 1. August.	
Die Post in der Welt-Litteratur (Fortsetzung). . .	33—41	Zur Geschichte der Universitäts-Botenanstalten . . .	165—177
Die « Caisse générale d'épargne et de retraite » in Belgien	41—49	Die Postpäckereibeförderung im deutschen Reichs- postgebiete	177—185
Das Postwesen der Republik Guatemala im Jahre 1882	49—53	Mittheilungen	185—188
Nekrolog	53—54		
Mittheilungen	54—56	Nº 9. — 1. September.	
Nº 3. — 1. März.		Zur Geschichte der Universitäts-Botenanstalten (Forts.)	189—197
Die Post in der Welt-Litteratur (Fortsetzung) . . .	57—66	Die Post auf Grönland	197—205
Das belgische Postbons-System	66—68	Mittheilungen	206—208
Zwei Missstände im Postbeförderungsdienste . . .	68—75	Nº 10. — 1. Oktober.	
Der Sonntags-Postdienst in Deutschland und in Oesterreich	75—78	Zum 9. Oktober 1884	209—210
Mittheilungen	78—80	Zur Geschichte d. Universitäts-Botenanstalten (Schluss)	210—222
Nº 4. — 1. April.		Die Post auf Grönland (Fortsetzung)	223—227
Die Postsparkassen-Einrichtungen in Schweden . . .	81—89	Mittheilungen	227—228
Die Post in der Welt-Litteratur (Fortsetzung) . . .	89—98	Nº 11. — 1. November.	
Mittheilungen	99—100	Der Postpäckereiverkehr in Italien	229—237
Nº 5. — 1. Mai.		Das neue schweizerische Posttaxgesetz	237—241
Die Posten der Sultane von Egypten	101—110	Das Postwesen in Venezuela während des Jahres 1882,83	242—244
Die Post in der Welt-Litteratur (Fortsetzung) . . .	110—119	Die Post auf Grönland (Schluss)	244—250
Nekrolog	119—120	Mittheilungen	251—252
Mittheilungen	120	Nº 12. — 1. Dezember.	
Nº 6. — 1. Juni.		Die Zeitungsabonnements bei den deutschen Reichs- Postanstalten	253—260
Die Desinfection der Postsendungen als Schutzmass- regel gegen die Einschleppung der Cholera	121—135	Das mexikanische Postwesen im Jahre 1882,83 . . .	260—263
Nekrolog	135—136	Die Postbons in Britisch-Indien	263—267
Postalische Bücherkunde	137—140	Nekrologe	267—271
Mittheilungen	140	Postalische Bücherkunde	271—272
		Mittheilungen	272

B. Sachregister.

	Seite		Seite
Belgien. Die <i>Caisse générale d'épargne et de retraite</i> in —	44	Japan. Organisation der Postverwaltung in —	1
— Einführung von Postbons in —	66	Kanada. Geschäftsbericht der Postverwaltung von —	
— Anderweite Bezeichnung des der Post- und Telegraphenverwaltung vorgesetzten Ministeriums	86	für 1882/83	251
Brasilien. Veröffentlichung der Fachzeitschrift <i>Gazeta Postal</i> in —	32	Kartenbriefe. Einführung derselben in Brasilien	56
Einführung der Kartenbriefe in —	56	Kolumbien (Vereinigte Staaten von —). Zahl der Postanstalten und der im letzten Rechnungsjahre beförderten Briefe	140
Briefe. Hineinschieben der — in Drucksachen	68	Litteratur (Welt-). Die Post in der — 22, 33, 57, 89, 110,	150
Bücherkunde, postalische. <i>The Post Office in British Burma</i> Grundzüge der Postgeographie und der österreichisch-ungarischen Statistik	137	Luxemburg. Abschliessung eines Vertrages mit Frankreich, betr. den Austausch von telegraphischen Postanweisungen	208
— <i>La poste des Califés et la poste du Shah</i>	271	Mexico. Das Postwesen in — im Jahre 1882/83	260
Desinfektion der Postsendungen	121	Nekrologe des General-Direktors der dänischen Posten, Telegraphen und Staatseisenbahnen Schou	53
Deutschland. Sonntags-Postdienst in —	75	— des deutschen Ministerial-Direktors Miessner	119
— Postpäckereibeförderung im deutschen Reichspostgebiete	177	— des Chefs des Auslandsbüreaus im Postdepartement der Vereinigten Staaten Amerika's Joseph H. Blackfan	135
— Ergebnisse der Wohlthätigkeitsanstalten für Angehörige der Post- und Telegraphenverwaltung in — für 1883/84	186	— des dänischen Staatsraths C. G. Fenger	267
— Entwurf eines Gesetzes, betreffend die Einführung von Postsparkassen im deutschen Reichspostgebiete	252	— des englischen Generalpostmeisters Fawcett	269
— Zeitungs-Abonnements bei den deutschen Reichspostanstalten	253	Niederland. Uebertragung der General-Verwaltung von Post und Telegraphie an Herrn General-Postdirektor Hofstede	185
Drucksachen. Hineinschieben der Briefe und Postkarten in —	68	Oesterreich. Verkehr bei den Postsparkassen in — 56,	188
Egypten. Mittheilung, betr. das österreichische Postamt in Alexandrien	100	— Sonntags-Postdienst in —	75
— Die Posten der Sultane von —	101, 141	— Zahl der im Jahre 1882 den Postanstalten gelieferten Postwerthzeichen	78
Frankreich. Zahl der Post- und Telegraphenanstalten etc. in —	32	— Verbrauch von Postkarten in —	80
— Zahlung von Entschädigungen für den Adressaten verspätet zugegangene Postpakete	54	Ostindien (Britisch-). Die Postbons in —	263
— Einweihung des neuen Central-Postgebäudes in Paris	78	Packete, s. Postpakete.	
Postsparkassenverkehr in — in den Jahren 1882 und 1883	164	Paris. Einweihung des neuen Central-Postgebäudes in —	78
Eigenthumsrecht des Absenders an den der Post anvertrauten Sendungen	207	Persien. Ernennung des Herrn Fabius Boital zum General-Postdirektor	186
— Abschliessung eines Vertrages mit Persien, betreffend den Austausch von Postanweisungen	208	— Abschliessung eines Vertrages mit Frankreich, betr. den Austausch von Postanweisungen	208
— desgl. mit Luxemburg, betreffend den Austausch von telegraphischen Postanweisungen	208	Post. Die — in der Welt-Litteratur 22, 33, 57, 89, 110,	150
Gazeta Postal. Neue Fachzeitschrift in Brasilien	32	Postal Notes, s. Postbons.	
Gerichtliche Entscheidung, betr. die Zahlung von Entschädigungen für den Adressaten verspätet zugegangene Postpakete in Frankreich	54	Postbeförderungsdienst. Zwei Misstände im —	68
Grönland. Die Post auf — 197, 223,	244	Postbons. Einführung derselben in Belgien	66
Grossbritannien. Einführung von Postpaketen mit Werthangabe in —	100	— Die — in Britisch-Indien	263
Einnahmen aus dem Postpaketverkehr	120	Postdienst (Sonntags-) in Deutschland und Oesterreich	75
— Postsparkassenverkehr im Jahre 1883	185	Postkarten. Hineinschieben der — in Drucksachen	68
Mittheilungen über den Postpaketdienst in —	206	— Verbrauch von — in Oesterreich	80
Guatemala. Das Postwesen der Republik — im Jahre 1882	49	Postkongress in Lissabon. Vertagung desselben	227
— desgl. im Jahre 1883	99	Postpakete. Zahlung von Entschädigungen für den Adressaten verspätet zugegangene — in Frankreich	54
Guyana (Britisch-). Geschäftsbericht der Postverwaltung von —	78	— mit Werthangabe. Einführung derselben in Grossbritannien	100
Hawai. Geschäftsbericht der Postverwaltung von —	162	— Einnahme an Porto für — in Grossbritannien	120
Indien (Britisch-). Die Postbons in —	263	— Beförderung der — im deutschen Reichspostgebiete	177
Italien. Ergebnisse des Postpäckereidienstes in —	229	— Mittheilungen über den Postpaketdienst in England	206
		— Ergebnisse des Postpaketdienstes in Italien	229
		Postsendungen. Desinfection derselben	121
		Postsparkassen. <i>Caisse générale d'épargne et de retraite</i> in Belgien	44
		— Verkehr bei den — in Oesterreich	56, 188
		— Die — in Schweden	81
		— Verkehr bei den — in Frankreich in den Jahren 1882 und 1883	161

	Seite
Postsparkassen. Verkehr bei den — in Grossbritannien im Jahre 1883	185
— Entwurf zum Gesetze, betr. die — im deutschen Reichspostgebiete	252
Russland. Vereinigung der Post- und der Telegraphen-Verwaltung und Ernennung des General Besack zum Chef der neuen General-Post- und Telegraphen-Direction	186
Schweden. Die Postsparkassen-Einrichtungen in —	81
Schweiz. Rechnungsbericht der schweizerischen Postverwaltung für 1883	228
— Das neue Posttaxgesetz in der —	237
Siam. Mittheilungen über den Beitritt von — zum Weltpostverein	164, 272
Sonntags-Postdienst in Deutschland und in Oesterreich	75
Statistik über den Postverkehr im Weltpostverein für 1882	54

	Seite
Türkei. Beitritt der — zum Uebereinkommen, betreffend den Austausch von Briefen mit Werthangabe	164
— desgl. zum Uebereinkommen, betreffend den Austausch von Postpaketen	186
Universitäts-Botenanstalten. Zur Geschichte der — 165, 189, 210	
Venezuela. Das Postwesen in — während des Jahres 1882/83	242
Vereinigte Staaten Amerika's. Ernennung des Herrn Fr. Hatton zum Generalpostmeister	251
Waarenproben. Abhandenkommen von —	68
Weltpostkongress in Lissabon. Vertagung desselben	227
Weltpostverein. Statistik über den Postverkehr etc. im — für 1881	54
— 10jähriges Bestehen desselben	209
Zeitungs-Abonnements bei den deutschen Reichspostanstalten	253

TABLE OF CONTENTS.

A. CHRONOLOGICAL TABLE.

	Page		Page
N° 1.—1st of January.		N° 7.—1st of July.	
Organization of the Postal Administration of the Empire of Japan	1—21	The Posts of the Sultans of Egypt (conclusion)	141—150
The Post in universal literature	22—31	The Post in universal literature (conclusion)	150—161
Miscellaneous	32	Miscellaneous	162—164
N° 2.—1st of February.		N° 8.—1st of August.	
The Post in universal literature (continuation)	33—44	Contribution to the history of the university messenger services	165—177
The « <i>Caisse générale d'épargne et de retraite</i> » of Belgium	44—49	The conveyance of postal parcels in the territory of the Imperial German Post Office	177—185
The postal service in the Republic of Guatemala in 1882	49—53	Miscellaneous	185—188
Obituary	53—54	N° 9.—1st of September.	
Miscellaneous	54—56	Contribution to the history of the university messenger services (continuation)	189—197
N° 3.—1st of March.		The Greenland Post	197—205
The Post in universal literature (continuation)	57—66	Miscellaneous	206—208
Postal Orders.—Belgian System	66—68	N° 10.—1st of October.	
Two evils in the conveyance of the mails	68—75	The 9 th of October 1884	209—210
The postal service on Sundays in Germany and Austria	75—78	Contribution to the history of the university messenger services (conclusion)	210—222
Miscellaneous	78—80	The Greenland Post (continuation)	223—227
N° 4.—1st of April.		Miscellaneous	227—228
The Post Office Savings Banks in Sweden	81—89	N° 11.—1st of November.	
The Post in universal literature (continuation)	89—98	The Parcel Post in Italy	229—237
Miscellaneous	99—100	The new Swiss law on the postal rates	237—241
N° 5.—1st of May.		The postal service in Venezuela during the year 1882/83	242—244
The Posts of the Sultans of Egypt	101—110	The Greenland Post (conclusion)	244—250
The Post in universal literature (continuation)	110—119	Miscellaneous	251—252
Obituary	119—120	N° 12.—1st of December.	
Miscellaneous	120	The newspaper subscription service in the Imperial German post-offices	253—260
N° 6.—1st of June.		The Mexican postal service during the year 1882/83	260—263
The disinfection of postal articles as a means of protection against the spread of cholera	121—135	Postal Notes in British India	263—267
Obituary	135—136	Obituary	267—271
Postal Bibliography	137—140	Postal Bibliography	271—272
Miscellaneous	140	Miscellaneous	272

B. ALPHABETICAL TABLE.

	Page		Page
Austria , Post Office Savings Bank business in,	56, 188	Greenland , The Post in,	197, 223, 241
— postal service on Sundays in,	75	Guatemala , postal service in, during 1882	49
— return of postage-stamps supplied to the post-offices in, during 1882	78	— postal service in, during 1883	59
— use of post-cards in,	80	Guiana (British) , Annual Report of the Postmaster General of,	78
Belgium , the « <i>Caisse générale d'épargne et de retraite</i> » in,	44	Hawaii , Annual Report of the Post Office of,	162
— introduction of postal orders in,	66	India (British) , Postal Notes in,	263
— alteration of the official title of the Ministry to which the Postal and Telegraph Administration is subordinate	186	Italy , the Parcel Post in,	229
Bibliography , postal, The Post Office in British Burma	137	Japan , Organization of the Postal Administration of,	1
— <i>Grundzüge der Post-Geographie und österreichisch-ungarischen Statistik</i>	139	Letters , slipping of, into packets of printed papers	68
— <i>La Poste des Califes et la Poste du Shah</i>	271	Literature , universal, The Post in,	22, 33, 57, 89, 110, 150
Brazil , publication of the <i>Gazeta Postal</i> , a new postal periodical, in,	32	Luxemburg , conclusion of a treaty between, and France, concerning the exchange of telegraphic money-orders	208
— adoption of card-letters in,	56	Mexico , postal service in, during 1882/83	260
Canada , Annual Report of the Postal Administration of, for 1882/83	251	Netherlands , General Administration of the Posts and Telegraphs of, entrusted to the direction of Mr. Hofstede, Director General of Posts	185
Card-letters , adoption of, in Brazil	56	Newspaper-subscription service , in the Imperial German post-offices	253
Columbia (United States of) , number of post-offices, and number of letters conveyed in, during the last financial year	140	Obituary , Schou, Director General of the Danish Posts, Telegraphs, and State Railways	53
Congress , postal, in Lisbon, postponement of,	227	— Miessner, German <i>Ministerial Direktor</i>	119
Conveyance of the mails , two evils in,	68	— Joseph H. Blackfan, Superintendent of Foreign Mails in the Post Office Department of the United States of America	155
Disinfection , of postal articles	121	— C. G. Fenger, Danish Privy Councillor of State	267
Egypt , closing of the Austrian post-office in Alexandria	100	— Henry Fawcett, British Postmaster General	269
— the Posts of the Sultans of,	101, 141	Parcels , postal, payment of damages to the addressees of delayed postal parcels in France	51
France , number of post and telegraph-offices, etc. in,	32	— introduction of, with value declared in Great Britain	100
— payment of damages in, to the addressees of delayed parcels	54	— financial results of the Parcel Post in Great Britain	120
— opening of the new central post-office in Paris	78	— conveyance of, in the territory of the Imperial German Post Office	177
— Post Office Savings Bank business in, during 1882 and 1883	164	— the Parcel Post in Great Britain	206
— correspondence entrusted to the Post in, considered as the property of the sender	207	— the Parcel Post in Italy	229
— conclusion of a treaty between, and Persia, concerning the exchange of money-orders	208	Paris , opening of the new central post-office in,	78
— conclusion of a treaty between, and Luxemburg, concerning the exchange of telegraphic money-orders	208	Patterns of merchandize , loss of,	68
Gazeta Postal , new postal periodical in Brazil	32	Persia , appointment of Mr. Fabius Boital as Director General of Posts in,	186
Germany , postal service on Sundays in,	75	— conclusion of a treaty between, and France, concerning the exchange of money-orders	208
— conveyance of postal parcels in,	177	Post , in universal literature	22, 33, 57, 89, 110, 150
— results of the provident institutions for the members of the Postal and Telegraph Administration of, in 1883/84	186	Postal articles , disinfection of,	121
— project of a law concerning the introduction of Post Office Savings Banks in,	252	Postal Notes , see « Postal Orders ».	
— newspaper-subscription service in the post-offices of,	253	Postal Orders , introduction of, in Belgium	66
Great Britain , introduction of postal parcels with value declared in,	100	— in British East India	263
— financial results of the Parcel Post in,	120	Postal service , see the countries concerned.	
— Post Office Savings Bank business in, during 1883	185	Post-cards , slipping of, into packets of printed matter	68
— the Parcel Post in,	206	— use of, in Austria	80

	Page
Post Office Savings Banks, the « Caisse générale d'épargne et de retraite in Belgium	44
— business of, in Austria	56, 188
— in Sweden	81
— business of, in France, during 1882 and 1883	164
— business of, in Great Britain, during 1883	185
— project of a law concerning the introduction of, in Germany	252
Printed matter, slipping of letters and post-cards into,	68
 Russia, Amalgamation of the Postal with the Telegraph Administration, and appointment of General Besack as the head of the new General Direction of Posts and Telegraphs	 186
 Siam, communications relative to the adhesion of, to the Universal Postal Union	 164, 272
Statistics, of the postal service in the Universal Postal Union, for 1881	54
Sundays, postal service on, in Germany and Austria	75

	Page
Sweden, Post Office Savings Banks in,	81
Switzerland, Annual Report of the Postal Administration of, for 1883	228
— the new law on postal rates in,	237
 Turkey, adhesion of, to the Convention concerning the exchange of letters with value declared	 161
— adhesion of, to the Convention concerning the exchange of postal parcels	186
 United States of America, appointment of Mr. Frank Hatton as Postmaster General in,	 251
Universal Postal Union, Statistics of the postal service in, for 1881	54
— tenth anniversary of the foundation of,	209
University messenger services, Contribution to the history of.	165, 189, 210
 Venezuela, postal service in, during 1882-83	 242

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

LE BUREAU INTERNATIONAL

DE

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Abonnements particuliers.

	Suisse.	Autres pays.
Un an . . .	fr. 3. 40	fr. 4. —
Six mois . . .	» 1. 70	» 2. —
Trois mois . . .	» 85	» 1. —

Port compris.

Avis. — Le montant de l'abonnement doit être transmis *franco* au Bureau international de l'Union postale universelle à Berne, au moyen d'un mandat-poste ou d'une traite à vue sur la Suisse.

IX^e volume.

N^o 1.

Berne, 1^{er} Janvier 1884.

Sommaire. — I. ORGANISATION DE L'ADMINISTRATION DES POSTES DANS L'EMPIRE DU JAPON. — II. LA POSTE DANS LA LITTÉRATURE UNIVERSELLE. — III. COMMUNICATIONS.

Organisation de l'Administration des postes dans l'empire du Japon.

L'Administration des postes du Japon, de même que le General Post Office siégeant à Tokio, est placée sous la juridiction du Département de l'agriculture et du commerce.

Un Postmaster General nommé directement par l'empereur, est le chef de cette Administration; il dirige, sous le contrôle du Ministre de l'agriculture et du commerce, le service des postes intérieures et internationales, celui des mandats de poste, des caisses d'épargne postales, ainsi que l'ensemble des transports territoriaux et maritimes; il a le droit de nommer et de révoquer les fonctionnaires et les employés inférieurs des postes, placés sous ses ordres.

Les fonctionnaires se divisent en deux classes, ceux du grade de *sonin*, dont la nomination ou la révocation est soumise à la sanction impériale, et ceux du grade de *hamin*, dont la nomination ou la révocation dépend du Département.

Le Postmaster General est secondé, dans l'exercice de ses fonctions, par le premier, le second, le troisième et le quatrième « Assistant Postmaster General », fonction-

Organisation der japanischen Postverwaltung.

Die Postverwaltung in Japan und mit ihr das General-Postamt gehören zum Ressort des Departements für Ackerbau und Handel.

An der Spitze der Verwaltung steht ein General-Postmeister, welcher vom Kaiser direkt ernannt wird; derselbe leitet nach der Anweisung des Ministers für Ackerbau und Handel den internen und internationalen Postdienst, den Postanweisungsdienst, den Postsparkassendienst und den Land- und Seebeförderungsdienst; ihm liegt ferner die Annahme und Entlassung der unteren Beamten und Angestellten ob.

Die Beamten werden in zwei Klassen eingetheilt: in solche mit dem *Sonin*-Range, zu deren Ausstellung und Entlassung die Kaiserliche Genehmigung erforderlich ist, und in Beamte mit dem *Hamin*-Range, welche von dem Departement angenommen und entlassen werden.

Dem General-Postmeister sind zur Erledigung der Geschäfte vier *Assistant Postmasters General* beigegeben, welche den *Sonin*-Rang haben und bestimmte Dienstzweige unter der Aufsicht des General-Postmeisters verwalten. Die *Hamin*-Beamten zerfallen in zehn Klassen und besorgen

Organization of the Postal Administration of the Empire of Japan.

The Postal Administration of Japan, with its General Post Office in the city of Tokio, is under the jurisdiction of the Department of State for Agriculture and Commerce.

A Postmaster General, who receives his appointment direct from the Emperor, is the Chief of the Administration; he superintends, under the orders of the Minister of Agriculture and Commerce, the service of the domestic and international posts, money-orders, Savings Banks, and general conveyance both territorial and maritime; and he has the power to appoint and dismiss the subordinate officers and employés in the postal service.

The officers are divided into two classes, those of *Sonin* grade, whose appointments or dismissals are subject to the Imperial sanction, and those of *Hamin* grade, who may be appointed or dismissed by the Department.

The Postmaster General is assisted, in the discharge of his duties, by the First, Second, Third, and Fourth Assistant Postmasters General, who are officers of *Sonin* grade, and who direct certain branches of the service under the supervision of the

naires du grade de *sonin*, qui dirigent certaines branches du service sous le contrôle supérieur du « Postmaster General ». Les fonctionnaires *hannin* se subdivisent en dix catégories, et effectuent les divers travaux que leur répartit le « Postmaster General » ou les « Assistants Postmaster General ».

Le « General Post Office » se compose de dix sections entre lesquelles les services administratifs sont distribués de la manière suivante :

1° *Section des services de courses et correspondances*. Elle est chargée de l'organisation des courses postales; de l'introduction des moyens de transports et de la distribution des dépêches; elle crée les bureaux de poste, les agences de consignation, les débits de timbres-poste, et rédige les cartes des routes postales.

2° *Section exécutive*. Elle prépare les lois et règlements postaux; dresse les tableaux mensuels de statistique; fait l'inspection des bureaux de poste, et a la disposition des rebuts.

3° *Section des dépêches*. Cette section a pour mission d'expédier et de recevoir les dépêches tant internes qu'internationales.

4° La *section de comptabilité* tient toute la comptabilité; s'occupe de la vente des timbres-poste, etc.; de la construction et de la réparation des bâtiments et locaux de poste, et se procure le matériel nécessaire.

5° La *section des mandats de poste* est chargée de tout ce qui concerne le service des mandats de poste.

6° La *section des caisses d'épargne postales* a dans ses attributions tout ce qui se rapporte au service des caisses d'épargne postales.

7° La *section du contrôle* vérifie tous les comptes, et fait le contrôle journalier du mouvement des espèces.

8° La *section des postes internationale* soigne tout ce qui a trait à l'exécution de la Convention de l'Union postale universelle.

9° La *section de la correspondance étrangère* s'occupe de toute la

diejenigen Arbeiten, welche ihnen von dem General-Postmeister und den *Assistant Postmasters General* übertragen werden.

Das General-Postamt besteht aus zehn Abtheilungen, deren Geschäftskreis wie folgt festgesetzt ist:

1. Die *Mail route Section* hat die Angelegenheiten, betreffend die Organisation der Postkurse, die Art der Beförderung, die Bestellungseinrichtungen, die Einrichtung von Postanstalten, Briefsammlungen und Verkaufsstellen von Freimarken zu bearbeiten und die Postkurskarten herzustellen.

2. Der *Executive Section* liegt die Vorbereitung der gesetzlichen und reglementarischen Vorschriften, der monatlichen statistischen Tabellen und die Behandlung der unbestellbaren Briefe ob.

3. Die *Mailing Section* hat den Austausch der Briefkartenschlüsse im internen und internationalen Verkehr zu regeln.

4. Der *Accounting Section* ist das gesammte Rechnungswesen, der Verkauf der Freimarken etc., der Bau und die Unterhaltung der Posthäuser, sowie die Beschaffung der erforderlichen Materialien übertragen.

5. Der *Money Order Section* sind die Angelegenheiten, betreffend den Postanweisungsverkehr, und

6. der *Savings Bank Section* diejenigen vorbehalten, welche den Postsparkassendienst angehen.

7. Der *Auditing Section* liegt die Revision der Rechnungen und die tägliche Kontrolle des Baarverkehrs ob.

8. Die *International Posts Section* hat alle Angelegenheiten, welche den Weltpostvertrag angehen, und

9. die *Foreign Correspondence Section* diejenige Korrespondenz zu er-

Postmaster General. The *Hannin* officers are sub-divided into ten grades, and perform various duties assigned them by the Postmaster General, or by the Assistant Postmasters General.

The General Post Office is divided into ten sections, among which the duties of the Administration are distributed in the following order:—

1.—*Mail route Section*:—Is in charge of the formation of mail routes, methods of conveyance, and delivery of mails; establishment of post-offices, and the receiving and stamp-agencies, as also the preparation of the maps of mail-routes.

2.—*Executive Section*:—Is in charge of the preparation of postal laws and regulations, and monthly statistical tables; inspection of post-offices, and disposal of dead letters.

3.—*Mailing Section*:—Is in charge of despatching and receiving mails both domestic and international.

4.—*Accounting Section*:—Is in charge of all accounts, the sale of postage-stamps, etc.; construction and repair of postal buildings, and the purchase of materials.

5.—*Money Order Section*:—Is in charge of the entire money-order service.

6.—*Savings Bank Section*: Is in charge of the entire Savings Bank service.

7.—*Auditing Section*:—Is in charge of auditing all accounts, and of the daily inspection of monetary transactions.

8.—*International Posts Section*:—Is in charge of all business connected with the Convention of the Universal Postal Union.

9.—*Foreign Correspondence Section*:—Is in charge of all correspond-

correspondance avec les autres pays, en ce qui concerne les dépêches étrangères.

10^e La *section des affaires diverses* est chargée du transport territorial du matériel et des *dépêches volantes* (flying despatches); rapporte sur la nomination, l'éloignement ou la révocation des fonctionnaires; reçoit et expédie la correspondance officielle; répartit et fournit le matériel; publie et conserve les rapports et publications de l'Administration, et s'occupe de tous les objets qui ne sont pas spécialement assignés à l'une des autres sections.

Voici quels étaient, en juin 1881, le nombre et la classe des divers fonctionnaires et employés de l'Administration des postes :

1 fonctionnaire *chokunin*, 4 *sonin*, 310 fonctionnaires *hannin*, 675 employés, et 56 facteurs, messagers et servants, ce qui fait un total de 1046 fonctionnaires et employés.

Bureaux de poste, agences de dépôt et débits de timbres-poste. La position et le nombre des bureaux de poste sont déterminés selon les convenances et besoins du public, et le degré de prospérité des localités, d'accord avec le gouvernement local. Elles sont susceptibles des modifications que le public peut être appelé à réclamer.

Les bureaux de poste sont classés d'après les nécessités locales et l'importance de leur trafic. Nous donnons ici le nombre des différentes classes de bureaux de poste : Bureaux de première classe 21. Les bureaux de cette catégorie ont leur siège à Kioto et à Osaka, dans les ports ouverts au commerce étranger et dans d'autres villes principales, aussi bien que dans les ports de Shanghai, en Chine, de Fusampo et de Genzanshin en Corée; ils sont tous gérés par des maîtres de poste envoyés par le « General Post Office ». Cependant les bureaux ouverts dans les ports étrangers sont placés sous le contrôle nominal des consuls japonais au lieu de leur siège. Il y a 78 bureaux de poste de seconde

ledigen, welche sich auf den Austausch von Briefkartenschlüsseln mit fremden Ländern beziehen.

10. Der *Miscellaneous Section* ist die Beförderung der Inventarien-Gegenstände und Estafettensendungen überwiesen, sie berichtet über Anstellung und Entlassung der Beamten, besorgt die ankommende und abgehende Dienst-Korrespondenz, die Vertheilung der Bureau-Materialien, die Bearbeitung und Veröffentlichung der Jahresberichte, sowie die Erledigung aller derjenigen Geschäfte, welche den anderen Abtheilungen nicht übertragen sind.

Das Personal der Postverwaltung umfasste, nach den Rangklassen geordnet, im Juni 1882: 1 Chokunin-Beamten, 4 Sonin-Beamte, 310 Hannin-Beamte, 675 Angestellte und 56 Boten und Diener, im Ganzen also 1046 Personen.

Postanstalten, Briefsammlungen und Verkaufsstellen von Postwerthzeichen. Die Bestimmung darüber, wo und in welcher Zahl Postanstalten einzurichten sind, erfolgt im Einverständnisse mit den Ortsvorständen nach Massgabe der Bedürfnisse des Publikums und der Wohlhabenheit der verschiedenen Orte. Änderungen hierin treten ein, wenn solche vom Publikum gewünscht werden.

Die Postanstalten werden nach ihrem Geschäftsumfange und den örtlichen Verhältnissen in Klassen eingetheilt. Die Zahl der Postanstalten erster Klasse beläuft sich auf 21. Postanstalten dieser Klasse bestehen in Kioto und Osaka, in den dem fremden Handel geöffneten Häfen und in anderen wichtigen Städten, ferner in Shanghai in China und in Fusampo und Genzanshin in Korea; alle diese Postanstalten werden von Postmeistern geleitet, die von dem General-Postamt dahin entsendet werden. Nur die Postanstalten in den fremden Hafentorten stehen nominell unter der Aufsicht der japanischen Konsule in diesen Orten.

ence with foreign countries respecting foreign mails.

10.—*Miscellaneous Section*:—Is in charge of the territorial conveyance of materials, and of « flying despatches, » records of appointments and dismissals of officers, the receiving and despatching of official correspondence, delivery of materials, editing and keeping of records and books, and all miscellaneous duties not assigned to any other section.

The number and classes of the officers and employés of the postal service in June 1882, were as follows:—

1 Chokunin, 4 Sonin, and 310 Hannin officers; 675 employés, and 56 messengers and servants, making a total of 1046 officials.

Post Offices, Receiving and Stamp Agencies.—The positions and number of post offices are determined according to the public convenience, and the degree of prosperity of different localities after due consultation with the local Government. They are subject to such changes as the public convenience may require.

Post-offices are classed according to local requirements, and the amount of business transacted. The number of each of the different classes of post-offices is as follows:—21 First class post-offices. Offices of this class are established at Kioto and Osaka, the ports open to foreign commerce, and other principal towns, as well as at the ports of Shanghai in China, and Fusampo and Genzanshin in Corea, and are all managed by Postmasters sent from the General Post Office. The offices in foreign ports, however, are under the nominal supervision of the Japanese Consuls at the places where they are established. 78 second class, 230 third, 1079 fourth, and 3487 fifth class post-offices; further 274 branch post-offices, belonging to offices at the principal towns.

classe, 230 de troisième, 1079 de quatrième, 3487 de cinquième classe, outre 274 bureaux succursales relevant des bureaux des villes principales.

Les bureaux inférieurs, depuis ceux de seconde classe, sont gérés par des agents postaux de la 1^{re} à la 7^e classe. Le domicile particulier des agents sert de bureau, excepté lorsqu'il s'agit de succursales entretenues aux frais du gouvernement. Il y a huit agences de dépôt et 9105 agences pour le débit des timbres-poste. Ces agences et débits sont établis à des distances convenables, dans les différentes rues et les villages; les timbres-poste, etc. sont vendus au public sous la surveillance du bureau de poste le plus rapproché. Les boutiques ou demeures particulières des agents tiennent lieu d'agences. Il y a 8383 boîtes aux lettres. Ces boîtes sont de deux sortes: les boîtes aux lettres encastrées dans des piliers placés sur la voie publique, et les boîtes aux lettres carrées adaptées devant tout bureau de poste secondaire et tous les débits de timbres-poste. L'horaire des levées est placardé à l'extérieur de chaque boîte. Les boîtes aux lettres placées sur les navires sont sous la surveillance du capitaine ou de l'intendant des vivres.

Le nombre total des dépôts et boîtes était ainsi, en juin 1882, de 22,665.

Le matériel fourni à chaque bureau de poste, à l'exception des bureaux de 1^{re} classe, est le suivant: Boîtes aux lettres; sacs de dépêches; sacoches; boîte de triage; balance; pendule; cadran solaire; timbre; timbre à date; tampon; sacs pour les lettres recommandées; lanternes; vêtements imperméables; balances à grammes; cachets à empreinte sèche; feuilles de route en blanc; charrette pour les dépêches; drapeau; pistolet et un exemplaire des lois postales.

Agents des postes et leurs commis. Les agents des postes sont nommés par le « Postmaster General », sur la recommandation des autorités lo-

Zur 2. Klasse gehören 78 Postanstalten, zur 3.: 230, zur 4.: 1079 und zur 5.: 3487. Zweiganstalten von Postämtern in grossen Städten sind 274 vorhanden.

Die Postanstalten der unteren Klassen, von der 2. Klasse ab, stehen unter der Leitung von Beamten der 1. bis 7. Rangklasse. Die Privatwohnungen dieser Beamten dienen gleichzeitig als Diensträume, ausgenommen bei den Zweiganstalten, welche für Rechnung des Staates unterhalten werden.

Briefsammlungen giebt es 8 und Verkaufsstellen für Postwertzeichen 9105. Letztere Stellen werden in den Strassen und in Dörfern in angemessenen Entfernungen eingerichtet; der Verkauf der Postwertzeichen erfolgt unter der Kontrolle der nächsten Postanstalt in den Ladenlokalen oder Privatwohnungen der Stelleninhaber.

Die Zahl der Briefkasten beläuft sich auf 8383 Stück. Dieselben sind theils Säulenbriefkasten, welche in den Strassen stehen, theils Kasten von viereckiger Form, welche an jeder kleinen Postanstalt und Markenverkaufsstelle angebracht sind. Die Leerungszeit ist auf jedem Briefkasten äusserlich angegeben. Die Schiffsbriefkasten sind der Aufsicht der Kapitäne oder der Proviantmeister anvertraut.

Im Ganzen sind mithin (Juni 1882) 22,665 Briefaufgabestellen vorhanden.

Allen Postanstalten, mit Ausnahme derjenigen der 1. Klasse, werden die nachstehenden Inventarien-Gegenstände geliefert: Briefkasten, Briefbeutel, Brieftaschen, Waagen, Sortirspinde, Büreauuhren, Sonnenuhren, Entwerthungsstempel, Tagesstempel, Farbekissen, Briefbeutel für Einschreibsendungen, Laternen, Regenummäntel, Briefwaagen für Grammgewicht, Stempelmarken, Stundenzettel, Briefkariole, Fläggen, Pistolen und Sammlungen der Postgesetze.

Postamtsvorsteher und nachgeordnete Beamte. Die Postamtsvorsteher werden auf Vorschlag der Lokalbehörden, welche geeignete Persönlichkeiten unter den Ortseinwohnern

The post-offices of the second class and downwards are in charge of postal agents of the 1st to the 7th class. The private residences of agents are used as post-offices, except in cases of branch-offices which are maintained at the expense of the Government.

There are 8 receiving agencies, and 9105 stamp-agencies. These agencies are established at convenient distances, in the different streets and villages, and postage-stamps, etc., are sold to the public under the supervision of the nearest post-office. The shops, or private residences, of the agents are used as agencies.

There are 8383 letter-boxes. These boxes are of two kinds, one a pillar letter-box, erected on the street, and the other a square box, hung in front of each small post-office and stamp-agency. The time-table for the collection of letters is affixed to the outside of each box. The letter-boxes kept on board ships are in charge of the captains or pursers.

Thus, the number of receptacles of mail, was, in the month of June 1882, 22,665.

The materials supplied to each post-office, except the 1st class offices, are as follows:—Letter-box, mail-bags, mail-pouches, scales, sorting box, clock, sundial, postmark, date-stamp, marking pads, registered letter-bags, lanterns, water-proof coats, grammes-scales, sealing paper, blank way-bills, mail-waggon, flag, pistol, and copy of the Postal Laws.

Postal Agents and their Clerks. Postal Agents are appointed by the Postmaster General, upon the recommendation of local Governments

cales, lesquelles choisissent parmi les habitants relevant de leur juridiction les personnes qui présentent les aptitudes et conditions requises. Les maîtres de poste secondaires et les agents de la ville de Tokio sont nommés directement par le « General Post Office ».

Les traitements des agents postaux des 7^e, 6^e, 5^e et 4^e classes varient entre 25 sen et 3.20 yen.

Les agents de 3^e classe reçoivent de 4 à 5 yen; ceux de 2^e classe de 6.50 à 7.50 yen, et ceux de 1^e classe de 8 à 10 yen.

L'allocation accordée aux agents postaux en raison de bons et loyaux services, ou, après décès, à leur famille, si leur service a été sans reproche, varie de 6 à 10 yen pour ceux de la 1^e et de la 2^e classe, et de 3 à 5 yen pour ceux des 3^e et 4^e classes; cependant il peut être accordé davantage en cas de services exceptionnels.

Les commis sont répartis et travaillent dans les divers bureaux suivant les nécessités du service. Ils sont nommés par le « Postmaster General » sur la recommandation des agents de poste. Les commis des succursales postales à Tokio sont divisés en six classes distinctes, avec un salaire variant de 5 à 10 yen par mois. Les commis des bureaux de moindre importance ne font partie d'aucune classe et leurs appointements mensuels varient de 1 à 8 yen.

Les facteurs sont nommés, moyennant l'approbation du « Postmaster General », soit par le chef de la section des dépêches du « General Post Office », soit par les maîtres de poste des bureaux de 1^e classe ou par les agents des bureaux de poste inférieurs. Ils doivent avoir de 15 à 45 ans, jouir d'une bonne constitution et être capables de lire et de chiffrer convenablement. Les facteurs forment 10 classes dont le traitement mensuel varie de 4.75 à 10 yen. Ce dernier traitement, qui est payé aux agents de première classe, peut être porté jusqu'à 15 yen par mois, pour services exceptionnels.

zu diesem Zwecke auswählen, von dem General-Postmeister ernannt. Letzterem liegt in Tokio auch die Anstellung der Vorsteher der Zweigpostanstalten ob.

Die Monatsbesoldung beträgt für Postamtsvorsteher der 7., 6., 5. und 4. Klasse: 0,25 bis 3,20 Yen, für solche der 3. Klasse: 4 bis 5 Yen, für diejenigen der 2. Klasse: 6 $\frac{1}{2}$ bis 7 $\frac{1}{2}$ Yen und für die Postamtsvorsteher der 1. Klasse: 8 bis 10 Yen.

Bei befriedigender dienstlicher Führung wird den Beamten oder, nach ihrem Tode, den Hinterbliebenen derselben eine Remuneration gewährt, welche auf bz. 6 bis 10 und 3 bis 5 Yen festgesetzt ist, je nachdem es sich um Vorsteher von Postanstalten der beiden ersten Klassen oder der 3. und 4. Klasse handelt; bei aussergewöhnlichen Leistungen wird diese Remuneration angemessen erhöht.

Die Zahl der nachgeordneten Beamten richtet sich nach dem Geschäftsumfange der Postanstalten; ihre Annahme erfolgt auf Vorschlag der Postamtsvorsteher durch den General-Postmeister. Die nachgeordneten Beamten bei den Zweigpostanstalten in Tokio werden in 6 Klassen eingetheilt und beziehen eine monatliche Besoldung von 5 bis 10 Yen; diejenigen bei den Postanstalten der unteren Klassen sind dagegen nicht klassifiziert und erhalten ein Monatsgehalt von nur 1 bis 8 Yen.

Die Briefträger werden mit Zustimmung des General-Postmeisters entweder von dem Vorsteher der *Mailing Section* oder von den Postamtsvorstehern angenommen, sie dürfen nicht unter 15 und nicht über 45 Jahre alt sein, müssen eine gute Körperkonstitution besitzen und lesen, sowie auch etwas rechnen können. Die Briefträger sind in 10 Klassen eingetheilt und beziehen eine monatliche Löhnung von 4 $\frac{3}{4}$ bis 10 Yen. Der letztere Satz, welchen die Briefträger 1. Klasse erhalten, kann, wenn sich dieselben besonders auszeichnen, bis auf 15 Yen für den Monat erhöht werden.

which are charged to select from the inhabitants, under their respective jurisdictions, those who have the requisite property and other qualifications. In the city of Tokio, the inferior postmasters and agents are appointed direct by the General Post Office.

The monthly salaries of postal agents of the 7th, 6th, 5th, and 4th classes are from 25 sen to 3.20 yen. Agents of the 3rd class receive from 4 to 5 yen, those of the 2nd class, from 6.50 to 7.50, and those of the 1st class, from 8 to 10 yen.

The reward to be granted to postal agents for faithful service, or, on their death, to their families, ranges from 6 to 10 yen each for those of the 1st and 2nd classes, and from 3 to 5 yen for those of the 3rd and 4th classes, but for exceptional merit, higher recompense is given.

Clerks are employed at the various post-offices according to the amount of business transacted. They are appointed by the Postmaster General upon the recommendation of postal agents. The clerks employed in branch post-offices in Tokio are divided into six grades, with wages varying from 5 to 10 yen per month. Those at minor post-offices are not graded, and receive wages at the rate of from 1 to 8 yen per month.

The postmen are appointed, upon the approval of the Postmaster General, by the chief of the Mailing Section at the General Post Office; by postmasters at the 1st class post-offices, and by postal agents at minor post-offices. They must be between 15 and 45 years of age, of good physique, and able to read and cipher to a certain extent. Letter-carriers are divided into 10 classes with monthly wages of from 4.75 to 10 yen. The latter amount, which is paid to 1st class postmen, may be increased to 15 yen per month in case of special merit.

En outre de leur traitement, les facteurs reçoivent trois fois par année un uniforme, un couvre-chef et un vêtement imperméable.

Les facteurs de la 10^e à la 6^e classe subissent une promotion une fois tous les six mois; ceux entre la 6^e et la 1^{re} classe sont promus une fois par an, pourvu que leur service ait été consciencieux et régulier.

Les bureaux de Yokohama, de Hiogo et de Nagasaki, disposent de bateaux à vapeur et de canots destinés à pourvoir aux communications entre la côte et les paquebots. A cet effet, des marins dont le salaire varie de 6 à 8 yen par mois sont attachés à ces bureaux.

Au mois de juin 1882, l'Administration des postes occupait 6064 agents de poste, 443 commis, 4407 facteurs et 13 marins, soit en total un personnel de 10,927 employés. Dans ce chiffre ne sont pas compris les facteurs au service particulier des agents de poste et chargés de la distribution des courriers.

Timbres-poste, etc. La première émission de timbres-poste au Japon, fut faite en mars 1871; les cartes postales et les enveloppes timbrées ont été émises en décembre 1873 et les bandes timbrées en janvier 1874.

Les timbres-poste en usage sont ceux de 48 mon, $\frac{1}{2}$ sen, 5 rin, 100 mon, 1 sen, 200 mon, 2, 3 et 4 sen, 500 mon, 5 sen, 6, 8, 10, 12, 15, 20, 30, 45 et 50 sen.

Les cartes postales en usage ont une valeur de $\frac{1}{2}$, 1, 2, 3, 5 et 6 sen; les enveloppes timbrées, une valeur de 1, 2, 4 et 6 sen, et enfin les bandes timbrées pour imprimés, une valeur de 2 $\frac{1}{2}$ rin.

Pour recevoir les timbres-poste, etc. qu'ils ont à vendre au public, les agents postaux doivent, ou déposer, entre les mains du bureau de 1^{re} classe qui leur livre les provisions de ces estampilles, un montant équivalent à la valeur des timbres-poste, etc., ou payer ce montant après la vente de la provision qu'ils en ont reçue. Dans le pre-

Ausser ihrer Löhnung erhalten die Briefträger dreimal im Jahre neue Uniformen, Kopfbedeckungen und Regenmäntel.

Die Beförderungen der Briefträger erfolgen, befriedigende dienstliche Führung vorausgesetzt, für die 10. bis zur 6. Klasse halbjährlich und für die 5. bis zur 1. Klasse jährlich einmal.

Die Postämter in Yokohama, Hiogo und Nagasaki verfügen für die Verbindungen zwischen der Küste und den grossen Postdampfern über Dampfschaluppen und Boote, zu deren Bedienung Schiffer verwendet werden, welche eine monatliche Löhnung von 6 bis 8 Yen beziehen.

Im Juni 1882 umfasste das Personal der Postverwaltung 6064 Postamtsvorsteher, 443 nachgeordnete Beamte, 4407 Briefträger (ausschliesslich der von den Amtsvorstehern verwendeten Privatbriefträger) und 13 Schiffer, mithin im Ganzen 10,927 Personen.

Postwerthzeichen. Die ersten Freimarken wurden im März 1871, die Postkarten und gestempelten Briefumschläge im Dezember 1873 und die gestempelten Streifbänder im Januar 1874 ausgegeben.

Freimarken bestehen zuden Werthbeträgen von 48 Mon, $\frac{1}{2}$ Sen, 5 Rin, 100 Mon, 1 Sen, 200 Mon, 2, 3 und 4 Sen, 500 Mon, 5, 6, 8, 10, 12, 15, 20, 30, 45 und 50 Sen. Postkarten giebt es zu $\frac{1}{2}$, 1, 2, 3, 5 und 6 Sen, gestempelte Briefumschläge zu 1, 2, 4 und 6 Sen und Streifbänder zu 2 $\frac{1}{2}$ Rin.

Um Postwerthzeichen zum Verkauf an das Publikum zu erhalten, haben die Postanstalten den Werthbetrag entweder gleich bei Bestellung an das mit der Lieferung betraute Postamt 1. Klasse einzusenden oder solchen zu entrichten, sobald das erhaltene Quantum verkauft ist. Im ersteren Falle beträgt die den Post-

In addition to wages, uniforms, caps, and rain-coats are provided three times a year.

Postmen between the 10th and 6th grades receive promotion once in every six months, and those between the 6th and 1st grades, once every year, provided they continue to serve faithfully.

At the Yokohama, Hiogo and Nagasaki post-offices, steam launches and boats are kept to facilitate communication between the shore and mail steamers. For this purpose, boatmen are employed, their wages varying between 6 and 8 yen per month.

In June 1882, there were 6064 postal agents, 443 clerks, 4407 postmen and 13 boatmen, making a total of 10,927 persons employed in the Postal Administration. (The number of postmen employed privately by postal agents for the delivery of mails, is not included herein.)

Postage Stamps, etc.—Postage-stamps were first issued in Japan in March 1871, postal cards and stamped envelopes, in December 1873, and newspaper-bands, in January 1874.

There exist postage-stamps of the values of 48 mon, $\frac{1}{2}$ sen, 5 rin, 100 mon, 1 sen, 200 mon, 2, 3, and 4 sen; of 500 mon, 5 sen, 6, 8, 10, 12, 15, 20, 30, 45, and 50 sen. There are postal cards of the values of $\frac{1}{2}$, 1, 2, 3, 5, and 6 sen; stamped envelopes of the values of 1, 2, 4, and 6 sen; and, lastly, newspaper-bands of the value of 2 $\frac{1}{2}$ rin.

In order to obtain postage-stamps, etc., for sale to the public, postal agents have either to deposit at the 1st class post-office, from which they draw their supplies, a sum equivalent to the value of the stamps, etc., or to pay the amount after the stamps, etc., received have been sold. In the former case, the commission allowed

mier cas, la commission qui leur est accordée est du 10 pour cent du montant des timbres-poste, etc. commandés; dans le second cas, elle n'est que du 4% du montant des estampilles vendues.

Les débiteurs de timbres-poste sont toujours tenus de payer d'avance les provisions dont ils ont besoin; leur commission est du 7% de la valeur des timbres-poste, etc. qui leur sont fournis.

Les bandes timbrées ne sont vendues qu'aux éditeurs de journaux inscrits à taxe réduite, pour la circulation locale, auprès du « General Post Office ».

Pour la transmission, au « General Post Office », du produit de la vente des timbres-poste effectuée par les différents bureaux, et l'envoi des provisions résultant de cette vente, par le « General Post Office » aux différents bureaux, on se sert de l'intermédiaire d'une compagnie d'express connue sous le nom de *Naikoku Tsuun Kaisha*, engagée à cet effet par contrat. Pour ce service, la compagnie reçoit une provision de 10 sen par *ri* pour chaque expédition. La somme totale ainsi payée pendant l'exercice clos au 30 juin 1881, se montait à yen 35,967. 02. Sauf dans quelques cas spéciaux, la compagnie est responsable de la perte des espèces en cours de transport.

Consignment, délivrance et transport des correspondances. Au point de vue postal, le pouvoir extraordinaire dont est investi le « Postmaster General » se restreint aux lettres seulement. Les journaux, livres, échantillons, ainsi que les lettres mentionnées ci-après se trouvent en dehors de son contrôle :

1^o Les lettres transportées sans rétribution quelconque par des parents, amis ou serviteurs;

2^o Les lettres envoyées par messagers spéciaux dans des cas urgents;

3^o Les lettres et actes de procédure lancés par les cours de justice, et les lettres de commission;

Les objets dont le transport par la poste est prohibé, sont : La ver-

anstalten gewährte Provision 10% des Werthbetrages der Marken, im andern Falle nur 4% des Erlöses für die verkauften Marken.

Die Marken-Verkaufsstellen haben den Werth des von ihnen bestellten Marken-Vorraths stets im Voraus zu entrichten; die ihnen gewährte Provision beträgt 7% dieses Werthbetrages.

Der Verkauf von gestempelten Streitbändern erfolgt nur an die Herausgeber von solchen Zeitungen, die zum Zwecke der Versendung gegen ermässigt Porto im Lokalverkehr bei dem General-Postamt eingetragten sind.

Zur Uebersendung der für verkaufte Marken etc. eingenommenen Beträge von den Postanstalten an das General-Postamt, der Provisionen von letzterem an die verschiedenen Postanstalten dient kontraktlich die Express-Kompagnie *Naikoku Tsuun Kaisha*; dieselbe erhält hierfür eine Vergütung, welche nach dem Satze von 10 Sen pro *ri* bemessen wird. Der an diese Gesellschaft bezahlte Gesamtbetrag für das Ende Juni 1882 abgelaufene Rechnungsjahr betrug Yen 35,967. 02. Mit Ausnahme einiger bestimmter Fälle hat die Gesellschaft für den während der Beförderung eintretenden Verlust von Geldsummen anzukommen.

Aufgabe, Bestellung und Beförderung der Postsachen. Das Monopol der Postverwaltung erstreckt sich nur auf Briefe, wogegen Zeitungen, Bücherpakete, Mustersendungen und Briefe der nachstehend bezeichneten Art auch auf andere Weise, als durch die Post, befördert werden können:

1. Briefe, welche durch Verwandte, Freunde oder Diener unentgeltlich übermittleit werden;

2. Briefe, deren Absendung in dringenden Fällen durch besondere Boten erfolgt;

3. Briefe und Prozessakten von Gerichtshöfen, sowie Briefe mit Ladescheinen.

Zur Versendung mit der Post dürfen nicht aufgegeben werden: Glas- und Messerschmiedewaaren, Nägel,

is 10 per cent. of the amount of the stamps, etc. ordered, and in the latter, 4 per cent. of the amount of stamps, etc. sold.

Stamp-agents are invariably required to pay in advance for their supplies of stamps, &c., and their commission is 7 per cent. of the stamps, etc. supplied.

The newspaper-bands are only sold to the publishers of newspapers registered at the General Post Office for local circulation at reduced rates.

For the purpose of transmitting the proceeds of the sale of stamps, etc., from the different post-offices to the General Post Office, and the annual allowance-money from the General Post Office to the various post-offices, an Express Company (under the title of *Naikoku Tsuun Kaisha*) is employed under contract. For this service the Company is paid at the rate of 10 sen per *ri* for each transmission. The total sum thus paid to the Company for the fiscal year ended June 30th 1882, amounted to yen 35,967. 02. In case of loss of money while in transit, the Company is held responsible, except under certain special circumstances.

Collection, Delivery, and Conveyance of Mails. From the postal point of view, the extraordinary power vested in the Postmaster General, is confined to letters only. Newspapers, books, and samples, as well as the letters mentioned below are beyond the control of the Postmaster General:—

1.—Letters sent without compensation, and through relatives, friends or servants.

2.—Letters sent by special messengers under urgent circumstances.

3.—Letters and legal process issued by judicial courts; and consignees' letters.

rerie, la coutellerie, la clouterie, les animaux, le poisson, les insectes, la viande, les fruits, les légumes, les liquides, les matières explosibles ou facilement inflammables, les livres et brochures obscènes.

Tokio est divisé en vingt-deux districts postaux; chaque district est doté d'un bureau succursale placé sous la surveillance du « General Post Office », qui remplit en même temps les fonctions de bureau de poste pour le district dans lequel il a son siège. Les autres grandes villes sont également divisées en autant de districts de poste que le réclament les convenances et les besoins du public.

Les correspondances sont recueillies et distribuées neuf fois par jour à Tokio et à Osaka, et huit fois par jour à Kioto et Yokohama. Dans les autres villes, elles sont recueillies et distribuées régulièrement tous les jours, jusqu'aux petites villes possédant un bureau de poste, où ce service a lieu une fois au moins par jour. Dans les villages dépourvus de bureau de poste, le service en question est fait une fois par jour ou de deux jours l'un, par le bureau le plus voisin. La distribution n'a pas encore lieu régulièrement dans toutes les localités, mais on est fondé à espérer qu'il sera prochainement remédié à cet état de choses.

Le service de la remise des envois à l'adresse des destinataires est si parfait et si satisfaisant, que peu de bureaux estiment le maintien des casiers nécessaire. Les casiers sont loués à des prix variant de 1 à 3 yen par casier et par mois.

Aux heures fixées à cet effet, les facteurs partent de chaque bureau de poste pour lever les lettres déposées dans les boîtes ou consignées aux agences de dépôt de leur district. Chaque pilier-boîte porte un timbre indiquant le numéro et le nom du district, et les facteurs sont tenus de reproduire l'empreinte de ce timbre sur leur carnet, afin de prouver qu'ils ont bien exécuté leur tournée. Les cor-

Thiere, Fische, Insekten, Fleisch, Früchte, Gemüse, Flüssigkeiten, explodirbare oder leicht brennbare Stoffe, Bücher und Brochüren obscönen Inhalts.

Tokio wird in 22 Postbezirke eingetheilt, von denen jeder eine Zweigpostanstalt besitzt, welche unter der oberen Leitung des General-Postamts steht. Letzterem liegt ausserdem die Wahrnehmung des Postbetriebes in denjenigen Bezirke ob, in welchem es seinen Sitz hat. Auch die anderen grossen Städte sind in Bezirke eingetheilt, deren Zahl sich nach den Bedürfnissen des Publikums richtet.

Die Einsammlung und Bestellung der Postsachen erfolgt in Tokio und Osaka neunmal, in Kioto und Yokohama achtmal täglich. In den anderen Städten werden die Postsachen ebenfalls jeden Tag regelmässig eingesammelt und abgetragen; selbst in den kleinsten Städten findet, wenn daselbst eine Postanstalt besteht, die Abholung und Bestellung der Postsachen wenigstens einmal täglich statt. In Dörfern ohne Postanstalt hat das nächste Postamt diese Geschäfte, wenn nicht täglich, so doch alle zwei Tage einmal ausführen zu lassen. Nur in ganz wenigen Orten besteht noch kein Bestelldienst, doch wird auch diesem Uebelstande voraussichtlich in kurzer Zeit abgeholfen werden.

Das Abtragen der Sendungen in die Wohnungen der Empfänger erfolgt in so regelmässiger und zufriedenstellender Weise, dass nur wenige Postanstalten es für nothwendig befunden haben, Brieffächer zum Abholen einzurichten. Die für diese Fächer erhobenen Gebühren variiren zwischen 1 und 3 Yen für das Fach und den Monat.

Zu den für die Einsammlung festgesetzten Stunden werden die Briefträger von jeder Postanstalt abgefertigt, um die Postsachen von den Briefsammlungen des Bezirks abzuholen und die Briefkasten zu leeren. In jedem Säulen-Briefkasten befindet sich ein Stempel, welcher die Nummer und den Namen des betreffenden Bezirks

Articles, the transmission of which through the post is prohibited, are:— Glass, cutlery, nails, animals, fish, insects, flesh, fruits, vegetables, liquids, explosive or highly combustible matter, and obscene books and prints.

Tokio is divided into twenty-two postal districts, and each district has one branch post-office, under the general supervision of the General Post Office which, in addition, is the post-office for the district within which it is situated. Other large towns are also divided into postal districts according to the requirements of the public.

Mails are collected and delivered in Tokio and Osaka nine times a day and in Kioto and Yokohama eight times. In other towns there are regular collections and deliveries each day, and even in the smallest town, where a post-office is established, there is at least a daily collection and delivery of mails. In villages, where no post-offices are in existence the service is performed once a day, or every alternate day, by the nearest post-office. In certain places, however, the delivery is not conducted regularly, but it is confidently expected that this will be remedied before long.

The system of delivery at the addressees' residences is so perfect and satisfactory that but few offices find it necessary to keep private letter-boxes. The boxes are rented at rates varying between 1 and 3 yen per box per month.

At the designated hours of collection, postmen are despatched from each post-office to collect mails from the boxes and receiving agencies within the district. In each pillar-box, a stamp showing the number and name of district is placed, and each postman is required to mark his book with an impression of it, to prove that he has performed his duty. The mails collected are sorted

respondances recueillies sont triées et frappées du timbre à date du bureau de poste, comme les correspondances consignées au bureau même; à l'heure fixée pour la distribution, toutes les correspondances à délivrer sont remises dans ce but aux facteurs.

Les correspondances non affranchies ou insuffisamment affranchies sont frappées d'un timbre spécial; le double de la somme manquante pour compléter l'affranchissement est perçu au moment de la remise de ces correspondances.

Les correspondances portant une adresse incomplète ou erronée, de même que celles qui ne peuvent être remises par le fait d'un changement de résidence du destinataire, sont envoyées au bureau des rebuts (Dead Letter Office) du « General Post Office », qui les ouvre et les renvoie à leurs destinataires, si ce dernier peut être découvert; sinon, elles sont publiées dans les journaux et conservées au bureau des rebuts pendant un an; si elles n'ont pas été réclamées pendant ce délai, elles sont incinérées en présence du « Postmaster General » et de trois témoins au moins. Tous les objets de valeur trouvés dans les correspondances ainsi détruites viennent au trésor.

Les lettres qui doivent être recommandées sont consignées à un bureau de poste; elles ne peuvent être déposées dans les boîtes aux lettres.

Lors de la confection d'une dépêche, les lettres, etc. recueillies, aussi bien que les lettres reçues d'autres bureaux de poste pour être réexpédiées, sont triées et insérées dans de petits sacs portant le nom du bureau de destination, en même temps qu'une feuille d'avis indiquant le nombre des articles contenus dans chaque sac. On fait, pour les lettres recommandées, usage de feuilles d'avis spéciales, sur lesquelles s'indique le nom de l'expéditeur, l'adresse et le numéro d'inscription de chaque article.

Les envois recommandés sont

angiebt; die Briefträger haben ihre Bücher mit einem Abdruck dieser Stempel zu versehen zum Beweise dafür, dass sie den Kasten geleert haben. Die eingesammelte Korrespondenz wird mit den bei der Postanstalt aufgegebenen Briefen demnächst sortirt und mit dem Tagesstempel bedruckt; die Abtragung der durch die Briefträger zu bestellenden Gegenstände erfolgt zu den festgesetzten Stunden.

Unfrankirte und ungenügend frankirte Sendungen werden mit einem besonderen Stempel bedruckt und mit dem doppelten Betrage des fehlenden Portothteils taxirt.

Briefe etc. mit unvollständigen oder falschen Adressen, sowie Briefe, welche wegen Veränderung des Wohnortes des Adressaten nicht haben bestellt werden können, werden an das *Dead Letter Office* des General-Postamts eingesandt, welches dieselben öffnet und, wenn dabei der Absender ermittelt wird, demselben wieder zustellen lässt; andernfalls werden die Adressen durch Zeitungen veröffentlicht und die Briefe ein Jahr lang im *Dead Letter Office* aufbewahrt. Erfolgt die Rückforderung innerhalb dieser Zeit nicht, so werden sie in Gegenwart des General-Postmeisters und mindestens dreier Zeugen durch Feuer vernichtet. Die hierbei vorgefundenen Gegenstände von Werth werden an die Staatskasse abgeliefert.

Die einzuschreibenden Sendungen dürfen nicht in Briefkasten gelegt, sondern müssen bei den Postanstalten eingeliefert werden.

Bei Abfertigung der Posten werden die eingesammelten Korrespondenzen mit den transitirenden Briefen etc. von weiterher sortirt und mit einer die Zahl der Sendungen angehenden Briefkarte in kleine Säcke verpackt, von denen jeder den Namen der Bestimmungs-postanstalt trägt. Für eingeschriebene Sendungen kommen besondere Briefkarten in Anwendung, in welche die Namen der Absender und Empfänger, sowie die Aufgabennummer jeder Sendung eingetragen werden.

and stamped with the date-mark at the post-office, as are also the mails posted at the post-office; and at the hour fixed for delivery, all mail-matter to be delivered is handed to the postmen for that purpose.

The mails unpaid or insufficiently paid are marked with a special stamp made for the purpose, and double the amount of the deficiency is collected on delivery.

The mails bearing incomplete or erroneous addresses, and those undeliverable by reason of the change of the addressees' residences, are sent to the Dead Letter Office of the General Post Office, where they are opened and returned to the writers, when the latter are found, otherwise they are advertised in newspapers, and kept in the Dead Letter Office for one year, after which period, if not claimed, they are burnt in the presence of the Postmaster General and, at least, three witnesses. All articles of value found in mail-matter so destroyed are handed over to the Government Treasury.

All letters to be registered must be mailed at a post-office, and not placed in a letter-box.

In making up a mail, the letters etc., collected, as well as those received from other post-offices for further transmission, are sorted and enclosed in small bags each marked with the name of the office of destination, together with a letter-bill in which is entered the number of articles in each bag. For registered articles, special letter-bills are used in which are entered the names of the senders and addressees, and the registered number of each article.

Registered articles are placed in special red coloured pouches which

placés dans des sacoches rouges qui, à leur tour, s'enferment dans des sacs plus grands. Après avoir été dûment cachetés, ces sacs sont remis aux courriers avec des feuilles de route indiquant le nombre total des articles insérés dans les sacs de dépêches, le nombre des sacs, le poids des correspondances, le jour et l'heure du départ.

A la réception de la dépêche, le bureau de destination vérifie le cachet de chaque sac, et indique, sur le livret du courrier, l'heure d'arrivée de ce dernier. Les sacs sont alors ouverts, et immédiatement les dispositions sont prises pour la délivrance des articles destinés au bureau et pour la transmission des sacs destinés aux bureaux plus éloignés. Il s'agit de s'assurer si les articles recommandés concordent avec les inscriptions de la feuille d'avis; lorsque tout est reconnu exact, la feuille d'avis est frappée du timbre du bureau et renvoyée au bureau expéditeur par retour du courrier. Dans la feuille de route sont portés le nombre des articles reçus pour la localité même, aussi bien que celui des objets destinés à aller plus loin; le nombre des articles expédiés au bureau le plus rapproché; les heures d'arrivée et de départ, et les observations nécessaires pour le cas où il y aurait du retard dans l'arrivée ou le départ du courrier.

Le bureau du point extrême de la route, après avoir dûment inscrit sur les feuilles d'avis tous les renseignements nécessaires, est tenu de les transmettre au « General Post Office » à la fin de chaque mois, en même temps que toutes les feuilles de route reçues pendant ce mois. Ces documents sont destinés à permettre au « General Post Office » de constater le temps mis au transport des dépêches.

Lorsque le bureau de destination trouve que le nombre des objets recommandés ne concorde pas avec les inscriptions de la feuille d'avis; que les dépêches ont subi quelque avarie; que les sacs n'ont pas été convenablement cachetés, ou enfin

Zur Verpackung der Einschreibsendungen werden besondere Buntel von rother Farbe benutzt, welche ihrerseits in die Briefsäcke mit der gewöhnlichen Korrespondenz verpackt werden. Nachdem letztere Säcke gehörig versiegelt sind, erfolgt die Absendung unter Beigabe eines Ladezettels, in welchen die Zahl der Sendungen und Briefsäcke, das Gewicht der Briefe etc. und Tag und Stunde der Absendung eingetragen werden.

Bei Ankunft der Post hat die Empfangs-Postanstalt die Siegel der Säcke zu prüfen und in dem Ladezettel die Stunde der Ankunft der Post zu vermerken. Demnächst werden die Säcke geöffnet und sofort Massnahmen getroffen, dass die für die Postanstalt bestimmten Korrespondenzen abgetragen und die nach anderen Orten bestimmten Säcke weitergesandt werden. Ferner wird kontrollirt, ob die eingeschriebenen Sendungen mit den Eintragungen in der Briefkarte übereinstimmen; ist dies der Fall, so wird letztere mit dem Tagesstempel bedruckt und mit umgehender Post an die Absendungs-Postanstalt zurückgeschickt. In dem Ladezettel wird notirt die Zahl der abgenommenen Lokal- und Transit-Sendungen, die Zahl der Gegenstände, welche für die nächste Postanstalt bestimmt sind, die Ankunfts- und Abgangszeit, sowie der Grund der Verspätungen, welche bei Ankunft oder Abgang der Post etwa vorgekommen sind.

Die Postanstalt am Endpunkte des Kurses sendet die Briefkarten, nachdem sie dieselben mit den nöthigen Eintragungen versehen hat, gleichzeitig mit den Ladezetteln am Ende des Monats an das General-Postamt ein, welches somit in der Lage ist, auf Grund dieser Belege die Beförderungsfristen prüfen zu können.

Wenn die Empfangs-Postanstalt feststellt, dass die Zahl der Einschreibsendungen mit den Eintragungen in der Liste nicht übereinstimmt, dass die Sendungen selbst beschädigt oder die Briefsäcke nicht gehörig versiegelt sind, dass Ver-

in their turn are enclosed in larger bags. The bags being duly sealed, are despatched by couriers, with way-bills, in which are entered the whole number of articles, number of mail-bags, weight of mails, and the date and hour of despatch.

The receiving office, on the arrival of the mail, has to examine the seal of each bag, and to enter in the couriers' book the hour of arrival of the mail. The bags are opened and immediate arrangements are made for the delivery of articles destined to that office, and for the transmission of bags intended for other offices.

It has also to see whether the registered articles agree with the entries in the registered letter-bill, which, if found correct, is stamped with the post-mark and returned to the despatching office by the next mail. In the way-bill are to be entered the number of articles received for delivery as well as for further transmission, the number of articles despatched to the next post-office, the hours of arrival and despatch, and the necessary explanations in case of delay in the arrival or despatch.

The office of final destination, having duly entered in the letter-bills all necessary particulars, is required to forward them to the General Post Office at the end of every month, together with all the way-bills received during the month. From these papers the General Post Office may ascertain the time occupied in the transmission of mails.

When it is found at a receiving office that the number of registered articles does not agree with the entry in the registered letter-bill, or that the mail has been damaged, or that the mail-bags have not been properly sealed, or that the trans-

que leur transport a subi un retard non motivé ; lorsqu'en somme il constate une irrégularité quelconque, ce bureau en donne avis de suite au bureau expéditeur, et dans certains cas, aussi au « General Post Office ».

Le nombre des dépêches expédiées et de celles qui sont destinées à être remises par le bureau réceptif, est inscrit dans un tableau dressé par ce bureau à la fin de chaque mois et envoyé au « General Post Office ». Ces tableaux servent à déterminer le nombre total des dépêches passant par les divers bureaux de poste.

Tous les bureaux sont ouverts au public de 6 heures du matin à 8 heures du soir. Le 1^{er} janvier est le seul jour pendant lequel ces bureaux restent fermés au public, sans cependant que le service d'expédition des dépêches en transit subisse la moindre interruption.

Means of transport des dépêches et frais qui en résultent. Les dépêches sont transportées par chemins de fer, voitures, bateaux à vapeur, coches, charrettes à bras et courriers.

Pour le transport par les voies ferrées, des traités ont été passés avec la section des chemins de fer du Département des travaux publics. En vertu de ces traités, un espace assez vaste pour permettre le chargement et le déponnement des dépêches est réservé au service de la poste, dans chaque train ; un gardien spécial, qui fonctionne comme agent postal, y reçoit et remet les dépêches à chaque station. Pour ce service, les bureaux desservis par la ligne paient, à la section des chemins de fer, une indemnité variant de 50 à 125 yen par mois, suivant la longueur du parcours. En outre un salaire de 3 à 4 yen par mois est payé aux agents du chemin de fer à chaque station, pour le travail que leur impose la levée des boîtes aux lettres et la remise des correspondances aux gardiens spéciaux susmentionnés.

Pour le transport maritime, des bateaux à vapeur appartenant au

zögerungen in der Beförderung stattgefunden haben oder sonstige Unregelmäßigkeiten vorgekommen sind, so hat die genannte Postanstalt der Absendungs-Postanstalt und in bestimmten Fällen auch dem General-Postamte hiervon sofort Mittheilung zu machen.

Die Zahl der abgesandten und der zum Zwecke der Bestellung empfangenen Briefpostgegenstände wird von den Postanstalten am Ende jedes Monats in Listen eingetragen, welche an das General-Postamt eingereicht werden. Auf Grund dieser Listen wird die Zahl der durch die Post beförderten Briefpostgegenstände ermittelt.

Die Dienststunden der Postanstalten für den Verkehr mit dem Publikum sind von 6 Uhr Morgens bis 8 Uhr Abends. Geschlossen sind die Postanstalten nur am Neujahrstage, doch erfolgt auch an diesem Tage die Beförderung der Postsachen ohne jede Unterbrechung.

Art, Schnelligkeit und Kosten der Postbeförderungen. Der Postbeförderungsdienst wird durch Eisenbahnen, Dampfschiffe, Wagen, Handkarren und Boten vermittelt.

Für die Beförderung mittels der Eisenbahn sind Verträge abgeschlossen mit der Eisenbahn-Abtheilung des Ministeriums für öffentliche Arbeiten. Auf Grund dieser Verträge wird der Postverwaltung in jedem Zuge ein genügend grosser Raum zur Unterbringung und Sortirung der Posten, sowie zur Aufnahme eines Postbegleiters überlassen, dem die Annahme und Abgabe der Postsachen auf jeder Station obliegt. Die Kosten für diese Beförderungen variiren je nach der Länge der Linien zwischen 50 und 125 Yen für den Monat und werden von der die Linien benutzenden Postanstalt an die Eisenbahn-Abtheilung entrichtet. Ferner werden noch 3 bis 4 Yen monatlich an Unterbeamte der Bahnstationen gezahlt für die Leerung der Briefkasten und Abgabe der betreffenden Korrespondenz an die Eisenbahn-Postbegleiter.

Für die Seebeförderung stehen die

mission has been delayed unnecessarily, and in fact when any irregularity is discovered, the receiving office has to communicate the particulars at once to the despatching office, and in certain cases, to the General Post Office also.

The number of mails despatched and received for delivery must be entered in a table to be prepared at each post-office at the end of every month, and forwarded to the General Post Office. From these tables, the amount of mail-matter passing through the posts is ascertained.

All the post-offices are open for the transaction of business from 6 A.M. to 8 P.M. The 1st day of January is the only day when all the offices are closed, nevertheless the business of forwarding the mails in course of transmission goes on without interruption.

Methods and speed of conveyance of mails, and the expenses thereof.—The conveyance of mails is made by means of railway-cars, steamships, coaches, hand-carts and couriers.

For the conveyance by rail contracts are made with the Railway Section of the Department of State for Public Works, by which a room wide enough for carrying and sorting mails, is provided for the Post Office, in every train, and a mail-guard is placed therein who acts also as a postal agent in receiving and delivering mails at each station. For this service, sums varying between 50 and 125 yen per month according to the length of lines, are paid to the Railway Section by the post-offices using the lines. Besides, sums of from 3 to 4 yen per month are paid to the railway-servants at each station, for the trouble of collecting mails from letter-boxes and delivering them to the mail-guards.

gouvernement sont placés sous les ordres de la *Mitsu Bishi Mail Steamship Company*; le service de navigation est confié à cette compagnie, qui étend ses opérations à tous les ports du Japon, y compris ceux d'Okinawaken (Lew-Chew), de Shanghai, Hongkong, Vladivostock, et les ports de la Corée ouverts au commerce japonais. Une somme de 275,000 yen lui est payée annuellement à titre de subvention; les dépêches et le matériel postal sont, en revanche, transportés gratuitement.

Le transport des dépêches postales par les autres navires, s'effectue sur la base de conventions passées avec les personnes ou les compagnies auxquelles ces navires appartiennent. La rémunération ainsi payée varie de 1 à 30 yen par mois, suivant la distance, le nombre des courses et la dimension des dépêches transportées.

Le transport des dépêches par voitures est réglé par une convention renouvelée tous les trois ans et conclue avec l'*Express Company*; les dépêches sont transportées régulièrement par ce moyen entre Kanagawa et Kioto. Le taux de l'allocation est fixé à yen 4.45 par sac. La somme totale ainsi payée représente un montant d'environ yen 4300 par mois. Ces voitures n'ont pas le droit de transporter des passagers ou des marchandises; leur vitesse est fixée à $2\frac{1}{2}$ ri par heure. Des conventions ont également été conclues avec d'autres compagnies ou avec des particuliers propriétaires de voitures, pour le transport des dépêches postales. L'allocation qui leur est payée n'est pas basée sur une échelle fixe, mais varie de 430 yen à 32 yen par mois, suivant la distance parcourue et le nombre des courses. Dans ces cas, on n'impose pas de minimum de marche et les conventions respectives n'ont pas de durée déterminée.

Les charrettes à bras dont sont pourvus tous les bureaux, servent au transport des dépêches; les in-

Regierungsdampfer unter der Leitung der den Beförderungsdienst vermittelnden *Mitsu Bishi Mail Steamship Company*, welche Verbindungen mit sämtlichen Hafenorten Japan's, einschliesslich Okinawa (Liu-Kiu-Inseln), ferner mit Shanghai, Hongkong, Wladiwostok und den dem japanischen Handel geöffneten koreanischen Häfen unterhält. Die Gesellschaft bezieht eine jährliche Subvention von 275,000 Yen und hat dafür die Posten und die Post-Inventariengegenstände zu befördern.

Die Beförderung der Posten mittels anderer Schiffe erfolgt auf Grund von Verträgen, welche mit den Eigentümern dieser Schiffe abgeschlossen sind. Die Vergütung variiert, je nach der Entfernung, der Zahl der Fahrten und dem Umfange der Posten, von 1 bis 30 Yen für den Monat.

Die Beförderung der Posten durch Kariole ist im Wege des Kontrakts, der alle 3 Jahre erneuert wird, der Express-Gesellschaft übertragen. Eine derartige Verbindung wird z. B. zwischen Kanagawa und Kioto unterhalten. Die Transportvergütung beträgt Yen 4.45 für jeden Briefsack und beläuft sich im Monat auf beinahe Yen 4300. Die Postkariole dürfen zur Beförderung von Reisenden und Gütern nicht benutzt werden; ihre Beförderungsfrist ist auf $2\frac{1}{2}$ Ri für die Stunde festgesetzt. Weitere Kontrakte in Betreff der Beförderung von Postsachen bestehen noch mit anderen Gesellschaften oder Fuhrwerksbesitzern, doch ist mit diesen ein fester Vergütungssatz nicht verabredet; die Entschädigung variiert, je nach der Entfernung und der Zahl der Fahrten, zwischen Yen 4.30 und 32 Yen für den Monat. Ferner ist in diesen Fällen weder eine Minimal-Beförderungsfrist, noch eine bestimmte Kontraktsdauer vereinbart.

Handkarren sind bei jeder Postanstalt für Postbeförderungszwecke vorhanden; die den Transport der Karren vermittelnden Leute erhalten, je nach der Beschaffenheit der Wege, jeder 5 bis 14 Sen für den Ri. Das Meistgewicht der auf diese Weise beförderten Posten ist auf ungefähr

For maritime conveyance, the steamers belonging to the Government are given in charge of the *Mitsu Bishi Mail Steamship Company*, and the service of navigation is entrusted to that Company which extend their operations to all the ports of Japan, including Okinawa (Lew Chew), and to Shanghai, Hongkong, Vladivostock and the Corean ports open to Japanese commerce. As a subsidy, the sum of 275,000 yen is paid annually, and the mails and postal materials are conveyed free of charge.

As to the conveyance of mails by other ships, contracts are made with shipping companies or owners. The remunerations paid them vary between 1 and 30 yen per month, according to distances, number of trips, and amount of mails carried.

For the conveyance of mails by coaches, a contract, which is renewed every three years, is made with the *Express Company*, and the mails are thus carried regularly between Kanagawa and Kioto. The rate of recompense is fixed at yen 4.45 per bag. The average sum thus paid amounts to nearly 4300 yen per month. The mail-coaches are not allowed to carry passengers or goods, and the rate of speed is fixed at $2\frac{1}{2}$ ri per hour. Besides, contracts are made with other companies or owners of coaches for the conveyance of mails. The rate of payment is not based upon a fixed scale, but sums varying between yen 4.30 and 32 per month are paid according to the distances and number of journeys. In this case the minimum rate of speed is not prescribed, neither are the contracts for a definite period.

Hand-carts are provided to each post-office for the conveyance of mails, and the men employed to draw them are paid from 5 to 14 sen each per ri, according to the

dividus appelés à conduire ces charrettes reçoivent un salaire de 5 à 11 sen par *ri*, suivant l'état et la nature des routes parcourues. Le poids des dépêches à transporter ainsi est limité à 116 livres environ, et le minimum de vitesse de marche fixé à 2 *ri* par heure sur les principales routes postales, et à 1½ *ri* par heure sur les routes secondaires. Ces charrettes ne transportent ni passagers ni marchandises.

Chaque bureau de poste choisit lui-même ses courriers postaux parmi les hommes les plus robustes et les plus honnêtes de la localité; leur salaire varie de 9 à 15 sen par *ri* sur les routes principales, et de 4 à 9 sen par *ri* sur les routes secondaires. Ils sont payés par mois d'après les taux ci-dessus.

En ce qui concerne la détermination du temps de parcours, les routes reliant deux grandes villes entre elles sont considérées comme routes postales de première classe; celles qui relient deux ou plusieurs petites villes, rentrent dans les routes de seconde classe, et celles allant d'un village à un autre, dans les routes postales de troisième classe.

La vitesse de marche, pour le transport des dépêches par courriers, est fixé à 2½ *ri* par heure sur les routes de première classe, et le poids des dépêches limité à environ 32 livres.

Cette marche est de 2 *ri* à l'heure sur les routes de seconde classe, avec un maximum de poids d'environ 10 livres par courrier, et pour les routes de troisième classe, de 1½ *ri* à l'heure et 45 livres de poids environ par courrier.

Payment des télégrammes au moyen des timbres-poste. Pour la commodité du public, une disposition dans ce sens a été adoptée en novembre 1878, de concert avec la section des télégraphes du Département des travaux publics.

Les personnes résidant dans une localité dépourvue de bureau télégraphique, ont la faculté d'acquitter leurs télégrammes au moyen de

116 Pfund für jeden Karren, die Minimalbeförderungsfrist auf den Hauptpoststrassen auf 2 Ri und auf den Strassen von untergeordneter Bedeutung auf 1½ Ri für die Stunde festgesetzt. Die Mitnahme von Reisenden oder Waaren auf diesen Karren ist nicht gestattet.

Zu Postboten werden von den Postanstalten kräftige Leute aus dem Orte von gutem Lebenswandel angenommen; die Löhnung für dieselben wird nach den Sätzen von 9 bis 15 Sen für den Ri auf den Hauptstrassen und von 4 bis 9 Sen pro Ri auf Strassen von untergeordneter Bedeutung berechnet und monatlich ausgezahlt.

Bei Festsetzung der Beförderungsfristen werden Strassen zwischen zwei grossen Städten als Strassen I. Klasse angesehen; Strassen zwischen zwei oder mehreren kleinen Städten gelten als solche II. Klasse, und Verbindungen zwischen Dörfern als Strassen III. Klasse.

Die Beförderungszeit für Botenposten ist auf 2½ Ri für die Stunde für Strassen I. Klasse und das Meistgewicht der zu befördernden Post Sachen auf circa 32 Pfund bemessen.

Für Strassen II. Klasse ist die Beförderungsfrist auf 2 Ri für die Stunde und das Meistgewicht auf ungefähr 40 Pfund festgesetzt, wogegen auf Strassen III. Klasse der Bote 1½ Ri in der Stunde zurücklegen und eine Last bis zu 45 Pfund transportieren muss.

Fränkierung von Telegrammen durch Postmarken. Zur Bequemlichkeit des Publikums ist in Gemeinschaft mit der Abtheilung für Telegraphie des Ministeriums der öffentlichen Arbeiten diese Einrichtung im November 1878 getroffen worden.

In Orten ohne Telegraphenanstalten kann sich das Publikum zur Einrichtung der Telegrammgebühren der Freimarken bedienen; letztere

condition of the roads. The weight of mails to be carried in each cart is regulated at about 116 pounds, and the rate of speed at 2 *ri* per hour for the principal postal routes, and 1½ *ri* per hour for the inferior routes. No passengers or goods are allowed to be carried therein.

The mail-couriers are selected at each post-office from among strong and honest men in the locality, and their pay ranges between 9 and 15 sen each per *ri* for the principal routes, and between 4 and 9 sen per *ri* for the inferior routes. They are paid monthly at the foregoing rates.

For the regulation of speed, roads running from one large town to another are considered as first class postal routes; those connecting two or more smaller towns, second class; and those running from one village to another, third class postal routes.

The speed for the conveyance of mails by courier is fixed at 2½ *ri* per hour on first class postal routes, and the weight of mails at about 32 pounds each.

On second class routes, 2 *ri* per hour, and the maximum weight at about 40 pounds per courier, and on third class routes, 1½ *ri* per hour, and about 45 pounds per courier.

Payment of Telegrams by postage-stamps. For the public convenience, this plan was arranged, in November 1878, with the Telegraph Section of the Department of State for Public Works.

Persons residing in localities where there are no telegraph-offices can pay for telegrams by means of postage-stamps, which must be enclosed to-

timbres-poste; ces derniers doivent être insérés avec le télégramme dans la lettre recommandée adressée au bureau de poste le plus rapproché. A la réception de lettres de cette nature, le bureau de poste les transmet immédiatement au bureau du télégraphe. Lorsque les timbres-poste insérés ne suffisent pas pour le paiement des frais de transmission, le destinataire ou l'expéditeur, suivant le cas, est tenu de payer le double de la différence manquante.

A la fin de chaque mois, les bureaux télégraphiques envoient les timbres-poste qu'ils ont ainsi reçus au General Post Office, qui les échange contre des espèces.

Lettres de valeurs. Afin de faciliter l'expédition des lettres contenant des espèces, il a été passé, en mars 1874, avec l'Express Company un traité permettant d'expédier, à quelque partie que ce soit du pays, des espèces pour un montant n'excédant pas 50 yen.

L'expéditeur d'une lettre renfermant des espèces est tenu de remplir, au bureau de poste, un formulaire spécial et de payer, outre la taxe ordinaire de ces lettres, le droit mentionné au tableau ci-après, plus 3 sen si son envoi est adressé à une localité dépourvue de bureau de poste. Après leur consignation au bureau postal, les lettres contenant de l'argent dont il a été donné reçu sont remises à l'Express Company, pour être expédiées et livrées aux destinataires.

Tableau des taxes.

Jusqu'au montant	Jusqu'à la distance de							Au delà de
	Ri	25	50	100	150	200	300	
Yen 5	Sen 3	4	6	8	10	12	15	
» 10	» 4	5	7	9	11	14	18	
» 20	» 6	7½	10½	13½	16½	21	27	
» 30	» 8	10	14	18	22	28	36	
» 50	» 10	12½	17½	22½	27½	35	45	

Bien que l'Administration ne soit pas responsable des dépêches perdues, néanmoins dès qu'il s'agit de la perte de lettres de valeurs, dans certaines circonstances, les maîtres de poste ou agents postaux sont tenus de payer la perte constatée,

werden zu diesem Zwecke mit den Telegrammen der nächsten Postanstalt unter Einschreibung übersandt und von dieser sofort an das Telegraphenbureau weitergegeben. Reichen die eingeschlossenen Marken zur Frankirung der Beförderungsgebühren nicht aus, so wird der doppelte Betrag des fehlenden Gehülrentheils von dem Adressaten oder, eintretenden Falls, dem Absender eingezogen.

Am Ende jeden Monats senden die Telegraphenbüreaus die auf diese Weise erhaltenen Marken an das General-Postamt ein, welches dieselben gegen baares Geld umtauscht.

Geldbriefe. Zur Erleichterung der Versendung von Briefen mit Geldinhalt ist im März 1874 mit der Express-Kompagnie ein Kontrakt abgeschlossen worden, nach welchem Geldbeträge nach allen Theilen des Landes abgesandt werden können.

Die Absender von Geldbriefen haben bei der Postanstalt ein besonderes Formular auszufüllen und neben dem gewöhnlichen Briefporto die nachstehend bezeichnete Versicherungsgebühr, sowie in dem Falle, wenn am Bestimmungsorte eine Postanstalt nicht besteht, noch eine weitere Gebühr von 3 Sen zu entrichten. Nach Aushändigung des Einlieferungsscheins an den Absender hat die Postanstalt die Geldbriefe der Express-Kompagnie zur Uebermittlung an die Adressaten zu überweisen.

Die Versicherungsgebühr beträgt:

Für Beträge bis	Für Entfernungen						
	bis 25	50	100	150	200	300	über 300
5 Yen	3	4	6	8	10	12	15
10 »	4	5	7	9	11	14	18
20 »	6	7½	10½	13½	16½	21	27
30 »	8	10	14	18	22	28	36
50 »	10	12½	17½	22½	27½	35	45

Obwohl für Briefpostsendungen der Verwaltung keinerlei Entschädigungspflicht auferlegt ist, so haben doch in Fällen des Verlustes von Geldbriefen die Beamten unter gewissen Umständen für den festgestellten Verlustbetrag aufzukommen;

gether with the telegrams in registered letters addressed to the nearest post-offices. Upon receipt of all such letters the post-offices immediately forward them to telegraph-offices. In case the stamps enclosed are not sufficient to pay the cost of transmission, double the amount of the deficiency is collected from the addressee or the sender, according to circumstances.

At the end of every month, the telegraph-offices send the stamps thus received to the General Post Office, where they are exchanged for current money.

Money Letters. To facilitate the transmission of letters containing money, a contract was made with the Express Company in March 1874, according to which any amount of money not exceeding 50 yen can be sent to any part of the country.

A sender of a money-letter is required to fill up the form of application at the post-office, and to pay, besides the ordinary postage applicable to such letter, the fee mentioned in the table below, and 3 sen extra when it is addressed to a locality where there is no post-office. Money-letters after being receipted for at the post-office, are handed to the Express Company for transmission and delivery to the addressees.

Table of fees.

Amount not exceeding.	Distances not exceeding.							Excess over 300
	25	50	100	150	200	300	300	
yen 5	sen 3	4	6	8	10	12	15	
» 10	» 4	5	7	9	11	14	18	
» 20	» 6	7½	10½	13½	16½	21	27	
» 30	» 8	10	14	18	22	28	36	
» 50	» 10	12½	17½	22½	27½	35	45	

Although the Administration is not responsible for missing mails, still in case of the loss of money-letters under certain circumstances, postmasters or postal agents are bound to pay the loss sustained and in case of loss while in course

et si celle-ci a eu lieu en cours de transport, l'*Express Company* est responsable, sauf dans les cas de *force majeure*.

Dépêches volantes. Le service des *dépêches volantes* (Flying despatches) est un moyen d'expédier les dépêches du gouvernement, d'une nature urgente et exigeant une célérité toute particulière. Ce système fut créé en 1875.

Le « General Post Office » fournit, à toute administration gouvernementale, un certain nombre d'étiquettes portant, au dos, le timbre officiel du « General Post Office ». Chaque bureau de poste reçoit également un spécimen de cette étiquette.

La dépêche à transmettre comme dépêche volante doit toujours être adressée par le chef de service d'une autorité publique à un autre chef de service gouvernemental, et comme preuve d'authenticité, porter le timbre officiel de l'expéditeur. Elle est toujours expédiée à un bureau de poste, accompagnée d'un certain nombre d'étiquettes portant chacune, au dos, l'empreinte du timbre officiel de l'expéditeur. Ce nombre d'étiquettes doit correspondre avec celui des bureaux de poste qui se trouvent entre le bureau d'origine et celui de destination. On expédie, en même temps que la dépêche, un carnet sur lequel chacun des bureaux de poste note les circonstances relatives à la transmission de cette dépêche.

À la réception d'une dépêche volante, le maître de poste ou l'agent postal s'assure d'abord, par un examen comparatif, si les étiquettes annexes concordent avec le spécimen d'étiquette que lui a remis le

« General Post Office » ; s'il n'y a pas concordance, il refuse d'effectuer la transmission, et cette décision est communiquée de suite tant à l'expéditeur qu'au « General Post Office ». Le maître de poste vérifie ensuite si le nombre des étiquettes suffit pour permettre à la dépêche d'arriver à destination, sans qu'il y ait lieu d'ajouter une ou plusieurs étiquettes supplémentaires; il exa-

tritt der Verlust während der Beförderung ein, so ist, den Fall höherer Gewalt ausgenommen, die Express-Kompagnie zur Leistung der Entschädigung verpflichtet.

Etafettensendungen. Die Etafettensendungen sind im Jahre 1875 eingeführt worden und dienen zur Uebermittlung von eiligen Regierungsdepeschen, welche ganz besonders schnell befördert werden sollen.

Das General-Postamt liefert jeder Regierungsbehörde eine bestimmte Anzahl von Karten, welche auf der Rückseite einen Abdruck des Dienstsigels des General-Postamts tragen. Eine Probekarte wird jeder Postanstalt überwiesen.

Die als Etafettensendungen zu befördernden Briefe müssen von höheren Regierungsbeamten abgesandt und an solche gerichtet, sowie mit dem Abdruck des Dienstsigels des Absenders versehen sein. Die Einlieferung hat bei den Postanstalten zu erfolgen, unter Beifügung einer bestimmten Anzahl Karten, von denen jede auf der Rückseite einen Abdruck des Dienstsigels des Absenders tragen muss. Die Zahl dieser Karten richtet sich nach der Zahl der zwischen Aufgabe- und Bestimmungsort gelegenen Kurs-Postanstalten. Den Sendungen muss ferner ein besonderes Buch beigegeben werden, damit jede Postanstalt eintretenden Falls Bemerkungen bezüglich der Beförderung in dasselbe eintragen kann.

Bei Annahme der Etafettensendung prüft der Postbeamte zunächst, ob die beigegebenen Karten mit der von dem General-Postamt gelieferten Probekarte übereinstimmen; ist dies nicht der Fall, so hat er die Annahme zu verweigern und hiervon sofort den Absender und das General-Postamt zu benachrichtigen. Findet sich nichts zu erinnern, so ist von dem Postbeamten festzustellen, ob die Zahl der Karten zur Beförderung der Sendung bis zum Bestimmungsorte ausreicht und Supplementkarten nicht beigegeben zu werden brauchen, ferner ob der auf jeder Karte befindliche Siegelabdruck nicht ge-

of transmission, the Express Company is held responsible, except in case of *force majeure*.

« *Flying Despatches* ».—The « flying despatch » system is a method of transmission of government despatches of an urgent nature requiring special speed. This method was established in 1875.

The General Post Office provides every government office with a certain number of tickets, each of which bears the official stamp of the General Post Office on the back. Each post-office is also furnished with a specimen ticket.

The mail to be transmitted as a flying despatch must always be addressed by one chief officer of the government to another, and in proof thereof, must be stamped with the official seal of the sender. It is to be mailed at a post-office with a number of tickets each duly stamped on the back with the official seal of the sender. The number of the tickets must correspond with the number of intermediate post-offices between the offices of origin and destination. A special book in which the particulars of transmission are to be entered at every post-office must also be sent with the despatch.

On receiving a « flying despatch », the postmaster or agent should at once ascertain by comparison whether the accompanying tickets agree with the specimen ticket furnished previously by the General Post Office, and in case they do not agree, the transmission should be refused, and the fact communicated at once to the sender as well as to the General Post Office. The postmaster should next see if the number of tickets is sufficient to enable the despatch to reach the destination without any additional tickets, and he should

mine également si le timbre officiel empreint sur chaque étiquette est bien original. Après s'être assuré de ces divers points, il donne reçu de la dépêche.

Les particularités de l'adresse, etc. sont notées et conservées par le bureau de poste, qui indique l'heure de réception et d'expédition ainsi que le nombre des étiquettes sur le carnet accompagnant la dépêche. Par exemple, si l'on expédie 50 étiquettes, le maître de poste en retient une pour son bureau, et inscrit le nombre de 49 étiquettes. La dépêche s'expédie en même temps que les étiquettes encore disponibles et le carnet, quelle que soit l'heure ou l'état du temps; elle est confiée à un messenger robuste et alerte, qui doit suivre la route la plus directe pour aller jusqu'au prochain bureau de poste, où la dépêche subit les mêmes formalités de réception avant d'être réexpédiée au bureau suivant, jusqu'à sa destination. Le bureau d'origine avise de suite le « General Post Office », chaque fois qu'il est appelé à expédier une dépêche de cette nature.

A l'arrivée de la dépêche volante au bureau de destination, le chef de ce bureau remet personnellement, ou par l'entremise d'un employé remplaçant, le pli directement à son destinataire ou à une personne dûment autorisée à le recevoir, qui lui en donne reçu. Le carnet de consignment et les étiquettes supplémentaires, s'il y en a, sont délivrés en même temps. Cette remise est annoncée immédiatement au « General Post Office ».

On paie aux courriers transportant une dépêche volante le triple du prix des courriers transportant les dépêches ordinaires; pour la course de nuit, on paie le double de cette surtaxe. Le paiement de ces droits est fait par chacun des maîtres de poste, au moment où il expédie la dépêche volante; la somme ainsi acquittée est notée au dos de l'étiquette, retenue par le bureau et qui doit être envoyée au « General Post Office ».

fälscht ist. Ist auch in dieser Beziehung keine Ausstellung zu machen, so hat der Beamte den Empfangschein für die Sendung auszufertigen.

Die Postanstalt behält Notiz zurück von den auf die Adresse bezüglichen Angaben und trägt in das der Sendung beigegebene Buch die Stunde der Einlieferung und Absendung, sowie die Zahl der Karten ein. Sind der Sendung z. B. 50 Karten beigegeben, so hat der Postmeister, nach Abnahme einer Karte für die Aufgabe-Postanstalt, 49 Karten einzuschreiben. Sendung, Buch und die noch verbleibenden Karten werden demnächst, ohne Rücksicht auf Tageszeit und Wetter, durch einen kräftigen und schnellen Boten auf dem kürzesten Wege der nächsten Postanstalt übersandt, welche die Gegenstände in gleicher Weise der zweitnächsten Postanstalt übermittelt und so fort. Die Aufgabe-Postanstalt hat von der Einlieferung jeder Estafettensendung dem General-Postamt Anzeige zu machen.

Bei Ankunft der Estafettensendung am Bestimmungsorte wird dieselbe dem Empfänger oder der zur Empfangnahme ermächtigten Person gegen Quittung entweder durch den Postmeister selbst oder durch den Vertreter desselben zugestellt, unter gleichzeitiger Aushändigung des oben erwähnten Buches und der etwaigen Supplementkarten. Von der erfolgten Zustellung wird dem General-Postamt sofort Anzeige gemacht.

Für Beförderung der Estafettensendungen erhalten die Boten eine dreimal höhere Vergütung als für die gewöhnlichen Sendungen; diese Vergütung wird noch verdoppelt, wenn die Beförderung zur Nachtzeit stattfindet. Die Zahlung erfolgt seitens der Postanstalten unmittelbar vor Abfertigung der Estafette; der gezahlte Betrag wird auf der Rückseite der zurückbehaltenen und an das General-Postamt einzusendenden Karte notirt.

Von der betreffenden Regierungsbehörde wird das erwähnte Buch zum Zwecke der Berechnung der Transportkosten an das General-

also examine whether the official seal stamped on each ticket is genuine or not. After satisfying himself upon these points, he has to give a receipt for the despatch.

The particulars of the address, etc. are recorded and kept at the post-office; and in the book sent with the despatch are entered the hours of receipt and despatch as well as the number of tickets. For example, if 50 tickets are sent, the postmaster retains one of them at his office, and enters the number as 49. The despatch is forwarded at once with the remaining tickets and the book, regardless of hours or state of weather,—by a strong and swift courier by the shortest route to the next post-office, where the despatch is transmitted in like manner to the next post-office, and so on. The office of origin has to report at once to the General Post Office, each time it sends such despatches.

Upon the arrival of « flying despatches » at the office of final destination, the postmaster personally or through a reliable employé has to deliver the covers direct to the addressee, or to a person duly authorized to receive them, who has to give a receipt for the same. The entry book and surplus tickets (if any) are to be delivered at the same time. Delivery is to be reported to the General Post Office without delay.

The rate of remuneration paid to the couriers of « flying despatches » is three times the ordinary rate paid to couriers of mails, and for night service, double the foregoing rates are allowed. Payment is made by each postmaster at the time of forwarding a despatch, and the amount so paid is recorded on the back of the retained ticket which is to be sent to the General Post Office.

The Government Office is bound to forward the entry book to the General Post Office, for the adjustment of accounts, and to make pay-

L'autorité publique respective doit transmettre le carnet de consignation au General Post Office, afin de permettre d'établir la comptabilité de la course et d'en effectuer le payement lorsque ce dernier le réclamera.

Mandats de poste. Le service des mandats de poste a été introduit en janvier 1875; ses opérations ne concernaient alors que 109 bureaux de poste. Ce service s'est, depuis cette époque, développé graduellement, de manière qu'en juin 1882, le nombre des bureaux chargés de l'échange des mandats s'élevait à 738, en y comprenant le *Chief Money Order Office*, à Tokio.

Les agents postaux chargés du service des mandats ont à déposer à titre de garantie, en mains du General Post Office, un montant qui ne peut être inférieur à 200 yen ou à leur équivalent en papiers publics; les agents sont responsables des pertes, dont le montant est prélevé sur le fonds de garantie déposé par eux.

La commission payée aux agents postaux, pour l'expédition des mandats, comporte le 1/10 % du montant total des mandats émis et payés. Cette commission ne peut toutefois pas excéder 25 yen par an. Pour le cas où le montant résultant de cette commission dépasserait 25 yen, chiffre se rapportant à l'ensemble du mouvement des espèces, on se réserve soit d'accorder une compensation subsidiaire aux intéressés, soit de leur adjoindre des commis ou auxiliaires.

Dans les localités n'ayant qu'un bureau de poste secondaire, des banquiers ou des personnes compétentes sont chargées de contrôler les fonds des mandats, et au besoin d'avancer les sommes nécessaires; cependant lorsque l'agent postal dispose de montants suffisants pour son service, on ne charge aucun banquier de lui venir en aide. Le banquier reçoit, pour sa commission, 1/1000 du montant des mandats émis et payés par le bureau de poste auquel il est attaché; cependant cette commission ne dépassera pas

Postamt eingesandt und der Kostenbetrag auf Verlangen desselben gezahlt.

Postanweisungen. Das Postanweisungsverfahren ist im Januar 1875 zunächst bei 109 Postanstalten eingeführt worden. Der betreffende Verkehr hat nach und nach eine solche Ausdehnung gewonnen, dass die Zahl der mit dem Postanweisungsdienste betrauten Postanstalten, einschliesslich des Hauptpostamts in Tokio, im Juni 1882 auf 738 angewachsen war.

Die am Postanweisungsdienste beteiligten Postbeamten haben mindestens 200 Yen, bzw. den entsprechenden Betrag in Staatspapieren, bei dem General-Postamte als Kautions zu hinterlegen; dieselbe dient zur Deckung von etwaigen, den Beamten zur Last fallenden Defekten.

Für die Wahrnehmung des Postanweisungsdienstes erhalten die Postbeamten eine Provision von 1/10 % der Gesamtsumme der vorgekommenen Ein- und Auszahlungen. Der Meistbetrag dieser Provision ist auf 25 Yen pro Jahr festgesetzt. Ergiebt sich jedoch auf Grund des Gesamtbetrages des vermittelten Geldverkehrs eine höhere Provision, so können aussergewöhnliche Vergütungen oder Hilfsbeamte bewilligt werden.

In Orten mit untergeordneten Postanstalten sind Besitzer von Bankgeschäften oder andere geeignete Personen damit betraut, die Baarmittel der Postanweiskassen zu revidieren und erforderlichen Falls die nöthigen Zuschüsse zu leisten. Verfügt aber der Postbeamte selbst über genügende Mittel, um die Zahlungen jederzeit leisten zu können, so tritt eine Vermittlung der Bankgeschäfte nicht ein. Letztere erhalten eine Kommission von 1/1000 des Gesamtbetrages der von den zugehörigen Postanstalten vermittelten Ein- und Auszahlungen, als Maximum jedoch 30 Yen pro Jahr. Sollte sich ein höherer Betrag ergeben, so

ment whenever demanded by the latter.

Postal Money Orders.—The postal money-order system was established in January 1875, when its operation was limited to 109 post-offices. The business has since gradually increased, and in June 1882, the number of money-order offices reached 738, including the Chief Money Order Office in Tokio.

All postal agents taking charge of money-order business are required to deposit at the General Post Office, not less than 200 yen each or its equivalent in public bonds, as security; and in case any loss occurs, they are required to make good the deficiency out of the money so deposited.

The commission paid to postal agents for the transaction of money-order business is one tenth of one per cent. upon the total amount of orders issued and paid. Such commissions, however, are in no case to exceed 25 yen in any one year. In the event such commission would exceed the said amount, if based upon the total business transacted, extra compensation may be granted or extra clerks or assistants may be allowed.

In localities where minor post-offices are situated, bankers or men competent to act are appointed to supervise the money-order funds, and in case of need, to supply the necessary funds, but where the postal agent has sufficient means to meet such requirement, no banker is appointed. A banker is paid as commission one thousandth of the amount of orders issued and paid at the post-office to which he is attached, not exceeding, however, the sum of 30 yen a year. In case such commissions would exceed this limit,

30 yen par année. Lorsque la commission en question représente un montant supérieur à la limite fixée, il lui est accordé une rémunération spéciale. Tout banquier faisant cet office reçoit en outre, à titre de compensation pour ses peines, une gratification d'un yen par mois.

Les montants fournis à chaque bureau de poste pour le service des mandats varient de 50 à 300 yen. En cas d'absence de fonds, le banquier ou l'agent postal qui fournit la différence manquante, a droit à un intérêt de 4 sen par 100 yen et par jour pour le montant de son avance. Cet intérêt court jusqu'au jour où l'avance lui est remboursée. Lorsque le service est entretenu exclusivement par les fonds privés des agents postaux, l'intérêt des avances comporte 7 pour cent par an.

Les montants concernant le service des mandats qui surpassent la limite fixée sont remis, tous les quinze jours, par les agents postaux ou leur banquier, aux autorités locales chargées du contrôle des comptes relatifs aux fonds déposés aux bureaux de poste relevant de leur juridiction. A Tokio, le General Post Office, à Kioto, à Osaka et à Kanagawa, les bureaux de 1^{re} classe siégeant dans ces villes, sont chargés du contrôle des comptes des mandats concernant les bureaux de leur juridiction.

Caisses d'épargne postales. Le service des caisses d'épargne postales a été introduit en mai 1875; il fut alors confié à 19 bureaux seulement; mais déjà en juin 1882, 1161 bureaux étaient chargés de ce service.

Les agents postaux qui s'occupent du service des caisses d'épargne, sont tenus de déposer, entre les mains du General Post Office, 50 yen ou leur équivalent en papiers publics, à titre de garantie de leurs opérations; ils sont responsables de toutes les pertes qu'ils pourraient occasionner au gouvernement.

La commission payée aux agents de poste pour ce travail, équivaut

wird eine Extra-Remuneration gewährt. Ausserdem erhält noch jeder dieser Bankiers als Entschädigung für seine Mühwaltung 1 Yen monatlich.

Das den Postanstalten überwiesene Betriebskapital für den Postanweisungsdienst variiert zwischen 50 und 300 Yen. Ist dasselbe erschöpft, so haben die Bankiers oder Postamtsvorsteher, welche die Zuschüsse leisten, bis zum Tage der Rückzahlung derselben für je 100 Yen Vorschuss 4 Sen täglich an Zinsen zu beanspruchen. Wird der Fonds aus Privatmitteln des Postmeisters unterhalten, so werden demselben an jährlichen Zinsen 7 % vergütet.

Uebersteigt der Bestand der Postanweisungskasse den vorgeschriebenen Maximalbetrag, so wird der Ueberschuss von den Postmeistern oder den betreffenden Bankgeschäften an diejenige Ortsbehörde abgeführt, welche die Abrechnungen über den Postanverkehrsverkehr bei den betreffenden Postanstalten zu revidieren hat. Das General-Postamt in Tokio und die Postämter 1. Klasse in Kioto, Osaka und Kanagawa haben diese Revision bei den ihnen nachgeordneten Postanstalten vorzunehmen.

Postsparkassen. Der Postsparkassendienst gelangte im Mai 1875 zunächst bei 19 Postanstalten zur Einführung. Im Juni 1882 waren schon 1161 Postanstalten mit Wahrnehmung dieses Dienstes betraut.

Die am Postsparkassendienst beteiligten Beamten haben 50 Yen oder den entsprechenden Betrag in Staatspapieren bei dem General-Postamt als Kautions für ihr Dienstverhältniss zu hinterlegen und sind für jeden Verlust, welcher durch ihre Schuld der Regierung erwächst, verantwortlich.

Sie erhalten für die Wahrnehmung dieses Dienstes eine Vergütung von

special remuneration is granted. In addition, one yen per month is paid to each banker so appointed, for his trouble.

The money-order funds supplied to each post-office vary between 50 and 300 yen. When the funds run short, the banker or postal agent supplying the deficiency is entitled to interest at the rate of 4 sen per hundred yen a day on the money advanced, till the day of repayment. In cases where the service is maintained exclusively with the private money belonging to postal agents, interest is allowed at the rate of 7 per cent. per annum.

All money-order funds in excess of the prescribed amount are delivered semi-monthly by postal agents or their bankers to the local government offices, which are charged with the supervision of the accounts of the funds kept at the post-offices under their respective jurisdictions. In Tokio, the General Post Office, and in Kioto, Osaka, and Kanagawa, the 1st class post-offices established at those places supervise the money-order accounts of the post-offices under their jurisdictions.

Postal Savings Banks.—The postal Savings Bank system was first introduced in May 1875, and the business was then transacted in 19 post-offices only, but in June 1882 there were 1161 post-offices where the system was in operation.

Postal agents who take charge of the Savings Bank business are required to deposit in the General Post Office 50 yen or its equivalent in public bonds as security for the faithful performance of their trusts, and they are held responsible for any loss which they may occasion to the Government.

The commissions paid to postal agents for their services is one two thousandth of the total amount of

au $\frac{1}{2000}$ du montant total des dépôts, plus un droit de 3 *rin* par dépôt.

Le montant des dépôts est envoyé, jour par jour, au « General Post Office » au moyen de mandats de poste. Cette disposition ne s'applique toutefois qu'aux bureaux chargés du service des mandats. Les bureaux qui ne rentrent pas dans cette catégorie, envoient leurs dépôts tous les trois mois au bureau le plus voisin chargé du service des mandats, lequel les transmet à son tour au « General Post Office ». Les montants déposés entre les mains des agents débiteurs d'estampilles postales, sont recueillis tous les samedis par les bureaux de 1^{re} classe dont ces débiteurs relèvent, et envoyés par eux au « General Post Office ». Les fonds déposés aux bureaux succursales de Tokio, sont recueillis par le « General Post Office » tous les samedis. On assure un intérêt de 6% par an à chaque dépôt.

Le « General Post Office » place les sommes constituant ces dépôts auprès de la section de la dette publique relevant du Département des finances, ainsi qu'entre les mains de la première Banque nationale, à un intérêt de 9% par an.

Dépêches étrangères. Lorsque le Japon conclut un traité d'amitié et de commerce avec l'Amérique et les Gouvernements européens, il ne possédait encore aucune organisation postale régulière. La Grande-Bretagne, la France et les États-Unis d'Amérique établirent donc leurs propres agences postales dans les ports japonais qui leur furent ouverts.

On ne se décida à créer un service de dépêches étrangères qu'en 1873: un traité concernant cet échange de dépêches, conclu avec les États-Unis d'Amérique dans le courant d'août de l'année ci-dessus, entra en vigueur le 1^{er} janvier 1875, et dès la même époque, les agences postales des États-Unis au Japon étaient supprimées.

Depuis ce moment, le Japon est

$\frac{1}{2000}$ des Gesamtbetrages der Einlagen und ausserdem noch eine Gebühr von 3 Rin für jede Einlage.

Die eingezahlten Summen werden an das General-Postamt füglich mittels Postanweisung abgeführt, doch findet diese Art der Uebermittlung nur bei denjenigen Postanstalten statt, welche gleichzeitig Postanweisungsstellen sind. Alle anderen Postanstalten haben alle 3 Monate die Beträge der nächsten Postanweisungsstelle zu übersenden, welche dieselben an das General-Postamt einschickt. Die bei den Freimarkten-Verkaufsstellen eingezahlten Beträge werden von den zugehörigen Postämtern I. Klasse jeden Sonnabend eingesammelt und ebenfalls an das General-Postamt abgeführt. Dagegen hat letzteres selbst diejenigen Summen einzukassieren, welche bei den Zweigpostanstalten in Tokio zur Einzahlung gelangen. Der Zinsfuß für Postsparkasseneinlagen beträgt 6%.

Das General-Postamt legt die erhaltenen Summen entweder bei der Staatsschuldenabtheilung des Finanz-Departements oder bei der ersten Landesbank zum Zinsfusse von 9% jährlich an.

Postverkehr mit dem Auslande. Zu der Zeit, als von Japan die ersten Freundschafts- und Handels-Verträge mit den europäischen Mächten abgeschlossen wurden, bestanden keine regelmässigen Posteinrichtungen im Lande, sodass Grossbritannien, Frankreich und die Vereinigten Staaten Amerikas ihre eigenen Postagenturen in den dem Handel geöffneten japanischen Häfen einrichteten.

Die ersten Festsetzungen zur Einführung eines direkten Korrespondenz-Austausches mit dem Auslande wurden im Jahre 1873 durch den im August dieses Jahres mit den Vereinigten Staaten Amerikas abgeschlossenen Postvertrag, welcher am 1. Januar 1875 in Kraft trat, getroffen. An dem gleichen Tage wurde die von den Vereinigten Staaten in Japan unterhaltene Postagentur eingezogen.

deposits, besides the fee of 3 *rin* per deposit.

The amount of deposits received is forwarded daily to the General Post Office by means of money-orders. This rule, however, only applies to money-order post-offices. Post-offices which are not money-order offices are required to transmit deposits tri-monthly to the nearest post-office where money-order business is transacted, from whence it is forwarded to the General Post Office. The amount received at stamp-agencies is collected every Saturday by the 1st class post-offices having jurisdiction over them, and is forwarded by the latter to the General Post Office. That received at branch post-offices in Tokio is collected by the General Post Office every Saturday. Interest at the rate of 6 per cent. per annum is allowed upon all deposits.

The General Post Office invests the sums so deposited with the National Debt Section of the Department of Finance and also with the First National Bank, at an interest of 9 per cent. per annum.

Foreign Mails.—When Japan entered into the Treaty of Friendship and Commerce with America and the European powers, no regular system of posts was in existence. Great Britain, France, and the United States established their own postal agencies at the open ports of Japan.

The establishment of a foreign mail service was first contemplated in 1873, and in August of that year, a treaty with the United States of America was concluded for the exchange of mails, which came into force on the 1st January 1875, and at the same time, the United States postal agencies in Japan were withdrawn.

entré dans l'Union postale universelle. L'organisation des postes japonaises s'étant graduellement perfectionnée, les bureaux de poste anglais au Japon furent fermés en décembre 1879, et les bureaux français dans le courant de mars de l'année suivante.

En conséquence, le Japon a recouvré dans son intégrité le droit de contrôler lui-même son service postal.

En janvier 1880, un arrangement pour l'échange des mandats de poste et des colis postaux fut conclu avec le « General Post Office » de Hong-Kong, puis plus tard, avec les colonies de l'Australie, par l'intermédiaire de l'Office de Hong-Kong.

La correspondance de service et la comptabilité avec les Administrations postales étrangères sont confiées au Bureau des postes internationales à Yokohama. Des jeunes gens y sont instruits dans le service pratique de l'échange des dépêches étrangères, et pour compléter leur instruction, on les envoie dans les bureaux de poste fonctionnant dans les divers ports ouverts au commerce international, aussi bien qu'à l'agence des postes de Shanghai, en qualité, soit de maîtres de poste, soit d'assistants.

Bien qu'il eût d'abord été nécessaire de réclamer le concours d'employés étrangers pour les bureaux de Hiogo et de Nagasaki, de même que pour l'agence postale de Shanghai, ces emplois purent, depuis, être confiés à des fonctionnaires japonais.

Les dépêches pour ou en transit par les Etats-Unis d'Amérique, sont transmises au port de San-Francisco par les paquebots de la *Pacific Mail Steamship Company* et de l'*Occidental and Oriental Steamship Company*.

Celles pour ou en transit par Hong-Kong, sont transportées par les navires de la *Mitsu Bishi Mail Steamship Company*, de la *Peninsular and Oriental Steam Navigation Company* et des *Messageries Maritimes*.

Des dépêches sont aussi confiées

Seitdem ist Japan dem Weltpostverein beigetreten und die Organisation des Postwesens nach und nach so vervollkommen worden, dass die britischen Postanstalten in Japan im Dezember 1879 und die französischen Bureaus im März 1880 zurückgezogen worden sind, und dadurch Japan das Recht zum ausschliesslichen Betriebe des Postwesens in seinem Lande wieder erlangt hat.

Im Januar 1880 wurde in Betreff des Austausches von Postanweisungen und Postpaketen ein Uebereinkommen abgeschlossen mit der Postverwaltung von Hongkong und später auch, durch Vermittlung derselben, mit den Australischen Kolonien.

Die Erledigung des Schriftwechsels und die Abrechnung mit den fremden Postverwaltungen sind in den Händen des Auslands-Büreaus in Yokohama. Hier werden auch die jungen Postanwärter mit den auf den Auslandsdienst bezüglichen Arbeiten vertraut gemacht; nach ihrer Ausbildung entsendet man sie dann als Postmeister oder Assistenten zu den Postanstalten in den dem fremden Handel geöffneten Hafenorten oder zu der Postagentur in Shanghai.

Während im Anfange für die Wahrnehmung des Postdienstes in Hiogo und Nagasaki, sowie bei der Postagentur in Shanghai die Beihülfe fremder Beamten erforderlich war, haben seitdem die betreffenden Stellen durch japanische Beamte besetzt werden können.

Die Beförderung der Posten nach den Vereinigten Staaten Amerikas und weiterhin erfolgt bis San Francisco durch die Dampfschiffe der *Pacific Mail Steamship Company* und der *Occidental and Oriental Steamship Company*, während die Posten nach Hongkong und weiterhin mit den Schiffen der *Mitsu Bishi Mail Steamship Company*, der *Peninsular and Oriental Steam Navigation Company* und der *Messageries Maritimes* Beförderung erhalten.

Auch werden Handelsschiffe zur Postbeförderung benutzt; das dafür gezahlte Seeporto beträgt ohne Rücksicht auf das Gewicht der Sendungen

Since that date Japan has become a member of the Universal Postal Union. The Japanese postal system having gradually improved, the British post-offices in Japan were closed in December 1879, and the French offices in March of the following year.

Thus the right of controlling her own postal business has been entirely recovered by Japan.

In January 1880, an arrangement for the exchange of money-orders and postal parcels was made with the General Post Office of Hongkong, and subsequently with the Australian Colonies, through the agency of the Hongkong Office.

The official correspondence and the accounts with foreign Postal Administrations are conducted at the Bureau of International Posts at Yokohama. Young men are instructed there in the practical operation of foreign mail business, and on completion of their instruction, they are sent to the post-offices at the open ports and the Postal Agency at Shanghai, as postmasters or their assistants.

Although the services of foreign employes were required at first, at the Hiogo and Nagasaki post-offices, and the Shanghai Postal Agency, their places have since been filled by Japanese officers.

The mails for and *via* the United States of America are carried to the port of San Francisco by steamers of the Pacific Mail Steamship Company, and the Occidental and Oriental Steamship Company. Those for and *via* Hongkong are carried by the vessels of the Mitsu Bishi Mail Steamship Company, the Peninsular and Oriental Steam Navigation Com-

aux navires en passage; le prix qu'on leur paie, pour le transport maritime, est de deux sen par lettre et un sen pour les autres objets de correspondances, quel que soit leur poids.

Etablissement et développement du service postal. Le premier service postal régulier établi au Japon, l'a été le 1^{er} mars 1871, après l'ouverture des routes postales entre Tokio, Kioto, Osaka; plus tard le service fut étendu à Nagasaki, et représentait une longueur totale de 118 *ri* seulement, avec 179 bureaux de poste. Il y avait 445 fonctionnaires postaux, et le nombre total des articles expédiés dans le courant de cette année ne s'élevait qu'à 565,934. L'année donna comme recettes 17,976 yen, tandis que les dépenses comportaient 35,625 yen.

Depuis cette époque, on a vu les routes postales prendre un développement rapide; tandis que l'organisation du service était l'objet de constantes améliorations. En juin 1881, les routes postales s'étendent jusqu'à Hokkaïdo (Yeso) au nord, et leur réseau comprend Okinawa (les Lew-Chew) et les îles Ogasahara (les Bonin) au sud. En même temps des services réguliers de navires à vapeur relient le Japon à Hong-Kong, Shanghai, aux ports de la Corée et à Vladivostock. Tous ces services représentent une longueur totale de 19,589 *ri*.

Dans le courant de l'exercice qui a pris fin en juin 1882, le nombre des articles expédiés, y compris les dépêches étrangères, était de 96,916,235. Les recettes se sont élevées à 1,660,896 yen, tandis que les dépenses comportaient 1,470,913 yen.

Si l'on tient compte de la brièveté de la période dans laquelle le service des postes a pris naissance au Japon (environ douze ans), on peut donc affirmer que les progrès accomplis dans ce service ont été réellement aussi rapides que remarquables.

2 Sen für den Brief und 1 Sen für die anderen Korrespondenzgegenstände.

Organisation und Entwicklung des Dienstes. Die erste regelmässige Postverbindung wurde am 1. März 1871 zwischen Tokio, Kioto und Osaka eröffnet; wengleich dieselbe später bis Nagasaki ausgedehnt wurde, so betrug die Gesamtkurslänge doch nur 448 Ri. Die Verbindung berührte 179 Postanstalten mit 445 Beamten; der gesammte Korrespondenzverkehr umfasste 565,934 Sendungen im Jahre. Die jährliche Einnahme bezifferte sich auf 17,976 Yen, die Ausgabe dagegen auf 35,625 Yen.

Seit jener Zeit ist das Postkursnetz schnell ausgedehnt und die Organisation des Postwesens stetig vervollkommenet worden. Im Juni 1882 erstreckten sich die Verbindungen bis Hokkaido (Yeso) im Norden, bis Okinawa (auf den Liu-Kiu-Inseln) und den Ogasahara-Inseln (Bonin-Inseln) im Süden. Auch bestanden regelmässige Dampfschiffsverbindungen zwischen Japan und Hongkong, Shanghai, den Häfen Koreas und Wladiwostok; die Länge aller dieser Verbindungen belief sich auf 19,589 Ri.

Während des Ende Juni 1882 abgeschlossenen Rechnungsjahres sind im Ganzen 96,916,235 Briefsendungen, diejenigen des internationalen Verkehrs eingeschlossen, zur Absendung gelangt. Die Einnahmen haben 1,660,896 Yen, die Ausgaben dagegen nur 1,470,913 Yen betragen.

Wenn man berücksichtigt, dass seit Einrichtung der japanischen Post erst wenige Jahre (ungefähr 12) verflossen sind, so wird man zugeben müssen, dass die Erfolge, welche dieselbe aufweist, in ganz aussergewöhnlich kurzer Zeit erreicht worden sind.

pany, and the Messageries Maritimes Company.

Mails are also carried by transient vessels, and the rates paid them as sea-postage are 2 sen per letter and 1 sen for other articles of correspondence, regardless of weight.

Establishment and development of the Service.—A regular postal service in Japan was first established on the 1st March 1871, when mail-routes were opened between Tokio, Kioto, and Osaka; subsequently the service was extended to Nagasaki, making a total of only 448 *ri* in length, with 179 post-offices in all. The number of officers employed was 445, and the total number of articles transmitted in that year was 565,934. The revenue during that year was 17,976 yen, while the expenditure amounted to 35,625 yen.

Since then the mail-routes have been rapidly extended, and the postal system has been steadily perfected. In June 1882, the mail routes included the Hokkaido (Yeso) in the north, and Okinawa (Lew Chew Islands) and Ogasahara Islands (Bonin Islands) in the south. There are also regular mail steamship services between Japan, and Hongkong, Shanghai, the Korean ports, and Vladivostock, making a total of 19,589 *ri* in length.

In the fiscal year ended June 1882, the number of articles despatched, including foreign mails, was 96,916,235. The revenue amounted to 1,660,896 yen, while the expenditure amounted to 1,470,913 yen.

Considering the limited period (about a dozen years) since the inauguration of a postal service in Japan, the progress in this direction may be regarded as remarkably rapid.

La poste dans la littérature universelle.

Par M. Løper, Directeur des postes,
à Markirch.

Il y a déjà plus de 50 ans que Goethe exprima cette pensée « La littérature nationale n'a plus grande signification aujourd'hui; l'époque de la littérature universelle est désormais venue, et chacun doit contribuer à hâter son éclosion. » Goethe avait déjà le pressentiment du développement immense qui allait être imprimé aux échanges internationaux; il comprenait que chaque peuple, dès qu'il a appris à connaître la langue, les produits, les mœurs, et les institutions d'un peuple voisin, éprouve bientôt le désir de connaître aussi l'image de sa vie, sa littérature.

Un grand nombre de personnages marquants, appartenant aux différents peuples civilisés, ont également dit, en prose et en vers, bien des choses sur la poste et son service. Il sera peut-être intéressant pour le lecteur de *l'Union postale*, journal qui est lui-même l'image parfaite d'une publication universelle, de voir comment se reflète, dans la littérature universelle, une institution qui les touche de si près. C'est dans ce but que j'ai recueilli un certain nombre de sentences ou de descriptions concises, dues à des personnages d'époques diverses ou tirées des œuvres littéraires les plus connues, et les ai groupées dans un ordre déterminé. Le *Poststammbuch* (Album postal), ouvrage publié par l'Administration des postes de l'empire d'Allemagne, est un excellent guide préliminaire pour cette étude, car il repose lui-même sur l'idée de présenter un recueil, aussi complet que possible, de tout ce qui a été dit, écrit ou publié de mieux et de plus digne d'être conservé, sur la poste. Nous nous sommes, en outre, aidé de beaucoup d'autres ouvrages, dont il sera fait mention dans le texte de cet article; les principales sources où nous avons puisé sont d'ailleurs indiquées

Die Post in der Welt-Litteratur.

Von Herrn Postdirektor Løper
in Markirch.

Schon vor mehr als 50 Jahren hat Goethe den bemerkenswerthen Gedanken ausgesprochen: « National-Litteratur will jetzt nicht viel sagen, die Epoche der Welt-Litteratur ist an der Zeit; Jeder muss dazu beitragen, dieselbe zu beschleunigen. » Er ahnte damals bereits die gewaltige Ausdehnung, welche dem internationalen Verkehr bevorstand, wie ferner, dass in jedem Volke, sobald es die Sprache, die Erzeugnisse, die Sitten und Einrichtungen des Nachbarvolkes kennen lernt, sehr bald der Wunsch entstehen muss, nun auch das Abbild seines Lebens, seine Litteratur, kennen zu lernen.

Auch über die Post und ihre Einrichtungen ist von hervorragenden Personen der verschiedenen Kulturvölker manches Werthvolle und Sinnige gesagt und gesungen worden. Für die Leser der « *Union postale* », die ja so recht ein Weltblatt ist, möchte es vielleicht von Interesse sein, diese ihnen so nahe liegende Anstalt einmal auch im Spiegel der Welt-Litteratur zu betrachten. Zu diesem Zwecke habe ich eine Anzahl Aussprüche bez. Schilderungen, meist kürzeren Inhalts, geistvoller Personen aus den verschiedenen Zeiten bez. aus den bekannteren Litteraturengesammlungen und solche nach gewissen Gesichtspunkten gruppiert. Eine treifliche Vorarbeit zu dieser Studie bot sich bereits dar in einem von der Postverwaltung des Deutschen Reichs herausgegebenen Werke, dem *Poststammbuch*, welchem schon der Gedanke zu Grunde liegt, eine thunlichst vollständige Sammlung alles Trefflichen und der Erhaltung Würdigen zu geben, was über die Post in gebundener und ungebundener Form gesagt worden ist. Daneben sind von mir noch manche andere, im Text näher bezeichnete Werke benutzt worden; die hauptsächlichsten Quellen, aus denen ich schöpfte, habe ich unten ange-

The Post in universal literature.

By Mr. Løper, Postal Director
at Markirch.

More than fifty years ago, Goethe made the following remarkable statement: « *National-Litteratur will jetzt nicht viel sagen, die Epoche der Welt-Litteratur ist an der Zeit; Jeder muss dazu beitragen, dieselbe zu beschleunigen* (National literature is no longer of much importance, the epoch of universal literature is near at hand; everybody ought to do what is in his power to accelerate its approach). He already had a presentiment of the immense extension in store for international intercourse, and knew that a nation, as soon as it becomes familiar with the language, productions, customs, and institutions of its neighbours, must also be anxious to acquire a knowledge of their literature—that mirror of their life.

Much that is valuable and full of thought has been said and sung by eminent personages from all parts of the civilized world about the Post and its arrangements. It may interest the readers of *l'Union postale*, which is in the full sense of the word a universal periodical, to contemplate the institution with which they are connected, in the mirror of universal literature. With this end in view, we have collected a number of sayings and descriptions, mostly brief in character, emanating from intellectual persons of different times, or taken from well-known works, and have grouped them together in accordance with certain theories. We have been assisted in this task by an excellent work published by the Postal Administration of the German Empire under the title of *Poststammbuch*, the object of which is to give a collection, as complete as possible, of everything excellent and noteworthy which has been said of the Post either in prose or verse. In addition to the work, we have made use of many others which will be cited in the

ci-dessous.*) Nous avons aussi été à même de reproduire, de temps à autre, quelques sentences concises.

L'organisation des postes chez les diverses nations civilisées, et tout particulièrement l'organisation des postes modernes, présente, à côté de vives lumières, également de fortes ombres; cependant le lecteur impartial reconnaîtra facilement, par les citations qui lui seront soumises, que les parties lumineuses gardent néanmoins le dessus, ou, en d'autres termes, que, chez presque tous les peuples, on a toujours su reconnaître et apprécier comme il convient l'influence bienfaisante de la poste. La plus grande partie de nos citations peut s'appliquer à tous les pays civilisés; quelques autres cependant, ne sont applicables qu'à un pays particulier.

On sait que l'antiquité et plus tard le moyen âge ne possédaient pas de poste analogue à celle que nous connaissons, à la disposition de tout le monde. Néanmoins plusieurs pays étaient alors déjà dotés d'institutions présentant une certaine ressemblance avec nos postes actuelles. Un auteur du siècle dernier, Posselt, dit expressément, dans ses œuvres diverses, en parlant des commencements des postes chez les nations civilisées: «L'origine philosophique des postes est profondément liée aux origines mêmes de l'état... Les individus qui n'ont à s'envoyer ni nouvelles, ni marchandises, ni voyageurs, parce qu'ils n'ont entre eux aucunes relations, les sauvages, peuvent se passer de postes. Mais dès qu'ils forment une société, un état: dès qu'il faut des moyens de communication pour envoyer des provisions et des munitions, pour

führt*). Aussprüche in gebundener Form haben hier nur hin und wieder verwerthet werden können.

Bei den Posteinrichtungen der verschiedenen Kulturvölker, unter welchen die moderne Post ganz besonders berücksichtigt ist, zeigt sich neben Licht auch hin und wieder Schatten; der unbefangene Leser wird aber bereits aus den Aeusserungen der angezogenen Schriftsteller leicht erkennen, dass die Lichtseite doch wesentlich überwiegt, oder mit anderen Worten, dass der wohlthätige Einfluss der Post zu allen Zeiten und fast bei sämtlichen Völkern erkannt und entsprechend gewürdigt worden ist. Das Meiste von dem Angeführten möchte von dem Postwesen aller Kulturstaaten gelten; daneben sind aber auch einzelne Aussprüche verzeichnet worden, die sich nur auf ein bestimmtes Land beziehen.

Im Alterthum, sowie ferner im Mittelalter hat es bekanntlich eine Post im modernen Sinne, die von allen Staatsbürgern benutzt werden konnte, nicht gegeben. Dennoch bestanden schon damals in mehreren Ländern Einrichtungen, die eine gewisse Aehnlichkeit mit der heutigen Post besaßen. Ein Schriftsteller des vorigen Jahrhunderts, Posselt, sagt in seinen «kleinen Schriften über die Anfänge des Postwesens bei den Kulturvölkern geradezu: «Der philosophische Ursprung der Posten ist tief in die Entstehung der Staaten eingeflochten... Menschen, die sich keine Nachrichten, Sachen oder Personen zu schicken haben, weil sie in keiner Verbindung leben — d. h. Wilde —, brauchen keine Post. Aber, sobald sie in einen Staat zusammentreten, sobald ein Eroberer

course of this article, the principal sources from which we have drawn our information are indicated below.*) As for poetical quotations, it has only been possible to make occasional use of them.

The postal institutions of the various civilized nations of the world —we refer more especially to the postal arrangements of modern times —have their dark as well as their light sides; but the unbiassed reader will admit, when perusing the statements of the authors whom we have quoted, that the light sides predominate, or, in other words, that the beneficial influence of the Post has been recognized and duly acknowledged at all times and by nearly all nations. Most of the statements cited may be applied to the postal services of all civilized nations. There are, however, some which only refer to one country.

In ancient times, as well as in the middle ages, there existed, as is well-known, no postal service in the modern acceptation of the word, that is to say, a service which could be used by all citizens of the State. Notwithstanding this, there were, in those days, in several countries, arrangements which had a certain similarity with the modern postal services. Posselt, an author of last century, says in his *Kleine Schriften* on the early postal arrangements of the civilized nations:— The philosophic origin of the Posts is intimately connected with the origin of the States... People who have no need to send news, objects, or persons, because they have no intercourse with one another, —that is to say, savages—require no Post. But, as soon as they form themselves

*) Poststammbuch, 3^e édition. Berlin 1877. — *Stephan*, Das Verkehrsleben im Alterthum; im Mittelalter. — *Stephan*, Geschichte der Preussischen Post. — *Stephan*, Weltpost und Luftschiffahrt. — *Flegler*, Zur Geschichte der Posten. — *Hartmann*, Entwicklungs-Geschichte der Posten. — *Löper*, Stammbuch der neueren Verkehrsmittel, Eisenbahnen, Dampfschiffe, Telegraphen, Luftschiffe. — *Kapp*, Grundlinien einer Philosophie der Technik.

*) Poststammbuch 3. Auflage, Berlin 1877. — *Stephan*, das Verkehrsleben im Alterthum; im Mittelalter. — *Stephan*, Geschichte der Preussischen Post. — *Stephan*, Weltpost und Luftschiffahrt. — *Flegler*, zur Geschichte der Posten. — *Hartmann*, Entwicklungs-Geschichte der Posten. — *Löper*, Stammbuch der neueren Verkehrsmittel, Eisenbahnen, Dampfschiffe, Telegraphen, Luftschiffe. — *Kapp*, Grundlinien einer Philosophie der Technik.

*) Poststammbuch, 5th edition, Berlin 1877. — *Stephan*, Das Verkehrsleben im Alterthum, im Mittelalter. — *Stephan*, Geschichte der Preussischen Post. — *Stephan*, Weltpost und Luftschiffahrt. — *Flegler*, Zur Geschichte der Posten. — *Hartmann*, Entwicklungs-Geschichte der Posten. — *Löper*, Stammbuch der neueren Verkehrsmittel, Eisenbahnen, Dampfschiffe, Telegraphen, Luftschiffe. — *Kapp*, Grundlinien einer Philosophie der Technik.

obtenir de prompts renseignements, pour permettre aux lieutenants de voyager, etc., la poste devient un agent indispensable. Le monarque a des ordres à transmettre à ses provinces, et si cette transmission devient fréquente et doit s'effectuer vite, il faut entretenir des chevaux de relais; ces besoins donnent donc naturellement naissance à une institution régulièrement organisée. Bien que l'histoire ne nous ait rien transmis sur le service postal d'avant le déluge, on peut néanmoins admettre avec beaucoup de vraisemblance que ce service existait alors, puisque les hommes vivaient déjà en société. Il est vrai qu'on ne peut se représenter une organisation postale comme celle de nos jours, résultat du temps, de l'expérience et d'ingénieuses combinaisons; pourtant tout ce que représente la notion de ce service doit avoir été contenu en germe dans cette première conception.

En effet, la Bible et les historiens anciens parlent de services de messagers et d'une sorte de poste publique rudimentaire, dont étaient pourvues plusieurs nations civilisées de l'antiquité.

Déjà Job compare la fragilité de la vie à la célérité d'un courrier postal, lorsqu'il dit: « Et nos jours ont passé plus vite qu'un courrier; ils se sont enfuis, et ils n'ont pas joui du bien. » (Job. 9. 25.) La poste se trouve décrite d'une manière plus détaillée au chapitre 8 du livre d'Esther, 10 et 14. « On écrivit donc des lettres au nom du roi Assuérus, et on les cacheta de l'anneau royal; puis on les envoya par des courriers, qui étaient montés sur des genets, des mulets et des juments...

« Ainsi les courriers qui étaient montés sur des genets et des mulets partirent, se dépêchant et se hâtant pour la parole du roi... »

Jésus-Christ lui-même fait allusion à la poste dans son sermon sur la Montagne, lorsqu'il dit: « Et si quelqu'un te veut contraindre d'aller avec lui, vas-en deux. »

rer sich mehrere Länder unterwirft, sobald wegen Lieferungen, schneller Einziehung von Nachrichten, Reisen der Statthalter etc. Kommunikation erfordert wird, muss nothwendig auch eine Post entstehen. Der Monarch hat Befehle in seine Provinzen zu schicken, und wenn dies häufig vorkommt, wenn es geschwind geschehen soll, so müssen unterlegte Pferde bereit gehalten werden, und hieraus wird nachher eine ordentliche Anstalt — Ob uns gleich die Geschichte keine Nachricht vom Postwesen vor der Sündfluth giebt, so können wir doch mit vieler Wahrscheinlichkeit annehmen, dass es damals existirte, weil die Menschen schon damals in Staaten lebten. Freilich darf man sich hierbei nicht unser heutiges, durch lange Zeit und vieles Nachdenken veredelte Postwesen vorstellen; aber Alles, was wesentlich ist in diesem Begriff, muss doch auch in jenen ersten Keimen enthalten gewesen sein.»

Thatsächlich finden wir denn auch in der Bibel und in den Aufzeichnungen der Geschichtsschreiber Boteneinrichtungen und eine Art Staatspost bei mehreren Kulturvölkern des Alterthums erwähnt.

Schon Hiob vergleicht die Vergänglichkeit des Lebens mit der Schnelligkeit der Posteinrichtung, wenn er sagt: « Meine Tage sind schneller gewesen, denn ein Läufer; sie sind geflohen und haben nichts Gutes erlebt. » (Hiob 9, 25). Näher bezeichnet ist diese Anstalt im Kapitel 8 des Buches Esther, Vers 10 und 14, wo es heisst: « Und es ward geschrieben in des Königs Namen und mit des Königs Ringe versiegelt. Und er sandte die Briefe durch reitende Boten auf jungen Maulthieren. Und die reitenden Boten auf den Maulthieren ritten aus, schnell und eilend, nach des Königs Worten » Sogar unser Heiland Jesus Christus erwähnt die Posteinrichtung in seiner Bergpredigt, wenn er sagt: « So dich Jemand nöthigt, eine Meile Botendienst zu thun, so gehe mit ihm zwei (Matth. 5. 41). Im Griechischen

into a State, as soon as a conqueror subdues several countries, as soon as lines of communication are required for conveying supplies, for the rapid transmission of news, for the journeys of governors, etc., the Post must come into existence as a matter of necessity. The sovereign has to despatch his orders to his provinces. If this occurs frequently, and has to be done with rapidity, relays of horses must be kept in readiness, and this method of transmission develops into a regular service.—Although history is silent as to any postal system previous to the deluge, yet it is most probable that some such system existed at that time, because men already lived together in States. Of course, we must not imagine that this postal system was like our service, which has been brought to its present state of high development in the course of time, and by dint of much thought; but all the essentials which make up our notion of the Post must certainly have been included in those first beginnings. »

The existence of messenger arrangements, as also that of a kind of State Posts in various civilized nations of antiquity is, in fact, alluded to in the Bible as well as in the writings of historians.

Job compares our fleeting life to the celerity of postal transmission, when he says:—« Now my days are swifter than a post: they flee away, they see no good » (Job IX. 25). This institution is alluded to more clearly in the book of Esther, chapter VIII. verses 10, and 14, in the words:—« And he wrote in the king Ahasuerus' name, and sealed it with the king's ring, and sent letters by posts on horseback, and riders on mules, camels, and young dromedaries. So the posts that rode upon mules and camels went out, being hastened and pressed on by the king's commandment... Even Our Saviour Jesus Christ alludes to postal arrangements in His sermon on the mount, by saying:— And whosoever shall compel thee to go a mile,

(Matth. 5. 41.) En grec le messager s'appelle *αγγαγιών* et l'ancien mot persan *angareion* servit à désigner le service postal jusque vers la fin du moyen âge.

Nous retrouvons déjà en *Égypte* l'organisation primitive d'une poste d'état. du moins l'historien Diodore de Sicile nous raconte ce qui suit : «Après s'être levé (le roi) dès la pointe du jour, il recevait lui-même les dépêches venues de toutes les parties du royaume, afin d'être en mesure de traiter et de régler toutes les affaires le plus sagement possible. après avoir pris une connaissance exacte de tout ce qui se passait dans le royaume.»

L'historien grec Hérodote, le père de l'histoire, nous a transmis quelques renseignements sur l'*angareion* des Perses. D'après lui, il n'existait rien d'aussi accéléré dans le monde, que les messagers perses. Le premier courrier remettait ses dépêches à un second, qui les transmettait lui-même à un troisième, et ainsi de suite. D'après le *Cyropédie* de Xénophon, Cyrus créa déjà des courriers à cheval, organisa des relais ou stations, avec gardiens et chevaux. A chacune de ces stations était attaché un surveillant, qui recevait les lettres et se chargeait de les faire expédier plus loin. On peut se rendre compte de l'importance de ce service chez les Perses et de l'influence des chefs de relais, par ce fait, mentionné dans Plutarque, qu'avant de monter sur le trône, Darius était surveillant de l'*Angareion*. Suivant le témoignage de Diodore, les Perses avaient en outre une sorte de poste téléphonique.

En ce qui concerne l'*Asie mineure*, un renseignement de Diodore, l'historien déjà cité, nous apprend que l'expédition des dépêches d'état était effectuée par des messagers spéciaux aussi bien que par un système de fanaux. Dans sa tragédie d'*Agamemnon* Eschyle parle de la vigie placée au sommet du château d'Atrée, pour signaler le fanal annonçant la prise de Troie, pendant que Clytemnestre, dans une peinture admirable,

heisst es *αγγαγιών* und dieses altpersische Wort ist die Bezeichnung des Postdienstes bis in's späte Mittelalter geblieben.

In *Ägypten* sehen wir schon die Anfänge einer Staatspost; wenigstens berichtet der Geschichtsschreiber Diodorus Siculus darüber: «Sobald er (der König) bei Tagesanbruch aufgestanden war, hatte er zuerst die von allen Seiten eingelaufenen Briefe selbst in Empfang zu nehmen, damit er Alles desto weislicher einrichten und behandeln konnte, nachdem er Alles, was im Reiche geschehen war, vollkommen in Erfahrung gebracht hatte.»

Der griechische Historiker Herodot, der «Vater der Geschichte» hat uns über das *Angareion in Persien* Näheres berichtet. Danach gab es nichts Schnellere unter den Sterblichen, als die aufgestellten Boten. Der erste Läufer übergab das Ueberbrachte dem Zweiten, der Zweite dem Dritten und so weiter. Cyrus erdachte nach der *Kyropädie* Xenophons bereits auch eine Reitpost, richtete Stationen mit Wörtern und Pferden ein. Ein Aufseher an jedem dieser Orte nahm die Briefe in Empfang und sorgte für deren Weitersendung. Wie wichtig diese Einrichtung den Persern war, und welchen Einfluss die Vorsteher des *Angareion* besaßen, geht aus einer von Plutarch berichteten Thatsache hervor, wonach Darius vor seiner Thronbesteigung Aufseher der *Angarei* war. Daneben besaßen die Perser nach dem Zeugnisse Diodor's noch eine Art Rufpost.

Was *Kleinasiens* anbetrifft, so liegt uns eine Mittheilung des schon genannten Geschichtsschreibers Diodorus vor, wonach eine Beförderung von Staatsdepeschen durch besondere Läufer sowie auch durch Fanale stattfand. Auch Aeschylus lässt in seinem «*Agamemnon*» den Wächter auf dem Atrésschlosse nach dem Fanal spähen, welches die Einnahme von Troja melden soll, während Klytämnestra in einer staunenswürdigen Malerei die wandernde Flammenpost beschreibt.

go with him twain » (Matth. V. 41). The Greek text has *αγγαγιών*, and the postal service was denominated by the ancient Persian word *angareion* until late in the middle ages.

In Egypt, we already find the beginnings of a State Post; at least Diodorus Siculus, the historian, relates that:—«As soon as he (the King) had risen at the break of day, he had first personally to receive the letters that had come in from all parts, so that he might arrange and deal with everything with all the greater wisdom, after having fully informed himself of everything which had occurred in the kingdom.»

Herodotus, the Greek historian and «father of history», gives full particulars as to the *angareion* of the Persians. According to him, there existed nothing more rapid amongst mortals than the messengers stationed in relays. The first messenger handed his despatch to the second, the second to the third, and so forth. According to Xenophon's *Cyropædia*, Cyrus also invented a horse-post, and established stations with attendants and horses. There was an overseer at each of these stations who received the letters, and saw that they were despatched. The great importance attached to this arrangement by the Persians, as well as the influential position occupied by the heads of the *angareion*, may be inferred from the fact related by Plutarch, that Darius, before his ascension to the throne, was superintendent of the *angaroi*. In addition to this service, the Persians possessed, according to Diodorus, a kind of «call-post».

As concerns *Asia Minor*, we are informed by the same historian, that State despatches were conveyed by special runners, and that news was notified by means of beacon-fires. Aeschylus likewise shows us, in his «*Agamemnon*», the watchmen on the tower of the castle of Atræus watching for the beacon-fire which was to give notice of the taking of Troy, while Clytemnestra «gives a marvellous description of the travelling fire-post».

décrit la marche du messenger flamboyant .

En Grèce, pour porter les missives manuscrites, on prenait des jeunes gens appelés « Hémerodromes » ou courriers journaliers. Quelques-uns de ces courriers ou coureurs parcouraient de grandes distances dans un temps relativement très restreint.

On paraît s'être servi, en même temps, de pigeons messagers, car on lit dans la neuvième ode d'Anacréon: « J'appartiens aujourd'hui à Anacréon, que je sers; comme tu le vois, je dois lui porter ses lettres d'amour.

En Gaule, d'après le témoignage qu'en donne Jules-César dans ses Commentaires De bello Gallico (livre VII), il existait des postes téléphoniques analogues à celles de la Perse. « Lorsqu'il s'est passé quelque chose d'important, les Gaulois se l'annoncent par un cri qui traverse les campagnes. Ce cri est répété par d'autres et transmis de proche en proche .

A Rome et sur son territoire, du temps de la république, on faisait, nous dit César, usage de courriers montés qui, pour les dépêches urgentes, disposaient aussi de relais de chevaux. A ce que dit Plin dans son histoire naturelle, on faisait aussi usage d'une sorte de poste de pigeons. C'est ainsi que Decimus Brutus transmit, de Mutina assiégée au camp consulaire, des lettres attachées aux pieds de pigeons. Plin fait à ce sujet cette remarque caractéristique: A quoi servirent alors, à Antoine, son mur de circonvallation, ses sentinelles devant le camp et même les filets tendus dans la rivière, puisque les messagers traversaient les airs? .

D'après Suctone, sous le régime impérial Auguste créa, pour tout le territoire romain, le *cursus publicus*, sorte de poste d'état. Le beau réseau de routes qui venait d'être à peu près terminé, avait une importance particulière pour ce service. Le Dr Stephan dit à ce sujet, dans son traité sur le service des échanges dans l'antiquité (*Das Verkehrsleben*

In Griechenland benutzte man zum Ueberbringen brieflicher Nachrichten junge Leute, welche Tagläufer oder Hemerodromen genannt wurden. Einzelne dieser Läufer legten grosse Strecken Wegs in verhältnissmässig kurzer Zeit zurück.

Daneben scheint man sich bereits der Brieftauben bedient zu haben, denn in der neunten Ode des Dichters Anacreon heisst es darüber:

« Dem Anacreon ich dienend nun angehöre; ihm muss, wie du siehst, ich jetzt die Briefchen der Liebe tragen .

In Gallien gab es nach dem Zeugnisse Julius Cäsar's in seiner Schrift « De bello Gallico » (lib VII), ähnlich wie schon in Persien, Rufposten: « Wenn etwas Wichtiges und Bedeutendes vorfällt, zeigen die Gallier es durch ein die Felder und Fluren durchdringendes Geschrei an. Dieses nehmen dann Andere auf und überliefern es den Nächsten. »

In Rom und seinem Gebiete besass man zur Zeit der Republik nach den Aufzeichnungen Cäsar's reitende Boten, denen bei Uebermittlung schleuniger Nachrichten auch Relaispferde gestellt wurden. Daneben benutzte man, nach der Mittheilung von Plinius in seiner Naturgeschichte, schon eine Art Taubenpost. So liess Decimus Brutus aus dem belagerten Mutina Briefe, welche an den Füßen der Tauben befestigt waren, in das Lager der Konsuln ab. Sehr bezeichnend heisst es da: Was nutzten dem Antonius nun der Wall, die Wachen vor dem Lager und selbst die im Flusse gezogenen Netze, da der Bote durch die Luft ging? »

Zur Kaiserzeit ward im Römischen Reiche, nach Suctons Mittheilung, der *cursus publicus*, eine Art Staatspost, von Augustus begründet. Von besonderer Wichtigkeit für letztere war das ausgezeichnete, inzwischen nahezu fertiggestellte Strassennetz. Dr. Stephan berichtet darüber in seiner Abhandlung: « Das Verkehrsleben im Alterthum » unter Anderem wie folgt: « Wie bei hydrographischen Darstellungen die grossen Ströme von selbst die dispositiven

In Greece, young men were employed in transmitting epistolary communications; they were called « day runners », or *hemerodromes*. Some of these runners traversed great distances in a comparatively short time.

It would seem that, in addition to these runners, letter-carrier pigeons were used, for in the ninth ode of Anacreon, the dove says that it now belongs to Anacreon whom it serves, and has now to carry for him letters of love.

In Gaul there were, as Caesar relates in his book *De bello Gallico* (lib. VII.), call-posts similar to those in Persia. He says that, when anything important occurs, the Gauls notify it by piercing shouts which are heard across fields and meadows. These shouts are taken up by their companions, and so passed on.

In Rome and her territory there were at the time of the Republic, according to the writings of Caesar, riding messengers for whom relays of horses were posted along the roads, when they were entrusted with the conveyance of urgent communications. Pliny relates in his natural history that, in addition to these messengers, a kind of pigeon-post was used. Thus, for instance, Decimus Brutus despatched letters fastened to the feet of pigeons from the beleaguered city of Mutina to the camp of the Consuls. He asks with every reason:— What was the use of the wall, of the sentinels round the camp, and even of the nets set in the river, to Antonius, now that the messengers took their flight through the air. »

Suetonius states that the *cursus publicus*, a kind of State Post, was founded in the Roman Empire by Augustus. The excellent system of roads which was nearly complete by that time, was of special importance for this service. Dr. Stephan in his treatise on the traffic in antiquity, refers to these lines of communication as follows:—« Just as in hydrographic plans the large rivers naturally form the bases, so can the

in *Alterthum*), entre autres ce qui suit: Comme dans les reproductions hydrographiques, les grands fleuves représentent d'eux-mêmes le régime normal, de même les milliers de routes romaines se laissent, en dernière analyse, ramener aux cinq principaux réseaux suivants, partant de Rome: 1° par Capoue, Naples, Reggio, traversant en Sicile et de là à Carthage, etc.; 2° par Capoue et Brindisi, allant par la mer Adriatique à Dyrrachium, en Macédoine, etc.; 3° par Rimini et Aquilée, conduisant en Istrie, Illyrie, Pannonie (Hongrie), Moesie, Thrace et Byzance; de là, par le Bosphore, en Asie; 4° par Centum-Cellæ (Civita-Vecchia), Pise, Gênes, Marseille, Narbonne et les Pyrénées, en Espagne; 5° par Milan et les passages des Alpes, en Gaule, en Bretagne et en Germanie.

Les frais de service tombaient à la charge des diverses localités. Le professeur Friedländer expose ce qui suit, dans son ouvrage *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms* (Souvenirs concernant l'histoire des mœurs romaines): Dans les 4^e et 5^e siècles, le service postal avait un triple caractère. Les courriers transportaient les dépêches; outre le cheval qu'ils montaient, ils conduisaient à la main un second cheval chargé des dépêches. Le transport des personnes s'effectuait par voitures légères (*rhedæ*), attelées de chevaux ou de mulets; le transport du matériel de guerre et des marchandises était fait au moyen de chariots trainés par des bœufs. En outre, non seulement les bateaux de rivières servaient à transporter les lettres et les personnes, mais, dans les principaux ports de mer, il devait toujours y avoir des navires de poste prêts à partir.

Au *moyen âge* il semble, d'une manière générale, que la Gaule seule ait conservé quelques débris de l'organisation des postes romaines. Il résulte des remarquables études de Flegler que, du temps de Clovis et de ses successeurs, dans les anciennes provinces romaines on avait, par exemple, maintenu, à la charge des populations vaincues, l'obligation de

Normen abgeben, so lassen sich die Tausende der Römerstrassen in letzter Analyse auf folgende fünf Hauptstränge, von Rom ausgehend, zurückführen: 1) über Capua, Neapolis, Rhegium (Reggio), Ueberfahrt nach Sicilien und von da nach Karthago etc.; 2) über Capua nach Brundisium (Brindisi), Ueberfahrt über das Adriatische Meer nach Dyrrhachium, Macedonien etc.; 3) über Ariminum (Rimini) und Aquileja nach Istrien, Illyrien, Pannonien (Ungarn), Mösien, Thrazien und Byzanz; von dort über den Bosphorus nach Asien; 4) über Centumcellä (Civita-Vecchia), Pisa, Genua, Massilia, Narbo und die Pyrenäen nach Hispanien; 5) über Mediolanum (Mailand) und die Alpenpässe nach Gallien, Britannien und Germanien.

Die Kosten des Dienstes fielen den einzelnen Ortschaften zur Last. Professor Friedländer theilt in seinem Werke: *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms* darüber noch Folgendes mit: Im 4. und 5. Jahrhundert war der Postdienst ein dreifacher. Die Depeschen besorgten Kuriere, welche ausser dem Pferde, das sie selbst ritten, ein Handpferd mit dem Felleisen führten. Die Beförderung von Personen geschah auf Eilwagen (*rhedæ*), welche mit Pferden oder Mauleseln, der Transport von Kriegsmaterial und Gütern auf Packwagen, die mit Ochsen bespannt waren. Ausserdem dienten nicht blos Flussschiffe zur Brief- und Personenbeförderung, sondern auch in den hauptsächlichsten Seehäfen müssen stets Postschiffe bereit gelegen haben.

Im *Mittelalter* scheinen im Wesentlichen nur in Gallien einzelne Trümmer der römischen Posteinrichtungen fortbestanden zu haben. Zur Zeit Chlodwigs und seiner Nachfolger soll nach den werthvollen Forschungen Flegler's in den ehemaligen römischen Gebieten beispielsweise die Last des Vorspanns und des Lebensunterhalts als Pflicht der Unterthanen auf allen Gegenden haften geblieben sein, durch welche der König und sein Gefolge ihre Reise richten moch-

thousands of Roman roads, when followed up, be traced finally to the five following chief roads starting from Rome:—1.—*via* Capua, Neapolis, Rhegium (Reggio), across to Sicily, thence to Carthago, etc.; 2.—*via* Capua to Brundisium (Brindisi), across the Adriatic to Dyrrhachium, Macedonia, etc.; 3.—*via* Ariminum (Rimini), and Aquileja to Istria, Illyria, Pannonia (Hungary), Moesia, Thracia, and Byzantium, thence across the Bosphorus to Asia; 4.—*via* Centum Cellæ (Civita Vecchia), Pisa, Genua, Massilia, Narbo, and across the Pyrenees to Hispania; and 5.—*via* Mediolanum (Milan), and the Alpine passes to Gaul, Britain, and Germany.

The expense of the service had to be defrayed by the various cities. Professor Friedländer informs us, in his work *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms*, that the postal service in the IV. and V. centuries was of three kinds. The mails were conveyed by couriers who, in addition to the horse on which they rode, led another carrying the mail-bag. Persons were conveyed by means of express-carts (*rhedæ*) drawn by horses or mules, and war materials and goods were transported in vans drawn by bullocks. Mails and passengers were also conveyed by boats on rivers, and it would appear that postal ships had further to be kept in readiness in the principal sea-ports.

In the middle ages the only surviving traces of the Roman postal arrangements seem to have subsisted in Gaul. Thus, for instance, we learn from the valuable researches made by Flegler that, at the time of Clovis and his successors, the inhabitants of all parts of the ancient Roman territories through which the King happened to travel with his suite, were still obliged to provide the necessary horses and provisions. Even the ancient custom of issuing permits entitling other persons to the enjoyment of these public ad-

fournir l'attelage et la nourriture dans toutes les contrées que le roi et sa suite pouvaient être appelés à parcourir. Même l'usage d'accorder, par lettres d'octroi, également à d'autres personnages le droit de jouir de ces faveurs, se maintint sans interruption à titre de privilège royal. C'est ainsi que Grégoire de Tours raconte : « Lorsque le duc Rauching fut arrivé, le roi Childebert, avant même de lui accorder audience, émit des lettres patentes et expédia ses écuyers par voitures publiques . . . » Cet incident se passait vers la fin du 7^e siècle.

D'ailleurs les villes, les corporations, de même que les évêques et les couvents, se servaient de messagers spéciaux pour leurs propres besoins. Dans son traité sur les échanges au moyen âge, le Dr Stephan dit entre autres : « Les pèlerins, moines, artisans en voyage, juifs trafiquants, bouchers fréquentant les marchés et marchands se rendant aux foires, se chargeaient du transport des lettres. A ce point de vue, le développement des villes eut une influence décisive. Elles se mirent à organiser des services de messagers afin d'entretenir des relations entre elles (14/15^e siècle). Ces messagers allaient à pied, à cheval ou en voiture . . . »

On ne saurait trop admirer le service postal de la Hanse, cette confédération commerciale qui embrassait un si grand nombre de villes en Allemagne et à l'étranger. Quatre entrepôts considérables, Londres, Bruges (plus tard Anvers), Berghen et Novogorod étaient les pivots de son commerce avec l'étranger. Le grand maître de l'ordre Teutonique, en Prusse, portait le titre de Protecteur de la confédération. Les messagers partaient de Hambourg pour l'orient et l'occident; il en partit plus tard de Nuremberg pour Breslau, Vienne et Stuttgart; de Cologne pour la Hollande, d'une part, et pour Augsbourg d'autre part. Dans son histoire du développement des postes (*Entwicklungs-Geschichte der Posten*), Hartmann fait, au sujet

ten. Sogar die alte Übung, Freibriefe auf den Genuss dieser öffentlichen Vortheile auch an andere Personen zu ertheilen, dauerte als königliches Vorrecht ununterbrochen fort. So berichtet Gregor von Tours: « Als derselbe (Herzog Rauching) nun herbeigekommen war, stellte der König (Childebert), noch ehe er ihm Gehör gestattete, Briefe aus, und entsandte seine Knappen mit dem öffentlichen Fuhrwerke . . . » Das erwähnte Ereigniss fand gegen Ende des 7. Jahrhunderts statt.

Im Uebrigen bedienten sich Städte, Körperschaften, daneben auch Bischümer und Klöster besonderer Boten zur Vermittelung ihres Verkehrs. Dr. Stephan berichtet in der Abhandlung über das Verkehrsleben im Mittelalter unter Anderem: « Die Pilger, Klosterbrüder, wandernden Gesellen, hausirenden Juden, umherziehenden Metzger und reisenden Kaufleute besorgten die Beförderung (der Briefe). Auch hier hatte die Entwicklung der Städte entscheidenden Einfluss. Sie legten zuerst Botenanstalten zu einer gegenseitigen Verbindung untereinander an (14./15. Jahrhundert). Die Boten gingen, ritten, fuhren . . . »

Sehr bemerkenswerth ist die *Botenanstalt der Hanse*, d. i. eines kaufmännischen Bundes, der sich über eine grössere Anzahl Städte in Deutschland und des Auslandes erstreckte. Vier grosse Stapelstädte, London, Brügge (in späterer Zeit Antwerpen), Bergen und Nowgorod dienten als Hauptstützen des äusseren Handels. Die Würde des Bundes-Protectors bekleidete der Hochmeister des deutschen Ordens in Preussen. Botenzüge bestanden von Hamburg aus nach dem Osten, sodann nach dem Westen; ferner von Nürnberg über Breslau, Wien, Stuttgart und von Cöln nach Holland einerseits und nach Augsbourg andererseits. Hartmann bemerkt in seiner *Entwicklungs-Geschichte der Posten* über diese Anstalt: « Die Botenzüge der Hanse und ihre weitverzweigten Verbindungen waren in diesen Zeiten die Vertreter der Postanstalten; die einzelnen Routen wurden so regel-

vantages, remained uninterruptedly in force as a royal privilege. Thus, Gregory of Tours writes:— As he (Duke Rauching) approached, the King (Childebert), even before giving him a hearing, issued letters, and despatched his pages by the public conveyance. . . . » This occurrence took place near the close of the VII. century.

As for the rest, cities, corporations, as also bishoprics and convents maintained special messengers for the conveyance of their correspondence. Dr. Stephan relates in his treatise on the traffic in the middle ages that pilgrims, friars, itinerant journeymen, Jewish pedlars, travelling butchers and merchants undertook the conveyance (of letters). In this respect too the development of the cities exercised a decisive influence. They were the first to establish messenger-institutions for carrying on mutual communication (XIV., XV. century). The messengers walked, rode, drove. . . . »

A most remarkable messenger-service was that of the *Hanseatic League* which included a large number of German and foreign cities. Four great commercial entrepôts, the cities of London, Bruges (at a later period Antwerp), Bergen, and Novgorod, were the principal marts of foreign trade. The Grand Master of the Teutonic Order in Prussia was invested with the dignity of Protector of the League. Messenger-lines existed from Hamburg to the East, and to the West: further, from Nurnberg, *via* Breslau, Vienna, Stuttgart, and from Cologne to Holland, on the one, and to Augsburg on the other hand. Hartmann remarks on this service in his *Entwicklungs-Geschichte der Posten*:— The Messenger-lines of the Hanseatic League, and its extensive relations were at that period the representatives of postal arrangements: the messengers travelled with such great regularity over the various routes that the day and

de cette organisation, l'observation suivante : « Le service des messagers de la Hanse et ses correspondances étendues et nombreuses, représentaient les postes à cette époque ; les diverses routes étaient desservies, par ces messagers, avec tant de régularité, qu'on savait partout d'avance le jour et l'heure de leur arrivée, et que les correspondances pour les routes latérales se réglaient sur cet horaire. »

L'ordre des chevaliers teutoniques ou marianites, qui, vers l'an 1276, s'était établi à Marienbourg, dans la Prusse occidentale actuelle, avait, aussi depuis la fin du 14^e siècle, organisé un service particulier de messagers à cheval ayant certaines analogies avec la poste moderne. L'institution dont il s'agit ne différait en somme de celle-ci, que par le fait qu'elle était exclusivement réservée à l'usage du grand maître et des dignitaires de l'ordre. L'historien Jean Voigt dit à ce sujet, dans son ouvrage sur la vie privée du grand maître de l'ordre Teutonique et de sa cour (*Stilleben des Hochmeisters des deutschen Ordens in seinem Fürstenhof*) : « Le grand maréchal était, en quelque sorte, le maître des postes, car il avait la haute surveillance des chevaux réservés aux courriers de poste, et appelés *Schweiken* ou *Briefschweiken*; c'est sous ses ordres qu'étaient aussi placés les postillons, (*Briefjungen*). Il était le chef supérieur de l'office de poste (*Briefstall*). Les chevaux de poste (*Schweiken*), dont le nombre était toujours assez grand, n'étaient employés qu'au service postal; ce service était organisé de la même manière qu'à Marienbourg même, dans tous les autres châteaux de l'ordre, car, dans chacun d'eux, l'on relayait de postillons et de chevaux, comme on le fait aujourd'hui à chaque station postale; en outre le commandeur était tenu d'indiquer très exactement, sur l'adresse de la lettre, l'heure d'arrivée et de réexpédition de celle-ci. »

À côté d'autres corporations, la *Chambre impériale* de Wetzlar, créée et organisée en 1495, possédait égale-

mässig befahren, dass man allenthalben Tag und Stunde der Ankunft derselben kannte, wonach sich die Verbindungen nach den Seitenrouten zu richten hatten. »

Auch der *deutsche oder Marianer Ritter-Orden*, welcher von 1276 ab seinen Sitz in Marienburg im heutigen Westpreussen hatte, besass gegen Ende des 14. Jahrhunderts eine eigenartige Anstalt reitender Boten, die bereits manche Aehnlichkeit mit der modernen Post hat. Die Anstalt unterschied sich von dieser im Wesentlichen nur dadurch, dass sie ausschliesslich für den Hochmeister und die Ordensbeamten bestimmt war. Der Geschichtsschreiber Johannes Voigt theilt darüber in einer Abhandlung über das « Stilleben des Hochmeisters des deutschen Ordens und seinem Fürstenhof » Folgendes mit : « Der oberste Pferdmarshall war gewissermassen der Hof-Postmeister, denn unter seiner Oberaufsicht standen die Reitpostpferde, damals Schweiken oder Briefschweiken genannt, und unter seinen Befehlen die Postillone, welche Briefjungen hieszen; er war der obere Beamte des sogenannten Briefstalls oder des Postants. Jene Briefschweiken, deren Zahl immer ziemlich bedeutend war, wurden ausschliesslich nur für diese Reitpost gebraucht; und wie im Haupthause Marienburg, so war die Einrichtung dieser Post auch in jeder anderen Ordensburg, denn in jeder wechselte man, wie jetzt in jedem Postamte, den Briefjungen und das Postpferd, und der Komthur des Hauses war verpflichtet, auf der Adresse des Briefes auf's genaueste anzugeben, in welcher Stunde der Brief bei ihm angekommen und von ihm wieder weitergesandt worden sei. »

Neben andern Körperschaften besass auch das im Jahre 1495 eingerichtete *Reichs-Kammergericht* in Wetzlar eine verhältnissmässig ausbreitete Botenanstalt, denn es standen demselben anfänglich 12 reitende Boten, später daneben noch 12 bis 24 Fussboten zur Verfügung.

hour of their arrival—according to which the communication with the branch-routes had to be timed—were known everywhere ».

The Order of Teutonic Knights which had its seat from 1276, at Marienburg in the present Western Prussia, had, towards the end of the XIV. century, likewise a special service of mounted messengers, which had in many particulars a resemblance to the modern Post. The only point of importance in which that service differed from the latter was that it was exclusively intended for the Grand Master and officers of the Order. Johannes Voigt, the historian, furnishes the following particulars in his treatise on the *Stilleben des Hochmeisters des deutschen Ordens und sein Fürstenhof*:— « The first marshal of the horse was so-to-say the Court Postmaster, for he had the post-horses—which at that time were called *Schweiken* or *Briefschweiken*—under his superintendance, and the post-boys or *Briefjungen* under his orders. He was the superior officer of the so-called letter-stables, *Briefstall*, or the post-office. The post-horses, of which there was always a large number, were exclusively used for this horse-post service. In every other castle of the Order, the organization of this Post was the same as in the principal castle at Marienburg, for, as is now done at each post-office, both the horse and post-boy were changed at each castle, and the *Komthur* of the same was bound to state on the address of the letter the exact time at which he received and despatched it ».

The Imperial Court of Justice, or *Reichskammergericht*, at Wetzlar, which was instituted in 1495, had, in common with many other corporations, a comparatively extensive messenger-service, as at the outset 12 mounted messengers were maintained, to whom from 12 to 24 foot-messengers were added at a later period.

ment un service de courriers relativement important puisque, dès les commencements, il employait 12 courriers montés, auxquels on adjoignit plus tard 12 à 24 messagers à pied.

Enfin l'Allemagne avait en outre la *poste des bouchers* (Metzgerpost), sur laquelle le n° 8 de l'*Union postale* de 1879 donne de plus amples renseignements.

En même temps que les institutions que nous venons de mentionner, mais datant de plus loin encore, il s'était formé un service particulier de messagers qui finit par prendre une importance réelle; nous voulons parler du *service de messenger des Universités*. On trouvera également des renseignements détaillés sur cette institution dans le n° 7 de l'*Union postale* de 1879.

Dans les autres pays, notamment en *Italie*, le service postal était organisé sur le même pied et dans les mêmes conditions qu'en Allemagne et en France. Des descriptions de voyages de cette époque nous apprennent que, dans certaines contrées de l'Italie, la sécurité laissait parfois beaucoup à désirer. L'écrivain italien Thomas Garzonus l'indique lorsque, dans sa *Piazza universale*, ouvrage traduit par Mérian, il parle des « graves difficultés que les messagers ont à subir du fait des bandits, des brigands, filous et assassins, de même que des inondations, ponts rompus, tempêtes, pluies, boues, chaleurs, froids, neiges et vents. . . C'est dans les temps de guerre et de peste, que les messagers ont le plus à endurer, car personne ne veut partir avec eux; on les retient partout; on leur enlève lettres et argent; on les roue de coups et on leur fait subir mille autres mauvais traitements. »

Vers la fin du moyen âge, on commença, dans la Haute-Italie, à attacher aussi une plus grande importance à la prompte arrivée des lettres. Les messagers institués par François Sforza circulaient entre Milan et Gênes, et ne transportaient que les missives du gouvernement; ils avaient, à ce que rapporte l'historien

Schliesslich gab es in Deutschland noch eine *Metzgerpost*, über die in Nr. 8 der *Union postale* für 1879 bereits nähere Mittheilungen gebracht worden sind.

Gleichzeitig mit den erwähnten, aber von noch früheren Anfängen ausgehend, hatte sich noch eine eigenartige Botenanstalt ausgebildet, die schliesslich zu weitreichender Bedeutung gelangte; ich meine die *Universitäts-Botenanstalten*. Auch diese Einrichtung ist bereits in Nr. 7 der *Union postale* für 1879 eingehend besprochen worden.

Ähnlich wie in Deutschland und Frankreich war das Botenwesen auch in anderen Ländern, insbesondere in *Italien* beschaffen. Reiseaufzeichnungen aus jener Zeit belehren uns, dass es damals in einzelnen Gegenden dieses Landes mit der Sicherheit nicht besonders gut bestellt war. Der italienische Schriftsteller Thomas Garzonus giebt dieser Thatsache Ausdruck, wenn er in seinem, von Merian übersetzten Werke « *Piazza universale* » in sehr anschaulicher Weise von den grossen Beschwerden spricht, welche die Boten ausstehen mussten, « von Banditen, Räubern, Spitzbuben, Mördern, item von Wasserfluthen, zerbrochenen Brücken, Ungewitter, Regen, Koth, Hitz, Frost, Schnee, Windt. . . In Kriegs- und Pestilenzlänften haben die Boten ihr grösstes Fieber, siutemal es dann nirgend mit ihnen fort will, sondern werden überall aufgehalten, die Brieff und Geld genommen, die Haut voll geschlagen und was dergleichen Unfall mehr sind. »

Gegen Ende des Mittelalters legte man auch in Ober-Italien auf die schnelle Ueberkunft der Briefe schon grösseren Werth. Den von Franz Sforza zwischen Mailand und Genua kursirenden Boten, welche nur Regierungsschreiben beförderten, war, wie der italienische Geschichtsschreiber Cibrario mittheilt, dies Gebot ertheilt worden: Schnell, schnell, schnell, bei Tage und bei Nacht eilend,

Lastly, Germany possessed a *Butcher-Post* which was described at some length in N° 8 of *l'Union postale* for 1879.

Institutions of messengers, quite different from, and of much earlier origin than, those mentioned above, had developed simultaneously with the latter; we allude to the *University messenger-services*. A detailed account of these arrangements will be found in N° 7 of our periodical for the year 1879.

In other countries, and more especially in *Italy*, the messenger-service had an organization similar to that of this institution in Germany and France. We know from descriptions of travels of the period that the safety was not all that could be desired in some parts of that country. Thomas Garzonus, an Italian author, alludes to this by giving, in his work *Piazza universale*,—which was translated into German by Merian,—a vivid description of the great hardships the messengers had to undergo at the hands of banditti, robbers, ruffians, murderers, also owing to floods, broken bridges, storms, rain, mud, heat, cold, snow, wind, . . . In times of war and pestilence the messengers experience the greatest difficulties, inasmuch as they are prevented from proceeding on their journey, being stopped everywhere: the letters and money are taken from them, they get beaten, and suffer from many other similar misfortunes.

Towards the end of the middle ages, greater weight was attached in Northern Italy, as also in other countries, to the rapid transmission of letters. The messengers travelling on the route established by Francesco Sforza between Milan and Turin, who only conveyed government letters, had, as Cibrario, an Italian historian, relates, received the following order:—« Haste, haste, flying night and day.

italien Cibrario, reçut l'ordre suivant :
Vite, vite, vite, cours sans relâche
jour et nuit, sous peine du gibet
(Presto, presto, presto, volando
giorno e notte a pena della forca.)*

Ce qu'il y a de curieux, c'est que
la *Chine* elle-même possédait une
poste d'état bien organisée. Si l'on
en croit les auteurs chinois, ce ser-
vice remonterait au 3^e siècle avant
Jésus-Christ. Le voyageur italien
Marco Polo, qui, vers la fin du
13^e siècle, parcourut pendant long-
temps plusieurs contrées de l'Asie,
en parle dans son ouvrage, dont le
n^o 10 de *l'Union postale* de 1879
(pages 205 et suivantes) a publié un
extrait.

En *Arabie* et dans les pays voi-
sins il existait aussi, dans le moyen
âge, un service de poste organisé;
c'est ce qui résulte de l'article in-
téressant intitulé « Les postes des
Califes » qui a paru dans le n^o 12
de *l'Union postale* de 1879.

Dans plusieurs autres pays de
l'Orient on se servait, en l'absence
de postes spéciales, des pigeons
pour le transport des communi-
cations manuscrites. On paraît n'avoir
connu ce détail, en Europe, qu'à la
suite des croisades. Vers l'an 1450,
l'Égypte et la Syrie avaient une
post. de pigeons parfaitement orga-
nisée et dotée d'un grand nombre
de stations. L'auteur arabe Abu-
lkasem s'exprime ainsi à propos de
ce mode de transport : « Les pigeons
qui portent des lettres sont un mi-
racle dû à la puissance divine; il
est digne de notre admiration et de
nos louanges. »

*) L'écrivain anglais Walter Scott dans
son roman « l'Antiquaire (*the Antiquary*)
dit qu'anciennement, en Angleterre, les
lettres importantes portaient l'inscription
suivante : « Que cette lettre soit remise
promptement, par poste accélérée! Cours,
cours, cours, si tu tiens à la vie. » Cette
observation rappelle beaucoup l'ordre de
Sforza que nous venons de citer.

(A suivre.)

bei Strafe des Galgens! (*Presto, presto, presto, volando giorno e notte a pena della forca!*)*)

Bemerkenswerth ist es, dass sogar
in *China* eine ausgebildete Staats-
post sich befand. Nach Mittheilungen
chinesischer Schriftsteller sollen die
Anfänge derselben bis in das 3. Jahr-
hundert vor Christus zurückgehen.
Der italienische Reisende Marco Polo,
welcher gegen Ende des 13. Jahr-
hunderts längere Zeit hindurch meh-
rere Länder Asiens bereiste, hat in
seinem Reiserwerke, von dem ein Aus-
zug in Nr. 10 der *Union postale* pro
1879 (Seite 205 u. ff.) veröffentlicht
worden ist, darüber berichtet.

In *Arabien* und in den benachbar-
ten Ländern gab es im Mittelalter
ebenfalls eine Posteinrichtung, wie
aus dem interessanten Aufsätze: « Die
Posten der Chalifen » in Nr. 12 der
Union postale pro 1879 erhellt.

In mehreren anderen Ländern des
Orient benutzte man, in Ermange-
lung besonderer Posteinrichtungen,
die Tauben zur Beförderung brief-
licher Nachrichten. Nach Europa
scheinen zuerst in den Kreuzzügen
Mittheilungen hierüber gelangt zu
sein. In Aegypten und Syrien gab es
um das Jahr 1450 eine vollständig
einggerichtete *Taubenpost* mit einer
grösseren Anzahl Stationen. Der ara-
bische Schriftsteller Abulkasem sagt
von dieser Art der Beförderung: « Die
Tauben, welche Briefe befördern,
sind ein Wunder der göttlichen All-
macht das werth ist, von uns an-
gestaunt und gepriesen zu werden. »

*) Der englische Schriftsteller Walter
Scott theilt in seinem Roman: « Der Alter-
thumsforscher » (*The Antiquary*) mit, dass
in *England* in älterer Zeit Briefe von be-
sonderer Wichtigkeit folgende Aufschrift tru-
gen: « Möge dieser Brief mit Eile, Eil-Post-
Eile überliefert werden! Reit', Bube, reit',
wenn Dir dein Leben lieb ist! » Diese Auf-
schrift erinnert sehr an das obige Gebot
des Sforza an seine Boten.

(Fortsetzung folgt.)

on pain of the gallows! (*Presto, presto, presto, volando giorno e notte, a pena della forca!*)*)

It is a remarkable fact that a
well-developed State Post existed
even in *China*. According to Chinese
authors, the origin of this service
would reach as far back as the III.
century before Christ. Marco Polo,
the Italian traveller, who spent a
long time in visiting several Asiatic
countries towards the close of the
XIII. century, gives in his work—
from which we published an extract
in N^o 10 of *l'Union postale* for 1879
(pages 205 and following)—a des-
cription of these arrangements.

In *Arabia* and the neighbouring
countries, there likewise existed a
postal service in the middle ages,
as our readers could learn from
an interesting article published
under the title of « The Posts of
the Califs » in N^o 12 of *l'Union pos-
tale* for the year 1879.

In many other countries of the
East pigeons were used for the
transmission of epistolary commu-
nications, in the absence of special
postal arrangements. The first par-
ticulars on this method of con-
veyance seem to have reached Eu-
rope at the time of the crusades.
In Egypt and Syria there was,
about the year 1450, a well-organized
Pigeon-Post with a large number
of stations. Abulkasem, an Arab
writer, says of this service:—« The
pigeons which convey letters are a
miracle of God's almightiness which
deserves to be admired and praised
by us ».

*) Sir Walter Scott informs us in his novel
« The Antiquary » that in olden times espe-
cially important letters bore the following
superscription:—« Be this letter delivered
with haste haste—post haste! Ride, villain,
ride—for thy life—for thy life—for thy
life! » This superscription greatly reminds
us of the order given by Sforza to his
messengers

(To be continued.)

Communications.

Nous nous faisons un plaisir d'annoncer la publication, à partir du mois de juillet 1883, d'un nouveau journal s'occupant des postes et des nombreux et importants intérêts se rapportant à ce service. Le journal en question, dont le titre est *Gazeta Postal*, paraît à Rio-de-Janeiro deux fois par mois; il s'occupe de tout ce qui concerne les postes brésiliennes; discute les améliorations qui pourraient y être introduites, et habitue le public et les agents postaux à traiter ces questions et à s'y intéresser; le fait même de la publication d'un journal de ce genre prouve que l'intérêt dont il s'agit existe déjà au Brésil; il suffira de le bien diriger pour en obtenir d'excellents résultats.

* * *

D'après la *Revue des postes et télégraphes*, les bureaux de poste sont, en France, au nombre de 6487, et les bureaux du télégraphe au nombre de 6448. Le nombre de wagons-poste circulant sur les voies ferrées est de 353. Les facteurs des départements sont au nombre de 23,757.

Mittheilungen.

Wir freuen uns, von dem Erscheinen einer die zahlreichen und wichtigen Interessen der Post vertretenden neuen Zeitschrift *Nachrichten* zu können, welche unter dem Titel: *Gazeta Postal* seit dem Monat Juli 1883 zweimal monatlich in Rio de Janeiro zur Ausgabe gelangt. Dieselbe behandelt Alles, was das brasilianische Postwesen angeht, bespricht etwaige Verbesserungen, welche in demselben eingeführt werden könnten und gewöhnt sowohl das Publikum, wie auch die Postbeamten daran, derartige Fragen zu erörtern und für dieselben Partei zu ergreifen. Schon das Erscheinen des Blattes an und für sich beweist, dass ein Interesse für diese Fragen in Brasilien vorhanden ist; bei entsprechender Leitung desselben wird ein günstiger Erfolg nicht ausbleiben.

* * *

Nach der *Revue des Postes et Télégraphes* bestehen in Frankreich gegenwärtig 6487 Postanstalten und 6448 Telegraphenanstalten. An Bahnpostwagen sind 353 vorhanden, und der Bestelldienst in den Departements wird durch 23,757 Briefträger vermittelt.

Miscellaneous.

We have much pleasure in informing our readers of the existence of a new periodical, the *Gazeta Postal*, which has set itself the task of representing the numerous and important interests of the Post. It was started in Rio de Janeiro in July 1883, and appears twice a month. It deals with all questions concerning the Brazilian postal service, points out improvements, and accustoms the public as well as the postal officers to discuss questions of this nature, and to form an independent judgment on the same. The publication of this paper is in itself a proof that the tendency to ventilate postal questions exists; and if this tendency is properly directed, a favourable result is sure to follow.

* * *

According to the *Revue des Postes et des Télégraphes*, France possesses at present 6487 post-offices, and 6448 telegraph-offices. There are 353 railway post-office vans, and the delivery-service in the departments is effected by 23,757 letter-carriers.

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

LE BUREAU INTERNATIONAL

DE

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Abonnements particuliers.

Suisse. Autres pays.

Un an . . . fr. 3. 40 fr. 4. —

Six mois . . » 1. 70 » 2. —

Trois mois . . » — 85 » 1. —

Port compris.

Avis. — Le montant de l'abonnement doit être transmis *franco* au Bureau international de l'Union postale universelle à Berne, au moyen d'un mandat-poste ou d'une traite à vue sur la Suisse.

IX^e volume.

N^o 2.

Berne, 1^{er} Février 1884.

Sommaire. — I. LA POSTE DANS LA LITTÉRATURE UNIVERSELLE (*Suite*). — II. CAISSE GÉNÉRALE D'ÉPARGNE ET DE RETRAITE DE BELGIQUE — III. LE SERVICE DES POSTES DE GUATEMALA PENDANT L'EXERCICE DE 1882. — IV. NÉCROLOGIE. — V. COMMUNICATIONS.

La poste dans la littérature universelle.

Par M. Lœper, Directeur des postes, à Markirch.

(*Suite.*)

La poste *moderne* a pris naissance dans le siècle même où se sont produits les grands événements qui ont ouvert l'ère moderne.

En *France*, le roi Louis XI publia, le 19 juin 1464, une ordonnance prescrivant la création de relais et de services de poste pour le royaume. C'est avec assez de raison que Voltaire, dans son « Dictionnaire philosophique » s'exprime ainsi: « Cette belle invention fut *renouvelée* dans nos temps barbares. » L'historien français Mézeray, dans son *Abrégé chronologique de l'histoire française*, fait les remarques suivantes sur le but de cette institution: « Ayant des affaires importantes à diriger en même temps sur divers points, des intelligences à entretenir dans les cours étrangères, des ordres et des instructions à transmettre pour l'exécution de ses desseins; tourmenté aussi par son impatience naturelle, qui s'irritait des moindres délais, Louis cherchait depuis longtemps les moyens de s'assurer des communications promptes et faciles.... » Les ordonnances royales prescrivent

Die Post in der Welt-Litteratur.

Von Herrn Postdirektor Lœper in Markirch.

(*Fortsetzung.*)

Die *moderne Post* ist in dem Jahrhundert der weltgeschichtlichen Ereignisse entstanden, welche die neue Zeit begründeten.

In *Frankreich* erliess König Ludwig XI. am 19. Juni 1464 eine besondere Verordnung, wonach in diesem Lande Poststationen und Postkurse eingerichtet werden sollen. Voltaire sagt in seinem Werke: *Dictionnaire philosophique* mit einigem Recht, dass diese schöne Erfindung in unseren Zeiten *erneuert* worden sei. Der französische Geschichtsschreiber Mézeray bemerkt in seinem Buche: *Abrégé chronologique de l'histoire française* über den Zweck der Einrichtung dieser Anstalt: « Ludwig, der wichtige Geschäfte zu derselben Zeit an verschiedenen Punkten zu leiten, Beziehungen zu fremden Höfen zu unterhalten, Anordnungen und Anweisungen zur Ausführung seiner Absichten zu ertheilen hatte, suchte von seiner natürlichen Ungeduld gepeinigt, die ihn bei den geringsten Verzögerungen in Aufregung versetzte, seit langer Zeit nach Mitteln, um sich schnelle und leichte Verbindungen

The Post in universal literature:

By Mr. Lœper, Postal Director at Markirch.

(*Continuation.*)

The *modern Post* has its origin in that eventful century of the world's history which laid the foundation to the modern era.

In *France*, King Lewis XI. issued, on the 19th of June 1464, a special decree ordering the establishing of postal stations and postal lines. Voltaire states, in his work *Dictionnaire philosophique*, with some reason that this fine invention has been *renewed* in our times. Mézeray, a French historian, in his book entitled *Abrégé chronologique de l'histoire française*, expresses himself as follows with regard to the reason for the establishment of this institution:—« Having to conduct important affairs simultaneously in different parts, to keep up relations with foreign courts, to transmit orders and instructions for the carrying out of his schemes, Lewis, tormented by his natural impatience which was irritated at the least delay, had for a long time been seeking for means to ensure rapid and easy communications.... » According to the above-mentioned ordinance, horses are to

qu'un certain nombre de chevaux doivent être tenus à disposition, dans toutes les localités propres à cet effet. En outre on placera des gens éprouvés et présentant les aptitudes nécessaires, de quatre en quatre lieues, qui seront chargés d'entretenir et de soigner 4 à 5 chevaux choisis parmi les meilleurs coureurs. Le nombre de ces chevaux doit pouvoir être augmenté suivant les besoins. Un fonctionnaire supérieur, portant le titre de Conseiller Grand maître des coureurs de France, est chargé de diriger et de surveiller le service en question; il jouit de l'entière confiance du roi et doit toujours accompagner celui-ci. Les individus appelés à faire ce service portent le nom de « maîtres tenant les chevaux courants pour le service du Roy ». — Il faut considérer cette ordonnance non seulement comme la pierre fondamentale de la poste moderne, mais aussi comme « un premier clou planté au cercueil de l'institution des messagers d'universités », comme d'ailleurs ses conséquences préparèrent peu à peu et amenèrent la fin des services de messagers des villes et des corporations.

On prétend que, depuis l'an 1481, le roi permit à des particuliers de faire transporter leurs lettres par les « chevaucheurs » royaux; cependant cette faculté se payait chèrement. A ce que dit l'écrivain français E. Delamont, dans son ouvrage sur la poste aux lettres en France, le roi Charles VIII interdit par un édit de l'an 1495 aux courriers « sous peine de la hart le transport d'aucune missive contre les saints décrets de Bâle et la Pragmatique sanction ». Il fait la réflexion que ce décret est, pour le moins, curieux; si le but était bon, le moyen était mauvais; en effet, il aurait fallu que ces lettres eussent une odeur ou un parfum particulier permettant aux courriers de les reconnaître, pour se préserver de la hart. Le métier de courrier n'était donc pas des plus commodes.

Les mesures de ce genre ne contribuaient évidemment pas beaucoup

zu sichern.» Nach der erlassenen Verordnung soll in allen dazu geeigneten Orten eine Anzahl Pferde aufgestellt werden. Es sollen ferner sofort, namentlich aber an den Hauptstrassen des Königreichs, von je vier zu vier Stunden taugliche, verlässige, erprobte Leute behufs Haltung und Pflege von je 4 oder 5 Pferden bestellt werden; die Pferde sollen besonders gut zum Laufen geeignet sein. Nach Bedürfniss soll die Zahl der zu unterhaltenden Pferde erhöht werden. Zur Leitung und Beaufsichtigung dieser Anstalt wird unter dem Titel eines Gross-Kuriermeisters von Frankreich ein besonderer oberer Beamter ernannt, der im Besitze vollsten Vertrauens, stets in der Umgebung des Königs sich befinden soll. Die zum Dienste dieser Anstalt berufenen Personen sollen königliche Kuriere oder Stallmeister genannt werden. — Diese Verordnung kann nicht nur als der erste Grundstein der modernen Post, sondern zugleich auch als « ein Nagel zum Sarge der Universitäts-Botenanstalt in Paris » angesehen werden, wie sie denn überhaupt in ihren Folgen nach und nach dem Botenwesen der Städte-Körperschaften ein wenn auch langsames, doch sicheres Ende bereitet.

Seit dem Jahre 1481 soll der König auch den Privatpersonen gestattet haben, ihre Briefe durch die königlichen Reiter befördern zu lassen; sie mussten aber dieses Recht sehr theuer bezahlen. Wie der französische Schriftsteller E. Delamont in seiner Schrift über die Briefpost in Frankreich berichtet, ordnete Karl VIII. durch ein Edikt vom Jahre 1495 an, dass die Kuriere, bei Strafe des Galgens, keinen Brief gegen die heiligen Dekrete von Basel und gegen die pragmatische Sanktion befördern sollten; er meint dazu: « Ein merkwürdiges Verbot: der Zweck war gut, aber die Mittel schlecht; es wäre nothwendig gewesen, dass die Briefe einen Geruch oder einen besonderen Duft hätten, welcher den Kurieren gestattete, sie zu erkennen, um die Galgenstrafe zu verhüten;

be stationed at all suitable places. Further, competent, reliable, and tried men are to be appointed and posted at once along the principal roads, at a distance of from four to four leagues apart, for the purpose of keeping and attending to from four to five horses each; the horses are to be especially well fitted for running. The number of horses kept is to be increased if necessary. For the purpose of directing and superintending this institution, a special superior official is to be appointed with the title of *Conseiller Grand Maître des Coureurs de France*, who, possessing the fullest confidence of the King, is always to keep near his person. The individuals selected to perform the service of this institution are to be called royal couriers, or *maîtres tenant les chevaux courants pour le service du Roy*. This ordinance may be considered not only as the foundation of the modern Post, but also as a « nail in the coffin of the University messenger-service of Paris », since it did in fact put an end slowly but surely to the city and corporation messenger-services.

It appears that in 1481 the King authorized private persons to despatch letters by the royal riders (*chevaucheurs*); they had, however, to purchase this right at a very high price. We are informed by E. Delamont, a French writer, in his pamphlet on the letter-post in France, that, in 1495, Charles VIII. published a decree forbidding the couriers, on pains of the gallows, to convey any letter written against the holy decree of Basle and the pragmatic sanction. With reference to this prohibition, Delamont makes the following remark:—« A strange prohibition! the objet was good, but the means were bad; letters would have had to have some odour or special scent by which the couriers might have recognized them, in order to escape the gallows: the calling of a courier left much to be desired. »

It is clear that such measures did not contribute towards giving the

à donner à la poste, en France, le caractère d'une institution d'utilité publique, c'est-à-dire mise à la portée de toutes les classes de la population.

En ce qui concerne l'Allemagne, on assure que le premier service de courrier fut organisé de Bruxelles à Vienne, par Kreuznach, Spire, Rheinhausen et Augsbourg, par François de Taxis, en 1516. Dans son ouvrage sur l'histoire des postes prussiennes (*Geschichte der preussischen Post*), le Dr. Stephan fait observer à cette occasion que l'année où François de Taxis organisa la première poste en Allemagne, est la même que celle où les vaisseaux de Magellan font pour la première fois le tour du monde.

Il n'est pas absolument constaté que la poste allemande soit une imitation de la poste française, bien que certaines circonstances aient paru confirmer ce fait. L'histoire nous montre qu'il arrive assez fréquemment que des inventions ou innovations se produisent simultanément dans plusieurs pays, par le simple motif que les mêmes besoins se font sentir en même temps dans différentes contrées. C'est ce qui peut avoir eu lieu pour la poste, dont diverses institutions analogues (par exemple le service des messagers de l'ordre Teutonique) avaient déjà été les prédécesseurs en Allemagne. Dans tous les cas, il est surprenant qu'un assez grand nombre de personnages marquants et instruits aient été convaincus que Taxis est le créateur et l'organisateur de la poste allemande. Ainsi un diplôme de l'empereur Ferdinand II, de l'année 1621, désigne formellement les princes de Taxis comme les premiers créateurs du service postal en Allemagne. On trouvera plus remarquable encore ce que dit à ce sujet le publiciste J. J. Moser dans son *Staatsrecht* (Nürnberg 1737—52): « Le service postal proprement dit est donc bien une création des Taxis, création qui a eu des conséquences étonnantes et, sous certains rapports, a transformé le monde. . . Aujourd'hui

das Gewerbe des Kuriers liess ein wenig zu wünschen übrig. »

Solche Massnahmen trugen offenbar nicht dazu bei, dass die Post in Frankreich von vornherein einen gemeinnützigen Charakter annahm bz. dass alle Klassen der Gesellschaft Gebrauch davon machten.

Was Deutschland anbetrifft, so wurde der erste Postkurs von Brüssel über Kreuznach, Speyer, Rheinhausen, Augsburg nach Wien von Franz von Taxis im Jahre 1516 eingerichtet. Dr. Stephan bemerkt in seinem Werke: « Geschichte der Preussischen Post » hierzu: « In demselben Jahr, als Magelhaens Schiffe zum ersten Male die Welt umsegelten, geht Franz von Taxis erste Post durch Deutschland. »

Es ist nicht über allen Zweifel erhaben, ob die deutsche Post eine Nachahmung der französischen ist, wofür allerdings einige Thatsachen zu sprechen scheinen. Indessen sehen wir in der Geschichte mehrfach den Fall sich wiederholen, dass manche Erfindungen ziemlich gleichzeitig in mehreren Ländern gemacht werden; das gleiche Bedürfniss hatte sich eben an verschiedenen Punkten geltend gemacht. Dies kann auch von der Post gelten, der in Deutschland schon ähnliche Einrichtungen (wie z. B. die Botenanstalt des deutschen Ordens) vorangegangen waren. Immerhin ist es bemerkenswerth, dass hochstehende und gelehrte Männer der Ueberzeugung waren, dass Taxis der Erfinder der Post in Deutschland sei. So wurden in einem Diplom des Kaisers Ferdinand II. vom Jahre 1621 die Fürsten von Taxis ausdrücklich als erste Erfinder und Erheber dieses Postwerks bezeichnet. Noch bemerkenswerther ist, was der Publicist J. J. Moser in seinem *Staatsrecht* (Nürnberg 1737—52) sagt: « Es bleibt also das förmliche Postwesen allerdings eine Taxische Erfindung, welche ganz erstaunliche Folgen nach sich gezogen und die Welt in manchen Sachen fast in einen andern Modell gegossen hat. . . Und ist es zwar jetzo so leichte nachzuahmen, als

Post at starting a character of general utility, or towards promoting its use by all classes of society.

As regards Germany, the first postal line was established in the year 1516 by Francis von Taxis, from Brussels via Kreuznach, Speyer, Rheinhausen, and Augsburg to Vienna. Dr. Stephan alludes to this service in his work *Geschichte der preussischen Post*, where he says:—« In the same year in which Magellan's ship accomplishes the first voyage round the world, Francis Taxis' first Post traverses Germany ».

It has not yet been conclusively proved whether or not the German Post was an imitation of the French Post, although some facts seem to point to the affirmative. Yet it is frequently the case in history that many inventions are made almost simultaneously in several countries, the same necessities having arisen in different places at the same time. This may also be said of the Post which, in Germany, had been preceded by similar arrangements (such as, for instance, the messenger-service of the Teutonic Order). It is, however, a fact worthy of remark that personages of exalted position as well as scholars were convinced that Taxis was the inventor of the Post in Germany. Thus, the princes of Taxis are designated in a diploma issued in 1621 by the Emperor Ferdinand II. as the « original inventors and founders of this postal service ». A still more remarkable statement may be found in J. J. Moser's work on public law (Nürnberg 1737—52). It runs as follows:—« Thus, the regular postal service is an invention of the Princes of Taxis, which has had most astonishing consequences, and has in many respects cast the world in quite a new mould. . . . Although, now-a-days, it may be as easily imitated as Columbus' American voyage, yet who knows whether the world would not have stood as long again as it had already done, without knowing any-

il n'est, il est vrai, pas difficile d'imiter, pas plus difficile que de faire, après Colomb, le voyage d'Amérique; mais qui peut dire que le monde n'eût pas attendu encore aussi longtemps avant d'entendre parler des postes ou de l'Amérique, si l'on n'eût eu ni Taxis ni Colomb? »

Ce qui constitue la différence essentielle entre la France et l'Allemagne, c'est que, dans ce dernier pays, l'usage de la poste fut autant que possible mis à la portée et à la disposition du public.

La poste de Taxis, qui devint plus tard la poste impériale, profita des circonstances qui lui donnèrent immédiatement un caractère international. Outre les services qu'elle entretenait en Allemagne, elle se trouvait en relations, d'une part, avec les Pays-Bas, et par leur territoire, avec la France et l'Espagne, et d'autre part avec la Suisse et l'Italie.

A l'imitation de la France et de l'Allemagne, des postes furent créées dans presque tous les états de l'Europe; les peuples de race latine prirent généralement pour modèle l'organisation française, tandis que les peuples de race germanique adoptèrent plutôt l'organisation allemande.

Dans l'électorat de *Brandebourg-Prusse*, la poste fut créée sous le règne du Grand Electeur Frédéric-Guillaume. Un service principal fut d'abord établi de Memel à Clèves; des services latéraux devaient plus tard se souder à cette première ligne. Une ordonnance de l'année 1646 concernant cet établissement, fait valoir que ces services doivent être organisés « parce qu'ils sont extrêmement utiles, en première ligne aux marchands et aux commerçants ». « Mes postes, » disait le Grand Electeur dans une missive de l'an 1652 adressée à l'empereur, « sont organisées avec tant de soin et de zèle, que leur exemple ne manquera pas de stimuler les autres postes à faire un service plus régulier et plus accéléré, ainsi que le prouve l'expérience » (*Stephan, Geschichte der preussischen Post*, page 18).

die amerikanische Schifffahrt dem Columbo; wer weiss aber: ob die Welt nicht noch eben so lang als zuvor würde gestanden seyn, ohne von Posten oder Amerika etwas zu erfahren, wenn kein Taxis und kein Columbus gekommen wäre. »

Zum Unterschiede gegen Frankreich wurde in Deutschland die Mitbenutzung der Post den Privatpersonen soweit als thunlich erleichtert.

Der Taxisschen Post, die sich später zur Reichspost entwickelte, kam es auch zu statten, dass sie alsbald eine internationale Bedeutung gewann. Neben den Postkursen in Deutschland unterhielt sie noch Verbindungen einerseits mit Niederland bz. durch dieses Land und Frankreich mit Spanien, anderseits mit der Schweiz und Italien.

Nach dem Vorgange von Frankreich und Deutschland wurden fast in allen Staaten Europa's Posten eingerichtet; die romanischen Völker nahmen im Ganzen mehr die französischen, die germanischen Völker mehr die deutschen Einrichtungen zum Muster und bildeten sie weiter aus.

In *Brandenburg-Preussen* erfolgte die Einrichtung der Post unter dem grossen Kurfürsten Friedrich Wilhelm. Zunächst wurde ein Hauptpostkurs von Memel bis Cleve eingerichtet, an den sich später Zweigverbindungen anschliessen sollten. In einer darauf Bezug habenden Verordnung vom Jahre 1646 ist betont, dass diese Posten eingerichtet werden sollen, « weil zuvörderst dem Kauf- und Handelsmann hoch und viel daran gelegen sei. » « Meine Posten, » sagte der grosse Kurfürst in seinem Schreiben vom Jahre 1652 an den deutschen Kaiser, « werden mit solchem sorgfältigen Fleiss und Eifer bestellt, dass alle andere Posten dadurch zu gleicher guten und schleunigen Bestellung (Beförderung) aufgemuntert werden, wie solches die Erfahrung bezeuget. » (*Stephan, Geschichte der Preussischen Post*, S. 18.)

Die Preussische Post zeichnete sich auch dadurch vor anderen Post-

thing either of Posts or America, had there been no Taxis nor Columbus ».

Contrary to what has been done in France, the use of the Posts by private persons was facilitated as much as possible in Germany.

The Taxis Post which subsequently developed into the Imperial Post, had, moreover, the great advantage that it became, from the first, of international importance. In addition to the relations kept up in the interior of Germany, it carried on communication with the Netherlands, and, through this country and France, with Spain on the one, and with Switzerland and Italy on the other hand.

Following the example set by France and Germany, Posts were established in nearly all the other European States. The nations of Latin origin took, as a rule, the French, and those of Teutonic origin, the German arrangements as pattern, and developed them according to their own requirements.

In *Brandenburg-Prussia* the postal service was established under the Great Elector Frederic William. At the outset, a chief postal route running from Memel to Cleve was organized, to which branch-lines were subsequently to be added. An ordinance on this subject issued in 1646 especially points out that these Posts are to be established « because, in the first instance, very great importance is attached to them by the merchant and tradesman ». « My postal service », the Great Elector says in a letter addressed in 1652 to the German Emperor, « is performed with such careful diligence and zeal, that all other Posts are thereby encouraged to effect their own conveyance with like care and rapidity, as is proved by experience » (*Stephan, Geschichte der Preussischen Post* », page 18).

The Prussian Post was further distinguished from other Postal Administrations in that it undertook from the beginning the conveyance

La poste prussienne se distinguait aussi des autres administrations postales, en ce que, dès les commencements, elle transporta aussi les voyageurs et les colis, et en ce qu'elle marchait également la nuit. Le médecin français Patin, dans ses « Relations historiques et curieuses de voyages », publiées à Amsterdam en 1695, s'exprime à ce sujet comme suit : « Nous passâmes bien vite (de Wurtemberg) à Berlin, quoiqu'il y ait un assez grand espace de pays. On se sert, sur cette route, de chariots qui courent jour et nuit. On ne s'y repose que pour changer de chevaux. »

Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume I^{er}, que les récentes recherches historiques nous montrent comme un excellent administrateur du royaume, prétendait un jour que « les postes sont absolument nécessaires pour permettre au commerce de fleurir, et qu'elles remplissent les fonctions de l'huile dans les rouages de la machine gouvernementale. » Aussi ce monarque donnait-il un soin particulier à cette institution. Une fois qu'il s'agissait de faire quelque chose pour le développement de la province de Prusse, il envoyait les instructions suivantes à la Direction générale des postes : « Elle doit organiser des postes dans les diverses localités en Prusse. Je veux avoir un pays qui soit bien cultivé, et pour cela, la poste est indispensable. »

L'historien Macauley s'exprime ainsi sur l'organisation de la poste en Angleterre, vers la fin du dix-septième siècle :

La manière dont la correspondance était transportée entre les localités éloignées, peut exciter les sourires de la génération présente; elle était telle cependant qu'elle eût encore excité l'admiration et l'envie des nations civilisées de l'antiquité ou des contemporains de Raleigh et de Cecil. Un service de poste tout à fait barbare et primitif avait été organisé sous le règne de Charles I^{er}; il disparut dans le cours des guerres civiles. On en reprit le plan sous le régime républicain. A la restauration, le produit de la poste, dé-

verwaltungen aus, dass sie von vornherein Personen und Packete beförderte, und auch während des Nachts kursirte. Der französische Arzt Patin giebt in seiner, 1695 in Amsterdam erschienenen Reiseschrift: *Relations historiques et curieuses de voyages* seiner Verwunderung darüber in folgenden Worten Ausdruck : « Wir reisten sehr schnell (von Wittenberg) nach Berlin, obschon es eine ziemlich grosse Strecke Landes ist. Auf dieser Strasse bedient man sich Postwagen, welche Tag und Nacht gehen. Man ruht dabei nur während des Pferdewechsels. »

König Friedrich Wilhelm I. von Preussen, der von neueren Geschichtsforschern mehr und mehr als ein ausgezeichneter Verwalter des Preussischen Staats anerkannt wird, meinte einmal, dass die Posten « vor den florissanten Zustand der Commercien hochnothwendig und gleichsam das Oel vor die ganze Staatsmaschine wären. » Er liess sich denn auch die Pflege dieser Anstalt besonders angelegen sein. Als es darauf ankam, für die Provinz Preussen etwas zu ihrer Hebung zu thun, gab er dem General-Postamte die Weisung : « Sollen die Posten in Preussen anlegen von Ort zu Ort. Ich will haben ein Land, das kultiviert sein soll, höret Post dazu. »

Ueber das Postwesen in *England* gegen Ende des siebzehnten Jahrhunderts äussert sich der Geschichtschreiber Macaulay wie folgt :

« Die Art und Weise, wie die Korrespondenz zwischen entfernten Plätzen befördert wurde, mag den Spott der gegenwärtigen Generation erregen, aber sie war so, dass sie die Bewunderung und den Neid der gebildeten Nationen des Alterthums oder der Zeitgenossen Raleigh und Cecils erweckt haben würde. Eine rohe und unvollkommene Briefpostanstalt war unter Karl I. errichtet und durch den Bürgerkrieg zerstört worden. Unter der Republik nahm man den Plan wieder auf. Bei der Restauration wurde der Ertrag des Postwesens, nach Abzug aller Kosten, dem Herzog von York angewiesen.

of passengers and goods, and that the service was also carried out at night. Patin, a French medical man, in a work entitled *Relations historiques et curieuses de voyage*, and published in Amsterdam in 1695, expresses his surprise at this in the following words :—« We travelled very rapidly (from Wittenberg) to Berlin, although it is a long stretch of country. On this road, postal vehicles are used which run day and night. The only rest one gets is while the horses are changed. »

King Frederic William I. of Prussia, whose merits as an eminent administrator of the Prussian State begin to meet with ever fuller recognition at the hands of modern historians, once observed that the Posts « were most essential for a flourishing state of trade, and were even, so-to-say, the oil for the whole machinery of the State ». He accordingly bestowed special care on the welfare of this institution. When it became important that something should be done for the general improvement of the Province of Prussia, he issued the following directions to the General Post Office :—« The Posts in Prussia shall stop at every place. I will have a country that is *cultivated*, and for this the Post is necessary ».

As regards the postal service in *England* towards the end of the XVII. century, it is described as follows by the historian Macaulay :—« The mode in which correspondence was carried on between distant places may excite the scorn of the present generation; yet it was such as might have moved the admiration and envy of the polished nations of antiquity, or of the contemporaries of Raleigh and Cecil. A rude and imperfect establishment of posts for the conveyance of letters had been set up by Charles the First, and had been swept away by the civil war. Under the Commonwealth the design was resumed. At the Restoration the proceeds of the Post Office, after all expenses had been paid, were settled

duction faite de tous les frais, fut assigné au duc d'York. Sur la plupart des routes, la poste ne circulait que tous les deux jours. Dans le Cornwall, les marais du Lincolnshire, les montagnes et les lacs du Cumberland, les lettres ne parvenaient qu'une fois par semaine. Pendant les voyages du roi, un service de poste quotidien était organisé et expédié de la capitale au lieu de résidence de la cour. Une correspondance journalière subsistait entre Londres et les dunes, et cette faveur était quelquefois étendue à Turnbridge-Walls et Bath, pendant la saison où ces localités étaient fréquentées par le grand monde. Les sacs de dépêches étaient transportés à cheval, le jour comme la nuit, avec une célérité d'environ 5 milles anglais à l'heure. »

Bien que l'organisation des postes, à cette époque, fût encore passablement imparfaite dans la plupart des pays, le public la voyait avec grand plaisir. Madame de Sévigné écrit dans une lettre du 12 juillet 1671, à sa fille, Madame de Grignan « que c'est une belle invention que la poste! » Lorsque plus tard Börne déclare, en passant, que « l'amour inventa la poste aux lettres, et que le négoce en fait son profit » il a certainement en vue plutôt la lettre même que la poste. Néanmoins le commerce n'est pas seul à faire son profit de la poste; à peu près toutes les manifestations de l'activité humaine trouvent en elle un auxiliaire et un promoteur. Déjà le philosophe français Montaigne (1533—1592), lorsqu'il disait: « Je sais que l'amitié a des bras assez longs pour se tenir et se joindre d'un coing du monde à l'autre » faisait certainement allusion au rôle d'intermédiaire de la poste. Voltaire résume en peu de mots, comme suit, l'importance de celle-ci, dans son *Dictionnaire philosophique*:

Enfin la poste est le lien de toutes les affaires, de toutes les négociations; les absents deviennent par elle présents; elle est la consolation de la vie. J.-J. Rousseau jugeait la poste beaucoup plus sévèrement quand

Auf den meisten Strassenzügen gingen und kamen die Posten nur einen Tag um den andern. In Cornwall, in den Sümpfen von Lincolnshire und unter den Bergen und Seen von Cumberland bekam man nur einmal wöchentlich Briefe. Während einer Reise des Königs wurde eine tägliche Post von der Hauptstadt zu dem Platz befördert, wo der Hof sich aufhielt. Eine tägliche Verbindung bestand noch zwischen London und den Dünen, und dasselbe Vorrecht wurde zuweilen in den Jahreszeiten, wo Turnbridge Wells und Bath von den Grossen zahlreich besucht waren, auf diese Plätze ausgedehnt. Die Felleisen wurden zu Pferde, Tag und Nacht, in einer Schmeligkeit von etwa 5 (englische) Meilen auf die Stunde befördert. »

Trotzdem die Posteinrichtungen in den meisten Ländern damals noch ziemlich unvollkommen waren, erfreute man sich derselben. Frau von Sévigné schreibt in einem Briefe vom 12. Juli 1671 an ihre Tochter, Frau von Grignan: « Welche schöne Erfindung ist doch die Post. » Wenn Börne viel später gelegentlich einmal bemerkt: « Die Liebe hat die Briefpost erfunden, der Handel benutzt sie, » so hat er dabei wohl mehr an die Erfindung des Briefes, als an diejenige der Post selbst gedacht. Indessen ist es auch nicht der Handel allein, welcher von der Post Vortheile zieht, fast alle Aeusserungen und Thätigkeiten der Menschennatur erfahren durch sie eine gewisse Förderung und Bereicherung. Schon der französische Philosoph Montaigne (1533—92) meinte einmal: « Ich weiss, dass die Freundschaft ziemlich lange Arme besitzt, um sich von einem Ende der Welt zum anderen zu halten und zu verbinden. » Er hat dabei offenbar an die vermittelnde Rolle der Post gedacht. Voltaire fasst in wenig Worten die Bedeutung dieser Anstalt zusammen, wenn er in seinem Werke: *Dictionnaire philosophique* sagt: « Kurzum, die Post ist das Band aller Geschäfte, aller Unterhandlungen; die Abwe-

on the Duke of York. On most lines of road the mails went out and came in only on alternate days. In Cornwall, in the fens of Lincolnshire, and among the hills and lakes of Cumberland, letters were received only once a week. During a royal progress, a daily post was despatched from the capital to the place where the court sojourned. There was also daily communication between London and the Downs; and the same privilege was sometimes extended to Turnbridge Wells and Bath at the seasons when those places were crowded by the great. The bags were carried on horseback day and night at the rate of about five miles an hour. »

Although the postal arrangements at that period were in most countries rather imperfect, still people were satisfied with them. Thus, Madame de Sévigné writes in a letter to Madame de Grignan, her daughter, on the 12th of July 1671:— « What a fine invention is the Post. » When, at a much later date, Bourne remarks that « love invented the letter-post, and trade uses it », the invention of the letter rather than that of the letter-post was doubtless present to his mind. Nor is it trade alone which derives advantages from the Post, for nearly all the manifestations and actions of mankind are, to a certain extent, promoted and enriched by it. Montaigne, the French philosopher (1533—92) once said:— « I know that friendship has arms long enough to enable us to cling to, and hold fast by each other from one end of the world to the other. » In saying this, he evidently alluded to the Post as a go-between. The importance of this institution is summed up in a few words by Voltaire in his *Dictionnaire philosophique*. We read there:— « In short, the post is the link connecting all affairs, all negotiations; by its means the absent ones become present; it is the consolation of life. » J. J. Rousseau's opinion of the Post is less favourable.

il disait: « La poste me trahit et ne saurait me servir. » *)

Dans la plupart des pays, le développement de la poste dépendait en premier lieu de l'état des routes. Ce n'est qu'après que l'art de construire les chaussées eût fait des progrès que l'organisation des postes put être perfectionnée, et que l'accélération des transports, l'une des tâches les plus importantes de la poste, put profiter d'une amélioration notable. L'étroite corrélation qui existe entre la poste et les voies de circulation se reconnaît aussi dans ce fait que, déjà depuis le seizième siècle, dans certains pays, p. ex. dans l'Allemagne méridionale, en France, en Italie, on avait pris l'habitude de calculer les distances par postes ». L'écrivain Soden dit avec beaucoup de vérité: « Les routes sont le trait d'union du monde. . . . L'état de la civilisation a toujours dépendu des moyens de communication dont disposaient les nations. Une bonne route est souvent un puissant levier pour le progrès dans l'éducation, les arts et les sciences, plus important que le cabinet d'histoire naturelle le plus complet. Il n'y a peut-être pas de bienfaisance mieux entendue et plus efficace que la construction d'une route. . . . » La poste a d'ailleurs aussi beaucoup contribué elle-même à l'amélioration des voies de circulation,

En Allemagne le *postillon*, qu'anciennement on appelait aussi « coureur de poste » (*Postreiter*) était un personnage important dans l'organisation postale. Le voyageur Kohl disait déjà de lui: « Il semble avoir hérité quelque chose du prototype de tous les postillons, du messenger ailé des dieux de la Grèce. » Ce représentant extérieur et vivant de la poste a été bienvenu en tout temps et chez tous les peuples, ainsi

Lorsqu'il parlait ainsi, Rousseau était sans doute sous l'influence de ses humeurs noires; peut-être aussi que les services postaux de cette époque ne présentaient pas toute la régularité désirable.

senden werden durch sie anwesend, sie ist der Trost des Lebens. » Weniger günstig urtheilte J. J. Rousseau über die Post, wenn er sagte: die Post verräth mich und versteht mich nicht zu bedienen. *) »

Die Entwicklung der Posteinrichtungen in fast allen Ländern war sehr abhängig von der Beschaffenheit der Strassen. Erst als die Wegebaukunst, besonders im Laufe des achtzehnten Jahrhunderts, grössere Fortschritte machte, konnten auch die Posteinrichtungen sich wesentlich vervollkommen, und die Schnelligkeit der Beförderung der Postsendungen, eine der wesentlichsten Aufgaben der Post, vermochte beträchtlich zuzunehmen. Die nahe Verbindung der Post mit den von ihr befahrenen Strassen giebt sich auch darin zu erkennen, dass man schon seit dem sechszehnten Jahrhundert in mehreren Ländern, z. B. in Süd-Deutschland, Frankreich, Italien, die Entfernungen auf den Strassen nach « Posten » berechnete. Der Schriftsteller Soden sagt sehr treffend: « Strassen sind das Weltband. Immer hing der Zustand der Kultur von den Verbindungsmitteln der Nationen ab. Eine gute Strasse ist oft ein wichtigerer Hebel zur Beförderung der Kultur, der Künste und Wissenschaften, als ein noch so reiches Naturalien-Kabinet. Es giebt vielleicht keine grössere, ausgebreitete Wohlthätigkeit als den Strassenbau. » Auch die Post hat zur Verbesserung der Strassen viel beigetragen.

Der *Postillon*, in Deutschland anfänglich auch *Postreiter* genannt, war ein wichtiges Glied der Posteinrichtung. Von ihm sagte schon der Reisende Kohl: « Er scheint etwas vom Vorbilde aller Postillone, dem geflügelten Götterboten der Griechen, an sich zu haben. » Diese Persönlichkeit, welche das Wesen der Post nach aussen hin darstellt,

*) Rousseau scheint bei diesem Aussprache in schlechter Stimmung gewesen zu sein; vielleicht entbehrten auch die damaligen Postverbindungen der Zuverlässigkeit.

He says:—« The Post betrays me; it cannot serve me. » *)

The development of the postal arrangements mainly depended in all countries on the state of the roads. It was not till great progress had been made in the art of road-making, especially in the course of the XVIII. century, that postal communication could be improved, and the speed of the conveyance of postal articles—one of the principal tasks of the Post—increased considerably. The close connection existing between the Post and the roads on which they ply may be inferred from the fact that in several countries, such as for instance, Southern Germany, France, and Italy, the distances on the roads were calculated according to « posts » as early as the XVI. century. The writer Soden very justly says:—« Roads form the universal bond of union. The degree of culture has ever been dependent on the means of communication possessed by the nations. A good road is often a more effectual means of promoting culture, art, and science than a cabinet of natural curiosities, however richly endowed. There is, perhaps, no greater or more beneficent work than the construction of roads. . . . » The Post has also contributed greatly towards the improvement of roads.

The *postilion*, who in Germany was at first also called *post-rider*, was an important part in the postal machinery. Kohl, a German traveller, said of him:—« He seems to have about him something of the winged messenger of the gods of the Greeks, the prototype of all postillions. » This personage, who is the representative of the Post in its relations with the public, has at all times been a favourite with all nations, as may

*) Rousseau seems to have been in a bad mood when he said this; possibly too the postal communications of the period were not to be trusted.

que le prouvent les nombreux chants, les nombreuses poésies qui lui ont été consacrés. Le *Poststammbuch*, dont nous avons parlé plus haut, renferme à lui seul une quarantaine de pièces de ce genre et est loin d'avoir épuisé le sujet. Une poésie de Gœthe, intitulée « *An Schwager Kronos* » *) (au postillon Kronos), se termine comme suit: « Sonne du cor, cher postillon, fais résonner le cliquetis de ton galop bruyant, afin que l'Orcus sache que nous approchons, et que, sur la porte, l'hôtelier soit prêt à nous accueillir en amis. »

Le cor du postillon, qui est devenu le symbole de la poste, a également eu les honneurs de nombre de chants. Déjà le poète Thummel s'écriait avec beaucoup d'à propos « qui me dira le charme qu'il y a dans le son du cor, dans l'éclat strident du fouet du postillon! » Dans son roman « *Les Aïeux* » (*Die Ahnen*), l'écrivain Freytag parle du « cor du postillon dont le son vient réjouir tout le monde » et sert de trait d'union perpétuel entre un grand nombre de gens. « Au commencement du 18^e siècle, on ne l'entendait sonner qu'une fois par semaine sur les routes; mais justement en raison de la rareté de ses apparitions, chacun pensait qu'il devait lui apporter quelque chose de bon, et sa chanson harmonieuses transportait au pays natal, auprès des gens qu'ils aimaient, ceux qui se trouvaient à l'étranger. »

Il résulte des renseignements transmis par l'écrivain français Brantôme que, dans le courant du 16^e siècle, les postillons français faisaient aussi usage du corne de poste. Brantôme nomme cet instrument un « huchet » et dit que les postillons s'en servent lorsqu'ils arrivent aux « postes » soit relais. Ils sonnent du corne afin de prévenir d'avoir à « *accoustrer les chevaux* ».

Le corne de poste paraît avoir été assez promptement accueilli en Angleterre; du moins Shakespeare s'exprime-t-il ainsi dans son « *Roi*

war zu allen Zeiten und bei allen Völkern beliebt, wie aus den vielen ihm gewidmeten Liedern und Gedichten hervorgeht. Das oben erwähnte « *Poststammbuch* » enthält deren allein gegen 40, ohne den Stoff damit zu erschöpfen. Vor allem verdient ein Gedicht von Gœthe Erwähnung, das den Titel führt: « *An Schwager*) Kronos* »; es heisst da am Schlusse: « Töne, Schwager, in's Horn, rassel den schallenden Trab, dass der Orcus vernehme, wir kommen, dass gleich in' der Thüre der Wirth uns freundlich empfangt. »

Auch das Posthorn, das zum Symbol der Post wurde, ist mehrfach besungen worden. Schon der Dichter Thümmel sang recht bezeichnend: « Wer sagt es mir, was doch im Schalle des Posthorns, in dem muthigen Knalle der Peitsche für ein Zauber liegt. » Auch der Schriftsteller Freytag spricht in seinem Roman « *die Ahnen* » von dem « alle Welterfreulichen Posthorne, » welches zwischen den theilgenommenen Personen einen lebhaften Verkehr vermittelte. Es klang (am Anfang des 18. Jahrhunderts) nur einmal wöchentlich durch die Strassen, aber gerade weil es nicht häufig kam, dachte Jedermann, dass es ihm etwas Gutes bringen müsse, und wer in der Fremde sass, der wurde durch die weichen Töne an alle Lieben daheim erinnert. »

Aus den Aufzeichnungen des französischen Schriftstellers Brantôme geht hervor, dass auch die Postillone in Frankreich im 16. Jahrhundert sich des Posthorns bedienten. Er nennt das benutzte Instrument Jagd- oder Hifthorn und erwähnt, dass die Postillone es benutzten, wenn sie auf den Poststationen eintrafen; der Stoss in's Horn war das Zeichen, die Pferde anschirren zu lassen.

In England scheint das Posthorn frühzeitig Eingang gefunden zu haben, wenigstens sagt Shakespeare in seinem « *König Johann* »: « Wer kommt

be seen from the many songs and poems dedicated to him. The above-mentioned *Poststammbuch* contains as many as forty of such, and this by no means exhausts the matter. The most remarkable of them is a poem by Goethe which bears the title *An Schwager*) Kronos* (To postillon Kronos), and concludes with words to the following effect:— « Blow, postillon, your horn! Let the clattering trot resound! so that Orcus may hear we are coming, so that the host may be on the threshold to kindly receive us. »

The post-horn, which became the symbol of the Post, has likewise been celebrated in song. The poet Thümmel sings:— « Who can tell me what is the charm which lies in the sound of the post-horn, and in the jolly crack of the whip? » The novelist Freytag also speaks in one of his novels, *Die Ahnen*, of the « post-horn which rejoices everybody », and which, between the parties concerned, « was the means of effecting brisk intercourse. It resounded only once a week through the streets (at the beginning of the XVIII. century): but just because it was not heard frequently, everybody thought that it must bring him some good news, and those who were in foreign lands were reminded by its mellow notes of all the dear ones at home. »

It appears from the writings of Brantôme that in the XVI. century the French postillions had also adopted the post-horn. Brantôme calls this horn *huchet* (hunting horn), and informs us that the postillions blew it when arriving at the postal station. The sound of the horn was the signal to get the horses ready.

In England, the post-horn seems likewise to have been adopted at an early period; at least, Shakespeare

*) En Allemagne le postillon est connu sous le nom de « Schwager » (beau-frère).

*) In Deutschland nennt man den Postillon auch « Schwager. »

*) In Germany, the postillon is sometimes called *Schwager*.

Jean : Qui accourt en si grande hâte en costume de voyage? Quel messenger de joie? Pourquoi aucun homme ne s'est-il offert pour l'annoncer au son du cor?»

Les postillons pratiquent l'art dont parlait si louangeusement un ancien voyageur français «de donner de magnifiques concerts sur la grande route». Cette expression de gratitude permet de passer légèrement sur les reproches du voyageur allemand Grimm qui parcourait l'Allemagne au siècle dernier et qui avait probablement eu à faire à un apprenti postillon. Grimm parle de l'effroyable hurlement du corne de poste et ajoute diverses observations sur le goût. Frédéric le Grand nous a laissé une intéressante observation relativement au postillon; il félicite dans une lettre le marquis d'Argens de ce que la violence du courant d'air et les commotions de la voiture l'ont rétabli; ce qui prouve, ajoute-t-il, la justesse de l'assertion de Børhave, que le repos absolu ne convient pas à la santé. Pour quels motifs la nature nous a-t-elle mis au monde? C'est ce qu'on ignore; à en juger par les besoins de notre tempérament, nous sommes destinés à être des valets de poste plutôt que des philosophes.

On ne saurait oublier de rappeler ici la boutade de l'humoristique écrivain Saphir, qui présente une certaine analogie avec celle qui précède: «L'homme reste toute sa vie un postillon; il se conduit lui-même de station en station, allant d'un amour à un autre, d'un désir à un autre, d'une espérance à une autre; il part toujours au complet et revient à vide. Il se promet un pourboire, et se dit à lui-même: «Fouette, cocher! A la première station il dépense son pourboire, et revient sans rien rapporter à la maison.»

Déjà, en 1671, Madame de Sévigné louait les postillons dans la lettre à sa fille que nous avons rappelée; les termes dont elle se sert se trou-

in solcher Eil im Reithabit? wech' eine Frauenpost? hat sie keinen Mann, der sich bequemt, das Horn vor ihr zu blasen?»

Die Postillone üben die alte Kunst, welche ein älterer französischer Reisender rühmlich erwähnt, nämlich «vortreffliche Concerte auf offener Landstrasse zu blasen.» Einer solchen Anerkennung gegenüber kann es wenig in Betracht kommen, wenn der deutsche Reisende Grimm, der im vorigen Jahrhunderte reiste und vielleicht einen Anfänger in der Kunst des Blasens antraf, von «dem fürchterlichen Geheule des Posthorns» spricht und noch weitere Gedanken über den Kunstgeschmack daran knüpft. Auch von Friedrich dem Grossen besitzen wir eine interessante Aeusserung, die sich auf den Postillon bezieht; er schrieb nämlich an den Marquis d'Argens: «Die grosse Schnelligkeit der Luft und die Erschütterung des Wagens hat Sie gesund gemacht; dadurch wird Børhaves Behauptung erwiesen, dass eine gänzliche Ruhe der Gesundheit nicht zuträglich ist. Wozu uns die Natur in die Welt gesetzt hat, weiss ich nicht. Nach unserer Gesundheit scheint es fast, dass wir eher zu Postknechten, als zu Philosophen bestimmt sind.»

Erwähmenswerth ist auch ein Wort des humoristischen Schriftstellers Saphir, das eine entfernte Aehnlichkeit mit dem vorstehenden hat und so lautet: «Der Mensch ist sein ganzes Leben lang ein Postillon; er fährt sich selbst von einer Station zur andern, von einer Liebe zur andern, von einem Wunsche zum andern, von einer Hoffnung zur andern; er fährt immer voll aus und reitet immer leer zurück. Er verspricht sich selbst ein Trinkgeld und sagt zu sich: Schwager, fahr zu! Auf der Station vertrinkt er's und — bringt nichts mit sich zurück.»

Schon Frau von Sévigné lobte die französischen Postillone im Jahre 1671 in dem bereits oben erwähnten Briefe an ihre Tochter in Worten, die wir bereits auf Seite 171 des VI. Jahrganges unserer Zeitschrift angeführt haben.

says in his «King John»:—«But who comes in such haste, in riding robes? what woman-post is this? hath she no husband that will take pains to blow a horn before her?»

Postilions practice the ancient art of «blowing excellent concerts on the high road», as an early French author approvingly remarks. In the presence of such a commendation as this, it matters little that Grimm, a German traveller of last century, who must have come across a beginner in the art of horn-blowing, speaks of «the dreadful howl of the post-horn», an expression of opinion which he follows up with sundry observations on artistic taste. We also possess an interesting remark made by Frederic the Great relative to postilions. He wrote to the Marquis d'Argens:—«The great rapidity of the air, and the jostling of the carriage have brought about your recovery; this proves the correctness of Børhave's assertion that perfect repose is not good for the health. Why nature hat put us into the world, I don't know. To judge from our health, it would seem as if we were intended for postilions rather than philosophers.»

A passage in the writings of Saphir, the humoristic writer, is also worthy of mention. It somewhat resembles the foregoing, and runs as follows:—«Man is a postilion during the whole of his life; he drives himself from one station to another, from one love to another, from one wish to another, from one hope to another; he always starts with a load, and always returns empty. He promises himself a gratuity, and says to himself:—«Postilion, drive on!» At the station he spends it in drink, and brings nothing home with him.»

In the above-mentioned letter of the year 1671, Madame de Sévigné

vent reproduits à la page 171 volume VI de notre journal.

Un peu moins connue est la description de l'écrivain allemand J. N. Campe dans son « Voyage de Brunswick à Paris en juillet 1789 » (*Reise von Braunschweig nach Paris im Heumonath 1789*); Campe s'exprime ainsi: « L'uniforme des postillons français consiste en une jaquette de cheval bleue, avec parements et col rouges, et des bottes qui montent presque jusqu'au ventre, aussi larges, aussi épaisses et aussi raides qu'une baratte en bois. Impossible de marcher avec cette chaussure. Aussi pendant qu'on attelle les chevaux, place-t-on ces bottes à côté du cheval porteur; quand tout est prêt, le postillon les enfle avec ses souliers et se hisse sur sa bête non sans peine. Les postillons ne portent pas de cornet; en revanche ils ont pour faire claquer leur fouet un talent approchant de la perfection, et dans lequel ils sont certainement sans rivaux. Sans aucun effort apparent, ils font sortir de leur fouet chaque fois un claquement aussi fort et aussi strident qu'un coup de pistolet. Il ne suffit pas à la vivacité nationale du postillon français de galoper; chaque partie de son corps réclame un mouvement particulier, une occupation pour elle-même. Aussi, tandis que sa main droite fait à tout moment claquer le fouet, sa main gauche tient les rênes, ses pieds piquent la monture, tandis que sa tête se retourne sans cesse du côté du voyageur pour causer, plaisanter ou rire. C'est l'image de la nation en raccourci. »

Il est intéressant de lire une comparaison entre le postillon allemand, en particulier le postillon badois, et le postillon français, qui a paru dans « *Le Rhin, lettres à un ami* », ouvrage publié en 1839 par Victor Hugo. « Nos postillons sont hideux...; une vieille blouse crottée, un affreux bonnet de coton, voilà le postillon français... Le postillon badois est charmant, il a une veste jaune-vif, un

Weniger bekannt ist eine andere Aufzeichnung des deutschen Schriftstellers J. H. Campe in seiner Schrift: « Reise von Braunschweig nach Paris im Heumonath 1789, » wo es unter Anderem heisst: « Der Anzug der (französischen) Postreiter besteht in einem blauen Reitjäckchen mit rothen Aufschlägen und Kragen und in Stiefeln, die ihnen fast bis an den Leib gehen und die dabei so geräumig, so dick und steif, als ein hölzernes Butterfass sind. Darin zu gehen ist unmöglich. Sie werden daher, wenn angespannt ist, neben das Sattelpferd hingestellt, und wenn alles fertig ist, tritt der Postillon mit seinen Schuhen in dieselben hinein und schwingt sich dann, nicht ohne grosse Anstrengung, damit auf's Pferd. Ein Posthorn führen sie nicht; statt dessen aber besitzen sie die Kunst zu klatschen in einem Grade der Vollkommenheit, zu der sie wohl in keinem anderen Lande jemals ausgebildet ist. Ohne alle sichtbare Anstrengung bringen sie jedesmal einen Knall hervor, der völlig eben so schmetternd und ohrerschütternd, als der einer losgebrannten kleinen Pistole ist. Es ist der nationalen Lebhaftigkeit eines französischen Postreiters nicht genug, dass er galoppirt; jeder einzelne Theil seines Körpers verlangt noch eine besondere Bewegung, ein besonderes Geschäft für sich. Daher knallt seine Rechte unaufhörlich mit der Peitsche, indess die Linke die Zügel handhabt, die Füsse dem Sattelpferde zusetzen, und der Kopf sich alle Augenblicke nach den Reisenden umdreht, um mit ihnen zu schwatzen, zu schäkern und zu lachen. Man sieht auf diese Weise die Nation im Kleinen. »

Von Interesse ist eine Vergleichung des deutschen, im Besonderen des badischen Postillons, mit dem französischen, welche Victor Hugo in seinem 1839 erschienenen Buch: « *Der Rhein, Briefe an einen Freund* » liefert; es heisst dort: « Unsere Postillone sind hässlich; eine alte bespritzte Blouse mit einer abscheu-

also praises the French postillions in words already quoted in volume VI, page 171 of our periodical. Not so generally known as this, is a description given by J. H. Campe, a German writer, in his work *Reise von Braunschweig nach Paris im Heumonath 1789* (A journey from Brunswick to Paris in July 1789). He writes:—« The accoutrement of a (French) postilion consists of a blue riding-jacket with red facings and collar, and of boots reaching almost to his waist which are as roomy, as thick, and as stiff as a wooden butter-cask. It is impossible to walk with those boots on. Consequently, when the horses have been put to, the boots are placed beside the saddle-horse, and when everything is ready, the postillon with his shoes on steps into them, and then hoists himself, not without great exertion, on to the horse. They have no post-horn, but instead of this they have brought the art of cracking the whip to a degree of perfection scarcely attained in any other country. Without any visible effort they each time produce a crack fully as loud and as sharp as the report of a small pistol. The national vivacity of a French post-rider is not satisfied with simply galloping; each separate part of his body requires in addition a special movement and a special occupation of its own. His right hand, therefore, incessantly cracks the whip, while his left manages the reins: his heels constantly urge on the saddle-horse, and his head turns round at every moment towards the passengers in order to chat, jest, and laugh with them. This is the portrait of the nation in miniature.

An interesting comparison between the German—more especially the Baden—postilion and the French postilion is furnished by Victor Hugo, in his book *Le Rhin, lettres à un ami*, published in 1839. He says:—« Our postillions are ugly. An old bespattered blouse with a

chapeau noir vernis à large galon d'argent, et porte, en bandoulière, un petit cor de chasse*) avec une énorme touffe de glands rouges au milieu du dos. »

Tout le monde connaît le joli opéra du compositeur Adam « Le postillon de Lonjumeau » dont l'intrigue est, dit-on, empruntée à un événement réel.

L'historien Schlozer n'a-t-il pas déclaré que là où le postillon manque il ne saurait être question de civilisation ?

Le cheval de poste a à bon droit, la réputation d'être robuste, vif et patient. Frédéric le Grand aurait, à ce qu'on assure, écrit dans une lettre confidentielle: L'expérience m'a appris à être un bon cheval de poste, et je fais mon relais sans m'inquiéter des chiens qui jappent après moi. »

Alexandre de Humboldt qui, comme on sait, visita la plus grande partie du globe, raconte dans ses *Vues pittoresques des Cordillères* que, pour entretenir une communication postale entre la province de Jaën de Bracamoros, dans le Pérou, et le littoral de la mer du Sud, on se sert d'Indiens qui descendent les rivières à la nage. Ce passage est reproduit dans son ouvrage « *Ansichten der Natur* », dans les termes suivants:

Dans son cours inférieur, qui présente un grand nombre de cataractes, le même Rio-de-Guancabamba est utilisé d'une manière très curieuse pour correspondre avec le littoral de la mer du Sud. Afin de transporter d'une manière plus accélérée le peu de lettres de Truxillo pour la province de Jaën de Bracamoros, on se sert d'un mes-

liehen baumwollenen Mütze, das ist der französische Postillon . . Der badische Postillon ist reizend: er hat eine leuchtend gelbe Weste, einen schwarz lakirten Hut mit breiter Silberresse und am Bändel ein kleines Jagdhorn*) mit einer grossen rothen Troddel auf dem Rücken. »

Allgemein beliebt ist die hübsche Oper des Componisten Adam: « Der Postillon von Lonjumeau », deren Fabel sich auf eine wahre Begebenheit gründen soll.

Schon der Geschichtsforscher Schlözer sagte: « Dort kann kein cultivirter Staat sein, wo der Postillon fehlt. »

Das Postpferd gilt mit Recht als fleissig und beharrlich. Friedrich der Grosse soll einst in einem vertraulichen Briefe geschrieben haben: « Ich habe aus Erfahrung gelernt, ein gutes Postpferd zu werden; ich laufe meine Station, ohne mich um die Hunde, die mich anbellern, zu bekümmern. »

Alexander von Humboldt, der bekanntlich einen grösseren Theil der Erde durchreiste, hat uns in seinem Werke von den Cordilleren mitgetheilt, dass zum Aufrechterhalten einer Postverbindung der Provinz Jaën de Bracamoros in Peru mit der Südseeküste Indianer verwendet werden, welche schwimmend die Flüsse hinunter führen. Die betreffende Stelle ist auch in sein Werk: « *Ansichten der Natur* » übergegangen und lautet dort wie folgt:

« Derselbe Rio de Guancabamba wird in seinem unteren Laufe, da wo er viele Wasserfälle hat, auf eine recht sonderbare Weise zur Korrespondenz mit der Südseeküste benutzt. Um die wenigen Briefe, welche von Truxillo aus für die Provinz Jaën de Bracamoros bestimmt sind, schneller zu befördern, bedient man sich eines *schwimmenden Postboten*. Man nennt ihn im Lande *el correo que nada*. In zwei Tagen schwimmt der Postbote (ge-

horrid cotton-cap, this is the French postillon . . . The Baden postillon is charming. He has a bright yellow jacket, a black glazed hat with broad silver braid, and a small hunting horn*) with a large red tassel slung at his back. »

We have further a favourite opera by Adam, « the postillon of Lonjumeau », the libretto of which is said to be based on a real occurrence.

The historian Schlözer long ago said:—« There can be no cultivated State where the postillon is wanting ».

The post-horse is justly considered a hardworking and persevering animal. Frederick the Great is said to have written in a confidential letter:—« I have been taught by experience to be a good post-horse; I run my stage without heeding the dogs which bark at me ».

Alexander von Humboldt who, as is well-known, travelled in many parts of the world, informs us in his work *Vues pittoresques des Cordilleres*, that Indians are employed to effect communication between the Peruvian province Jaën de Bracamoros and the South Coast, who swim down the streams. This information is also found in his work *Ansichten der Natur*, where it is conveyed in the following terms:—

« The lower part of this Rio de Guancabamba, which has many rapids, is used in an extraordinary manner as a line of communication with the South Coast. In order to transmit the few letters sent from Truxillo to the province of Jaën de Bracamoros with greater rapidity, a swimming messenger is employed. His popular name is *el correo que*

*) Il aurait dû dire « corne de poste ».

*) Es soll « Posthorn » heissen.

*) It ought to be « post horn ».

sager nageant, qui s'appelle dans le pays « *el correo que nada* ». En deux jours, ce messenger (généralement un jeune Indien) va à la nage de Pomahuaca jusqu'à Tomependa, d'abord par le Rio-de-Chamaya, nom donné au cours inférieur du Rio-de-Guancabamba, puis par le fleuve des Amazones. Il plie les quelques lettres qui lui sont confiées soigneusement dans un large drap de coton, dont il s'entoure la tête comme d'un turban. Au-dessus des cataractes, il sort de la rivière et se fraie un chemin à travers la forêt. Pour moins se fatiguer, il se tient à un tronc de bois léger (*Ceiba*, *palo de Balsa*) de la famille des bombacées. Quelquefois le messenger nageant est accompagné dans sa course par un camarade. Ces voyageurs n'ont pas besoin de prendre des provisions avec eux, car ils trouvent une large hospitalité dans les cabanes entourées d'arbres fruitiers, situées dans les Huertas de Pucara et à Cavico... Le gouverneur de la province de Jaën de Bracamoros m'a assuré que, par ce service singulier, il est rare que les lettres se perdent ou soient mouillées. Moi-même, peu de temps après mon retour du Mexique, j'ai reçu à Paris des lettres de Tomependa, par la voie dont je viens de parler... Le « *correo que nada* » retourne chez lui par terre, en suivant l'affreux chemin du Paramo del Paredon. *)

(A suivre.)

Caisse générale d'épargne et de retraite de Belgique.

L'administration de la Caisse générale d'épargne et de retraite de Belgique adresse au gouvernement, tous les mois, un état présentant la situation de l'établissement. Cette

*) On raconte aussi que, dans l'Inde, les lettres sont quelquefois transportées par des messagers nageants.

wönlich ein junger Indianer) von Pomahuaca bis Tomependa, erst auf dem Rio de Chamaya (so heisst der untere Theil des Rio de Guancabamba) und dann auf dem Amazonenstromen. Er legt die wenigen Briefe, die ihm anvertraut werden, sorgfältig in ein weites baumwollenes Tuch, das er turbanartig sich um den Kopf wickelt. Bei den Wasserfällen verlässt er den Fluss und umgeht sie durch das Gebüsch. Damit er von dem langen Schwimmen weniger ermüde, umfasst er oft mit einem Arm einen Bolzen von leichtem Holze (*Ceiba*, *Palo de Balsa*) aus der Familie der Bombaceen. Auch wird der Schwimmende bisweilen von einem Freunde als Gesellschafter begleitet. Für den Proviant brauchen beide nicht zu sorgen, da sie in den zerstreuten, reichlich mit Fruchtbäumen umgebenen Hütten der schönen Huertas de Pucara und Cavico überall gastliche Aufnahme finden... Der Gouverneur der Provinz Jaën de Bracamoros hat mich versichert, dass auf dieser sonderbaren Wasserpost selten Briefe benetzt oder verloren werden. Ich habe in der That selbst, bald nach meiner Rückkehr aus Mexico, in Paris auf dem eben beschriebenen Wege Briefe aus Tomependa erhalten... Der *Correo que nada* kehrt zu Lande zurück auf dem beschwerlichen Wege des Paramo del Paredon. *)

(Fortsetzung folgt)

Die « Caisse générale d'épargne et de retraite » in Belgien.

Die Verwaltung der belgischen *Caisse générale d'épargne et de retraite* legt der Regierung jeden Monat einen Kassenausweis vor, welcher im *Moniteur belge* zum Abdruck ge-

*) Auch in Ostindien sollen Briefe bisweilen in derselben Weise von schwimmenden Postboten befördert werden.

nada. This messenger (usually a young Indian) swims in two days from Pomahuaca to Tomependa, first down the Rio de Chamaya (the name given to the lower part of the Rio de Guancabamba), and then down the Amazon river. He lays the few letters entrusted to him carefully in the folds of a wide piece of cotton stuff which he disposes round his head like a turban. At the rapids he leaves the river, and passes through the underwood. In order not to get too tired with long swimming, he lays one arm round a log of light wood (*ceiba*, *palo de Balsa*) of the family of the bombaceae. Sometimes a friend swims with the messenger to bear him company. They have no occasion to encumber themselves with provisions, as their wants are everywhere attended to by the hospitable inhabitants of the cottages, surrounded by numerous fruit-trees, which are found scattered over the beautiful Huertas de Pucara and Cavica... I was assured by the Governor of the province of Jaën de Bracamoros that letters are rarely wetted or lost by this extraordinary water-post. In fact, soon after my return from Mexico to Paris, I myself received letters from Tomependa which had been forwarded by this means... The *correo que nada* goes back by land on the fatiguing road of the Paramo del Paredon. *)

(To be continued).

The « Caisse générale d'épargne et de retraite » of Belgium.

The Administration of the *Caisse générale d'épargne et de retraite* of Belgium submits every month to the Belgian Government a statement showing the situation of that estab-

*) In East India, likewise, letters appear to be conveyed sometimes in this manner by swimming messengers.

situation est publiée dans le *Moniteur belge*. Chaque année, le compte rendu des opérations de la Caisse, après avoir été soumis au Conseil d'administration, est communiqué au Conseil général et publié par le ministre des finances, qui présente, en outre, à la Législature un rapport détaillé sur la situation de l'institution. Ce rapport est adressé à toutes les administrations publiques.

Afin de mettre les déposants à même de connaître les opérations de la Caisse et d'en apprécier la situation, des résumés de ces comptes rendus sont distribués gratuitement, non chaque année, mais à des époques indéterminées. Des publications ont ainsi été faites pour les années 1870, 1872, 1875, 1877, 1879 et 1880.

En outre, en 1880, quand, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique, il s'est agi de mettre en relief toutes les institutions d'utilité publique créées depuis un demi siècle, la Caisse générale d'épargne et de retraite ne pouvait manquer d'y figurer au premier rang. Un opuscule, distribué à profusion et gratuitement, a retracé l'organisation et le mouvement des opérations de la Caisse jusqu'en 1879. Le développement de plus en plus considérable que les opérations ont pris depuis trois ans, a exigé la mise au jour d'un nouveau résumé embrassant les années 1881 et 1882, résumé dont nous relevons les renseignements suivants.

En 1880, les placements ayant été assez difficiles, les résultats sont demeurés au-dessous de la moyenne des années antérieures, et les propositions pour la répartition de la troisième période quinquennale n'ont pas dépassé 40 centimes pour cent francs à ajouter à l'intérêt de 3 p. e., au lieu des 90 centimes alloués précédemment. Dès lors a surgi la question de savoir s'il ne convien-

langt. Ferner wird alljährlich der Rechenschaftsbericht der Kasse, sobald derselbe vom Verwaltungsrath genehmigt ist, dem *Conseil général* mitgetheilt und vom Finanzminister veröffentlicht. Letzterer erstattet ausserdem der gesetzgebenden Versammlung über die Wirksamkeit des Instituts einen ausführlichen Rapport, welcher sämmtlichen Staatsverwaltungen übersandt wird.

Um es den Einlegern zu ermöglichen, von den Geschäftsergebnissen und der Vermögenslage der Kasse Einsicht zu nehmen, werden Auszüge aus den Rechenschaftsberichten wenn nicht jährlich, so doch in unbestimmten Zeitfristen unentgeltlich vertheilt. Derartige Vertheilungen haben für die Jahre 1870, 1872, 1875, 1877, 1879 und 1880 stattgefunden.

Als im Jahre 1880 bei Gelegenheit der 50. Jahresfeier der Unabhängigkeit Belgiens es sich darum handelte, die seit einem halben Jahrhundert geschaffenen Wohlfahrtseinrichtungen zur allgemeinen Kenntniss zu bringen, musste selbstverständlich dabei in erster Linie der *Caisse générale d'épargne et de retraite* gedacht werden. In einem aus diesem Anlass verfassten Werkchen, von welchem eine grössere Anzahl Exemplare unentgeltlich vertheilt worden ist, sind Organisation und Geschäftsergebnisse der Kasse wiederholt geschildert worden, doch hat die immer grössere Entwicklung, welche die Geschäfte in den letzten drei Jahren genommen haben, die Veröffentlichung einer neuen Uebersicht für die Jahre 1881 und 1882 nöthig gemacht, welcher die nachstehenden Mittheilungen entnommen sind:

Die Ergebnisse des Jahres 1880, in welchem Geldanlagen sich nicht ohne Schwierigkeit bewerkstelligen liessen, sind hinter dem Durchschnitt der letzten Jahre zurückgeblieben. Für die dritte fünfjährige Periode konnten somit neben den 3 % Zinsen nicht mehr als 40 C^{en} für je 100 Franken, anstatt der bisher gewährten 90 C^{en}, zur Vertheilung kommen. Es entstand daher die Frage, ob nicht der für einen

ishment. This statement is published in the *Moniteur belge*. Every year, the Report on the business of this Savings Bank, after having been submitted to the Council of Administration, is communicated to the General Council, and made public by the care of the Minister of Finance, who, in addition, lays before the Legislature a detailed Report on the situation of the institution. This Report is transmitted to all public administrations.

In order to acquaint the depositors with the transactions and the situation of the Bank, summaries of the Reports are distributed free of charge, not every year, but at undeterminate periods. Thus, such publications were made for the years 1870, 1872, 1875, 1877, 1879, and 1880.

Moreover, in 1880, when, on the occasion of the fiftieth anniversary of the independence of Belgium, all the institutions of public utility which had come into existence during half a century were brought prominently before the public, the *Caisse générale d'épargne et de retraite* took, as a matter of course, the foremost place among them. A pamphlet describing the organization and the progress of this Bank until 1879, was issued, and liberally distributed free of charge. The constant growth of the business of this institution in the course of the three subsequent years, necessitated the issue of a new summary comprising the years 1881 and 1882, from which we extract the following particulars:—

Owing to the difficulty of making investments, the results during the year 1880 were below the average of the preceding years, and the amount to be divided amongst the depositors, for the third quinquennial period, in addition to the interest of 3 per cent. allowed them, was only 40 centimes per hundred francs, instead of the 90 centimes allotted pre-

drait pas de réduire le taux de l'intérêt à bonifier sur une partie des dépôts, et, en 1881, le Conseil général a résolu d'abaisser de 3 p. c. à 2 p. c. l'intérêt sur les sommes qui dépassent 12,000 francs. Afin de diminuer encore les charges de la Caisse, le prélèvement opéré pour couvrir les frais d'administration a été réduit de $\frac{3}{8}$ à $\frac{1}{4}$ p. c. du montant des sommes de dépôt. Comme on devait s'y attendre, la diminution du taux de l'intérêt a provoqué le retrait d'une partie des plus gros dépôts, ou leur conversion en fonds de l'Etat. La progression, croissante depuis l'origine, du montant des sommes en dépôt, a été ainsi neutralisée nonobstant l'augmentation du nombre des livrets nouveaux qui, en 1882, a dépassé les accroissements des quatre années précédentes réunies et s'est élevé à 89,758. Cette augmentation s'est produite principalement par l'emploi des bulletins timbres-poste, représentant un franc, admis pour les versements. Le nombre des versements effectués au moyen de ces bulletins a été de 279,757, la plupart dans les écoles. Les recommandations que M. le ministre de l'instruction publique a fait adresser aux instituteurs et institutrices, afin de les engager à donner un concours actif et persévérant à la pratique de l'épargne dans leurs écoles, ont eu le plus heureux résultat.

Un arrangement conclu entre les administrations des postes de Belgique et de France permet, à toute personne ayant des fonds déposés aux Caisses d'épargne de l'un des deux pays, de faire simplement transférer ces fonds à la Caisse de l'autre pays, de faire rembourser par l'une des Caisses des sommes qui ont été versées dans l'autre, et cela sans frais d'aucune espèce. Semblable arrangement vient d'être conclu entre la Belgique et le royaume des Pays-Bas. *)

*) Voir l'Union postale. VIII, page 279.

Theil der Einlagen zu vergütende Zinsfuss zu ermässigen sein möchte; dies führte im Jahre 1881 zu dem Beschlusse des *Conseil général*, für alle Summen über 12,000 Franken den Zinsfuss von 3 auf 2 % herabzusetzen. Um die Ausgaben der Kasse noch weiter zu beschränken, wurden die Verwaltungskosten von $\frac{3}{8}$ auf $\frac{1}{4}$ % des Einlagen-Kapitals ermässigt. Wie zu erwarten war, ist in Folge der Herabsetzung des Zinsfusses ein Theil der grösseren Kapitalien zurückgezogen oder in Staatspapieren angelegt worden, und hierdurch in dem seitherigen steten Anwachsen des Gesamtkapitals ein Stillstand eingetreten, ungeachtet der Zunahme, welche die Zahl der Sparkassenbücher aufweist, von denen im Jahre 1882 89,758 Einlagebücher mehr als im Vorjahre verausgabt worden sind, eine Zahl, welche die gesammte Vermehrung während der 4 letzten Jahre übersteigt. Diese Zunahme ist hauptsächlich der Einführung der Sparkarten zuzuschreiben, welche mit Freimarken im Werthe von 1 Fr. beklebt, als Einlagen angenommen werden. Mittels dieser Sparkarten sind 279,757 Einlagen bewirkt worden, deren Mehrzahl aus Schulen herrührt. Das von dem Unterrichtsminister an die Schulpfänger und Schulpfängerinnen gerichtete Ersuchen, der Sparthätigkeit in den Schulen ihre ununterbrochene Fürsorge zuzuwenden, hat somit den günstigsten Erfolg gehabt.

Durch ein zwischen den Postverwaltungen Belgiens und Frankreichs abgeschlossenes Uebereinkommen wird den Interessenten der Sparkasse des einen der beiden Länder die Möglichkeit gewährt, ohne Kosten irgend welcher Art ihr Guthaben auf die Sparkasse des andern Landes übertragen und die bei der einen Kasse bewirkten Einlagen sich von der andern Kasse zurückzahlen zu lassen. Ein ähnliches Uebereinkommen ist vor Kurzem auch zwischen Belgien und Niederland getroffen worden. *)

*) S. L'Union postale VIII, S. 279.

viously. Consequently, the question arose whether the rate of interest should not be reduced on one part of the deposits, and, in 1881, the General Council resolved to reduce the rate of interest on sums exceeding 12,000 francs from 3 to 2 per cent. In order still further to lessen the expenditure of the Bank, the deductions made for the purpose of meeting the costs of management were reduced from $\frac{3}{8}$ to $\frac{1}{4}$ per cent. of the amount of the sums deposited. As was expected, the reduction of the rate of interest entailed the withdrawal of part of the large deposits, or their conversion into Government stocks. The growth of the amounts on deposit, which had been constant from the beginning, was thus checked, notwithstanding the increase in the number of new depositors which, in 1882, exceeded the total increase of the four preceding years, and amounted to 89,758. This increase was chiefly due to the use of postage-stamp forms representing 1 franc in value, and accepted as deposits. The number of deposits effected by means of these forms was 279,757 and most of them were made by schoolchildren. The recommendation addressed by the Minister of Public Instruction to teachers, inviting them actively and perseveringly to promote the habit of saving in their schools, was attended by most satisfactory results.

Under an Arrangement concluded between the Postal Administrations of Belgium and of France, anybody having funds on deposit in the Savings Bank of one of the two countries can cause them to be simply transferred to the Bank of the other country, or can withdraw from one of these Banks sums deposited in the other, and this without any charge whatever. A similar Arrangement has lately been concluded between Belgium and the kingdom of the Netherlands. *)

*) See l'Union postale, VIII, page 279.

On ne peut assez répéter qu'il est du plus haut intérêt pour l'État que les fonds publics nationaux soient aussi répandus que possible dans la population. Tous ceux qui en possèdent sont portés à prêter leur appui aux défenseurs de l'ordre. Il est donc à désirer que les déposants à la Caisse d'épargne, quand leurs économies accumulées forment un petit capital, soient amenés à en convertir une partie en fonds de l'État. La Caisse d'épargne facilite ces opérations. « Les sommes versées sont, à la demande des déposants, converties en fonds publics belges. Il leur est délivré des *carnets de rentes* qui ont la même valeur que les extraits d'inscriptions nominatives des Grands-livres de la dette publique en 2 1/2, 3 et 4 p. c.

Les achats et les réalisations s'opèrent au cours de la Bourse du jour de la réception de la demande, sans commission ni frais de courtage. Lors du paiement semestriel des intérêts par le Trésor, la Caisse fait inscrire, au compte des titulaires de ses *carnets*, le montant des arriérés, qui est ensuite reporté sur le livret du déposant. Celui-ci peut en disposer comme d'un retrait affranchi des délais; s'il laisse la somme en dépôt, elle devient productive d'intérêt comme un versement ordinaire. Au 31 décembre 1882, le nombre des *carnets* existants s'élevait à 3125 pour une valeur nominale de 23,528,500 francs, ou effective de fr. 22,159,814.23 au cours du jour.

Parmi les 3125 *carnets*, un certain nombre comprenait des inscriptions diverses, dont 777 inférieures à 500 francs de capital nominal et 2963 dépassant ce chiffre. Total: 3740 inscriptions.

La Caisse d'épargne fait aussi des prêts contre nantissement de fonds publics, obligations ou actions de sociétés belges. En 1882, le nombre de ces opérations a été de

Es kann nicht oft genug darauf hingewiesen werden, dass der Staat das grösste Interesse daran hat, seine Werthpapiere unter der Landesbevölkerung möglichst zu verbreiten, da allen Eigenthümern dieser Papiere daran gelegen sein muss, die Beschützer der öffentlichen Ordnung in ihren desfallsigen Bemühungen zu unterstützen. Es ist daher zu wünschen, dass wenn die Einlagen zu einem kleinen Kapital angewachsen sind, die Interessenten veranlasst werden, einen Theil desselben in Staatspapiere umzutauschen, ein Geschäft, das die Sparkasse wesentlich erleichtert. « Die eingezahlten Summen werden auf Verlangen der Einleger in belgische Staatstitel umgetauscht. » Die Betheiligten erhalten Rentenhefte, welche den gleichen Werth haben wie die auf den Namen lautenden Staatsschuldverschreibungen zu 2 1/2, 3 und 4 %.

Ankauf und Umtausch erfolgen nach dem Brüsseler Börsenkurse desjenigen Tages, an welchem der Ankauf etc. verlangt worden ist, ohne dass Kommissions- oder Maklergebühren berechnet werden. Zahlt die Staatskasse die halbjährlichen Zinsen, so lässt die Sparkasse den Betrag derselben den Inhabern der Rentenhefte in ihrem Konto gut schreiben und demnächst in das Sparbuch übertragen. Der Einleger kann diesen Betrag ohne Weiteres ausgezahlt erhalten; belässt er denselben in der Kasse, so wird dieser Betrag, wie jede Einlage, von Neuem verzinst. Am 31. Dezember 1882 waren 3125 solcher Hefte vorhanden, welche einen Nominalwerth von 23,528,500 Franken oder, nach dem Tageskurse berechnet, einen wirklichen Werth von 22,159,814.23 Franken repräsentirten.

Ein Theil der obigen 3125 Hefte enthielt verschiedene Eintragungen, von welchen 777 den Nominalwerth von 500 Franken nicht erreichten, während 2963 denselben überstiegen. Die Gesamtzahl betrug somit 3740.

Die Sparkasse gewährt auch Darlehen gegen Hinterlegung von Staatspapieren, sowie von Obligationen oder Aktien belgischer Gesellschaften.

It cannot be too often repeated that it is a matter of the greatest importance to the State that the national stocks should be disseminated as widely as possible among the population. All those possessing Government stocks are impelled to lend their support to the defenders of order. It is, therefore, desirable that the depositors in the Savings Bank should be induced, when their accumulated savings form a small capital, to convert part of them into State securities. This operation is facilitated by the Savings Bank. « The amounts deposited are, at the request of depositors, converted into Belgian public stock. » *Carnets de rentes* are delivered to them which have the same value as the nominative 2 1/2, 3, and 4 per cent. National Stock certificates.

The purchases and sales are effected at the rates of exchange of the day on which the order is received, without any commission or brokerage. When the half-yearly dividends of the Treasury fall due, the Bank causes the amount of the same to be entered in the accounts of the owners of the *carnets*, and then carries it to the credit of their depositors' books. A depositor can dispose of this amount without having to give notice of withdrawal. If he leaves the amount on deposit, it bears interest like an ordinary deposit. On the 31st of December 1882, the number of *carnets* in existence was 3125 for a nominal value of 23,528,500 francs, or an actual value of 22,159,814.23 francs at the rate of exchange of the day.

Of the 3125 *carnets*, a certain number contained entries of different amounts, 777 of which were below 500 francs, and 2963 above the nominal amount of 500 francs. Total, 3740 entries.

The Savings Bank also grants loans on the security of Government stocks, or of bonds or shares of

1622 pour 35,997,265 francs. Un tiers de ces prêts était inférieur à mille francs.

La somme totale des capitaux placés pour la Caisse d'épargne s'élevait, au 31 décembre 1882, à fr. 145,797,552.10.

Le taux de l'escompte des effets de commerce a varié de 3 p. c. à 6 1/2 p. c., et celui de l'intérêt sur les avances de 4.75 à 5.75 p. c. net.

Le produit total des placements effectués pendant l'année s'est élevé à fr. 6,076,623.12. Le montant des intérêts bonifié aux déposants a été de fr. 3,676,971.80; le prélèvement pour frais généraux de fr. 321,940.49 et l'excédent des bénéfices reportés au fonds de réserve a atteint fr. 2,077,710.83. Le montant du fonds de réserve est de fr. 5,294,534.01. Les intérêts bonifiés sur les dépôts de 1865 à 1882 (17 ans 3 1/2 mois), en y ajoutant les suppléments résultant des trois premières répartitions quinquennales, donnent un total de fr. 31,874,124.80.

Im Jahre 1882 wurden 1622 solcher Geschäfte im Werthe von 35,997,265 Franken vermittelt. Ein Drittel dieser Darlehen belief sich auf Summen von weniger als 1000 Franken.

Die für die Sparkasse angelegte Kapitalsumme betrug am 31. Dezember 1882 im Ganzen 145,797,552.10 Franken.

Die Diskonto-Gebühr für Wechsel variierte zwischen 3 und 6 1/2 %/o, und der Zinsfuß für Vorschüsse zwischen 4 3/4 und 5 3/4 %/o.

Die Gesamteinnahme für die im Laufe des Jahres vermittelten Geldanlagen erreichte die Höhe von 6,076,623.12 Fr. An Zinsen wurden den Einlegern 3,676,971.80 Fr. vergütet, die Verwaltungskosten ergaben 321,940.49 Fr. und der dem Reservefonds überwiesene Reingewinn betrug 2,077,710.83 Fr. Im Reservefonds befinden sich somit jetzt 5,294,534.01 Fr. Die in der Zeit von 1865 bis 1882 (also in 17 Jahren 3 1/2 Monaten) vergüteten Zinsen für Einlagen belaufen sich, unter Hinzurechnung der für die drei ersten fünfjährigen Perioden stattgehabten Nachzahlungen, im Ganzen auf 31,874,124.80 Franken.

Belgian Companies. In 1882 the number of these operations was 1622 for 35,997,265 francs. One third of these loans were below 1000 francs.

The total capital invested by the Savings Bank amounted, on the 31st of December 1882, to 145,797,552.10 francs.

The rate of discount on commercial bills of exchange varied between 3 and 6 1/2 per cent., and that of interest on loans from 4.75 to 5.75 per cent., net.

The total revenue accruing from the investments made during the year, amounted to 6,076,623.12 francs. The amount of interest paid to depositors was 3,676,971.80 francs; the costs of management were 321,940.49 francs, and the surplus profit transferred to the reserve-fund reached 2,077,710.83 francs, thus bringing this fund to 5,294,534.01 francs. The interest paid on deposits from the year 1865 to 1882 (17 years and three months and a half), together with the supplementary interest resulting from the three first quinquennial distributions, reached the total of 31,874,124.80 francs.

	1875	1876	1877	1878	1879	1880	1881	1882
Nombre des livrets existants au 31 décembre, succursales non comprises	99,133	114,914	139,885	160,733	167,718	190,939	224,626	311,381
Proportion sur 100 des versements de fr. 1 à 20	84,1	81,3	81,0	80,2	76,9	74,7	72,4	81,9
Id. des livrets de fr. 1. à 20	55,0	50,4	44,4	42,1	41,1	39,5	43,1	51,6
Id. Id. de fr. 3,000 et au-dessus	2,4	2,8	2,9	3,1	3,8	3,9	3,8	3,0
	Millions	Millions	Millions	Millions	Millions	Millions	Millions	Millions
Montant des soldes des livrets	44,8	65,7	78,7	92,4	108,2	125,0	128,3	127,9
Montant des comptes courants et subsides	8,8	8,2	13,3	12,4	18,2	11,1	11,2	8,8

Le montant des subsides en dépôt à la Caisse d'épargne au 31 décembre varie peu.

En résumé, c'est par le service postal que l'accroissement des opérations de la Caisse d'épargne est le plus considérable.

Le nombre des livrets créés en 1882 a été de 100,568 contre 37,090

In den der Kasse gegebenen Zuschüssen ist am 31. Dezember eine wesentliche Aenderung nicht eingetreten.

Die beträchtliche Steigerung, welche der Sparkassenverkehr aufweist, ist lediglich durch die Mitwirkung der Post erreicht worden.

Die Zahl der 1882 neu ausgege-

The amount of subsidies on deposit in the Savings Bank on the 31st of December varies but little.

To sum up, the institution which contributes the most to the increase of the Savings Bank business, is the postal service.

The number of new accounts opened in 1882 was 100,568 as against

en 1881. Le nombre des versements s'est élevé à 540,531 contre 142,290 en 1881, et celui des remboursements à 53,333 contre 31,422 en 1881.

Le service des postes de Guatemala pendant l'exercice de 1882.*)

Le rapport de gestion publié par M. F. Garcia, Directeur général des postes de Guatemala, pour l'exercice de 1882, constate que le service de la poste prend, dans cette République, tous les jours plus de développement au grand avantage des intérêts matériels et moraux du pays.

Ce rapport débute par un petit tableau comparatif des échanges effectués pendant un certain nombre d'années; il résulte de ce tableau que depuis 10 ans, soit de 1872 à 1882, l'échange des envois de toute nature de la poste aux lettres a monté de 142,257 à 1,400,043 envois.

L'augmentation de la correspondance a entraîné une augmentation correspondante des allocations payées aux courriers chargés du transport de cette correspondance. Pour réduire ces frais autant que possible, l'Administration des postes a conclu des conventions pour le transport, à dos de mulets, des dépêches à destination des départements d'Amatitlan, d'Escuintla, de Chimaltenango, de Solola, de Totonicapam et de Quezaltenango.

On est parvenu à organiser un service réellement quotidien entre Guatemala et le port de San José, service qui a une grande importance pour le commerce, et l'on a mis en

*) Voir dans le n° 10 de l'*Union postale*, pages 221—230, un article sur l'organisation des postes de cette République.

benen Bücher betrug 100,568 gegen 37,090 im Jahre 1881; Einzahlungen sind 540,531 (1881: 142,290) und Rückzahlungen 53,333 (1881: 31,422) bewirkt worden.

Das Postwesen der Republik Guatemala im Jahre 1882.*)

Der Geschäftsbericht, welchen der Generalpostdirector von Guatemala für das Jahr 1882 veröffentlicht hat, lässt die erfreuliche Thatsache erkennen, dass im Interesse gesammten Verkehrslebens des Landes das Postwesen desselben eine immer grössere Entwicklung nimmt.

Der Bericht bringt im Eingange eine kleine Uebersicht über den Korrespondenzverkehr während einer Reihe von Jahren; nach dieser Uebersicht ist in der Zeit von 1872 bis 1882, also innerhalb 10 Jahren, die Zahl der Briefpostsendungen jeder Art von 142,257 auf 1,400,043 gestiegen.

Die Vermehrung dieser Sendungen hat allerdings auch eine entsprechende Erhöhung der Vergütungen zur Folge gehabt, welche den mit Beförderung der Posten betrauten Boten gezahlt wurden. Um diese Kosten möglichst zu ermässigen, sind von der Postverwaltung Kontrakte abgeschlossen worden, nach welchen der Transport der Posten nach den Departements Amatitlan, Escuintla, Chimaltenango, Solola, Totonicapam und Quezaltenango gegenwärtig durch Maulesel bewirkt wird.

Zwischen Guatemala und dem Hafenort San José ist eine tägliche Verbindung eingerichtet worden, welche für den Handel von grosser Wichtigkeit ist. Gleichzeitig wurde den zahlreichen Unregelmässigkeiten

*) Vergl. den in No. 10 der *Union postale* für 1882, Seite 221—230, veröffentlichten Aufsatz über die Organisation des Postwesens in Guatemala.

37,090 in 1881. That of deposits was 540,531, as compared with 142,290 in the preceding year, and that of withdrawals 53,333, as against 31,422 in 1881.

The postal service in the Republic of Guatemala in 1882.*)

It appears from the Report published by the Director General of the Posts of Guatemala, for the year 1882, that the postal service in that country continues to develop in a most satisfactory manner, to the great advantage of the material and intellectual interests of the Republic.

The Report begins with a short statement of the correspondence exchanged during a certain number of years, according to which the total number of articles of the letter-post rose from the year 1872 to the year 1882, that is to say within a period of ten years, from 142,257 to 1,400,043.

The increase in the number of these articles involved a corresponding increase in the amount of compensation paid to the messengers who effected the conveyance of the mails. For the purpose of reducing this expenditure as much as possible, contracts were concluded by the Postal Administration, under which the mails are carried by means of mules to the departments of Amatitlan, Escuintla, Chimaltenango, Solola, Totonicapam, and Quezaltenango.

A daily service, which is of much importance to trade, was established between Guatemala and the port of San José. This service has been the

*) See the article published in N° 10 of l'*Union postale* for 1882, page 221—230, on the organization of the postal service in Guatemala.

même temps un terme aux fréquentes irrégularités dont il souffrait jusqu'alors.

La distribution des envois dans la capitale, confiée à deux facteurs, a été organisée de manière à offrir toutes les garanties d'un service de confiance et accéléré.

Quant aux rapports entre Guatemala et les départements occidentaux déjà nommés, ils se présentent sous un jour satisfaisant. Depuis le mois d'avril jusqu'à celui de décembre 1881, il avait été expédié, à destination de ces départements, pour un poids total de 15,600 livres *) d'envois postaux; cette expédition avait nécessité une dépense de 4,680 pesos **) payés aux messagers à pied; en vertu des contrats passés, ce transport ne coûte plus que 1,800 pesos, ce qui constitue une économie de 2,880 pesos, outre que le service se fait avec plus de promptitude et de régularité qu'auparavant.

Une autre économie plus importante a été obtenue par la réduction des gratifications accordées aux messagers à pied. Auparavant, il était prescrit que le chargement maximum réglementaire de ces messagers était de 20 livres, et que, pour tout chargement dépassant ce maximum, ces agents avaient droit à une gratification de 2 pesos. Sur ce pied et vu l'accroissement des correspondances, l'Administration dépensait plus de 300 pesos par mois en gratifications de ce genre.

Aujourd'hui, chaque courrier est tenu de transporter jusqu'à 30 livres de correspondances, et ne reçoit qu'une gratification d'un peso par livre d'excédent. Cette mesure a produit non seulement une notable économie, mais elle a encore entraîné la réduction du nombre des individus qui, grâce à leur titre d'agents postaux, évitaient les charges du service militaire.

Le budget des dépenses de l'Administration de la République pour l'année courante, avait prévu une

*) 1 livre = 460 grammes.

**) 1 peso à 100 centavos = fr. 5. 37.

ein Ende gemacht, welche bis dahin auf der erwähnten Linie vorgekommen waren.

Der Bestelldienst in der Hauptstadt wird durch zwei Briefträger besorgt und ist in einer Weise organisiert, dass er in Bezug auf Sicherheit und Schnelligkeit die nöthigen Garantien bietet.

Was den Verkehr zwischen Guatemala und den schon genannten westlichen Departements betrifft, so weist derselbe zufriedenstellende Ergebnisse auf. Vom Monat April bis zum Dezember 1881 sind nach diesen Departements Postsendungen im Gewichte von 15,600 Pfund *) abgesandt worden. Für die betreffenden Transporte haben die Fussboten eine Vergütung von 4680 Pesos **) erhalten, wogegen nach den neuerdings abgeschlossenen Kontrakten die Kosten nur 1800 Pesos betragen, sodass mithin 2880 Pesos gespart werden, ganz abgesehen davon, dass die Beförderung mit grösserer Pünktlichkeit und Regelmässigkeit erfolgt.

Eine zweite Ersparniss von grösserer Bedeutung ist durch die Ermässigung der an die Fussboten gezahlten Vergütungen erzielt worden. Letztere hatten früher ein Maximalgewicht von 20 Pfund zu befördern und für jede 5 Pfund Mehrgewicht eine Vergütung von 2 Pesos zu beanspruchen. Die nach diesem Satze berechneten Transportkosten beziffernten sich bei dem gesteigerten Korrespondenzverkehr auf 300 Pesos für den Monat.

Gegenwärtig sind die Boten dazu verpflichtet, Korrespondenz im Maximalgewicht von 30 Pfund fortzuschaffen, während andererseits die Vergütung für das Mehrgewicht nur 1 Peso für je 5 Pfund beträgt. Neben der Ersparniss, welche die Massregel zur Folge hatte, hat dieselbe auch zu einer Verminderung der Zahl dieser Leute geführt, welche in ihrer Eigenschaft als Postangestellte vom Militärdienst befreit waren.

Wie in den früheren Jahren, in

*) 1 Pfund = 460 Gramm.

**) 1 Peso = 100 Centavos = 5³⁷ Franken.

means of removing the numerous irregularities which had, hitherto, occurred on this line.

The delivery-service in the capital is performed by two letter-carriers, and is so organized as to afford sufficient guarantee in point of security and rapidity.

As concerns the exchange between Guatemala and the above-mentioned Western provinces, its results were satisfactory. The weight of the mails despatched to these departments from the month of April to that of December 1881, was 15,600 pounds. *) The compensation paid to foot-messengers for the conveyance of these mails amounted to 4680 pesos; **) whereas, under the contracts above alluded to, it only reached 1800 pesos in 1882, this being a saving of 2880 pesos, in addition to the advantage that the conveyance takes place with greater regularity and punctuality than previously.

A second and more considerable saving was effected by reducing the compensation to foot-messengers. The maximum weight of mails to be carried by them was formerly fixed at 20 pounds, while for every additional 5 pounds a compensation of 2 pesos had to be paid to them. Owing to the increase in the correspondence exchanged, the cost of conveyance calculated according to this rate, amounted to 300 pesos per month.

The messengers are now bound to carry a maximum weight of 30 pounds, while the compensation for surplus-weight has been reduced to 1 peso per 5 pounds. In addition to the saving thus obtained, this measure has also had the effect of reducing the number of men who, in their capacity of postal officials, are exempt from military service.

*) 1 pound = 460 grammes.

**) 1 peso = 100 centavos = fr. 5. 37.

somme de 24,000 pesos pour les frais de l'ensemble des courriers, somme égale à celle prévue pour les années précédentes, dont le trafic postal était de beaucoup inférieur. Grâce aux mesures dont nous venons de parler, l'année 1882 ne présente, sur ce chapitre, qu'une dépense de 18,563 pesos 37 centavos, ce qui constitue une économie de 5,436 pesos 61 centavos sur le budget.

Une autre innovation introduite, est celle qui consiste à ne plus envoyer au bureau central les envois recommandés, en obligeant les destinataires à se présenter personnellement à ce bureau pour y prendre livraison de ces envois. Ce mode de faire préjudiciable aux intéressés a été supprimé, et aujourd'hui les envois recommandés sont portés à domicile de suite et sans frais.

D'autre part, l'Administration a fait disparaître la grande inégalité que présentait le droit imposé pour la recommandation des envois internes, droit qui comportait 75 centavos, comparativement aux envois recommandés internationaux. Les envois recommandés du service intérieur ont été divisés en deux classes: celle des envois recommandés proprement dits, dont le droit est fixé à 15 centavos, et celle des envois chargés de valeurs déclarées, dont le droit est de $\frac{1}{4}$ pour cent de la valeur déclarée. Cette innovation a été fort bien accueillie par le public, et contribue, pour sa part, à faire profiter la République des avantages que les postes étrangères, placées dans des conditions plus favorables puisqu'elles ont, entre autres, à leur disposition de nombreuses voies ferrées, assurent déjà à leurs propres ressortissants.

Dans le courant de 1882, les postes de Guatemala ont transporté 6569 envois recommandés; un seul de ces envois s'est égaré, et cela par la faute d'un bureau qui a négligé de se conformer aux dispo-

welchen indess der Postverkehr bei Weitem noch nicht die gegenwärtige Bedeutung hatte, so war von der Postverwaltung auch in den Voranschlag für das Jahr 1882 als Kosten für den gesammten Beförderungsdienst eine Summe von 24,000 Pesos aufgenommen worden. Dank den oben angeführten Massregeln hat diese Ausgabe sich nur auf 18,563³⁷ Pesos, mithin auf 5436⁶¹ Pesos weniger belaufen, als im Voranschlage vorgesehen waren.

Eine zur Einführung gelangte weitere Neuerung besteht darin, dass die Adressaten von Einschreibsendungen nicht mehr gezwungen sind, sich zur Empfangnahme derselben persönlich nach dem Central-Postamte zu begeben. Seit Aufhebung dieses für die Betheiligten höchst unbequemen Verfahrens werden die eingeschriebenen Sendungen ohne Ansatz einer Gebühr in die Wohnungen der Empfänger abgetragen.

Auch hat die Verwaltung die Ungleichmässigkeit verschwinden lassen, welche die früher auf 75 Centavos sich belaufende Gebühr für Einschreibsendungen des internen Verkehrs gegenüber derjenigen für internationale Einschreibsendungen aufwies. Die betreffenden Sendungen werden gegenwärtig in 2 Klassen eingetheilt: in eigentliche Einschreibsendungen, deren Gebühr auf 15 Centavos ermässigt worden ist, und in eingeschriebene Sendungen mit Werthangabe, für welche als Gebühr $\frac{1}{4}\%$ des angegebenen Werthes erhoben wird. Durch diese Neuerung, welche vom Publikum sehr freudig begrüsst worden ist, hat sich die Republik eine derjenigen Verbesserungen zu Nutze gemacht, welche in fremden Ländern, die, mit einem ausgebreiteten Eisenbahnnetze ausgestattet, sich in wesentlich günstigeren Verhältnissen befinden, schon seit längerer Zeit eingeführt sind.

Im Laufe des Jahres 1882 sind von den Posten in Guatemala 6569 Einschreibsendungen befördert worden, von denen nur eine einzige abhanden gekommen ist. Der Verlust fällt einer Postanstalt zur Last, welche

The total cost of mail-conveyance had been set down by the Administration in the estimates for 1882 at 24,000 pesos. This amount was the same as that provided for in the estimates for the preceding years, although the postal exchange had assumed much larger proportions. Notwithstanding this, the actual expenditure under this head only amounted, owing to the above-mentioned measures, to 18,563. 39 pesos, this being 5436. 61 pesos less than the estimated cost.

Another innovation was introduced according to which the addressees of registered articles are no longer obliged personally to call for them at the central post-office. Since the suppression of this inconvenient system, the registered articles have been delivered without charge at the domiciles of the addressees.

The Administration further removed the difference existing between the fee for registered articles of the domestic service, which had been fixed at 75 centavos, and that for international registered articles. Covers of this kind are now divided into two classes, *viz.* in registered articles proper, the fee on which has been reduced to 15 centavos, and articles with value declared which are charged at the rate of $\frac{1}{4}\%$ per cent. of the declared value. In adopting this improvement, the Republic has introduced one of those facilities which has already been in force for some time in foreign countries placed in much more favourable conditions by their extensive railway-systems.

In 1882, the number of registered articles transmitted by the Posts of Guatemala was 6569, of which only one was lost. This loss was due to the carelessness of a postmaster who did not comply with the rules on the subject. In consequence of the changes introduced into the regulations concerning the exchange of registered articles, the public is strictly prohibited from forwarding pieces

sitions réglementaires en vigueur. En suite de la réorganisation du service des envois recommandés, il est rigoureusement interdit d'insérer, dans les objets de correspondance ordinaires, des espèces, des billets de banque ou des valeurs payables au porteur; on évite ainsi une foule de réclamations pour des valeurs perdues jointes à des envois dont la poste ne saurait retrouver la trace.

Dans le courant de cette même année, le service de l'agence des postes de Guatemala, à Panama, a profité d'une amélioration; de nouvelles instructions ont été données à l'agent, qui a désormais, entre autres, l'obligation de tenir registre de la correspondance reçue en transit. D'autre part 17 offices de poste ont été créés dans un nombre égal de localités guatémaliennes qui n'en étaient pas encore dotées.

En ce qui concerne le trafic postal, nous avons déjà dit que, pendant l'année 1882, il a été de 1,400,043 envois de toute nature, dont 693,847 pour l'expédition et 706,196 pour la réception.

Ce trafic se répartit comme suit:

125,259 envois officiels,
576,357 lettres particulières,
628,647 imprimés,
17,069 envois inscrits et recommandés,
534 papiers d'affaires,
1,370 échantillons et
50,807 envois locaux échangés dans la capitale.
1,400,043.

L'échange international est représenté dans ce total par 115,409 envois expédiés de toute nature et 147,137 envois reçus, soit un ensemble de 262,546 envois de la poste aux lettres.

Dans ce chiffre, les Etats-Unis d'Amérique entrent pour 52,606 envois (14,998 expédiés et 38,508 reçus par les postes de Guatemala),

sich einen Verstoss gegen die regulatorischen Vorschriften hat zu Schulden kommen lassen. In Folge der Aenderungen, welche in den die Einschreibsendungen angehenden Bestimmungen eingeführt worden sind, ist es streng verboten, Geldstücke, Banknoten oder auf den Inhaber lautende Werthpapiere in gewöhnlichen Briefen zu versenden. Dieses Verbot trägt ganz wesentlich zur Verminderung der Reklamationen bei wegen des Verlustes von Werthgegenständen aus Sendungen, deren Verbleib von der Post nicht nachgewiesen werden kann.

Während des gleichen Jahres hat der Dienst bei der Postagentur Guatemala's in Panama eine Verbesserung erfahren, indem der betreffende Agent nach den ihm ertheilten neuen Instruktionen von jetzt ab u. A. verpflichtet ist, von der ihm zugehenden Transit-Korrespondenz Notiz zurückzubehalten. Ferner sind in Guatemala selbst 17 neue Postanstalten eröffnet worden.

Wie schon weiter oben bemerkt wurde, sind im Jahre 1882 1,400,043 Sendungen jeder Art zur Beförderung gelangt, und zwar sind 693,847 von den Postanstalten abgesandt worden und 706,196 denselben von weiterher zugegangen.

Der Briefverkehr umfasst:

125,259 Dienstsendungen,
576,357 Privatbriefe,
628,647 Drucksachen,
17,069 Einschreibbriefe u. Werthbriefe,
534 Geschäftspapiere,
1,370 Waarenproben und
50,807 in der Hauptstadt eingeliessene Lokalsendungen.

1,400,043.

Auf den internationalen Verkehr entfallen von dieser Zahl 262,546 Sendungen jeder Art, von welchen 115,409 bei den Postanstalten in Guatemala eingeliefert und 147,137 denselben vom Auslande zugegangen sind.

An diesen 262,546 Sendungen participiren die Vereinigten Staaten Amerikas mit 52,606 Sendungen (14,998 aus Guatemala abgesandte

of money, banknotes, or securities payable to bearer, in ordinary letters. This prohibition has greatly contributed towards reducing the number of complaints concerning the loss of valuable articles enclosed in covers which cannot be traced by the Postal Administration.

In the course of the same year an improvement was introduced into the service of the postal agency maintained by Guatemala at Panama; the agent at this place received new instructions according to which it is now his duty to keep a record of the correspondence received by him in transit. 17 new post-offices were, moreover, opened in Guatemala.

As we have stated above, the number of articles of all kinds conveyed in 1882 was 1,400,043; of these, 693,847 articles were despatched, and 706,196 received by the post-offices.

The exchange of the letter-post comprised:—

125,259 official covers,
576,357 private letters,
628,647 printed papers,
17,069 registered letters and letters with value declared,
534 commercial papers,
1,370 patterns and samples, and
50,807 local letters posted in the capital.

1,400,043.

This total included 262,546 articles of every description exchanged in the international service, 115,409 of them having been despatched, and 147,137 received by the post-offices in Guatemala.

In these 262,546 articles, the foreign countries with which Guatemala exchanges mails shared in the following proportions:—United States

la Colombie pour 29,188 (7,282 et 21,906), la France et ses colonies pour 27,404 (7,121 et 20,283), la Grande-Bretagne et ses colonies pour 20,528 (6,889 et 13,639), l'Allemagne pour 17,710 (6,149 et 11,561), l'Espagne et ses colonies pour 16,307 (5,711 et 10,596), la République du Honduras pour 15,036 (11,625 et 3,411), le Nicaragua pour 14,327 (9,998 et 4,329), S. Salvador pour 12,855 (10,783 et 2,072), et le Mexique pour 12,836 envois (6,834 et 5,992).

Les recettes de l'Administration des postes de Guatemala, pendant l'exercice de 1882, se montent à 25,872 pesos 37 centavos, et les dépenses à 28,623 pesos 50 centavos.

Si l'on tient compte du montant que représentent les ports des envois officiels, montant évalué à 12,358 pesos 68 centavos, on obtient un chiffre total de recettes de 38,231 pesos 95 centavos qu'on pourrait à la rigueur considérer, au point de vue purement fiscal, comme le résultat financier réel de l'exploitation des postes guatémaliennes en 1882. Ce résultat prouve que si, comme on le demande, la franchise de port des envois d'office était supprimée dans la République de Guatemala, les postes de ce pays disposeraient de ressources suffisantes pour pourvoir d'une manière complètement satisfaisante à toutes leurs obligations, tout en mettant un terme aux abus qu'entraîne la franchise de port.

Nécrologie.

Le 2 décembre 1883, est décédé à Copenhague M. J. L. Schou, Directeur général des postes, des télégraphes et des chemins de fer d'état danois, chef du 2^e Département du Ministère de l'Intérieur.

Le défunt s'était justement acquis une grande considération, non seulement dans son pays, mais encore

und 38,508 dort empfangene Sendungen), Kolumbien mit 29,188 (7282 und 21,906), Frankreich und die französischen Kolonien mit 27,404 (7121 und 20,283), Grossbritannien und die britischen Kolonien mit 20,528 (6889 und 13,639), Deutschland mit 17,710 (6149 und 11,561), Spanien und die spanischen Kolonien mit 16,307 (5711 und 10,596), die Republik Honduras mit 15,036 (11,625 und 3411), Nicaragua mit 14,327 (9998 und 4329), San Salvador mit 12,855 (10,783 und 2072) und Mexico mit 12,836 (6834 und 5992).

Die Einnahmen der Postverwaltung haben 1882: 25,872³⁷ Pesos, die Ausgaben dagegen 28,623⁵⁰ Pesos betragen.

Wird zu den obigen Einnahmen das auf 12,358⁶⁸ Pesos zu schätzende Porto für die dienstlichen Sendungen hinzugerechnet, so erhält man eine Summe von 38,231⁹⁵ Pesos, welche als die eigentliche Betriebseinnahme der Postverwaltung während des Jahres 1882 angesehen werden kann. Dieses Ergebniss liefert den Beweis, dass wenn — wie auch beantragt worden ist — die Portofreiheit für dienstliche Sendungen in der Republik Guatemala aufgehoben würde, die Postverwaltung ausreichende Mittel besässe, um in durchaus genügender Weise allen ihren Verpflichtungen nachkommen zu können, während gleichzeitig den mit diesen Portofreiheiten verbundenen Missbräuchen ein Ziel gesetzt würde.

Nekrolog.

Am 2. Dezember 1883 verschied in Kopenhagen der Generaldirektor der dänischen Posten, Telegraphen und Staatseisenbahnen, Chef des 2. Departements im Ministerium des Innern, Herr J. L. Schou.

Der Verewigte hat nicht nur in seinem Vaterlande, sondern durch

of America 52,606 articles (14,098 despatched and 38,508 received by Guatemala), Colombia 29,188 (7282 and 21,906), France and the French Colonies 27,404 (7121 and 20,283), Great Britain and the British Colonies 20,528 (6889 and 13,639), Germany 17,710 (6149 and 11,561), Spain and the Spanish Colonies 16,307 (5711 and 10,596), the Republic of Honduras 15,036 (11,625 and 3411), Nicaragua 14,327 (9998 and 4329), San Salvador 12,855 (10,783 and 2072), and Mexico 12,836 (6834 and 5992).

In 1882, the revenue of the Postal Administration amounted to 25,872.37 pesos, and the expenditure to 28,623.50 pesos.

If the postage for official correspondence, estimated at 12,358.68 pesos, is added to the above revenue, a sum of 38,231.05 pesos is obtained, which may be considered as the actual aggregate revenue of the Administration for the year 1882. This result is a proof of the fact that, if the franking privilege for official correspondence were abolished, as has been proposed, the Postal Administration would possess means sufficient to enable it to fulfil its obligations in a completely satisfactory manner, while, at the same time, an end would be put to the abuses to which this privilege gives rise.

Obituary.

On the 2nd of December 1883, Mr. J. L. Schou, Director General of the Danish Posts, Telegraphs, and State Railways, and head of the second Department of the Danish Ministry of the Interior, died in Copenhagen.

The deceased gentleman was not only deservedly held in high regard

à l'étranger et auprès des Administrations postales, par la part importante qu'il avait prise à la constitution et au développement de l'Union postale universelle, comme délégué du Royaume de Danemark au Congrès postal de 1878 et à la Conférence postale de 1880, à Paris. Son souvenir restera cher à tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.

Communications.

D'après le *Temps* du 17 janvier, le tribunal de commerce d'Aix vient d'être appelé à se prononcer sur un cas intéressant de droit pratique.

Il s'agissait d'un colis postal renfermant des dentelles, adressé à une marchande d'Aix, colis parvenu avec un retard qui a empêché la vente de la marchandise à l'époque voulue.

Le tribunal a alloué 100 fr. de dommages, bien que la législation sur la matière porte que la perte d'un colis postal ne donne droit qu'à une indemnité de 15 fr. Le tribunal a apprécié que la somme minime allouée pour un colis perdu était un chiffre d'exception, et que le cas de retard n'ayant pas été prévu par les dispositions réglementaires, il y avait lieu d'appliquer les règles d'usage et de droit commun.

* * *

La statistique de l'Administration impériale des postes et des télégraphes d'Allemagne pour l'année 1882, qui a paru récemment, donne un résumé très intéressant de l'échange de la poste aux lettres dans le territoire de l'Union postale universelle; ce résumé présente, entre autres, la somme des résultats fournis par la statistique générale pour

den Antheil, welchen er als Bevollmächtigter Dänemark's in den Jahren 1878 und 1880 auf dem Postkongresse und der Postkonferenz in Paris an dem Ausbau des Weltpostvereins genommen hat, auch in weiteren Fachkreisen des Auslandes in verdientem Ansehen gestanden. Sein Andenken wird bei Allen, die ihn kannten, in Ehren bleiben.

Mittheilungen.

Nach dem *Temps* vom 17. Januar hat das Handelstribunal in Aix vor Kurzem sich über einen interessanten Rechtsfall auszusprechen gehabt.

Es handelte sich um ein Postpaket mit Spitzen, das der Adressatin, einer Handelsfrau in Aix, mit einer Verspätung zugegangen war, welche den rechtzeitigen Verkauf der Waare unmöglich gemacht hatte.

Das Tribunal hat einen Schadenersatz von 100 Fr. bewilligt, obwohl nach dem Gesetze der Verlust eines Postpakets nur Anspruch auf eine Entschädigung von 15 Fr. giebt. Das Tribunal ist von der Ansicht ausgegangen, dass der Ersatzbetrag, welcher für ein verloren gegangenes Packet gewährt wird, ausnahmsweise niedrig gegriffen sei, und dass, da die réglementarischen Vorschriften den Fall der Verspätung nicht vorsehen, derselbe nach dem Gebrauchs- und gemeinen Recht entschieden werden müsse.

* * *

Die vor Kurzem veröffentlichte Statistik der deutschen Reichspost- und Telegraphenverwaltung für das Jahr 1882 enthält einen interessanten Aufsatz über den Briefverkehr im Weltpostvereinsgebiete, in welchem u. A. die Ergebnisse der von dem Internationalen Postbureau für 1881 herausgegebenen *Statistique générale* zusammengestellt sind. Wir entnehmen

in postal circles in his own country, but also abroad, owing to the part he took in the development of the Universal Postal Union at the Congress and the Conference of Paris in 1878 and 1880, in his capacity as delegate of Denmark. His memory will be held in honour by all who knew him.

Miscellaneous.

According to the *Temps* of the 17th of January last, an interesting case of practical law has lately been decided by the tribunal of Commerce at Aix.

A parcel containing laces, having been delayed in transmission, was delivered to its addressee, a tradeswoman at Aix, so late as to render the sale of the merchandize at the appointed time impossible.

The tribunal allowed 100 francs damages, although the legislation on the matter provides that the loss of a postal parcel only gives rise to an indemnity of 15 francs. The tribunal based itself on the grounds that the very small amount allowed for a lost parcel was an exception to the general rule, and that, inasmuch as the case of delay in the transmission of a parcel was not provided for in the regulations, it was to be decided according to the customary rules and to the principles of common law.

* * *

The lately published Statistics of the Imperial German Postal and Telegraph Administration for the year 1882, contain an interesting article on the exchange of letters in the territory of the Universal Postal Union, in which the results of the *Statistique Générale* for the year 1881 issued by the International Postal Bureau are grouped

l'année 1881, publiée par les soins du Bureau international. Nous nous faisons un plaisir d'en extraire les renseignements suivants :

Dans 27 pays et 16 colonies appartenant à l'Union postale universelle*) dont les résultats de l'exploitation sont indiqués dans la *statistique générale* susmentionnée, et qui embrassaient à la fin de 1881 une population de 686,236,081 habitants, il y avait 114,314 offices de poste en activité de service.

Le nombre des boîtes aux lettres mises à la disposition du public était de 245,457 et l'ensemble du personnel postal comportait 387,695 fonctionnaires et employés. Il avait été remis aux offices de poste, pour être expédiés, 9812 millions d'objets, savoir: 4756 millions de lettres, 838 millions de cartes postales, 1151 millions d'imprimés, 78 millions d'échantillons, 2394 millions de journaux, outre 10 millions de lettres de recouvrements pour l'encaissement de 885 millions de francs; 15 millions de remboursements représentant un montant total de fr. 198 millions; 37 millions de lettres avec valeurs déclarées pour une somme de fr. 37,392 millions; 112 millions de mandats de poste destinés au payement de fr. 7442 millions; 27 millions de paquets avec une valeur déclarée totale de fr. 9492 millions et 91 millions de paquets sans valeur déclarée.

En ce qui concerne les résultats financiers, l'exploitation des postes a donné une recette de fr. 999,422,208 contre une dépense de fr. 871,458,892, en sorte que le produit excédant comporte fr. 127,963,316.

Cependant, comme le fait remarquer l'article que nous venons de reproduire, les chiffres ci-dessus sont loin d'indiquer le total des échanges dans tout le territoire de

*) Dans son ensemble, l'Union postale renferme actuellement 46 pays (en y comprenant l'Inde britannique et le Canada), toutes les colonies danoises, espagnoles, françaises, néerlandaises et portugaises, de même que, sauf quelques exceptions, les colonies britanniques.

men diesem Aufsätze die nachstehenden Angaben:

« In 27 der zum Weltpostvereine gehörenden Länder und in 16 Kolonien*) — über deren Postbetriebs-ergebnisse die erwähnte *Statistique générale* Auskunft giebt — haben Ende 1881 686,236,081 Menschen gelebt, zu deren Gunsten 114,314 Postanstalten im Betriebe standen. Die Zahl der dem Publikum zur Verfügung gestellten Postbriefkasten belief sich auf 245,457 und das Gesamtpersonal zur Wahrnehmung des Postdienstes umfasste 387,695 Beamte und Unterbeamte. Bei den Postanstalten wurden 9812 Millionen Sendungen zur Beförderung aufgegeben, nämlich 4756 Millionen Briefe, 838 Millionen Postkarten, 1454 Millionen Drucksachen, 78 Millionen Waarenproben, 2394 Millionen Zeitungsnummern, ferner 10 Millionen Postauftragsbriefe zur Einziehung von 885 Millionen Franken, 15 Millionen Nachnahmesendungen über 198 Millionen Franken, 37 Millionen Briefe mit einer Werthangabe von 37,392 Millionen Franken, 112 Millionen Postanweisungen zur Auszahlung von 7442 Millionen Franken, 27 Millionen Packete mit einer Werthangabe von 9492 Millionen Franken und 91 Millionen Packete ohne Werthangabe.

« Was das finanzielle Ergebniss anlangt, so gewährte der Postbetrieb eine Einnahme von 999,422,208 Franken, erforderte einen Kostenaufwand von 871,458,892 Franken, und ergab demgemäss eine Mehreinnahme von 127,963,316 Franken.»

Doch stellen die vorstehend angegebenen Zahlengrössen, wie in dem Aufsätze mit Recht hinzugefügt wird, den Gesamtverkehr im Welt-

*) Im Ganzen umfasst der Verein gegenwärtig 46 Länder (mit Einschluss von Britisch Indien und Kanada), sämtliche Kolonien Dänemarks, Spaniens, Frankreichs, Niederlands und Portugals, sowie — mit wenigen Ausnahmen — auch die britischen Kolonien.

together in a very interesting manner. We extract the following particulars from this article:—

« In 27 of the countries forming part of the Universal Postal Union, and in 16 colonies*)—the results of whose postal services are recorded in the above mentioned *Statistique Générale*—there lived, at the close of 1881, 686,236,081 people, for whose convenience 114,314 postal establishments were in operation. The number of letter-boxes placed at the disposal of the public amounted to 245,457, and the staff for carrying out the postal service comprised 387,695 officers and subordinate officials. The number of postal articles posted at the post-offices for despatch was 9812 millions, viz. 4756 millions of letters, 838 millions of post-cards, 1454 millions of printed papers, 78 millions of patterns and samples, 2394 millions of newspaper-copies, further, 10 millions of collection-orders for the collection of 885 millions of francs, 15 millions of value-payable articles for 198 millions of francs, 37 millions of letters with a declared value of 37,392 millions of francs, 112 millions of money-orders for the payment of 7442 millions of francs, 27 millions of parcels with a declared value of 9492 millions of francs, and 91 millions of parcels without declaration of value.

« As concerns the financial results, the postal service yielded a revenue of 999,422,208 francs, as against an expenditure of 871,458,892 francs, thus leaving a net revenue of 127,963,316 francs.»

The author of the article, however, points out with every reason, that the figures given do not represent the aggregate postal traffic in the territory of the Universal

*) The Union comprises at present, in the aggregate, 46 countries (inclusive of British India, and Canada), all the Danish, Spanish, French, Dutch, and Portuguese Colonies, as also—with a few exceptions—the British Colonies.

l'Union postale, par le fait de l'absence des renseignements statistiques de quelques-uns des pays qui en font partie. Néanmoins les chiffres que nous avons reproduits pourront déjà servir à apprécier l'importance du trafic de l'Union postale dans son ensemble.

* * *

Les « cartes-lettres » adoptées récemment par la Belgique*) ont, depuis le 15 novembre dernier, aussi été introduites au Brésil; à ce qu'annoncent les journaux brésiliens, ces formulaires ont été très bien accueillis par le public. Comme en Belgique, le port est le même que celui des lettres ordinaires.

* * *

D'après le compte d'exploitation de l'Office autrichien des caisses d'épargne postales, pour le mois de décembre 1883, il a été effectué, dans le courant de ce mois 114,387 dépôts pour un montant total de fl. 895,456. 30 kr. **), en sorte que l'ensemble des dépôts représente la somme de fl. 8,176,889. 2 kr.

Cette somme se réduit toutefois à fl. 5,230,838. 5 kr. si l'on en déduit les montants qui ont été retirés.

Dans le courant de décembre, il a été délivré 13,400 nouveaux livrets d'épargne, tandis qu'il n'en a été retiré que 5894; le nombre des dépôts s'est donc accru de 7506; par conséquent l'ensemble du trafic des caisses d'épargne postales autrichiennes comportait un total de 353,053 dépôts.

Le nombre des carnets de rentes s'élevait, à la fin de décembre, à 2790, sur lesquels il avait été acheté en faveurs de leurs porteurs pour fl. 929,250 en fonds publics

*) Voir l'Union postale, tome VIII, p. 48.

**) 1 florin = 100 kr. = fr. 2. 50.

postvereinsgebiete nicht vollständig dar, indem über die Verkehrsverhältnisse in einigen Vereinsländern statistische Nachrichten bisher nicht geliefert sind; immerhin bieten diese Mittheilungen aber eine Unterlage zur Beurtheilung der Gesamtheit.

* * *

Die in Belgien*) bestehende Einrichtung der « Kartenbriefe » hat seit dem 15. November v. J. auch in Brasilien Eingang gefunden und ist daselbst, wie brasilianische Zeitungen melden, vom Publikum mit grossem Beifall begrüsst worden. An Porto werden, wie in Belgien, dieselben Beträge erhoben, wie für gewöhnliche Briefe.

* * *

Nach dem Geschäftsausweis des österreichischen Postsparkassenamts für den Monat Dezember 1883 sind im Laufe desselben 114,387 Einlagen im Betrage von 895,456 Fl. 30 Kr.**) bewirkt worden, sodass die Gesamtsumme aller Einlagen die Höhe von 8,176,889 Fl. 2 Kr. erreicht hat. Diese Summe ermässigt sich jedoch auf 5,230,838 Fl. 5 Kr., wenn von derselben die vermittelten Rückzahlungen in Abzug gebracht werden.

Im Monat Dezember wurden 13,400 neue Bücher ausgegeben und 5894 zurückgezogen; die Zahl der Einlagen ist daher um 7506 gestiegen und belief sich demnach am Schlusse des ersten Jahres der Thätigkeit der Postsparkassen im Ganzen auf 353,053.

Die Zahl der Ende Dezember vorhandenen Rentenbücher betrug 2790, für deren Besitzer Staatspapiere im Werthe von 929,250 Fl. angekauft worden waren.

*) S. l'Union postale, VIII, S. 48.

**) 1 Fl. = 100 Kr. = 2½ Fr.

Postal Union, there being some Union countries which have not, as yet, sent in any statistical information. Notwithstanding this, the above indications afford a sufficient basis on which an estimate of the whole postal exchange of the Union may be formed.

* * *

The system of *cartes-lettres* (card-letters) adopted in Belgium*), was, on the 15th of November last, also introduced in Brazil, where, according to Brazilian newspapers, the innovation has given great satisfaction to the public. As in Belgium, the postage charged on these *cartes-lettres* is the same as that on ordinary letters.

* * *

According to the monthly statement of the Austrian Post Office Savings Bank Department for December 1883, the number of deposits received in the course of that month was 114,387, amounting to 895,456 florins 30 kreuzers**), thus bringing the total amount of deposits paid in to 8,176,889 fl. 2 kr. This sum is, however, reduced to 5,230,838 fl. 5 kr. if the repayments made to depositors are deducted from it.

In the month of December, 13,400 accounts were opened, and 5894 accounts closed; thus the number of depositors increased by 7506, and reached the total of 353,053 at the close of the first year's business of the Post Office Savings Bank.

The number of stock-books (*Rentenbücher*) was 2790 at the end of December, and the total value of Government stock purchased on behalf of the owners of these books was 929,250 fl.

*) See l'Union postale, VIII, page 48.

**) 1 florin = 100 kreuzers = 2½ fr

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

LE BUREAU INTERNATIONAL

DE

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Abonnements particuliers.

	Suisse.	Autres pays.
Un an . . .	fr. 3. 40	fr. 4. —
Six mois . .	» 1. 70	» 2. —
Trois mois . .	» — 85	» 1. —

Port compris.

Avis. — Le montant de l'abonnement doit être transmis *franco* au Bureau international de l'Union postale universelle à Berne, au moyen d'un mandat-poste ou d'une traite à vue sur la Suisse.

IX^e volume.

N^o 3.

Berne, 1^{er} Mars 1884.

Sommaire. — I. LA POSTE DANS LA LITTÉRATURE UNIVERSELLE (*Suite*). — II. BONS DE POSTE, SYSTÈME BELGE. — III. DEUX ANOMALIES DANS LE SERVICE DES TRANSPORTS PAR LA POSTE. — IV. LE SERVICE POSTAL DU DIMANCHE, EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE. — V. COMMUNICATIONS.

La poste dans la littérature universelle.

Par M. Lœper, Directeur des postes, à Markirch.

(*Suite.*)

Lorsqu'en Allemagne, notamment sur le territoire exploité par les postes de Taxis, le nombre des correspondances commença à augmenter en même temps que la prospérité générale et la civilisation, et qu'il ne fut plus possible de faire transporter les lettres par un cheval, on fit usage de la *voiture de poste*, qui servit en même temps au transport des voyageurs et des colis.

L'écrivain Gustave Freytag, dans sa description de la vie allemande dans les temps passés (*Bilder aus der deutschen Vergangenheit*), dépeint avec de vives couleurs (4^e volume) le mouvement, le va-et-vient d'une ville vers l'an 1750. Il dit entre autres: « L'un des plus intéressants événements de la journée, est certainement l'arrivée et le départ de la voiture postale. A cette heure là, l'oisif dirige volontiers ses pas du côté de la poste. La poste ordinaire est un moyen de transport très lent et très peu commode on parlait encore de sa marche de tortue cinquante ans après sa disparition). Il n'existait alors nulle part

Die Post in der Welt-Litteratur.

Von Herrn Postdirektor Löper in Markirch.

(*Fortsetzung.*)

Als in Deutschland, insbesondere im Taxis'schen Postgebiete, mit dem Fortschreiten der Kultur, die Briefpost zu umfangreich wurde, um auf dem Rücken der Pferde befördert werden zu können, benutzte man Karren oder *Postwagen*, welche gleichzeitig zur Beförderung von Personen und Packeten verwendet wurden.

Der Schriftsteller Gustav Freytag schildert in seinem Werke: « Bilder aus der deutschen Vergangenheit » 4. Band, das Leben und Treiben in einer Stadt um das Jahr 1750 in lebhaften Farben. Es heisst dort: « Unter den Tagesereignissen ist das interessanteste Ankunft und Abfahrt des Postwagens. Gern bewegt sich der Spaziergänger um diese Zeit in der Nähe der Post. Die gewöhnliche Landpost ist ein sehr langsames unbehilfliches Beförderungsmittel; ihr Schneckengang ist noch fünfzig Jahr später berüchtigt; Kunststrassen giebt es noch nirgends in Deutschland, erst nach dem siebenjährigen Kriege wurden die ersten Chausseen gebaut, immer

The Post in universal literature.

By Mr. Lœper, Postal Director at Markirch.

(*Continuation.*)

In Germany, and more especially in the Taxis postal territory, when the letter mails, owing to the progress in civilization, became too bulky to be carried on horseback, they were conveyed by carts or *mail-coaches*. These vehicles undertook, at the same time, the transport of passengers and parcels.

The author Gustav Freytag gives in the fourth volume of his work, « *Bilder aus der deutschen Vergangenheit* », the following lively description of the life and traffic in a town about the year 1750:— « The most interesting of the events of the day is the arrival and departure of the stage-coach. When the hour draws near, the idler is fond of directing his steps towards the post-office. The ordinary stage-coach was a very slow and clumsy conveyance; its snail's pace was still notorious fifty years later. Artificial roads there were none anywhere in Germany; the first roads of this kind were not made till after the Seven Years' War, and these were bad enough. Anyone wanting to travel with com-

des chaussées, en Allemagne; ce ne fut qu'après la guerre de Sept-Ans que les premières chaussées furent construites, mais encore bien mal. A cette époque, celui qui veut voyager commodément prend l'extra-poste; par motif d'économie on tient beaucoup à ce que toutes les places soient occupées; aussi dans les feuilles locales, qui existent depuis peu dans les grandes villes et les résidences, lit-on fréquemment des annonces par lesquelles on demande des compagnons de route. Pour les voyages de longue durée, on fait l'acquisition d'une voiture, qu'on revendra une fois arrivé à destination; le mauvais état des chemins donne aux maîtres de poste le droit d'atteler quatre chevaux à une voiture même légère, et c'est une faveur du gouvernement, si les voyageurs reçoivent l'autorisation de ne prendre que deux chevaux d'extra-poste. »

Il n'était pas toujours bien agréable de voyager sur les routes non empierrées surtout au printemps et en automne, lorsque les pluies les avaient détremées. Le savant physicien et spirituel écrivain Lichtenberg dit dans ses « Mélanges » (1^{er} volume): « Les voitures de poste sont peintes en rouge, couleur de la douleur et du martyr; elles sont couvertes de toile cirée, non, comme on le suppose, pour protéger les voyageurs contre le soleil ou la pluie (car l'ennemi des voyageurs se trouve au-dessous d'eux, c'est la route et la carriole postale), mais pour la même raison qu'on couvre d'un bonnet le visage des gens condamnés à être pendus, afin que les spectateurs ne puissent voir l'horrible grimace des suppliciés. »

Börne également, qui en 1821 écrivait encore une longue satire « Monographie du colimaçon postal allemand, supplément à l'histoire naturelle des mollusques et des testacés » prétendait un jour qu'on pouvait appeler les voitures postales des « voitures cruciales » parce que

noch schlecht. Wer bequem reisen will, nimmt Extrapost; sorgfältig wird darauf gehalten, zu grösserer Geldersparniss alle Plätze zu besetzen, und in den Lokalblättern, welche seit kurzer Zeit in den meisten grösseren Städten und Residenzen existiren, wird zuweilen ein Reisegefährte gesucht. Zu weiten Reisen werden eigens Wagen gekauft, am Ende der Reise wieder verkauft; die schlechten Wege geben den Posthaltern das Recht, auch einem leichten Wagen vier Pferde vorzuspannen, dann ist es wohl eine Bevorzugung der Reisenden, wenn ihm von der Regierung eine Licenz gegeben wird, nur zwei Pferde Extrapost nehmen zu dürfen. »

Das Fahren war auf den nicht chaussirten Strassen, insbesondere im Frühjahr und Herbst bei Regenwetter, das dieselben aufweichte, nicht immer angenehm. Der gelehrte Physiker und witzige Schriftsteller Lichtenberg sagt in seinen vermischten Schriften, Band I: « Sie streichen die Postwagen roth an, als die Farbe des Schmerzes und der Marter, und bedecken sie mit Wachslinien, nicht, wie man glaubt, um die Reisenden gegen Sonne und Regen zu schützen (denn die Reisenden haben ihren Feind unter sich, das sind die Wege und der Postwagen), sondern aus derselben Ursache, warum man denen, die gehenkt werden sollen, eine Mütze über das Gesicht zieht, damit nämlich die Umstehenden die grässlichen Gesichter nicht sehen mögen, die jene schneiden. »

Auch Börne, der noch im Jahre 1821 eine längere Satire: « Monographie der deutschen Postschnecke, Beitrag zur Naturgeschichte der Mollusken und Testaceen » schrieb, meinte gelegentlich einmal: « Die Postwägen kann man Kreuzwägen nennen, weil das Kreuz das Bild des Leidens ist. »

Nicht viel besser sah es in *Frankreich* mit dem Reisen aus. Der deutsche Schriftsteller Grimm, welcher im Jahre 1773 von Strassburg nach Paris reiste, schreibt in seinen

fort hired a post-chaise, and in order to lessen the expense did his utmost to fill all the seats. With this end in view a travelling companion was occasionally advertized for in the local newspapers, which had recently been started in most great towns and capitals. For long journeys special carriages were bought, and sold when the journey was over. Owing to the bad roads, the postmasters were entitled to put four horses even to a light carriage, and it was, therefore, considered as a favour when a traveller obtained from Government the permission to take only two horses when travelling extra-post. . . . »

A drive on unpaved roads, more especially in spring and autumn when they were soaked with rain, was not always agreeable. Lichtenberg, an eminent natural philosopher and witty author, says in his « Miscellaneous Writings » volume I:— « They paint the mail-coaches red, the colour of pain and suffering, and cover them with oilecloth, not, as is generally believed, to protect passengers from sun and rain (for the passengers' enemies are under them, they are the roads and the mail-coach), but for the same reason as that for which a cap is drawn over the features of those about to be hung, that is to say, for the purpose of hiding from the lookers-on the hideous grimaces they make. »

Börne too, who as late as 1821 wrote a long satire entitled *Monographie der deutschen Postschnecke: Beitrag zur Naturgeschichte der Mollusken und Testaceen* (Monograph of the German post-snail; contribution towards the natural history of mollusca and testacea), once said:—

la croix est le symbole de la douleur.

Les voyages ne se faisaient pas dans de meilleures conditions en France. L'écrivain allemand Grimm, qui, en 1773, alla de Strasbourg à Paris, dit dans ses « Observations d'un voyageur en Allemagne, en France, en Angleterre et en Hollande » : « Le moyen le plus économique de voyager est le coche ordinaire qui part une fois par semaine, le vendredi, pour Paris. Cependant bien que ce coche soit pourvu d'une caisse suspendue à des chaînes comme d'autres véhicules, qu'il soit rembourré à l'intérieur, et réellement bien meilleur que la voiture de poste allemande, il n'en est pas moins un misérable véhicule. Il est de forme ovale, surmonté par devant et par derrière d'un grand réceptacle en osier tressé, de manière qu'on ne peut apercevoir la caisse que par les côtés. Tout cela n'aurait cependant pas grande importance pour le voyageur; mais comme le coche est bon marché, toute espèce de gens s'y rassemblent. L'on s'y rencontre avec des individus dont, ailleurs, on ne supporterait pas la compagnie pendant un quart d'heure seulement, à plus forte raison pendant des journées entières. Gens du bon ton, mendiants, moines, artistes, femmes de chambre, domestiques, tout prend place dans cette arche de Noé. Comme celle-ci peut contenir huit à dix personnes, assises dans une ellipse, et qu'en raison de la quantité des bagages elle est très lourde, il faut souvent l'atteler de huit chevaux, qui ne peuvent néanmoins faire plus de six lieues par jour. On reste donc onze jours entiers pour aller à Paris. »

Le voyage par le courrier ou la malle-poste était plus accéléré, mais il n'était guère plus agréable si l'on en croit les relations de quelques écrivains célèbres. Matthisson qui voyagea de cette manière de Paris à Strasbourg en 1803, dit à ce sujet dans ses « Souvenirs » : « Au

« Bemerkungen eines Reisenden durch Deutschland, Frankreich, England und Holland » darüber : « Die wohlfeilste Art zu reisen ist mit der ordentlichen Postkutsche, die wöchentlich einmal, nämlich den Freitag, nach Paris geht. Ungeachtet aber der Wageneinen ordentlichen Kasten, der in Ketten hängt, wie andere Wagen hat und inwendig ausgepolstert ist, so ist er zwar viel besser als die deutschen Postwagen, aber noch immer ein elendes Fuhrwerk. Er hat eine ovale Form und ist hinten und vorn von einem grossen Behältniss aus geflochtenen Weiden so eingeschlossen, dass man den Kutschkasten beinahe nur von der Seite sehen kann. Alles dies hätte nun auf den Reisenden eben keinen so gar grossen Einfluss; allein da das Fuhrwerk wohlfeil ist, so versammelt sich Alles hinein, und man trifft Personen darin an, mit denen es unausstehlich ist, nur Viertelstunden, geschweige ganze Tage, zuzubringen. Vornehme, Bettler, Mönche, Künstler, Kammernädchen, Bediente, Alles steckt in dieser Arche Noah. Da er acht bis zehn Personen halten kann, die in einer Ellipse zusammensitzen, und um des vielen Gepäcks willen sehr schwer ist, so müssen sie oft acht Pferde vorspannen und legen täglich doch nicht mehr als zehn Stunden zurück. Mithin bringt man bis Paris elf volle Tage zu. »

Schneller, jedoch kaum angenehmer, war das Reisen mit dem Briefpost-Kurier oder der Mallepost, wenn wir den Mittheilungen einiger hervorragender Dichter und Schriftsteller trauen sollen. Matthisson, der im Jahre 1803 von Paris nach Strassburg auf diese Art reiste, schrieb darüber in seinem Werke : « Erinnerungen » : — « Nach Verlauf von dreimal vierundzwanzig Stunden kam ich halbgerädert in Strassburg an. Ein französischer Briefkurier ist wie eine Art von Ixion zu betrachten. Die Stösse seines Folterkarrens sind ganz entsetzlich, und ich bin überzeugt, dass ein armer Sünder, dem ein Bekem-

« Postal vehicles may be called *Kreuzwagen* (cross-vehicles), because the cross is the emblem of suffering. »

Nor was travelling any more agreeable in France. The German author Grimm who travelled from Strassburg to Paris in 1773, writes in his « *Bemerkungen eines Reisenden durch Deutschland, Frankreich, England und Holland* » : — « The cheapest mode of travelling is by the ordinary stage-coach which starts once a week, on Friday, for Paris. Notwithstanding the fact that the body of the coach is, like other vehicles, hung on chains, and is padded inside, which raises it above the German mail-coach, it is still a sorry vehicle. It is oval in shape, and so enclosed in front and behind by wicker-work receptacles, that the body of the coach can scarcely be distinguished, except from the side. All this would not be of much consequence to the traveller, were it not that on account of the cheap fare, everybody travels by it, and one meets people in it whose company would be unbearable even for a quarter of an hour, how much more for days together! Persons of distinction, beggars, monks, artists, ladies' maids, men servants, everybody is stuffed into this kind of Noah's ark. As it holds from 8 to 10 persons who sit together in an ellipse, and carries much luggage in addition, it is very heavy; they are, therefore, frequently obliged to put eight horses to it, and yet the distance traversed does not amount to more than 10 leagues a day. Thus, the journey to Paris requires fully eleven days. »

If we are to believe the assertions of some eminent poets and writers, travelling with the mail-courier or

bout de trois fois vingt-quatre heures j'arrivai à moitié rendu et roué à Strasbourg. Un courrier postal français est une sorte d'Ixion. Les secousses de son véhicule sont réellement effroyables et j'ai la conviction qu'un pauvre coupable auquel il s'agirait d'arracher un aveu, aurait rendu hommage à la vérité et cherché à sauver son âme bien longtemps avant d'être arrivé à Strasbourg. » Victor Hugo dans son livre « Le Rhin » publié en 1839, dit aussi : « J'ai passé deux nuits dans la malle-poste, ce qui m'a laissé une haute idée de la solidité de notre machine humaine. C'est une horrible chose qu'une nuit en malle-poste. »

Dans ses *Esquisses de Londres (Sketches of London)*, Dickens s'exprime absolument comme Matthisson, sur les *coches postaux anglais*; il dit entre autres : « Nous nous sommes souvent demandé pendant combien de mois il suffirait de voyager continuellement en chaise de poste, pour passer de vie à trépas; nous désirions également savoir pendant combien de mois un malheureux mortel supporterait de voyager dans les voitures postales du matin (*early coaches*). » L'auteur américain Washington Irving, dans son *Sketch Book*, nous a laissé une excellente description du coche de poste anglais; nous ne voulons en reproduire qu'un petit passage qui dépeint l'animation produite dans un grand village par le passage de la poste; cette description est remarquable par l'esprit d'observation qu'elle dénote : « Une voiture de poste apporte toujours avec elle la vie; dès que son roulement se fait entendre, tout le monde se met en mouvement. Le cornet qui sonne au moment où la poste entre dans la localité cause une émotion générale. Quelques individus se précipitent, ils vont saluer des amis; d'autres, chargés de paquets et de cartons, accourent pour retenir leur place; dans leur hâte, ils ont à peine le temps de prendre congé de la foule qui les

niss abgemartert werden sollte, noch lange vor der Ankunft in Strassburg der Wahrheit und Gerechtigkeit die Ehre geben und seine Seele retten würde. » Auch Victor Hugo sagt in seinem 1839 verfassten Buche : « Der Rhein » : « Ich verbrachte zwei Nächte im Malle-Postwagen, wobei ich einen hohen Begriff von der Solidität der menschlichen Maschine bekommen habe. Es ist eine schreckliche Sache, solch' eine Nacht im Malle-Postwagen..... »

Ganz ähnlich wie Matthisson drückt sich Dickens in den Londoner Skizzen über die *englischen Postkutschen* aus, wenn er unter Anderem sagt : « Wir haben oft darüber nachgedacht, wieviel Monate unaufhörlichen Reisens in einer Postchaise wohl dazu gehören möchten, Jemanden vom Leben zum Tode zu bringen, und ebenso möchten wir wohl wissen, wie viele Monate beständigen Reisens in lauter Morgen-Postkutschen ein unglücklicher Sterblicher wohl aushalten könnte. . . » Von dem amerikanischen Schriftsteller Washington Irving besitzen wir in seinem « Skizzen-Buch » eine treffliche Schilderung einer englischen Postkutsche. Hier möge nur eine kleine Stelle daraus Platz finden, welche das Leben und die Bewegung darstellt, die sich bei der Durchfahrt durch ein grösseres Dorf zu erkennen geben; sie bekundet schon eine besonders gute Beobachtungsgabe. Es heisst dort : « Eine Postkutsche bringt immer Leben mit sich und setzt, wenn sie dahinrollt, die Welt in Bewegung. Das bei der Einfahrt in ein Dorf erschallende Horn verursacht allgemeine Geschäftigkeit. Einige stürzen herbei, Freunde zu begrüßen, Andere, mit Bündeln und Pappschachteln beladen, um sich Plätze zu sichern, und können in der Eile des Augenblicks nur mit genauer Noth vor der sie begleitenden Menge Abschied nehmen. Mittlerweile hat der Kutscher sich einer Unmasse kleiner Aufträge zu entledigen. Hier liefert er einen Hasen oder Fasan

the mail-coach was quicker, though scarcely more agreeable. Matthisson who, in 1803, travelled by this means from Paris to Strassburg, relates in his work « *Erinnerungen* » :— « After three days and nights I reached Strassburg, feeling as though I had been half broken on the wheel. A French mail-courier must be considered as a kind of Ixion. The jolting of this instrument of torture is terrible, and I am convinced that a poor sinner who was to be tortured until he confessed, would reveal the truth and save his soul long before reaching Strassburg. » Victor Hugo likewise says, in his book « *Le Rhin* », written in 1839 :— « I spent two nights in the mail-coach during which a very high estimate of the toughness of the human machine was brought home to me. A night in the mail-coach is a fearful thing. . . . »

Dickens expresses in his « *Sketches of London* », an opinion on the *English mail-coaches* very much like that of Matthisson; he says among other things :— « We have often wondered how many months' incessant travelling in a post-chaise it would take to kill a man, and wondering by analogy, we should very much like to know how many months of constant travelling in a succession of early coaches, an unfortunate mortal could endure. » An excellent description of an English mail-coach is given by Washington Irving, the American writer, in his « *Sketch Book* », from which we shall only cite a short passage depicting the life and movement to which the passing of a mail-coach through a large village gives rise. This passage alone shows an exceptional power of observation on the part of the author. It runs as follows :— « A stage-coach carries animation always with it, and puts the world in motion as it whirls

accompagne. Pendant ce temps, le postillon se débarrasse d'une foule de petites commissions. A celui-ci, il remet un lièvre ou un faisan; à celui-là, il jette un petit paquet, ailleurs, il lance un journal par la porte d'une auberge; plus loin, il glisse, avec un regard et quelques paroles significatives, à une jeune fille qui rougit, baisse les yeux et sourit, un poulet plié d'une manière toute particulière, que lui envoie quelque amoureux de son pays. Lorsque le coche roule à travers le village, chacun court à sa fenêtre et l'on ne voit de tous côtés que des visages de paysans joufflus ou de jeunes filles rieuses et fraîches. Au coin de la rue, se rassemblent les groupes d'oisifs du village et de badauds avisés, qui tiennent beaucoup à voir passer la voiture et ses passagers; cependant les plus avisés se tiennent d'ordinaire devant l'atelier du maréchal-ferrant, car pour eux, le passage de la voiture est un événement qui leur promet ample récolte de commentaires. Le maréchal, tenant encore dans sa main le sabot d'un cheval, s'arrête dans son travail dès que la voiture approche; les cyclopes rangés autour de l'enclume suspendent les coups de leurs marteaux et laissent refroidir le fer; le fantôme, convert de suie et la tête coiffée d'un bonnet en papier brun, qui est suspendu au soufflet, s'appuie une minute sur le manche de sa machine asthmatique qui pousse un long soupir, pendant qu'il écarquille les yeux et cherche à distinguer quelque chose à travers l'épaisse fumée et les émanations de la forge. »

Le compagnon inséparable des postes en Allemagne et des diligences en France, le *conducteur de poste*, était pour les voyageurs un véritable homme de confiance, qui savait aussi souvent se donner un air d'importance. L'écrivain français J. Hilpert en a laissé une esquisse intéressante dans son ouvrage « *Les Français peints par eux-mêmes* ».

ab; da wirft er ein kleines Packet oder eine Zeitung zur Thür eines Wirthshauses hinein; und dort händigt er mit kundigem Seitenblick und ein Paar schlaun, bedeutsamen Worten einem halberröthenden, halb-lächelnden Hausmädchen ein merkwürdig geformtes Liebesbriefchen von irgend einem ländlichen Verlehrer ein. Wenn die Kutsche durch das Dorf rasselt, rennt Jedermann an's Fenster, und man gewahrt auf allen Seiten frische Bauerngesichter und blühende, kichernde Mädchen. An den Ecken sammeln sich Gruppen von Müssiggängern aus dem Dorfe und von klugen Leuten, die sich dort zu dem wichtigen Zwecke aufstellen, die Gesellschaft vorbeifahren zu sehen; indessen die weiseste Schaar befindet sich gewöhnlich vor der Thür des Hufschmiedes, denn für diese ist das Vorüberfahren des Wagens ein an vielen Vermuthungen reiches Ereigniss. Der Schmied hört, mit dem Huf eines Pferdes in seiner Faust, in der Arbeit auf, sobald das Fahrwerk vorbeisaust; die um den Ambos stehenden Cyclopen setzen ihre tönenden Hämmer ausser Thätigkeit und lassen das Eisen kalt werden; und das russige Gespenst in der braunen Papiermütze, welches am Blasebälge schafft, lehnt sich für eine Minute auf den Griff und lässt das engbrüstige Werkzeug einen langgezogenen Seufzer thun, während er durch den dichten Rauch und den Schwefeldunst der Schmiede glotzt. »

Der Begleiter der Posten in Deutschland und der Diligencen in Frankreich, *Post-Kondukteur* genannt, war für die Reisenden eine wahre Vertrauensperson und verstand es daneben häufig, sich ein wichtiges Ansehen zu geben. Der französische Schriftsteller J. Hilpert hat ihm eine interessante Skizze in dem Werke: « *Les Français peints par eux-mêmes* » gewidmet; ich hebe daraus nur folgende Stelle hervor: « Zurück, zurück, Ihr Anderen, die Ihr Euch dieses Titels anmasst, Kondukteure der Coucou, der Gefährte und Omnibuswagen... zurück! Auf einem

along. The horn, sounded at the entrance of a village, produces a general bustle. Some hasten forth to meet friends; some with bundles and band-boxes to secure places, and in the hurry of the moment can hardly take leave of the group that accompanies them. In the meantime, the coachman has a world of small commissions to execute. Sometimes he delivers a hare or pheasant; sometimes jerks a small parcel of newspapers to the door of a public house; and sometimes with knowing leer and words of sly import, hands to some half-blushing, half-laughing housemaid an odd shaped billet-doux from some rustic admirer. As the coach rattles through the village, every one runs to the window, and you have glances on every side of fresh country faces and blooming, giggling girls. At the corners are assembled juntos of village idlers and wise men, who take their stations there for the important purpose of seeing company pass; but the sagest knot is generally at the blacksmith's, to whom the passing of the coach is an event fruitful of much speculation. The smith, with the horse's heel in his lap, pauses as the vehicle whirls by; the cyclops round the anvil suspend their ringing hammers, and suffer the iron to grow cool; and the sooty spectre, in brown paper cap, labouring at the bellows, leans on the handle for a moment, and permits the asthmatic engine to heave a longdrawn sigh, while he glares through the murky smoke and sulphureous gleams of the smithy. »

The official accompanying the mail-coach in Germany, and the *diligence* in France, was called the *con tucteur*. He was the providence of the traveller, and frequently gave himself airs of importance. J. Hilpert, a French writer, in his work « *Les français peints par eux-mêmes* »,

Je me borne à reproduire le passage suivant :

« Arrière, arrière, vous autres tous qui usurpez ce nom, conducteurs de coucous, de waggons, d'omnibus . . . arrière ! Parcourir, à l'aide d'une mauvaise carriole, un chemin de quelques heures à peine ; regarder sans fatigue la vapeur dérouler ses mille anneaux de fumée, compter, le jour entier, les pavés boueux de notre Lutèce, est-ce là les fonctions d'un véritable conducteur ? Comme lui, une fois assis sur votre siège, avez-vous à votre tour des voyageurs à commander, des relayeurs à menacer, des postillons à punir ? Grand roi sur votre voiture, pouvez-vous comme lui vous exclamer : *L'administration, c'est moi !* *) . . . Celui que vous parodiez se repose-t-il chaque soir dans un lit bien chaud ? trouve-t-il à l'heure dite son repas qui l'attend ? n'a-t-il à redouter comme vous ni le soleil brûlant des Landes, ni les glaces du Jura ? Non, sans doute ; privations de tout genre, dangers de toute espèce, accidents de toute nature, voilà sa vie, sa vie de toutes les heures, de tous les instants . . . Place, place au vrai conducteur ! »

Dans quelques districts postaux de l'Allemagne, les conducteurs étaient tenus de surveiller les envois confiés à la poste et en particulier d'entretenir des chiens, qui voyageaient sur la voiture postale et qu'on appelait *Postspitze* (*Spitz de poste*). Dans ses *Soldatengeschichten* l'aimable écrivain Hackländer donne la description d'un chien de ce genre. Nous en reproduisons les passages suivants : « Un animal comme cela pense et sent tout comme un homme, me disait l'ancien conducteur. Il règle sa journée aussi bien que nous autres. Si, par exemple, je pars à dix heures du matin, mon *spitz* est déjà de

schlechten Kariol und einem Wege von kaum einigen Stunden dahin-zufahren ; ohne Anstrengung den Dampf seine tausend Ringe wirbeln zu sehen ; den ganzen Tag hindurch die unreinlichen Pflastersteine unserer Lutetia zu zählen ; sind dies etwa die Funktionen eines wirklichen Kondukteurs ? Ihr, die Ihr auf Eurem Platze sitzt, hattet Ihr jemals auf Eurer Fahrt Reisende zu befehligen, die anspannenden Personen zu bedrohen, die Postillone zu bestrafen ? Grosse Könige auf Euren Wagen, könnt Ihr wie er ausrufen : « Die Verwaltung bin ich ? » *) . . . Derjenige, den Ihr nachahmt, ruht er in jeder Nacht in seinem warmen Bette ? Findet er zur bezeichneten Stunde eine Mahlzeit, die ihm erwartet ? Hat er nicht die glühende Sonne der « Landes » wie das Eis des Jura's zu fürchten ? Gewiss, zweifelsohne ; Entbehrungen aller Art, Gefahren auf allen Seiten, Unfälle jeder Natur, das ist sein Leben, das Leben in jeder Stunde, in jedem Augenblicke . . . Platz, Platz für den wirklichen Kondukteur ! »

In einzelnen Postgebieten Deutschland's waren die Post-Kondukteure verpflichtet, zur besseren Bewachung der Postgüter besondere Hunde zu halten, welche die Reisen auf den Postwagen mitmachten ; man nannte sie auch *Postspitze* oder *Postspitzer*. In den « *Soldatengeschichten* » des beliebten Schriftstellers Hackländer findet sich eine Beschreibung eines solchen « *Posthundes* », der ich das Folgende entnehme : « So ein Thier denkt und fühlt wie ein Mensch, » erzählte der ehemalige Kondukteur, « und richtet sich sein Tagewerk wie unsereins ein. Fahre ich z. B. des Morgens um zehn Uhr fort, so ist mein Spitzer schon in aller Früh auf der Strasse und eilt hin und her, seine Kameraden und Bekanntschaften aufzusuchen, von denen er auf diese Art seinen förmlichen Abschied nimmt. Einige der vertrautesten be-

made him the subject of an interesting sketch, from which we quote the following passage :—« Back, back, you others who usurp this title, conductors of *coucous*, of carriages, and omnibuses . . . back ! To drive a distance of a few miles on a rickety cart, never to exert one's self so far as to get beyond range of the chimney-pots ; to count the whole day long the dirty paving stones of our Lutetia ; are these, do you suppose, the functions of a real *conducteur* ? You, who remain quietly on your seats, had you ever to command travellers on your journeys, to scold the individuals who put the horses to, to punish postillions ! Great Monarch on his coach, could you exclaim as he did :—« I am the Administration ! » *) . . . » He whom you imitate, does he sleep in his warm bed every night ? Does he find a meal awaiting him at the fixed hour ? Has he not to fear both the scorching sun of the « Landes », and the ice of the Jura ? Certainly, doubtless : privations of all kinds, dangers on all sides, accidents of every nature, such is his life, his life at every hour, at every moment . . . Room, room, for the real conductor ! »

In certain postal districts of Germany the postal conductors or guards were, for the greater security of the postal articles, bound to keep a special breed of dog which they took with them on the mail-coaches : these dogs were called *Postspitze* or *Postspitzer* (a kind of Pomeranian dog). In the « *Soldatengeschichten* » by Hackländer, a popular German author, there is the description of such a « *post-dog* », from which we extract the following passage : « Such an animal thinks and feels like a human being », the late conductor went on to say, « and ar-

*) Allusion au mot célèbre de Louis XIV, roi de France : « L'Etat c'est moi. »

*) Anspielung auf das bekannte Wort Ludwig's XIV. von Frankreich : « Der Staat bin ich ! » (*L'Etat c'est moi !*)

*) An allusion to the well-known declaration of Louis XIV. of France :—« I am the State ! » (*L'Etat c'est moi !*)

grand matin sur la route; il court ici et là pour rendre visite à ses camarades, amis et connaissances, dont il prend ainsi formellement congé. Les plus intimes l'accompagnent jusqu'à ma maison, où il arrive ponctuellement à 9½ heures. Devant la porte, petit entretien, conversation sérieuse; on n'est pas là pour s'amuser. — Puis tous remettent la queue en signe d'adieux. . . Maintenant nous sortons et dans les premières rues, mon chien gambade comme un fou dans la joie de son cœur; cependant dès que nous nous rapprochons de la maison de poste, ses transports se modèrent; il commence à avoir conscience de l'importance de sa mission et entre à mes côtés, fier et digne, dans la cour de la poste. *

Pendant que je prends livraison de mes lettres et de mes paquets, mon chien va saluer messieurs ses collègues et tous les autres spitz postaux; ceux qui arrivent comme ceux qui sont sur le point de partir semblent se raconter leurs aventures de voyage. Puis on va flâner la voiture; on salue le postillon de même que chacun des chevaux, et lorsque je reviens du bureau, tous les jeux, toutes les conversations cessent; mon spitz s'assied à côté de mes effets et les garde avec une mine des plus rebarbatives. — Nous avons bientôt fini; les voyageurs montent en voiture, et ce moment est vraiment un moment d'anxiété pour un chien zélé autant que fidèle, car il pourrait arriver qu'on l'oublie. La voiture est occupée; c'est alors que je tire mon chien de sa poignante incertitude, en lui permettant de sauter sur l'impériale de la diligence; je monte sur mon siège, le postillon excite les chevaux et nous sortons de la cour de la poste. Dès lors, mon chien n'a rien de plus urgent à faire qu'à se mettre à explorer à fond le terrain sur lequel il est le seul maître, tant pour voir s'il n'y a pas quelque chose d'irrégulier, que pour découvrir une place, en contre-bas, où il puisse s'asseoir de

gleiten ihn noch bis an mein Haus zurück, wo er pünktlich um halb zehn Uhr eintrifft. Vor der Thür wird eine kleine Unterredung gehalten, ein ernstes Gespräch — keine Spielerei! — Darauf wedeln alle mit ihrem Schweife zum Abschiede. . . . Jetzt gehen wir aus dem Hause, und durch die ersten Strassen rast der Hund in der Freude seines Herzens wie toll hin und her; sowie wir uns aber dem Postgebäude nähern, mässigt er sein Entzücken und darnach auch seine Bewegungen, er fühlt die ganze Schwere seines Berufes und schreitet an meiner Seite stolz und würdevoll in den Posthof. Während ich meine Briefschaften und Packete in Empfang nehme, begrüsst Peter seine Herren Kollegen und sämtliche Postspitzer; die angekommenen, wie die, welche im Begriff sind, abzugehen, scheinen sich ihre Reiseerlebnisse mitzutheilen. Dann wird der Wagen beschnüffelt, der Postillon, sowie sämtliche Pferde begrüsst, und wenn ich nun aus den Bureau's zurückkomme, so hören alle Spielereien, alle Unterredungen auf: der Spitzer legt sich neben mein Eigenthum und bewacht es mit ausserordentlich ernstem Gesicht. — Bald sind wir fertig; die Passagiere steigen ein, und dieser Augenblick ist für die eifrige und getreue Hundeseele wahrhaft beängstigend: er könnte von mir vergessen und zurückgelassen werden. Der Wagen ist besetzt; ich reisse den Hund endlich aus einer qualvollen Ungewissheit, indem ich ihn auf das Dach des Wagens springen lasse, ich klettere auf meinen Sitz, der Postillon treibt die Pferde an und wir fahren zum Posthofe hinaus. Jetzt hat Peter nichts Angelegentlicheres zu thun, als das Gebiet, auf dem er nun Alleinherrscher ist, gründlich zu untersuchen, theils um allenfallsige Unrichtigkeiten zu entdecken, theils um ein vertieftes Plätzchen zu finden, wo er sich hier und da beruhigt niederlegen kann. Nachdem dies geschehen, springt er auf den Bock des Postillons und schaut zu mir in's Coupé herein, als wolle er die

ranges his day's work like we do. If, for instance, I start at ten o'clock in the morning, my dog is in the street at break of day, and runs to and fro, paying visits to his comrades and acquaintances of whom he thus formally takes leave. Some of his most intimate friends see him back to my house which he reaches punctually at half past nine o'clock. A short conversation—of serious import and no childish banter—is held on the door-step. Thereupon they all wag their tails by way of parting salute. . . . Now we leave the house; through the first streets the dog careers to and fro like mad, in the joy of his heart; but as we come nearer to the post-office, he moderates his delight, and soon his behaviour too, he feels the whole weight of his calling, and walks into the courtyard at my side with a proud and dignified step. While I receive my mails and parcels, Peter greets our colleagues and all the post-dogs. Both, those that have just arrived and those that are about to start seem to relate their travelling adventures. Thereupon the dog sniffs the coach, bids to the postilion and all the horses good morning, and then, when I return from the office, all sport and conversations cease:—he lays himself down beside my property, and watches it with the most serious countenance.— We are soon ready, the passengers enter the coach, and this is a most trying and anxious moment for the zealous and faithful creature; what, if he were forgotten and left behind? The coach is full, and I at last put an end to his painful uncertainty by bidding him jump up on to the top of the coach. I clamber up to my seat, the postilion urges on the horses, and we drive out of the courtyard. Now, Peter betakes himself to the important task of thoroughly examining the dominion over which he reigns supreme, for the purpose of either discovering any mistake, or finding out a hollow place in which he may lie down at ease when he pleases. This done,

temps à autre. Cela fait, il saute sur le siège du postillon et lance un regard dans le coupé, comme pour me dire: « Tout est en ordre. »

Les voyages par *extra - postes* étaient notablement plus chers que les voyages par diligences. Ils établissaient une distinction formelle entre le riche et le pauvre, c'est dans ce sens que Molière dit: « L'un va en tortue et l'autre court la poste. » Le peintre de mœurs français Mercier était un grand amateur de voyages, surtout des voyages par extra-postes. Il s'exprime ainsi à leur sujet:

« La plus heureuse des inventions est la chaise de poste. Je n'ai jamais pu envier aux riches que ce seul avantage. . . . La chaise de poste s'arrête à volonté et franchit rapidement ce qui ne mérite pas d'être vu; oh! qu'il est doux, ratatiné dans un enclos commode, de se rendre observateur, tantôt d'une ville, tantôt d'un village. De tous les états de la vie, celui du voyageur est le plus fécond en plaisirs purs et nouveaux. Je suis heureux lorsque je voyage. . . . »

De même le comte Jules de Res-séguier dit dans une poésie pleine de verve « *Les chevaux de poste* »:

Il est doux de pouvoir, aux moindres
aventures,
Dire à ses gens: Allons, préparez les
voitures,
Remplissez les caissons, les vaches et les
veaux;
Chargez mes pistolets, commandez les
chevaux;
De partir au galop sans que rien vous retarde,
De traverser les flots du peuple qui regarde,
De tracer dans la rue un lumineux sillon,
D'ouïr claquer le fouet de chaque postillon,
Et de voir, dans la glace où le soleil éclate,
Sauter les cent boutons de la basque écarlate.

Vers la fin du siècle dernier, quand l'empierrement des chaussées était en grande partie achevé et que les voyages étaient devenus plus agréa-

Meldung machen: Alles ist in Ordnung. . . . »

Wesentlich kostspieliger als das Reisen mit den gewöhnlichen Postwagen war dasjenige mit *Extrapost*. Es kennzeichnete so recht den Reichen vor dem Armen; darum sagte schon der Lustspiieldichter Molière: « Der Eine geht wie eine Schildkröte und der Andere fährt mit Extrapost. » Der französische Sittenschilderer Mercier war ein besonderer Freund des Reisens und vor Allem desjenigen mit Extrapost; er sagt darüber geradezu: « Die Extrapost-Chaise ist die glücklichste Erfindung; ich habe die Reichen nur um dieses einzigen Vortheils beneiden können. . . Die Postchaise hält nach Wunsch an und legt schnell diejenige Strecke zurück, die nicht gesehen zu werden verdient; ach, wie angenehm ist es, in einem bequemen Raum zurückgelehnt, Beobachter bald einer Stadt, bald eines Dorfes zu sein. Von allen Ständen des Lebens ist derjenige der Reisenden der fruchtbarste an reinen und neuen Freuden. — Ich bin glücklich, wenn ich reise. . . » Aehnlich sagt Graf Jules de Rességuier in einem schwungvollen Gedicht: « *Les chevaux de poste* »: « Es ist angenehm, bei den mindesten Zufällen zu seinen Leuten sagen zu können: « Vorwärts, bringt die Wagen in Ordnung, füllt die Kisten und Behältnisse, ladet meine Pistolen, lasst Postpferde anspannen, um im Galopp zu reisen, ohne dass Aufenthalt stattfindet, die Schaar des Euch betrachtenden Volks zu durchkreuzen und in der Strasse eine erleuchtete Furchung zu bahnen, die Peitsche eines jeden Postillons knallen zu hören und in dem Glase, auf dem die Sonne glänzt, die hundert Knöpfe des scharlachfarbigen Rockschosses hervorspringen zu sehen. . . . »

Gegen Ende des vorigen Jahrhunderts, als die Chaussirung der Strassen zum grösseren Theil durchgeführt und das *Reisen* angenehmer geworden war, wurde letzteres als Mittel gegen alle möglichen Leiden des Körpers und der Seele empfoh-

he jumps on to the driving box, and looks down at me into the *coupé*, as if wishing to report:— « All right! . . . »

Far more expensive than travelling by the ordinary coach, was travelling by *extra-post*. This was the best means of distinguishing between the rich and the poor; this was also the reason why Molière said:—« The one walks like a turtle, and the other drives post. » Mercier, the French painter of customs, was very fond of travelling, and more particularly of travelling by extra-post; thus, he says:—« The post-chaise is the most delightful invention, this, and this only makes me envy the rich. . . . The post-chaise stops whenever you wish it, and drives rapidly over those parts of the road which are not interesting; oh! how agreeable it is, reclining on a comfortable seat, to see now a town now a village. Of all callings in this world that of traveller is the most productive of pure and new enjoyments.—I am happy when travelling. . . . » A similar sentiment is expressed by Count Jules de Rességuier in a spirited poem entitled *Les chevaux de poste*:—« It is agreeable to be able to say to one's servants on the slightest emergency:—Now then, get the carriages, trunks, and boxes ready, load my pistols, have post-horses put to, in order to travel at full speed, without stoppage, to traverse staring crowds, to trace a glittering furrow along the road, to hear the crack of each postilion's whip, and to see in the glass on which the sun is shining, the hundred buttons on his scarlet coat-tails. . . . »

Towards the close of last century, when most of the roads had been improved, and *travelling* had become more agreeable, it was recommended as a remedy for all possible suffer-

bles, on se mit à les recommander contre toute sorte de maladies du corps et de l'âme. Ainsi l'historien russe Karamsin, qui faisait lui-même un grand voyage en Allemagne et en Suisse, dit entre autres dans ses notes : « Le voyage nourrit l'esprit et le cœur. Que l'hypochondre voyage pour oublier son hypochondrie ; que le misanthrope voyage pour apprendre à aimer les hommes ; enfin, que tous ceux qui peuvent voyager voyagent ! » En réalité beaucoup de gens suivaient cette méthode, ainsi que le prouve la riche littérature de voyages de cette époque. Le célèbre humoriste anglais Sterne prétend, dans son « Voyage sentimental » (*A sentimental Journey through France and Italy by Mr. Yorick*) que les voyageurs, qui dans ce temps faisaient presque exclusivement usage de la poste, se divisent en catégories comme suit, d'après la nature et le but de leur voyage : les oisifs, les curieux, les hâbleurs, les fastueux, les vaniteux, les splénétiques, ceux qui voyagent pour crimes ou pour fautes commises, les malheureux et les innocents, les simples et les sentimentaux. Cette classification obtint alors un grand succès, les ouvrages de Sterne ayant été traduits dans toutes les langues civilisées et ayant à peu près partout été bien accueillis. — Georges Sand, dans ses « Lettres d'un voyageur » a fait d'excellentes observations sur les usages particuliers des divers peuples civilisés. Elle dit entre autres très judicieusement : La manière de voyager est donc le critérium auquel on peut connaître les nations et les individus ; l'art de voyager, c'est presque la science de la vie. . . . Les meilleurs voyageurs, et ceux qui font le moins de bruit, ce sont les Allemands. »

L'écrivain français et philosophe Montesquieu, qui entreprit un certain nombre de grands voyages, résuma ses observations en disant que l'Allemagne est faite pour être parcourue, l'Italie pour y séjourner, l'Angleterre pour y penser et la France

len. So sagt unter Anderm der russische-Geschichtsschreiber Karamsin, der damals selbst eine grössere Reise nach Deutschland und der Schweiz machte, in seinen Aufzeichnungen darüber : « Das Reisen nährt Geist und Herz. Der Hypochondrist reise, um seine Hypochondrie zu vergessen. Der Misanthrop reise, um die Menschen lieb zu gewinnen. Es reise Alles, was — reisen kann. » Thatsächlich machten damals auch viele Personen davon Gebrauch, wie schon die damalige reichhaltige Reise-Litteratur es deutlich bekundet. Der englische humoristische Schriftsteller Sterne theilt in seinem Werke : « Yorick's empfindsame Reise durch Frankreich und Italien » die Reisenden, welche damals fast sämmtlich sich der Post bedienten, nach Massgabe der Veranlassung und End-Ursache des Reisens in folgende Klassen ein : in müssige, neugierige, lügende, aufgeblasene, eitle, milzsüchtige, in Folge von Verbrechen und Sünden dazu veranlasste, in unglückliche und unschuldige, einfache und sentimentale Reisende. Diese Eintheilung der Reisenden hatte damals eine gewisse Berühmtheit erlangt, wie denn Sterne's Werk in alle Kultursprachen übersetzt wurde und fast überall Interesse erweckte. — Treffliche Beobachtungen über die Eigenart der verschiedenen Kulturvölker beim Reisen hat die Schriftstellerin George Sand in ihrem Werke : « Briefe eines Reisenden » gemacht. Sie sagt dort unter Anderm mit Recht : « Die Art und Weise des Reisens ist das Kriterium, an welchem man die Nationen und die Einzelwesen erkennen kann ; die Kunst des Reisens ist beinahe die Wissenschaft des Lebens. . . . » Sie erklärt die Deutschen als die besten Reisenden.

Der französische philosophische Schriftsteller Montesquieu, welcher mehrere grössere Reisen gemacht hatte, fasste das Ergebniss seiner Beobachtungen in die Worte zusammen : « Deutschland ist geschaffen, darin zu reisen, Italien, darin zu verweilen, England, darin zu denken und Frankreich, darin zu

ings of mind and body. Thus, Karamsin, a Russian writer who at that time undertook a long journey to Germany and Switzerland, says among other things :—« Travelling is food for the mind and the body : the hypochondriac ought to travel to forget hypochondria ; the misanthropist ought to travel in order to learn to love mankind. Everybody ought to travel—who can. » As a matter of fact, this remedy was frequently resorted to at that period, as is clearly proved by the voluminous books of travel which appeared at that time. Sterne, the English humorist, in a work entitled :—« A sentimental journey through France and Italy, by Mr. Yorick », divides travellers who at that time nearly all went by post, into the following classes, according to the cause and the final object of their journey :—« idle, inquisitive, lying, proud, vain, splenetic, delinquent and felonious, unfortunate and innocent, simple and sentimental travellers. » This classification acquired a certain celebrity, as Sterne's works were translated into all civilized languages, and aroused interest almost everywhere.—Excellent remarks about the peculiarities of the various civilized nations when travelling, were made by the authoress George Sand, in her work « *Lettres d'un voyageur* », in which, among other things, she very justly remarks :—« The manner of travelling is the criterion by which the various nations and individuals may be distinguished from one another ; the art of travelling is almost the science of living » She proclaims the Germans to be the best travellers.

Montesquieu, the French philosophic author, who undertook several extensive journeys, gives the following advice as the result of his observations :—« Go to Germany to travel, to Italy to sojourn, to England to think, and to France to live. »

pour y vivre. Beaucoup de gens pourraient encore aujourd'hui souscrire à ces conclusions.

(A suivre.)

Bons de poste. système belge.

L'Administration des postes de Belgique, poursuivant ses réformes dans la voie du progrès, vient d'adopter un nouveau système de bons de poste, ou de mandats simplifiés et à prix réduit.

Nous reproduisons ici le texte de l'arrêté royal qui décrète la mesure et en règle l'exécution :

« ARTICLE PREMIER. — L'Administration des Postes émet, concurremment avec les mandats ordinaires, au choix du public, des mandats de forme réduite, désignés sous le nom de « bons de poste ».

« ART. 2. — Les émissions se font à la valeur de 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 francs, sans fractions.

« Le porteur d'un bon peut y ajouter tout appoint inférieur à un franc, au moyen de timbres-poste, dont le montant sera remboursé à vue par le bureau payeur, en sus de la valeur d'émission.

« ART. 3. — Il est délivré, en même temps que le bon, un récépissé de versement destiné à servir de titre à l'intéressé en cas de réclamation.

« ART. 4. — La taxe des bons de poste est fixée uniformément à 5 centimes.

« ART. 5. — Avant d'envoyer le bon par la poste, le porteur doit y inscrire le nom et le domicile de la personne entre les mains de laquelle le paiement doit être effectué.

« ART. 6. — Le paiement du bon peut être obtenu, sur présentation

leben. » Noch heutzutage möchte diese Ansicht von Vielen getheilt werden.

(Fortsetzung folgt.)

Das belgische Postbous-System.

Die belgische Postverwaltung hat vor Kurzem als weitere Reform auf der Bahn des Fortschritts ein neues System von Postbons oder von vereinfachten und billigeren Postanweisungen eingeführt.

Wir bringen nachstehend den Wortlaut der königl. Verordnung, durch welche die Annahme des Verfahrens verfügt und die Ausführung desselben geregelt worden ist.

« Art. 1. — Die Postverwaltung stellt dem Publikum neben den gewöhnlichen Postanweisungen solche von einfacherer Form unter der Bezeichnung « Postbons » zur Verfügung.

« Art. 2. — Die Postbons werden zu den Werthbeträgen von 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 und 10 Franken ohne Bruchtheile ausgegeben.

« Der Inhaber eines Bons kann demselben Bruchtheile eines Franken mittels Freimarken hinzufügen, deren Betrag gleichzeitig mit dem Werthbetrage des Bons bei Vorzeigung desselben von der zahlenden Postanstalt vergütet wird.

« Art. 3. — Mit dem Bon wird dem Absender als Belag für den Fall einer Reklamation eine Empfangsbcheinigung zugestellt.

« Art. 4. — Die Gebühr für Postbons ist gleichförmig auf 5 Cts. festgesetzt.

« Art. 5. — Vor Weitersendung des Bons durch die Post hat der Inhaber Namen und Wohnung desjenigen auf dem Bon zu vermerken, an den die Auszahlung erfolgen soll.

« Art. 6. — Die Auszahlung der Bons kann gegen Abgabe derselben bei allen Postanstalten des Landes

There are many in our own times who will agree in the views thus expressed.

(To be continued).

Postal Orders.—Belgian System.

The Belgian Postal Administration has made another step in the path of progress by adopting a new system of postal orders, or simplified money-orders at a reduced rate.

We give below the text of the royal decree by which this measure is enacted, and regulations are prescribed for its carrying out:—

« Art. 1.—The Postal Administration issues, in addition to ordinary money-orders, a simpler kind of money-order, called *bons de poste* (postal orders).

« Art. 2.—Postal orders are issued for amounts of 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, and 10 francs, without fractions.

« The bearer of an order can add to it any fractional amount below 1 franc by means of postage-stamps, the value of which will be paid on presentation by the office of payment, in addition to the amount of the order.

« Art. 3.—Together with the order, a receipt for the amount paid in is delivered to the remitter, in order to serve as a voucher in case of complaint.

« Art. 4.—The fee for postal orders is fixed uniformly at 5 centimes.

« Art. 5.—Before despatching the order by post, the bearer must fill in the name and address of the person to whom the amount is to be paid.

« Art. 6.—Payment of the order can be obtained on presentation of the same, at any post-office in the

du titre, dans tous les bureaux de poste du royaume, sous réserve des précautions prescrites par l'Administration, pour la constatation de l'identité des ayants-droit.

« Art. 7. — L'Administration est responsable de la valeur d'émission des bons.

Art. 8. — La durée de validité des bons est fixée à trois mois à compter du jour de l'émission; passé ce délai, ils ne peuvent plus être payés que sur une autorisation de l'Administration.

« Art. 9. — Les bons perdus ou détruits peuvent être remplacés, après un délai de 4 mois à compter du jour de l'émission.

Il n'est pas tenu compte, le cas échéant, de l'appoint représenté en timbres-poste. »

On remarquera que le système belge diffère des systèmes anglais et français en deux points essentiels.

Une seule et même formule, détachée d'un registre à souche, est employée pour tous les bons à émettre. La valeur y est imprimée (sur fond de couleur) au moyen d'un chiffre typographique, au moment où se fait l'émission. On peut représenter en un seul bon toute valeur jusqu'à 10 francs (maximum actuel) y compris un appoint quelconque en centimes que l'expéditeur doit, le cas échéant, y ajouter en timbres-poste. La valeur de ces timbres d'appoint est remboursée par le bureau payeur en même temps que la valeur d'émission. Dans les autres systèmes il faut parfois, pour former certaines sommes, employer deux ou plusieurs bons, indépendamment des timbres-poste détachés et qui ne sont pas remboursables.

En même temps que le bon, il est remis à l'acheteur un récépissé au moyen duquel il peut, en cas de perte ou de détournement de son

unter Beobachtung derjenigen Vorichtsmassregeln erfolgen, welche von der Verwaltung zum Zwecke der Feststellung der Identität des Berechtigten vorgeschrieben sind.

« Art. 7. — Die Verwaltung ist für den Werthbetrag, auf welchen die Bons lauten, verantwortlich.

« Art. 8. — Die Gültigkeit der Bons ist auf 3 Monate beschränkt, vom Tage der Ausfertigung ab gerechnet; nach Ablauf dieser Frist dürfen sie nur gegen Ermächtigung der Verwaltung gezahlt werden.

« Art. 9. — Abhanden gekommene oder vernichtete Postbons werden frühestens 4 Monate nach dem Ausstellungstage durch Doppel ersetzt.

Doch bleibt eintretenden Falls der durch Freimarken hergestellte Werthbetrag hierbei unberücksichtigt. »

Es ergibt sich hieraus, dass das belgische Verfahren von den in England und Frankreich bestehenden Systemen in 2 wesentlichen Punkten abweicht.

Für sämtliche Postbons besteht nur ein einziges Formular, welches aus einem Stammregister abgetrennt und bei der Ausgabe durch Bedruckung mit einem Zahlenstempel (auf farbigem Grunde) mit der Werthangabe versehen wird. Mittels eines Postbons können alle Werthbeträge bis zu 10 Franken (dem gegenwärtigen Maximalbetrage), einschliesslich der Centimen, welche der Absender eintretenden Falls durch Aufkleben von Freimarken hinzufügt, gebildet werden. Der Werth der Freimarken wird von der auszahlenden Postanstalt gleichzeitig mit dem Betrage des Bons zurückerstattet. Bei den anderen Verfahren müssen zuweilen für eine bestimmte Summe zwei oder mehrere Bons benutzt werden, ganz abgesehen davon, dass die Erstattung des Werthes einzelner Freimarken nicht zulässig ist.

Mit dem Bon wird dem Absender eine Empfangsbcheinigung zugestellt, mittels welcher er im Falle des Verlustes oder der Entwendung des Bons die Ausfertigung eines Doppels kostenfrei erlangen kann, sobald die

kingdom, provided that the bearer proves his identity in the manner prescribed by the Administration.

« Art. 7.—The Administration is responsible for the amount for which the orders are issued.

« Art. 8.—The period during which an order remains valid is fixed at three months counting from the day of issue; after the expiration of this period, it can only be paid by authorization of the Administration.

« Art. 9.—Lost or destroyed orders can be replaced after a delay of four months, counting from the date of issue.

«The amount represented by postage-stamps, if any, is not, in this case, taken into account.»

It will be seen that the Belgian system differs from the British and French systems in two important particulars.

One and the same form, detached from a stub-book, is used for all orders to be issued. The value is printed upon it (on a coloured ground) by means of typographic figures, at the moment of issue. Any amount up to 10 francs (the present maximum), together with a fraction, if any, in centimes, which must be added by the remitter by means of postage-stamps, can be transmitted in a single order. The value of the stamps is paid by the office of payment at the same time as the amount for which the order is issued.

Under the other systems two or more orders—besides detached postage-stamps which are not purchased by the post-offices—must be used in order to form certain amounts.

Together with the order, a receipt is delivered to the remitter by means of which he is enabled, in case his order is lost or stolen, to obtain a new one free of charge, as soon as

titre, en obtenir, sans frais, le remplacement, dès que le terme ordinaire de validité du bon original est expiré et après, bien entendu, que l'Administration a pu s'assurer que ce bon n'a pas été payé.

Dans le système anglais la perte d'un bon est absolument irréparable.

Deux anomalies dans le service des transports par la poste. *)

En présence du développement considérable qu'a pris le service des échanges à notre époque, la sécurité et la régularité du transport des envois de la poste aux lettres ont une extrême importance pour tous les habitants d'un pays. Aussi toutes les Administrations postales s'efforcent-elles de perfectionner, tous les jours davantage, ce service, tout en accordant en même temps au public les plus grandes facilités possible.

Néanmoins on peut encore signaler la présence de deux anomalies qui sautent aux yeux. La première consiste dans le fait qu'il arrive souvent que les lettres de petite dimension et les cartes postales se glissent dans les imprimés; l'autre consiste dans la perte relativement fréquente des échantillons de marchandises. Ces deux faits sont de nature à entraîner de nombreux désagréments, tant pour le public que pour la poste elle-même.

Il résulte de la circonstance que des envois petits et minces de la poste aux lettres ont pu se glisser dans les imprimés, que ces envois sont remis à d'autres personnes qu'à leurs destinataires et se perdent, si même un tiers indiscret n'abuse pas d'une communication qui ne le re-

*) Par l'auteur de l'article sur le « Transport, par la poste, des imprimés et des échantillons de marchandises » publié dans le n° 12 de l'*Union postale* de 1882.

Gültigkeitsdauer des Originalbons abgelaufen ist, und die Verwaltung sich die Ueberzeugung verschafft hat, dass derselbe noch nicht ausgezahlt worden ist

Nach dem englischen Verfahren wird für verloren gegangene Bons kein Ersatz geleistet.

Zwei Missstände im Postbeförderungsdienste. *)

Bei dem grossen Aufschwunge des Verkehrslebens unserer Zeit ist die gesicherte Beförderung der Briefpostgegenstände für sämtliche Einwohner eines Staates von der grössten Wichtigkeit.

Es geht daher auch das Streben der Postverwaltungen aller Länder dahin, den Briefpostdienst immer mehr zu vervollkommen und dem Publikum hierauf bezügliche Erleichterungen zu gewähren.

Indessen machen sich zwei Uebelstände recht bemerkbar. Der eine betrifft das verhältnissmässig häufige Hineinschieben von kleineren Briefen und Postkarten in Drucksachen, und der andere das nicht seltene Abhandenkommen von Waarenproben.

Beide Uebelstände sind sowohl für das Publikum, als auch für die Post recht empfindlich.

Die unliebsamen Vorkommnisse des Einschlebens von kleinen und dünnen Briefpostsendungen in Drucksachen haben zur Folge, dass die eingeschobene Sendung in unrechte Hände geräth und verloren geht — wenn nicht gar mit dem für einen Dritten nicht bestimmten Inhalte ein ärgerer Missbrauch getrieben wird — oder doch, bei Zurückgabe an die Post, mit erheblicher Ver-

*) Von dem Verfasser des in Nr. 12 der *Union postale* für 1882 abgedruckten Artikels: « Die Postbeförderung der Drucksachen und Waarenproben. »

the period of validity of the original order has elapsed, and, as a matter of course, after the Administration has satisfied itself that the order has not been paid.

According to the English system, there is no possibility of getting a lost order replaced.

Two evils in the conveyance of the mails. *)

The great growth of traffic and intercourse renders the safe conveyance of the mails a matter of the utmost importance to all the inhabitants of a State. The efforts of the Postal Administrations of all countries, therefore, are directed towards perfecting more and more the letter-post service, and towards affording the public increased facilities for using it. There are, however, two great evils, one of which consists in the fact that small letters, and post-cards frequently find their way into packets of printed matter, while the other is the not infrequent loss of patterns and samples of merchandize. Both these evils are the cause of great annoyance to the public as well as to the Post.

The consequence of small and thin articles of the letter-post finding their way into packets of printed matter is that these small articles come into wrong hands and are lost, or, which is worse, that a mischievous use is made of their contents by people for whom they are not intended, or, again, that they are returned to the Post Office, and thus, after considerable delay, reach the real addressees. Those who are in the practical service know well

*) By the author of the article on « The conveyance of printed matter, patterns and samples by the Post », published in N° 12 of l'*Union postale* for 1882.

garde pas; si les envois ainsi dévoyés sont rendus à la poste, ils ne peuvent plus être livrés à leur véritable destinataire qu'avec un retard considérable. Les personnes habituées au service, savent qu'il n'est pas rare de retrouver *plusieurs* petits objets fourvoyés dans un imprimé volumineux mal attaché, ou emballé avec peu de soin, et de voir ces objets ainsi momentanément égarés, revenir après de longs mois à leur véritable destinataire, après un voyage aux pays d'outre-mer où ils avaient été acheminés.

La perte des *échantillons* frappe tout particulièrement le commerce. Généralement, l'envoi d'un échantillon précède la conclusion d'un marché, car l'acheteur tient à se convaincre de la nature de la marchandise qui lui est offerte. Si l'échantillon n'arrive pas, son absence peut, non seulement retarder la conclusion d'une affaire, mais encore faire rompre le marché, pour peu que, dans l'intervalle, l'acheteur ait reçu d'autre part l'offre d'une marchandise analogue et aussi avantageuse.

Il n'est donc pas nécessaire de longs développements pour prouver que les deux cas signalés exercent une influence fâcheuse sur les relations commerciales et sociales, au détriment de maints correspondants, et qu'ils exigent un prompt remède, sans compter que les faits dont il s'agit sont, pour l'Administration, une source d'ennuis de toute nature.

Le travail d'écritures est notablement et inutilement augmenté par le fait des enquêtes qu'exigent ces malheureux cas; d'autre part, la perte des envois dont il s'agit peut faire mettre en suspicion la bonne foi des employés; lorsque ces cas deviennent un peu fréquents, le public peut même aisément se figurer que le personnel postal ne mérite plus sa confiance; or un pareil sentiment de la part du public serait de nature à causer un préjudice énorme à toute l'institution des postes.

Chacun des employés individuelle-ment doit donc s'efforcer de dimi-

spätung in die Hände des richtigen Adressaten gelangt. Wer im praktischen Postdienste sich befindet, der wird wissen, wie es nicht zu den Seltenheiten gehört, dass leider *mehr* als eine kleinere Sendung in einer grösseren nicht fest verschnürten und gut verpackten Drucksachensendung sich vorfindet, und dass solche verschlagenen Stücke bisweilen nach vielen Monaten aus überseeischen Staaten nach dem eigentlichen Bestimmungsorte gelangt sind.

Das Abhandenkommen von *Waarenproben* trifft besonders den Handelsstand empfindlich. Dem Abschluss eines Handelsgeschäfts pflegt in der Regel die Uebersendung einer Waarenprobe voranzugehen, damit sich der Käufer von der Güte der Waare überzeugen kann. Bleibt die Waarenprobe aus, so kann dieser Umstand nicht nur den Abschluss eines Geschäftes verzögern, sondern auch dazu Anlass geben, dass dasselbe gar nicht zu Stande kommt, wenn der Käufer inzwischen gleich gute Waare von anderer Seite angeboten erhalten hat.

Es bedarf daher keines Nachweises, dass die beiden Uebelstände auf die Unterhaltung der geistigen und geschäftlichen Beziehungen mancher Korrespondenten störend einwirken und thunlichste Beseitigung verlangen, ganz abgesehen davon, dass die besagten Vorkommnisse auch für die Postverwaltungen eine Quelle vieler Verdriesslichkeiten sind.

Denn das Schreibwerk wird durch die Untersuchung solcher unliebsamen Fälle unnöthiger Weise vermehrt; andererseits können aber in Folge des Abhandenkommens der fraglichen Briefpostsendungen die Beamten leicht in unangenehmen Verdacht kommen, und beim Publikum kann, wenn die Fälle sich mehren, die Meinung sich bilden, dass das Postpersonal nicht zuverlässig sei; ein Misstrauen nach dieser Seite hin würde aber das ganze Postinstitut in hohem Grade schädigen.

enough that a large, loosely tied, badly done up packet of printed matter often contains unfortunately *more* than one small article, and that such miscarried articles sometimes reach their real destination after many months, and after having travelled to countries beyond the seas.

The loss of patterns and samples is more particularly detrimental to the commercial community. It is usual before the conclusion of a commercial transaction, to forward patterns or samples, in order that the buyer may satisfy himself as to the goodness of the merchandize. If the samples or patterns fail to reach their destination, this circumstance may not only delay the settlement of the matter, but may even prevent its taking place altogether, if, in the meantime, the buyer has received offers of equally good wares from another quarter.

It needs, therefore, no further proof to show that both evils interfere with the carrying on of the intellectual and business relations of many a correspondent, and ought to be remedied as completely as possible, quite apart from the fact that they are also a constant source of annoyance to the Administration.

The amount of writing is needlessly increased by the investigation of cases of this nature, and, on the other hand, in consequence of the loss of the above-mentioned articles of the letter-post, the postal officers may easily become the objects of disagreeable suspicions; lastly, if the number of such cases increases, the public may think that the postal staff is not to be trusted. A suspicion of this kind would, however, be highly detrimental to the entire postal institution.

Every postal officer ought, therefore, to make it his duty to do all that lies in his power to reduce the number of cases of this class.

Officers employed in the delivery of articles of the letter-post should, as far as the pressure of work and the large amount of mail-matter

nuer autant qu'il dépend de lui le nombre des causes de réclamations.

Le fonctionnaire occupé à la distribution des envois postaux devra donc, autant que le lui permettent la célérité du travail et la multitude des objets à manipuler, vérifier soigneusement les imprimés sous bande pour constater si, par hasard, des lettres ou des cartes postales ne s'y seraient point glissées.

Ce contrôle n'est plus guère possible dès qu'on approche du moment de la fermeture des dépêches les plus considérables, alors que toute l'énergie, toute l'activité du personnel sont nécessaires pour venir à bout de la masse des objets à expédier.

Il faut donc aussi songer à d'autres moyens, si l'on veut diminuer le mal que nous signalons ici.

On pourrait, entre autres, exiger que les imprimés volumineux qui, sous bande, peuvent facilement s'ouvrir de côté et permettre ainsi aux objets petits et minces de s'y faufiler, soient remis à la poste et expédiés sous la forme *de rouleaux bien serrés*.

Cependant ce mode d'expédition présente aussi ses inconvénients pour le service postal. Il est peu facile de timbrer convenablement les rouleaux; lorsqu'il s'agit de les classer dans les bureaux ambulants, on perd souvent un temps précieux à chercher leur adresse; en outre les rouleaux ont vite rempli un casier et il est difficile de les attacher avec les autres envois et d'en former un paquet solide.

En présence de cet état de choses, il conviendrait peut-être de maintenir l'obligation de remettre les envois dont il s'agit sous bande, mais en même temps de veiller à ce que la bande employée pour leur emballage soit arrangée de manière à enlever aux autres objets la possibilité de s'y glisser.

A cet effet, on pourrait prendre modèle sur le système de bandes en usage en Angleterre, en Amérique et en Allemagne.

Jeder einzelne Beamte muss daher eifrig bemüht sein, die in Frage kommenden Uebelstände möglichst zu verringern.

Der bei der Vertheilung der Briefpostgegenstände thätige Beamte wird, soweit es die Eile des Postdienstes und die grosse Anzahl der Briefpostsendungen irgend gestatten, die Drucksachen unter Band dahin prüfen, ob sich etwa Briefe oder Postkarten in dieselben eingeschoben haben.

Kurz vor Schluss grösserer Briefposten, wenn die volle Arbeitskraft des Beamten erforderlich ist, um die Menge der Gegenstände zu bewältigen, wird eine derartige Kontrolle sich allerdings kaum ermöglichen lassen.

Es wird daher auch noch auf andere Mittel zu sinnen sein, das besagte Uebel einzuschränken.

Dazu würde u. A. dienen, wenn grössere Drucksachen, welche sich bei der Versendung unter Band an den Seiten sperren und so das Einschleiben von leichteren, dünneren und kleineren Briefpostgegenständen begünstigen, *fest gerollt* zur Post geliefert und versendet würden.

Diese Verpackungsart hat aber für den Postexpeditionsdienst manche Schattenseiten. Auf Rollen lassen sich die Postaufgabestempel schlecht abdrücken, das Sortiren der Rollen in den Bahnpostwagen ist, da die Adresse oft erst durch Umdrehen gesucht werden muss, zeitraubend; die Rollen füllen leicht die Brieffächer und lassen sich mit anderen Briefpostgegenständen schwer zu festen Briefbunden vereinigen.

Unter diesen Umständen wird es sich empfehlen, zwar die Versendung unter Band beizubehalten, aber darauf zu achten, dass das verwendete Band solcher Beschaffenheit ist, um die Möglichkeit des Einschleibens von anderen Gegenständen thunlichst zu beschränken.

In dieser Beziehung können vielleicht die in England, Amerika und Deutschland ausgegebenen Streifenbänder zum Muster dienen.

will allow, examine the printed articles forwarded under wrapper with a view to ascertain whether any letters or post-cards have found their way into them.

Previous to closing large letter-mails, when the mass of articles to be despatched requires the whole attention of the officers, such a control would, indeed, be scarcely possible.

Other means will have to be devised to check this evil.

One of the causes which favours the sliding of light, thin, and small articles of the letter-post into large packets of printed matter forwarded under wrapper is that these packets are frequently compressed at the ends, and thereby opened at the sides. To prevent this, printed papers might be posted *firmly rolled up*.

This mode of packing has, however, many disadvantages for the service. A clear impress of the stamp cannot be obtained on rolls, and much time is lost in the travelling post-offices in the sorting of rolls which have often to be turned round and round before the address can be found. Rolls fill up the sorting-cases more quickly than flat articles, and it is difficult to tie them up securely into bundles together with other articles of the letter-post.

Under these circumstances, it is certainly expedient to keep to the wrapper, but to see at the same time that it is of such a nature as to limit as much as can be the possibility of other articles getting into the packet.

In this respect, the wrappers issued in England, America, and Germany may, perhaps, be taken as models.

Those wrappers are so placed round the printed papers that the articles are not open at the sides but at the ends.

La bande dont il s'agit entoure l'envoi de telle sorte que celui-ci présente une ouverture, non pas au haut et au bas de son long côté, mais sur son côté le plus étroit.

Les bandes de l'Administration des postes britannique ont une largeur de 10 à 12 $\frac{1}{4}$ cm. et une longueur de 27 à 31 cm.; celles de l'Administration des postes américaines ont une largeur de 13 $\frac{3}{4}$ cm. sur une longueur de 23 $\frac{1}{2}$ cm., et celles de l'Administration des postes impériales allemandes ont 16 cm. de largeur sur une longueur de 23 cm.

Il serait en outre dans l'intérêt de chacun, si les employés appelés à faire le service actif veillaient à ce que le public fit plus spécialement usage des bandes fabriquées et débitées par l'Administration, ou du moins prit ces bandes pour modèles. Les bandes étroites, lorsqu'elles entourent le long côté des imprimés, permettent si facilement à ces envois de s'ouvrir à droite et à gauche, qu'on devrait absolument les interdire.

Quant aux imprimés volumineux (journaux, livres, notes, etc.), il y aurait lieu de recommander l'emploi de bandes larges, fortes et bien assujetties, placées de manière, par exemple, qu'une bande entoure aussi bien le côté long que le côté large de l'envoi; il en résulterait que les feuillets de l'imprimé seraient encore mieux serrés et pressés les uns contre les autres.

Les bandes croisées offrent de plus, aux expéditeurs, l'avantage de rendre l'envoi plus ferme et plus solide, point de grande importance, car les imprimés tant soit peu lourds enveloppés d'une simple bande, sans être en outre ficelés, présentent peu de solidité. On devrait, par la fréquente publication d'avis et d'instructions, engager le public, dans son propre intérêt, à placer ses imprimés sous des bandes croisées et non plus sous une simple bande. En particulier les bureaux d'expédition des journaux, qui envoient régulièrement un grand nombre de

Dies Band wird in der Weise um die Drucksache gelegt, dass die Sendung nicht oben und unten an den langen Seiten, sondern an den schmalen Seiten offen ist.

Die Streifbänder der britischen Postverwaltung haben eine Breite von 10 bis 12 $\frac{1}{4}$ cm. und eine Länge von 27 $\frac{1}{2}$ bis 31 cm., diejenigen der Postverwaltung der Vereinigten Staaten von Amerika eine Breite von 13 $\frac{3}{4}$ cm. und eine Länge von 23 $\frac{1}{2}$ cm. und die Streifbänder der deutschen Reichspostverwaltung eine Breite von 16 cm. und eine Länge von 23 cm.

Dem allgemeinen Interesse würde es demnach zusagen, wenn die im praktischen Dienste thätigen Beamten darauf hielten, dass das Publikum mehr von den als geeignet erprobten, von den Postverwaltungen ausgegebenen Streifbändern Gebrauch macht oder dieselben doch zum Muster nimmt. Schmale Streifbänder, welche noch dazu um die Längsseiten der Drucksachen gelegt werden und so leicht bewirken, dass die Sendungen oben und unten sich sperren, müssten von der Versendung unter Band ganz ausgeschlossen werden.

Bei schweren und umfangreichen Drucksachen (Zeitungen, Büchern, Noten u. s. w.) möchte die Anwendung von entsprechend breiten, straff angezogenen Kreuzbändern — also derart, dass sowohl um die Längsseite als um die Breitseite des Stückes ein Band gelegt wird — zu empfehlen sein, da hierdurch die einzelnen Blätter und Bogen der Drucksachen noch am besten fest zusammen gehalten werden.

Die Kreuzbänder bieten dazu noch dem Absender den Vortheil der grösseren Haltbarkeit der Sendung, ein Punkt, der von besonderer Wichtigkeit ist; denn die Verpackung von nur einigermaßen schweren Drucksachen unter einfachem Band ist ohne weitere Umschnürung wenig haltbar. Durch häufiger zu erlassende Bekanntmachungen und Belehrungen müsste das Publikum dazu veranlasst werden, die Verpackung der schweren Drucksachen im eigenen

The wrappers of the British Post Office are from 10 to 12 $\frac{1}{4}$ centimètres broad and from 27 $\frac{1}{2}$ to 31 cm. long, those of the United States Post Office Department are 13 $\frac{3}{4}$ cm. by 23 $\frac{1}{2}$ cm., and those of the Postal Administration of Germany 16 cm. by 23 cm.

The postal officers in the practical service should, therefore, in the common interest, recommend to the public the more general use of the wrappers issued by the Administrations, and which have been found to answer their purpose, or at least the use of wrappers made on the pattern of the official ones. Narrow bands which, especially when placed lengthwise round the articles, so easily open at the sides when compressed at the ends, ought to be prohibited entirely.

For heavy and large packets of printed matter (newspapers, books, sheets of music, etc.) the use of proportionately broad wrappers firmly fastened crosswise round the articles — so that one wrapper is placed lengthwise, and the other broadwise round the article — is to be recommended, as this is the easiest means of keeping the several sheets of the paper well together.

The cross-bands, moreover, enable the sender to pack up his parcel much more firmly, a point which is of special importance, for a single wrapper without a string tied round it, offers but little resistance in the case of even moderately heavy packets. By a more frequent publication of suggestions to this effect, the public ought, in its own interest, to be induced to despatch heavy printed papers not under single, but under cross-bands.

These measures will not, however, suffice, and the evil will have to be traced to the spots where it most frequently takes its origin.

numéros séparément aux abonnés, devraient être obligés de se servir de fortes bandes croisées.

Néanmoins on ne devra pas se borner à ces quelques mesures; il faudra encore avoir en vue les points qui donnent le plus fréquemment naissance au mal même.

A cet égard, il conviendra d'abord de s'occuper des boîtes aux lettres. Lorsqu'une boîte n'a plus assez d'espace pour qu'un imprimé puisse y être à *plat*, il pourra aisément arriver qu'il s'appuie sur une partie de l'orifice de la boîte qui n'est pas hermétiquement fermée, et que les petits objets qui sont ensuite jetés dans la boîte glissent dans cet imprimé déjà au moment même où on les remet.

C'est pourquoi il est indispensable que les boîtes aux lettres, dont, comme on le sait, on fait énormément usage dans les grandes villes et les contrées jouissant d'un trafic important, soient levées à intervalles peu éloignés.

En outre, il pourrait être utile d'introduire d'une manière générale, dans les endroits de grand trafic, comme cela a déjà eu lieu dans quelques pays, des boîtes aux lettres à plusieurs compartiments, l'un pour les lettres, l'autre pour les imprimés et les échantillons de marchandises.

Dès que le public se sera habitué à faire usage de ces divers compartiments, on évitera, par cela même, la présence des imprimés et des livres dans le même espace et aussi l'insertion des lettres petites et miucées dans ces envois. Lorsqu'on aura suffisamment fait l'expérience et constaté l'utilité des boîtes aux lettres de construction diverse, mais munies de compartiments spéciaux pour les lettres, les imprimés et les échantillons, par celles de ces boîtes qui seront adaptées à l'entrée des bureaux principaux, il sera temps d'étendre cette innovation autant que possible aux boîtes aux lettres placées dans les rues. Il va sans dire que les divers compartiments de ces boîtes devront être vidés séparément dans des sacs distincts, pour que les envois ne courent

Interesse nicht unter einfachem Band, sondern unter Kreuzband zu bewirken.

Bei dieser Massregel wird man es indess noch nicht bewenden lassen dürfen, man wird auch näher auf diejenigen Stellen zurückgehen müssen, bei denen das Uebel am häufigsten entspringt.

Die erste Stelle in dieser Beziehung ist der Briefkasten. Wenn derselbe nicht mehr soviel Raum darbietet, dass eine hineingelegte Drucksache völlig *platt* zu liegen kommt, so wird der Fall leicht eintreten, das sie sich mit der einen vielleicht nicht ganz fest verschlossenen Seite dem Einwurfe des Briefkastens zuneigt, und dass andere kleinere Briefpostgegenstände, welche später eingeliefert werden, schon beim Hineinlegen in den Briefkasten unmittelbar in die Drucksache sich einschieben.

Es ist desshalb dringend geboten, die Leerung solcher Briefkasten, welche in grossen Städten in verkehrsreichen Gegenden erfahrungsmässig viel benutzt werden, in möglichst kurzen Zwischenräumen ausführen zu lassen.

Im Weiteren möchte es sich empfehlen, allgemein an solchen verkehrsreichen Stellen — wie dies bereits in verschiedenen Ländern geschieht — Briefkasten mit besonderen Abtheilungen für Briefe einerseits und für Drucksachen und Waarenproben andererseits aufzustellen.

Sobald das Publikum an den Gebrauch derartiger Briefkasten sich gewöhnt hat, wird von selbst vermieden, dass Briefe und Drucksachen in ein und dasselbe Behältniss kommen, und dass leichtere und kleinere Briefe beim Einlegen sich in erstere Sendungen einschieben. Nachdem die bei grösseren Postanstalten in den Vorfluren der Büreaus aufgestellten Briefkasten der verschiedensten Konstruktion, aber mit besonderen Abtheilungen für Briefe, für Drucksachen, für Waarenproben sich sehr bewährt haben, möchte es an der Zeit sein, diese Einrichtun-

The first of these spots is the letter-box. When it is so full that a packet of printed matter, when posted in it, does not fall in an entirely *flat* position, it may easily happen that the packet leans with one of its sides, and perhaps the very side which is not well secured, towards the aperture of the letter-box, and that other, smaller articles which are posted subsequently, are slipped directly into it

It is, therefore, a matter of great importance that such letter-boxes as are set up in the busiest parts of large towns, and are known to be extensively used, should be cleared at the shortest possible intervals.

It would, further, be advisable to establish at such busy spots letter-boxes having separate apertures and compartments for letters on the one, and printed papers, and patterns and samples of merchandize on the other hand; an arrangement that has already been adopted in various countries.

As soon as the public has grown accustomed to the use of letter-boxes of this kind, packets of printed matter will no longer be put into the same receptacle with the letters, and it will, therefore, not be possible for small, light letters to insinuate themselves into the former articles. The system of establishing letter-boxes which, although of the most varied construction, have all separate compartments for letters, packets of printed matter, and patterns and samples of merchandize, at post-offices, having perfectly answered the purpose, it is desirable that this arrangement should also be extended as much as possible to the street letter-boxes. The separate compartments ought then, as a matter of course, to be cleared by means of separate clearing bags, in order that the different kinds of articles may not get mixed again.

pas encore le risque de se mélanger dans ces sacs.

Ces mesures sont d'autant plus désirables qu'on a pu constater que, lorsque les lettres, les cartes postales, les imprimés et les échantillons se trouvent réunis dans un seul et même compartiment de la boîte aux lettres, les petits objets peuvent facilement glisser dans les imprimés au moment même où le sac est vidé, opération qui se fait sans précaution suffisante et hâtivement.

Le bureau ambulante est un autre endroit où ces sortes de mélanges peuvent aisément se produire. Tous ceux qui connaissent l'organisation des bureaux ambulants savent combien les violentes secousses et les chocs augmentent, pour les petits envois, le danger d'être fourvoyés dans les envois volumineux. Pour éviter ce danger, il est indispensable que déjà les employés des bureaux sédentaires prennent *toujours plus* à cœur d'emballer les imprimés dans des dépêches directes.

Le second inconvénient signalé par nous, la perte des échantillons, est d'autant plus regrettable que le fait, pour ces envois, d'être sans valeur marchande, ne leur enlève du moins pas leur valeur intrinsèque de consommation; les expéditeurs peuvent donc aisément en venir à croire que leurs envois ont été l'objet de manipulations criminelles pendant leur transport par la poste. Pour l'honneur du personnel des postes, il nous est impossible de nous arrêter à une supposition de ce genre; nous préférons nous en tenir à l'examen des causes diverses de perte des échantillons.

Nous savons par expérience que la perte peut se produire dans les circonstances suivantes:

1° Lorsqu'on se sert, pour l'emballage de l'objet, d'une enveloppe insuffisante au point de vue de la solidité, eu égard à la pesanteur de celui-ci ou à sa nature spéciale.

2° Lorsque la suscription n'est pas écrite sur l'envoi lui-même, mais sur un fauon qui y est simplement attaché.

gen thunlichst auch auf die in den Strassen aufgestellten Briefkasten zu übertragen. Es müssten dann selbstredend auch die einzelnen Abteilungen der Briefkasten durch besondere Sammelsäcke geleert werden, damit die Sendungen in den letzteren sich nicht wieder vermischen.

Dies ist um so mehr zu erstreben, als da, wo Briefe, Postkarten, Drucksachen und Waarenproben sich in einem gemeinsamen Briefkasterraum befinden, erfahrungsgemäss das Einschleiben von kleineren Briefpostgegenständen in Drucksachen leicht durch unvorsichtiges und heftiges Leeren der Sammelsäcke hervorgerufen werden kann.

Eine andere gefahrbringende Stelle für das besagte Einschleiben ist der Bahnpostwagen. Jeder, der die Dienstverrichtungen in den Bahnpostwagen kennt, wird wissen, wie bei dem heftigen Schütteln und Stossen der Wagen die Gefahr wächst, dass kleinere Sendungen nach und nach in grössere hineingerathen. Um dem möglichst vorzubeugen, ist es erforderlich, dass schon seitens der Orts-Postanstalten von der Verpackung der Drucksachen in direkte Bunde der *ausgedehnteste* Gebrauch gemacht wird.

Der zweite von uns erwähnte Uebelstand, das Abhandenkommen von Waarenproben, ist um so mehr zu beklagen, als man bei den Versendern in Betracht des Umstandes, dass die Stücke, wenn auch keinen Verkaufswerth, doch einen Verbrauchswerth haben, leicht zu der Annahme gelangen könnte, mit den Sendungen würden während der Postbeförderung unrechtmässige Manipulationen vorgenommen. Zur Ehre des gesammten Postbeamtenstandes wollen wir indess eine solche Annahme nicht aufkommen lassen, und die Gründe untersuchen, welche ein Verschwinden der Waarenproben oftmals verursachen.

Erfahrungsgemäss tritt der Verlust leicht dann ein,

1. wenn zur Verpackung der Stücke Umhüllungen benutzt werden, welche

This is all the more to be recommended as, at places where boxes are used in which letters, post-cards, printed papers, and patterns are all mixed up together in one common compartment, the rough and careless emptying of the clearing bags easily causes the smaller articles to insert themselves into packets of printed matter.

Another dangerous spot is the travelling post-office van. Everyone who is familiar with the service in the travelling post-offices knows how much the violent shaking and jolting of the van increase the danger of small articles slipping little by little into the larger ones. In order to prevent this, it is necessary that the local post-offices should make *the most extensive use* of direct bundles for the transmission of printed matter.

The second evil to which we have alluded, the loss of patterns and samples of merchandize, is all the more regrettable as the senders of such articles are likely to suppose that, although the patterns and samples have no saleable value, they are still tampered with in the course of the conveyance by Post on account of their value of consumption. For the sake of the honour of the postal staff we shall not allow such a supposition to gain ground, and shall inquire into the causes to which the disappearance of patterns and samples is often due.

Experience has shown that the loss occurs:—

1.—when the articles are packed in covers the strength of which is not proportionate to the weight or the special nature of the articles despatched;

2.—when the addresses are not written on the articles themselves but on slips affixed to them; and

3.—when articles of the kinds just mentioned under 2 and 3 are packed,

3° Lorsque les envois indiqués sous chiffres 1 et 2 sont placés, en grande quantité et en même temps que d'autres objets de la poste aux lettres, dans les sacs de dépêches, lesquels deviennent alors très lourds.

Il y a lieu de craindre, soit que l'emballage lui-même, soit sa fermeture ne sante ou ne se déchire, que le contenu ne se répande parmi les autres objets, ou que les fanons ne se séparent de leur envoi et ne laissent ce dernier sans destination. Il peut arriver quelquefois qu'un employé zélé se prête à recueillir le contenu répandu et à l'envelopper de nouveau; cependant cela ne pourra guère se faire dans les bureaux ambulants, ni dans des moments où l'on a à peine le temps de venir à bout de la besogne; alors le contenu ainsi répandu se perd dans la poussière, mêlé aux débris de papier, de ficelles et de cire à cacheter.

Il peut également arriver que l'enveloppe de l'échantillon se rompe et que le contenu se répande au moment du timbrage, si le bureau y procède sans précautions suffisantes, ou en serrant trop fortement la ficelle au moment d'attacher plusieurs échantillons ensemble dans la dépêche.

Afin de prévenir autant que possible ces inconvénients, il conviendrait de recommander les précautions suivantes:

1° Des avis officiels devraient, de temps à autre, prescrire au public d'avoir toujours soin d'emballer les envois d'échantillons dans des enveloppes parfaitement solides, et de veiller à ce que la fermeture de ces enveloppes soit bien assujettie.

A cet effet, l'Administration des postes devrait exposer aux bureaux de poste des emballages d'échantillons reconnus comme parfaitement bons et solides.

2° Les offices de poste devraient recevoir l'ordre de veiller tout spécialement et d'une manière absolue, d'une part, à ce que le timbrage

für die Schwere der zu versendenden Gegenstände oder für die besondere Beschaffenheit derselben nicht haltbar genug sind;

2. wenn die Aufschriften nicht direkt auf die Sendungen geschrieben, sondern auf angehefteten Fahnen angebracht werden;

3. wenn Sendungen von der unter 1 und 2 erwähnten Art mit anderen Briefpostgegenständen zusammen in grossen Mengen in die Briefbeutel, die dadurch ein erhebliches Gewicht erlangen, verpackt werden.

Es liegt dann die Gefahr nahe, dass entweder die Umhüllung selbst oder der Verschluss gesprengt und alsdann der Inhalt unter die übrigen Sendungen zerstreut wird, oder dass die Fahnen abreißen und dann die zugehörigen Stücke so zu sagen herrenlos sind. Mitunter mag es zwar der Thätigkeit der Beamten gelingen, den zerstreuten Inhalt wieder zu sammeln und ihn sicher zu verpacken; indess in den Bahnpostwagen und zu Zeiten, in welchen die Arbeit nur mit Mühe bewältigt werden kann, wird dies selten gelingen; der zerstreute Inhalt geht, mit Staub, Papier-, Bindfaden- und Siegelack-Abfällen vermischt, verloren.

Ein Zerplatzen der Waarenprobenbehältnisse und das damit im Zusammenhange stehende Verschütten des Inhaltes kann ferner auch durch unvorsichtiges Stempeln der Sendungen bei den Postanstalten und durch allzu festes Verschnüren beim Verpacken mehrerer Proben in Briefpostbunde verursacht werden.

Zur möglichsten Verhütung der vorgenannten Uebelstände dürfte sich Folgendes empfehlen:

1. Dem Publikum müsste durch amtliche Bekanntmachungen von Zeit zu Zeit empfohlen werden, die Probensendungen stets in recht haltbare Umhüllungen zu verpacken und den Verschluss der letzteren möglichst sicher herzustellen.

Zu dem Zwecke müssten von der Postverwaltung geprüfte, für geeignet befundene Probenbehältnisse bei

together with a large quantity of other articles of the letter-post, into the mail-bags which are thereby made very heavy.

There is then the risk that either the covers themselves or the fastenings of the same may burst, and that their contents get mixed up with the other articles, or that the labels may get torn off, and the articles become so-to-say masterless. Sometimes indeed the officers may succeed in collecting the scattered contents together and in packing them up securely; but this will very rarely be the case in travelling offices, and at times when the large amount of work can only be got through by dint of great exertion; the scattered contents will more likely get mixed up, and thrown away with dust, waste-paper, ends of string, and odd bits of sealing wax.

The bursting of the covers of patterns and samples, and the consequent scattering of their contents, may also be caused by careless stamping of the articles at the post-offices, and by tying several packets of samples and patterns too strongly together into bundles.

In order to prevent the occurrence of the above-mentioned accidents, the following measures may be found of use:—

1.—The public should, from time to time, be reminded by official notices, always to enclose samples and patterns in strong covers, and to fasten the latter as securely as possible.

For this purpose sample-bags which have been tried by the Administrations, and found to answer their purpose, should be exhibited at the post-offices.

des échantillons s'effectue avec une grande circonspection, et d'autre part, à ne pas permettre que plusieurs envois d'échantillons soient attachés ensemble dans le sac de dépêches, sans être protégés par une enveloppe suffisante de fort papier.

3° Afin de restreindre la manipulation des échantillons au nombre d'offices postaux le plus restreint possible, et par ce moyen, de diminuer le nombre des lieux où la perte puisse se produire, on devrait s'arranger à donner le plus d'attention possible à l'expédition des échantillons par les dépêches directes.

Comme nous l'avons déjà démontré dans un précédent article, ces mesures présenteraient, en même temps, le grand avantage d'accorder aux bureaux ambulants plus de temps et plus de place pour la manipulation des lettres proprement dites, et de permettre de traiter avec plus de ménagement ces lettres, dès qu'elles ne sont pas expédiées dans le même sac de dépêches que les échantillons de marchandises.

Le service postal du dimanche, en Allemagne et en Autriche.

Les dispositions concernant la réduction du service postal le dimanche, de manière à ce que ce service réponde mieux au besoin de repos du personnel intéressé, ont été dernièrement révisées en Allemagne aussi bien qu'en Autriche. En raison de l'intérêt que cette question, tant discutée depuis un certain nombre d'années, du repos dominical des agents postaux peut avoir pour nos lecteurs, nous reproduisons les principaux passages de ces dispositions.

En ce qui concerne l'Allemagne, une ordonnance du Secrétaire d'état du Département des postes impériales prescrit que, dans le service du gui-

den Postanstalten zur Ansicht ausgestellt werden.

2. Die Postanstalten wären anzuweisen, mit Nachdruck darauf zu halten, dass einerseits das Stempeln der Proben mit grosser Vorsicht ausgeführt und andererseits ein Zusammenbinden von mehreren Proben in Briefpostbunde ohne eine geeignete Umhüllung von festem Packpapier nicht gestattet werde.

3. Um die Behandlung der Waarenproben auf möglichst wenige Stellen zu beschränken und damit den Ort von Verlustfällen thunlichst zu begrenzen, müsste von der Versendung direkter Briefbeutel mit Waarenproben in weitestem Umfange Gebrauch gemacht werden.

Dadurch würde, wie wir schon in einem früheren Artikel nachgewiesen haben, zugleich der grosse Vortheil erreicht werden, dass für die sorgsame Behandlung der *eigentlichen Briefe* in den Bahnposten mehr Zeit und Raum gewonnen würde, und dass mit den Briefen, wenn sie nicht mit den Waarenproben zusammengepackt werden, weit schonlicher umgegangen wird.

Der Sonntags-Postdienst in Deutschland und in Oesterreich.

In Deutschland und in Oesterreich sind die Bestimmungen über die Beschränkung des Postdienstes an Sonntagen in einer dem Ruhebedürfniss der beteiligten Beamten mehr entsprechenden Weise vor Kurzem neu geregelt worden. Bei dem Interesse, das die seit einer Reihe von Jahren so vielfach erörterte Frage der Sonntagsruhe der Postbeamten für unsere Leser haben dürfte, lassen wir den wesentlichen Inhalt der betreffenden Bestimmungen nachstehend folgen.

Was zunächst Deutschland betrifft, so ist nach einem Erlass des Staatssekretärs des Reichs-Postamts der

2.—Postmasters should be instructed, on the one hand, to enforce strictly the careful stamping of patterns and samples, and, on the other, to see that strong packing paper be employed when this kind of article is tied up into bundles.

3.—In order to restrict the handling of patterns and samples to as few instances as possible, and thereby to limit as much as can be done the number of places at which losses are likely to occur, extensive use should be made of direct mail-bags for the conveyance of patterns and samples.

This system would, as pointed out in a previous article, have the great additional advantage of affording more time and space for the careful handling of the *letters proper* in the travelling post-office vans, and of allowing the letters, when not packed up together with patterns and samples, to be dealt with more heedfully.

The postal service on Sundays in Germany and Austria.

In Germany and Austria, the regulations concerning the reduction of the postal service on Sundays have lately been altered, and brought more into conformity with the amount of rest needed by the staff. The question of Sunday-rest which has for years formed the subject of repeated discussions, is doubtless of interest to our readers, and we therefore cite below the most important provisions enacted on this point:—

With regard to Germany, an ordinance of the Secretary of State for the Imperial Post Office provides that the window-service is reduced,

chet le dimanche, l'heure de 7 à 8 du soir est supprimée pour tous les offices de poste; en conséquence, les guichets de ces offices ne seront désormais ouverts au public, le dimanche, en été, que depuis 7 heures, et en hiver, que depuis 8 heures jusqu'à 9 heures du matin, et depuis 5 heures à 7 heures de l'après-midi. Dans les petits bureaux, pour lesquels une heure d'ouverture l'après-midi suffit, cette heure sera de 5 à 6 heures du soir.

Le service télégraphique sera effectué sur le même pied que le service postal, là où ce service est restreint; néanmoins, afin de diminuer la longue pause de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi, on a réservé une heure, celle de midi à 1 heure, qu'on a consacrée exclusivement au service télégraphique.

D'autre part, tous les jours fériés qui ne tombent pas au dimanche (évent. le 1^{er} et 2^d jour de Noël, les deux jours de Pâques et de Pentecôte, les jours de jeûne et du nouvel an, le vendredi saint et l'Ascension) et pendant lesquels on n'a, jusqu'à présent, fermé les bureaux que pendant le service divin, sont mis absolument sur le même pied que les dimanches au point de vue du service de poste.

En ce qui concerne la distribution des facteurs ruraux, on a maintenu une distribution le dimanche, comme précédemment; cependant les paquets sont exclus de cette distribution, et celle-ci est complètement supprimée le vendredi saint, les jours de jeûne, le premier jour de Pâques, de Pentecôte et de Noël, le jour de l'Ascension, et dans les pays catholiques, le jour de la Fête-Dieu. Le jour anniversaire de la naissance de l'Empereur et éventuellement du souverain du pays, les services de la poste et du télégraphe sont organisés sur le pied des dimanches et jours fériés.

A teneur d'une ordonnance du Ministre autrichien du commerce et de l'économie politique, les heures de service du dimanche doivent être réduites au moins à la moitié de celles des jours ouvriers; elles seront,

Sonntagsschalterdienst bei sämtlichen Postanstalten des Reichs um die Stunde von 7 bis 8 Uhr Nachmittags vermindert; die Schalter der Postanstalten werden demnach für den Verkehr mit dem Publikum fortan des Sonntags nur geöffnet sein: im Sommer von 7, im Winter von 8 bis 9 Uhr Morgens und von 5 bis 7 Uhr Nachmittags. Da, wo bei kleineren Aemtern nur eine Stunde Nachmittags genügt, soll dieselbe von 5 bis 6 Uhr abgehalten werden.

Der Telegraphendienst fällt da, wo nur beschränkter Tagesdienst besteht, mit dem Postdienst zusammen, doch wird überall, um die grosse Pause zwischen 9 Uhr Morgens und 5 Uhr Nachmittags abzukürzen, eine dem Telegraphendienst allein gewidmete Dienststunde von 12 bis 1 Uhr Mittags, wie bisher, beibehalten.

Ferner werden alle Festtage, die nicht auf einen Sonntag fallen (event. der 1. und 2. Weihnachtstag, 2. Oster- und 2. Pfingsttag, die Busstage, Neujahr, Charfreitag und Himmelfahrt) und an denen bislang nur während des Gottesdienstes geschlossen war, rücksichtlich der Dienstbeschränkung den Sonntagen völlig gleichgestellt.

Was die Landbriefbestellung anbetrifft, so werden die einmaligen Sonntagsbestellungen, wo sie bestehen, zwar beibehalten, indessen werden die Packete davon ausgeschlossen, und die Landbestellung ruht am Charfreitage, Busstage, 1. Oster-, 1. Pfingst-, 1. Weihnachtstage, Himmelfahrt und in katholischen Gegenden am Frohleichnamsfeste gänzlich. Am Geburtstage des Kaisers und eventuell des betreffenden Landesfürsten ruht der Post- und Telegraphendienst wie an Sonn- und Festtagen.

In Oesterreich sollen einem Erlass des Ministers für Handel und Volkswirtschaft zufolge die Dienststunden an Sonntagen höchstens die Hälfte der für die Wochentage bestimmten Dienststunden betragen und mit Rücksicht auf die Ankunft und

at all the post-offices of the Empire, by one hour, *viz.* from 7 to 8 o'clock p. m. On Sundays, the windows of the post-offices will, therefore, only be open for the transaction of business with the public:—in summer from 7, in winter from 8 till 9 a. m., and from 5 till 7 p. m. At small offices at which a single hour in the afternoon is sufficient to meet the requirements of the service, from 5 to 6 o'clock is the time fixed upon.

At all offices with a limited service, the telegraph service is to be performed at the same hours as the postal service, but the hour from 12 to 1 is, as hitherto, to be set apart at all offices for the telegraph service only, in order to shorten the long pause from 9 o'clock in the morning till 5 o'clock in the evening.

Further, all festivals which do not always fall on Sundays (Christmas Day, Boxing Day, Easter Monday, Whit Monday, the fast-days, New Year's Day, Good Friday, and Ascension Day) on which the offices have, hitherto, only been closed during the hours of divine service, are, as regards the reduced office-hours, placed in every respect on the same footing as the Sundays.

As concerns the rural delivery-service, the single Sunday deliveries are maintained wherever they already exist, but parcels are excluded from delivery, whereas no rural delivery is effected on Good Friday, the fast-days, Easter Sunday, Whit Sunday, Christmas Day, Ascension Day, and, in the Roman Catholic parts of the Empire, on the festival of Corpus Christi. On the Emperor's birthday, and on the birthdays of the different reigning princes, in their respective territories, the postal and telegraph service is limited just as it is on Sundays and the above-mentioned festivals.

In Austria, the Sunday office-hours are not, in pursuance of an ordinance of the Ministry of Commerce and National Economy, to exceed one half of the office-hours for weekdays, and are to be fixed for every post-office separately in accordance

pour chaque bureau, fixées d'après les heures d'arrivée et de départ des courriers. Le chef du bureau est tenu de s'arranger de manière que le service des dimanches et jours fériés soit régulièrement fait à tour de rôle, par les employés subalternes, en sorte que chacun d'eux puisse également avoir son jour de repos dominical.

Les services du guichet et de la caisse d'épargne postale n'ont, dans la règle, lieu que le matin, et ne se font exceptionnellement l'après-midi, à une heure déterminée, que lorsque les courriers ne partent que le soir ou dans le courant de la nuit.

La distribution des envois reçus par les facteurs locaux s'effectue en tenant compte de l'heure d'arrivée des courriers, et de manière que la distribution des lettres n'ait lieu que deux fois au plus, mais celle des articles de messagerie une fois seulement, dans le courant de la matinée.

La distribution ou la levée des envois postaux, par les facteurs ruraux, ne doit avoir lieu qu'une fois le dimanche, dans les localités où, les jours ouvriers, elle s'effectue plus souvent.

Dans les bureaux succursales, qui n'ont que le service de consignation, il est permis de réduire ce service autant que possible, l'après-midi, et éventuellement même de le supprimer complètement, au moins pendant les mois d'été, c'est-à-dire depuis avril jusqu'à septembre inclusivement.

Dans les cas extraordinaires, p. ex. à Noël, au nouvel an (si ces fêtes tombent au dimanche), à Pâques, ou lorsque les communications sont interceptées par les neiges, les inondations, etc., on ne tiendra pas compte des prescriptions ci-dessus.

Ces réductions apportées au service du dimanche ne doivent, en aucun cas, porter atteinte à la marche régulière des courriers, à la réception des dépêches arrivantes ou à l'expédition des dépêches partantes, au service télégraphique (dans les bureaux combinés), à la distribution

den Abgang der Posten für jedes Postamt besonders festgesetzt werden. Es ist Sache der Amtsvorsteher, dafür zu sorgen, das in der sonn- und feiertägigen Dienstleistung ein derartiger regelmässiger Turnus der Untergebenen eintritt, dass alle Bediensteten abwechselnd der Sonntagsruhe theilhaftig werden.

Schalter- und Postsparkassendienst haben in der Regel ausschliesslich Vormittags und nur ausnahmsweise, wenn die Abfertigung der Posten Abends oder im Laufe der Nacht erfolgt, auch während einer hiernach entsprechend festzusetzenden Stunde Nachmittags stattzufinden.

Die Bestellung der eingegangenen Postsendungen durch die Ortsbriefträger ist der Ankunft der Posten entsprechend in der Art einzurichten, dass die Zustellung der Briefpostsendungen höchstens zweimal, jene der Fahrpostsendungen aber nur einmal im Laufe des Vormittags vorgenommen wird.

Die Bestellung bz. die Einsammlung der Postsendungen durch die Landbriefträger hat dort, wo dieselbe täglich öfters stattfindet, an Sonntagen nur *einmal* zu geschehen.

Bei Filial-Postämtern, bei welchen nur der Aufgabedienst besteht, kann Nachmittags die weitestgehende Beschränkung, eventuell selbst die gänzliche Schliessung mindestens in den Sommermonaten, d. i. von April bis incl. September, eintreten.

In ausserordentlichen Fällen, wie zu Weihnachten, Neujahr (wenn diese Feste auf einen Sonntag fallen), Ostern, bei Kommunikationsstörungen durch Schneeverwehungen, Ueberschwemmungen etc., sind die vorstehenden Beschränkungen ausser Kraft zu setzen.

Durch diese Beschränkungen des ausübenden Dienstes an Sonntagen darf in keinem Falle der regelmässige Postenlauf, die Uebernahme der ankommenden oder die Abfertigung der abgehenden Posten, der Telegraphendienst (bei kombinierten Aemtern), die Bestellung oder Aufnahme von Telegrammen und von pneu-

with the hours of despatch and arrival of mails. The postmasters are entrusted with the duty of so arranging the service on Sundays and festivals that each of their subordinate officers shall enjoy his Sunday's rest in turn with the others.

The window and the Post Office Savings Bank service have as, a rule, to be performed in the forenoon exclusively; an exception to this rule is only to be made where the mails are despatched in the afternoon or at night, in which case the officers will be required, to be on duty in the afternoon at an hour to be fixed in accordance with this despatch.

The delivery of the mails by local letter-carriers is to be organized in accordance with the arrival of the mails, and in such a manner that the delivery of articles of the letter-post is effected not more than twice, and that of articles of the parcel-post not more than once in the course of the forenoon.

The delivery and collection of postal articles by rural letter-carrier is, wherever it takes place more than once a day, only to be effected *once* on Sundays.

At branch-offices where the whole service is confined to the reception of postal articles from the public, the afternoon-service may be reduced to a minimum, and, whenever possible, even suspended entirely during the summer-months, *viz.* from April till September inclusively.

In extraordinary cases, such as on Christmas Day, and New Year's Day (when these festivals fall on Sundays), and Easter Day, as also when postal communication is interrupted on account of snow-drifts, floods, etc., the operation of the above provisions concerning the reduction of office-hours is to be suspended.

These reductions of the practical service on Sundays, are in no case to interfere with the regular conveyance, reception, and despatch of the mails, the telegraph service (at combined offices), the delivery, and

ou à la remise des télégrammes et des correspondances pneumatiques, aux heures de service fixées à cet effet.

Communications.

L'inauguration du nouvel Hôtel central des postes, à Paris, aura probablement lieu le 14 juillet, jour que la France entière fête tous les ans en l'honneur du rétablissement de la forme républicaine. Suivant une notice insérée dans le *Journal des Débats*, le Ministère français des postes et des télégraphes a donné des ordres très précis pour que les travaux de construction soient entièrement achevés pour la date ci-dessus. Du reste, les fenêtres sont déjà placées aux étages supérieurs du nouveau bâtiment. Comme cette partie de l'édifice monumental est désormais à l'abri des influences atmosphériques, on pourra bientôt commencer à diviser et à mettre en couleur les compartiments intérieurs. On dit même qu'on a l'intention d'introduire l'éclairage électrique, afin de permettre de travailler aussi pendant toute la nuit.

(Archiv f. Post und Telegraphie.)

* * *

Il résulte des renseignements sur l'industrie, le commerce et les échanges pendant l'année 1882, que vient de publier le Ministère autrichien du Commerce, qu'il a été vendu pendant cette année, par les 4073 offices de poste autrichiens (à l'exclusion de ceux de la Hongrie) un total de 325,528,875 estampilles postales de valeur.

* * *

Le Rapport de gestion du Postmaster general de la Guyane britannique nous apprend que ce fonctionnaire supérieur a l'intention d'in-

matischen Korrespondenzen während der für gewöhnlich hierfür bestimmten Dienststunden u. s. w. in irgend einer Weise berührt werden.

Mittheilungen.

Die Einweihung des neuen Central-Postgebäudes in Paris wird voraussichtlich am kommenden 14. Juli, an welchem Tage alljährlich in Frankreich das Fest der Wiederherstellung der republikanischen Staatsform gefeiert wird, stattfinden. Nach einer im *Journal des Débats* enthaltenen Notiz sind seitens des französischen Ministeriums der Posten und Telegraphen ganz bestimmte Weisungen dahin ergangen, dass die Bauarbeiten bis zu diesem Zeitpunkt vollständig beendet sein müssen. Im Uebrigen sind bereits in den oberen Stockwerken des neuen Gebäudes die Fenster eingesetzt. Da auch dieser Theil des ausgedehnten Bauwerkes nunmehr vor den Einflüssen der ungünstigen Witterung geschützt ist, so wird alsbald mit der Ausmalung und innern Ausschmückung der Räume begonnen werden. Dem Vernehmen nach wird sogar die Herstellung elektrischer Beleuchtungs-Anlagen beabsichtigt, damit die Arbeiten auch während der Nacht fortgesetzt werden können.

(Archiv für Post und Telegraphie.)

* * *

Nach den vom statistischen Departement des k. k. österreichischen Handelsministeriums veröffentlichten Nachrichten über Industrie, Handel und Verkehr sind im Jahre 1882 an 4073 Postämter in Oesterreich (ohne Ungarn) im Ganzen 325,528,875 Postwerthzeichen zum Verkauf geliefert worden.

* * *

Wie wir dem Geschäftsberichte des General-Postmeisters von British-Guyana entnehmen, liegt es in der Absicht desselben, im inneren

the reception of telegrams and pneumatic correspondence, and so forth, during the ordinary hours fixed for these duties.

Miscellaneous.

The opening of the new central post-office in Paris is expected to take place on the 14th of July, the day on which the re-establishment of the republican form of government is celebrated in France every year. According to a notice contained in the *Journal des Débats*, positive directions have been issued by the French Ministry of Posts and Telegraphs that the work is to be completely finished by that time. The windows have already been fixed in the upper stories of the building. This part of the vast edifice being now protected from the inclemency of the weather, the painting and decorating of the rooms will be begun at once. We hear that the installation of an apparatus for electric lighting is even contemplated, in order that the work may also be carried on by night.

(Archiv für Post und Telegraphie.)

* * *

According to the industry, trade, and traffic returns published by the Austrian Ministry of Commerce, a total number of 325,528,875 postage-stamps were supplied to the 4073 post-offices in Austria (without Hungary) for sale to the public in 1882.

* * *

We read in the annual Report of the Postmaster General of British Guiana that this functionary contemplates the introduction of the Parcel

roduire dans cette colonie le service des colis postaux, et de fixer comme suit les taxes à percevoir sur ces envois : Pour les paquets jusqu'à 8 onces, 3 cents; pour les paquets pesant plus de 8 onces jusqu'à 1 livre, 6 cents; jusqu'à 1½ livre, 9 cents et jusqu'à 2 livres, 12 cents.

Il compte aussi élever la limite du poids des lettres simples passibles de la taxe de 2 cents, de ½ once à 1 once, et introduire les bandes timbrées pour l'affranchissement des journaux. Enfin, pour répondre à un besoin vivement senti, l'Office de la Guyane va prochainement publier un nouveau *Post Office Guide* complet.

La question de l'établissement des caisses d'épargne postales dans la colonie a également été mise à l'étude, mais elle n'a pas encore abouti à une solution.

Sauf les bureaux de Bartica Grove et de Hackney, les 51 bureaux de poste de la Guyane britannique ont été inspectés dans le courant de 1832. L'Administration des postes estime que ces inspections sont utiles, car elles permettent de se rendre compte des conditions du service, d'introduire les améliorations nécessaires, et de faire disparaître les irrégularités qui peuvent être constatées et dont on n'aurait pas connaissance sans cela.

Afin d'assurer le transport accéléré et régulier des dépêches, le système des feuilles de route a été introduit; ces feuilles permettent de contrôler la marche des courriers.

On a adopté, pour le déponnement des dépêches, un système qui donne aux propriétaires de casiers postaux la faculté de prendre livraison de leurs correspondances, dans la règle 45 minutes après la remise des dépêches au General Post Office.

En vue d'étendre le service des mandats de poste à l'échange international, le Postmaster General de

Verkehr dieser Kolonie den Postpaketbeförderungsdienst einzuführen und die Taxen für die betreffenden Sendungen wie folgt festzusetzen: für Packete bis zu 8 Unzen auf 3 Cents, über 8 Unzen bis zu 1 Pfund auf 6 Cents, bis zu 1½ Pfund auf 9 Cents und bis 2 Pfund auf 12 Cents. Ferner soll die Gewichtsstufe für einfache Briefe, welche der Taxe von 2 Cents unterliegen, von ½ Unze auf 1 Unze erhöht und die Einführung von Streifbändern zur Frankirung von Zeitungen angeordnet werden. Endlich wird, um einem dringenden Bedürfnisse abzuhelfen, in nächster Zeit ein neuer *Post Office Guide* zur Ausgabe gelangen.

Die Frage der Einführung von Postsparkassen ist auch in British-Guyana von der Postverwaltung in Erwägung genommen worden, zu einem Abschlusse aber noch nicht gelangt.

Die in British-Guyana bestehenden 51 Postanstalten sind, mit Ausnahme derjenigen von Bartica Grove und Hackney, im Laufe des Jahres sämtlich revidirt worden. Die Postverwaltung erachtet diese Revisionen für unbedingt nothwendig, da durch dieselben eine bessere Wahrnehmung des Dienstbetriebes erzielt wird, und Unregelmässigkeiten entdeckt werden, welche sonst nicht zur Kenntniss der Verwaltung kommen würden.

Um den schnellen und regelmässigen Transport der Postsachen sicher zu stellen, wird jetzt von Stundenzetteln Gebrauch gemacht, welche es ermöglichen, den Gang der Posten zu kontrolliren.

Für die Vertheilung der angekommenen Korrespondenz sind Einrichtungen getroffen worden, bei welchen die Abonnenten von Briefkächern jetzt schon in der Regel 45 Minuten nach Ankunft der Posten bei dem Hauptpostamte in den Besitz ihrer Korrespondenz gelangen.

Wegen Ausdehnung des Postanweisungs-Verfahrens auf den internationalen Verkehr ist der General-Postmeister mit den Postverwaltungen von den Vereinigten Staaten Amerikas,

Post in the domestic service of this Colony. The postage on articles of this class is to be fixed as follows:— for parcels not exceeding 8 oz., 3 cents; for those from 8 oz. to 1 lb., 6 cents; from 1 to 1½ lbs., 9 cents; and for those not exceeding 2 lbs., 12 cents. The weight of single letters, which are subject to a postage of 2 cents, is to be increased from ½ to 1 oz., and newspaper wrappers with embossed postage-stamps are to be adopted. Lastly, the want of a new *Post Office Guide* being much felt, such a publication will shortly be issued.

The question of introducing the *Post Office Savings Bank* system has also received the serious attention of the *Post Office* of British Guiana, but no decision on the subject has, as yet, been come to.

With the exception of those at Bartica Grove and Hackney, the 51 post-offices existing in British Guiana were all visited and inspected in the course of the year. The *Postmaster General* considers periodical inspections to be absolutely necessary, as by their means a better state of efficiency is maintained, and irregularities are brought to light which might otherwise remain undetected.

With a view to ensure the regular and rapid transmission of correspondence, time-bills are now in use by means of which the conveyance of the mails on the various routes may be controlled.

Arrangements have been made in the sorting of the arriving mails, by which private box-holders are now enabled to obtain their letters, as a rule, within 45 minutes of the time at which the mail-bags are delivered at the *General Post Office*.

The *Postmaster General* has turned his attention to the extension of the money-order business to the relations with foreign countries, and has communicated on the subject with

la Guyane s'est adressé aux Administrations postales des Etats-Unis d'Amérique, de la Guyane française et néerlandaise. Cependant, d'une part, l'Office des postes des Etats-Unis d'Amérique n'a pas jugé qu'il fût désirable d'entrer en arrangement à cet égard, tandis que, d'autre part, le service dont il s'agit n'existe pas du tout dans la Guyane néerlandaise. L'Office des postes de la Guyane française a seul répondu qu'il en avait référé à l'Administration postale de la métropole.

L'organisation de la comptabilité a été complétée et améliorée; les recettes sont versées journallement entre les mains du Receveur général qui, pour les dépenses courantes, fait à l'Office des postes une avance de \$ 4000 remboursable à la fin de l'exercice; chaque bureau de poste reçoit une provision de timbres-poste, etc., qu'il est tenu de renouveler deux fois par mois en payant le montant des timbres-poste, etc., vendus. Ce système a été étendu au General Post Office, en ce sens que les employés comptables de cet Office règlent leurs comptes de timbres-poste tous les jours. Les bureaux de districts sont tenus, en outre, de régler la comptabilité concernant leur trafic général toutes les quinze semaines.

* * *

On sait que les premières cartes postales ont été introduites en Autriche le 1^{er} octobre 1869.*)

Les chiffres suivants indiquent quelle a été l'importance de ce moyen de correspondance depuis cette époque.

Il a été débité,	
en 1869,	2,750,957 cartes postales
» 1873,	20,042,650 » »
» 1876,	29,745,000 » »
» 1879,	40,355,000 » »
» 1882,	53,647,085 » »

*) Voir l'*Union postale*, année 1876, page 151.

von Französisch- und Niederländisch-Guyana in Verbindung getreten. Doch hält einerseits die Postverwaltung der Vereinigten Staaten Amerikas die Abschliessung eines derartigen Uebereinkommens nicht für wünschenswerth, andererseits besteht in Niederländisch-Guyana das genannte Verfahren überhaupt nicht; nur die Postverwaltung von Französisch-Guyana hat mitgetheilt, dass sie in der Angelegenheit an die Postverwaltung des Mutterlandes berichtet habe.

Die Organisation des Rechnungswesens ist vervollständigt und verbessert worden. Die Einnahmen werden täglich an die Regierungshauptkasse abgeführt, welche der Postverwaltung für die laufenden Ausgaben einen Vorschuss von 4000 Dollars gewährt, der am Ende des Rechnungsjahres von dieser zurückzahlen ist. Jeder Postanstalt wird ein Bestand an Freimarken etc. überwiesen, welcher gegen Einsendung des Betrages für die verkauften Marken zweimal im Monat erneuert bzw. ergänzt werden muss. Dieses Verfahren ist auch auf das Hauptpostamt ausgedehnt worden; die Rechnung über verkaufte Freimarken etc. wird von den Schalterbeamten desselben jeden Tag aufgestellt. Von den Bezirkspostanstalten wird ausserdem über den gesammten Verkehr alle 14 Tage abgerechnet.

* * *

Bekanntlich sind die ersten Postkarten in Oesterreich und zwar am 1. Oktober 1869*) eingeführt worden. In welchem Umfange daselbst seither von diesem Korrespondenzmittel Gebrauch gemacht worden ist, ergeben die nachstehenden Zahlen. Es wurden verkauft:

im Jahre 1869:	2,750,957 Stück
» » 1873:	20,042,650 »
» » 1876:	29,745,000 »
» » 1879:	40,355,000 »
» » 1882:	53,647,085 »

*) S. *L'Union postale*, Jahrgang 1876, Seite 151.

the Postmaster General of the United States of America, and with the Postmasters of Dutch, and French Guiana. The Post Office Department of the United States of America does not, at present, consider it desirable to introduce a money-order system between that country and British Guiana. In Dutch Guiana, the Postmaster General has found, money-order business is not transacted. The Postal Administration of the Colony of French Guiana has referred the matter to the Home Administration.

The system of account-keeping has been completed and improved. It is now the practice to pay the receipts to the Receiver General daily, and to meet current expenses by means of an advance of \$ 4000, redeemable at the end of the year. Every postmaster receives a supply of postage-stamps, etc. which he is required to renew twice a month, and for this purpose has to remit the money which he has received by sales. This system has been extended to the General Post Office, where the counter-clerks have to give a statement of their cash-receipts and stamps on hand every day. The district postmasters are, moreover, obliged to render their cash-accounts twice a month.

* * *

Austria has, as our readers know, been the first country to adopt the system of post-cards. This measure took effect on the 1st of October 1869*). The great extent to which this new means of correspondence has since been used, may be inferred from the following figures. The number of post-cards sold

in 1869 was	2,750,957,
» 1873 »	20,042,650,
» 1876 »	29,745,000,
» 1879 »	40,355,000,
» 1882 »	53,647,085.

*) See *L'Union postale*, for 1876, page 151.

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

LE BUREAU INTERNATIONAL

DE

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Abonnements particuliers.

Suisse. Autres pays.

Un an . . . fr. 3. 40 fr. 4. —

Six mois . » 1. 70 » 2. —

Trois mois » — 85 » 1. —

Port compris.

Avis. — Le montant de l'abonnement doit être transmis *franco* au Bureau international de l'Union postale universelle à Berne, au moyen d'un mandat-poste ou d'une traite à vue sur la Suisse.

IX^e volume.

N^o 4.

Berne, 1^{er} Avril 1884.

Sommaire. — I. ORGANISATION DES CAISSES D'ÉPARGNE POSTALES EN SUÈDE. — II. LA POSTE DANS LA LITTÉRATURE UNIVERSELLE (Suite). — III. COMMUNICATIONS.

Organisation des caisses d'épargne postales en Suède.

C'est depuis le 1^{er} janvier de cette année que les caisses d'épargne postales ont commencé à fonctionner en Suède. Ainsi que l'annonçait le n^o 5 de l'*Union postale* de 1883, une ordonnance royale du 16 décembre 1881 avait institué une commission spéciale, présidée par M. le directeur général des postes Roos, pour étudier la création des caisses d'épargne postales en Suède. Dans un rapport détaillé, présenté le 23 décembre 1882, cette commission s'était prononcée à l'unanimité en faveur de la création et de l'organisation de ce nouveau service; ces propositions furent soumises à la Diète suédoise, qui les adopta dans leurs parties essentielles; en conséquence un décret royal du 22 juin 1883, qui statuait la création d'une banque d'épargne postale en Suède, fixa le 1^{er} janvier 1884 comme date de l'entrée en activité de la nouvelle institution. Un arrêté royal du 21 septembre et l'instruction de service publiée le 24 octobre par la Direction de la caisse d'épargne postale, déterminent les dispositions de détail appelées à régir le service des caisses d'épargne postales.

A teneur de ces dispositions, les

Die Postsparkassen-Einrichtungen in Schweden.

Seit dem 1. Januar d. J. sind auch in dem Königreich Schweden Postsparkassen in Wirksamkeit getreten. Wie bereits in Nr. 5 der *Union postale* für 1883 erwähnt, war durch königliche Verordnung vom 16. Dezember 1881 eine besondere Kommission unter dem Vorsitz des General-Postdirektors Roos mit Prüfung der Frage wegen Errichtung von Postsparkassen in Schweden beauftragt worden. Dieselbe hatte in ihrem unterm 23. Dezember 1882 erstatteten ausführlichen Bericht die Einführung des Postsparkassenverkehrs einstimmig befürwortet und gleichzeitig auch Vorschläge für die Organisation des Postsparkassendienstes abgegeben. Nachdem diese Vorschläge dem schwedischen Reichstage unterbreitet und von demselben im Wesentlichen gebilligt worden waren, ist durch die königliche Verordnung vom 22. Juni 1883 die Errichtung einer Postsparkasse in Schweden anbefohlen und der Beginn der Geschäftsthätigkeit derselben auf den 1. Januar 1884 festgesetzt worden. Ein königlicher Erlass vom 21. September und die von der Direktion der Postsparkasse unterm 24. Oktober 1883 erlassene Dienstanwei-

The Post Office Savings Banks in Sweden.

Since the 1st of January last, Post Office Savings Banks have also been in operation in the kingdom of Sweden. As mentioned in N^o 5 of *l'Union postale* for 1883, a special Committee, under the presidency of Mr. Roos, Director General of Posts, was appointed by a royal decree of the 16th of December 1881, to consider the question of introducing the Post Office Savings Bank system into Sweden. In its detailed Report, sent in on the 23^d of December 1882, the Committee unanimously recommended the establishment of Post Office Savings Banks, and made, at the same time, proposals for the organization of this service. These proposals having been submitted to, and—in their principal points—adopted by, the Swedish Reichstag, the establishment of a Post Office Savings Bank in Sweden was enacted by a royal decree of the 22nd of June 1883, and the date on which it was to begin operations fixed for the 1st of January 1884. Further, Regulations for the carrying out of the Savings Bank service were promulgated by a royal decree of the 21st of September, and by instructions issued by the Direction of the Post

caisses d'épargne postales ont pour but de recevoir des dépôts d'épargne sous la garantie de l'Etat; de les placer à intérêt et d'augmenter le capital déposé du produit de cet intérêt; en même temps, ces caisses doivent être toujours prêtes à restituer ces dépôts aux ayants droit, en se conformant aux formalités prescrites.

Toute personne a la faculté d'effectuer, pour son propre compte ou pour le compte d'autres personnes, des dépôts à la caisse d'épargne postale. Ces dépôts peuvent être faits en espèces, ou par le moyen de cartes d'épargne sur lesquelles on colle des timbres-épargne, ou enfin en coupons de rente des valeurs-papier dont l'achat est prévu pour le placement du capital de la caisse d'épargne postale; les dépôts sont reçus par tous les offices de poste autorisés à fonctionner comme caisses d'épargne; ces dépôts peuvent être effectués aux heures d'ouverture ordinaire des offices de poste.

Le minimum d'un dépôt est fixé à une couronne; les dépôts excédant ce minimum ne doivent pas représenter une fraction de couronne. Afin de faciliter le placement utile des épargnes qui n'atteignent pas le montant intégral d'une couronne, les offices de poste désignés par la Direction de la caisse d'épargne postale, et les débiteurs particuliers spécialement autorisés à cet effet, tiennent à la disposition du public des timbres-épargne du prix de 10 öre, de même que des cartes-épargne.

Les timbres-épargne ont été émis spécialement à l'usage de la caisse d'épargne postale. Ils sont de la même grandeur que les timbres-poste suédois; ils portent au centre l'écusson de Suède, sur un champ rond entouré de deux anneaux parallèles. L'espace laissé entre ces anneaux porte cette inscription: *Sveriges Postsparbank* (Banque d'épargne postale de Suède). Le fond du timbre-épargne représente une draperie sur laquelle se détache une couronne. La valeur du timbre est répétée

sung treffen weitere Bestimmung über die Handhabung des Postsparkassendienstes.

Nach diesen Vorschriften ist es Zweck der schwedischen Postsparkassen, unter Gewährleistung des Staates Sparbeträge entgegenzunehmen, dieselben zinsbar anzulegen und durch Zuschlagen der Zinsen zum Kapital weiter zu vermehren, sowie nach Massgabe der ergangenen Bestimmungen zur Rückzahlung an die Einleger bereit zu halten. Es steht Jedermann frei, bei den Postsparkassen für eigene oder eines Andern Rechnung Spareinlagen zu bewirken. Dieselben können entweder in baarem Gelde oder mittelst Sparkarten, auf welche Sparmarken geklebt sind, oder auch in fälligen Zinsscheinen von solchen Werthpapieren, deren Ankauf behufs Anlegung des Postsparkassenvermögens gestattet ist, erfolgen und werden bei allen Postanstalten, welche zum Postsparkassendienst herangezogen sind, während der für den allgemeinen Verkehr bestimmten Dienststunden entgegengenommen.

Der Mindestbetrag einer Einlage ist auf 1 Krone festgesetzt. Ueber den Mindestbetrag hinausgehende Einzahlungen sind nur in ganzen Kronen zulässig. Um die nutzbare Anlegung von Sparbeträgen zu erleichtern, welche den Werth einer Krone nicht erreichen, werden bei den von der Sparkassen-Direktion bestimmten Postanstalten und bei den für diesen Zweck besonders bestellten Privatverkäufern Sparmarken zum Preise von 10 Öere für das Stück, sowie Sparkarten bereit gehalten. Die Sparmarken sind für die Zwecke der Postsparkasse eigens hergestellt worden. Sie haben die Grösse der schwedischen Postfreimarken und zeigen in der Mitte ein von zwei Ringen umgebenes kreisrundes Feld mit dem schwedischen Wappen; zwischen den Ringen befinden sich die Worte: « Sveriges Postsparbank » (Schwedens Postsparkasse). Der Untergrund der Marken besteht aus einer Draperie mit einer über derselben angebrachten Krone.

Office Savings Bank on the 24th of October 1883.

According to these provisions, the object of the Swedish Post Office Savings Banks is to receive deposits, to invest them profitably, and to augment them by the addition of interest, as well to keep them ready for repayment to the depositors, in accordance with the regulations—all this with the guarantee of the State. Anybody may pay in deposits to the Post Office Savings Banks either on his own behalf or on that of other persons. These deposits may be made either in ready money or by means of savings-forms to which savings-stamps are affixed, or also in dividend coupons of those securities in which the Savings Bank funds are allowed to be invested, and are accepted by all post-offices authorized to transact Savings Bank business, during the hours appointed for ordinary business.

The minimum amount of a deposit is fixed at 1 crown. No fractions of a crown are allowed in deposits exceeding this minimum amount. In order to facilitate the deposit of savings which do not reach a full crown, savings-stamps of the value of 10 öre per stamp, as well as savings-forms are issued by the post-offices, and private agencies especially designated for this purpose by the Direction of the Post Office Savings Banks. The savings-stamps have been prepared especially for the purposes of the Post Office Savings Bank. They are of the same size as the Swedish postage-stamps, and have in the middle a circular field bearing the Swedish arms, enclosed by two rings; between the two rings are printed the words « *Sveriges Postsparbank* » (Sweden's Post Office Savings Bank). The background consists of a drapery with a crown above it. The value of the stamps is printed in the four corners, viz. in the top-corners in

aux quatre angles de l'estampille; elle est indiquée en toutes lettres aux deux angles supérieurs, et en chiffres aux angles inférieurs. Le bas du timbre présente l'effigie d'un lion au-dessous duquel on lit le mot: « Sparmarke ».

Il est permis de remettre en provision, aux débiteurs particuliers, ces timbres-épargne jusqu'au montant de 150 couronnes, sans réclamer d'eux de caution pour la garantie de l'Administration de la caisse. Les cartes-épargne sont divisées en dix champs réservés à un nombre égal de timbres-épargne; elles sont délivrées gratis, à la condition que le déposant y colle un timbre-épargne au moment où elles lui sont remises. Dès que les dix champs sont recouverts d'un timbre-épargne, les offices de poste acceptent la carte-épargne comme versement en espèces.

En effectuant son premier versement, le déposant doit décliner son nom, indiquer le jour, le mois et l'année de sa naissance, la qualité de la personne au bénéfice de laquelle s'effectue le versement; si cette personne est encore mineure, il donne aussi le nom des parents de celle-ci. L'office établit alors un livret de dépôt au nom qui lui a été indiqué, livret qui est remis gratuitement au déposant en même temps qu'un certain nombre des formules de quittances nécessaires pour le retrait des dépôts. Dans le livret de dépôt, un avis imprimé reproduit les dispositions concernant plus particulièrement les rapports du public avec les caisses d'épargne postales. Il ne peut être délivré plus d'un livret de dépôt, soit d'épargne, au nom d'une seule et même personne; il n'est permis de remettre un livret de contrôle qu'aux mineurs pour le compte desquels d'autres personnes ont déjà effectué des dépôts; ces livrets auxiliaires sont destinés à recevoir la mention des montants versés par ces mineurs sur leurs propres épargnes.

En ce qui concerne le récépissé des dépôts, l'Administration suédoise

In den vier Ecken der Marken ist der Werth derselben angegeben und zwar in den oberen Ecken mit Buchstaben, in den unteren mit Zahlen. Der untere Theil der Marken trägt das Bild eines Löwen, unter welchem das Wort « Sparmarke » steht. Den Privatverkäufern können derartige Sparmarken im Werthbetrage bis zu 150 Kronen vorschussweise zum Verkauf überlassen werden, ohne dass sie zur Sicherstellung der Sparkassen-Verwaltung eine Kaution zu hinterlegen haben. Die Sparkarten, welche in zehn für je eine Sparmarke bestimmte Felder eingetheilt sind, werden unentgeltlich verabfolgt, wenn seitens des Sparerers gleich bei der Empfangnahme eine Sparmarke aufgeklebt wird. Sind alle zehn Felder mit Marken bedeckt, so nehmen die Postanstalten diese Sparkarten als baare Einlage entgegen.

Bei der ersten Einzahlung hat der Einleger den Namen, Tag, Monat und Jahr der Geburt, sowie den Stand desjenigen, für welchen die Einzahlung erfolgt, und für den Fall, dass die betreffende Person noch minderjährig ist, auch die Namen der Eltern derselben anzugeben. Es wird alsdann auf den angegebenen Namen ein Sparkassenbuch ausgefertigt und dem Einleger nebst einigen bei der Abhebung von Spareinlagen in Gebrauch zu nehmenden Quittungsformularen unentgeltlich ausgehändigt. In dem Sparkassenbuch müssen diejenigen Bestimmungen, welche für den Verkehr des Publikums mit den Postsparkassen hauptsächlich in Betracht kommen, abgedruckt sein. Mehr als ein Sparkassenbuch darf für ein und dieselbe Person nicht ausgestellt werden; nur Minderjährige, für deren Rechnung von andern Personen bereits Einlagen gemacht worden sind, können zur Eintragung der aus eigenen Mitteln zu bewirkenden Einzahlungen noch ein weiteres Gegenbuch erhalten.

Für die Quittungsleistung über Spareinlagen hat die schwedische Postsparkassen-Verwaltung das zuerst von den belgischen Postsparkassen in Anwendung gebrachte

letters, and in the bottom ones in figures. On the lower part a lion is represented with the word « Sparmarke » underneath. Savings-stamps up to the value of 150 crowns may be supplied on credit for sale to private agents, without the latter being obliged to give the Direction of the Post Office Savings Bank any security. The savings-forms, which are divided into ten compartments each for one stamp, are issued free of charge if a savings-stamp is affixed to them at once. When each of the ten compartments contains a stamp, the form is received by the Post Office Savings Bank as a deposit in ready money.

Every one, on making a first deposit, must state the name, the day, month, and year of birth, as well as the occupation of the person on whose behalf the deposit is paid in, and, in case this person is a minor, the names of his parents also. A deposit book in the name stated is then delivered free of charge to the depositor, together with some receipt-forms to be used in the case of withdrawals. The deposit book must contain the printed regulations concerning the relations between the public and the Post Office Savings Banks. More than one depositor's book may not be issued to one and the same person. Minors alone, on whose behalf deposits have already been made by other persons, may obtain a second book in which such deposits are entered as they may make out of their own means.

For the purpose of acknowledging the receipt of deposits, the Swedish Post Office Savings Bank Direction has adopted the system of *coupons-reçus* (receipt-coupons) which were adopted first in Belgium. These coupons represent the following amounts:— 1 crown (light brown), 2 crowns (violet), 5 crowns (red), 10 crowns (blue), 20 crowns (green), 50 crowns (yellow), and 100 crowns (light red).

des caisses d'épargne postales a adopté le système des coupons-reçus que les caisses d'épargne postales belges ont été les premières à employer. Ces coupons représentent une valeur de 1 (brun clair), 2 (violet), 5 (rouge), 10 (bleu) 20 (vert) et 100 (rouge clair) couronnes. Ils ont une dimension de 52 millimètres de long sur 16 millimètres de large; comme pour les timbres-épargne, au centre de ce formulaire on a réservé un champ rond entouré de deux anneaux entre lesquels on lit cette inscription: «*Sveriges Postsparbank*». La valeur du coupon s'y trouve aussi indiquée en toutes lettres; une ligne de points tracée parallèlement au bord inférieur du coupon, est réservée à la signature de l'agent qui reçoit le dépôt.

Cet agent donne, pour chaque dépôt, un récépissé; à cet effet, il colle dans le livret d'épargne du déposant autant de coupons qu'il en faut pour représenter le montant du dépôt, et revêt chacun de ces coupons de sa signature ainsi que de l'empreinte de son timbre à date. Le nombre des coupons à employer dans chaque cas particulier, doit être aussi limité que possible, et il faut toujours avoir soin de coller en premier lieu le coupon qui représente le montant le plus élevé.

Si le dépôt s'effectue en coupons de rente à échéance, l'agent qui reçoit ces coupons de rente en donne, à leur déposant, un récépissé provisoire. Il envoie ensuite ces papiers-valeur à la Direction de la caisse d'épargne, qui doit s'assurer de leur validité. Si cette validité ne donne lieu à aucun doute, le montant respectif est inscrit en compte à titre de dépôt, pour la valeur qu'il représente; dans cette opération on néglige les fractions de couronnes; le récépissé provisoire est retiré, et éventuellement la fraction qui pourrait excéder le montant d'une couronne est restitué en espèces au déposant.

Jusqu'à nouvel ordre l'intérêt assuré aux dépôts d'épargne est de $3\frac{6}{10}\%$. Si l'on estime plus tard

System der *coupons-reçus* angenommen. Es sind derartige Coupons in Werthbeträgen von 1 (hellbraun), 2 (violett), 5 (roth), 10 (blau), 20 (grün), 50 (gelb) und 100 (hellroth) Kronen angefertigt worden. Sie haben eine Länge von 52 mm., eine Breite von 16 mm. und zeigen in der Mitte, ebenso wie die Sparmarken, ein von zwei Ringen umgebenes rundes Feld; zwischen den Ringen stehen die Worte: «*Schwedens Postsparbank*». Der Werth der Coupons ist auf der Mitte derselben in Buchstaben angegeben; eine am untern Rande derselben hinlaufende punktirte Linie ist zur Aufnahme der Namensunterschrift des Annahmebeamten bestimmt. Ueber jede Spareinlage ist von dem annehmenden Postbeamten dergestalt Quittung zu leisten, dass er so viel Coupons in das Sparkassenbuch des Einlegers einklebt, als zur Darstellung des eingezahlten Werthbetrages erforderlich sind, und jeden einzelnen Coupon mit seiner Namensunterschrift, sowie mit einem Abdruck des Tagesstempels versieht. Die Zahl der im einzelnen Falle zu verwendenden Coupons muss möglichst eingeschränkt, auch muss derjenige Coupon, welcher einen höhern Werth darstellt, immer zuerst aufgeklebt werden.

Soll eine Einlage in fälligen Zins-scheinen erfolgen, so hat der Annahmebeamte die Zinnscheine in Empfang zu nehmen und dem Einleger eine Zwischenquittung zu ertheilen. Demnächst sind die Zinnscheine der Sparbank-Direktion behufs Prüfung der Richtigkeit einzusenden. Ergeben sich keine Bedenken gegen die Gültigkeit derselben, so wird deren Werth, soweit er in ganzen Kronen besteht, als Einlage gebucht, nachdem die Zwischen-Quittung zurückgeliefert worden ist, der etwaige überschüssende Bruchtheil einer Krone aber dem Einleger baar ausbezahlt.

An Zinsen für Spareinlagen werden bis auf Weiteres $3\frac{6}{10}\%$ auf das Jahr gewährt. Erseht eine Aenderung des Zinsfußes, welche durch königliche Verordnung verfügt werden kann, erforderlich, so

They are 52 millimètres long, and 16 millimètres broad, and, like the savings-stamps, have in the middle a circular field enclosed in two rings having between them the words «*Sveriges Postsparbank*». The value of the coupon is stated in the middle in figures, while a punctured line running along the lower edge is intended for the signature of the receiving officer. This officer has to acknowledge the receipt of each deposit by pasting on to the leaves of the depositor's book as many coupons as are required to represent the amount paid in, and by providing each separate coupon with his signature and the impress of the dated stamp. The number of coupons used in each case must be as small as possible, and the coupon representing the highest amount must be pasted on first.

When a deposit is to be made in dividend coupons, the receiving officer is to take the coupons, and hand to the depositor a temporary receipt for the same. The coupons are then forwarded to the Post Office Savings Bank Direction for inspection. If there is no doubt as to their validity, their value, as far as it goes in whole crowns, is, on the return of the temporary receipt, booked as a deposit, and the fractions of a crown, if any, are paid in cash to the depositor.

The rate of interest is fixed, for the present, at $3\frac{6}{10}\%$ per cent. per annum. If an alteration of this rate—which may be enacted by a royal decree—appears to be necessary, it cannot come into force sooner than four months after the publication of this decree, and never in the course of a calendar-year. The deposits begin to bear interest from the first day of the month following that in which the deposit was made, until the first day of the month in which

une modification de ce taux nécessaire, cette modification, qui peut être décidée par une ordonnance royale, ne pourra entrer en vigueur avant un délai de 4 mois à partir de la date de l'ordonnance, mais dans tous les cas jamais dans le courant d'une année astronomique. Les intérêts sont calculés depuis le premier du mois qui suit celui du dépôt effectué jusqu'au premier du mois où le dépôt est retiré. A la fin de chaque année astronomique, les intérêts échus sont ajoutés au capital; depuis le commencement de la seconde année, les intérêts se calculent sur le montant total de l'avoir du déposant, en faisant toutefois abstraction des fractions de couronne. Les montants dépassant 1000 couronnes à l'avoir des déposants ne sont plus productifs d'intérêts.

Lorsqu'un déposant désire retirer tout ou partie de son avoir, il doit annoncer par écrit le montant qu'il veut reprendre, à l'office postal de sa localité; il lui transmet en même temps son livret d'épargne, et désigne l'office postal auprès duquel il lui convient de toucher son argent. L'office de poste accuse réception de cet avis, mais le paiement du montant retiré ne s'effectue qu'après réception de l'autorisation de paiement réclamée de la Direction de la caisse d'épargne postale. En général les demandes de retrait concernant les montants jusqu'à 50 couronnes en maximum doivent être présentées au moins 10 jours avant la date du retrait effectif; celles concernant des sommes de plus de 50 jusqu'à 500 couronnes, 30 jours, et celles concernant des montants supérieurs, au moins 60 jours avant cette date. Dans les cas spéciaux, la Direction de la caisse d'épargne peut autoriser le remboursement dans un délai plus court, à condition qu'il n'en résulte aucun inconvénient pour le service. Si, lorsqu'il s'agit de grandes distances d'après l'organisation des tournées postales, il n'est pas possible de s'en tenir au délai de 10 jours pour les montants ne dépassant pas 50 couronnes, le

tritt dieselbe nicht früher als 4 Monate nach Veröffentlichung der bezüglichen Verordnung, jedoch niemals im Laufe eines Kalenderjahres in Wirksamkeit. Die Berechnung der Zinsen erfolgt vom Ersten des auf die Einzahlung folgenden Monats ab bis zum Ersten desjenigen Monats, in welchem die Rückzahlung stattfindet. Am Schlusse eines jeden Kalenderjahres sind die aufgelaufenen Zinsen zum Kapital zu schlagen; vom Beginn des nächstfolgenden Jahres ab werden die Zinsen alsdann von dem Gesamtbetrage des Guthabens, jedoch ohne Berücksichtigung der etwaigen Bruchtheile einer Krone, vergütet. Für das über den Betrag von 1000 Kronen hinausgehende Guthaben eines Einlegers tritt eine Zinsvergütung nicht ein.

Wünscht ein Einleger, dass ihm sein Guthaben ganz oder theilweise zurückbezahlt werde, so hat er den bezüglichen Betrag unter Vorzeigung seines Sparkassenbuches bei der Orts-Postanstalt schriftlich zu kündigen und dabei anzugeben, bei welcher Postanstalt die Auszahlung erfolgen soll. Ueber die stattgehabte Kündigung ertheilt die betreffende Postanstalt eine Bescheinigung; die Auszahlung des gekündigten Betrages tritt erst nach dem Eintreffen der bei der Sparbank-Direktion nachzusuchenden Zahlungs-Ermächtigung ein. Im Allgemeinen soll die Kündigung für Beträge bis zu höchstens 50 Kronen mindestens 10 Tage, für Beträge von mehr als 50 bis zu 500 Kronen mindestens 30 Tage und für Beträge von mehr als 500 Kronen mindestens 60 Tage vor dem Rückzahlungstermin angebracht werden. In besonderen Fällen kann mit Genehmigung der Sparbank-Direktion die Rückzahlung auch binnen kürzerer Frist erfolgen, wenn dadurch Verlegenheiten für den Dienst nicht eintreten. Ist es bei weiten Entfernungen nach Massgabe des Postenganges unmöglich, in Ansehung von Beträgen von höchstens 50 Kronen die vorgeschriebene Kündigungsfrist von 10 Tagen einzuhalten, so muss dies durch Aushang bei der be-

it is repaid. At the close of each calendar-year the interest is added to the principal; from the beginning of the following year interest is allowed on the total amount on deposit with the exception of the fractional parts of a crown, if any. No interest is allowed on that part of a deposit which exceeds 1000 crowns.

If a depositor wishes to withdraw either the whole or part of his deposits, he must give notice thereof in writing to the local post-office, must present his deposit book, and state the name of the post-office by which he wishes the repayment to be made. The local office then delivers to the depositor an acknowledgment of receipt of the notice of withdrawal. The repayment of the amount in question only takes place on authorization—which must be applied for—having been received from the Post Office Savings Bank Direction. Notice of withdrawal must, as a rule, be given for amounts not exceeding 50 crowns at least 10 days, for amounts from 50 and not exceeding 500 at least 30 days, and for amounts exceeding 500 crowns at least 60 days previous to the day of repayment. In special cases, the repayment may, with the consent of the Post Office Savings Bank Direction, take place sooner, provided that the service is not thereby interfered with. If, owing to great distances, and according to the postal arrangements, it should be impossible to obtain permission for the repayment of amounts not exceeding 50 crowns within the delay of 10 days, this circumstance must be brought to the knowledge of the public by means of notices posted up at the respective post-offices.

Except when a depositor wishes to withdraw the whole of his deposits, notice of withdrawal can only

public en sera avisé par une affiche placardée à l'office de poste de la localité.

D'autre part, les demandes de retrait, quand il ne s'agit pas du remboursement intégral d'un dépôt, ne doivent stipuler que des montants en somme ronde.

S'il arrivait que les montants dont le retrait a été demandé ne fussent pas réclamés 10 jours après l'expiration du délai prescrit, la demande de retrait sera considérée comme nulle et non avenue, et l'intérêt de ces montants sera calculé de la même manière que s'ils faisaient l'objet d'un nouveau dépôt.

Avant de recevoir le montant qu'il veut retirer, le déposant doit justifier de son identité en déclarant ses noms, qualités et profession, et en indiquant la date de sa naissance. Si ces indications sont conformes à celles qui ont été données au moment de la remise du livret d'épargne, on lui paie la somme dont il s'agit sans autre forme de procès. Dans le cas contraire, on prévient la Direction de la caisse d'épargne qui, suivant les circonstances, ordonne le paiement ou défère le cas aux tribunaux pour poursuites ultérieures. Le montant de la somme restituée et dont le déposant doit donner quittance, est noté par l'agent postal de service sur le livret d'épargne et déduit de l'avoir du déposant.

Les femmes mariées sont autorisées à faire et à retirer des dépôts sans l'autorisation de leur mari; de même les enfants mineurs qui ont dépassé l'âge de 15 ans peuvent disposer des dépôts d'épargne constitués par eux-mêmes.

Il est permis de verser ou de retirer des dépôts auprès de tout office de poste autorisé à faire le service de la caisse d'épargne. Une fois par an, avant l'expiration du mois dans lequel le premier dépôt a été précédemment effectué, chaque déposant est tenu de remettre son livret d'épargne, contre un récépissé, à l'office postal de sa localité. Cet office envoie le livret en question à la Direction de la caisse

treffenden Postanstalt öffentlich bekannt gegeben werden.

Die Kündigung darf übrigens, falls sich dieselbe nicht auf das gesammte Guthaben erstreckt, nur auf volle Kronen lauten. Wenn Sparbeträge, welche gekündigt worden sind, binnen 10 Tagen nach Ablauf der Kündigungsfrist nicht abgehoben werden, so wird die Kündigung als hinfällig betrachtet, und die Zinsberechnung für diese Beträge dergestalt vorgenommen, als ob dieselben von Neuem eingezahlt wären.

Vor der Empfangnahme eines gekündigten Betrages hat der betreffende Einleger sich durch Angabe seines Namens, seines Geburtstages und seines Standes über seine Identität auszuweisen. Stimmen diese Angaben mit den bezüglichen, bei der Ausstellung des Sparkassenbuchs abgegebenen Erklärungen überein, so wird die gekündigte Summe ohne Weiteres ausgezahlt. Andernfalls ist an die Sparbank-Direktion zu berichten, welche je nach Befinden die Auszahlung anordnet oder die Angelegenheit den Gerichten zur weiteren Verfolgung überweist. Die Höhe der Rückzahlung, über welche der Empfänger Quittung zu leisten hat, wird von dem dienstthuenden Postbeamten in dem Sparkassenbuch vermerkt und von dem Guthaben in Abzug gebracht.

Verheiratheten Frauen ist es auch ohne Einwilligung ihrer Ehemänner gestattet, Spareinlagen zu kündigen und abzuhoben; ebenso dürfen Minderjährige, welche das 15. Lebensjahr erreicht haben, über ihre Ersparnisse verfügen, vorausgesetzt, dass die letztern von ihnen selbst herrühren.

Einzahlungen und Rückzahlungen von Spareinlagen können bei jeder Postanstalt, welche zum Postsparkassendienst zugelassen ist, bewerkstelligt werden. Einmal in jedem Jahre und zwar vor Ablauf des Monats, in welchem seiner Zeit die erste Einzahlung stattgefunden hat, muss jeder Einleger sein Sparkassenbuch gegen Empfangsbcheinigung an die Orts-Postanstalt abliefern.

be given for whole crowns. When amounts for which notice of withdrawal has been given are not claimed within ten days after the delay fixed for their repayment, the notice is considered as null and void, and the sums again begin to bear interest as if they had been deposited anew.

Before receiving the amount for which notice of withdrawal has been given, the depositor must prove his identity by stating his name, the date of his birth, and his occupation. If these indications tally with the declaration made at the time when the deposit book was issued, the amount is paid to him at once. If this is not the case, the matter must be reported at once to the Post Office Savings Bank Direction which either orders the repayment to be made, or brings the case before a Court of Justice. The amount repaid, for which a receipt must be given by the withdrawer, is entered by the officer on duty in the deposit book, and deducted from the amount standing to the credit of the depositor.

Married women are entitled to give notice of withdrawal of deposits, and to receive the repayment of the same without the consent of their husbands. Minors who have reached their 15th year are in like manner entitled to dispose of their deposits, provided that such deposits have been made by themselves.

Deposits and withdrawals can be made at every post-office authorized to transact Post Office Savings Bank business. Once in each year, and this before the end of the month in which the first deposit was made at the time, the depositor must deliver his book—for which he receives a receipt—to the local post-office. This office forwards the book to the Post Office Savings Bank Direction by which the interest due is inserted,

d'épargne, qui y inscrit les intérêts échus et le renvoie ensuite à son propriétaire, auquel il est rendu moyennant restitution du récépissé qu'on lui avait remis. Si aucune opération, soit de versement, soit de retrait n'a été effectuée pendant dix ans sur un livret d'épargne, l'avoir qui s'y trouve porté est acquis à la caisse d'épargne postale. Dans certains cas, la Direction de cette caisse peut autoriser la restitution de l'avoir au propriétaire du livret.

Si la propriété d'un livret d'épargne passe à un tiers par héritage, testament, saisie ou faillite, on doit en aviser le plus promptement possible l'administration de la caisse d'épargne, pour la mettre en mesure d'en prendre note sur ses registres. En cas de perte d'un livret d'épargne, celui-ci est remplacé par un autre livret, moyennant que ce remplacement soit demandé. Ce second livret ne sera toutefois établi qu'après que le livret perdu aura été publié dans trois annonces insérées dans les journaux spéciaux, et six mois seulement après la publication de la dernière annonce. Le droit à payer pour le second livret est fixé spécialement dans chaque cas particulier.

Si les déposants le demandent, il est loisible d'acheter des papiers portant intérêt avec les montants d'épargne en dépôt. Ces achats doivent, autant que possible, se faire dans les limites des délais de dénonciation fixés pour les retraits, et au cours le plus avantageux pour l'intéressé. Il n'est pas prélevé de droit sur cette opération d'achat; en revanche il y a lieu de prélever l'affranchissement et le droit d'assurance, si la transmission des papiers achetés nécessite un transport postal.

Les dépôts d'épargne qui ne sont pas consacrés à couvrir les opérations courantes, sont placés à intérêts à la Banque du royaume. Les montants qui ne sont pas nécessaires pour pourvoir aux remboursements de dépôts, sont consa-

Letztere sendet dasselbe behufs Eintragung der auf gekommenen Zinsen an die Direktion der Postsparkbank und stellt es demnächst gegen Rückgabe der Quittung dem Eigenthümer wieder zu. Wenn auf ein Sparkassenbuch im Laufe von 10 Jahren weder Einlagen noch Rückzahlungen bewirkt worden sind, so fällt das in demselben eingetragene Guthaben den Postsparkassen zu. In besonderen Fällen ist die Direktion der Letztern ermächtigt, die Rückzahlung des Guthabens an den Inhaber des Sparkassenbuches zuzulassen.

Geht das Eigenthumsrecht an einem Sparkassenbuch durch Erbschaft oder in Folge eines Testaments, einer Pfändung bz. eines Konkurses auf einen Andern über, so ist davon der Sparkassen-Verwaltung behufs Vormerkung in ihren Büchern schleunigst Mittheilung zu machen. Geräth ein Einlagebuch in Verlust, so wird dasselbe auf Antrag durch ein neues Buch ersetzt. Die Ausfertigung des Letztern erfolgt jedoch erst, nachdem das verlorene Buch in den hierzu bestimmten Zeitungen dreimal aufgerufen ist, und sechs Monate nach dem letzten Aufruf verflossen sind. Die Ausfertigungsgebühr wird in jedem einzelnen Falle besonders festgesetzt.

Für die angesammelten Sparbeiträge können auf Wunsch der Einleger zinstragende Werthpapiere angekauft werden. Der Ankauf soll thunlichst innerhalb der für Rückzahlungen vorgeschriebenen Kündigungsfristen und zu einem für die Auftraggeber möglichst vortheilhaften Kurse erfolgen. Eine Ankaufsgebühr kommt nicht zur Erhebung; dagegen ist das Franko und die Versicherungsgebühr zu erstatten, falls behufs Uebermittlung des gekauften Werthpapiers an den Auftraggeber eine Versendung des ersteren mit der Post nothwendig wird.

Soweit die eingezahlten Sparbeiträge nicht zur Bestreitung der laufenden Ausgaben erforderlich sind, werden sie bei der Reichsbank zinstragend angelegt. Für diejenigen Summen, welche zu Rückzahlungen

and then returns it to the depositor in exchange for the receipt given to him. When in the course of ten years no deposits or withdrawals have been made on an account, the amount standing to its credit becomes the property of the Post Office Savings Bank. In special cases, however, the Direction of the latter is empowered to permit the repayment of the amount deposited to the depositor.

If, by inheritance, or in consequence of a will, a distress, or a bankruptcy, a depositor's book becomes the property of another person, notice of the fact is to be given at once to the Post Office Savings Bank Direction in order that it may make the necessary alterations in its books. If a depositor loses his book, a new one will be supplied to him on application, but not before the lost book has been advertised for three times in the newspapers designated for this purpose, and six months have elapsed since the date of the last advertisement. The fee to be paid for the new book is fixed in each case separately.

The deposits can, at the wish of the depositor, be invested in Stocks. The purchase must, if possible, be effected within the delays prescribed for repayments, and at the most advantageous price for the depositor. No commission is charged, but the postage and insurance-fee must be repaid by the depositor if the Stock purchased has to be forwarded to him by Post.

The funds deposited are, in so far as they are not needed in order to meet the current expenses, placed at interest in the « Reichsbank ». That portion of the funds which is not required for the repayment of deposits, is invested in Swedish Government Stocks, or in securities issued by a Swedish general Mortgage Bank.

crés à l'achat des titres de rente émis par l'Etat ou par une Banque hypothécaire du royaume.

Les gains faits sur les différences d'intérêt, dans le service des caisses d'épargne postales, servent en premier lieu à couvrir les frais d'administration de ce service. Si leur montant est insuffisant, l'Administration des postes est chargée de faire l'avance des sommes manquantes. Les excédents de recettes, s'il y en a, ne peuvent être appliqués qu'à des objets intéressant la Banque d'épargne postale.

Chaque année, une fois que les comptes ont été dûment arrêtés, l'administration de la caisse d'épargne postale soumet au Roi un rapport sur la situation des caisses d'épargne postales et sur sa gestion; ce rapport indique également la somme qu'il est possible de prélever sur les revenus de la caisse d'épargne, pour encourager l'économie dans le sein des classes les plus pauvres de la population. Il paraît en outre tous les mois un tableau sommaire des versements et des retraits effectués.

L'administration des caisses d'épargne postales de Suède est confiée à une Direction composée du Directeur général des postes, comme président, et de quatre autres membres, savoir: le chef de bureau de la Direction générale des postes, chargé de présenter toutes les propositions concernant le service et le trafic des caisses d'épargne postales; d'un membre spécialement désigné par le Roi; d'un fonctionnaire de la Banque du royaume, et d'un fonctionnaire du Comptoir de la dette publique. En cas d'empêchement, le Directeur général des postes est remplacé par un chef de bureau de la Direction générale des postes désigné à cet effet par le Roi.

La Banque du royaume se charge de l'achat et de la conservation des papiers-valeur de la Banque postale d'épargne, moyennant une rétribution qui n'a pas encore été déterminée; elle s'occupe également, s'il

nicht in Anspruch genommen werden, sind zinstragende, von dem schwedischen Staat oder einer schwedischen allgemeinen Hypothekbank ausgegebene Werthpapiere anzukaufen.

Zur Bestreitung der Verwaltungskosten der Postsparkassen soll zunächst der aus dem Postsparkassenbetrieb erzielte Zinsgewinn verwendet werden. Reicht derselbe nicht aus, so hat die Postverwaltung die erforderlichen Zuschüsse vorschussweise zu leisten. Etwaige Ueberschüsse, welche sich nach Tilgung der Vorschüsse ergeben, dürfen nur für eigene Zwecke der Postsparkassen Verwendung finden.

In jedem Kalenderjahr hat die Postsparkassen-Verwaltung nach Abschluss der Bücher Sr. Majestät dem König über den Stand der Postsparkassen und über die Geschäftsführung Bericht zu erstatten, dabei auch anzugeben, welcher Betrag aus den Einkünften der Sparbank behufs Förderung der Sparsamkeit unter den ärmeren Gesellschaftsklassen etwa aufgewendet werden könnte. Allmonatlich wird ausserdem eine summarische Uebersicht über Einzahlungen und Rückzahlungen veröffentlicht.

Die Verwaltung der schwedischen Postsparkassen wird von einer Direction geführt, welche aus dem General-Postdirektor als Vorsitzenden und vier weiteren Mitgliedern besteht, nämlich dem Bureauchef in der General-Postdirection, welcher den Vortrag über alle, die Postsparkassen betreffende Angelegenheiten zu übernehmen hat, einem vom König besonders ernannten Mitgliede, einem Beamten der Reichsbank und einem Beamten des Reichsschuldencomptoirs. In Behinderungsfällen wird der General-Postdirektor durch einen vom König hierzu bestimmten Bureauchef der General-Postdirection vertreten.

Im Uebrigen besorgt die Reichsbank den Ankauf und die Aufbewahrung der Werthpapiere der Postsparkassen gegen eine noch zu vereinbarende Gebühr; ebenso befasst sie

The cost of management of the Post Office Savings Bank is to be defrayed firstly out of the profits accruing from the difference between the interest received and that allowed by the Post Office Savings Bank; should these profits not be sufficient, the Postal Administration has to advance the necessary funds. If any profit should be left after the repayment of this advance, such profit may only be used for the purposes of the Post Office Savings Bank.

Every calendar-year, after the closing of accounts, the Post Office Savings Bank Direction has to submit a Report on the position and business of the Post Office Savings Banks to His Majesty the King. In this Report it has also to state what amount might be taken from the revenue of the Post Office Savings Bank to be used for promoting habits of thrift among the poorer classes of society. In addition, a summary return of deposits and withdrawals has to be published monthly.

The management of the Swedish Post Office Savings Banks is in the hands of a Direction which consists of the Director General of Posts who is the president, and four members, viz. the chief clerk of the General Postal Direction whose duty it is to report on the affairs of the Bank, a member especially nominated by the King, a clerk of the « Reichsbank », and one of the « Reichsschulden Comtoir » (Office of the Public Debt). In case of the absence of the Director General of Posts, this functionary is represented by a chief clerk of the General Postal Direction, especially nominated by the King.

The « Reichsbank » undertakes the purchase and safe custody of the securities and funds of the Post Office Savings Bank, on payment

y a lieu, de la vente des papiers-
valcur.

Pour leur participation au service de la caisse d'épargne postale, les agents des postes suédoises reçoivent une allocation spéciale de 2 öre pour chaque versement; cette allocation revient au fonctionnaire qui délivre le récépissé. En outre les chefs de bureau perçoivent un droit de $\frac{1}{10}$ pour cent sur tous les dépôts d'épargne effectués à leur office postal et passés en compte au Contrôle central. Néanmoins dans ces cas, les montants inférieurs à 10 couronnes ne donnent droit à aucun prélèvement.

sich gegebenen Falls auch mit dem Verkauf der Wertpapiere.

Für die Mitwirkung bei dem Postsparkassengeschäft erhalten die schwedischen Postbeamten eine besondere Vergütung. Dieselbe beträgt 2 Öere für jede Einzahlung und steht denjenigen Beamten zu, welcher die Quittung auszustellen hat. Ausserdem ist den Amtsvorstehern noch eine Gebühr von $\frac{1}{10}$ Prozent aller Spareinlagen zugestanden worden, welche bei der betreffenden Postanstalt eingezahlt und mit der Central-Abrechnungsstelle verrechnet werden. Beträge unter 10 Kronen bleiben im letzteren Falle jedoch ausser Betracht.

of a certain compensation which has not yet been fixed; it likewise undertakes the sale of the securities.

A special commission is allowed the Swedish postal officers for their co-operation in the Post Office Savings Bank business. This commission is at the rate of 2 öre per deposit, and is due to the officer who gives the receipt for the same. An allowance of $\frac{1}{10}$ th per cent. of all deposits paid in at their offices, and booked at the Central Office of Accounts has, in addition, been granted to the postmasters. In this case, however, amounts below 10 crowns are not taken into account.

La poste dans la littérature universelle.

Par M. Løper, Directeur des postes, à Markirch.

(Suite.)

A chaque relais de poste russe se trouve un agent (*Stanzionnii smotritel*) auquel on peut donner le nom de préposé postal. Sa tâche consiste à fournir des chevaux de poste aux voyageurs et à recevoir de ceux-ci les sommes qu'ils doivent pour le relais, car le passe-port qu'on leur délivre ne donne aux voyageurs d'autre droit que celui de réclamer des chevaux. L'écrivain et poète russe Alex. Puschkine a publié une nouvelle dans laquelle le préposé postal, qualifié d'une manière assez originale, par le prince Wähsemssky, « d'archiviste de collège (14^e classe des fonctionnaires) et dictateur postal » est dépeint d'une manière très caractéristique. Puschkine dit entre autres: « Qui n'a pas, une fois dans sa vie, maudit le préposé postal? Qui n'a pas eu maille à partir avec lui? Qui, dans un moment de colère, n'a pas exigé le registre des réclamations pour y dé-

Die Post in der Welt-Litteratur.

Von Herrn Postdirektor Løper in Markirch.

(Fortsetzung.)

Auf jeder russischen Poststation befindet sich ein Aufseher (*Stanzionnii smotritel*), welchen man etwa *Postwärter* nennen könnte. Seine Aufgabe besteht darin, den Reisenden Postpferde zu beschaffen und den für die Station fälligen Betrag in Empfang zu nehmen, denn der dem Reisenden ausgestellte Reisepass giebt ihm nur das Recht, Pferde zu verlangen. Vom russischen Schriftsteller und Dichter Alex. Puschkin giebt es eine Novelle, in welcher der Postwärter — nach Fürst Wähsemssky's Ausspruch: « Collegien-Registrator (die 14. Rangklasse), der Posten Dictator » sehr anschaulich gezeichnet ist. Es heisst dort: « Wer hat die Postwärter nicht verwünscht? Wer hat sich nicht mit ihnen gezankt? Wer hat in dem Augenblicke seines Zornes das verhängnisvolle Buch nicht verlangt, um seine Klagen, seine unnützen Klagen über Bedrückung, Unordnung oder Grob-

The Post in universal literature.

By Mr. Løper, Postal Director at Markirch.

(Continuation.)

At each Russian postal station, there is a surveyor (*Stanzionnii smotritel*) whom we may describe as a sort of *stationmaster*. His duty consists in furnishing the public with horses, and collecting the money due at the station for the hire of the same, as the passports issued to travellers only give them the right to demand horses. There exists a novel written by Alex. Puschkin, a Russian poet and writer, in which a very good description of the stationmaster or *Collegien Registrator* (officer of the 14th class), « the postal dictator » as he is called by Prince Wähsemssky, is given. It runs as follows:—« Is there anybody who has not cursed the stationmaster? Who has not quarrelled with him? Is there anyone who has not, in a moment of anger, called for the fatal register in order to enter his complaints, his useless complaints of oppression, irregularity, or rudeness? Who does not look

poser sa plainte et ses inutiles doléances contre ses vexations, son incurie ou ses insultes? Qui ne considère pas le préposé postal comme le rebut du genre humain? Car quel est celui qui ne le ravale pas au rang des scribes de tribunal ou au moins des brigands des Abruzzes? — Soyons justes pourtant et mettons-nous un moment à sa place; nous ne tarderons certainement pas à le juger avec moins de rigueur. Qu'est, en somme et à proprement parler, le préposé postal? C'est un vrai martyr appartenant à la 14^e classe des fonctionnaires; son titre devrait le protéger contre les coups de bâton*), mais suffit-il à cette tâche? (Je fais ici appel à la conscience de tous mes lecteurs.) Quelles sont les fonctions, quel est l'office de ce dictateur, comme l'appelle en plaisantant le prince Wähsemssky? Un véritable office de tribulations, qui ne laisse à sa victime ni repos ni trêve, pas plus le jour que la nuit. Le voyageur tient à se venger sur le pauvre préposé de tous les ennuis inséparables d'un long et pénible voyage; le préposé est chargé de payer pour les intempéries, pour le mauvais état des routes, pour l'insubordination des valets et postillons, pour l'insuffisance de l'attelage; en un mot, pour tous les désagrèments qu'un voyageur est appelé à subir. Dès les premiers pas que le voyageur fait dans la misérable chambre du préposé, il envisage celui-ci comme son ennemi bien plus que comme un ami; le pauvre diable n'a qu'à s'estimer heureux encore s'il parvient à se défaire promptement de son hôte importun. . . . Mais s'il n'a point de chevaux de relais disponibles. . . . que Dieu le protège! . . . Les injures et les menaces vont pleuvoir à qui mieux mieux sur sa tête. Qu'il coure par la neige et la pluie; qu'il cherche dans les différentes fermes du voi-

*) Un voyageur anglais, James, dans une relation qui a paru au commencement de ce siècle, dit également qu'en Russie l'*argumentum baculinum* joue son rôle et fait son effet auprès des préposés aux relais.

heit einzuschreiben? Wer hält die Postwärter nicht für den Auswurf der Menschheit? Denn wer stellt sie nicht mit den Gerichtsschreibern oder wenigstens mit den Muro-nischen Räubern auf eine Linie? — Lasst uns jedoch gerecht sein und versetzen wir uns in ihre Lage, so werden wir gewiss ein gelinderes Urtheil über sie fällen. Was ist denn eigentlich ein Postwärter? Ein wahrer Märtyrer der vierzehnten Rangklasse; sein Rang soll ihn vor Prügeln*) schützen, aber vermag er dies? (Ich lege meinen Lesern die Frage auf's Gewissen.) Was ist das Amt eines solchen Dictators, wie ihn der Fürst Wähsemssky im Scherze nennt? Ein wahres Jammeramt, das dem, der es bekleidet, weder am Tage, noch des Nachts Ruhe gönnt. Für allen auf der langweiligsten Reise gesammelten Aerger will sich der Passagier an dem Postwärter rächen: für unausstehliches Wetter, für schlechten Weg, für widerspenstige Postknechte und faule Pferde, für dies Alles soll der Mann büssen. Tritt der Reisende in das elende Stübchen des Postwärters, so sieht er den Mann eher für seinen Feind als für seinen Freund an. Gut, wenn es dem armen Mann gelingt, seinen ungebetenen Gast gleich wieder zu entfernen. . . . Aber wenn nun wirklich im Augenblicke keine Pferde vorhanden sind? . . . Gott sei mit ihm! . . . was für Drohungen, was für Schimpfwörter fallen dann auf das Haupt des armen Postwärters. In Schnee und Regen läuft er auf den Bauernhöfen umher, dem Unbarmherzigen Pferde zu verschaffen. In Stürmen und Januarskälte geht er in's Vorhaus — um dem Geschrei und den Stößen der unbarmherzigen Passagiere auszuweichen. Es kommt ein General angefahren, der zitternde Postwärter giebt ihm seine letzten sechs Pferde. Der General fährt weiter, ohne dass er « ich danke » gesagt hätte. —

*) Auch ein englischer Reisender, James, spricht in seiner am Anfange dieses Jahrhunderts erschienenen Reiseschrift davon, dass in Russland ein *argumentum baculinum* bei den Postwärttern Früchte trage.

upon the stationmasters as the dregs of human society? For who does not consider them as the equals of bailiffs or at least of the Muronic robbers? But let us be just, and let us put ourselves in their place, and we shall certainly judge them less harshly. What is really a stationmaster? A real martyr of the 14th class. His rank ought to protect him from blows,*) but can it really do this? (I ask my readers upon their conscience.) What is the position of such a dictator, as he is jestingly called by Prince Wähsemssky? A woeful one indeed, which does not allow him who holds it any rest either by day or by night. The passenger is bent on visiting upon the stationmaster all the accumulated anger of the most annoying journey, the horrible weather, the bad roads, refractory post boys, and lazy horses. The stationmaster is to suffer for all this! When the passenger steps into the miserable little room of the stationmaster, he considers this official as his enemy rather than his friend. It is fortunate for the poor man if he succeeds in at once getting rid of his unbidden visitor. . . . But how does it fare with him if there happen to be no horses there at the moment? . . . May the Lord protect him! . . . What threats, what abuse are hurled at the poor stationmaster's head. In snow and rain he runs from one farmhouse to another to get horses for the pitiless traveller. In storms and January cold he retreats into the passage in order to get out of the way of the merciless passenger's cries and blows. A general drives up; the trembling stationmaster gives him his last six horses. The general drives off without even saying « thank you ». — Five minutes later the tinkling of a bell strikes his ear (the Russian Post has the right of having a bell attached to the hames of its horses),...

*) The English traveller James also asserts in his book of travels published at the beginning of our century, that in Russia the *« argumentum baculinum »* is of much avail with stationmasters.

sinage les chevaux nécessaires et que réclame l'impitoyable voyageur; qu'au milieu de l'orage et par un froid glacial de janvier, il aille se réfugier dans l'avant-corps du logis, pour s'y mettre à l'abri des cris et des coups de son inexorable et terrible interlocuteur! Un général arrive en poste; vite le préposé lui livre en tremblant les six derniers chevaux de poste qui lui restent. Le général part sans même dire

Merci! » Cinq minutes après, on entend le bruit d'une cloche (on sait que la poste russe a le droit de porter une cloche suspendue en cerceau)!... Un courrier arrive et jette son laisser-passer sur la table!! — Qu'on songe à toutes ces tribulations, et, en conscience, l'on ne tardera pas à éprouver plus de commisération que de dépit pour ce triste et infime fonctionnaire! »

Le célèbre écrivain russe Tourguenieff nous a laissé une remarque originale sur le rapport intime que présente l'aménagement d'une chambre de relais de poste russe, avec la manière dont le voyageur y est servi. Dans sa nouvelle intitulée:

Rudin, peinture d'un caractère faible et hésitant, Tourguenieff s'exprime ainsi: « L'un de mes amis qui, dans sa vie, avait beaucoup parcouru la Russie, a observé que lorsque la chambre d'une station de poste est ornée d'images représentant des scènes tirées des « Prisonniers du Caucase » de Puschkine, ou des généraux russes, on est sûr d'obtenir promptement des chevaux; en revanche si ces images représentent les épisodes de la vie du fameux joueur Georges de Germany, le voyageur est certain de ne pas pouvoir compter de partir de sitôt; il aura amplement le temps de contempler la houpe proéminente, le gilet blanc à larges parements et les culottes excessivement étroites et serrées du joueur encore jeune homme, la physionomie furibonde de ce héros, quand déjà sur l'âge et grisonnant, il assomme avec une chaise son propre fils dans une cabane au plafond fortement incliné.

Fünf Minuten darauf — eine Bügelglocke (die russische Post hat das Recht, an dem Kummer eine Glocke zu führen) klingt!... und der Feldjäger wirft seinen Postpass auf den Tisch. — Ziehen wir das Alles recht zu Herzen, und statt des Unwillens wird Mitleid unser Herz erfüllen.»

Von dem berühmten russischen Schriftsteller Turgenjew besitzen wir eine eigenartige Bemerkung über den Zusammenhang der Ausstattung eines russischen Poststationszimmers mit der Art und Weise der Abfertigung der Reisenden. In seiner Novelle « Rudin », dem Abbilde eines schwankenden Charakters, heisst es nämlich mit Bezug hierauf: « Einer meiner Bekannten, der in seinem Leben viel in Russland umhergereist war, hat die Beobachtung gemacht, dass, wenn in einem Poststationszimmer Bilder hängen, welche Scenen aus Puschkin's « Gefangenen im Kaukasus » oder russische Generale vorstellen, man bald Pferde bekommen kann, wenn dagegen die Bilder das Leben des berühmten Spielers Georges de Germany darstellen, der Reisende auf baldige Beförderung nicht rechnen darf; er wird Zeit genug haben, sich satt zu sehen an dem emporgestrichenen Hahnenkamm, der weissen Weste mit breiten Aufschlägen und den ausserordentlich engen und kurzen Beinkleidern des Spielers in seiner Jugend und an seiner rasenden Physiognomie, als er, schon ergraut, mit hoch aufgehobenem Stuhle, in einer Hütte mit schrägem Dache, seinen Sohn erschlägt. In dem Zimmer, in welches Rudin trat, hingen gerade diese Bilder aus den « dreissig Jahren aus dem Leben eines Spielers ». Auf seinen Ruf erschien der Stationswärter mit verschlafenen Gesicht — ich möchte wissen, ob wohl Jemand einen Stationswärter mit einem nicht verschlafenen Gesichte gesehen hat? — und ohne Rudin's Frage abzuwarten, erklärte er mit träger Stimme, es seien keine Pferde da. »

Nicht viel besser als dem russischen Postwärter erging es in älterer Zeit in manchen Ländern den *Post-*

and the *chasseur* flings his postal pass on to the table.—If we weigh all this fairly, our hearts will be filled with pity instead of anger. »

Turguenieff, the celebrated Russian writer, noticed something very curious with regard to the connection existing between the furniture of the office in a Russian postal station, and the manner in which the traveller's wishes are attended to. Thus, in his novel « Rudin », the picture of a wavering character, he says:— « One of my acquaintances, who in the course of his life had travelled much in Russia, had remarked that when the pictures hanging in the office of a Russian postal station represent scenes from Puschkin's « Prisoners in the Caucasus », or Russian generals, you will get horses soon. But when the pictures illustrate the life of Georges de Germany, the famous gambler, the traveller must not expect to be able to proceed quickly on his journey. He will have time enough to examine at his leisure the brushed up *toupée*, the white waistcoat with broad facings, and the exceedingly tight and short trousers of the gambler in his youth, and his raging countenance when, already grey-haired, with a chair raised above his head, he is killing his son in a hut with a sloping roof. In the room which Rudin entered, these pictures from « Thirty Years of the Life of a Gambler » adorned the walls. At his call, the stationmaster appeared, looking very drowsy, —I should like to know whether anybody has ever seen a stationmaster who did not look sleepy,— and, without awaiting Rudin's enquiry, declared in a lazy voice that there were no horses in. »

In former times the stationmasters in other countries were, however, in no better plight than their Russian colleagues. According to Austrian

La chambre dans laquelle pénétra Rudin était justement tapissée de ces images représentant les épisodes de « Trente ans ou la vie d'un joueur ». A son appel, apparut le préposé à l'air à moitié endormi: — A propos, je voudrais bien savoir si quelqu'un a jamais eu l'occasion de rencontrer un préposé de relais qui n'eût pas l'air à moitié endormi? — Sans se donner la peine d'attendre la question de Rudin, le préposé lui dit d'une voix traînante: « Il n'y a point de chevaux. »

Dans l'ancien temps et dans beaucoup de pays, les maîtres de poste n'étaient guère mieux partagés que le préposé de poste russe. Les ordonnances autrichiennes du milieu du siècle dernier autorisaient même ces fonctionnaires à répondre aux voies de fait des voyageurs par des coups. L'écrivain Knigge, qui écrivit en 1788 son ouvrage devenu célèbre « Sur les rapports avec les hommes (*Ueber den Umgang mit Menschen*) », dit très judicieusement: « Les maîtres de poste, vagemestres et postillons allemands sont généralement réputés pour leur extrême grossièreté. Il s'agirait d'abord de savoir comment on les traite eux-mêmes. Lorsqu'on se conduit avec eux avec réserve et dignité, sans négliger, à l'occasion, de leur adresser quelque parole amicale, on manque rarement de produire sur eux un bon effet. »

En France il n'était pas rare de voir les maîtres de poste acquérir une honnête aisance; même des personnes qui tenaient un certain rang dans la société, des députés, des pairs, des sénateurs, etc., ne faisaient, dit-on, aucune difficulté de cumuler en même temps les fonctions de maîtres de poste. Dans tous les cas il est assez intéressant de savoir qu'un écrivain belge fort connu, le prince de Ligne, regarde la position de maître de poste (il a certainement en vue les maîtres de poste de France) comme l'une des plus honorables en même temps que des plus agréables. Il s'exprime à ce sujet comme suit:

haltern. Nach österreichischen Verordnungen aus der Mitte des vorigen Jahrhunderts war es diesen sogar gestattet, Thätlichkeiten der Reisenden « mit Thätlichkeiten » zu begegnen. Der Schriftsteller Knigge, welcher im Jahre 1788 sein berühmtes gewordenes Buch « Ueber den Umgang mit Menschen » schrieb, sagt darin sehr richtig: « Deutsche Posthalter, Wagenmeister und Postknechte pflegen in dem Ruf ausgezeichnetester Grobheit zu sein. Es kömmt aber Alles auf die Art an, wie man mit ihnen umgeht; ein ernsthaftes, von einer gewissen Würde begleitetes Betragen, und wo es anzubringen ist, ein freundliches Wort, das wird bei diesen Leuten selten ohne gute Wirkung angewendet. »

In Frankreich gelangten die Posthalter (*maîtres de poste*) häufig zur Wohlhabenheit; sogar Personen, die einen höhern Rang in der Gesellschaft einnahmen, wie Abgeordnete, Pairs, Senatoren etc. sollen es nicht verschmäht haben, daneben das Amt eines Posthalters zu führen. Immerhin bleibt es von Interesse, dass ein angesehenes belgischer Schriftsteller, der Fürst von Ligne, den Stand eines Posthalters — er hat dabei wohl vorzugsweise an den französischen gedacht — als den angenehmsten und glücklichsten unter vielen ansieht. Er sagt darüber: « Ich habe manchmal über das, was mich umgiebt, Betrachtungen angestellt und alle Stände, jeden Rang in Gedanken durchlaufen, um das Verhältniss zu ergründen, in welchem man am glücklichsten sein kann... Zur Zufriedenheit gehört ein wenig Arbeit, ein wenig Ansehen, sehr wenig Abhängigkeit und hinlängliches Auskommen, um bequem zu leben. Ich finde dies Alles zusammen in dem Stande des Posthalters. Ich lasse ihn in einem grossen Dorfe wohnen, in welchem es weder ein Schloss noch einen Edelmann giebt, ich versehe ihn mit einem äusserst sauberen Hause, das nicht elegant, aber geschmackvoll gebaut ist, sich auf halber Bergeshöhe an

ordinances of the middle of last century, these officials were allowed to return « violence » on the part of the passengers « with violence ». Knigge, the author, whose work « *Ueber den Umgang mit Menschen* » written in 1788, has since become celebrated, says very justly:—« German stationmasters, surveyors, and post-boys are renowned for their great rudeness. Everything depends, however, on the manner in which they are treated; a grave, and dignified behaviour, and, when the opportunity presents itself, a kind word, will as a rule go far with these men. »

In France the *maîtres de poste* or stationmasters very frequently attained to a competence; even persons of condition, such as deputies, peers, senators, etc., did not disdain to undertake the functions of a postmaster in addition to their other duties; and it is interesting to know that Prince de Ligne, a distinguished Belgian writer, looked upon the calling of a stationmaster as one of the most agreeable and happy (he may have thought chiefly of the French stationmaster). He says:— « I sometimes reflect on what happens around me. I go through all ranks, classes, callings, professions, and trades, in order to find the condition in which one would be happiest... To live at one's ease requires some little work, some consideration, very little dependence, and sufficient means. I find all this in the calling of a stationmaster. I imagine him living in a large village which has neither a *château* nor a nobleman; I provide him with an extremely clean house, not elegant but tasteful, situated halfway up a hill, and protected on the north side by a small wood; a little rivulet winds its course through the gay meadows below. This small wood, forty paces deep, separates him from the courtyard where the stage-coaches stop. A foot-path brings him with little exertion through the wood to the travellers in order

« Je réfléchis quelquefois sur ce qui est autour de moi. Je passe tous les rangs, les classes, les Etats, les professions et les métiers en revue, pour voir où l'on peut être le plus heureux... Il faut un peu de travail, un peu d'autorité, très peu de dépendance et assez de fortune pour vivre à son aise. Je trouve tout cela dans l'état de maître de poste. Je veux qu'il soit établi dans un gros village, où il n'y ait ni château, ni gentilhomme qui y réside; que sa maison, extrêmement propre et bâtie sans élégance, mais avec un peu de goût, soit adossée à un petit bois, vers le nord, à mi-côte, avec un ruisseau pour le moins, et une prairie à ses pieds; que ce petit bois, de quarante pas de largeur, le sépare de sa cour, où les voitures des voyageurs s'arrêteront; de sorte que, sans en être incommodé, il y aille par un petit sentier, pour savoir des nouvelles ou découvrir quelques originaux. Je veux qu'un second sentier le conduise, par ce petit bois, à la place du beau village, qui tiendra ses écuries, pour raconter au curé et au bailli, les nouvelles qu'il aura apprises... Dire des nouvelles donne toujours un air d'importance; c'est comme si, par son mérite, on était dans la confidence de ce qui se fait. Régner sur quelques postillons satisfait le désir qu'on apporte en naissant de dominer sur quelqu'un et sur quelque chose, et exige peu de détails et d'affaires. Il n'a de supérieur qu'un grand-maître des postes, éloigné, qui ne s'embarasse de rien (?), et il n'a pas de lettres à écrire. Quelquefois il fait un voyage à une foire ou dans les villages voisins, pour renouveler ses chevaux. C'est une petite occupation qui enchaîne un peu sa liberté; et cela, avec le passage continuel des gens qui courent la poste, ôte la monotonie de la vie champêtre... De trois ou quatre cents ducats que je lui suppose avoir de sa place, il en donne un cinquantième pour aider les malheureux de son village, et empêcher les estropiés d'offrir un tableau

der Nordseite an ein Hölzchen lehnt, neben dem nach einem zu Füssen des Hauses gelegenen Wiesengrunde sich ein Bach hinschlängelt. Hinter dem kleinen Gehölz, das nur 40 Schritte tief ist, liegt der Hof, in welchem die Wagen der Reisenden vorfahren, so dass der Posthalter mit leichter Mühe zu diesen gelangen kann, um Neuigkeiten zu hören und Originale kennen zu lernen. Ein zweiter Fusssteig durch das Gehölz führt ihn in's Dorf, das an seine Stallungen stösst, um dem Pfarrer und dem Amtmann das, was er gehört, zu erzählen Neuigkeiten mitzuthemen, giebt immer ein wichtiges Ansehen; es ist, als wäre man durch sein Verdienst zur Kenntniss von dem, was geschehen, gekommen. Ueber einige Postillone zu herrschen, befriedigt die angeborene Lust zum Befehlen, und diese Art, ihr Genüge zu leisten, ist ohne viele Plackereien und Geschäfte. Sein einziger Vorgesetzter ist der entfernte General-Postdirektor, der sich um nichts kümmert (?), auch hat er keine Berichte zu verfassen. Manchmal reist der Posthalter nach einem Markt oder nach den nächsten Ortschaften wegen der Pferde-Remonte. Dies kleine Geschäft, das seine Freiheit etwas beeinträchtigt, und die stete Gesellschaft von Durchreisenden unterbrechen die Einförmigkeit des Landlebens Von den 300 oder 400 Dukaten, die ihm seine Stelle voraussichtlich einbringt, giebt er ein Fünfzigstel her, um die Armen des Dorfes zu unterstützen und Krüppel zu verhindern, sich mit ihrem abschreckenden Aeussern den oft hartherzigen, aber auch stets belästigten Reisenden zu zeigen Der Krieger fürchtet seine Feinde bei Hofe mehr als die seines Landes, der Herrscher Krieg und unglückliche Wahl, der Minister einen für seine Stelle Geeigneteren, der grosse Herr die Spitzbüberei seiner Aufseher, der Dachdecker einen Sturz, der Zimmermann das eigene Beil, der Maurer den ungesunden Kalkstaub, der Bergmann dieschlagenden Wetter, der Jäger die Wilddiebe und die Wölfe,

to hear the news and to see whether he can discover originals. By a second foot-path across this wood he reaches the square of the fine village which adjoins his stables, in order to retail to the priest and the *bailli* the news he may have obtained To communicate news always invests him who tells it with a certain amount of importance; it is as if, on account of his own merits, he had been let into the secret of what is going on. To reign over a few postillions satisfies the innate love of ruling somebody or something, and is without much turmoil and trouble. His only superior is the distant Director General of Posts who does not trouble himself about anything (?), and no letters have to be written. Occasionally the stationmaster journeys to a fair or to the neighbouring villages to purchase horses. This is a little occupation which restrains his liberty a little bit, and together with the constant passage of people who travel by Post, interrupts the monotony of country-life. Of the three or four hundred ducats which I suppose his place to bring him in, he spends one fifth in assisting the poor of his village, and in preventing the cripples from offering a horrid sight to the often hard-hearted and always pestered travellers. The warrior is afraid of his enemies at Court much more than of those of his sovereign; the sovereign fears war and unfortunate appointments; the minister a man cleverer than himself; the great man the dishonesty of his agents; the slater a fall; the carpenter his own axe; the mason the injurious lime dust; the miner fire-damp; the sportsman poachers and wolves; the cook and the baker excessive heat in summer; the actor hisses; and the author newspapers. Of all this a stationmaster has nothing to fear . . . »

In England the mail-coach service is, or was, open to competition, and

horrible aux voyageurs souvent trop durs et toujours importunés....

« Le guerrier craint ses ennemis à la cour, bien plus que ceux de son souverain; le souverain, une guerre et de mauvais choix; le ministre, un plus habile homme que lui; le grand seigneur, la volerie de son intendant; le couvreur d'ardoise, une chute; le charpentier, sa propre hache; le maçon, la poussière malsaine de la chaux; le mineur, les vapeurs de salpêtre et l'air méphitique des entrailles de la terre; le chasseur, les braconniers et les loups; le cuisinier et le boulanger, l'excessive chaleur du feu pendant l'été; le comédien, les sifflets, et l'auteur, les journaux. Un maître de poste n'a rien de tout cela à redouter.... »

En Angleterre la profession de maître de poste est, on était anciennement libre et accessible à tout le monde; c'est certainement en raison de cette circonstance que l'humoriste Jean Paul Frédéric Richter a pu dire: « Pourquoi les postes et les maîtres de poste ne sont-ils nulle part aussi diligents qu'en Angleterre? — Uniquement parce que, dans ce pays, chacun peut devenir maître de poste, et que — comme certain roi de Perse — personne ne peut prétendre à cette dignité que par ses chevaux... »

La littérature universelle ne fournit qu'un petit nombre de renseignements sur les *agents de poste*. Ce que raconte Stieler, un écrivain du dix-septième siècle, sur ces employés et tout particulièrement sur les maîtres de poste, dans son ouvrage « *Teutsche Sekretariat Kunst* » n'en devient que plus intéressant. Il prend pour tâche de faire la nomenclature détaillée des qualités qui doivent distinguer ces fonctionnaires; il faut qu'ils soient: 1° laborieux; 2° fidèles et zélés; 3° pacifiques et bienveillants; 4° sobres, modestes dans leur habillement; 5° équitables et modérés, ce qui permet de supposer que Stieler a ici en vue la taxation des lettres; 6° bien instruits des voies et routes du St Empire romain. » En-

der Koch und die Bäcker die übermässige Hitze im Sommer, der Schauspieler das Auspfeifen und der Schriftsteller die Journale. Von alle dem droht dem Posthalter nichts.... »

In England besteht oder bestand, soweit bekannt, im Posthaltereibetriebe freie Konkurrenz; wohl mit Bezug darauf bemerkt der humoristische Schriftsteller Jean Paul Friedrich Richter: « Warum giebt es nirgends schnellere Posten und Posthalter als in England? — Bloss weil, da jeder ein solcher sein kann und zu dieser Würde von Niemandem erhoben wird, als — wie jener persische König zu seiner — von Pferden... »

Ueber die *Postbeamten* findet man in der Welt-Litteratur im Ganzen nur selten Aufzeichnungen. Um so bemerkenswerther ist dasjenige, was Stieler, ein Schriftsteller des siebzehnten Jahrhunderts, in dem Werke: « *Teutsche Sekretariatkunst* » von den Beamten, insbesondere den Reichspostmeistern, sagt. In ziemlich ausführlicher Weise sucht er darzuthun, dass ein solcher Beamter folgende Eigenschaften haben müsse; er soll sein: 1) arbeitsam; 2) treu und fleissig; 3) sanftmüthig und friedlich; 4) mässig sowohl im Trunke als in der Kleidung; 5) genügsam, wobei Stieler an die Taxen für Briefe denkt; 6) kundig der « Strassen und Wege im heiligen Römischen Reiche ». Schliesslich verlangt der Verfasser noch, dass der Postmeister auch mit gutem « Gesinde » versehen sei, worunter er das ihm untergeordnete Personal, insbesondere die Postillone etc. versteht. Dieser Aufzählung der nothwendigen Eigenschaften lässt Stieler eine ziemlich ausführliche Uebersicht der Vorzüge und Privilegien des Postmeisters folgen, wo es unter Anderem heisst: « Dafern nun ein Postmeister mit oberzahlten löblichen Eigenschaften begabet zubefinden, so hat er sich auch bey seinem Amt der-

it is most likely with reference to this circumstance that the humorist Jean Paul Friedrich Richter asks:— « Why are there nowhere quicker posts and postmasters than in England?—Simply because anybody may become a postmaster, and because he—like the Persian King—owes his dignity to no one but his horses... »

Postal officers are but rarely mentioned in universal literature. The remarks made by Stieler, a writer of the seventeenth century, in his work « *Teutsche Sekretariat Kunst* » about officials, and more particularly about the Imperial German postmasters, are, therefore, all the more interesting. He endeavours to prove by a somewhat lengthy dissertation, that such an official must possess the following qualifications. He must be:— 1.—hardworking; 2.—faithful and industrious; 3.—gentle and peaceable; 4.—temperate in drink, and sober in dress; 5.—moderate—Stieler alludes to the charges on letters—; 6.—well acquainted with the « roads in the Holy Roman Empire. » Lastly, the author deems it necessary that the postmaster should have good « servants », an expression by which he means the subordinate officials, and more particularly the postilions, etc. This enumeration of the requisite qualifications, Stieler follows up with a detailed statement of the advantages and privileges of the office of postmaster. He says among other things:— « Provided that a postmaster be gifted with the above-mentioned praiseworthy qualifications, he may confidently be assured of the enjoyment of those privileges which are granted to the like of him by Emperors and Kings:—This office is a noble, important, and great office, both in regard to the sovereign by whom it is instituted, protected, and maintained, and for its own sake. »

fin l'auteur exige encore que le maître de poste soit secondé par un personnel de choix, et en cela il fait allusion au personnel subalterne, particulièrement aux postillons, etc. A cette nomenclature des qualités requises, Stieler ajoute une indication assez complète des avantages et privilèges attachés aux fonctions de maître de poste. Il dit entre autres : « Si un maître de poste doit posséder les qualités que nous venons de mentionner, il jouit, d'autre part, des immunités que les empereurs et rois ont bien voulu lui accorder ; ses fonctions sont nobles, considérées et honorables tant pour la personne qui en est revêtue et qui sait s'en rendre digne, que pour l'objet même auquel ces fonctions se rapportent. »

Cette appréciation est confirmée dans sa partie essentielle par les déclarations qui se trouvent insérées dans un brevet de l'an 1671, donné par le grand Electeur Frédéric Guillaume de Brandebourg ; on y voit notamment que la fonction de maître de poste doit être tenue « pour une charge honorable ».

La manipulation des lettres, à une époque où l'écriture et la lecture, surtout des communications manuscrites, étaient bien moins générales qu'aujourd'hui, contribuait pour beaucoup à rehausser la considération des maîtres de poste. Ainsi le professeur Beckmann, dans sa description historique de l'Electorat et de la Marche de Brandebourg, du commencement du siècle dernier, s'exprime ainsi au sujet de la ville de Gardelegen : « Quant aux magistrats, il est à remarquer qu'ils n'ont jamais été recrutés que parmi les lettrés et les savants, et qu'on n'admettait pas facilement dans les conseils des gens qui n'eussent pas fait leurs études ; il en est également ainsi des maîtres de poste, parce qu'en réalité ils sont lettrés et même souvent architectes, ayant toujours à faire avec les lettres. »

Les termes dont se servait un écrivain postal, Bussel, dès le commencement de ce siècle, semblent

jenigen Freyheiten, womit Kaiser und Könige seines gleichen begnadiget, zu getrösten: Es ist dieses Amt so wol um des Herrn, der es führet, schützt und unterhält, als auch um der Verrichtung selbst willen, ein edles, ansehnliches und herrliches Amt. »

Mit vorstehender Meinung stimmt im Wesentlichen überein, was in einem Patent des grossen Kurfürsten Friedrich Wilhelm von Brandenburg vom Jahre 1671 ausgesprochen ist ; es heisst dort nämlich, dass das Amt der Postmeister « vor eine honorable charge zu halten » sei.

Die Beschäftigung mit Briefen brachte den Postbeamten in einer Zeit, in welcher die Kunst des Schreibens und des Lesens — besonders auch der geschriebenen Mittheilungen — viel weniger allgemein als heutzutage war, eine eigenthümliche Würdigung ein. So berichtet Professor Beckmann in seinem Werke « Historische Beschreibung der Chur- und Mark Brandenburg » aus dem Anfange des vorigen Jahrhunderts von der Stadt Gardelegen : « Von dem Magistrat ist merkwürdig, dass selbiger allezeit mit Litteratis, gelehrten Leuten, versehen gewesen, man auch keinen leichtlich in den Rath genommen, der nicht studirt gehabt hätte, wozu jedoch auch die Herren Postmeister zu rechnen sein, weil sie in der That litterati und gestalten sachen litteratissimi sein, indem sie beständig mit Briefschaften umgehen. »

Den heutigen Verkehrsverhältnissen mehr angepasst erscheint ein Ausspruch, den ein postalischer Schriftsteller, Bussel, bereits am Anfange dieses Jahrhunderts that : « Der Postbeamte ist der grösste Spediteur und sein Bureau ein Welt-Comptoir. »

Ziemlich treffend hat ein postalischer Schriftsteller M. (Matthias ?)

This view is borne out in its essential points by letters-patent issued by the Great Elector Frederick William of Brandenburg in 1671, in which it is set forth that the office of postmaster is to be considered as an « honourable charge ».

The postal officers' occupation with letters at a time when the art of reading and writing—especially that of reading written communications—was much less general than it is now, caused them to be held in special esteem. Thus, professor Beckmann, in his work « *Historische Beschreibung der Chur und Mark Brandenburg* », published at the beginning of last century, gives us the following information as to the city of Gardelegen:—« As concerns the Magistracy it is a remarkable fact that they have always had *litteratis* or learned men about them, and that nobody is elected lightly a member of the Council who has not studied ; in this class of people the postmasters must, however, be included, for they are, as a matter of fact, *litterati* and, in certain things, *litteratissimi*, having always to deal with letters. »

A remark more in accordance with the present state of things was made as early as the beginning of this century by Bussel, a Belgian postal writer ; it runs as follows:— « The postal officer is the greatest carrier, and his office is a universal counting house. »

M. (Matthias ?), a postal author, has observed with much truth:— « No postal officer, from the highest down to the lowest, ought to forget in the performance of his duties, that the postal institution which he

plus applicables aux conditions actuelles du service de la poste. « Le fonctionnaire postal, dit-il, est le plus grand commissionnaire qu'il y ait, et son bureau est le comptoir de l'univers. »

Un autre écrivain postal, M. (Matthias ?) a fait l'observation suivante, qui paraît assez juste: « Aucun employé postal, depuis le plus élevé en grade jusqu'au plus infime, ne doit oublier, dans son service, que la poste est dans l'intérêt du public, et non le public dans l'intérêt de la poste. » Il ajoute plus loin: « Les employés de poste ne passent généralement pour grossiers et peu prévenants, que parce que le public exige d'eux les choses les plus absurdes. Leur sort est pire que celui des maîtres d'école, car ils doivent souvent faire les maîtres d'école dans des moments où ils n'ont absolument point de temps pour cela. » Enfin le mot suivant prouve que celui qui l'a prononcé ne manquait pas d'expérience pratique: « Un employé postal qui connaît et aime son travail, a tous les jours l'occasion de faire quelque chose de bien, d'accomplir un acte d'humanité et de rendre un service. »

On doit compter dans le nombre des agents postaux les plus célèbres Benjamin Franklin et Rowland Hill. Franklin qui, de maître de poste s'est élevé aux fonctions de Maître général des postes et à d'autres charges éminentes, fut aussi appelé le « maître des postes de la foudre » en raison de son invention du paratonnerre. Le célèbre écrivain français d'Alembert, à l'occasion de la réception à l'Académie française de *Franklin*, qui était en même temps le libérateur de son pays, adressa à cet homme célèbre l'hexamètre suivant: *Eripuit coelo fulmen sceptrumque tyrannis* (Il arracha au ciel sa foudre et leur sceptre aux tyrans). — Comme on le sait, c'est à *Rowland Hill* qu'est dû le *penny postage*. Dans le courant de juin 1882, on lui a érigé à Londres, dans le voisinage de la Bourse, un monument qui porte cette in-

bemerkte: « Kein Postbeamter, vom höchsten bis zum niedrigsten, darf in seinem Dienste vergessen, dass das Postwesen, dem er dient, für das Publikum, nicht aber das Publikum für das Postwesen da ist » und ferner: « Die Postbeamten gelten oft nur darum für grob und unfreundlich, weil das Publikum an sie die meisten unvernünftigen Ansprüche macht. Es geht ihnen darin noch schlimmer als den Schulmeistern, indem sie oft wirklich den Schulmeister machen sollen, in Augenblicken, wo sie dazu durchaus keine Zeit haben. » Von guter Erfahrung zeigt schliesslich auch das Wort: « Ein Postmann, der sein Fach kennt und liebt, hat alle Tage Gelegenheit, etwas Gutes zu thun, einen Akt der Humanität und der Gefälligkeit zu üben. »

Zu den berühmtesten Postbeamten kann man Benjamin Franklin und Rowland Hill rechnen. *Franklin*, der sich vom einfachen Postmeister zum General-Postmeister und zu anderen hohen Stellungen aufschwang, wurde aus Anlass seiner Erfindung des Blitzableiters auch der « Postmeister des Blitzes » genannt. Der französische Schriftsteller d'Alembert bewillkommnete ihn, der zugleich der Befreier seines Vaterlandes war, bei seiner Aufnahme in die französische Akademie mit dem Hexameter: « Eripuit coelo fulmen sceptrumque tyrannis » (« Er entriss dem Himmel den Blitz, den Tyrannen das Scepter. ») — *Rowland Hill* war bekanntlich der Begründer des Penny-Porto's. Im Juni 1882 wurde ihm in London, in der Nähe der Börse, ein Denkmal mit der Inschrift in Goldbuchstaben errichtet: « Rowland Hill. Er begründete das einheitliche Penny-Porto. 1840. »

Unter den niederen Beamten der Post erfreut sich neben dem Postillon der *Briefträger* einer besondern Beliebtheit; er ist denn auch vielfach besungen worden. Vielen Personen

services is made for the public, and not the public for the Post. » And further:—« Postal officers are frequently thought rude and disobliging, because it is they on whom the public makes the most unreasonable demands. In this respect they are in a worse position than schoolmasters, inasmuch as they are frequently required literally to act the schoolmaster at a moment when they have absolutely no time to do so. The following remark also shows much experience:—« A postal employé who knows and loves his work, has every day an opportunity of doing some good deed, either an act of kindness or a service. »

Among the most celebrated postal officers, we may cite Benjamin Franklin, and Rowland Hill. *Franklin* who from a simple postmaster rose to the dignity of Postmaster General and to other high offices, was also called the « postmaster of the lightning », on account of his invention of the lightning conductor. On his reception into the French Academy, d'Alembert, the French author, greeted him who was at the same time the liberator of his country, with the following hexameter:—« *Eripuit coelo fulmen sceptrumque tyrannis* » (He wrenched the lightning from heaven, and the sceptre from tyrants). *Rowland Hill* was, as is well-known, the founder of Penny Postage. In June 1882 a memorial statue was erected to him in London near the Royal Exchange, which bears the words in gold letters:—« Rowland Hill. He founded uniform penny postage. 1840. »

Of the subordinate officials in the service of the Post, the *letter-carrier* is, together with the postilion, held in special favour, and has, therefore, frequently been celebrated in song.

scription en lettres d'or: « Rowland Hill. Il créa le port unique d'un penny. 1840. »

Parmi les employés inférieurs, le *facteur de lettres* jouit, à côté du postillon, d'une faveur particulière; aussi lui a-t-on consacré maintes chansons. Beaucoup de personnes se trouvent certainement dans le même cas que le poète Ruckert, qui parle ainsi sur le compte de cet employé dans l'une de ses poésies: « Lorsque j'attends une lettre et que je vois le facteur traverser la ruelle où je le guette à la fenêtre, peu s'en faut que je ne lui crie: Pourquoi n'entres-tu pas bien vite chez moi? Et quand il passe son chemin, je me lamente. O triste sort! dis-je, pourquoi donc me traiter aussi durement, moi si bon fils de parents honorables! »

Si l'on s'en rapporte à la citation suivante, extraite d'une lettre qu'il adressait à son frère Guillaume en 1824, Alexandre de Humboldt n'était pas très content de la manière dont les lettres étaient transportées et distribuées. « Voir quelqu'un qui a vu celui qu'on aime n'est point une chose indifférente. Je ne puis jamais lire les lettres d'un ancien sans penser combien un esclave, un vieux serviteur de famille arrivant en droite ligne du fond de la Cappadoce à Brindes, devait paraître plus rassurant, plus cordial que nos froides lettres, machinalement transportées par la poste sur toute la surface du globe. Malheureusement l'ancien système ne peut plus être maintenu aujourd'hui, bien qu'on puisse convenir qu'il avait aussi ses avantages. »

Le critique et feuilletoniste français Jules Janin nous a laissé une intéressante esquisse du facteur; nous en extrayons les passages suivants:

Le facteur est l'homme de tous, il est aimé de tous, il est attendu de tous; c'est l'espérance en uniforme. Il va, il vient, il revient, il s'en va, et toujours sur sa route il ne trouve que des sourires. Messenger de mort ou d'amour, d'ambition satisfaite ou d'ambition trompée, il

ergeht es gewiss ähnlich, wie dem Dichter Rückert, wenn er in einem kleinen Gedicht sagt: « Wenn ich wart' auf einen Brief, und den Briefpostboten sehe, der durch's Gässlein steuert schief, wo ich an dem Fenster stehe, fehlt es wenig, dass ich rief, ob er denn zu mir nicht gehe? und wenn er vorüber lief, ruf ich: böses Glück, o Wehe, wie behandelst du mich stief, nicht als Kind aus rechter Ehe! »

Alexander von Humboldt konnte sich nach der nachfolgenden Stelle aus einem Briefe vom Jahre 1824 an seinen Bruder Wilhelm mit der heutigen Art der Beförderung und Bestellung der Briefe nicht recht befremden; er sagt nämlich: « Es bedeutet Etwas, Jemanden zu sehen, der Diejenigen gesehen hat, welche man liebt. Ich kann nie die Briefe der Alten lesen, ohne zu denken, wie viel beruhigender, wie viel erfreuender ein Sklave, ein alter Diener der Familie, der direkt von Cappadozien in Brundisium ankam, sein musste, als unsere kalten Briefe, welche die Post mechanisch über den Erdkreis befördert. » Leider lässt sich nur das ältere Verfahren heutzutage nicht mehr aufrecht erhalten, von dem man ja zugeben kann, dass es auch seine besondern Vorzüge besass.

Vom französischen Kritiker und Feuilletonisten Janin gibt es eine interessante Skizze über den Briefträger, der ich einige Stellen entnehme; es heisst dort: « Der Briefträger ist der Mann für Alle; er ist bei Jedermann beliebt und wird von Allen erwartet: er ist die Hoffnung in Uniform. Er kommt und geht, erscheint wieder und entfernt sich abermals, und stets wird er mit Freude empfangen. Ob er Bote des Todes oder der Liebe, der befriedigten oder getäuschten Neigung ist, immer wird er gerne gesehen, denn seine Gegenwart und dasjenige, was er bringt, sei es Freude oder Schmerz, setzt

Many persons will have the same feelings as those expressed by the poet Rückert who says in a short poem:—« When I expect a letter, and see the postman steering across the road to where I am standing at the window, I am inclined to call out and ask if he is not coming to me. And when he has passed by, I say:—Bad luck, alas! How badly you treat me, not as a legitimate child! »

Alexander von Humboldt, as would appear according to the following passage from a letter addressed in 1824 to his brother William, could not easily take to the present mode of conveyance and delivery of letters. He writes:—« It is something to see those who have seen those whom we love. I never can read the letters of the ancients without thinking how much more reassuring and more agreeable must have been the sight of a slave, an old servant, who had come direct from Cappadocia to Brundisium, than that of our cold letters carried mechanically all over the world by the Post. Unfortunately, the ancient mode can no longer be used now-a-days, although we may admit that it had also its special advantages. »

We possess an interesting sketch of the letter-carrier by Janin, a French critic and novelist, from which we extract the following passage:—« The letter-carrier is everybody's friend; everybody likes him, and everybody expects him. He is Hope in uniform. He comes and goes, appears again, and goes again, and on his trip is always met with smiles. Whether he is the messenger of death or of love, of gratified or disappointed ambition; he is always welcome, for

est toujours le bienvenu, car sa présence, et quoi qu'il apporte, joie ou douleur, met un terme au plus cruel des maux: l'incertitude. Le facteur est le lien vigilant et toujours tendu qui réunit le passé au présent et le présent à l'avenir; il est la voix mystérieuse qui parle tout bas à toutes les oreilles, qui se fait entendre à tous les cœurs; comme la fortune, il est aveugle, et comme elle il distribue à tout venant ce qui revient à chacun de bonheur ou de peine; on l'attend, on l'appelle; toutes les portes lui sont ouvertes, toutes les mains lui sont tendues; l'émotion le précède et l'émotion le suit. Quand il paraît sur le seuil d'une maison, je ne sais quelle attente inquiète s'empare de cette maison; le coup du facteur, énergiquement accentué, fait cesser toute occupation domestique, chacun prêtant l'oreille pour savoir quel nom sera prononcé par cet ambassadeur de l'heure présente*). Puis il s'en va pour revenir deux heures après; car il est l'homme de tous les instants, car s'il est le matin l'homme de province, l'homme de toute l'Europe, espèce de plénipotentiaire redoutable et redouté, il n'est plus, le reste du jour, que l'envoyé des petites passions, des petites ambitions et des mille coquetteries parisiennes.

Le poète anglais Cowper s'exprime ainsi sur le compte du *facteur rural*: « Il approche, le héraut du monde des affaires, les pieds crottés de boue, après une longue et pénible route; la ceinture étroitement serrée autour des reins; les cheveux blancs de neige. Fidèle à son devoir, il apporte dans sa gibecière des nouvelles de toutes les parties du globe. »

*) En France le facteur n'étant pas tenu de monter dans les maisons, appelle les destinataires par leur nom, au moment où il arrive au bas de l'escalier ou dans la cour.

(A suivre.)

dem grausamsten der Uebel, der Ungewissheit, ein Ziel. Der Briefträger ist das wachsame und stets vorhandene Bindemittel, welches die Vergangenheit mit der Gegenwart, die Gegenwart mit der Zukunft verknüpft; er ist die geheimnisvolle Stimme, die leise zu allen Ohren, vernehmlich zu allen Herzen spricht. Blind wie das Glück, vertheilt er wie dieses an einen Jeden Gutes oder Böses. Man erwartet ihn, man ruft ihn, alle Thüren werden ihm geöffnet, alle Hände ihm entgegen-gestreckt. Erregung geht ihm voran, Erregung folgt ihm. Wenn er auf der Schwelle eines Hauses erscheint, so bemächtigt sich desselben eine gewisse unruhvolle Aufmerksamkeit; beim bekannten Anklopfen des Briefträgers hört jede häusliche Beschäftigung auf; ein Jeder bemüht sich, zu vernehmen, welcher Name durch diesen Gesandten der jetzigen Stunde gerufen wird.*) Alsdann entfernt er sich, um zwei Stunden später wieder zu erscheinen. Er ist der Mann des Augenblicks; Morgens der Mann der Provinz, ja von ganz Europa, eine Art Bevollmächtigter etwas bedrohlicher und gefürchteter Art, ist er dagegen für den übrigen Theil des Tages der Abgesandte der kleinen Leidenschaften, der kleinen Neigungen und der tausenderlei Pariser Koketterien.»

Der englische Dichter Cowper sagt vom *Landbriefträger*: « Er naht, der Herold der geschäftigen Welt, vom weiten Weg den Fuss mit Schlamm bedeckt, mit eng geschnürtem Gürtel, Schnee im Haar, aus aller Welt schleppt Neuigkeiten er, treu seiner Pflicht, im Postsack uns herbei. . . »

*) In Frankreich werden die Namen der Brief-Empfänger vom Briefträger beim Eintritt in das Haus oder den Hof aufgerufen, da er nicht gehalten ist, die Treppen zu steigen.

(Fortsetzung folgt.)

his presence and whatever he brings, be it pleasure or sorrow, puts an end to the most cruel of evils, uncertainty. The letter-carrier is the watchful and ever stretched tie which connects the past with the present, the present with the future; he is the mysterious voice speaking in a whisper to all ears, and loudly to all hearts. Blind, like Fortune, like her he dispenses good or evil to everyone. He is expected, he is called, every door is opened, and every hand stretched out to him. Excitement precedes him, excitement follows him. When he appears on the threshold of a house, its inmates are all uneasy expectation. When his energetic knock is heard, every domestic occupation is suspended; everybody endeavours to hear what name is called out by this ambassador of the present hour. *) He then goes away to come again two hours later. For he is the messenger of every instant; if, in the morning, he is the messenger from the provinces, nay even from the whole of Europe, a kind of plenipotentiary of a somewhat threatening and dreaded nature, he is, for the rest of the day, only the messenger of small passions, of small ambitions, and of the countless Parisian coquetties. »

The English author Cowper says of the *rural letter-carrier*:— « He comes, the herald of a noisy world, with spattered boots, strapped waist, and frozen locks, news from all nations lumbering at his back. True to his charge, the close-packed load behind. . . »

*) In France the names of the addressees are called out by the letter-carrier on his entering the house or the court yard, as these officials are not bound to ascend the stairs.

(To be continued.)

Communications.

Nous voyons par le rapport de gestion pour l'année 1883 que vient de publier la Direction générale des postes de Guatemala*), que, pendant cet exercice, le nombre des correspondances de toute nature (lettres, imprimés et objets recommandés) a comporté 2,111,366 envois; il était de 1,400,043 en 1882, ce qui constitue pour 1883 une augmentation du trafic général de 711,323 envois. Plus de la moitié du chiffre ci-dessus a été expédié et reçu par l'Office central de Guatemala, et représente un total de 1,139,613 objets; ce chiffre n'avait été que de 769,646 en 1882.

En raison de l'augmentation du trafic à Guatemala, les dix facteurs qui desservent cette capitale ont été chargés exclusivement de la distribution; des leveurs de boîtes spéciaux ont été institués depuis le mois de juillet, ce qui a permis de multiplier les distributions en même temps que les levées de boîtes; en conséquence le délai de consignation des correspondances postales a pu être prolongé.

Les envois recommandés, dont le nombre avait été de 6569 en 1882, se sont élevés en 1883 à 17,332, grâce à la nouvelle forme donnée, en décembre 1882, à la manipulation de cette catégorie d'objets, dont, il est bon de le noter, *aucun* ne s'est perdu pendant cet exercice. A lui seul l'Office central a expédié 9870 envois recommandés et en a reçu 4133; sur ce nombre 6388 concernaient le service intérieur et 3482 le service international.

Les valeurs déclarées expédiées en 1883 par le Bureau central comportaient pesos 97,089 en billets et titres au porteur et pesos 4968 en bijoux ou objets précieux. La première catégorie de ces valeurs paie un droit de 4 % et la seconde un droit de 1 %; elles ont produit en total une somme de pesos 600 35 centavos, résultat très favorable

Voir l'*Union postale* de 1882, N° 10, pages 221-230.

Mittheilungen.

Dem vor Kurzem veröffentlichten Geschäftsbericht der Postverwaltung von Guatemala*) für das Jahr 1883 entnehmen wir, dass die Zahl der Briefpostsendungen (Briefe, Drucksachen und Einschreibsendungen) sich auf 2,111,366 oder auf 711,323 Sendungen mehr als im Jahre 1882 (in welchem dieselbe nur 1,400,043 betrug) belaufen hat. Mehr als die Hälfte dieser Sendungen, und zwar 1,139,613 Stück (1882 nur 769,646), waren in der Stadt Guatemala aufgegeben worden oder dort von weiterher eingegangen. Bei der bedeutenden Verkehrszunahme, welche die Hauptstadt aufweist, werden die 10 Briefträger derselben jetzt ausschliesslich mit der Bestellung der Postsachen beschäftigt, wogegen die Leerung der Briefkasten seit dem Monat Juli besonders Boten obliegt. Diese Einrichtung hat es ermöglicht, dass nicht nur die Zahl der Bestellungen und der Briefkasten-Leerungen vermehrt, sondern auch die Schlusszeit für die Einlieferung der Postsendungen verlängert werden konnte.

In Folge der im Dezember 1882 eingeführten neuen Bestimmungen für die Behandlung der Einschreibsendungen ist die Zahl derselben von 6569 (im Jahre 1882) auf 17,332 gestiegen; von dieser Zahl ist, was nicht unerwähnt gelassen werden darf, keine einzige Sendung in Verlust gerathen. Das Central-Postamt hat für sich allein 9870 Einschreibsendungen abgeschickt und 4133 von ausserhalb erhalten; von der ersteren Zahl entfallen 6388 auf den internen und 3482 auf den internationalen Verkehr.

Die im Jahre 1883 zur Absendung gelangten Werthbriefe enthielten 97,089 Pesos in Banknoten oder auf den Inhaber lautenden Titeln und 4968 Pesos in Juwelen oder kostbaren Gegenständen. Die für diese Briefe zu entrichtende Gebühr beträgt für die erstere Gattung 4 %

*) Vergl. l'*Union postale* für 1882, S. 221.

Miscellaneous.

According to the lately published Annual Report of the Postal Administration of Guatemala*) for the year 1883, the number of articles of the letter-post (letters, printed papers, and registered articles) forwarded in the mails, amounted to 2,111,366 or 711,323 more than in 1882 (in which year it only reached 1,400,043). More than one half of these articles—1,139,613 (in 1882 only 769,646)—were received from abroad or posted in the town of Guatemala. Owing to the considerable increase in the traffic of the capital, the 10 letter-carriers of this city are now employed exclusively in the delivery of the mails, whereas the clearance of letter-boxes has, since the month of July, been effected by special messengers. By this arrangement it has become possible not only to increase the number of deliveries and that of letter-box clearances, but also to retard the hours fixed for the closing of the mails.

In consequence of the new Regulations for the treatment of registered correspondence adopted in December 1882, the number of registered articles rose from 6569 in 1882 to 17,332 in 1883; and it is a fact worthy of remark that not a single one of these articles was lost. The Central Post Office alone despatched 9870, and received 4133 registered covers; of the former number, 6388 belonged to the domestic, and 3482 to the international service.

The letters with value declared despatched in 1883 contained 97,089 pesos in banknotes and securities payable to bearer, and 4,968 pesos worth of jewels and precious articles. The fee charged for such articles amounts for the former class to 4, and for the latter to 1 per cent. of the declared value. The total amount of fees collected was 600 pesos 35 centavos, a result which may well be considered as satisfactory, seeing

*. See « l'*Union postale* » for 1882, page 221

pour une première année d'exploitation de cette branche du service.

Le service des courriers a été réorganisé de manière à satisfaire aux besoins des relations, tout en réduisant les dépenses; celles-ci ont comporté pesos 18,078 37 centavos, soit près de six mille pesos de moins que les prévisions du budget et pesos 485 02 centavos de moins que pour 1882.

Il a été créé 37 offices de poste en 1883, ce qui porte à 114 le nombre total des offices de poste de diverses catégories fonctionnant au Guatemala au 31 décembre de l'année dernière. Ces nouveaux offices postaux n'imposent aucune charge au fisc guatemalien, attendu que leurs préposés sont déjà, par d'autres fonctions, attachés au service public.

* * *

Nous recevons de source officielle l'avis que la suppression du bureau de poste autrichien à Alexandrie, qui avait été annoncée par les journaux autrichiens vers la fin de l'année dernière et dont nous avons fait part dans le N° 12 de l'*Union postale* de 1883, n'a pas été décidée et que, par conséquent, cette nouvelle était dépourvue de fondement.

* * *

On annonce que l'Administration des postes britanniques a l'intention d'admettre également au transport postal, dans son régime interne, les paquets ayant une valeur déclarée, et d'assumer l'obligation d'indemnité en cas d'avarie ou de perte de ces envois. Il serait question de fixer le droit d'assurance à 1 penny par £ 10 (250 francs).

und für die letztere 1% des Werthes; aufgekomen sind im Ganzen an Gebühren 600 Pesos 37 Centavos, ein Ergebniss, das wohl als ein zufriedenstellendes bezeichnet werden darf, da die neue Gattung von Sendungen erst seit einem Jahre eingeführt ist.

Der Postbeförderungsdienst ist in der Weise reorganisirt worden, dass derselbe nicht nur den Verkehrsbedürfnissen genügt, sondern auch weniger Kosten verursacht. Letztere haben sich auf 18,078³⁷ Pesos oder auf nahezu 6000 Pesos weniger belaufen, als im Budget angesetzt waren, und auf 485⁰² Pesos weniger als im Jahre 1882.

Im Jahre 1883 sind 37 neue Postanstalten eröffnet worden, so dass Ende Dezember v. J. im Ganzen 114 Postanstalten in Guatemala vorhanden waren. Ausgaben sind mit der Einrichtung dieser Postanstalten für die Staatskasse nicht verbunden, da die Vorsteher derselben gleichzeitig andere staatsdienstliche Stellen einnehmen.

* * *

Von zuständiger Seite erfahren wir, dass die Nachricht von der Aufhebung des österreichischen Postamts in Alexandrien, welche gegen Ende vorigen Jahres in österreichischen Blättern enthalten war und aus diesen in Nr. 12 des letzten Jahrganges der *Union postale* übernommen worden ist, der Begründung entbehrt.

* * *

Dem Vernehmen nach beabsichtigt die britische Postverwaltung, auch Packete mit Werthangabe im internen Verkehr zur Postbeförderung zuzulassen und für den Fall der Beschädigung oder des Verlustes dieser Packete die Haftverbindlichkeit zu übernehmen. Als Versicherungsgebühr soll 1 Penny für je £ 10 (250 Fr.) in Aussicht genommen sein.

that his new class of postal articles has only existed a year.

The mail-conveyance has been so reorganized as not only to meet the requirements of the service, but also to permit of its being carried on at a lesser cost. The latter amounted to 18,078.37 pesos, or to nearly 6000 pesos less than the estimated cost, and to 485.02 pesos less than in 1882.

In the year 1883, 37 new post-offices were established, thus bringing the total number of offices existing in Guatemala to 114. The establishment of these post-offices involves no expenditure for the Treasury, as the postmasters of the same hold at the same time other functions in the civil service.

* * *

We are informed on good authority that the news of the closing of the Austrian post-office in Alexandria, announced by Austrian newspapers towards the end of last year, and reproduced from them in N° 12 of '*l'Union postale*' for 1883, is devoid of foundation.

* * *

We hear that the British Post Office contemplates also admitting parcels with value declared to transmission by Post in the domestic service, and assuming the responsibility for the loss of, or any damage to, such parcels. The insurance-fee is to be fixed at 1 penny for every 10 pounds sterling (250 francs).

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

Abonnements particuliers.

	Suisse.	Autres pays.
Un an . .	fr. 3. 40	fr. 4. —
Six mois .	» 1. 70	» 2. —
Trois mois	» — 85	» 1. —

Port compris.

LE BUREAU INTERNATIONAL

DE

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Avis. — Le montant de l'abonnement doit être transmis *franco* au Bureau international de l'Union postale universelle à Berne, au moyen d'un mandat-poste ou d'une traite à vue sur la Suisse.

IX^e volume.

N^o 5.

Berne, 1^{er} Mai 1884.

Sommaire. — I. LES POSTES DES SULTANS D'EGYPTE. — II. LA POSTE DANS LA LITTÉRATURE UNIVERSELLE (*Suite*). — III. NÉCROLOGIE. — IV. COMMUNICATIONS.

Les postes des Sultans d'Égypte.

Par M. Thieme, secrétaire intime des postes, à Berlin.

I. Poste aux chevaux.

Parmi les différents empires qui se sont élevés sur les ruines du Califat, celui des Sultans égyptiens-syriens a, comme on le sait, joué un rôle important par l'extension de ses limites, ainsi que par ses relations avec les pays d'occident. Pendant des siècles, chrétiens et sarrasins se sont battus dans la terre sainte, en Syrie et en Égypte, jusqu'à ce qu'enfin la croix dût le céder au croissant. Lorsque les dernières places fortes des croisés furent tombées, le sultan des Mameluks Bibars disposa d'un empire s'étendant des côtes de la Méditerranée jusqu'au désert de l'Arabie et du Nil supérieur jusqu'à l'Euphrate. Les chroniqueurs arabes fournissent des renseignements détaillés et intéressants sur la manière dont était organisée, dans ce vaste empire, la poste gouvernementale des sultans.

Les postes des souverains égyptiens avaient subi maintes métamorphoses dans le cours des temps. Aussi longtemps que l'Égypte était une province immédiate du Califat, la grande route postale occidentale,

Die Posten der Sultane von Egypten.

Von Herrn Geh. exp. Sekretär Thieme in Berlin.

I. Reitposten.

Unter den verschiedenen Reichen, die sich auf den Trümmern des Kalifats bildeten, hat bekanntlich das der ägyptisch-syrischen Sultane durch die Ausdehnung seiner Herrschaft und durch seine lebhaften Berührungen mit dem Abendlande eine hervorragende Rolle gespielt. Jahrhunderte lang haben in dem gelobten Lande, wie auf dem Boden Syriens und Egyptens Christen und Sarazenen mit einander gerungen, bis zuletzt das Kreuz dem Halbmonde weichen musste. Und als die letzten Festen der Kreuzfahrer gefallen waren, gebot der Mamelucken-sultan Beibars unumschränkt über ein Reich, das sich von den Küsten des Mittelmeeres bis zur arabischen Wüste und von dem oberen Nil bis zum Euphrat erstreckte. Wie in diesem weiten Gebiete die Regierungspost der Sultane eingerichtet und im Gange gewesen ist, darüber haben uns die arabischen Chronisten ebenso umständliche als interessante Nachrichten überliefert.

Die Posten der ägyptischen Herrscher hatten im Laufe der Zeit viel-

The Posts of the Sultans of Egypt.

By Mr. Thieme, privy postal Secretary, in Berlin.

I.—Horse Posts.

It is a well-known fact that among the various empires which arose from the ruins of the Califate, that of the Egypto-Syrian Sultans played a conspicuous part both on account of its great extent, and its repeated struggles with the West. For centuries the Christians had waged war with the Saracens in the Holy Land as well as on Syrian and Egyptian territory, until the Cross was at last compelled to yield to the Crescent. And, when the last strongholds of the Crusaders fell, the Mameluke Sultan Beibar held absolute sway over an empire which extended from the coast of the Mediterranean to the Arabian desert, and from the Upper Nile to the Euphrates. In this vast territory, the Sultans maintained a Government Post, the organization and carrying out of which have been described with many and interesting details by Arabian chroniclers whose records have been preserved.

The Posts of the Egyptian rulers had in the course of time undergone many transformations. As long as

qui conduisait vers la côte méridionale d'Afrique, traversait la Syrie et la basse Égypte. A l'époque où les dominateurs égyptiens furent devenus indépendants, ils supprimèrent la poste des Califes et la remplacèrent par une poste de messagers desservie par des coureurs. Un peu plus tard on transforma les coureurs en courriers à chameau et finalement le puissant Bibars, qui sut en peu de temps (de 1260 à 1277 après J. Ch.) faire arriver son gouvernement à un appogée de gloire semblable à celui de la dernière domination des Sarrasins, réorganisa dans tout l'empire un service postal régulier à relais de chevaux, d'après le modèle de l'ancienne poste des Califes.

Le Caire et Damas étaient les deux points d'embranchement des routes postales. Du Caire, une route postale à relais, remontant le Nil, se prolongeait jusqu'à Assouan dans la Haute-Egypte. Deux routes postales plus courtes reliaient le Caire avec les ports de Damiette et d'Alexandrie. Mais la plus importante des routes était la route militaire et postale de Damas, qui, passant par Gaza et Nablous, atteignait la capitale de la Syrie et se prolongeait dans la direction de Ghasoulah, Hems, Hama et Alep jusqu'à l'Euphrate où la place forte de BIRTHA formait la clé de voûte de la domination des Sultans. De BIRTHA (BIRADJIK) à Assouan, par Damas et le Caire, les courriers des Sultans avaient à parcourir plus de 250 milles géographiques. A une distance de quatre stations avant BIRTHA, la route postale septentrionale qui se dirigeait vers KAISARIEH sur le territoire byzantin, se bifurquait. La route des caravanes de Bagdad à Tadmor débouchait à Hems (EMÈSE) et une ligne de relais venant de la place forte de RAHAB sur l'Euphrate, se réunissait à cette route à l'est de Hems. Dans la direction de la côte de la Méditerranée, il y avait des services de poste entre Ghasoulah et Tarabolos (Tripoli) ainsi qu'entre Damas et Akka (St-

fache Wandlungen durchgemacht. So lange Egypten noch abhängige Provinz des Kalifats war, hatte durch Syrien und Unteregypten die grosse westliche Poststrasse ihren Lauf genommen, welche nach der Nordküste Afrika's führte. Als die Machthaber Egyptens unabhängig geworden waren, hatten sie die Kalifenpost aufgehoben und einen Botendienst mittels Läufer an deren Stelle gesetzt. Später hatte man die Boten auf Kameelen beritten gemacht, bis schliesslich der kraftvolle Beibars, der in der kurzen Zeit seiner Regierung — 1260 bis 1277 n. Chr. — eine letzte Glanzperiode der Sarazenenherrschaft herbeiführte, im ganzen Reiche wiederum einen geordneten Postenlauf mit gewechselten Pferden nach dem Vorbilde der alten Kalifenposten einrichtete.

Kahira (Kairo) und Damaskus waren die beiden Knotenpunkte der Poststrassen. Von Kahira führte den Nil aufwärts eine mit Postrelais besetzte Strasse bis Assuan in Oberegypten. Zwei kürzere Postlinien verbanden Kahira mit den Hafentplätzen Damiette und Alexandrien. Vor Allem wichtig war aber die grosse Heer- und Poststrasse nach Damaskus, die über Gazah und Nablous die syrische Landeshauptstadt erreichte und von hier über Ghasoulah, Hems, Hamat und Haleb (Aleppo) bis zum Euphrat sich fortsetzte, wo das feste BIRAH der Schlüsselpunkt der Sultansherrschaft war. Von BIRAH (BIREDSCHIK) über Damaskus und Kahira nach Assuan hatten die Postkuriere der Sultane eine Strecke von mehr als 250 geographischen Meilen zurückzulegen. Vier Stationen vor BIRAH zweigte die nördliche Poststrasse ab, welche nach KAISARIEH auf byzantinischem Gebiete führte. In Hems (EMESA) mündete die Karawanenstrasse von Bagdad und Tadmor ein, mit welcher sich östlich von Hems eine von dem festen RAHAB am Euphrat herführende Relaislinie vereinigte. Nach der Mittelmeerküste zu bestanden Posten zwischen Ghasoulah und Tarabolos, sowie von Damaskus aus

Egypt was a dependent province of the Califate, the great Western postal route to the North Coast of Africa led through Syria and Lower Egypt. When the Egyptian rulers became independent, they abolished the Post of the Califs, and substituted for it a service by means of runners. Later on these messengers were mounted on camels, until, at last, the powerful Sultan Beibar who in his short reign—from 1260 till 1277 after Christ—raised the Saracen sway to its last era of glory, re-established a regular postal service with relays of horses on the pattern of the old Calif Post throughout the Empire.

Kahirah (Cairo) and Damascus were the two starting points of the postal routes. From Kahirah a postal route, provided with relays led up the Nile to Assouan in Upper Egypt. Two shorter lines connected Kahirah with the ports of Damietta and Alexandria. The most important of all, however, was the great military and postal road to Damascus which, passing through Gazah and Nablous, reached the Syrian capital, and thence continued *via* Ghasoulah, Hems, Hamat, and Haleb (Aleppo) as far as the Euphrates on which the fortified city of BIRAH, the key of the empire of the Sultans, was situated. From BIRAH (BIREDSCHIK) to Damascus, Kahirah, and Assouan, the postal couriers of the Sultans had to traverse a distance of more than 250 geographical miles. At the fourth station before reaching BIRAH, the Northern post-road to KAISARIEH on Byzantine territory, branched off. From Hems (EMESA) a caravan road led to Bagdad and Tadmor. At a spot east of Hems this road was joined by a relay line from the fortified city of RAHAB on the Euphrates. In the direction of the Mediterranean coast, postal communication existed between Ghasoulah and Tarabolos, as well as from Damascus to Akka, Saida, and Beyrout, while, lastly, there was a short line to Baalbek. Postal relays were

Jean d'Acre), Saïda et Beirouth. Il y en avait également sur la petite ligne de Baalbek. Le long de la grande route méridionale de pèlerins de Damas à la Mecque, il y avait des relais de poste jusqu'à la place forte de Karak à l'est de la mer morte. Une seconde ligne de relais se dirigeait de cette dernière place vers Gaza en suivant la côte méridionale de la mer morte et en passant par Hébron.

Toutes les routes postales étaient munies de stations convenablement espacées les unes des autres et auxquelles les courriers des souverains, ainsi que les fonctionnaires et dignitaires autorisés par le Sultan à voyager en poste, pouvaient changer de montures. Les stations des lignes les plus importantes, et notamment celles de la route ordinaire du Caire à Damas étaient exclusivement pourvues de chevaux. La distance entre les stations était de 4 farsang ou $2\frac{2}{3}$ de milles géographiques et l'on peut supposer que c'est en raison de cette distance relativement courte entre les relais que les courriers ont parcouru des trajets considérables avec une grande rapidité. On sait à ce sujet que, dans une certaine occasion, un courrier n'a pas employé plus de 60 heures pour aller de Damas au Caire, c'est-à-dire pour parcourir environ 100 milles, ce qui fait 40 milles par 24 heures.

Le personnel des stations se composait des employés inférieurs nécessaires pour le soin des chevaux, d'un surveillant et d'un inspecteur « Shald ». Ce dernier était chargé de l'Administration économique et de la surveillance de l'exploitation du relais ainsi que du paiement des salaires. Dans les stations dont l'importance le comportait, un fonctionnaire supérieur, un « Emir-akhor » exerçait sa haute surveillance sur l'ensemble du relais.

Les courriers s'appelaient « Beridi » de « baryd », la poste. En général c'étaient des arabes choisis dans l'entourage du sultan, des gens habiles auxquels on pouvait également confier des communications verbales.

nach Akka, nach Saïda und Beirut und endlich die kurze Linie nach Baalbek. Entlang der grossen südlichen Pilgerstrasse von Damaskus nach Mekka standen Postrelais bis zu der Bergfeste Karak im Osten des Todten Meeres; eine zweite Relaislinie führte von dem wichtigen Karak südlich vom Todten Meer über Hebron nach Gazah.

Auf allen diesen Poststrassen waren in gewissen Entfernungen Stationen eingerichtet, in welchen die herrschaftlichen Postkuriere und die vom Sultan zur Reise mit der Post ermächtigten Beamten und Würdenträger frische Reitthiere bereit fanden. Auf den wichtigeren Linien, namentlich auf der gewöhnlichen Route zwischen Kahira und Damaskus, waren dies ausschliesslich Pferde. Die Entfernung der einzelnen Stationen von einander betrug in Syrien 4 Farsangen oder $2\frac{2}{3}$ geographische Meilen. Wohl in Folge der verhältnissmässig kurzen Abstände zwischen den einzelnen Pferdewechseln wurden von den Kurieren bedeutende Strecken mit grosser Schnelligkeit zurückgelegt. Es ist uns die Thatsache überliefert, dass in einem Falle ein Postkurier zu dem ganzen Ritt von Damaskus bis Kahira, etwa hundert Meilen, nicht mehr als 60 Stunden gebraucht, mithin binnen 24 Stunden je 40 Meilen zurückgelegt hat. Das Personal der Stationen bestand aus den nothwendigen niederen Bediensteten zur Abwartung der Pferde und einem Aufseher, dem « Shadd » (Inspektor), welcher die wirthschaftliche Verwaltung, die Auszahlung der Löhne und Ueberwachung des ganzen Relaisbetriebs zu besorgen hatte. Auf den wichtigeren Stationen war ausserdem noch ein höherer Beamter, ein « Emir-akhor », mit der Oberaufsicht betraut.

Die Postkuriere hiessen « Beridi » von « baryd », die Post. Es waren meistens Araber aus der Umgebung des Sultans, ausgesuchte und gewandte Leute, welche auch zur Ausrichtung eines mündlichen Auftrags zu gebrauchen waren. Die Stellung

stationed on the great southern pilgrim road from Damascus to Mecca as far as the mountain fortress of Karak, east of the Dead Sea. A second relay line led from the important place of Karak to Hebron and Gazah, south of the Dead Sea.

On all these postal roads stations were established at certain distances one from another, at which the Government couriers, and the officials and dignitaries authorized by the Sultan to travel by the Post, were provided with fresh riding horses. On the more important lines, and principally on the ordinary road from Kahirah to Damascus, the animals employed were exclusively horses. In Syria, the distance from one station to the next was 4 farsangs or $2\frac{2}{3}$ geographical miles. It is most likely on account of the relative shortness of these distances that the couriers were enabled to accomplish long journeys with great rapidity. Thus, we are told of a postal courier who performed the whole ride from Damascus to Kahirah, a distance of about a hundred miles, in as little as 60 hours, or at the rate of about 40 miles in 24 hours. The staff of the station consisted of the servants necessary for attending to the horses, and of a superintendent, the « Shadd » (inspector), who had the charge of the commissariat, he had, further to pay the wages, and to supervise the whole relay-service. At the more important stations, there was, in addition, a superior official who had the title of « Emir-akhor », and was entrusted with the chief superintendence of the service.

The postal couriers were called « Beridi », from « Baryd », the Post. They were mostly Arabs from among the retinue of the Sultan, picked and intelligent men who could also be used for the transmission of verbal messages. The position of

Les « Beridi » avaient une position très considérée. *) Le sultan récompensait leurs bons services avec la distinction qu'il conférait à ses émirs.

L'Administration du service postal était placée sous la direction de la chancellerie de l'Etat « Diwan alinseha », dont le chef, le grand chancelier du sultan, portait le titre de « Dewadar » littéralement: porteur des ustensiles pour écrire. Le « Dewadar » était en même temps « l'émir al-baryd », c'est-à-dire le maître général des postes. Il lui incombait de veiller à l'expédition rapide des ordres écrits du sultan, de présenter des rapports sur la plupart des questions administratives, de soumettre à la signature les expéditions des décisions et, en ce qui concerne les demandes d'audiences, de s'assurer si le souverain était disposé à les accorder. Indépendamment du Dewadar, il y avait le « Katib-assirr » ou le secrétaire de la chancellerie intime, exclusivement occupé de l'expédition des courriers. Il avait à confectionner les billets de libre parcours sur la présentation desquels les courriers et les autres personnes autorisées par le sultan à voyager en poste, étaient pourvus, aux stations, des chevaux nécessaires pour leur voyage. Ces billets de libre parcours ou feuille de berid devait être signés de la propre main du Katib-assirr ou de son remplaçant. L'autorisation était à l'ordre de l'émir-akhor qu'elle concernait et lui enjoignait de transporter un tel, d'une manière conforme à son rang, sur tant de chevaux du berid, dans telle ou telle contrée, pour affaire importante.

Le courrier partant était, en outre, muni d'une légitimation spéciale. Elle consistait en une tablette en argent ou en cuivre de la grandeur d'une main. D'un côté de la tablette

*) On cite une famille célèbre du nom de « Beredi » qui jouait un rôle politique remarquable et dont trois membres sont connus comme écrivains. Le chef de la famille était secrétaire de la poste dans la ville de Basrah.

der « Beridi » war eine angesehene*), ihre guten Dienste belohnte der Sultan mit denselben Auszeichnungen, welche er seinen Emirs verlieh.

Die Verwaltung des Postwesens stand unter dem « Diwan alinseha », der Staatskanzlei, deren Chef, der Grosskanzler des Sultans, den Titel « Dewadar » (eigentlich « Schreibzeugträger ») führte. Der « Dewadar » war zugleich der « Emir al baryd », d. i. General-Postmeister. Sein Amt war es, für die schnelle Beförderung der schriftlichen Ordres des Sultans Sorge zu tragen, in den meisten Verwaltungsangelegenheiten Vortrag zu erstatten, die ausgefertigten Verfügungen zur Unterschrift vorzulegen und in Betreff der erbetenen Audienzen die Bestimmungen des Herrschers einzuholen. Neben dem Dewadar war der « Katib-assirr », der Sekretär der geheimen Kanzlei, speziell mit der Abfertigung der Kuriere beauftragt. Er hatte die Postfreipässe anzufertigen, auf Grund welcher die Kuriere und die sonstigen, im Auftrage des Sultans mit der Post abgehenden Personen auf den Stationen mit den nöthigen Pferden versehen wurden. Ein solcher Postfreipass, im Arabischen « Berid-Blatt » genannt, musste vom Katib-assirr oder seinem Stellvertreter eigenhändig geschrieben sein. Die Vollmacht war an den betreffenden Emir-akhor gerichtet und lautete dahin, dass der und der Emir-akhor beauftragt wurde, den und den in einer wichtigen Angelegenheit auf eine seinem Range angemessene Weise mit so und so viel Postpferden nach der und der Gegend zu befördern.

Dem abgehenden Kurier wurde ferner noch eine besondere Legitimation mitgegeben. Diese bestand in einem Täfelchen in Handgrösse von Silber oder Kupfer. Auf

*) Es wird uns von einer berühmten Familie, der der « Beredis » berichtet, welche auch politisch eine bemerkenswerthe Rolle spielte, und aus welcher drei Mitglieder als Schriftsteller genannt werden. Der Stammvater der Familie war Sekretär der Post zu Basrah.

the « Beridi » was a respected one*), and the Sultan rewarded them for faithful service with the same distinctions as those conferred on his Emirs.

The administration of the postal service was conducted by the « Diwan alinsha » or State Chancery, the head of which was the Grand Chancellor who had the title of « Dewadar » (literally Bearer of writing implements). The « Dewadar » also held the office of « Emir al Baryd » or Postmaster General. It was his duty to ensure the rapid transmission of the written orders of the Sultan, to report on most administrative affairs, to submit the ordinances for signature, and to obtain the directions of the sovereign with regard to the audiences applied for. The « Dewadar » was assisted by the « Katib-assirr », or secretary of the Privy Chancery. This official had the special duty of despatching the couriers. He had to draw up the postal free passes, by virtue of which the couriers, and other persons travelling by Post on the Sultan's business, were provided at the stations with the necessary horses. Such a postal free pass, or « post (baryd) sheet » in Arabic, had to be written by the « Katib-assirr » himself, or by his representative. This pass was addressed to the « Emir-akhor » in question, and was to the effect that the said « Emir-akhor » was directed to convey such and such a person on an important mission, and in a manner befitting his rank, with so many horses to such and such a destination.

On starting, the couriers received an additional means of legitimation which consisted of a tablet of the

*) We are told of a celebrated family of the name of « Beredi » which, in addition, played an important political part, and also furnished three authors. The founder of this family was Secretary of the Post at Basrah.

se trouvait un verset du Coran: « Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète. Dieu l'a envoyé avec la vraie religion pour qu'il triomphe de toutes les autres religions, malgré la résistance des idolâtres. » L'autre côté portait le titre du sultan régnant. Cette petite plaque métallique qui avait l'apparence d'une sorte de blason, d'après l'idée que nous nous en faisons, était attachée à une écharpe de soie jaune que les courriers portaient autour du cou en en laissant pendre les bouts entre les épaules. L'écharpe de soie jaune des courriers des sultans égyptiens pourrait, peut-être, être considérée comme le premier essai d'habillement uniforme des messagers postaux.

La remise au Sultan des dépêches venant de la province se faisait d'une manière solennelle réglée par le cérémonial. Le courrier conduit devant le souverain par le dewadar et le Katib-assirr, se courbait jusqu'à terre et baisait le plancher. Cela fait, le dewadar prenait la dépêche des mains du courrier et lui en frottait le visage, après quoi il la remettait au sultan qui l'ouvrait et la passait au Katib-assirr. Ce dernier faisait la lecture de la dépêche au sultan qui décidait immédiatement quelle suite il devait lui être donnée.

Il est particulièrement remarquable que les courriers à cheval du sultan Bibars arrivaient deux fois par semaine, à époque fixe, dans la capitale de l'empire, pour apporter au souverain les rapports et les dépêches des gouverneurs des provinces. Une pareille régularité des courses postales permet de juger du degré de perfection qu'avait atteinte l'organisation du service des courriers de ce souverain. Bibars lui-même veillait sévèrement à ce que ses courriers fussent toujours expédiés avec la plus grande ponctualité. Lorsqu'un d'eux rentrait vers le coucher du soleil, il était renvoyé déjà à la troisième heure du matin avec la réponse du sultan. Si, au contraire,

der einen Seite stand ein Koran-spruch: « Es giebt keinen Gott ausser Gott und Muhamed ist sein Prophet; Gott hat ihn gesandt mit der wahren Religion, damit er ihm den Sieg gäbe über alle anderen Religionen, trotz des Widerstandes der Götzendiener. » Auf der anderen Seite las man den Titel des regierenden Sultans. Dieses Metallschildchen, welches nach unseren Begriffen also eine Art Wappenzeichen vorstellte, wurde in eine gelbseidene Schärpe geschlagen, welche der Postkurier dergestalt um den Hals trug, dass die Enden zwischen den Schultern herabhangen. Die gelbseidene Schärpe der Postkuriere der ägyptischen Sultane dürfte vielleicht als der erste Versuch zu einer Uniformirung der Postboten aufzufassen sein.

Die Ablieferung der aus den Provinzen eingehenden Depeschen an den Sultan geschah in einer feierlichen, durch Ceremoniell geregelten Weise. Der Kurier, der in Begleitung des Dewadar's und des Katib-assirr vor den Herrscher geführt wurde, beugte sich zur Erde und küsste den Fussboden. Darauf nahm der Dewadar die Depesche ihm ab und rieb damit das Gesicht des Beridi; dann erst überreichte er das Schreiben dem Sultan, welcher dasselbe öffnete und nachher dem Katib-assirr übergab. Dieser las den Inhalt der Depesche dem Herrscher vor, welcher sogleich bestimmte, was darauf geschehen sollte.

Bemerkenswerth ist die Thatsache, dass die Reitposten des Sultans Beibars in regelmässigen Zeiträumen, zweimal in der Woche, in der Reichshauptstadt eintrafen und die Berichte und Depeschen der Gouverneure aus den Provinzen dem Herrscher überbrachten. Zweifellos lässt eine solche Regelmässigkeit des Postenlaufes auf einen sehr hohen Grad der Ausbildung schliessen, welchen die Kurier-einrichtungen jenes Herrschers erreicht haben mussten. Beibars selbst wachte mit Strenge darüber, dass seine Kuriere jederzeit mit der grössten Pünktlichkeit abgefertigt wurden. Wenn ein Postkurier gegen Sonnen-

size of a hand, made of silver or of copper, and bearing on one side the following verse of the Koran:— « There is no God but God, and Mahomet is his prophet; God sent him with the true religion in order to give him the victory over all other religions, in spite of the opposition of idolaters. » Its other side displayed the title of the reigning Sultan. This metal badge which, according to our ideas, represented a kind of coat of arms, was wrapped in a scarf of yellow silk which the courier carried round his neck, with the ends hanging down between his shoulders. The yellow silk scarf worn by the postal couriers of the Egyptian Sultans may be considered as the first attempt to provide postal messengers with a uniform.

The delivery of the despatches arriving from the provinces for the Sultan took place in a solemn manner prescribed by court etiquette. The courier, accompanied by the « Dewadar » and the « Katib-assirr », was led into the presence of the Sultan, where he bowed down to the ground, and kissed the floor. Thereupon the « Dewadar » took the despatch from him, and with it rubbed the « Beridi's » face; then only he presented the letter to the Sultan who opened it, and handed it to the « Katib-assirr ». The latter read out the despatch to the Sultan, who at once gave his orders respecting it.

It is a fact worthy of remark that Sultan Beibar's postal couriers arrived twice a week at regular intervals in the capital, bringing with them the reports and despatches from the governors of the provinces to the Sultan. We may, no doubt, conclude from so great a regularity in the postal service, that the courier arrangements of this ruler had reached a very high degree of development. Beibar was very strict in enforcing the punctual despatch of the couriers. When a postal courier arrived about sunset,

le courrier arrivait le matin, il était obligé de repartir au plus tard à midi. Dans certaines circonstances qui exigeaient le secret, les dépêches confiées aux courriers étaient chiffrées.

Le service des courriers était particulièrement mis à contribution quand il s'agissait de signaler au sultan des manœuvres de troupes ennemies. L'exemple suivant montrera combien la poste rendait de bons services en temps de guerre.

Un courrier de Damas avait apporté la nouvelle d'une invasion des Mongols qui menaçaient la forteresse de Birtba. Après une courte réflexion, le sultan envoyait l'émir Bedr-Eddin, en grande vitesse, au moyen de chevaux de relais, en Syrie avec la mission de réunir 4000 cavaliers. Bibars lui-même suivait à marche forcée avec le noyau de son armée. Mais à peine arrivé à Bana, il reçut une dépêche qui dissipa ses inquiétudes et lui permit de s'en retourner immédiatement.

Il se trouvait au bain au moment où lui parvint la dépêche du gouverneur de Damas l'informant que le prince de Hama avait battu les Mongols devant Birtba et débloqué la forteresse. Cette dépêche avait été transportée de Birtba à Damas au moyen de pigeons et depuis cette dernière ville au moyen de courriers.

Mais voici un exemple encore plus frappant des succès des courriers du sultan.

En 1271, les Mongols firent une nouvelle invasion en Syrie et s'avancèrent même jusque dans les environs de Damas. La terreur de l'ennemi sauvage fut grande en Syrie, et Damas était tellement remplie de déserteurs qu'on ne put acheter un chameau que moyennant 1000 pièces d'argent, ni en louer un pour moins de 200 pièces. Grâce à la rapidité de ses courriers, Bibars reçut la nouvelle de l'incursion des ennemis si vite qu'il pût arriver encore à temps

untergang eintraf, so wurde er bereits um die dritte Morgenstunde mit der Antwortsdepesche des Sultans zurückgeschickt. Erfolgte die Ankunft des Kuriers gegen Morgen, so musste der Bote spätestens um Mittag die Rückreise antreten. In gewissen Angelegenheiten, welche der Geheimhaltung bedurften, wurden die den Kurieren anvertrauten Depeschen chiffrirt abgefasst.

Am lebhaftesten wurde natürlich der Kurierdienst der Post in Anspruch genommen, wenn es galt, dem Sultan von feindlichen Bewegungen Meldung zu machen. Wie gute Dienste die Post im Kriege leistete, mag folgendes Beispiel beweisen.

Ein Postkurier aus Damaskus hatte die Nachricht von einem Einfall der Mongolen gebracht, welche die Festung Biraah bedrohten. Rasch entschlossen, sendete Beibars den Emir Bedr-Eddin auf unterlegten Pferden voraus, damit er in Syrien 4000 Reiter sammelte. Beibars selbst folgte in Eilmärschen mit dem Kern des Heeres nach. Bereits in Bana aber ging ihm eine Depesche zu, welche seine Besorgnisse zerstreute und ihm gestattete, den Rückmarsch anzutreten. Er sass eben im Bade, als eine Depesche des Statthalters in Damaskus mit der Nachricht eingetroffen war, dass der Fürst von Hamat die Mongolen vor Biraah geschlagen und die Festung entsetzt habe. Diese Depesche war von Biraah bis Damaskus mittels Brieftauben, von Damaskus ab durch Postkuriere befördert worden.

Noch schlagender tritt der Erfolg der Kurierpost des Sultans bei einem zweiten Fall hervor.

Im Jahre 1271 machten die Mongolen wiederum einen Einfall in Syrien und drangen sogar bis in die Nähe von Damaskus vor. Die Angst vor den wilden Feinden war in Syrien gross, und Damaskus war von Flüchtlingen so überfüllt, dass ein Kameel mit 1000 Silberstücken bezahlt wurde, und man 200 für ein solches als Miethgeld zahlte. Dank der Schnelligkeit seiner Postkuriere

he was sent back with the Sultan's reply as early as the third hour of the morning. If a courier happened to come in towards morning, he had to start on his return journey at noon at the latest. Despatches concerning matters requiring to be kept secret were written in cipher.

Naturally enough, the postal courier service was most frequently resorted to in order to advise the Sultan of the movements of his enemies. The following instance illustrates the valuable services rendered by the Post in time of war:—

A postal courier from Damascus had brought the news that the Mongols had invaded his territory, and threatened the fortress of Biraah. Beibar quickly made up his mind, and despatched the Emir Bedr-Eddin by means of relay-horses with instructions to collect 4000 horsemen in Syria. Beibar himself followed in forced marches with the élite of his army. On reaching Bana, however, he received a despatch which allayed his apprehensions, and allowed him to return. He was in his bath when a message arrived from the governor of Damascus to the effect that the Prince of Hamat had defeated the Mongols under the walls of Biraah, and relieved that fortress. This message had been conveyed from Biraah to Damascus by means of carrier-pigeons, and from Damascus to Bana by postal couriers.

The success of the Sultan's postal arrangements comes out even more strikingly in the following occurrence.

In 1271 the Mongols again invaded Syria, and advanced as far as the neighbourhood of Damascus. Syria stood in great fear of these savage enemies, and Damascus was so full of refugees that the price of a camel rose as high as 1000 silver pieces, while 200 silver pieces were paid for the hire of such an animal. Thanks to the rapidity of his postal

avec sa cavalerie égyptienne pour repousser les Mongols.

Mais le sultan Bibars n'utilisait pas seulement ses postes pour le transport de ses dépêches et de ses fonctionnaires en temps de guerre et en temps de paix, lui-même s'en servait à l'occasion de ses nombreux voyages. A l'aide de ses relais de poste, il était toujours partout à la fois dans tout l'empire. Il se montrait au Caire pendant qu'on le croyait en Syrie. Il apparaissait soudain au camp sans qu'on se doutât même qu'il eût quitté sa résidence.

Un poète arabe dit, sans doute avec une certaine exagération, en parlant de l'activité infatigable du souverain : « Un jour il est en Egypte, le jour suivant au Hedjaz, le troisième jour en Syrie et le quatrième à Alep. »

Aucun émir-akhor des stations principales, pas plus que le préposé du relais isolé d'un chemin d'embranchement, n'était jamais sûr que le prochain courrier ne fut précédé de l'escorte du sultan en route pour surprendre l'un ou l'autre de ses gouverneurs. Il arrivait même souvent que Bibars voyageait sous le déguisement d'habits de courrier pour se rendre compte sur place et sans être connu, de l'état des choses.

Nous possédons des renseignements intéressants sur un de ces voyages incognito du sultan déguisé en courrier.

C'était en 1268. Bibars se trouvait avec ses troupes au camp près de Kharbat-allosus, dans les environs de Damas. Il avait laissé au Caire son fils Almelik-Assaid, à peine âgé de dix ans, à titre de remplaçant, avec des pouvoirs très étendus. Tout à coup il lui vint le désir de s'assurer de ses propres yeux comment, en son absence, les affaires d'état étaient administrées sous la direction du jeune prince. En conséquence, le sultan résolut de partir en secret

erhielt indess Beibars die Nachricht von dem Einfall der Feinde so geschwind, dass er mit seiner egyptischen Reiterei noch rechtzeitig zur Stelle sein und die Mongolen zurückschlagen konnte.

Aber nicht nur zur Beförderung seiner Depeschen und seiner Beauftragten in den Zeiten des Krieges und des Friedens benutzte Sultan Beibars seine Posten als ein schneidiges Werkzeug, auch der Herrscher selbst bediente sich ihrer bei seinen eigenen unermüdlischen Reisen. Mit Hülfe seines Postrelais war er im ganzen Reiche allgegenwärtig. Er zeigte sich in Kahirah, während man ihn in Syrien glaubte; er erschien plötzlich im Lager, ohne dass man wusste, dass er seine Residenz verlassen. « Einen Tag in Egypten, am nächsten in Hedjaz (Arabien), den dritten in Syrien, am vierten in Haleb » — schildert ein arabischer Poet mit dichterischer Uebertreibung seine rastlose Thätigkeit. Kein Emir-akhor der Hauptstationen, noch der Aufseher eines einsamen Relais an der Seitenstrasse durfte sicher sein, dass nicht der nächste Postkurier einer Eskorte des Sultans vorritt, welcher irgend einen seiner Statthalter überraschen wollte. Ja, es kam vor, dass Beibars selbst in der Verkleidung eines Postkuriers reiste, um an Ort und Stelle incognito sich von dem Zustande der Dinge zu überzeugen.

Ueber eine solche Incognitoreise des Sultans als Postkurier sind uns einige interessante Notizen erhalten.

Es war im Jahre 1268, als sich Beibars mit seinen Truppen im Lager bei Kharbat-allosus unweit Damaskus befand. Er hatte in Kahirah seinen damals erst zehnjährigen Sohn Almelik-Assaid mit ausgedehnten Regierungsvollmachten als Stellvertreter zurückgelassen; da kam ihm der Wunsch an, einmal mit eigenen Augen zu sehen, wie in seiner Abwesenheit unter dem jungen Prinzen die Staatsangelegenheiten verwaltet würden. Der Sultan wollte daher heimlich nach Egypten reisen, aber selbst das Lager sollte von seiner Abwesen-

couriers, Beibar received the news of the enemy's advance so quickly that he succeeded in reaching the scene of action with his Egyptian cavalry in time to repulse the Mongols.

Beibar not only used his Post as an unfailing means of conveying his despatches, and envoys both in time of war and time of peace, but also availed himself of it for his own constant journeys. By means of his postal relays, he was omnipresent throughout his empire. He made his appearance at Kahirah when he was thought to be in Syria; he arrived suddenly at the camp, without its having become known that he had left his capital. « One day in Egypt, the next in Hedjaz (Arabia), the third in Syria, the fourth in Haleb » — thus an Arabian poet describes his restless activity with poetical exaggeration. No « Emir-akhor » at a chief station, no surveyor at a lonely relay on a by-road could be sure that the next courier would not precede the escort of the Sultan bent upon taking one of his governors by surprise. It even happened that Beibar himself sometimes travelled in the disguise of a postal courier, in order to inquire *incognito* and on the spot into the state of things.

A few interesting particulars have been preserved of such an *incognito*-journey of the Sultan's as a postal courier.

It was in 1268, when Beibar was encamped with his army near Kharbat-allosus, a place not far from Damascus. He had left his son Almelik-Assaid — then only ten years old — as his representative, with extensive powers at Kahirah, when he took a fancy to see with his own eyes how the government was conducted under the young prince in his absence. The Sultan, therefore, resolved to travel secretly to Egypt, and his absence was not even to be known in camp. All the

pour l'Égypte, sans même que le camp apprit son départ. Après, donc, que tous les gouverneurs furent avisés d'adresser toutes leurs dépêches de service au prince Almelik au Caire et de se conformer à ses ordres, on répandit au camp la nouvelle que le sultan était malade et ne pouvait quitter sa tente.

Mais tandis que la tente du souverain était soigneusement gardée et surveillée, Bibars, déguisé en courrier, était allé, dans la nuit du 16 Schaban, rejoindre, en dehors du camp, les personnes de confiance qui devaient faire le voyage avec lui. Pour sauver les apparences, deux de ces personnes avaient reçu l'ordre de partir pour Alep sous la conduite d'un Beridi. La suite du sultan ne se composait que de 5 personnes parmi lesquelles se trouvait l'émir Aidemuri, et de 4 chevaux de main.

Chemin faisant, le cheval du sultan éprouva un accident. Comme on était encore loin d'un relais, on dut faire halte à minuit dans le bourg de Kosaïr-maïni, situé sur le chemin où l'on se trouvait, pour demander au vali un cheval pour le sultan. Mais ce fonctionnaire s'avança à la tête de cinquante soldats vers les cavaliers nocturnes et dit au prétendu courrier: « Ce village appartient au sultan. Personne n'a le droit de requérir ici un cheval. Passez votre chemin ou vous tomberez morts sous nos mains. »

Forcément et tant bien que mal, le sultan éconduit dut continuer sa route jusqu'à la station de Berisan. Là, il réclama du vali des chevaux de poste frais: « Descendez et prenez-en. » Là-dessus il se recoucha pour continuer son sommeil sans se soucier autrement de ceux qui l'ont dérangé dans son repos.

Le sultan fatigué s'assit aux pieds du vali dormant pendant que ses compagnons firent le nécessaire. Lorsque Aidemuri revint près de lui, le sultan lui dit: « D'ordinaire tout l'univers s'assemble devant ma

heit nichts erfahren. Nachdem alle Gouverneure angewiesen waren, ihre dienstlichen Depeschen an den Prinzen Almelik nach Kahirah zu senden und sich nach dessen Befehlen zu richten, wurde im Lager die Nachricht verbreitet, dass der Sultan krank sei und sein Zelt nicht verlasse.

Während aber das Zelt des Herrschers ängstlich gehütet und bewacht wurde, war Beibars in der Nacht des 16. Schaban als Postkurier verkleidet ausserhalb des Lagers mit den zur Mitreise bestimmten Vertrauten zusammengetroffen; zwei von den letzteren hatten vorher zum Schein den Befehl erhalten, unter Begleitung eines Beridi nach Haleb abzugehen. Das Gefolge des Sultans bestand nur aus 5 Begleitern, darunter der Emir Aidemuri, und 4 Handpferden.

Unterwegs litt das Pferd des Sultans Schaden. Ein Relais war noch nicht in der Nähe, man machte also um Mitternacht in dem am Wege liegenden Burgflecken Kosaïr-maïni Halt, wo der Sultan vom Wali ein Pferd requiriren wollte. Aber dieser Beamte trat an der Spitze von fünfzig Fusssoldaten den nächtlichen Reitern entgegen und sagte zu dem vermeintlichen Kurier: « Diese Burg gehört dem Sultan. Niemand hat das Recht, hier ein Pferd zu nehmen. Gehet eures Weges, wenn nicht, so werdet Ihr unter unseren Händen sterben. »

Wohl oder übel musste der abgewiesene Sultan seine Reise fortsetzen, bis man die Station Berisan erreichte. Hier verlangte er vom Wali frische Postpferde. Dieser erwiderte den Reisenden: « Gehet hinunter und nehmet euch welche! » worauf er sich, ohne weiter von den Störern seiner Nachtruhe Notiz zu nehmen, wieder zum Schlafen hinlegte.

Der ermüdete Sultan setzte sich zu den Füßen des schlafenden Wali, während seine Begleiter das Nothwendige besorgten. Als Aidemuri zurückkam, sagte der Sultan zu ihm: « Sonst versammelt sich alle Welt vor meiner Thür, und jetzt sitze ich

governors having been directed to forward their official despatches to Prince Almelik at Kahirah, and to act according to his orders, the rumour was spread in camp that the Sultan was ill, and would not leave his tent.

But while the Sultan's tent was being anxiously guarded, Beibar, disguised as a postal courier, had, on the night of the 16th Shaban, met the confidants appointed to accompany him on his journey, at a spot outside the camp; two of the latter had previously received a pretended order to start with a « Beridi » for Haleb. The suite of the Sultan consisted of only 5 attendants, among them the Emir Aidemuri, and four led horses.

The Sultan's horse, however, got injured on the way. The next relay was still far off, and a halt was made at midnight at the fortified burgh of Kosaïr-maïni, where the Sultan requisitioned a horse from the Wali. This official, however, at the head of 50 foot-soldiers confronted the nocturnal travellers, and said to the pretended courier:—« This fortress belongs to the Sultan. Nobody has the right to take a horse here. Go your way, otherwise you shall die by our hands! »

Thus rebuffed, the Sultan was obliged, willing or unwilling, to continue his journey until he reached the station of Berisan. There he demanded fresh horses from the Wali. This functionary replied to the travellers:—« Go down, and take some! » on which, without taking any further notice of the disturbers of his night's rest, he again lay down to sleep.

The tired Sultan sat down at the feet of the sleeping Wali, while his companions did what was required. When Aidemuri returned, the Sultan said to him:—« At other times, the whole world gathers at my door, but now I am sitting at the feet of

porte, et maintenant je suis assis aux pieds de ce vali à qui il ne vient même pas l'idée de prendre soin de moi. » De nouveau le pseudo-courrier reveilla le vali et le pria de lui donner un verre d'eau. Mais le préposé du relais lui répondit grossièrement: « Je n'en ai point, si tu as soif, descends et va boire à la fontaine. » Sur ce, l'émir Aidemuri chercha une bouteille d'eau, afin que le sultan pût se désaltérer.

Le sultan fit encore d'autres expériences désagréables pendant ce voyage. Lorsque les voyageurs furent arrivés, à l'aurore, au petit relais de Djebneïn, ils n'y trouvèrent que des mauvais chevaux couverts de plaies. Le sultan monta un de ces chevaux, mais il put à peine s'y maintenir, tellement l'odeur provenant des tumeurs du cheval était désagréable.

Arrivé à Alarisch, station postale sur la frontière égyptienne, le sultan eut une nouvelle occasion d'apprendre que le rôle de courrier que jouait le souverain des croyants exigeait une certaine abnégation de lui-même. En attendant les chevaux frais, il se trouva pendant quelques instants, sans être remarqué, parmi les domestiques qui préparèrent les rations d'orge pour les chevaux et, s'adressant à l'émir placé à côté de lui, il lui dit: « Où est maintenant le sultan? où est le dewadar? où sont les émirs et toute la troupe de courtisans qui l'entouraient? C'est ainsi que les souverains descendent de leur trône sur la terre, Dieu seul reste éternellement! »

Après être resté pendant cinq jours au Caire, Bibars repartit, dans la nuit du 25 Schaban, pour la Syrie, au moyen de chevaux de poste. Dans la nuit du 29 Schaban, c'est-à-dire après un parcours d'environ 100 milles effectué en quatre jours, il rentra dans sa tente princière, avec la valise à la main pour rester fidèle à son rôle jusqu'à la fin. Le lendemain le sultan sortit de la tente

zu den Füßen dieses Wali, dem es nicht einfällt, sich um mich zu bekümmern. » Noch einmal weckte der Pseudokurier den Wali und bat um einen Becher Wasser. Aber der Vorsteher des Postrelais versetzte unwirsch: « Ich habe keins, wenn Du Durst hast, so gehe hinaus und trinke am Brunnen! » Der Emir Aidemuri holte darauf eine Flasche, damit der Sultan seinen Durst löschen konnte.

Dem Sultan sollten indess auf dieser Reise noch andere üble Erfahrungen nicht erspart bleiben. Als die Reisenden bei Tagesanbruch nach dem kleinen Relais von Djebneïn gelangten, fanden sie hier nur sehr mangelhafte, mit Beulen bedeckte Pferde. Der Sultan bestieg eines davon, auf welchem er sich kaum aufrecht erhalten konnte, ein so schlimmer Geruch entstieg den Beulen des Thieres.

Endlich in Alarisch, der ägyptischen Grenzpoststation, angekommen, hatte der Sultan wieder Gelegenheit zu erfahren, dass die Rolle, welche der Herrscher der Gläubigen als Postkurier spielte, einige Selbstverleugnung beanspruchte. Auf Abfertigung mit frischen Pferden wartend, stand er eine Zeit lang unbeachtet bei den Beuten, welche die Gerste für die Rationen der Pferde vertheilten. Da sagte er zu dem neben ihm stehenden Emir: « Wo ist jetzt der Sultan? Wo ist der Dewadar? Wo sind die Emirs und die ganze Schaar der Höllinge, die ihn umgaben? So steigen die Souveraine der Erde herab von ihrem Throne, nur der höchste Gott bleibt ewig! »

Nachdem Beibars fünf Tage in Kahirah gewesen war, reiste er in der Nacht des 25. Schaban wieder mit Postpferden nach Syrien ab. In der Nacht des 29. Schaban — nach einem Ritte von gegen 100 Meilen in vier Tagen — trat er, seiner Rolle getreu, als Kurier mit dem Felleisen in der Hand in das fürstliche Zelt, welches er am anderen Morgen als der wiedergenesene Sultan verliess, um sich dem Lager zu zeigen.

this Vali who does not dream of taking any notice of me. » Once more the pseudo-courier woke up the Vali, and asked him for a cup of water. But the surveyor of the postal relay rudely answered:—« I have none, if you are thirsty, go to the fountain and drink! » The Emir Aidemuri fetched some water in a bottle in order that the Sultan might quench his thirst.

The Sultan, however, had other severe trials to encounter in the course of this journey. When at break of day, the travellers reached the small relay of Djebneïn, they found none but the most wretched horses, which were covered with boils. The Sultan mounted one of these, but was scarcely able to keep his seat so frightful was the smell emitted by the boils of the animal.

At last, they arrived at Alarish, the Egyptian frontier-station, and there the Sultan had again the opportunity of realizing that to play the part of a postal courier requires a certain amount of self-denial on the part of the Ruler of the Faithful. While waiting to be provided with fresh horses, he had for some time been standing unnoticed near the officials who were distributing the rations of barley for the horses. There he said to the Emir Aidemuri who was standing at his side:—« Where is the Sultan now? Where is the Dewadar? Where are the Emirs and the whole troop of courtiers who surrounded him? Thus, the sovereigns of the world step down from their thrones, the Great God alone remains for ever! »

After Beibar had stayed five days at Kahirah, he again started with post-horses for Syria, on the night of the 25th Schaban. On the night of the 29th Schaban—after a ride of nearly 100 geographical miles in four days—he entered, true to his part as a courier, mail-bag in hand, the royal tent, which he left the

comme s'il venait d'être rétabli d'une maladie et se montra au camp.

Peu d'années après ce voyage de courrier, la mort subite de Bibars mit un terme à son activité infatigable. D'esclave il était devenu le plus grand sultan de son siècle. Makrizi dit de lui: « Plein de bravour, doué d'une énergie merveilleuse, il était pendant tout son règne, d'une manière presque ininterrompue, ou sur son dromadaire ou sur les chevaux de poste, pour inspecter les forteresses et pour s'assurer par lui-même de tout ce qui se passait dans son état. » Lorsqu'il mourut en 1277, la souveraineté de l'Égypte était garantie des quatre cataractes du Nil jusqu'à Birtha sur l'Euphrate et jusqu'à Kirkisia sur le Chabur. La poste ne doit sans doute pas être classée au dernier rang des moyens qui servirent à Bibars pour la fonder et la maintenir.

Les contemporains du sultan étaient bien pénétrés de l'importance des postes au point de vue de la puissance du souverain, ainsi qu'au point de vue de l'islamisme. Un auteur arabe disait avec raison: La poste est un des services les plus importants de l'empire; pour l'islam, elle est une aile qu'il ne faut ni couper ni rogner. »

(A suivre.)

La poste dans la littérature universelle.

Par M. Løper, Directeur des postes, à Markirch.

(Suite.)

La lettre est l'objet le plus important dont la poste ait à effectuer le transport. Le philosophe stoïcien Epictète a fait à ce sujet cette observation parfaitement juste que: « La lettre est un messenger muet, tandis que le messenger est une lettre vivante ». Sappho, l'illustre poétesse

Wenige Jahre nach dieser Reise als Postkurier wurde Beibars durch einen plötzlichen Tod aus seiner rastlosen Thätigkeit dahingerafft. Vom Sklaven hatte er sich zum grössten Sultan seines Jahrhunderts emporgeschwungen. « Voll Tapferkeit, begabt mit einer wunderbaren Thatkraft, war er während seiner ganzen Regierung auf seinem Dromedar oder auf Postpferden fast ununterbrochen unterwegs, um seine Festungen zu inspiciiren und sich über Alles zu vergewissern, was in seinen Staaten geschah » — berichtet Makrizi von ihm. Als er (1277) starb, war die Herrschaft Egyptens von den vier Nilkatarakten an bis nach Birah am Euphrat und bis Kirkisia am Chabur gesichert. Unter den Mitteln aber, durch welche Beibars seine Herrschaft begründete und behauptete, dürfen seine Posten nicht in letzter Reihe genannt werden. Die Zeitgenossen des Sultans waren von der Bedeutung jener Posten für die Macht ihres Herrschers und des Islam überhaupt völlig durchdrungen, und ein arabischer Autor konnte darum mit vollem Rechte behaupten: « Die Post ist eine der wichtigsten Angelegenheiten des Reiches; sie ist gleichsam für den Islam ein Flügel, den man nicht beschneiden noch verkürzen darf.

(Schluss folgt.)

Die Post in der Welt-Litteratur.

Von Herrn Postdirektor Løper in Markirch.

(Fortsetzung.)

Der wichtigste Beförderungsgegenstand der Post ist der Brief. Der stoische Philosoph Epiktet hat treffend bemerkt: « Der Brief ist ein stummer Bote und der Bote ein lebendiger Brief. Schon von der griechischen Dichterin Sappho, der » zehnten Muse », besitzen wir ein

next morning as the convalescent Sultan to show himself in camp.

A few years after this journey as a postal courier, a sudden death removed Beibar from the scenes of his restless activity. From a slave he had risen to be the greatest Sultan of his century. « Full of courage, gifted with wonderful energy, he was, during the whole time of his reign, almost constantly travelling about on his dromedary or on post-horses, inspecting his fortresses, and inquiring into everything that happened in his dominions » — it is thus that Makrizi describes him. When he died (1277), the empire of Egypt held undisputed sway from the four cataracts of the Nile to Birah on the Euphrates, and to Kirkisia on the Chabur. Among the means by which Beibar founded and maintained his empire, his Post must be considered to hold a prominent place. The Sultan's contemporaries were fully convinced of the importance of these Posts for the power of their ruler, and for Islam generally; and an Arabian author could, therefore, say with every reason:—« The Post is one of the most important departments of the Empire; it is, as it were, a wing to Islam, which must not be clipped or shortened. »

(To be concluded.)

The Post in universal literature.

By Mr. Løper, Postal Director at Markirch.

(Continuation.)

The most important article conveyed by the Post is the letter. Epictetus, the stoic philosopher, says very justly:—« The letter is a dumb messenger, and the messenger a living letter. » We possess a little poem by Sappho, the Greek poetess, the « tenth muse », which is in the form

grecque qu'on a surnommée la dixième Muse », nous a laissé, sous la forme d'énigme, une petite pièce de vers se rapportant à la lettre. Quant à Goethe, il dit que les lettres sont « les monuments les plus importants qu'un homme puisse laisser à la postérité. » Enfin le D^r Stephan définit la lettre : « un vaisseau qui porte l'esprit sur l'océan des distances. » En raison de la grande diversité des catégories sous lesquelles on peut subdiviser la lettre, il serait extrêmement difficile de donner de celle-ci une définition précise. E.-M. Arndt, dans une missive adressée au prince de Hardenberg, a défini d'une manière intéressante l'une de ces catégories, celle des lettres d'amis. Voici ce qu'il dit à leur sujet : « La lettre n'est souvent qu'un éclair de l'âme, qui brille sans coup de foudre, une inspiration instantanée qui va et vient comme la vague sur une côte maritime ; la lettre représente une pensée conçue en présence de l'Éternel, une effluve de bonnes actions ou de mauvais sentiments devant Dieu. » Luther déclarait déjà que la violation du secret de la lettre est un péché mortel capable de faire perdre la grâce, et il ajoutait : « Il n'y a pas sur la terre de pire faussaire que celui qui s'approprie la lettre d'autrui. » (Von heimlichen und gestolen brieffen, etc., 1529.)

Dans l'antiquité le nom de « poste » était synonyme de « nouvelles ». Encore aujourd'hui, en Allemagne, une mauvaise nouvelle s'appelle une *Hiobspost* (message de Job). En opposition avec celle-ci, Schiller, dans son *Fiesque*, parle d'une poste, soit d'un message de joie (*Freudenpost*). La lettre et la nouvelle, cette dernière connue aussi sous le nom de « gazette » ou de « journal », ont donné, vers la fin du quinzième siècle, naissance aux « nouvelles-gazettes » qui commencèrent à paraître à intervalles réguliers depuis le commencement du 17^e siècle. La plus ancienne gazette que nous connaissons fut publiée à Strasbourg, en l'an 1609, peu d'années après la création d'un

kleines Gedicht in Form eines Räthsels, das den Brief zum Gegenstande hat. Goethe bezeichnet die Briefe « als die wichtigsten Denkmäler, welche der einzelne Mensch hinterlassen kann ». Dr. Stephan nennt den Brief « das Schiff des Geistes auf dem Oceane der Entfernungen ». Eine erschöpfende Definition des Briefes erscheint bei der Mannigfaltigkeit der Arten sehr schwierig. Eine interessante Erklärung einer bestimmten Gattung, der Freundesbriefe, hat E. M. Arndt in einem Schreiben an den Fürsten von Hardenberg gegeben; es heisst dort : « Briefe sind oft nur wie Blitze der Seele, die aufleuchten ohne Donnerschlag, wie Einfälle des Augenblicks, die da kommen und gehen gleich Wellen am Meeresstrande. Briefe sind wie Gedanken vor Gott, wie Aufwallungen guter Thaten oder böser Begierden vor Gott. » Schon Luther erklärte die Verletzung des Briefgeheimnisses für Todssünde, die Verlust göttlicher Gnaden nach sich ziehe; er sagte : « Kein grösserer Briefefälscher ist auf Erden, denn wer einen Brief zu eigen machet. » (Von heimlichen vnd gestolen brieffen etc. 1529.)

Der Ausdruck « Post » war in älterer Zeit gleichbedeutend mit Nachricht. Auch heutzutage nennt man in Deutschland eine unangenehme Nachricht eine « Hiobspost ». Schiller spricht in seinem « Fiesko » im Gegensatz dazu von einer « Freudenpost ». Der Brief und die Nachricht, welche letztere auch « Zeitung » genannt wurde, sind die Grundlage der gegen Ende des fünfzehnten Jahrhunderts entstandenen sogenannten « neuen Zeitungen » geworden, welche seit dem Anfange des siebzehnten Jahrhunderts in regelmässigen Fristen erschienen. Die älteste bis jetzt bekannte Zeitung ist im Jahre 1609 in Strassburg, wenige Jahre nach dem Entstehen einer regelmässigen Postverbindung, erschienen. Nach dem Vorbericht des in der Universitäts-Bibliothek in Heidelberg vorhandenen Exemplars erschien dieselbe damals bereits « seit etlichen

of an enigma, and has the letter for its object. Goethe says that letters are « the most important monuments which any one man can leave behind him. » Dr. Stephan calls the letter « the ship of intellect on the ocean of distances ». An exhaustive definition of the letter is a matter of great difficulty, on account of the many kinds of letters. An interesting description of one kind of letter, « the letter of friendship », is given by E. M. Arndt in a communication to the Prince of Hardenberg, in which he says:—« Letters are often only like the lightning of the soul, which flashes without thunder, like inspirations of the moment which come and go like waves on the sea-shore. Letters are like thoughts in God's sight, like the rising of good deeds or bad desires up to God. » Luther even went so far as to declare that the violation of the letter-secrecy was a mortal sin, involving the forfeiture of God's blessing. He said:—« There is no greater forger of letters in this world than he who intercepts a letter. » (Von heimlichen vnd gestolen brieffen, etc. 1529.)

In former times the expression « Post » was synonymous with « News ». Even now Germans call bad news a « Hiobspost ». On the other hand, Schiller, in his « Fiesco », speaks of a « Freudenpost » (joyful news). The letter, and the news, which latter was also called « Zeitung » (tidings), are the basis of the so-called « neuen Zeitungen » (modern newspapers) which originated towards the close of the fifteenth century, and have been published, since the beginning of the seventeenth century, at regular intervals. The oldest newspaper known was started at Strassburg in 1609, a few years after the establishment of regular postal communication. According to the preface to the copy of this paper, which is in the University Library at Heidelberg, it had then already been published « for some years ». It has been said with every reason that the newspaper is

service postal régulier. A en juger par l'entête de l'exemplaire de cette gazette qui se trouve à la bibliothèque de l'Université de Nuremberg, la publication dont il s'agit paraissait alors déjà « depuis quelques années ». On a prétendu avec raison que la gazette est « un produit commun à l'imprimerie et à la poste ». Stieler, qui écrivait au XVII^e siècle, s'exprime ainsi, dans son ouvrage intitulé « *Zeitungs Lust und Nutz* », après avoir parlé de la part qu'ont eue les différentes professions à la création des journaux : « Cependant avant tout cette création est due aux entreprises postales, et si les maîtres de poste impériaux jouissent d'autant de franchises et d'immunités, c'est parce qu'on apprend d'eux le cours des choses de ce monde et qu'on peut puiser chez eux, comme dans un arsenal d'expérience, la connaissance de ce qui se fait dans tous les pays. » Les journaux, ces représentants de l'opinion publique, ont fini par exercer une influence considérable. L'empereur Napoléon I^{er} en reconnaissait déjà l'importance lorsqu'il appelait le *Mercur du Rhin*, de Görres, en 1814, « la cinquième grande puissance » ou suivant d'autres « le cinquième coalisé ».

A côté de la lettre, la *carte postale* jouit d'une grande faveur, surtout au point de vue des petites communications, demandes et commissions. Le Musée postal de Berlin possède une carte postale qui a fait en 90 jours le tour du globe. Herm. Lessing disait d'elle que « reproduite aussi souvent qu'une œuvre d'art, elle est, à tous égards, la représentation daguerréotype de notre siècle. »

L'écrivain français H. Cellier avait certainement en vue le transport des lettres, des journaux et des cartes postales, lorsqu'il disait : « Les postes sont le grand intermédiaire des rapports intellectuels entre les hommes. »

Les *échantillons de marchandises* et les prospectus sont, d'après P. Leroy-Beaulieu « des commis-voyageurs peu coûteux, qui donnent le goût des produits à ceux qui en

Jahren ». Mit Recht ist gesagt worden, dass die Zeitung « ein gemeinsames Erzeugniss der Buchdruckerkunst und der Post » sei. Stieler, ein Schriftsteller des siebzehnten Jahrhunderts, sagt in seiner 1695 erschienenen Schrift: « *Zeitungs-Lust und Nutz* », nachdem er den Antheil verschiedener Stände an dem Entstehen der Zeitungen besprochen hat: « Vor allen andern aber kommt der Zeitungen Ursprung aus den Posthäusern her, und eben darum sind auch zugleich die kaiserlichen Postmeister mit so viel stattlichen Freiheiten und Gerechtigkeiten begabet, dass von ihnen der Lauf der Welt entlehnet und gleich als aus einem Zeughause durchgehender Erfahrung genommen werden kann, was hier und da ergeheth. Die Zeitungen, welche die öffentliche Meinung darstellen, sind nachgerade zu grosser Bedeutung gelangt. Schon Kaiser Napoleon I. erkannte diese, als er den Rheinischen Merkur von Görres 1814 « die fünfte Grossmacht » oder nach anderen Angaben « den fünften Verbündeten » nannte.

Die *Postkarte* erfreut sich neben dem Briefe einer grossen Beliebtheit, insbesondere bei kürzeren Mittheilungen, Anfragen, Benachrichtigungen. Im Post-Museum in Berlin befindet sich eine Postkarte, welche in 90 Tagen eine Reise um die Erde gemacht hat. Herm. Lessing hat über dieselbe gesagt, dass sie so oft wie ein Kunstwerk vervielfältigt worden, für die Signatur des Jahrhunderts ein Lichtbild in jedem Sinne sei. »

Der französische Schriftsteller H. Cellier hatte wohl besonders die Beförderung der Briefe, Zeitungen und Postkarten im Sinne, wenn er sagte: « Die Posten bilden den grossen Weg der geistigen Verbindung zwischen den Menschen. »

Die *Waarenprobe* bez. den Prospekt bezeichnete der französische Volkswirth P. Leroy-Beaulieu als wenig kostspielige Handelsreisende, welche den Geschmack der Erzeugnisse denjenigen Personen entfalten, welche deren Verdienste bez. Preise nicht kennen. »

a joint production of the art of printing and the Post. Stieler, an author of the seventeenth century, in his work « *Zeitungs Lust und Nutz* », published in 1695, says after reviewing the share taken by the various classes of society in the starting of newspapers: — « The origin of newspapers is, however, to be traced first of all to the post-houses; and this is just the reason why the Imperial postmasters are invested with so many valuable privileges and rights. From them may be learnt that which comes to pass in the world; they may be compared to a magazine full of news, from which you can obtain information about the occurrences which take place here and there. » Those newspapers which represent public opinion attained little by little to great importance. This importance was acknowledged as early as 1814 by the Emperor Napoleon I. who called the « *Rheinische Merkur* » published by Görres, « the fifth great power », or according to other sources, « the fifth ally. »

The *post-card* as well as the letter is held in great favour by the public, especially for short communications, enquiries, and announcements. The Postal Museum in Berlin possesses a post-card which accomplished the journey round the world in 90 days. Hermann Lessing says that this card « has been multiplied as though it were a work of art, and that it throws, in every respect, a brilliant light on the character of the age. »

A French writer, H. Collier, may have been thinking more particularly of the conveyance of letters, newspapers, and post-cards when he said:— « The Post is the high road of intellectual communication between man and man. »

Patterns and samples of merchandise, or price-lists, are designated by P. Leroy-Beaulieu, the French poli-

ignoraient soit le mérite, soit le prix.

Le transport des *paquets* par la poste a, relativement depuis longtemps, été admis à certaines conditions particulières en Allemagne. Le conseiller de Francfort von Uffenbach, qui était un grand amateur de livres, s'exprime entre autres comme suit dans l'avant-propos de son ouvrage: *Voyages remarquables dans la Basse-Saxe, la Hollande, etc.* (1753): « Il se réjouissait du bonheur du temps présent, où l'on peut envoyer facilement et promptement les lettres et les petits paquets même aux localités éloignées, au moyen des postes et des voitures publiques. Combien il en était autrement au quinzième et au seizième siècle. C'est ce que prouvent assez les nombreuses plaintes de personnages marquants, plaintes qui reviennent à tout instant dans leur correspondance. »

Anciennement il arriva fréquemment et à diverses reprises, qu'outre les lettres, on put, bien qu'abusivement, expédier des paquets par la poste, en Angleterre. On en trouve le témoignage dans le dicton suivant, que Walter Scott rappelle dans son roman *« La fontaine de St-Ronan »* (*): « O chère poste! Tu portes un précieux fardeau de salpêtre et de soufre! — Ne le laisse pas flamber! » Lewin dans son livre *Her Majesty's Mail*, page 96, confirme qu'autrefois des envois tels que deux ballots de bas à l'usage de l'ambassadeur auprès de la couronne de Portugal, voire même « quinze chiens » furent à différentes fois expédiés par la poste, notamment à destination des pays étrangers.

La *maison de poste* et la chambre du bureau de poste ont également été souvent l'objet de descriptions de la part des prosateurs et des poètes. Par exemple le poète danois Oehlenschläger, qui appartient aussi à la littérature germanique, dit dans une poésie allemande, *Der Harfenspieler am Posthause* (Le joueur de

Auch die Beförderung der *Packete* durch die Post hat in Deutschland verhältnissmässig frühzeitig besondere Anerkennung gefunden. Vom Frankfurter Rathsherrn von Uffenbach, der ein grosser Bücherfreund war, heisst es im Vorbericht zu seinem Werke: « Merkwürdige Reisen durch Niedersachsen, Holland, etc. 1753 » unter Anderem: « Er erfreute sich über die Glückseligkeit unserer Zeit, da man Briefe und Päckchen bequem und schnell an Orte, wenn sie auch weit von uns entfernt sind, mittelst der öffentlichen Posten und Fahrwägen übersenden kann. Wie gar anders war es im fünfzehnten und sechszehnten Jahrhundert beschaffen! Die Klagen berühmter Leute, die hin und wieder in ihren Briefen vorkommen, bezeugen es zur Genüge. »

Auch in England wurden in älterer Zeit neben Briefen auch hin und wieder *Packete*, wenn auch meist nur missbräuchlich, mit der Post befördert. Ein interessantes Zeugnis dafür liefert das folgende, vom englischen Schriftsteller Walter Scott in seinem Roman: « St. Ronan's Brunnen » *) citirte Spruch: « O art'ge Post! Du trägst gar wicht'ge Bürde: Salpeter, Schwefel — lass sie nicht entzünd'n! » Auch Lewins bestätigt in seinem Werke: « Her Majesty's Mails » S. 96, dass ehemals Sendungen wie « zwei Ballen Strümpfe zum Gebrauche für den Gesandten bei der Krone Portugals », ja sogar « 15 Koppel Hunde » hin und wieder, insbesondere im Verkehr mit andern Ländern, befördert wurden.

Das *Posthaus* und das Postdienstzimmer sind von Schriftstellern und Dichtern ebenfalls gelegentlich geschildert worden. So sagt beispielsweise der dänische Dichter Oehlenschläger, der gleichzeitig der deutschen Litteratur angehört, in einem deutschen Gedichte: « Der Harfenspieler am Posthause » von letzterem: « Dies Hans ist nützlich dem Land,

tical economist, as « inexpensive commercial travellers who develop a taste for productions in those who are ignorant of either their merits or price. »

The conveyance of *parcels* by Post was also introduced in Germany at a comparatively early period, and was hailed with much satisfaction by the public. Von Uffenbach, a town-councillor of the city of Frankfort who was a great lover of books, in the Preface to his work « *Merkwürdige Reisen durch Niedersachsen, Holland, etc.* 1753 », says among other things:—« He rejoiced at the happiness of our days when letters and packets can be transmitted easily and rapidly even to places at a great distance, by means of the public posts and coaches. How different it was in the fifteenth or the sixteenth century, the complaints of celebrated personages which occasionally appear in their letters sufficiently prove. »

In England also packets were conveyed by Post in former times in addition to letters, although for the most part unlawfully. An interesting proof of this may be found in Walter Scott's novel « *St. Ronan's Well* »*), in which the author cites the following passage:—« Thou bearst a precious burden, gentle post, nitre and sulphur—see that it explode not! » Lewins, in his work « *Her Majesty's Mails* », page 96, also confirms this by stating that formerly such articles as « two bales of stockings for the use of the Ambassador to the Crown of Portugal », and even « fifteen couple of hounds », etc. were occasionally conveyed, more especially in the relations with other countries.

The post-house, *i. e.* the post-office, has likewise occasionally been described by writers and poets. Thus, for instance, the Danish poet Oehlenschläger, who also wrote in German,

*) Dans ce roman les mots de *salpêtre* et *soufre* ne sont pris qu'au figuré.

*) In diesem Roman selbst sind die Ausdrücke: « Salpeter und Schwefel » nur bildlich gebraucht.

*) In this novel, the expressions nitre and sulphur are only used figuratively.

harpe à la maison de poste): « Cette maison est utile au pays; c'est ici qu'arrivent les lettres des rivages lointains, expédiées de tous les coins du monde par la gent plumitive. » Le passage suivant d'un ouvrage qui parut en 1808, *Picture of London*, présente quelque analogie avec la citation ci-dessus; il fait ressortir l'importance de la maison de poste dans des termes quelque peu redondants, il est vrai: « La maison de poste est le lieu le plus important qu'il y ait sur la surface du globe. Elle reçoit des nouvelles même de la Pologne; elle en envoie jusqu'aux antipodes; elle relie entre eux un plus grand nombre d'individus appartenant à diverses classes, que quelle autre institution que ce soit. Elle est, dans le sens le plus réel et le plus élevé du mot, le siège des facultés sensibles et de l'activité de notre globe; elle est le cerveau de l'univers! »

Le célèbre romancier Walter Scott, dont nous avons déjà parlé et qui sait avec tant d'art transporter ses lecteurs dans les temps passés, a aussi décrit dans *l'Antiquaire* (*The Antiquary*) une *chambre de poste* d'il y a plus de cent ans, en Écosse. Il s'agit de la chambre de derrière dans la maison de poste de Fairport, chambre où, en l'absence de son mari, la maîtresse de poste est occupée à distribuer les lettres que vient d'apporter le courrier d'Édimbourg. Voici un passage qui sera propre à faire comprendre la manière dont on procédait dans *le bon vieux temps*: « Il n'est pas rare de voir, dans nos bourgs, les commères de la localité se rassembler à cette heure dans la maison de poste, pour se procurer l'occasion de faire toute sorte de suppositions et de commentaires sur les relations de leurs voisins, en examinant l'enveloppe d'une lettre et même, si ce qu'on rapporte est vrai, d'après son contenu. C'est ainsi que deux commères de ce genre, aussi serviables qu'embarassantes, s'étaient donné rendez-vous chez la maîtresse de poste Mailsetter. »

hiever kommen Briefe vom fernsten Strand, von allen Ecken bestellt (befördert), von der ganzen schreibenden Welt... » Einige Ähnlichkeit hiermit hat die nachfolgende Stelle in dem 1808 erschienenen Werke: *Picture of London*, in welcher die Bedeutung des Posthauses in London, wenngleich etwas überschwänglich hervorgehoben ist: « Das Posthaus ist der wichtigste Platz an der Oberfläche der Erdkugel. Es erhält seine Nachrichten bis von den Polen her; es versendet solche bis zu den Gegenfüßlern; es verknüpft zahlreichere und bestimmte Klassen von Menschen als irgend eine andere Anstalt. Dasselbe ist im höchsten verwirklichten Grade der Sitz des irdischen Empfindungsvermögens und der Willens-thätigkeit, das Gehirn der ganzen Erde. »

Der bereits erwähnte englische Schriftsteller Walter Scott, welcher es trefflich versteht, die Leser in verflossene Zeiten zurückzusetzen, hat in seinem Roman: « Der Alterthümer » (*The Antiquary*) uns auch ein schottisches *Postdientzimmer* vor etwa hundert Jahren geschildert. Es ist dies die Hinterstube des Posthauses zu Fairport, in der die Frau Postmeisterin, in Abwesenheit ihres Ehemanns, sich soeben damit beschäftigt, die mit der Post aus Edinburg eingetroffenen Briefe zu vertheilen. Es heisst da zur Kennzeichnung des gemüthlichen Verfahrens in der » guten alten Zeit »: « In Landstädten ist es nichts Ungewöhnliches, dass sich um diese Tageszeit im Posthause Gvatterinnen einfänden, um aus dem Umschlag der Briefe und, wenn man ihnen nicht zu viel nachsagt, zuweilen auch aus dem Innern allerlei Vermuthungen über den Verkehr und die Angelegenheiten der Nachbarn zu ziehen. So hatten sich auch bei der Postmeisterin Mailsetter zwei solche dienstfertige und hinderliche Gehilfinnen eingestellt. »

Die weitere Schilderung Scott's verdient nachgelesen zu werden.

Das Interesse, welches die gebil-

says in his German poem « *Der Harfenspieler am Posthause* », alluding to the post-house:—« This house is useful to the country, it receives letters from distant shores, sent from all quarters by the whole writing world... » This passage has some resemblance with one in a work entitled « *Picture of London* » published in 1808, in which the importance of the London Post Office is illustrated, though in somewhat exaggerated language, as follows:—« The Post Office is the most important spot on the face of the globe. It receives information from the poles: it distributes instruction from the antipodes; it connects together more numerous and distinct collections of men than any other establishment. It is, in the highest degree realized, the seat of terrestrial perception and volition—the brain of the whole world. »

Walter Scott, whom we have already mentioned above, and who possessed in so eminent a degree the secret of carrying his readers back to former times, gives, in his novel « *The Antiquary* », a description of a *Scotch post-office* of about a hundred years ago. We are introduced into the back-room of the post-office of Fairfax, in which the postmaster's wife is, in her husband's absence, engaged in delivering the letters just received by the Post from Edinburgh. The passage describes the easygoing manner of performing the service in the « good old times » as follows:—« This is very often in country-towns the period of the day when gossip find it particularly agreeable to call on the man or woman of letters, in order, from the outside of the epistles, and if they are not belied, occasionally from the inside also, to amuse themselves with gleaning information, or forming conjectures about the correspondence and affairs of their neighbours. Two females of this description were, at the time we mentioned assisting or impeding Mrs. Mailsetter in her official duty. »

La description qui suit cette entrée en matière mérite d'être lue en entier dans le roman même.

On peut aussi constater l'intérêt que les gens éclairés portent à l'organisation du service postal, par les réflexions ingénieuses que la boîte aux lettres elle-même a inspirées à un spirituel et humoristique écrivain de la Suisse, Petit-Senn; je me borne à en donner l'extrait suivant: « La singulière chose qu'une boîte aux lettres! Quel foyer d'intrigues, de mensonges, de nouvelles, de spéculations! Toutes les passions humaines semblent se donner là comme un rendez-vous entre quatre planches; c'est une Babel: langues, écritures, sentiment, esprit, tout se mêle, s'entasse; puis voilà que tout se disperse pour voler dans mille directions, ainsi que les fragments d'une bombe, et porter au loin l'étonnement, la joie, les pleurs et le repentir. Il y pleut toute la journée des confidences, des secrets. Le commerce y épanche son génie; l'amour, sa tendresse; l'ambition, ses vœux; la science, ses recherches; l'amitié, ses doux propos; le mensonge, ses ruses; l'innocence, son ingénuité. La déclaration brûlante du jeune homme s'y trouve collée aux phrases glacées d'un vieil époux; l'annonce d'un heureux accouchement heurte la nouvelle d'une mort inattendue; celle d'un premier lot gagné à la loterie presse la circulaire d'une faillite, et des vers de circonstance se trouvent en contact avec les lettres de change du banquier. »

La poste a eu l'intelligence de faire également appel à d'autres moyens de *transport* en faveur du but qu'elle se propose; il sera peut-être utile de leur consacrer un rapide examen.

Depuis 1830, on a fait usage du *pigeon voyageur* pour la transmission des cours et nouvelles de bourse; c'est pour ce motif que le pigeon voyageur a aussi été appelé « courrier de bourse ». Le chansonnier français Béranger lui a consacré une jolie pièce de vers dans laquelle on lit entre autres:

«... dete Welt den postalischen Einrichtungen zuwendet, giebt sich auch darin zu erkennen, dass ein humoristischer schweizerischer Schriftsteller, Petit-Senn, sogar den *Briefkasten* zum Gegenstande tiefsinniger Betrachtungen gemacht hat; ich theile daraus nachstehend nur eine kürzere Stelle mit: « Was ist der Briefkasten doch für ein merkwürdiger Gegenstand! wech' ein Mittelpunkt der Arglist, der Lügen, Nachrichten, Spekulationen! Alle menschlichen Leidenschaften scheinen sich zwischen seinen vier Wänden ein Stelldichein gegeben zu haben; es ist ein Babel an Sprachen, Schriften, Gefühl, Geist; Alles mischt sich darin, thürmt sich auf; demnächst zertheilt sich wieder Alles, um in tausend Richtungen, gleich wie die Stücke einer Bombe, zu fliegen und weithin die Verwunderung, die Freude, die Thränen und die Reue zu tragen. Es regnet den ganzen Tag Vertraulichkeiten, Geheimnisse hinein. Der Handel entfaltet darin seinen Geist, die Liebe ihre Zärtlichkeit, der Ehrgeiz seine Aussichten, die Wissenschaften ihre Forschungen, die Freundschaft ihr angenehmes Geschwätz, die Lüge ihre Kunstgriffe, die Unschuld ihr unbefangenes Wesen. Die glühende Erklärung des jungen Mannes findet sich dort neben der kalten Redensart eines alten Ehemannes; die Mittheilung von einer glücklichen Entbindung berührt die Nachricht eines unerwarteten Todes; diejenige von einem ersten gewonnenen Lotterieloose drückt auf das Circular eines Falliments, und Gelegenheits-Gedichte berühren sich mit den Wechselbriefen des Bankiers... »

Die Post hat es verstanden, sich auch der *anderen Verkehrsmittel* zu ihren Zwecken zu bedienen; eine kurze Betrachtung derselben möchte deshalb hier am Platze sein:

Seit den Dreissiger Jahren benutzte man die *Brieftaube* zur Uebermittlung von Kurs-Nachrichten der Börse; man nannte die Tauben deshalb auch « Kurs-Tauben ». Der französische Lieder-Dichter Béranger hat

Scott's further description deserves to be read.

The interest which the civilized world takes in postal institutions is also apparent from the fact that Petit Senn, a Swiss humorist, has made even the *letter-box* the object of deep reflexion. Thus, for instance, he says:—« How curious a thing is the letter-box! What a centre of intrigues, of lies, of news, of speculations! All human passions seem to have chosen its four wooden walls as a place of meeting. It is a Babel:—languages, writings, feelings, wit, all is mixed and heaped up together; presently, all is dispersed in a thousand directions like the fragments of a bomb, and carries afar surprise, joy, tears, remorse.—The whole day long confidences and secrets rain into it.—Into this box, trade pours its spirit; love its tender effusions; ambition its prospects; science its researches; friendship its pleasant chat; lying its tricks; innocence its ingenuousness. The youth's burning declaration of love nestles side by side with the cold phraseology of an old husband; the announcement of a safe confinement lies contiguous to the news of an unexpected death; that of a first prize won in the lottery rests upon the announcement of a bankruptcy; and verses celebrating some happy event are in close contact with bankers' bills. »

The Post has also pressed *other means* into its service, and a brief enumeration of these may be of interest:—

Since about 1830 *carrier-pigeons* have occasionally been used for the transmission of the prices of stocks on the Stock Exchange, and they, have, therefore, also been called « *pigeons de la bourse* », or « *stock exchange pigeons* ». Béranger, the French poet, in a pretty poem dedicated to them, says:—« Ye doves whom ancient muse harnessed to the

Pigeons, vous que la muse antique
 Attelait au char des amours,
 Où volez-vous? Las! en Belgique
 Des rentes vous portez le cours!
 Ainsi de tout faisant ressource,
 Nobles tarés, sots parvenus
 Transforment en courtiers de bourse
 Les doux voyageurs de Vénus. . . .

On sait que, pendant le siège de Paris et la guerre franco-allemande, les pigeons voyageurs furent souvent employés à porter des correspondances.

Dans la navigation, la vapeur a presque partout supplanté la voile. Le navire à vapeur, employé aussi bien sur les rivières que sur l'océan, répondait aux besoins de la civilisation et s'est astreint à la régularité du jour et de l'heure. On pourrait dire en quelque sorte qu'il porte en lui « l'outre d'Éole gonflée de tous les vents favorables. Il fend les flots comme s'il possédait une vie propre et soumet à ses ordres l'air et les eaux. »

Le poète Matthiesson qui, il y a environ 60 ans (1827), descendit pour la première fois le Rhin sur un bateau à vapeur, écrivait plein d'enthousiasme à un ami: « L'imagination la plus audacieuse pourrait difficilement rêver une manière de voyager plus agréable que le voyage par bateau à vapeur. » Il va jusqu'à donner à ce bateau l'épithète de « navire magique ». Il faut avouer aussi qu'en effet le steamer a eu des résultats merveilleux pour la civilisation. Le capitaine qui, en 1819, traversa le premier l'océan Atlantique avec le paquebot *Savannah*, fut accueilli en Angleterre comme le « Christophe Colomb de la navigation transatlantique ». Les physiciens n'en continuèrent pas moins à ranger ces traversées dans la catégorie des « utopies », et il fallut attendre encore vingt ans pour voir reprendre les voyages transatlantiques.

Le service de la poste aux lettres sur les navires destinés aux traversées maritimes prend tous les jours plus

diesen Tauben ein hübsches Lied gewidmet, in dem es unter Anderem heisst:

« Ihr Täubchen, die der Griechen Dichtung
 Einst an der Liebe Wagen band,
 Ihr nehmt nach Belgien die Richtung
 Und meldet, wie die Rente stand.
 So braucht zum schönen Geldgewinne
 Jetzt Alles des Jahrhunderts Sohn,
 Ihr wurdet Börsenmäklerin.
 Einst flogt ihr um der Venus Thron. »

Bekannt ist, dass während der Belagerung von Paris im deutsch-französischen Kriege die Brieftauben mehrfach zur Beförderung brieflicher Nachrichten benutzt worden sind.

Auf den Schiffen ist nachgerade die Dampfkraft fast durchgängig an die Stelle der Segel getreten. Das *Dampfschiff*, sowohl auf Flüssen, Binnenseen, wie auf dem hohen Meere verwendet, hat den Forderungen der menschlichen Kultur entsprochen und sich an Tag und Stunde gewöhnt. Dasselbe führt gewissermassen den « Schlauch des Aeolus mit sämtlichen günstigen Winden » in seiner Dampfkraft bei sich. « Es theilt die Fluth, als hätt' es eignes Leben und macht sich Wind und Wellen unterthan. » Der Dichter Matthiesson, welcher vor nahezu 60 Jahren (1827) in einem Dampfboot zum ersten Male den Rhein hinunter fuhr, schrieb voll Enthusiasmus darüber an einen Freund: « Angenehmer sich durch die Welt bewegen, als auf einem solchen Dampfschiffe, mag auch der lebhaftesten Phantasie kaum erträumbar sein »; er nennt das Fahrzeug geradezu ein « Zauberschiff ». Thatsächlich hat das Dampfschiff für die Kultur manche Wunder hervorgebracht. Der Führer des ersten Dampfers « Savannah », der 1819 den Atlantischen Ocean befuhr, wurde in England als « der Columbus der transatlantischen Dampfschiffahrt » gepriesen. Trotzdem wurden diese Fahrten von den Physikern zu den « unmöglichen Dingen » gerechnet, und es währte noch 20 Jahre, ehe die transatlantischen Fahrten von Neuem aufgenommen wurden.

Die Briefpost hat auf den Dampfschiffen, welche die Meere befahren,

cart of Love, whither do you take your flight? Alas! To Belgium you carry the price of the *rentes*! Thus, availing yourselves of everything, degraded nobles, silly upstarts, you transform yourselves from sweet messengers of Venus, into stockbrokers. Carrier-pigeons were, as is well-known, frequently used during the Franco-German war to convey written messages out of the beleaguered city of Paris.

On board ship, sails have now been almost entirely superseded by steam. The *steamer* which is employed on rivers and lakes as well as on the high seas, has fulfilled the requirements of civilization, and has grown used to the observance of fixed days and hours. With her steampower, the steamboat carries on board so-to-say the « bag of Aeolus with all the favourable winds ». « She divides the floods, as if she was a living being, and compels wind and waves to serve her. » The poet Matthiesson who, nearly sixty years ago (1827), for the first time travelled down the Rhine by steamer, wrote an enthusiastic description of his voyage to a friend, in which he says:—« To move through the world more agreeably than on board such a steamer can scarcely be dreamt of by the most vivid imagination. » He even calls the steamer a « magic boat ». As a matter of fact, the steamer has performed many a miracle in the cause of civilization. The commander of the first steamer, « The Savannah », which crossed the Atlantic in 1819, was hailed in England as « the Columbus of Transatlantic steam navigation ». Notwithstanding this, these trips were reckoned by natural philosophers amongst the « things impossible », and Transatlantic voyages were not resumed till 20 years later.

On the Ocean steamers which cross the seas, the letter-post has assumed great and steadily increasing importance. Allusion is made to this fact

d'importance. Le voyageur Kohl, dans son intéressante description d'un voyage qu'il fit de New-York à Southampton en 1858, raconte à ce propos dans son ouvrage *Vom Markt und aus der Zelle*: « Ce qu'on appelle la « dépêche de lettres » consiste en une longue rangée de sacs en cuir cachetés (chacun à peu près de la taille d'un petit boa), qu'une procession d'environ douze d'hommes tirent à bord. Bien que ces hommes se hâtent et courent, l'opération n'en dure pas moins plusieurs minutes. Un sac plein succède à un autre sac plein et j'en avais déjà compté quarante, que l'opération était loin d'être terminée... A cet aspect on comprend pourquoi les compagnies de paquebots attachent une si grande importance à ce que la « malle » leur soit remise; pourquoi les gouvernements paient à ces compagnies d'aussi fortes sommes pour un seul voyage de cette malle, et pourquoi les compagnies qui ne reçoivent pas celle-ci ont de la peine à lutter avec celles qui sont investies de ce privilège. Je comprends le peu d'importance qu'ont trois à quatre cents passagers, vives vivants, comparativement à la malle, qui renferme plusieurs milliers de passagers muets. Grâce à la malle, on ne voit rien moins que trente millions d'Américains en mesure de converser avec cent millions d'Européens. Par notre intermédiaire à nous, passagers, qui représentons les lettres vivantes, il n'y a plus qu'un nombre extrêmement infime d'hommes en mesure de correspondre entre eux. Aussi dès que S. A. la Malle se trouve à bord, la cloche du départ sonne-t-elle pour la dernière fois, donnant le signal de tirer le ponton et de lever les ancres... »

Déjà au 13^e siècle, Bacon annonçait les *chemins de fer*; dans son ouvrage *De secretis artis et naturae operibus*, il les représente comme courant avec une rapidité indescriptible (*cum impetu inestimabile*).

On se servait de rails en bois, revêtus assez généralement de bandes de fer, dans les mines, en Allemagne,

eine grosse, andauernd noch wachsende Bedeutung. Der Reisende Kohl sagt darüber in einer trefflichen Schilderung einer Fahrt von Newyork nach Southampton im Jahre 1858 in seinem Werke: « Vom Markt und aus der Zelle »: « Der sogenannte « Briefbeutel » besteht in einer langen Reihe von versiegelten Ledersäcken (jeder so gross, wie ein gutes Stück der Riesenschlange), welche einige Dutzend im Gänsemarsch hinter einander her laufende Männer an Bord schleppen. Obgleich sie sich im Trabe bewegen, dauert die Operation mehrere Minuten. Ein gefüllter Sack erschien nach dem andern, und als ich schon bis 40 gezählt hatte, wollte doch die Reihe noch nicht enden... Wenn man dies mit ansieht, begreift man es, warum die Dampfschiff-Gesellschaften immer so viel aus der « Mail » machen, warum sie so sehr danach streben, dass ihnen die Beförderung der « Mail » anvertraut werde, warum die Regierungen so grosse Summen für eine einmalige Beförderung des « Briefbeutels » an die Gesellschaften bezahlen und warum die Gesellschaften, welche keine « Briefbeutel » bekommen, nur schwer mit denen konkurriren können, die diesen privilegierten Beutel erwischen. Ich begriff, wie drei- und vierhundert lebendige Passagiere in Unbedeutendheit neben dem « Briefbeutel » versinken mussten, in welchem viele Tausende von stummen Passagieren versteckt lagen. Durch den Briefbeutel sprechen sich nicht weniger als dreissig Millionen Amerikaner mit den hundert Millionen Europäern aus. Durch uns Passagiere — lebendigen Briefen gleichsam — konnte immer nur eine verhältnissmässig äusserst geringfügige Anzahl von Menschen unter einander in Korrespondenz treten. — Wenn also Se. Hoheit der Briefbeutel an Bord ist, da ertönt die letzte Abschiedsglocke zum Abbruch der Brücke — zum Lösen der Taue... »

Schon Bacon hat im dreizehnten Jahrhundert die *Eisenbahn* vorgeahnt, denn er lässt in seiner Schrift: « De secretis artis et naturae ope-

by the traveller Kohl in his book « *Vom Markt und aus der Zelle* » where he gives an excellent description of a trip from New York to Southampton in 1858. « The so-called « Mail » consists of a long row of sealed leather-bags (each as big as a good-sized portion of the boa constrictor) which are carried on board by some dozen men walking in single file. Although their pace is a trot, the operation lasts several minutes. One full bag succeeded the other, and when I had counted forty, there were still more to come... When we see this, we understand why the Steamboat Companies attach so much importance to the « Mail », why they use every endeavour to obtain the conveyance of the « Mail », why the Governments pay the Companies such large sums for a single transmission of the « Mail », and why the Companies which do not get a « Mail », find difficulty in competing with those that have succeeded in snatching away this privileged « Mail ». I understood how it is possible that three or four hundred living passengers can sink into insignificance in the presence of the « Mail » in which many thousands of silent passengers lie hidden. No less than thirty millions of Americans hold intercourse with a hundred millions of Europeans through the medium of the « Mail ». Through the medium of us passengers — who are so-to-say living letters — it would only be possible for a comparatively small number of people to enter into correspondence together. — Therefore, when Her Highness the « Mail » is on board, the last farewell-bell rings for the withdrawal of the bridge — for slipping the moorings... »

As long ago as the thirteenth century, Bacon appears to have had a presentiment of the *railways*, for in his work « *De secretis artis et naturae operibus* », he describes it as rushing along « with incalculable rapidity (*cum impetu inestimabile*) ».

Railways with wooden rails which were even then sometimes coated

il y a déjà trois cents ans. L'Allemagne partage donc avec l'Angleterre la gloire d'avoir inventé les chemins de fer, en ce sens que l'Allemagne a créé les routes à rails, tandis que l'Angleterre a trouvé la locomotive, ce « courrier ailé ». Les deux inventions sont indispensables l'une à l'autre, et c'est ce que reconnaissait Stephenson lui-même, quand il disait que la locomotive et le rail ont entre eux les mêmes rapports que l'homme et la femme.

Il est de fait que, suivant l'expression de Falke, le chemin de fer est une heureuse combinaison de la route et du véhicule, de la force motrice et de la force portative, et l'on a eu raison de dire dernièrement que le chemin de fer est une invention « appelée à remuer et à transformer le monde. »

Dans les contrées où, il y a cent ans à peine, on ne trouvait presque pas de chemins même abrupts; où l'homme et la bête de trait ne pouvaient pour ainsi dire pas avancer, même au prix des plus rudes efforts, on rencontre aujourd'hui des voies ferrées que parcourent sans fatigue bêtes et gens. La transformation qu'ont subie les moyens de transport se trouve au mieux caractérisée dans cette inscription taillée, en 1790 et en 1868, dans un roc qu'on rencontre sur la route de Rastatt à Gernsbach, dans le Grand-duché de Bade: « *Ex rupe fracta, hæc via facta* ». (On a construit cette route après avoir fait sauter le roc). Telle était l'inscription de 1790; soixante dix-huit ans plus tard on y ajouta: « *Actate peracta, hæc ferrea tracta*. » (Plus tard on est revenu à la charge pour construire ce chemin de fer.) (S. Baer, Chronique de la construction des routes et de la circulation dans le Grand-duché de Bade.)

Le premier bureau de poste volant ou ambulante, circula le 1^{er} juillet 1837 entre Liverpool et Birmingham. Aujourd'hui les bureaux de ce genre ont été adoptés par tous les États

ribus » sie « mit kaum berechenbarem Ungestüm » (*cum impetu inæstimabili*) dahineilen.

Holzbahnen, welche hin und wieder bereits mit Eisen beschlagen waren, wurden schon vor dreihundert Jahren in deutschen Bergwerken benutzt. Deutschland theilt also mit England den Ruhm, die Eisenbahn erfunden zu haben, insofern es den Schienenweg erdachte, auf den England die Lokomotive, dieses « geflügelte Ross », setzte. Beide gehören nothwendig zusammen. Dieses drückte schon Georg Stephenson in dem Worte aus: « Lokomotive und Schienenbahn sind Mann und Weib. »

Thatsächlich bildet die Eisenbahn nach Falke's interessantem Ausspruche « die glücklich vollzogene Einigung zwischen Strasse und Fuhrwerk, von bewegender Kraft und umfassender Tragfähigkeit ». Recht bezeichnend ist die Eisenbahn neuerdings eine weltbewegende oder auch weltumgestaltende Erfindung » genannt worden.

In Gegenden, wo selbst noch vor etwa hundert Jahren kaum die rohesten Wege vorhanden waren, und Menschen sowie Zugthiere, selbst mit Anwendung aller Kräfte, kaum weiter gelangen konnten, sind heutzutage Schienenstrassen vorhanden, auf welchen Menschen und Thiere fast ohne jede Anstrengung dahineilen. Die geschehene Umwandlung des Verkehrs wesens prägt sich sehr gut in folgenden kurzen Worten aus, welche 1790 bez. 1868 auf einem Felsen an der Strasse von Rastatt nach Gernsbach in Baden angebracht wurden: « *Ex rupe fracta, hæc via facta*. Diesen Felsen sprengte man und legte einen *Fuhrweg* an », und 78 Jahre später: *Actate peracta, hæc ferrea tracta*. Und später ging man wieder dran und baute eine *Eisenbahn*. (S. Baer, Chronik über Strassenbau und Strassenverkehr im Grossherzogthum Baden.)

Das erste « liegende » Postamt (*travelling Post-office*) wurde am 1. Juli 1837 zwischen Liverpool und Birmingham eingerichtet. Solche Bahnposten sind jetzt fast in allen

with iron, were used in German mines as long as 300 years ago. Thus, Germany shares with England the honour of having invented railways, in so far as Germany supplied the rails on which England placed the locomotive engine, this « winged steed ». They of necessity go together, an opinion already expressed by George Stephenson in the words:—« locomotive and railway are man and wife. »

As a matter of fact, the railway is, according to Falke's interesting saying « the successfully accomplished union between road and vehicle, or between motive power and carrying power ». It has lately been defined in very appropriate terms as an « invention which has moved or recast the world ».

Tracts of country which, about a hundred years ago scarcely possessed even the most primitive roads, and where men as well as beasts of draught could, even by straining every nerve, hardly move from the spot, now possess railways on which man and beast glide onwards with the least possible exertion. The transformation which has taken place in the manner in which traffic is carried on is very well illustrated by the following words engraved in 1790 in a rock on the road leading from Rastatt to Gernsbach in Baden:—« *Ex rupe fracta, hæc via facta* », or « with this blasted rock, a road was made ». In 1868, seventy eight years later, the following inscription was added:—« *Actate peracta, hæc ferrea tracta* », or, « the time having been accomplished, this railway was constructed » (S. Baer, *Chronik über Strassenbau und Strassenverkehr im Grossherzogthum Baden*).

The first travelling post-office was started on the 1st of July 1837 between Liverpool and Birmingham. Offices of this kind have since been

civilisés; ils ont une importance considérable au point de vue tant du service lui-même, que du public. Un bureau ambulante, qui est souvent appelé à manipuler les correspondances de toute une province, peut à certains égards être comparé à un « commerce en gros ». Le Dr Stephan dit à bon droit dans son histoire de la poste prussienne (*Geschichte der preussischen Post*): « Les wagons-poste représentent un office de poste complet, avec son bureau d'expédition, son vestibule, sa chambre d'emballage, ses tables, armoires, sièges, lits de camp, appareils de chauffage et d'éclairage et tous les ustensils nécessaires au service, en sorte qu'un personnel pouvant compter six employés supérieurs et subalternes, davantage même en cas de besoin, expédie dans le bureau volant, tout en traversant montagnes, plaines et forêts avec la rapidité de l'éclair, des milliers et des milliers de lettres, de manuscrits, de journaux et d'autres objets postaux, et règle le transport d'un nombre considérable de colis et d'envois d'espèces, de manière à le rendre égal en vitesse à la marche du chemin de fer lui-même. . . »

(A suivre.)

Kulturstaaten eingeführt und erweisen sich für den Postdienstbetrieb sowie für das Publikum von hervorragender Bedeutung. Eine Bahnpost, welche oft die Briefschaften für eine ganze Provinz bearbeitet, kann gewissermassen als ein « Eu-gros Geschäft » angesehen werden. Dr. Stephan sagt in seinem Werke: « *Geschichte der preussischen Post* » mit Recht: « Die Eisenbahn-Postwagen bergen in ihrem Innern ein ganzes Postamt mit Expeditions-Büreau, Flur, Packkammer, Tischen, Spinden, Repositorien, Lagerstätten, Heiz- und Erleuchtungs-Apparaten und allen zum Postbetriebe erforderlichen Zurüstungs-Gegenständen, so dass ein Personal bis zu sechs, und im Nothfalle mehr Beamten und Unterbeamten, während die schnellsten Courierzüge Berge und Wälder durchsauen, in diesem fliegenden Postbureau Tausende und aber Tausende von Briefen, Schriften, Zeitungen und anderen Postgegenständen expediren, und den Transport zahlreicher Packet- und Geldsendungen dergestalt regeln kann, dass ihre Beförderung mit der Schnelligkeit des Eisenbahnganges völlig gleichen Schritt hält . . . »

(Fortsetzung folgt)

introduced in nearly all civilized countries, and are of very great importance both for the conveyance of the mails, and for the public. A travelling post-office which frequently deals with the mails of a whole province, may be considered so-to-say as a « wholesale business ». Dr. Stephan, in his work « *Geschichte der preussischen Post* », says with every reason:—« The travelling post-office van contains a complete post-office, with office-room, ante-room, packing room, tables, sorting cases, boxes, couches, heating and lighting apparatus, and all the implements for carrying out the postal service, so that in this flying post-office, while the most rapid mail-trains are rushing across mountains and through forests, a staff of six and, if necessary, more officers and subordinate officials, are able to deal with thousands and thousands of letters, commercial papers, newspapers, and other articles, and so to regulate the transmission of the numerous parcels and articles with value declared, that their conveyance keeps pace with the speed of the post-office van . . . »

(To be concluded.)

Nécrologie.

Nous venons d'apprendre la mort de M. le Directeur Ministériel L.-Fr.-A. Miessner, chef de la section des télégraphes au Département des postes impériales allemandes, à Berlin. M. Miessner a succombé le 3 avril courant à une attaque d'apoplexie.

Né le 4 mai 1823, le défunt était entré au service postal prussien le 7 novembre 1845; en 1865 il était nommé Conseiller des postes, et en 1867 promu aux fonctions de Directeur supérieur des postes. Appelé en 1874 à l'Office général, M. Miessner a, depuis ce moment, fait continuellement partie de l'Adminis-

Nekrolog.

Am 3. April d. J. verstarb in Berlin der Chef der Telegraphen-Abtheilung des Kaiserlich deutschen Reichs-Postamts, Ministerial-Direktor L. Fr. A. Miessner am Herzschlage.

Der Verewigte, am 4. Mai 1823 geboren, trat am 7. November 1845 in den Preussischen Postdienst, wurde im Jahre 1865 zum Postrath und 1867 zum Ober-Postdirektor ernannt. Im Jahre 1874 in's General-Postamt berufen, gehörte Miessner seit dieser Zeit der obersten Post- und Telegraphenbehörde, zuletzt als Chef der

Obituary.

On the 3^d of April last, Mr. L. Fr. A. Miessner, *Ministerial-Direktor*, and head of the Telegraph Division of the Imperial German Post Office, died in Berlin.

The deceased gentleman was born on the 4th of May 1823. He entered the Prussian postal service on the 7th of November 1845, was appointed Postal Councillor in 1865, and Chief Postal Director in 1867. Called to the General Post Office in the year 1874, Mr. Miessner continued till his death to be a member of the

tration des postes et des télégraphes allemands, et fut, en dernier lieu, chef de la seconde section de cette Administration. Sa participation active à la Conférence postale de 1880, comme second délégué de l'Allemagne, contribua beaucoup à faire connaître avantageusement le défunt à l'étranger.

Nous lisons dans un article nécrologique publié par le journal officiel de l'Empire d'Allemagne (*Reichsanzeiger*), que « Miessner possédait un grand talent d'organisateur; l'activité extraordinaire qu'il déploya pendant sa longue carrière administrative fut couronnée d'un plein succès; grâce à son intelligente initiative, à sa connaissance complète des conditions du service des transports, à la riche expérience que lui avait acquise une longue pratique des affaires, il était devenu l'un des membres les plus influents et les plus estimés de l'Administration supérieure. »

L'amabilité de son caractère et la grande considération personnelle dont il jouissait auprès de ceux qui ont eu l'occasion d'apprécier les qualités de son esprit et de son cœur, assurent à F.-A. Miessner un souvenir durable chez tous ceux qui l'ont connu.

Communications.

Il ressort des renseignements fournis par les journaux, que les résultats du service des colis transportés par la poste, introduit en Angleterre dès le 1^{er} août de l'année dernière, est resté de beaucoup inférieur aux prévisions. Pendant huit mois d'exploitation, ce service n'a produit que £ 155,000, alors que, pour cette période, on avait évalué ses recettes à £ 240,000. On prévoit que, pendant l'année courante, les recettes du service dont il s'agit ne dépasseront pas £ 240,000.

2. Abtheilung derselben, ununterbrochen an. In weiteren Kreisen bekannt wurde der Verstorbene auf der Pariser Postkonferenz vom Jahre 1880, an deren Verhandlungen er als zweiter Delegirter Deutschlands den regsten Antheil nahm.

Einem im « Deutschen Reichsanzeiger » veröffentlichten Nachruf entnehmen wir, « dass Miessner, mit grossem Organisationstalent ausgestattet, seine hervorragende Arbeitskraft während einer langjährigen Thätigkeit unermüdet mit vollster Hingebung und ausgezeichnetem Erfolge dem Dienste gewidmet hat, und dass seine geistige Initiative, seine gründliche Kenntniss des Verkehrswesens und seine reiche, aus einer umfassenden Praxis geschöpfte Erfahrung ihn zu einem einflussreichen und hochgeschätzten Mitgliede der obersten Verwaltungsbehörde gemacht haben. »

Die persönliche Liebenswürdigkeit des Verstorbenen und die hohe Achtung, die er bei Allen genoss, welche die hervorragenden Eigenschaften seines Geistes und Herzens kennen zu lernen Gelegenheit fanden, werden seinem Namen ein dauerndes, ehrenvolles Andenken erhalten.

Mittheilungen.

Zeitungs-nachrichten zufolge ist das Erträgniss der bekanntlich am 1. August v. J. in England eingeführten Packetpost weit hinter den Erwartungen zurückgeblieben. Dieselbe warf während ihres achtmonatlichen Bestehens nur £ 155,000 ab, während die Einnahmen aus dieser Quelle auf £ 240,000 veranschlagt waren. Im laufenden Jahre werden die Einnahmen aus diesem Dienstzweige voraussichtlich £ 240,000 nicht übersteigen.

superior postal and telegraph Administration, in which the last position he occupied was that of a Director of the 2nd Division. He became known to wider circles at the Paris Conference in 1880, in the deliberations of which he took a most active part as second delegate of Germany.

According to an Obituary published by the « *Deutsche Reichsanzeiger* », « Mr. Miessner was gifted with an eminent talent for organization. During the many years of his connection with the Administration, he unremittently applied his remarkable energy with entire self-devotion and signal success to the perfection of the service; his intellectual initiative, his thorough technical knowledge, and the extensive experience which he had acquired by a long period of practical service, made him an influent and much esteemed member of the superior Administration. »

The personal kindness of the deceased, and the high regard in which he was held by all who had the opportunity of appreciating the excellent qualities of his mind and of his heart, assure to his name an everlasting and grateful recollection.

Miscellaneous.

According to newspaper-reports, the financial results of the parcel-post service, which was introduced in England on the 1st of August last, have remained far behind the expectations on the subject. During the nine months this service has been in existence, the revenue accruing from it only reached £ 155,000, instead of £ 240,000 at which it had been estimated. It is expected that the receipts from this branch will not exceed £ 240,000 during the current year.

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

LE BUREAU INTERNATIONAL

DE

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Abonnements particuliers.

Suisse. Autres pays.

Un an . . fr. 3. 40 fr. 4. —

Six mois . » 1. 70 » 2. —

Trois mois » — 85 » 1. —

Port compris.

Avis. — Le montant de l'abonnement doit être transmis *franco* au Bureau international de l'Union postale universelle à Berne, au moyen d'un mandat-poste ou d'une traite à vue sur la Suisse.

IX^e volume.

N^o 6.

Berne, 1^{er} Juin 1884.

Sommaire. — I. DÉSINFECTION DES ENVOIS POSTAUX COMME PRÉSERVATIF CONTRE LE CHOLÉRA. — II. NÉCROLOGIE. — III. BIBLIOGRAPHIE POSTALE. — IV. COMMUNICATIONS.

Désinfection des envois postaux comme mesure préservative contre le choléra.*)

Die Desinfection der Postsendungen als Schutzmassregel gegen die Einschleppung der Cholera.*)

The disinfection of postal articles as a means of protection against the spread of cholera.*)

On sait qu'à l'occasion du choléra qui sévissait en Egypte l'été dernier, tous les navires venant de ce pays étaient soumis, dans les ports européens, à une quarantaine afin d'empêcher la propagation du fléau. Les voyageurs transportés par ces navires étaient, suivant les circonstances, séquestrés plus ou moins longtemps, soit sur le navire même, soit dans les bâtiments réservés à cet effet par les autorités, et privés de toute communication avec l'extérieur avant d'être autorisés, comme indemnes, à poursuivre leur voyage. En même temps le bagage des voyageurs et le chargement étaient désinfectés. En ce qui concerne les envois de la poste aux lettres amenés par les navires, cette désinfection se faisait comme suit: chaque lettre était perforée au moyen d'un instrument tranchant; on la soumettait ensuite pendant un cer-

Im Sommer des vorigen Jahres wurden bekanntlich aus Anlass der in Egypten herrschenden Cholera in den europäischen Häfen alle von Egypten kommenden Schiffe Quarantaine-Massregeln unterworfen, durch welche das Einschleppen der Seuche verhindert werden sollte. Die mit dem Schiffe eingetroffenen Reisenden mussten, je nach Lage des Falles, eine grössere oder geringere Anzahl von Tagen unter ärztlicher Beobachtung an Bord des Schiffes bz. in den von der Behörde hierzu bestimmten, von der übrigen Welt abgeschlossenen Gebäuden zubringen, bevor sie, als der Ansteckung nicht verdächtig, ihre Reise fortsetzen durften. Reisegepäck und Ladung wurden der Desinfection unterzogen. Bezüglich der von den Schiffen angebrachten Briefpostsendungen erfolgte diese Desinfection in der Weise, dass die Briefe einzeln

Our readers are aware that in the summer of last year all ships coming from Egypt were, on account of the cholera epidemic in that country, subjected in the European ports to quarantine by which the introduction of this epidemic was to be prevented. The passengers arriving by a ship had to remain a longer or shorter time, according to the nature of the case, under medical observation either on board ship, or in buildings set apart for the purpose and shut off from the rest of the world, before they received a clean bill of health, and were permitted to resume their journey. Luggage and freight were disinfected. As concerns the mails brought by the ships, this disinfection took place as follows:—Each separate letter was perforated by means of sharp instruments, and then exposed for some time to the

Observation de la Rédaction. Cet article a paru dans le n^o 8 de l'année courante de l'*Archiv für Post und Telegraphie* que publie l'Administration impériale des postes et télégraphes d'Allemagne; nous le reproduisons avec l'autorisation de l'administration de ce journal.

*) *Ann. d. Red.* Der vorliegende Aufsatz ist in N^o 8 des laufenden Jahrganges des von der deutschen Reichs-Post- und Telegraphen-Verwaltung herausgegebenen *Archivs für Post- und Telegraphie* veröffentlicht und wird mit Genehmigung des Curatoriums dieser Zeitschrift hier zum Abdruck gebracht.

*) *Editorial remark.* The above article appeared in N^o 8 of the « *Archiv für Post und Telegraphie* » for the current year, a periodical published by the Imperial German Postal and Telegraph Administration, and is reproduced by us with the kind permission of the managers of that paper.

tain temps à une fumigation de soufre, pour détruire le virus dans la ou les lettres et d'assurer l'innocuité de celles-ci.

Il est évident qu'une dépêche composée de plusieurs centaines de mille lettres, etc., comme il en arrive toutes les semaines de l'Inde, de la Chine, du Japon, de l'Australie, etc., devait nécessairement être retenue pendant plusieurs jours et retardée par un procédé de désinfection aussi long et aussi compliqué. En conséquence le gouvernement italien prescrivit que la poste de l'Inde, etc., qui, dans les temps ordinaires, est apportée d'Alexandrie à Brindisi par les paquebots anglais de la *Peninsular and Oriental Steam Navigation Company*, serait transportée par le même steamer au lazaret de Poveglia, près de Venise, pour y être désinfectée, par la raison qu'on ne disposait, à Brindisi, ni des locaux ni du personnel nécessaires pour une opération aussi fastidieuse. A la perte de temps causée par l'opération de désinfection venait s'ajouter, pour les envois transitant par l'Italie, le retard qui résultait de ce que leur transport par navires, depuis Brindisi jusqu'à Venise, était moins accéléré que le transport par les trains express de la ligne Brindisi-Bologne-Vérone.

Lorsqu'on put considérer le choléra comme ayant cessé de sévir en Egypte, au commencement de cette année, les mesures de quarantaine parurent superflues et furent supprimées dans la plupart des pays du littoral méditerranéen, entre autres en France et en Autriche; l'Italie fut le seul pays qui les maintint. Néanmoins pour ne plus être obligée de supporter seule les opérations de désinfection des envois postaux, avec les frais qu'elles entraînent, et d'autre part pour diminuer autant que possible les retards qui en résultaient dans l'expédition des envois, l'Italie permit aux Administrations postales des pays appelés à recevoir de l'Inde, de l'Egypte, etc., des dépêches closes en transit par son territoire, de faire *décharger* ces dépêches à *Brindisi* et de les expédier par chemin de

mittels scharfer Instrumente durchstoehen und sodann längere Zeit Schwefeldämpfen ausgesetzt wurden, welche den an oder in den Briefen haftenden Ansteckungsstoff zerstören und unschädlich machen sollten.

Es ist ohne Weiteres einleuchtend, dass eine aus vielen Hunderttausenden von Briefen etc. bestehende Post, wie sie aus Indien, China, Japan, Australien etc. allwöchentlich über Egypten eingeht, durch ein so umständliches und zeitraubendes Desinfectionsverfahren in ihrer Beförderung um viele Tage aufgehalten werden musste. Desshalb hatte auch die Königlich italienische Regierung die Anordnung getroffen, dass die gedachte Post aus Indien etc., welche unter gewöhnlichen Verhältnissen von dem von Alexandrien kommenden englischen Postdampfer der *Peninsular and Oriental Steam Navigation Company* in Brindisi gelandet wird, behufs Vornahme der Desinfection mittels desselben Dampfers nach dem Quarantaine-Lazareth Poveglia bei Venedig übergeführt wurde, weil in Brindisi zu so umfangreichen Manipulationen weder die mit den erforderlichen Einrichtungen versehenen Räumlichkeiten, noch auch das nöthige Personal vorhanden waren. Zu dem durch die Desinfection selbst herbeigeführten Zeitverluste kam für die über Italien hinaus bestimmten Sendungen also noch der Zeitunterschied hinzu, welcher durch die langsamere Schiffsbeförderung von Brindisi bis Venedig gegenüber der Beförderung mittels Expresszuges auf der Eisenbahnlinie Brindisi-Bologna-Verona verursacht wurde.

Als im Beginn dieses Jahres die Cholera in Egypten als erloschen angesehen werden konnte, wurden die Quarantaine-Massregeln in den meisten Küstenländern Europas, insbesondere in Frankreich und Oesterreich, als nicht mehr erforderlich wieder aufgehoben, nur Italien behielt dieselben auch ferner bei. Um jedoch einerseits die mit der Desinfection der Postsendungen verbundenen Mühewaltungen und Kosten

fumes of sulphur which were to destroy the germs of infection adhering to the letters, and to render them innocuous.

It need scarcely be pointed out that a mail consisting of many hundreds of thousands of letters, etc., such as that received weekly from India, China, Japan, Australia, etc., *via* Egypt, was delayed for many days by so complicated and slow a method of disinfection. The Royal Italian Government therefore made arrangements by which the above-mentioned mail from India, etc.—which, under ordinary circumstances is disembarked at Brindisi from the English *Peninsular and Oriental Steam Navigation Company's* steamers coming from Alexandria—was to be carried by the same steamers to the quarantine hospital at Poveglia near Venice there to be disinfected, because at Brindisi there were neither localities provided with the arrangements required by so extensive a process, nor the necessary staff to carry it out. Thus, as regards the articles addressed to places beyond Italy the loss of time caused by the disinfection was increased by the difference of time between the slower conveyance by sea from Brindisi to Venice, and the transmission by fast train on the railway line Brindisi-Bologna-Verona.

When, at the beginning of this year, cholera was considered to be extinct in Egypt, and the quarantine arrangements in most of the European maritime countries—especially France and Austria—were no longer deemed necessary, and therefore suspended, Italy alone kept them in force. In order, however, not to have, thenceforth, to bear alone all the trouble and expense caused by the disinfection of the mails, and in order also to reduce the delay in the transmission of the postal articles as much as possible, the concession was made to the Postal Administrations of the countries receiving closed mails from India, Egypt, etc. in transit through Italy, that their mails should again

ter à leur destination *sans les soumettre préalablement aux mesures de désinfection*. Elle posa toutefois pour condition que les dépêches postales seraient remises à l'Administration des postes italiennes, à Brindisi, *renfermées dans des sacoches goudronnées*. L'emploi de ces sacoches se fondait sur ce que la matière contagieuse qui peut se trouver dans les lettres, etc., et s'en dégager pendant le parcours sur le territoire italien, est, sortant d'un sac goudronné, rendue inoffensive grâce aux vertus chimiques du goudron.

Afin d'assurer aussi aux correspondances pour l'Allemagne l'avantage qu'offrait le mode de transport proposé par le gouvernement italien, au point de vue de l'accélération du transport des correspondances indiennes, l'Office des postes impériales allemandes prit immédiatement les mesures voulues pour que les correspondances orientales fussent remises aux postes italiennes à Brindisi, afin d'y être réexpédiées dans des sacoches goudronnées. Comme, sur la route de Vérone à Innsbruck, l'ambulant bavarois Kufstein-Munich est le premier office postal d'entrée allemand auquel ces correspondances sont remises pour le triage et la réexpédition au-delà, l'Office des postes impériales eut également à s'aboucher avec l'Administration des postes bavaroises, pour décider s'il conviendrait de désinfecter encore une fois les dépêches en question à leur entrée en Allemagne. La Direction générale des postes bavaroises soumit cette question à la décision du Ministère d'Etat, qui réclama un préavis motivé sur cet objet de M. le Conseiller intime Dr de Pettenkofer, dont le nom est assez connu comme chimiste-hygiéniste.

Dans son préavis, aux conclusions duquel le Comité médical supérieur du Ministère bavarois de l'intérieur s'est pleinement rallié, le Dr de Pettenkofer déclare que la désinfection des envois de la poste ne donne, dans le cas particulier aussi bien que d'une manière générale,

nicht ferner ausschliesslich tragen zu müssen, andererseits aber auch die Verzögerung in der Beförderung der Sendungen thunlichst einzuschränken, wurde den Postverwaltungen derjenigen Länder, welche geschlossene Posten aus Indien, Egypten etc. im Transit durch Italien erhalten, zugestanden, dass ihre Posten wieder in Brindisi gelandet und ohne vorherige Desinfection mittels der Eisenbahn den Bestimmungsländern zugeführt werden sollten. Als Bedingung hierfür wurde festgesetzt, dass die Posten der italienischen Postverwaltung in Brindisi in getheerte Beutel eingeschlossen übergeben würden. Der Anwendung getheerter Beutel dürfte die Anschauung zu Grunde liegen, dass der Ansteckungsstoff, welcher etwa den Briefen etc. anhaften und sich während der Beförderung durch Italien von denselben loslösen sollte, beim Herausdringen aus dem Beutel durch die chemischen Eigenschaften des Theers unschädlich gemacht werde.

Um den Vortheil, welcher sich für die beschleunigte Beförderung der Posten aus Indien etc. bei Anwendung der von der italienischen Regierung zugelassenen Beförderungsweise ergibt, auch der nach Deutschland gerichteten Korrespondenz zu Gute kommen zu lassen, wurde von dem Reichs-Postamt sogleich veranlasst, dass die betreffenden, für Deutschland bestimmten Posten der italienischen Postverwaltung in Brindisi in getheerten Säcken zur Weiterbeförderung zugeführt wurden. Da die Posten auf dem Wege über Verona-Innsbruck der Königlich bayerischen Bahnpost Kufstein-München als der nächsten deutschen Eingangs-Postanstalt zur Entkartung und weiteren Behandlung zugehen, so trat das Reichs-Postamt ausserdem mit der Königlich bayerischen Postverwaltung bezüglich der Frage in Benehmen, ob es nothwendig erscheinen möchte, die gedachten Posten beim Eingange in Deutschland noch nachträglich der Desinfection zu unterziehen. Von der General-Direktion

be *disembarked at Brindisi*, and, *without previous disinfection*, be conveyed by railway to the countries of destination, on condition, however, that these mails should be delivered to the Italian Postal Administration at Brindisi, *enclosed in tarred bags*. The use of tarred bags was doubtless insisted upon with the idea that any germs of infection which might have adhered to the letters, etc. would, in case of their getting loosened and escaping through the bags during conveyance through Italy, be rendered harmless by the chemical properties of tar.

In order to secure for the correspondence addressed to Germany the advantage resulting from the accelerated mode of transmission of the mails from India, etc. admitted by the Italian Government, the Imperial German Post Office at once directed that the mails intended for Germany should be delivered in tarred bags to the Italian Postal Administration at Brindisi for onward transmission. These mails being despatched on the route Verona-Innsbruck to the Royal Bavarian railway post-office Kufstein-Munich,—the nearest German post-office of entry,—for sorting and further transmission, the Imperial Post Office, moreover, submitted to the Royal Bavarian Postal Administration the question whether it deemed it advisable that, on their entry into Germany, these mails should be subjected to a further disinfection. This question was referred by the General Direction of the Royal Bavarian Institutions for effecting traffic and intercourse to the Royal Bavarian Ministry of State for decision, and the latter, in its turn, requested *Gleichrath Dr. von Pettenkofer*, the eminent chemist and hygienist, to draw up a technical report on the subject.

In his report, which has received the full and entire approval of the Superior Medical Commission of the Bavarian Ministry of the Interior, Dr von Pettenkofer declares that

aucun résultat et ne présente absolument aucune autre utilité que de rassurer les esprits timorés. Après une pareille déclaration venant d'une autorité aussi compétente sur l'inutilité de la mesure, on renonça à désinfecter les envois postaux dont il s'agit.

Comme le préavis dont nous parlons est, à divers points de vue, de nature à intéresser aussi bien les employés de l'Administration des postes, que tous les particuliers appelés à recevoir des lettres de l'extrême Orient, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en le reproduisant ici dans son entier :

Munich, 5 février 1884.

Le Ministère d'Etat des Affaires étrangères, à la demande de la Direction générale des postes bava- roises, désire que la Commission médicale supérieure réponde aux deux questions suivantes :

- 1° Quelles mesures conviendrait-il de prendre pour désinfecter à Munich les correspondances des Indes orientales reçues à Kufstein ?
- 2° Cette désinfection est-elle utile ou nécessaire pour empêcher la propagation du choléra, ou du moins présente-t-elle actuellement encore quelque avantage ?

Il conviendrait, en premier lieu, d'examiner la seconde de ces questions. Le fait que le choléra se propage par contagion, est une proposition étiologique à laquelle tout épidémiologue souscrira certainement aujourd'hui. Les services de transport formant une partie intégrante et étant les intermédiaires des relations commerciales, peuvent, à ce titre, être considérés comme des agents propagateurs du fléau.

De plus il convient de considérer aussi comme une cause de rapide propagation du choléra, la multiplicité et la célérité des échanges, et à ces points de vue on ne peut que remercier les entreprises de transport de se montrer disposées à faire leur possible pour empêcher ou combattre cette propagation.

der Königlich bayerischen Verkehrsanstalten wurde die Frage dem Königlich bayerischen Staatsministerium zur Entscheidung vorgelegt, welches seinerseits den als Chemiker und Hygienist rühmlichst bekannten Geheimen Rath *Dr. von Pettenkofer* zu einem sachverständigen Gutachten über den Gegenstand aufforderte.

Dr. von Pettenkofer bezeichnet nun in seinem Gutachten, welchem sich der Obermedicinalausschuss des Königlich bayerischen Staatsministerium des Innern vollinhaltlich angeschlossen hat, eine Desinfection der Postsendungen nicht nur in dem vorliegenden Falle, sondern überhaupt unter allen Umständen als vollständig zwecklos und unnöthig und lediglich darauf berechnet, ängstliche Gemüther zu beruhigen. In Folge dieser von so autoritativer Seite ausgesprochenen Werthlosigkeit der Desinfection wurde von einer nachträglichen desinficirenden Behandlung der in Rede stehenden Postsendungen abgesehen.

Da das erwähnte Gutachten in mehrfacher Hinsicht sowohl für die Beamten der Postverwaltung als auch für jeden, als Empfänger von Briefen an der Sache betheiligten Privatmann von Interesse sein dürfte, so glauben wir auf die Zustimmung unserer Leser rechnen zu dürfen, wenn wir ihnen dasselbe im Wortlaute mittheilen. Es lautet, wie folgt :

München, den 5. Februar 1884.

Das k. Staatsministerium des Aeussern wünscht auf Veranlassung der General-Direktion der k. b. Verkehrsanstalten wesentlich zwei Fragen durch den kgl. Obermedicinalausschuss beantwortet zu haben :

1. wie die in Kufstein eingehende ostindische Post in München zu desinficiren sei,
2. ob diese Desinfection behufs Verhütung der Einschleppung der Cholera nothwendig, oder wenigstens ob sie gegenwärtig noch nothwendig sei ?

Es dürfte sich empfehlen, zuerst die zweite Frage in Betracht zu ziehen. Dass die Cholera durch den menschlichen Verkehr verbreitet wird,

the disinfection of postal articles is, not only in this case, but under all circumstances, totally useless and unnecessary, and simply calculated to reassure timorous people. This dictum, emanating from so high an authority, as to the uselessness of disinfection, has caused the plan of the supplementary disinfection of the above-said articles to be abandoned.

As this report is in many respects full of interest not only for postal officers, but also for every private person—who as a receiver of letters is also concerned in the matter—we trust we shall meet the approval of our readers if we reproduce below the text of the same. It runs as follows:—

Munich, February 5, 1884.

The Royal Bavarian Ministry for Foreign Affairs, at the request of the General Direction of the Royal Bavarian Institutions for effecting traffic and intercourse, wishes to obtain the answer of the Royal Superior Medical Commission to the two questions:—

- 1.—How is the East Indian Mail received at Kufstein to be disinfected at Munich ;
- 2.—is such disinfection necessary in order to prevent the introduction of cholera, or, at least, is it still necessary at the present moment ?

It may be more to the point to consider the second question first. That cholera is spread by human intercourse is an etiological principle in which every epidemiologist will now probably concur. Inasmuch as the institutions for effecting traffic and intercourse are to be considered as a part of human intercourse, and as the medium for effecting the same, they may also be looked upon as propagators of cholera.

The increase and acceleration of the means of communication may,

Il va sans dire que les entreprises de transport n'assument aucune responsabilité pour la valeur et le succès des moyens employés, non plus qu'en ce qui concerne la nécessité de leur emploi; cette responsabilité retombe entièrement à la branche de la médecine qui a dans ses attributions l'hygiène publique.

C'est aussi la raison pour laquelle on s'est adressé à la Commission médicale supérieure, comme organe de cette branche de service.

Autant il est admissible que le choléra, la fièvre jaune, la peste et d'autres maladies contagieuses proviennent de certaines matières infectieuses qui, ainsi qu'on la constate depuis, ont été reconnues être des organismes microscopiques (schizomycètes, bacilles, bactéries, micrococci, etc.), autant est grande l'incertitude sur la manière dont ces fléaux se développent et se propagent au point de prendre le caractère d'épidémies. Pour arriver à combattre le mal avec succès, il ne suffit pas, en effet, de découvrir le micro-organisme qui le produit. Ainsi, par exemple, on connaît depuis 30 ans le bacille qui produit l'anthrax; pourtant on ignore encore aujourd'hui comment cette épizootie fait son apparition dans certaines contrées et à certaines époques, et infecte toute une zone, tandis qu'on est parvenu à combattre avec succès d'autres maladies contagieuses, telles que le choléra, le typhus abdominal, la fièvre intermittente, dont les organismes spécifiques sont encore inconnus.

En ce qui concerne le choléra, on sait que le germe de cette maladie a besoin, pour se développer et devenir épidémique, de rencontrer certaines conditions de lieux et de temps, sans lesquelles, bien que présent, il lui est impossible de pulluler. C'est ce qui a été prouvé d'une manière irréfragable, aussi bien par l'enquête du Gouvernement indien sur la propagation du choléra que par l'enquête de la Commission spéciale instituée par l'Alle-

ist ein ätiologischer Satz, den heutzutage wohl jeder Epidemiologe unterschreiben wird. Insofern die Verkehrsanstalten als ein Theil und als Vermittler des menschlichen Verkehrs zu betrachten sind, liegt es nahe, sie auch als Verbreiter der Cholera anzusehen.

Es liegt ferner nahe, die Vervielfältigung und Beschleunigung des Verkehrs auch als Ursache grösserer und schnellerer Verbreitung der Cholera anzunehmen, und aus diesen Rücksichten verdient es immer Anerkennung, wenn die Verkehrsanstalten sich bereit zeigen, so viel an ihnen liegt, die Verbreitung der Cholera nach Kräften zu beschränken oder hintanzuhalten.

Selbstverständlich ist, dass die Verkehrsanstalten keine Verantwortung für den Werth und Erfolg der anzuwendenden Mittel, auch nicht für die Nothwendigkeit ihrer Anwendung auf sich nehmen, sondern dass diese Verantwortung voll und ganz jenem Theile der Medizin verbleibt, welcher das Gebiet der öffentlichen Gesundheitspflege umfasst. Deshalb wendet man sich an den k. Obermedicinalausschuss als ein Organ der öffentlichen Gesundheitspflege.

So sicher angenommen werden darf, dass Cholera, Gelbfieber, Pest und andere Infectionskrankheiten durch spezifische Infectionsstoffe bedingt sind, die sich, soweit sie bisher ermittelt worden sind, als Mikroorganismen (Spaltpilze, Bazillen, Bakterien, Mikrokokken etc.) erwiesen haben, ebenso unbestimmt ist noch das Wissen über die Art ihrer Mittheilung, Fortpflanzung und Entwicklung bis zu dem Grade, in welchem sie Epidemien hervorrufen. Für ein erfolgreiches praktisches Eingreifen genügt es eben noch lange nicht, den spezifischen pathogenen Mikroorganismus zu entdecken. So kennt man z. B. den Milzbrandbazillus schon seit 30 Jahren und weiss doch immer noch nicht, wie die Milzbrandepizootien zeit- und ortweise entstehen, was eine Gegend zu einer Milzbrandgegend macht,

further, be considered as the cause of the greater and more rapid spread of cholera; and on these grounds it is always deserving of acknowledgment when these institutions are ready to do all that is in their power to limit or check the spread of cholera.

It stands to reason that these institutions do not assume any responsibility either for the efficacy and success of the means employed, or for the necessity of their application, but that this responsibility devolves fully and entirely on that branch of the medical profession which comprises in its sphere of action the care of the public health. This is why the Royal Medical Commission has been applied to as an organ for the preservation of the public health.

While it is perfectly certain that cholera, yellow fever, the plague, and other infectious diseases are occasioned by infectious matters which, in so far as has hitherto been discovered, have proved to be microorganisms (schizomycetes, bacilli, bacteria, micrococci), our knowledge as to how they spread, multiply, and develop until they reach the degree in which they give rise to epidemics is still very imperfect. The discovery of the specific pathogenic organisms is, however, by no means sufficient for successful practical treatment. Thus, for instance, the anthrax bacillus has been known for thirty years, and yet we do not know how it comes that anthrax epizootics appear at certain times in certain districts, making of these districts anthrax districts, whereas we have learnt to contend successfully with other infectious diseases, the specific micro-organisms of which are still unknown, such as, for instance, cholera, abdominal typhus, and intermittent fever.

As regards cholera, thus much is certain, that the cholera germ requires for its epidemic development,

que se référer aux rapports annuels du *Sanitary Commissioner with the Government of India*, de 1868 à 1881, du Dr James Cuninghame, ainsi qu'aux rapports de la Commission chargée d'étudier le choléra, rapports publiés de 1873 jusqu'à 1879; dans ces derniers, notamment dans le 6^e fascicule, pages 288 à 318, le professeur Dr Hirsch présente un résumé de la question. Il est également et tout aussi bien constaté que le germe du choléra ne peut se maintenir en Europe; qu'il y périt au bout d'un certain temps, et qu'aucune épidémie cholérique ne sévit sur quelque point que ce soit de ce continent, sans que le germe en ait été apporté du dehors. Il s'agit maintenant de savoir si les *échanges de la poste*, qui nous occupent spécialement, sont susceptibles de transporter des germes cholériques viables et aptes à faire naître une épidémie locale suivant certaines conditions de temps et de lieux.

Faisons d'abord observer que cette question n'a jusqu'à présent jamais fait l'objet d'une étude scientifique.

En premier lieu, on ne connaît pas encore le germe du choléra; en second lieu, si même on parvient à le connaître, on sera d'abord obligé d'étudier ses propriétés biologiques et ses conditions d'existence en dehors de l'organisme humain, avant de pouvoir dire s'il est possible qu'il se transmette effectivement par l'entremise des échanges postaux.

Quelque peu importants que soient, jusqu'à présent, les résultats des recherches faites sur ces micro-organismes, au moyen du microscope ou d'essais de culture et de propagation, il n'en est pas moins vrai que les renseignements fournis par les expériences épidémiologiques et une série de faits constamment identiques, depuis un demi-siècle, sont parfaitement précis.

Si les échanges postaux contribuent à propager le choléra, l'apparition de ce fléau doit présenter

während man gegen andere Infektionskrankheiten, deren spezifische Mikroorganismen noch unbekannt sind, wie z. B. Cholera, Abdominaltyphus, Wechselfieber bereits erfolgreich vorzugehen gelernt hat.

Die Cholera betreffend, steht so viel fest, dass der Cholerakeim zu seiner epidemischen Entwicklung örtlicher und zeitlicher Bedingungen bedarf, ohne welche er, auch vielfach eingeschleppt, nicht gedeihen kann. Diese Thatsache ist sowohl durch die Untersuchungen der indischen Regierung über die Verbreitung der Cholera in Indien, als auch durch die der Cholerakommission für das Deutsche Reich unzweifelhaft festgestellt, und es wird in dieser Hinsicht auf die Jahresberichte des *Sanitary Commissioner with the Government of India* 1868 bis 1881 von Dr. James Cuninghame und auf die Berichte der deutschen Cholerakommission, erschienen von 1873 bis 1879, verwiesen, in welchen letzteren sich namentlich im 6. Hefte Seite 288 bis 318 Professor Dr. Hirsch resumierend ausspricht. Ebenso fest steht aber auch, dass der Cholerakeim in Europa nicht perennirt, sondern nach einiger Zeit stets wieder abstirbt und in keinem Orte eine Epidemie ausbricht, in welchen nicht ein Cholerakeim von aussen wieder gebracht wird. Es fragt sich nun, ob dem *Postverkehr*, um den es sich hier ausschliesslich handelt, lebensfähige Cholerakeime anhaften, so dass einzelne Infektionen und nach örtlicher und zeitlicher Disposition auch Ortsepidemien dadurch entstehen können?

Diese Frage ist vom wissenschaftlichen mykologischen Standpunkte vorerst noch nicht zu beantworten.

Erstlich kennt man den spezifischen Cholerakeim noch nicht, und dann, wenn man ihn auch entdeckt haben wird, sind zuvor noch seine biologischen Eigenschaften, seine Lebensbedingungen ausserhalb des menschlichen Organismus zu erforschen, ehe man sagen kann, ob es möglich ist, ihn durch den Post-

certain local and temporary conditions, without which it cannot live even if extensively introduced. This fact has been established beyond any doubt by the inquiries of the Indian Government into the causes of the spread of cholera in India, as well as by those of the Cholera Commission of the German Empire. On this point, the annual Reports of the Sanitary Commissioners with the Government of India, 1868 to 1881, by Dr James Cuninghame, and the Reports of the German Cholera Commission published from 1873 to 1879, may be referred to, in the latter of which—more particularly in the sixth part, page 288 to 318—the question is summed up by Prof. Dr Hirsch. It is, further, a fact that the cholera germ is not perennial in Europe, but always perishes after a certain time, and that an epidemic does not break out in any place into which a cholera germ has not been again introduced from abroad. The question now is whether viable cholera germs adhere to *postal articles*, to which alone we here refer, so that isolated cases of infection, and, according to local and temporary dispositions, also local epidemics can be caused by them.

This question cannot, for the present, be answered from a scientific mycological point of view.

Firstly, we have not, as yet found out the specific cholera germ, and secondly, when it has been discovered, its biologic properties, its vital conditions outside the human organism will have to be inquired into, before it can be said whether it is possible to communicate it effectually by means of the postal traffic.

Whereas the researches with regard to micro-organisms by microscopic examination, by experiments of cultivation and inoculation have hitherto met with little success, the light thrown upon the subject by epidemiologic experience and fact

me coïncidence caractéristique avec l'extension, la multiplicité et la célérité de ces échanges. C'est ce qu'il est facile de vérifier de plusieurs manières. Combien d'envois postaux non désinfectés nous a-t-on, jusqu'à ce jour, expédié depuis Calcutta et Bombay, où le choléra ne disparaît jamais d'une manière complète et règne toujours plus ou moins, sans qu'en Europe on ait pu constater une coïncidence quelconque avec les fluctuations effectives du fléau dans son pays natal!

Depuis l'ouverture du canal de Suez, les relations postales avec l'Inde ont gagné au point de vue non seulement de la rapidité, mais aussi du nombre; cependant le choléra n'a pas fait d'apparitions plus fréquentes qu'auparavant en Europe.

La période durant laquelle le choléra atteint son apogée, dans le Bengale inférieur, pays où il est à demeure, est généralement celle de mars à avril; son minimum d'action tombe dans les mois d'août et de septembre. C'est justement le contraire qui a lieu en Europe; les chiffres le prouvent d'une manière frappante. Il est mort du choléra à Calcutta, pendant une moyenne calculée sur 26 années (voir *Cholera in its home* de Macpherson, traduit en allemand par le Dr Robert Velton. Erlangen, 1867, chez Enke, page 23), en mars 566, en avril 745, en août 132, et en septembre 151 personnes. A Bombay (voir le *Choléra dans l'Inde*, de Pettenkofer, page 88. Chez Vieweg à Brunswick), qui n'appartient plus au territoire cholérique proprement dit, mais suit généralement les fluctuations endémiques de Calcutta, il est mort en moyenne pendant 15 ans, en mars 253, en avril 295, en août seulement 93, et en septembre 60 individus.

Le choléra a régné chaque année, de 1818 à 1860, dans le royaume de Prusse, d'une manière plus ou moins intense, il est vrai, et dans des districts différents. Brauser a relevé tous les cas de choléra signalés pendant ce laps de temps et les a

verkehr in wirksamer Weise mitzuthellen.

So wenig aber die Forschungen über Mikroorganismen durch mikroskopische Untersuchungen, durch Kultur- und Infectionsversuche darüber bisher Aufschluss gegeben haben, so bestimmt gewähren einen solchen die epidemiologischen Erfahrungen und Thatsachen, welche seit einem halben Jahrhundert sich wiederholt haben und stets gleich geblieben sind.

Wenn der Postverkehr zur Verbreitung der Cholera wirklich beiträgt, so muss mit demselben und seiner Ausdehnung, Vermehrung und Beschleunigung eine bemerkbare Coincidenz sich ergeben. Es lässt sich dieses auf verschiedene Weise prüfen. Wie viele nicht desinficirte Poststücke sind bisher aus Calcutta und Bombay, wo die Cholera nie ganz erlischt, bald mehr bald weniger herrscht, nach Europa gegangen, ohne dass sich mit den tatsächlichen Schwankungen der Krankheit in ihrer Heimath eine Coincidenz in Europa bemerkbar gemacht hätte!

Seit Eröffnung des Suezkanals hat sich der Postverkehr mit Indien nicht nur sehr beschleunigt, sondern auch sehr vermehrt, und doch kam die Cholera nicht öfter nach Europa als vorher.

Die Blüthezeit der Cholera in ihrem endemischen Gebiete in Niederbengalen ist durchschnittlich im März und April, das Minimum fällt in den August und September. In Europa ist es gerade umgekehrt. Zahlen zeigen dieses auf das Bestimmteste. In Calcutta starben im Durchschnitte von 26 Jahren (siehe Macphersons *Cholera in its home* — deutsch von Dr. Robert Velton; Erlangen 1867 bei Enke, Seite 23) im Monat März 566, im April 745, im August 132, im September 151 Personen an Cholera. In Bombay (siehe Pettenkofer's *Cholera in Indien* Seite 88, bei Vieweg in Braunschweig erschienen), das nicht mehr zum endemischen Choleragebiete gehört, aber durchschnittlich denselben zeitlichen Cholerarythmus wie in Cal-

which have repeated themselves for half a century, and have always remained the same, is all the more certain.

If the postal traffic really contributes towards the spread of cholera, a remarkable coincidence must exist between the latter and the extension, increase, and acceleration of the former. This point may be investigated in various ways. How many not disinfected postal articles have hitherto been received in Europe from Calcutta and Bombay—where cholera never entirely ceases but is sometimes more and sometimes less prevalent—without a coincidence having been observed between the actual fluctuations of the disease in its home, and its fluctuations in Europe!

Since the opening of the Suez Canal, the postal relations with India have not only been greatly accelerated, but also much increased, and yet cholera has not come to Europe oftener than before.

In its endemic sphere in Lower Bengal, cholera is, on an average, at its greatest height in March and April, the minimum falls in August and September. In Europe, the very contrary is the case. This has been proved beyond any doubt by figures. In Calcutta, there died during 26 years (see Macpherson, *Cholera in its Home*; German by Dr Robert Velton; Erlangen 1867, published by Enke, page 23), on an average, 566 persons of cholera in the month of March, 745 in April, 132 in August, and 151 in September. In Bombay (see Pettenkofer's *Cholera in Indien*, page 88, published by Vieweg, Brunswick), which no longer belongs to the district of endemic cholera, but where the disease has the same rhythmical movement as in Calcutta, the average number of deaths from cholera during 15 years, was 253 in March, and 295 in April, as against only 93 in August, and 60 in September.

notés d'après la date de leur apparition (voir « *Ce qu'on peut faire contre le choléra* », par Pettenkofer, page 15. Chez R. Oldenbourg à Munich); l'ensemble des cas de décès comporte, pour mars 214, pour avril 112, pour août 33,630 et pour septembre 56,561 cas. La moyenne de 13 années, pendant lesquelles le fléau a sévi en Prusse, donne pour mars 16, pour avril 8, août 2587 et septembre 4350 décès. Il ressort de ces faits, qui sont absolument indépendants de tout système théorique, non seulement que dans l'Allemagne septentrionale, pendant la durée de l'épidémie, l'intensité de celle-ci est, quant aux époques, en contradiction avec ce qu'on constate dans la patrie du fléau, mais encore que la différence entre le maximum et le minimum annuel, dans l'Inde, est bien moindre qu'en Allemagne; en d'autres termes que les échanges postaux peuvent, pendant l'année entière, nous amener les germes du choléra d'une manière beaucoup plus régulière et uniforme qu'on n'a eu l'occasion de le constater périodiquement en Europe.

D'autre part, il ne faut pas oublier que l'Europe reste souvent pendant plusieurs années à l'abri des atteintes du fléau, bien que celui-ci soit endémique dans l'Inde et que les échanges postaux avec ce pays continuent de s'effectuer régulièrement. De plus, les années où ce fléau visite l'Europe ne sont pas celles où il sévit le plus à Calcutta et à Bombay.

On pourrait supposer que la distance qui sépare l'Inde de l'Allemagne est trop grande, pour que l'influence des échanges postaux puisse se faire sentir périodiquement dans le dernier de ces pays; néanmoins l'épidémiologie fournit elle-même assez de faits relevés en Europe même, et propres à démontrer d'une manière évidente que ces échanges n'exercent aucune influence.

Quelle n'est pas l'importance de l'échange postal entre l'Europe continentale et l'Angleterre? Depuis 1872 jusqu'à 1874, un grand nom-

cutta hat, starben im Durchschnitt von 15 Jahren im März 253, im April 295, hingegen im August nur 93, im September 60.

Im Königreich Preussen herrschte die Cholera von 1848 bis 1860 jedes Jahr, wenn auch mit verschiedener Stärke und in verschiedenen Bezirken. Brauser hatte alle während dieser Zeit zur Anzeige gebrachten Cholerafälle nach der Zeit ihres Vorkommens zusammengestellt (siehe Pettenkofer's « *Was man gegen die Cholera thun kann* », München bei R. Oldenbourg, Seite 15), und da betragen sämmtliche Todesfälle für März 214, April 112, August 33630, September 56561. Das Mittel aus den 13 Cholerajahren Preussens ergibt für den März 16, April 8, August 2587, September 4350. Aus diesen Thatsachen, welche unabhängig von jeder theoretischen Anschauung sind, ergibt sich nicht nur, dass in Norddeutschland in Cholerajahren die zeitliche Frequenz umgekehrt, wie in der Heimath der Cholera ist, sondern auch, dass der Unterschied zwischen jährlichem Maximum und Minimum in Indien ein viel geringerer, als in Deutschland ist, mit anderen Worten, dass der Cholerakeim aus Indien das ganze Jahr hindurch durch den Postverkehr viel gleichmässiger ausgeschleppt werden kann, als er sich zeitweise in Europa bemerkbar macht.

Ferner ist zu beachten, dass Europa oft viele Jahre lang von Cholera frei bleibt, obsehon die Krankheit in Indien endemisch bleibt, und der Postverkehr mit Indien ungehindert fortgeht. Es sind auch nicht die Jahre, in welchen in Calcutta oder in Bombay sehr heftige Epidemien herrschen, Cholerajahre für Europa.

Man könnte denken, dass die Entfernung zwischen Ostindien und Deutschland eine zu grosse ist, als dass sich der Einfluss des Postverkehrs zeitlich noch auszusprechen vermöchte, aber es giebt epidemiologische Thatsachen zur Genüge aus Europa selbst, welche seinen Nichteinfluss auf das Entschiedenste documentiren.

In the Kingdom of Prussia cholera appeared every year from 1848 to 1860, although with a different degree of intensity, and in different districts. All the cholera cases reported during that period, were recorded by Brauser, and arranged according to the time of their occurrence (see Pettenkofer's « *Was man gegen die Cholera thun kann* », Munich, published by R. Oldenbourg, page 15), and there the total number of deaths amounted for March to 214, April 112, August 33,630, and September 56,561. Thus, the average yearly death rate of the thirteen cholera years in Prussia was 16 in March, 8 in April, 2587 in August, and 4350 in September. These facts, which are independent of every theoretic opinion, not only show that the proportion of deaths to each month in North Germany during cholera years is exactly the reverse of what it is in the home of cholera, but also that the difference between the yearly maximum and minimum in India is much smaller than it is in Germany: or in other words that the cholera germ could be brought from India the whole year round by means of postal communication with much greater regularity than is at present the case when it only appears from time to time in Europe.

It must, further, be remembered that Europe is often free from cholera during many years, although the disease remains endemic in India, and the postal exchange with India continues unchecked. Neither are the years in which very strong epidemics rage at Calcutta and Bombay cholera years in Europe.

It might be thought that the distance between East India and Germany is too great to allow the influence of the postal exchange to manifest itself in time, but sufficient epidemiologic facts have been observed in Europe herself to prove in the most conclusive manner that this influence does not exist.

bre de pays du continent visités par le choléra durent, comme foyers d'infection, jouer étiologiquement, vis-à-vis de l'Angleterre, le même rôle que l'Inde vis-à-vis de ses plus proches voisins, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe. Pendant les épidémies de 1872 à 1874, les échanges postaux de ces pays européens avec l'Angleterre ne furent soumis à aucun contrôle, à aucune mesure quelconque de désinfection. L'Angleterre n'en resta pas moins parfaitement indemne, et même le petit nombre des cas d'épidémie n'indiquèrent jamais que l'infection fût imputable à des envois postaux, car on les constata chez des personnes venues du continent. En décembre 1873, le choléra éclata avec une telle violence dans le pénitencier de Laufen, dans la Bavière méridionale, que, dans l'espace d'un peu plus de quinze jours, 56 pour cent des détenus (au nombre de 509) étaient atteints du choléra ou de diarrhée cholérique, et que les cas de décès dus au choléra atteignirent la proportion de 16%. Cet établissement, dans lequel la matière infectieuse a dû s'introduire sous une forme intense, plus intense même que dans les villes indiennes, non seulement continua d'être en relations postales avec l'extérieur pendant la durée du fléau, mais encore expédia des objets fabriqués par les détenus à un grand nombre de localités, sans que jamais le choléra se soit déclaré dans celles-ci. (Voir Pettenkofer, Rapports de la Commission chargée d'étudier le choléra dans l'Empire d'Allemagne, second fascicule.) L'importance et la direction des échanges postaux ne fut également, jusqu'à ce jour, jamais permis de constater qu'elles eussent une influence appréciable. Quel n'était pas le peu d'étendue, l'étroitesse des échanges postaux du temps de la mort noire et de la peste en Europe? Et pourtant ces fléaux, dont la propagation a beaucoup d'analogie avec celle du choléra, se frayaient partout leur chemin sans poste ni chemin de fer, et décimaient périodiquement

Wie gross ist der Postverkehr des continenalen Europas mit England? In den Jahren 1872 bis 1874 waren viele Länder des Continents von Choleraepidemien heimgesucht, welche als Choleraherde England gegenüber ätiologisch dieselbe Rolle spielen mussten, wie Indien gegenüber seiner näheren Umgebung, gegenüber Asien, Afrika und Europa. Der Postverkehr dieser europäischen Länder mit England war auch in den Epidemien von 1872 bis 1874 keinerlei sanitärer Controle, nicht der Spur einer Desinfection unterworfen. Und doch blieb England frei von Choleraepidemien, und auch die weniger vorgekommenen Einzelkrankungen wiesen nirgends auf eine Infection durch Postsendungen hin, sondern erfolgten fast ausnahmslos an Personen, welche vom Continent kamen. In der Gefangenenanstalt Laufen in Südbayern war im Dezember 1873 ein so heftiger Choleraausbruch, dass binnen etwas mehr als 14 Tagen 56 Procent der Gefangenen (509 an Zahl) von Cholera und Choleradiarrhöen ergriffen wurden, und 16 Procent an Cholera starben. Diese Anstalt, in welcher der Infectionsstoff dick vorhanden gewesen sein muss, dicker, als in den indischen Städten, blieb während des explosionsartigen Ausbruches der Krankheit nicht nur in ungehindertem Postverkehr mit auswärts, sondern lieferte auch die von den Gefangenen gefertigten Waaren nach vielen Orten hin ab, ohne dass irgendwo Cholera folgte. (Siehe Pettenkofer, Berichte der Cholera-commission für das Deutsche Reich. Zweites Heft.) Auch die Grösse und Richtungslinie des Postverkehrs hat sich bisher nirgends von nachweisbarem Einfluss gezeigt. Wie klein und beschränkt war der Postverkehr zur Zeit des schwarzen Todes und der Pest in Europa? und doch fanden diese Krankheiten, welche viele Analogien mit der Verbreitungsart der Cholera zeigen, ohne Post und Eisenbahnen überall ihren Weg, so dass sie die Bevölkerung Europas zeitweise decimierten.

How considerable is the postal exchange between Continental Europe and England! In the years 1872 to 1874 many Continental countries were visited by cholera epidemics, and these must, from an etiologic point of view, have played with regard to England the same part of cholera centres, as India with regard to her neighbours, Asia, Africa, and Europe. The postal exchange of these European countries with England was not, during the epidemics from 1872 to 1874, subjected to any sanitary control whatever, or to any kind of disinfection. And notwithstanding this, England remained free from cholera epidemics, and even the few isolated instances of the disease which occurred never pointed in any way to an infection by postal articles, but were, almost without exception, those of persons arriving from the Continent. In the penitentiary of Laufen in South Bavaria there was so violent an outbreak of cholera in December 1873 that within a little more than a fortnight 56 per cent of the prisoners (509 in number) were attacked with cholera and choleraic diarrhoea, and 16 per cent. died of cholera. This penitentiary, in which the infectious germs must have been very numerous, more numerous than in the Indian towns, remained during the explosion-like outbreak of the disease not only in unchecked communication with the outside, but also forwarded the work done by the prisoners to many places, without causing any outbreak of the disease (See Pettenkofer, *Berichte der Cholera-kommission für das Deutsche Reich*, Part 12). Neither has the extent or direction of the postal traffic hitherto exercised a traceable influence anywhere. How small and limited was the postal exchange at the time of the Black Death and the plague in Europe, and yet did these diseases which proceeded in a manner very analogous to the spread of cholera, find their way everywhere without Posts or Railways, so that they, from time to

diquement la population de l'Europe entière.

Anciennement les principales voies de communication de l'Inde étaient les grands fleuves, le Gange, le Brahmapoutra, le Jamna, l'Indus et d'autres rivières. Comme le choléra fréquente de préférence certains terrains d'alluvion et de drainage, on expliquait son apparition persistante dans ces contrées par le grand nombre des relations qu'on y entretenait. Lorsque le réseau des chemins de fer indiens fut créé, il y a quelque temps, on pensait que le mode de propagation du choléra se transformerait et que les épidémies concentreraient leurs rigueurs le long des lignes de chemins de fer; cette prévision ne s'est pas réalisée, ainsi qu'il résulte d'une enquête spéciale faite par Cornish (*Report of the Sanitary Commissioner for Madras 1871*).

L'enquête ordonnée en Allemagne fournit le même résultat. Les rapports de la Commission impériale présentent, dans leur troisième fascicule et dans l'atlas annexe, les résultats obtenus par le Conseiller médical intime Dr Günther. L'atlas renferme huit cartes de la Saxe, représentant aussi bien l'extension du choléra que l'étendue du réseau des chemins de fer, pendant les années 1836, 1848, 1849, 1850, 1855, 1865, 1866 und 1873. On sait qu'aucun Etat de l'Allemagne n'a une population aussi dense que le royaume de Saxe. Jusqu'à ce jour le choléra a été observé pendant onze années dans ce royaume. Les cas de décès par le choléra ont été

en 1836 de	8,
1848 >	61,
1849 >	488,
1850 >	1551,
1854 >	4,
1855 >	220,
1865 >	358,
1866 >	6731,
1867 >	21,
1872 >	4,
1873 >	365.

Le Dr Günther n'a pu tirer de ces faits d'autre conclusion que celle

In Indien waren früher die Hauptverkehrswege die Wasserstrassen der grossen Flüsse, des Ganges, des Brahmaputra, der Dschamna, des Indus und anderer grosser Ströme. Da die Cholera mit Vorliebe gewisse Fluss- oder Drainagegebiete befällt, so erklärte man ihr vorwaltendes Auftreten in denselben aus dem gesteigerten Verkehr in denselben. Als in neuer Zeit das indische Eisenbahnnetz entstand, erwartete man, dass damit die Ausbreitung der Cholera sich nun ändern, und dass die Epidemien sich vorwaltend an die Eisenbahnen anschliessen und ketten würden — aber man fand sich sehr getäuscht, wie aus einer Specialuntersuchung darüber von Cornish hervorgeht. *Report of the Sanitary Commissioner for Madras 1871*.

Das Gleiche ergab die Untersuchung in Deutschland. Die Berichte der Cholera Commission für das deutsche Reich enthalten in ihrem dritten Hefte und in dem dazu gehörigen Atlas die Resultate, zu welchem Geheimer Medicinalrath Dr. Günther gekommen ist. Der Atlas enthält acht Karten von Sachsen, auf welchen sowohl die jeweilige Ausbreitung der Cholera als auch die jeweilige Ausdehnung des Eisenbahnnetzes für die Jahre 1836, 1848, 1849, 1850, 1855, 1865, 1866 und 1873 ersichtlich ist. Kein deutscher Bundesstaat ist bekanntlich so dicht bevölkert und so von Eisenbahnen durchkreuzt, wie das Königreich Sachsen. Die Cholera kam bis jetzt in Sachsen in 11 Jahren zur Beobachtung.

Die Choleratodesfälle betragen	
im Jahre 1836	. . 8,
> > 1848	. . 61,
> > 1849	. . 488,
> > 1850	. . 1551,
> > 1854	. . 4,
> > 1855	. . 220,
> > 1865	. . 358,
> > 1866	. . 6731,
> > 1867	. . 21,
> > 1872	. . 4,
> > 1873	. . 365.

time, decimated the population of Europe.

In India, the water routes of the large rivers, the Ganges, the Brahmapootra, the Jumna, the Indus, etc. were formerly the principal routes of communication. As cholera attacks with preference certain river or drainage districts, its prevalent appearance in these districts was explained by the increased traffic in the same. When the Indian railway system was established, it was expected that the course of cholera would thereby be changed, and that the epidemics would chiefly follow and be connected with the railways, but this expectation was falsified by the results, as may be seen from a special investigation on this subject by Cornish. *Report of the Sanitary Commissioner for Madras. 1871*.

The same result was obtained by the inquiry in Germany. The reports of the Cholera Commission for the German Empire contain, in their third part, and in the atlas added to the same, the results at which *Geheimer Medicinalrath Dr Günther* arrived. The atlas contains eight maps of Saxony in which both the course of the cholera, and the extent of the railway system for the years 1836, 1848, 1849, 1850, 1855, 1865, 1866, and 1873 are indicated. It is a well-known fact that no State of the German Confederation is so densely populated and so much intersected with railway lines as the Kingdom of Saxony.

Up to the present, cholera has made its appearance in Saxony during 11 different years.

The number of deaths from cholera amounted

in the year 1836 to	8
> > > 1848 >	61
> > > 1849 >	488
> > > 1850 >	1551
> > > 1854 >	4
> > > 1855 >	220
> > > 1865 >	358
> > > 1866 >	6731
> > > 1867 >	21
> > > 1872 >	4
> > > 1873 >	365

qu'il donne à la page 98 de son rapport: « *Le développement épidémique du choléra en Saxe n'a aucune corrélation avec le développement des voies des chemins de fer dans ce pays.* »

Les échanges postaux en Saxe ont, de 1836 jusqu'à 1873, été exempts de toute mesure de désinfection; pendant ce laps de temps ils se sont multipliés et développés par le fait tant des nouveaux chemins de fer construits, que de l'accroissement de la population et des perfectionnements apportés au service de la poste.

En 1836, la Saxe comptait 1,595,668 habitants; en 1873 elle en comptait 2,556,244. Pourtant en 1873, année où, au moment de l'enquête, le réseau des chemins de fer et les échanges postaux avaient pris le plus grand développement, elle n'eut que 365 cas de décès par le choléra, tandis qu'en 1849, année où l'on se mettait à construire les chemins de fer et où la Saxe ne possédait que 1,836,433 habitants, il y en eût 488.

C'est en 1854 que Munich éprouva la plus forte épidémie cholérique; elle lui enleva 2½ pour cent de ses habitants. Pendant cette même année les rapports entre la Saxe et Munich furent des plus fréquents et des plus suivis, en raison de l'Exposition industrielle de Munich; néanmoins le choléra ne fit alors que quatre victimes en Saxe, et cela parmi des individus qui en avaient pris le germe à Munich. L'année la plus mauvaise pour la Saxe, au point de vue du choléra, fut l'année 1866, celle de la guerre. Munich entretenait à ce moment un échange de correspondances et de voyageurs très intense avec la Saxe et les autres contrées du théâtre de la guerre: cette ville n'en resta pas moins absolument indemne. Les personnes qui, malgré ces faits, voudraient encore prétendre que les échanges postaux exercent une influence sur le développement de l'épidémie, devraient fournir la preuve que les employés des postes sont

Aus diesen Thatsachen vermochte Günther keinen anderen Schluss zu ziehen, als was S. 98 seines Berichts steht: « Die epidemische Verbreitung der Cholera in Sachsen steht nicht im Verhältnisse zu der Ausdehnung des Eisenbahnnetzes daselbst. »

Der Postverkehr in Sachsen war von 1836 bis 1873 frei von allen Desinfectionsmassregeln und hat sich in dieser Zeit vermehrt und beschleunigt nicht bloss durch die entstandenen Eisenbahnen, sondern auch durch die Zunahme der Bevölkerung und Verbesserung der Posteinrichtungen.

Im Jahre 1836 zählte Sachsen 1,595,668 Einwohner, im Jahre 1873 dagegen 2,556,244. Und doch hatte es im Jahre 1873, wo während der Beobachtungszeit das Eisenbahnnetz und der Postverkehr am entwickeltsten waren, nur 365 Todesfälle an Cholera, während es im Jahre 1849, wo es erst Eisenbahnen zu bauen angefangen hatte und bloss 1,836,433 Einwohner zählte, 488 Cholera-tote hatte. Im Jahre 1854 hatte München seine heftigste Choleraepidemie, es verlor damals an Cholera 2½ pCt. seiner Bevölkerung. Gerade in diesem Jahre war der Verkehr Sachsens mit München ein sehr gesteigerter wegen der internationalen « Industrie-Ausstellung » in München, und doch forderte damals die Cholera in Sachsen nur vier Opfer, Personen, die sich die Cholera in München selbst geholt hatten. Für Sachsen war das schlimmste Cholera-jahr 1866, das Kriegsjahr. München hatte damals den lebhaftesten Postverkehr und Personenverkehr mit Sachsen und dem übrigen Kriegsschauplatze und blieb doch frei von Cholera. Wer trotz alledem noch einen Einfluss des Postverkehrs auf die Verbreitung der Cholera annehmen wollte, der müsste nachweisen, dass Postbedienstete mehr oder früher von der Krankheit ergriffen werden, als ihre Mitmenschen. Eine auch darauf gerichtete Untersuchung wird überall ein negatives Resultat ergeben, wie

From these facts Günther was able to draw no other conclusion than that stated on page 98 of his Report:—« *The epidemic propagation of cholera in Saxony is in no relation to the extent of the railway system in that country.* »

The postal exchange in Saxony was from 1836 to 1873 subjected to no measures of disinfection, and was increased and accelerated at that period not only by means of the railways which were then being opened, but also by the increase in the population, and the improvements in the postal service.

In the year 1836, Saxony had 1,595,668 inhabitants, as against 2,556,244 in 1873. And yet, the number of deaths from cholera during the prevalence of that disease in 1873 was only 365, although at this time the railway system and the postal exchange had reached their highest degree of development, while in 1849, when Saxony had only just begun to construct railways, and had not more than 1,836,433 inhabitants, 488 persons died of the disease. In 1854 Munich was visited by the most violent cholera epidemic she has ever experienced; she then lost 2½ per cent. of her population by cholera. Precisely in this year the intercourse between Saxony and Munich very much increased owing to the « *Industrie-Ausstellung* » in this latter place, and notwithstanding this, only four persons fell victims to cholera in Saxony, and they had caught it in Munich. The worst cholera year in Saxony was 1866, the year of the war. Munich had at that time the briskest postal and passenger intercourse with Saxony and the seat of war in general, and yet remained free from cholera. If, in the face of these facts, any one were still to maintain that postal intercourse has an influence on the propagation of cholera, then he would have to prove that postal officers are attacked with cholera

plus tôt et plus souvent atteints par le fléau que d'autres personnes. Une enquête de ce genre donnera un résultat absolument négatif, comme elle l'a donné pour les trois épidémies qui ont visité Munich.

L'entassement des envois postaux sur certains points, par exemple auprès des autorités, dans les grandes maisons de commerce, dans les bureaux de rédaction des grands journaux, etc., peut être allégué par les esprits timides, comme un nouvel argument pour engager à examiner si les envois postaux sont ou non la cause du choléra.

Si les correspondances postales amènent réellement des germes de contagion doués d'une vitalité suffisante, il faut nécessairement que, durant les épidémies cholériques, elles prouvent leur action dans ces maisons et ces établissements mêmes, en y produisant plus promptement un plus grand nombre de cas de choléra que dans d'autres maisons ou établissements; on ne peut, en effet, admettre que toutes ces maisons, tous ces établissements soient partout placés sur un terrain jouissant du privilège de l'immunité, ou ne soient habités ou visités que par des personnes exemptes de toute disposition à prendre le mal.

Mais comme, jusqu'à présent, on n'a rien observé qui puisse justifier cette idée, il n'y a aucune raison de considérer la poste comme contribuant à propager le choléra, et de prendre des mesures de rigueur contre l'innocent connu, en le substituant au coupable inconnu.

Une autre question qu'il n'y a pas lieu de discuter ici, serait de savoir quelles sont les provenances reçues de lieux infectés du choléra qui renferment un germe cholérique viable et actif. En ce qui concerne le service postal, on peut affirmer qu'on n'a pas découvert chez lui de traces de cette influence. Tout juge conscient, d'accord avec la saine raison, est donc obligé d'absoudre la poste.

Passons maintenant à la première question posée par le Ministère d'Etat,

sie es für die drei Epidemien, welche München gehabt hat, thatsächlich ergeben hat.

Als ein weiterer Gesichtspunkt für die Postcholerafrage kann zur Prüfung der Frage, ob die Poststücke Cholera veranlassen oder nicht, die Häufung von Postsendungen an einzelnen Punkten, z. B. bei Behörden, bei grossen Handlungshäusern, bei den Redaktionen grosser Zeitungen etc. aufgestellt werden.

Wenn der Postverkehr wirklich lebensfähigen Infektionsstoff mit sich führt, so muss sich zu Cholerazeiten seine Wirkung in solchen Häusern und Anstalten dadurch zeigen, dass sich Cholerafälle entweder in grösserer Zahl oder in früherer Zeit als in anderen Häusern und Anstalten ereignen; denn es kann nicht angenommen werden, dass all diese Häuser und Anstalten überall auf immunem Boden stehen, oder nur von Personen bewohnt und besucht werden, welchen immer die individuelle Disposition für Cholera fehlt.

Da nun aber bisher nichts beobachtet wurde, was auch nur entfernt dahin gedeutet werden könnte, so besteht auch kein Recht, den Postverkehr als Verbreiter des Infektionsstoffes zu betrachten, und den wohlbekannten Unschuldigen anstatt des unbekanntes Schuldigen mit Massregeln zu fassen.

Welche Provenienzen aus Choleraorten den Cholerakeim in lebensfähigem wirksamem Zustande enthalten und dadurch die Krankheit verbreiten, ist eine andere Frage, welche hier nicht zu discutiren ist. Bezüglich des Postverkehrs kann behauptet werden, dass sich Spuren eines Einflusses nicht ergeben haben. Vor jedem Richterstuhle und wohl auch vor dem der Vernunft muss der Postverkehr wenigstens *ab instantia* absolvirt werden.

in greater number and sooner than their fellow citizens. An inquiry in this direction also, will lead everywhere to a negative result, as was indeed proved by experience during the three epidemics in Munich.

A further fact which will help those who are afraid of the postal propagation of cholera to solve the question as to whether postal articles occasion or do not occasion cholera, is the accumulation of mail-matter at certain spots, such as for instance, in government offices, the offices of great commercial firms, of important newspapers, etc.

If postal traffic really carries living germs of infection, its influence must become apparent in cholera epidemics in the circumstance that in such offices and institutions cases of cholera occur either in larger numbers or sooner than in other offices and institutions; for it cannot be supposed that these houses and institutions are endowed with any special immunity, or that they are inhabited and visited by such persons only as are always free from constitutional predisposition for cholera.

But as nothing has hitherto come to light which in any way points to such a conclusion, we have, therefore, no right to consider the postal traffic as a propagator of the germs of infection, and to impose preventive measures upon the well-known innocent instead of the unknown offender.

What the matters from cholera districts may be which maintain the cholera germ in a viable and efficient state, and thereby spread the disease, is another question which this is not the place to discuss. As concerns the postal traffic, it may be affirmed that no trace of its influence has been discovered. By every tribunal, and also by that of

savoir quelles mesures il y aurait à prendre pour désinfecter, à Munich, la correspondance de l'extrême Orient reçue à Kufstein, et quels seraient les moyens les plus rationnels à adopter pour cette opération de désinfection. La Commission médicale supérieure peut se borner à quelques courtes explications.

Suivant une communication des autorités maritimes de Trieste, les lettres, papiers et autres envois postaux y sont désinfectés, en plaçant ces objets dans des cylindres en tôle, et en les soumettant à une fumigation de vapeurs produites par un mélange composé de $\frac{1}{4}$ de fleur de soufre, $\frac{1}{4}$ de salpêtre pulvérisé et $\frac{1}{4}$ de son de froment. Pour que la chaleur et la vapeur puissent exercer d'une manière complète leur action sur toutes les parties du papier, on perce les lettres et les paquets, ou, lorsqu'ils ont une épaisseur de plus d'un demi-pouce, on les ouvre. Tel est en somme le procédé qui était déjà en usage du temps de la peste. Il ne servira pas plus contre le choléra qu'il n'a servi contre celle-ci. Ce n'est qu'un procédé propre à calmer les esprits craintifs; on leur donne à croire qu'on fait quelque chose pour empêcher la propagation du choléra, comme le médecin qui, pour tranquilliser un malade imaginaire, lui fait quelquefois avaler de l'eau de fontaine colorée. Aucun savant sérieux ne croira que la fumigation dont il s'agit ait la moindre vertu désinfectante. Les proportions de soufre et de salpêtre sont telles qu'elles ne sauraient produire une sulfuration complète, une formation d'acide sulfureux; cette composition contient tant de salpêtre que le quart du soufre se transformera en sulfate de potasse qui n'imprégnera pas l'air ambiant; d'autre part la chaleur est assez forte pour transformer les trois quarts du soufre en acide sulfureux tout en brûlant imparfaitement le son de froment et en lui faisant subir en partie une distillation sèche.

L'odeur de roussi qui s'en dégage

Nun auf die erste Frage übergehend, welche das Königliche Staatsministerium des Aeußern stellt, welche Einrichtungen zu treffen wären, um die Desinfection der in Kufstein eingehenden orientalischen Post in München zu ermöglichen, und mittels welchen Verfahrens die letztere in zweckentsprechender Weise zu bewirken wäre, kann sich der k. Obermedizinalausschuss kurz fassen.

Nach einer Mittheilung der k. k. Seebehörde in Triest werden dort die Briefe, Papiere und sonstige Postsendungen der Desinfection unterzogen, indem diese Dinge in Eisenblecheylindern den Dämpfen einer Mischung von $\frac{1}{4}$ Theil Schwefelblumen, $\frac{1}{4}$ Theil gestossenen Salpeters und $\frac{2}{4}$ Weizenkleie ausgesetzt werden. Damit die Hitze und die Dämpfe auf alle Theile der Papiere gehörig einwirken können, werden die Briefe und Packete durchstochen, und wenn dieselben über einen halben Zoll dick sind, geöffnet. Das ist im Wesentlichen das Verfahren, was schon zu Pestzeiten angewandt wurde. So wenig es gegen die Pest geholfen hat, so wenig wird es gegen die Cholera helfen. Es ist nur ein Mittel zur Beruhigung der Gemüther und giebt den Anschein, man thue etwas gegen die Einschleppung der Cholera, ähnlich wie der Arzt dem medicinsüchtigen Kranken zu seiner Beruhigung manchmal gefärbtes Brunnenwasser verschreibt. Kein Pilzforscher wird von diesen triestiner Dämpfen eine Desinfection erwarten. Das Verhältniss zwischen Schwefel und Salpeter ist so gegriffen, dass nicht einmal eine gründliche Schwefelung, Bildung von schwefeliger Säure eintreten kann; es ist so viel Salpeter genommen, dass der vierte Theil des Schwefels zu schwefelsaurem Kali verbrennen kann, was nicht in die Luft übergeht, und so viel Wärme entwickelt, dass drei Viertel des Schwefels zu schwefliger Säure verbrennen und die Weizenkleien zu einer unvollständigen Verbrennung und theil-

reason, the postal traffic must be absolved, at least *ab instantia*.

With regard to the first question submitted by the Royal Ministry for Foreign Affairs, *viz.*—« what arrangements would have to be made for the purpose of disinfecting in Munich the Oriental Mail received at Kufstein, and by means of what process this disinfection might be efficaciously performed », the Royal Superior Medical Commission is able to make short work of it.

According to a communication from the Imperial Royal maritime authorities at Trieste, the letters, papers, and other postal articles are disinfected at that port by being exposed, in iron plate cylinders, to the vapours of a mixture consisting of $\frac{1}{4}$ part flowers of sulphur, $\frac{1}{4}$ part pounded nitrate of potassa, and $\frac{2}{4}$ parts wheat bran. In order that the heat and vapour may act properly upon all parts of the papers, the letters and packets are perforated, and, if thicker than half an inch, opened. These are the essential points of the system, which was already applied in the time of the plague. As little as it availed to check the plague, as little will it avail to check cholera. It is only a means for reassuring anxious minds, and has the appearance of something being done against the spread of cholera, just as the physician sometimes prescribes coloured water to a patient longing for medicine. No mycologist will expect disinfection from these Triestine vapours. The proportion between sulphur and nitrate of potassa is such as not even to produce thorough sulphuration, *i. e.* the formation of sulphuric acid; there is so large a quantity of nitre that the fourth part of the sulphur burns to sulphuric potassa, which does not pass into the air, and develops so much heat that three fourths of the sulphur burn to sulphurous acid, and the wheat bran is brought to imperfect

et qui reste imprégnée aux objets, les vapeurs de goudron et les trous perforés dans les lettres tranquillisent les destinataires anxieux, qui constatent avec plaisir qu'on a désinfecté leurs envois, mais aucun mycologue ne croira à cette désinfection. Si l'on voulait désinfecter réellement, et sans les détruire complètement, les objets eux-mêmes et les bactéries qu'ils renferment, on n'aurait autre chose à faire qu'à soumettre ces objets à une atmosphère sèche de 100° C de chaleur, jusqu'à ce qu'ils aient eux-mêmes atteint une température égale; c'est ce qu'a déjà dit M. le Conseiller médical supérieur Dr de Kerschensteiner dans son préavis du mois de juillet de l'année dernière. On ne peut songer à appliquer aux envois postaux un courant d'eau de 100° C de chaleur, qui, selon les expériences de MM. Koch et Wolffhügel, détruirait encore plus sûrement les bactéries que l'air chaud et sec.

Les sacs de lettres goudronnés ne signifient également absolument rien. Si, par ce moyen, il était possible de stériliser les objets infectés de bactéries, en les emballant dans des sacs de lin, de chanvre ou de jute goudronnés, les mycologues dans leurs recherches, les médecins, les sages-femmes, etc., dans leur profession se trouveraient en présence d'une tâche facile. Les savants ne pourront que sourire de ces opérations.

Enfin rappelons encore que, même en admettant qu'il peut pourtant se présenter des cas où un envoi postal renferme un mycelium de choléra, bien que, jusqu'ici, l'on n'ait encore rien rencontré de semblable, l'avantage qu'il y aurait à désinfecter cet envoi serait absolument illusoire, car les faits démontrent d'une manière irréfutable que, dans sa propagation, le choléra choisit de tout autres intermédiaires que les envois postaux. Si, par une désinfection aussi complète que possible, on parvenait à empêcher cette propagation par la poste, il resterait encore, à

weise zu trockener Destillation gelangen.

Der dabei entstehende, an den Gegenständen länger haftende brenzliche Geruch, die von Theerdämpfen stammende bräunliche Farbe der Papiere und die Löcher in den Briefen beruhigen ihre Empfänger, welche sehen, dass ja desinficirt worden ist, wenn auch kein Forscher, welcher mit Mikroorganismen sich beschäftigt hat, an eine solche Desinfection glauben wird. Wollte man wirklich desinficiren, ohne die Gegenstände sammt den darin befindlichen Bakterien gänzlich zu vernichten, so wäre nichts anwendbar als eine über 100° C. heisse trockene Luft, die so lange einwirken müsste, bis die Gegenstände durch und durch diese Temperatur angenommen hätten, wie schon Obermedicinalrath Dr. von Kerschensteiner in seinem Gutachten vom Juli v. J. erklärt hat. Ein Strom von 100° heissen Wasserdämpfen, welcher nach den Versuchen von Koch und Wolffhügel die Bakterien viel sicherer tödtet, als ebenso heisse trockene Luft, wäre auf Postsendungen nicht anwendbar.

Auch die getheerten Briefsäcke haben keine Bedeutung. Wenn man bakterienhaltige Stoffe dadurch sterilisiren könnte, dass man sie in getheerte Flachs-, Hanf- oder Jutesäcke packt, dann hätten die Pilzforscher bei ihren Kulturen, die Aerzte, Hebammen etc. bei ihrer Praxis leichtes Spiel. Sachverständige werden solche Prozeduren nur belächeln.

Schliesslich sei noch hervorgehoben, dass, selbst zugegeben, dass doch Fälle denkbar wären, in welchen ein Poststück lebensfähige Cholerapilze enthielte, obschon sich bis jetzt nichts davon kundgegeben hat, der Nutzen der Desinfection desselben doch ein ganz illusorischer sein würde, denn die Thatsachen zeigen ganz unwiderleglich, dass die Cholera bei ihrer Verbreitung vorwiegend andere Wege, als durch den Postverkehr einschlägt. Wenn man nun auch durch die exacteste Des-

combustion, and partly to dry distillation.

The burnt smell thereby produced which adheres for some time to the articles, the brownish colour of the papers caused by tar fumes, and the holes in the papers reassure the addressee who sees that the articles have been disinfected, although no myco-specialist will repose any faith in such disinfection. If a real disinfection were to be made without totally destroying the articles together with the bacteria contained in them, nothing else could be applied than dry air of a temperature of 100° centigrade, in which the articles would have to be left until every part of them had absorbed this temperature. This has already been affirmed by *Obermedicinalrath* Dr. von Kerschensteiner in his Report of July 1883. A current of steam of 100 degrees, which, according to the experiments made by Koch and Wolffhügel, kills the bacteria with much greater certainty than dry air of the same temperature, could not be applied in the case of postal articles.

Neither are the tarred letter-bags of any value. If matters containing bacteria could be sterilized by packing them into tarred flax, hemp, or jute bags, the mycologists would find their cultivation very easy, and the physicians and midwives would have no difficulty in their practice. Competent men will only smile at such methods.

In conclusion it may be pointed out that, even supposing the possibility of a postal article once in a way containing a viable cholera micro-organism, although nothing of the sort has up to the present been observed, the usefulness of the disinfection of the same would still be quite illusory, for the facts prove quite irrefutably that cholera chiefly chooses other channels for its propagation than the postal exchange. Yet, if by means of the most accu-

moins d'intercepter toute espèce de communications, les autres intermédiaires par lesquels le choléra a l'habitude de se propager; et comme jusqu'à présent, nous verrions apparaître le choléra pour peu que les conditions de temps et de lieu lui fussent favorables. En présence de cet état de choses, la Commission médicale supérieure ne saurait recommander l'adoption d'une opération ayant un caractère philanthropique, il est vrai, mais coûteuse, gênante pour le service postal, et qui, de plus, ne présente aucune utilité.

(Signé) Dr de Pettenkofer.

infection den Weg durch den Postverkehr ganz unmöglich machen würde, blieben, wenn man nicht jeden anderen Verkehr abbrechen will, die anderen Wege, auf welchen sich die Cholera gewöhnlich und vorwaltend verbreitet, doch alle offen, und es würde die Cholera, wie bisher, zu uns gelangen, wenn die örtlichen und zeitlichen Bedingungen dazu gegeben sind. Bei diesem Sachverhalte kann der kgl. Obermedicinalausschuss nicht empfehlen, sich einer kostspieligen, den Verkehr erschwerenden verlorenen Liebesmühe beim Postverkehr zu unterziehen.

gez. Dr. von Pettenkofer.

rate disinfection the spread of the disease by the postal traffic had been rendered impossible, all other channels by which cholera generally and principally spreads would still remain open unless every other intercourse were not broken off, and cholera would reach us as hitherto if the local and temporary conditions existed for it. In consideration of this state of things the Royal Superior Medical Commission cannot recommend the adoption of an expensive method which would impede traffic and intercourse, and be at the same time utterly useless.

signed: Dr. von Pettenkofer.

Nécrologie.

Nous venons d'apprendre que le chef du service international du Département des postes des Etats-Unis d'Amérique, M. Joseph-H. Blackfan, est mort le 24 novembre 1883, après une maladie de quelques heures. M. Blackfan avait plus de trente ans de service et avait toujours travaillé à l'Administration centrale. Comme l'un des fondateurs de l'Union postale universelle, le défunt a non seulement eu l'honneur de représenter le gouvernement américain au mémorable Congrès de Berne, en 1874, mais encore d'être le délégué de ce gouvernement au Congrès de Paris, en 1878, aux délibérations duquel il prit une part active et distinguée. On nous dit qu'il aurait certainement aussi été chargé de représenter les Etats-Unis au prochain Congrès de Lisbonne.

Nous ne croyons pouvoir mieux faire, pour répondre aux vœux des nombreux amis que M. Blackfan s'était faits, dans son pays, aussi bien que dans les Administrations postales des autres pays de l'Union, qu'en reproduisant un article nécrologique dû à la plume des plus au-

Nekrolog.

Wie wir erst jetzt erfahren haben, ist der Chef des Auslandsbüreaus beim Postdepartement der Vereinigten Staaten Amerikas, Herr Joseph H. Blackfan, nach mehr als 30jähriger Dienstzeit, welche er ausschliesslich bei der Centralverwaltung zugebracht hat, am 24. November 1883 einer Krankheit von nur wenigen Stunden Dauer erlegen. Als einem der Mitbegründer des Weltpostvereins ist es dem Verewigten nicht nur vergönnt gewesen, auf jenem denkwürdigen Berner Kongresse vom Jahre 1874 die Regierung seines Vaterlandes zu vertreten, sondern er war auch im Jahre 1878 Bevollmächtigter derselben auf dem Pariser Kongresse, an dessen Verhandlungen er den lebhaftesten und erfolgreichsten Antheil genommen hat. Zweifellos würde ihm auch, wie uns mitgetheilt wird, diese Vertretung auf dem nächsten Lissaboner Kongresse zu gefallen sein.

Wir glauben ganz den Wünschen der zahlreichen Freunde zu entsprechen, welche der Verewigte sowohl in seiner Heimath, wie auch bei den Postverwaltungen der übrigen Vereinsländer sich zu erwerben ge-

Obituary.

We have only quite lately received the sad news that Mr. Joseph H. Blackfan, Superintendent of Foreign Mails in the Post Office Department of the United States of America, died on the 24th of November 1883, after an illness of only a few hours. The deceased was for a period of more than thirty years in the postal service, and spent this time exclusively at the Central Administration. Mr. Blackfan was one of the founders of the Universal Postal Union, and had the honour of representing the American Government both at the memorable Congress of Berne in 1874, and at that of Paris in 1878, in the proceedings of which he took a most active and successful part. We are, moreover, informed that, had he lived, he would doubtless have been delegated to participate in the approaching Congress in Lisbon.

It will be, we feel sure, quite in consonance with the wishes of Mr. Blackfan's numerous friends in America as well as of those whom his many good qualities had gained for

torisées de M. Georges-W. Curtis, et qui a paru dans le « *Harpers Weekly* » de New-York :

« M. Joseph-H. Blackfan, qui vient de mourir, était surintendant des *Foreign Mails* au Département des postes des Etats-Unis d'Amérique; il avait été l'un des principaux membres de la première *Civil Service Commission*, instituée par le Président Grant.

« Sa parfaite intelligence des conditions et des besoins du service postal, la clarté et la rectitude de son jugement en faisaient l'un des conseillers les plus sûrs de l'administration, et son nom, attaché à une proposition ou à un projet, était toujours une garantie certaine que celui-ci serait non seulement utile, mais encore pratique.

« M. Blackfan était un homme d'une rare modestie, unie à une urbanité de manières qui le rendait cher à tous ses amis et collègues. Une carrière officielle aussi longue que distinguée, son expérience consommée du service et son habileté à en tirer le meilleur parti, en avaient fait un fonctionnaire public modèle à tous les titres.

« Ennemi du bruit et de l'éclat, M. Blackfan consacra sa vie à remplir consciencieusement tous les devoirs de sa charge, et, sans avoir vieilli, semblable à un vétéran de l'armée, il est mort à son poste.

« Il était lui-même un exemple frappant de l'excellence des réformes introduites dans le service civil, réformes dont il avait été l'un des avocats les plus convaincus et les plus zélés; fonctionnaire capable et honnête, collègue et collaborateur amical et dévoué autant que réservé, tous ceux qui l'ont connu lui garderont un affectueux souvenir. »

wusst hat, wenn wir den Nachruf nachstehend wiedergeben, der ihm von Herrn Georg Wm. Curtis in der New-York'er Zeitschrift « *Harper's Weekly* » gewidmet worden ist.

« Herr Joseph H. Blackfan, der verstorbene Chef des Auslandsbüreaus bei dem Postdepartement in Washington, war eines der ältesten Mitglieder der *Civil Service Commission*, welche der Präsident Grant eingesetzt hatte.

« Sein volles Verständniß für die Lage und Bedürfnisse des Postdienstes, die Klarheit und Richtigkeit seines Urtheils machten ihn zu einem der bewährtesten Rathgeber der Verwaltung, und sein mit dem ersten Berichte und Entwürfe verknüpfter Name war eine Gewähr für die — seitdem durch die Erfahrung bewiesene — Zweckmässigkeit und praktische Ausführbarkeit der neuen Vorschläge.

« Die grosse Bescheidenheit und Liebenswürdigkeit im persönlichen Verkehr, welche Blackfan auszeichneten, machten ihm allen seinen Freunden und Kollegen lieb und werth, seine aussergewöhnliche dienstliche Erfahrung und sein Talent, in jeder Sache stets das Richtige zu treffen, ihn aber zu einem Beamten, der stets als das Muster eines solchen gelten kann.

« Feind jedes Lärmens und Aufsehens, brachte er sein Leben zu in treuer Erfüllung seiner dienstlichen Pflichten; ohne ein hohes Alter erreicht zu haben, ist er, bis zum letzten Augenblicke thätig, wie der Soldat auf dem Schlachtfelde gestorben.

« Er selbst lieferte ein treffendes Bild für die Vortrefflichkeit der in den Verwaltungseinrichtungen eingeführten Aenderungen, für welche er unentwegt jederzeit eingetreten ist; sein Name als der eines begabten und ehrenhaften Beamten, eines anspruchslosen Freundes und aufrichtigen Kollegen wird bei Allen, die ihn kannten, unvergessen bleiben. »

him in the Administrations of the other countries of the Union, if we reproduce below a passage from an article by Mr. George Wm Curtis of New York, which appeared in the periodical « *Harper's Weekly* »:—

« Mr. Joseph H. Blackfan, the late Superintendent of Foreign Mails in the Post Office Department, at Washington, was an original member of the first *Civil Service Commission* appointed by President Grant.

« His perfect comprehension of the situation and needs of the postal service, his clear mind and admirable judgment made him one of the best of counsellors, and his name attached to the first report and scheme was a guarantee of their practicability and value which experience has demonstrated.

« Mr. Blackfan was a man of singular modesty and of gentle urbanity of manner which greatly endeared him to all his friends and associates, and his long and upright official career, his unusual experience in the service, and his ability to turn it to account, made him a model public officer.

« His tranquil life passed in the faithful discharge of duties which bring no *clat*, and like a war-worn veteran—although not an old man—he died at his post.

« He was himself a signal illustration of the excellence of the reformed methods of the *Civil Service* of which he was an unwavering advocate, and the honest and capable officer, the unassuming friendly and cordial companion, will be tenderly remembered. »

Bibliographie postale.

The Post Office in British Burma par G. Barton Groves, Officiating Deputy Postmaster General du Birman britannique. Rangoon, 1884.

L'auteur de cet opuscule, M. G. Barton Groves, Délégué Postmaster général du Birman britannique, a pris pour tâche de vulgariser, auprès de la population indigène aussi bien qu'auprès du reste de la colonie, les dispositions qui régissent, dans cette contrée, le transport et la distribution des correspondances postales, et de mettre ainsi sous les yeux d'un chacun, mais surtout des Birmanes indigènes, les avantages de tout genre qu'offre le service postal. Aussi l'opuscule dont nous parlons a-t-il déjà fait l'objet d'une traduction en langue birmane.

Nous voyons, par les intéressants renseignements que nous donne M. le Délégué Postmaster général Groves, sur l'organisation et le trafic des postes dans l'Inde britannique, que sous le régime de la Grande-Bretagne, l'Administration des postes y est devenue une branche importante du service public; en effet elle possède aujourd'hui un réseau postal de 92,105 milles et 6780 bureaux de poste. Dans le courant de l'exercice 1881 à 1882, elle n'a pas expédié moins de 168,213,558 lettres, cartes postales, paquets, etc., et pour une somme totale de 5³/₄ crores*) de roupies par mandats de poste.

En ce qui concerne spécialement le Birman britannique, il est doté de 148 bureaux de poste; les dépêches y sont transportées sur un parcours de 7132 milles, dont 4106 milles effectués par bateaux à vapeur, 161 milles par chemins de fer, 2797 milles par des coureurs à pied et de petits bateaux, et 68 milles par malle-poste.

Le Département des postes du Birman occupe 17 chefs de bureaux, 2 sous-chefs de bureaux, 63 commis,

1 crore = 10 millions.

Postalische Bücherkunde.

The Post Office in British Burma, von G. Barton Groves, Officiating Deputy Postmaster General of British Burma, Rangoon 1884.

Durch das oben bezeichnete Werkchen sucht der Verfasser desselben, Herr G. Barton Groves, stellvertretender General-Postmeister von British Birma, die Kenntniss der bestehenden Bestimmungen über die Beförderung und Bestellung der Briefpostsendungen bei den Bewohnern der Kolonie zu verbreiten und dadurch namentlich die eingeborenen Birmanen über die aus der Benutzung der Post sich ergebenden Vortheile aufzuklären. Das genannte Werkchen ist daher schon in's Birmanische übertragen worden.

Aus den interessanten Mittheilungen des Herrn Verfassers über die Organisation und den Verkehr der Post in British Indien ersuchen wir, dass die Post daselbst unter britischer Herrschaft ein wichtiger Zweig der Staatsverwaltung geworden ist, denn sie erstreckt sich gegenwärtig über ein Gebiet von 92,105 Meilen mit 6780 Postanstalten. Im Laufe des Berichtsjahres 1881/82 wurden von ihr nicht weniger, als 168,213,558 Briefe, Postkarten, Paekete etc., sowie Postanweisungen im Betrage von 5³/₄ Crores*) Rupien befördert.

Was speziell British Birma betrifft, so besitzt dasselbe 148 Postanstalten und Postkurse in einer Länge von 7132 Meilen; von letzteren entfallen 4106 Meilen auf Dampfbootkurse, 161 Meilen auf Eisenbahnkurse, 2797 Meilen auf Briefbeförderungen durch Fussboten und Nachen und 68 Meilen auf Mallepostverbindungen.

Die birmanische Postverwaltung verfügt über 17 Postamtsvorsteher, 32 Postmeister, 63 Postsekretäre,

*) 1 Crore = 10 Millionen.

Postal Bibliography.

The Post Office in British Burma, by G. Barton Groves, Officiating Deputy Postmaster General, British Burma. Rangoon 1884.

The author of this little work, Mr. Barton Groves, Officiating Deputy Postmaster-General of British Burma, has set himself the task of propagating among the natives as well as among the resident foreign population of the Colony, the knowledge of the provisions governing the transmission and delivery of postal correspondence in British Burma, and thus placing before the eyes of everybody, but more particularly before those of the natives, the numerous advantages afforded by the postal service. For these reasons the above work has already been translated into the Burmese language.

We gather from the interesting information given by the author on the organization and working of the postal service in British India that under the British rule in that country the Post Office has become an important State Department, so that there are now no less than 92,105 miles of postal communication, and 6780 post-offices in the Indian Empire. In the year 1881/82, 168,213,558 letters, post-cards, parcels, etc., were sent through the Post Office; and the large sum of nearly 5³/₄ crores*) of rupees was transmitted through the Post in money-orders.

In British Burma, there are 148 post-offices, and the mails are carried over 7132 miles, *i. e.* over 4106 miles by steamers, 161 miles by railways, 2797 miles by runners and boats, and 68 miles by mail-carts.

*) 1 crore = 10 millions.

99 buralistes ruraux, 152 employés secondaires et environ 200 coureurs et bateliers.

En 1882/83, le Birman a reçu, pour être délivrés à leurs destinataires 3,020,275 lettres, journaux et petits paquets, dont la majeure partie étaient, il est vrai, destinés à des Européens ou à des indigènes de l'Indoustan établis au Birman. La proportion des indigènes sachant lire et écrire représente cependant aujourd'hui le 19,63 % de l'ensemble de la population birmane; cette proportion est notablement plus élevée que dans les autres provinces de l'empire de l'Inde, puisqu'elle n'est, dans la province de Bombay, que de 4,30 %; dans celle de Madras de 4,27; dans celle du Bengale de 3,61; dans celle du Sind de 3,30; dans celle du Pendjab de 2,57 %, et qu'elle continue à descendre jusqu'à 1,54 % dans les provinces du centre.

Cette proportion relativement considérable de lettrés qu'on rencontre dans le Birman, comparée au nombre assez restreint des correspondances confiées à la poste, est ce qui a engagé M. Groves à publier son livre, dans la conviction que la majeure partie de la population ne se rendait pas encore suffisamment compte des avantages et des facilités de tout genre que le service postal est destiné à lui procurer. Ce livre, qui a déjà rencontré un accueil favorable, indique au public quels sont les caractères distincts de chacune des catégories d'envois postaux: les règles se rapportant à leur conditionnement, à l'adresse, à la consignation: les prix et conditions de transport: le mode d'affranchissement. Des renseignements analogues concernent le service des mandats de poste, celui des caisses d'épargne postale, celui des *postal notes* destinées à l'expédition des petites sommes, et celui des télégraphes. Tous ces renseignements sont accompagnés des recommandations nécessaires au public, rédigées sous une forme claire et concise. Enfin un tarif postal interne

99 Postagenten, 152 Unterbeamte und ungefähr 200 Boten und Nachenführer.

Im Jahr 1882/83 wurden in Birma 3,020,275 Briefe, Zeitungen und kleine Packete zur Postbeförderung eingeliefert, deren Mehrzahl allerdings für Europäer oder in Birma niedergelassene Indier bestimmt war. Von der gesammten birmanischen Bevölkerung sind 19,63 % des Schreibens und Lesens kundig, ein Prozentsatz, welcher wesentlich günstiger ist, als derjenige in den andern Provinzen Indiens, indem derselbe in der Provinz Bombay nur 4,30 %, in Madras 4,27, in Bengalen 3,61, in Sind 3,30, im Pendjab 2,57 % beträgt und in den Central-Provinzen bis auf 1,54 % herabsinkt.

Der verhältnissmäßig hohe Prozentsatz von des Schreibens Kundigen, welchen Birma im Vergleich zu der ziemlich geringen Zahl von Postsendungen aufweist, ist die Ursache, weshalb Herr Barton Groves sein Buch veröffentlicht hat, da seiner Ansicht nach der Mehrzahl der Bewohner die Vortheile und Erleichterungen, welche die Post ihnen zu gewähren vermag, nicht hinreichend bekannt sind. Das Buch, welches sich schon einer beifälligen Aufnahme zu erfreuen gehabt hat, enthält die Vorschriften, welche die verschiedenen Kategorien von Postsendungen angehen und die äussere Beschaffenheit, Adressirung und Einlieferung derselben regeln, sowie die Bestimmungen bezüglich der Versendung und Frankirungsart. In gleicher Weise werden behandelt der Postanweisungs- und Postsparkassendienst, die zur Uebermittlung kleiner Beträge dienenden Postnoten und der Telegraphendienst. Allen diesen Bestimmungen sind für das Publikum die nöthigen Erläuterungen beigelegt, welche in gedrängter Kürze gehalten, dabei aber klar und fasslich dargestellt sind. Endlich bringt das Buch auch die internen Tarifbestimmungen

The Department in Burma employs 17 head postmasters, 32 sub postmasters, 63 clerks, 99 village postmasters, 152 postmen and village postmen, and about 200 runners and boatmen.

In the year 1882/83, 3,020,275 letters, newspapers, and parcels were received for delivery in the province; but the largest proportion of these were for Europeans and Natives of India. Now the proportion of Burmans who can read and write is 19,63 per cent. of the population; this percentage is much higher than in any other part of the Indian Empire, for in the province of Bombay it only reaches 4,30 per cent., in Madras 4,27, in Bengal 3,61, in Sind 3,30, in the Punjab 2,57, gradually sinking to 1,54 per cent. in the Central Provinces.

The relatively large proportion of educated people in Burma, as compared with the small number of letters entrusted to the Post, is due to the fact that the people in the interior are generally ignorant of the existence and usefulness of the Post Office, and this is what induced Mr. Barton Groves to publish his little book which has already had great success. The author explains to the public the distinct character of each kind of postal article, as well as the rules governing the manner in which correspondence has to be made up, addressed, and posted, how the postage can be paid, and how the transmission is effected. Analogous information is given concerning money-orders, Post Office Savings Banks, postal notes intended for the transmission of small amounts, and about telegrams. This information is accompanied by clearly and briefly expressed suggestions to the public. An abstract of the domestic

et une nomenclature des bureaux de poste fonctionnant dans le Birman viennent compléter cet ouvrage, qui est un véritable manuel à l'usage de tous les particuliers, indigènes ou colons, fixés dans le Birman et appelés à entretenir, par la poste, des relations commerciales ou autres.

* * *

« Grundzüge der Post-Geographie und österreichisch-ungarischen Statistik », par Ed. Effenberger, secrétaire des postes, à Vienne. (Gr. 8. 1884, relié. Prix 2 florins.)

Cet ouvrage de 221 pages se divise en deux parties assez distinctes. La première s'occupe des moyens de transport existant actuellement en Autriche-Hongrie, aussi bien que dans les autres pays européens et extra-européens. Ces moyens de transport sont indiqués d'une manière succincte bien qu'assez complète, par de courtes notices, auxquelles une représentation graphique des voies ferrées et routes postales sert d'auxiliaire commode autant que précis.

La seconde partie de l'ouvrage dont nous parlons, traite de l'organisation politique et de la situation géographique des divers pays du globe. Cette partie renferme aussi les renseignements statistiques les plus essentiels sur chacun de ces pays (superficie, population, etc.). Un chapitre spécial, dans cette seconde partie, est exclusivement consacré à l'empire d'Autriche-Hongrie, sur lequel l'auteur, M. Ed. Effenberger, nous fournit naturellement des renseignements beaucoup plus développés qu'en ce qui concerne les autres États; ces renseignements embrassent, en effet, aussi le commerce et l'industrie, les institutions de crédit et d'épargne, les poids et mesures, l'instruction publique, l'armée, la constitution politique de l'Autriche et de la Hongrie, etc.

Comme l'auteur le fait remarquer, la connaissance de ces matières est surtout utile et nécessaire pour les organes des Administrations postales

und ein Verzeichniss der in Birma bestehenden Postanstalten. Hiernach bildet das Buch ein praktisches Handbuch für alle diejenigen Bewohner Birmas, welche Handels- oder sonstige Beziehungen zu unterhalten haben.

* * *

Grundzüge der Post-Geographie und der österreichisch-ungarischen Statistik. Von Eduard Effenberger, k. k. Postsekretär in Wien. Gr. 8. 1884; gebunden Preis 2 Fl.

Das 221 Seiten umfassende Buch zerfällt in zwei Hauptgruppen, deren erste eine Darstellung des Verkehrswesens nicht nur in Oesterreich-Ungarn, sondern auch in den anderen europäischen und aussereuropäischen Ländern enthält. Sämmtliche Beförderungswege sind darin kurz angeführt, und die Eisenbahn- und Posttrouten ausserdem durch Karten-skizzen veranschaulicht.

Die zweite Hauptgruppe behandelt die einzelnen Länder der Erde in politisch-geographischer Beziehung und bringt die wichtigsten statistischen Angaben über dieselben (Grösse, Bevölkerungsziffer etc.). Der letzte Abschnitt in dieser Gruppe ist ausschliesslich der österreichisch-ungarischen Monarchie gewidmet, welcher der Verfasser selbstverständlich eine eingehendere Behandlung zu Theil werden lässt, als den andern Staaten, indem er diesem Abschnitte neben verschiedenen Daten über Handel und Industrie, Kredit- und Sparkassen-Anstalten, Münzen, Masse und Gewichte u. s. w. auch eine Darstellung der österreichisch-ungarischen Staatsverfassung und Staatsverwaltung beigelegt hat.

Die Kenntniss dieser Materien ist, wie der Verfasser hervorhebt, namentlich für die Organe der österreichisch-ungarischen Postverwaltung nothwendig, da bei den Postprü-

postage-rates, and a list of the post-offices in Burma conclude this work, which is in the full meaning of the term a Manual for the use of all private persons, natives or foreigners, established in Burma, and carrying on commercial and other relations.

* * *

Grundzüge der Post-Geographie und österreichisch-ungarischen Statistik. By Eduard Effenberger, k. k. Postsekretär in Vienna. Large octavo. 1884. Price, bound, 2 florins.

The above work of 221 pages is divided into two parts, the first of which contains a description of the institutions for effecting traffic and intercourse not only in Austro-Hungary, but also in the other European and extra-European countries. All the routes are briefly indicated, and skeleton maps are, moreover, added to the railway and post routes.

The second division treats of the political organization, and the geographical situation of all the countries of the globe, and gives the most important statistical particulars concerning the same (area, population, etc.) The last part of this division is devoted exclusively to the Austro-Hungarian Monarchy, which has, of course, been dealt with by the author in a more exhaustive manner than the other States, by the addition of various particulars concerning trade and industry, banking institutions, Savings Banks, money, weights, and measures, as also of an abstract of the Austro-Hungarian Constitution, and the organization of the Government.

The knowledge of these matters, as pointed out by the author, is particularly necessary for the officers of the Austro-Hungarian Postal Administrations, because they

de l'Autriche-Hongrie, attendu qu'elles forment l'objet sur lequel roulent principalement les examens postaux des différentes classes d'employés, et que l'ouvrage dont il s'agit est destiné à être un livre d'enseignement en même temps qu'un guide à consulter.

Les renseignements contenus dans l'ouvrage dont il s'agit sont nombreux, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte par la nomenclature abrégée que nous venons d'en donner. Ils ont l'avantage d'être puisés en partie à des sources officielles, et en partie aussi dans les ouvrages spéciaux les plus récents. Nous pouvons donc recommander cette publication aux personnes qui désirent être bien renseignées sur les matières qui s'y trouvent contenues.

Communications.

Il résulte d'un renseignement fourni au Bureau international par le Secrétaire d'Etat *del Despacho de Gobierno*, des Etats-Unis de *Colombie*, que le nombre des bureaux de poste nationaux de toute catégorie en fonction dans cette confédération, est de 158; le nombre des fonctionnaires et employés postaux de tous grades y est de 272; le nombre total des lettres transportées par la poste nationale pendant une année comporte 665,900 envois, et le produit brut de l'exploitation postale pendant un exercice représente un montant de pesos 130,000.

Les chiffres ci-dessus ne comprennent que les données concernant les postes établies et entretenues par le gouvernement fédéral de la *Colombie*, attendu que les gouvernements des neuf Etats qui composent cette confédération, n'ont pas communiqué les renseignements concernant spécialement les services de poste qu'ils ont organisés et qu'ils administrent eux-mêmes.

fungen der verschiedenen Grade diese Materien einen besonderen Prüfungsgegenstand bilden, und das vorliegende Buch auch in dieser Richtung als ein einschlägiger « Lehr-, Lern- und Nachschlage-Behelf » dienen soll.

Wie die vorstehenden kurzen Angaben erkennen lassen, enthält das Buch reichhaltiges Material, welches vom Verfasser zum Theil amtlichen Quellen, zum Theil auch den neuesten einschlägigen Fachwerken entnommen worden ist. Das Werk kann daher allen Denjenigen, welche sich über die angeführten Materien zu unterrichten wünschen, angelegentlichst empfohlen werden.

Mittheilungen.

Einer Mittheilung zufolge, welche das internationale Postbureau von dem Staatssekretär *del Despacho de Gobierno* der Vereinigten Staaten Kolumbiens erhalten hat, bestehen in dieser Republik gegenwärtig 158 Bundes-Postanstalten mit 272 Beamten und Angestellten. Die von den Bundesposten während des letzten Rechnungsjahres beförderte Anzahl von Briefen belief sich auf 665,900 Stück, während die Roh-einnahme 130,000 Pesos betrug.

Die obigen Zahlen umfassen nur die Ergebnisse der von der Bundesregierung Kolumbiens eingerichteten und unterhaltenen Postanstalten, da die Regierungen der neun Staaten, aus denen die Föderativ-Republik zusammengesetzt ist, keinerlei Mittheilungen über diejenigen postalischen Einrichtungen gemacht haben, welche sie selbst getroffen haben und verwalten.

form the subject of special interrogation in the various examinations of these officials; and it is one of the objects of this work to serve as « a help in teaching and learning, and as a book of reference. »

As may be inferred from the above brief particulars, the work contains a large stock of information which has been collected by the author partly from official sources, and partly from the most recent technical works published on these subjects. The book may, therefore, be warmly recommended to all those who wish to obtain information on the matters alluded to above.

Miscellaneous.

According to a communication received by the International Office from the Secretary of State *del Despacho de Gobierno* of the United States of *Colombia*, there are, at present, in this Republic, 158 federal post-offices with 272 officers and employés. The number of letters conveyed by the federal mails during the last financial year was 665,900, and the gross revenue amounted to 130,000 pesos.

The above figures only represent the results obtained by the post-offices established and maintained by the Federal Government, as the Governments of the nine States which compose the Republic, have published no information concerning the postal arrangements organized and managed by them.

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

LE BUREAU INTERNATIONAL

Abonnements particuliers.

	Suisse.	Autres pays.
Un an . . .	fr. 3. 40	fr. 4. —
Six mois . . .	» 1. 70	» 2. —
Trois mois . . .	» — 85	» 1. —

Port compris.

DE

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Avin. — Le montant de l'abonnement doit être transmis *franco* au Bureau international de l'Union postale universelle à Berne, au moyen d'un mandat-poste ou d'une traite à vue sur la Suisse.

IX^e volume.

N^o 7.

Berne, 1^{er} Juillet 1884.

Sommaire. — I. LES POSTES DES SULTANS D'EGYPTE (*Fin*). — II. LA POSTE DANS LA LITTÉRATURE UNIVERSELLE (*Fin*). — III. COMMUNICATIONS.

Les postes des Sultans d'Égypte.

Par M. Thieme, secrétaire intime des postes, à Berlin.

(*Fin.*)

II. Poste aux pigeons.

Indépendamment de la poste desservie par les courriers, il existait, pendant des siècles, dans l'empire égypto-syrien, encore un autre service de transport de dépêches qui, desservi par des messagers ailés, employait la voie la plus directe, la voie aérienne. La poste aux pigeons des sultans d'Égypte était un système de transport unique dans son genre qui nous rappelle, sous bien des rapports, notre système télégraphique actuel.

Le sultan Nouredin, qui arriva au pouvoir en 1146, aurait été le premier à qui l'idée fût venue d'organiser le système de transport des dépêches au moyen de pigeons voyageurs et d'exploiter ce système à titre de poste gouvernementale. A cet effet, il avait fait établir des stations de pigeons sur les routes principales de son empire. D'après les renseignements que nous possédons, il y avait des services de pigeons :

- 1^o Entre le Caire et Alexandrie;
- 2^o Entre le Caire et Damiette;

Die Posten der Sultane von Egypten.

Von Herrn Geh. exp. Sekretär Thieme in Berlin.

(*Schluss.*)

II. Taubenposten.

Neben den Kurierposten hat in dem ägyptisch-syrischen Reiche noch Jahrhunderte lang eine Posteinrichtung bestanden, um Depeschen auf den Schwingen gefiederter Boten auf dem direktesten aller Wege — in der Luftlinie — von Ort zu Ort zu befördern. In der That ist die Taubenpost der Sultane von Egypten eine in ihrer Art einzig dastehende Beförderungsanstalt gewesen, welche in mancher Beziehung an unser heutiges Telegraphenwesen erinnert.

Sultan Nuredin, welcher 1146 zur Herrschaft gelangte, soll zuerst auf den Gedanken gekommen sein, die Beförderung von Nachrichten durch Briefftauben in ein System zu bringen und für eine Regierungspost auszunutzen. Zu diesem Zwecke liess er an den Hauptstrassen seines Reiches Taubenpoststationen errichten. Es werden uns folgende Taubenpostkurse genannt:

1. Von Kahira nach Alexandrien;
2. von Kahira nach Damiette;
3. von Kahira nach Ober-Égypten;

The Posts of the Sultans of Egypt.

By Mr. Thieme, privy postal Secretary, in Berlin.

(*Conclusion.*)

II. Pigeon Posts.

In addition to the courier posts, a postal arrangement had for centuries been in existence for the transmission of messages from place to place on the most direct of routes — that is the air — by means of winged messengers. As a matter of fact, the pigeon post of the Sultans of Egypt was an institution unparalleled of its kind, and resembling in some particulars our modern telegraph system.

Sultan Nuredin who ascended the throne in 1146 is said to have been the first to take up the idea of systematically organizing the transmission of messages by pigeons, and who availed himself of this system for the purposes of the Government Post. He established stations of carrier-pigeons along the principal roads of his empire. The following pigeon lines were in existence:—

- 1.—from Kahirah to Alexandria,
- 2.—from Kahirah to Damietta,
- 3.—from Kahirah to Upper Egypt,
- 4.—from Kahirah *via* Gazah and Jerusalem to Damascus,

- 3° Entre le Caire et la Haute Egypte;
- 4° Entre le Caire et Damas par Gaza et Jérusalem;
- 5° Entre Damas et Birtha sur l'Euphrate;
- 6° Entre Birtha et Kaisariéh;
- 7° Entre Alep et Rahbah sur l'Euphrate;
- 8° Entre Damas et les ports de Saïd, de Beirouth et de Tarabolos sur la méditerranée;
- 9° Entre Damas et Baalbek, et
- 10° Entre Gaza et Karak, à l'est de la mer morte.

Ces lignes qui coïncidaient en majeure partie avec les routes de la poste aux chevaux, étaient pourvues, à chaque troisième relais de poste, de stations de pigeons qui, par conséquent, se trouvaient, en Syrie, de trois fois 2 milles $\frac{2}{5}$ ou, en chiffre rond, de 7 milles, les unes des autres.

Chaque station avait un ou plusieurs pigeonniers qui renfermaient ses propres pigeons. Quelques-uns de ces pigeons étaient toujours retenus aux stations précédant ou suivant la leur, afin de pouvoir utiliser leur retour pour le transport des dépêches à destination de la station de leur domicile. Celle-ci, de son côté, retenait également dans ses pigeonniers des pigeons des relais voisins, à l'effet de les utiliser aussi pour le transport des dépêches à destination de la station de leur domicile.

Il résulte de ce qui précède, que les stations étaient obligées d'échanger réciproquement leurs pigeons. Ce service d'échange était assuré au moyen de mulets fournis par les écuries du sultan. Le logement de ces mulets, le soin à leur donner, ainsi que le soin du service de la poste aux pigeons exigeaient sur les grandes stations un nombreux personnel. Il fallait, en outre, les bâtiments nécessaires pour ces différentes branches du service, de même qu'une habitation pour un employé supérieur chargé de leur surveillance. Les pigeons à expédier étaient mis en liberté sur la plateforme supérieure de la station. La station de

4. von Kahira über Gazah und Jerusalem nach Damaskus;
5. von Damaskus nach Birah am Euphrat;
6. von Birah nach Kaisariéh;
7. von Haleb nach Rahbah am Euphrat;
8. von Damaskus nach den Hafentplätzen Saida, Beirut und Tarabolos am Mittelländischen Meer;
9. von Damaskus nach Baalbeck und
10. von Gazah nach Karak, östlich vom Todten Meer.

An diesen Linien, die sich in der Hauptsache mit den Strassen der Reitposten deckten, waren in Abständen von je drei gewöhnlichen Postrelais Taubenpoststationen errichtet, welche also in Syrien dreimal $2\frac{2}{5}$ Meilen, d. i. rund 7 Meilen, von einander entfernt lagen.

Auf jeder Station befanden sich ein oder mehrere Taubenschläge, welche die daselbst domizilirten Tauben enthielten. Von diesen Tauben wurde jederzeit ein Theil auf der vor- und rückliegenden Nachbarstation zurückgehalten, um mit vorkommenden Depeschen den Rückflug nach dem heimischen Schlag anzutreten. Wiederum hielt die heimische Station Tauben der Nachbarrelais in Verwahrung, welche zur Beförderung der Depeschen nach den betreffenden Orten dienen mussten.

Die Stationen waren also genöthigt, ihre Tauben gegenseitig auszuwechseln. Zu diesem Zwecke waren die erforderlichen Maulthiere vorhanden, welche aus den Ställen des Sultans geliefert wurden. Die Unterstellung der Lastthiere, die Abwartung derselben und die Besorgung des Taubenpostdienstes erheischten auf grösseren Stationen ein zahlreiches Personal. Es mussten daher auch die entsprechenden Baulichkeiten zur Unterbringung desselben vorhanden sein, sowie zur Wohnung eines höheren Beamten, welchem die Aufsicht oblag. Von der oberen Plattform des Stationshauses wurden die abzusendenden Tauben in Freiheit gesetzt. Die

- 5.—from Damascus to Birah on the Euphrates,
- 6.—from Birah to Kaisariéh,
- 7.—from Haleb to Rahbah on the Euphrates,
- 8.—from Damascus to the ports of Saida, Beyrout, and Tarabolos on the Mediterranean,
- 9.—from Damascus to Baalbek, and
- 10.—from Gazah to Karak, east of the Dead Sea.

On these lines, which in the main were those of the horse-posts, pigeon-post stations were established at a distance one from the other three times as great as that between the ordinary postal relays, thus amounting in Syria to three times $2\frac{2}{5}$, or 7 geographical miles in round figures.

At each station there were one or more pigeon-houses containing the pigeons whose home it was. A certain number of these pigeons were always retained at the preceding and at the following station, in order to fly home with messages when required. The home station, on the other hand, kept back pigeons belonging to the neighbouring stations for carrying messages to these places.

The stations were, therefore, obliged reciprocally to exchange their pigeons. For this purpose mules were used which were provided from the stables of the Sultan. The stabling of these mules, their keep, and the management of the pigeon-post service required numerous attendants at the larger stations. Suitable buildings were, therefore, necessary for the accommodation of these men, as well as for lodging a superior official whose duty it was to superintend the service. The pigeons to be despatched were set at liberty from the upper roof of the station-house. The pigeon-post stations were, like

la poste aux pigeons s'appelait « Berid » c'est-à-dire « la poste », comme celle de la poste aux chevaux.

Voici, d'après l'idée que nous nous en faisons, comment les dépêches pour une destination lointaine étaient expédiées au moyen de pigeons. Admettons que le gouverneur de Damas ait eu à faire partir, au moyen de pigeons, une dépêche pour Alexandrie. Il fallait, pour cela, employer alternativement les pigeons des stations suivantes: Damas, Sanameïn, Tafas, Beisan, Djinin, Nabulus, Jérusalem, Gaza, Warrâdah, Alarisch, Katia, Salahiah, Bilbais et le Caire.

La station de Damas expédiait la dépêche à Sanameïn au moyen d'un pigeon. Au bout de 40 à 50 minutes, le pigeon-messenger atteignait son pigeonnier de Sanameïn. Dès son arrivée, on lui enlevait la dépêche pour la confier, sans aucune espèce de préférence, à un pigeon de Tafas qui prenait tout de suite son vol pour la porter à sa station. Cela continuait ainsi de suite sur tout le parcours du voyage jusqu'à ce qu'enfin la dépêche parvint à sa destination au moyen d'un pigeon du Caire retenu à la station de Bilbais.

Il est hors de doute que l'emploi des relais de pigeons pour l'expédition des dépêches occasionnait une certaine perte de temps. L'échange des messagers ailés, le traitement des dépêches à réexpédier donnaient lieu à des retards qui pouvaient devenir assez considérables quand il s'agissait de dépêches ayant un long trajet à parcourir. Et cependant il faut avouer que le transport des dépêches au moyen de pigeons présentait des avantages importants.

Il y a lieu de remarquer qu'il n'était pas nécessaire d'employer des pigeons de race pour des parcours de peu d'étendue, entre certains relais. Comme aujourd'hui encore, ces pigeons étaient très chers et très recherchés. Pour ces parcours on se contentait de pigeons ordinaires. D'ailleurs, les dangers d'accidents que pouvaient courir les pigeons-messagers, étaient beaucoup

Taubenpoststation hiess wie die Station der Reitposten gleichfalls « Berid », d. i. « die Post ».

Wie auf einem längeren Kurse die Depeschenbeförderung mittels Relaistauben vor sich ging, haben wir uns in folgender Weise zu denken. Angenommen, der Gouverneur von Damaskus habe eine Taubenpostdepesche nach Kahira ablassen wollen, so wurden hierbei staffelförmig die Tauben der folgenden Kursstationen in Bewegung gesetzt: Damaskus, Sanameïn, Tafas, Beisan, Djinin, Nabulus, Jerusalem, Gaza, Warrâdah, Alarisch, Katia, Salahiah, Bilbais, Kahira.

Von dem Taubenpostamt in Damaskus wurde die Depesche mittels einer Taube der Station in Sanameïn abgesendet. Binnen 40 bis 50 Minuten hatte der geflügelte Bote den heimischen Schlag in Sanameïn erreicht. Die Depesche wurde hier der Taube abgenommen und ohne Verzug einer Taube aus Tafas anvertraut, welche damit den Flug nach ihrer Niststätte in Tafas nahm. So ging es auf dem Kurs nach Egypten weiter, bis schliesslich von der Station in Bilbais die Depesche durch eine Taube aus Kahira nach ihrem Bestimmungsorte gelangte.

Zweifelloos ging bei der Depeschenbeförderung durch Relaistauben einige Zeit verloren. Das Auswechseln der geflügelten Boten, die Behandlung der weitergehenden Depeschen verursachten einen gewissen Aufenthalt, der sich auf längeren Kursen sehr summiren konnte. Andererseits hatte der Beförderungsdienst mit gewechselten Tauben bedeutende Vortheile.

Zunächst bedurfte es auf den kurzen Entfernungen zwischen den einzelnen Relais keiner Racetauben, welche damals wie heute sehr kostbare und gesuchte Thiere waren, sondern es genügten dazu gewöhnliche Tauben. Ferner war bei der kurzen Flugzeit die Gefahr, dass dem geflügelten Boten ein Unfall zustiesse, eine sehr verringerte, so dass mit grösserer Sicherheit auf

the stations of the horse-post, called « Berid » or « the Post ».

The mode adopted for the transmission of messages by carrier-pigeons on one of the great routes was as follows. Supposing the Governor of Damascus wished to forward a pigeon-post message to Kahirah, the pigeons belonging to the following stations were successively set in motion:—(Damascus), Sanamein, Tafas, Beisan, Djinin, Nabulus, Jerusalem, Gaza, Warrâdah, Alarish, Katia, Salahieh, Bilbais, Kahirah.

From the pigeon-post station in Damascus, the message was forwarded by means of a bird belonging to the station of Sanamein. In from 40 to 50 minutes, the winged messenger reached its home at Sanamein. There the missive was taken from the bird, and entrusted without delay to a pigeon from Tafas which took wing for its dovecot at Tafas. In this manner the message was conveyed onwards on the route to Egypt until it reached the station of Bilbais, whence at last it was carried by a pigeon from Kahirah to its destination.

There is no doubt that some time was lost in the transmission of messages by relay-pigeons. The exchange of the winged messengers, and the handling of the missives caused a certain delay at each station, and all these delays added together reached a considerable total on long routes. On the other hand, the conveyance of messages by pigeons afforded great advantages.

First of all, owing to the short distances between the stations, it was not necessary to use thoroughbred pigeons which were then as expensive and rare as they are now; ordinary pigeons were all that was required. Further, the risk of some accident happening to the winged messengers was greatly reduced by

moins grands sur les trajets de courte durée, de sorte que, sur ces trajets, on pouvait compter avec assurance sur l'arrivée certaine des porteuses de dépêches.

Indépendamment du service des pigeons à relais, il y avait encore un service direct entre la capitale de l'empire et les provinces. Quand le sultan voulait expédier une dépêche du Caire au gouverneur de Damas, par exemple, il avait à sa disposition des pigeons de Damas qui parcouraient d'une seule traite toute la distance entre le Caire et Damas. Ces pigeons étaient des pigeons voyageurs, des pigeons de race, dans l'acception actuelle du mot, qui avaient été élevés et dressés pour les voyages de grand parcours. C'est à ces pigeons que se rapporte probablement la désignation spéciale de « *hawadi* », « pigeons exprès » ou « pigeons rapides », employée par les auteurs arabes. Entre le pigeon exprès et le pigeon de relais il y avait donc une différence comparable, peut-être, à celle qui existe entre le cheval de course et le cheval de poste ordinaire.

La direction du service de la poste aux pigeons était confiée au chef de la chancellerie de l'État, le maître général des postes; dans les provinces elle incombait aux gouverneurs. Les pigeons voyageurs du souverain portaient un signe distinctif consistant dans l'empreinte d'un timbre chauffé, appliquée sur le bec et les pieds; pour les reconnaître plus facilement on écourtait encore leurs plumes d'une manière particulière. Pour le service des dépêches on n'employait que des pigeons de couleur bleue et il est remarquable que de nos jours encore les éleveurs de pigeons donnent la préférence aux pigeons de cette couleur. La dépêche à confier aux pigeons était écrite sur un papier mince, d'une préparation spéciale, qui portait le nom de « papier pour la poste aux pigeons ». Une concision sévère était prescrite pour la rédaction de ces dépêches. On y omettait même la formule du préambule « *Bism-allah* »

die ungefährdete Ueberkunft der Depeschenträgerinnengerechnet werden konnte.

Neben dem Taubenpostdienst mittels Relais bestand aber zwischen der Hauptstadt des Reiches und den Provinzen auch noch ein direkter Depeschendienst. Wollte also der Sultan in Kahirah eine Depesche an den Gouverneur in Damaskus absenden, so standen ihm hierzu auch Tauben aus Damaskus selbst zu Gebote, welche die ganze Strecke Kahirah-Damaskus in einem Fluge zurücklegten. Diese Tauben waren also Briefftauben im heutigen Sinne des Worts, Racetauben, welche für die Reisen auf grosse Entfernungen gezüchtet und geschult waren. Auf diese Tauben bezieht sich vermuthlich die besondere Bezeichnung « *hawadi* », (« Eiltauben » oder « schnelle Tauben »), welche die arabischen Schriftsteller gebrauchen. Zwischen der « Eiltauben » und der « Relaistaube » bestand also ein Unterschied, der vielleicht demjenigen zwischen einem Rennpferde und einem gewöhnlichen Postpferde entsprechen dürfte.

Die Leitung des Taubenpostdienstes war dem Chef der Staatskanzlei, dem General-Postmeister, übertragen, in den Provinzen war sie Sache des Gouverneurs. Die herrschaftlichen Posttauben waren durch den Abdruck eines heissen Stempels auf Schnabel und Füssen als solche gekennzeichnet, ausserdem wurden sie noch durch eine besondere Zustutzung am Gefieder kenntlich gemacht. Man wählte für den Depeschendienst nur Tauben von blauer Farbe, wie merkwürdiger Weise heute noch die Briefftaubenzüchter der blauen Taube den Vorzug geben. Die der Taube anzuvertrauende Depesche wurde auf ein besonders präparirtes, dünnes Papier geschrieben, welches den Namen « Taubenpostpapier » führte. Für die Taubendepeschen war eine eigene knappe Fassung vorgeschrieben. Sogar die sonst von dem hergebrachten Briefstyl des gläubigen Moslem unzertrennliche Eingangsformel

the short time of flight, so that greater reliance could be placed on the safe arrival of the birds at their destinations.

In addition to the pigeon-post service by means of relays, there existed between the capital of the Empire and the provinces a direct service. Thus, if the Sultan in Kahirah wanted to despatch a message to the Governor of Damascus, he had for this purpose pigeons from Damascus herself at his disposal, which traversed the whole distance from Kahirah to Damascus in a single flight. These pigeons were, therefore, carrier-pigeons in the modern acceptance of the term, thoroughbred pigeon reared and trained for flying long distances. The special term of « *hawadi* », or « fast » or « rapid » pigeons, employed by Arabian writers, was most probably applied to these pigeons. Thus, there was about the same difference between the « fast pigeon », and the « relay pigeon », as that which exists between a race-horse, and an ordinary post-horse.

The direction of the pigeon-post service was entrusted to the head of the State Chancery, the Postmaster-General, and in the provinces to the Governors. The Sultan's pigeons were distinguished by a special mark branded on the beak and feet by means of a hot stamp, and their feathers were also trimmed in a particular manner. Blue pigeons only were selected for the postal service, and it is a remarkable fact that in the present day preference is given to birds of this colour. The message to be carried by the bird was written on thin specially prepared paper which was called pigeon-post paper. A special, very brief style was prescribed for pigeon-messages. Even the words « *Bism-allah* » (in the name of Allah, the traditional formula which, in all other cases, was in the eyes of the faithful Moslem an indispensable adjunct of epistolary communication,

au nom d'Allah — inséparable du style épistolaire du croyant Musulman, ainsi que les titres du destinataire. On n'indiquait que le jour et l'heure de l'expédition et on se bornait à l'expression sèche de la pensée, abstraction faite de tout mot inutile, ce qui était vraiment un grand sacrifice de la part des orientaux qui aiment tant le langage symbolique. La nécessité des circonstances avait déjà donné lieu pour ainsi dire à un genre de style télégraphique.

Les dépêches d'Etat étaient cachetées. Si un pigeon expédié venait à s'égarer, celui entre les mains de qui il parvenait, avait à en faire mention sur la dépêche en indiquant le moment où le pigeon a été remis en liberté. L'époque de l'arrivée et de la réexpédition devait également être indiquée sur les dépêches par les agents des stations.

La dépêche était attachée sous les ailes de l'oiseau et parfois aussi à une de ses plumes caudales.

En règle générale, on transmettait, pour plus de sûreté, la même dépêche en double expédition au moyen de deux pigeons de manière que, dans le cas où une des messagères serait devenue la proie d'un oiseau rapace ou la victime d'un accident quelconque, on pouvait compter sur le meilleur sort pour le second pigeon. Pour plus de sûreté encore, on ne lâchait le second pigeon que deux heures après le départ du premier. On ne les expédiait jamais par un temps de pluie; ils étaient toujours bien nourris avant le départ.

Une notice de Makrizi nous fait connaître quel a été le nombre colossal des pigeons-voyageurs qui étaient tenus à la disposition du souverain pour l'expédition de ses dépêches. D'après cette notice, il y avait, en 1288 de notre ère, pas moins de 1900 pigeons dans les diverses stations du Caire. On ne peut que pas taxer d'exagération le même

« *Bism-Allah* » — im Namen Allah's — wurde weggelassen, ebenso die Titel des Empfängers. Man gab nur Tag und Stunde der Absendung an und beschränkte sich — keine kleine Zumuthung für den bilderreichen Orientalen — unter Verzicht auf jedes überflüssige Wort auf den knappsten Gedankenausdruck. So hatte der Zwang der Verhältnisse schon damals eine Art Telegrammstyl geschaffen.

Die Staatsdepeschen wurden versiegelt. Verirrte sich eine abgesendete Posttaube, so hatte Derjenige, in dessen Hände sie gerieth, eine Notiz hierüber auf die Depesche niederzuschreiben und zu vermerken, wann die Taube wieder abgelassen worden war. Auch musste von den Stationsbeamten die Zeit der Ankunft und des Weiterganges auf den Depeschen bemerkt werden.

Die Unterbringung der Depesche am Körper des Vogels geschah in der Weise, dass dieselbe unter den Flügeln, zuweilen auch an einer der Schwanzfedern befestigt wurde.

In der Regel liess man der grösseren Sicherheit wegen dieselbe Depesche in doppelter Ausfertigung durch zwei Brieftauben befördern, so dass, selbst wenn die eine Botin die Beute eines Raubvogels oder das Opfer eines sonstigen Unfalls wurde, doch auf das bessere Geschick der zweiten Taube gerechnet werden konnte. Auch wurde wohl die andere Taube, um noch sicherer zu gehen, zwei Stunden später abgelassen. Es galt als Regel, dass die Tauben nicht bei Regenwetter und nur nach vorgängiger Sättigung abgefertigt werden durften.

Welch' eine kolossale Menge dieser geflügelten Boten für den herrschaftlichen Depeschendienst bereit gehalten wurden, geht aus einer Notiz des Makrizi hervor, wonach im Jahre 1288 unserer Zeitrechnung allein auf den Taubenpoststationen in Kahira 1900 Brieftauben vorhanden waren. Es wird daher kaum als eine Uebertreibung erscheinen, wenn derselbe Autor an anderer Stelle die Menge der gesammten

was left out, as were also the titles of the addressee. The day and hour of despatch only were given, and the message was confined—no small demand on a flowery Oriental—to the briefest possible expression of thought, with the exclusion of every superfluous word. Thus, the force of circumstances had even at that early period given rise to a kind of telegram style.

The State despatches were sealed. If a post-pigeon lost itself, the person into whose hands it fell was bound to make a note of the fact on the despatch, and to state when the bird was again sent forward on its way. The station officials also had to note on the despatches the time at which the pigeons arrived and left.

The messages were fastened either under the wings or sometimes to one of the tail-feathers of the bird.

For the sake of greater safety a despatch was forwarded, as a rule, in duplicate by two pigeons, so that even when one of these messengers was killed by a bird of prey, or became the victim of some other accident, reliance could be placed on the better luck of the second bird. Occasionally, and in order to be safer still, the second bird was despatched two hours after the first. It was a rule that pigeons were not to be despatched in wet weather, nor without having previously been fed.

That the number of flying messengers kept in readiness for the service of the Sultan was enormous, may be inferred from a note of Makrizi's, according to which there were, in the year 1288 of our era, 1900 carrier-pigeons at the pigeon-post station in Kahirah alone. It will, therefore, seem no exaggeration,

auteur, quand il fait remarquer, dans un autre passage, que le nombre total des pigeons voyageurs était innombrable. Mais, qu'il fût loin du Caire ou d'une autre station, le sultan pouvait toujours se servir incontinent de messagers ailés. Une cage remplie d'une collection choisie de pigeons de toutes les provinces, suivait la cour du souverain quand celui-ci allait à la chasse, se trouvait en marche, ou absent de chez lui pour une autre raison. Voulait-il expédier un ordre à un gouverneur, appeler un émir, ou prendre des mesures quelconques, il avait toujours et partout des courriers à sa disposition.

La poste aux pigeons était considérée comme un service de la plus haute importance. Le sultan seul avait le droit d'enlever au pigeon arrivant la dépêche qu'il apportait. Si l'arrivée avait lieu pendant que le sultan était à table, il interrompait son repas, et si la dépêche parvenait au moment où le souverain dormait, il fallait le réveiller. Personne ne pouvait toucher à la dépêche, avant son réveil.

L'histoire de ce temps mentionne une foule de circonstances dans lesquelles le service des dépêches au moyen de pigeons jouait un rôle plus ou moins important. Les premiers croisés déjà furent surpris de la rapidité des courriers dont disposaient les Musulmans.

Lorsqu'en 1098, l'émir de Hasar près d'Alep, bloqué par son suzerain, avait conclu une alliance avec les croisés qui se trouvaient sous les ordres du duc de Lorraine, les Francs ne savaient point comment ils devaient faire parvenir la nouvelle de l'alliance dans la forteresse de Hasar entourée de 40,000 ennemis. Alors ils virent avec étonnement les envoyés de l'émir prendre des pigeons, leur attacher des billets sous les ailes et les mettre en liberté avec l'assurance que la nouvelle parviendrait ainsi dans la forteresse et que, dans l'espoir d'un

Posttauben als eine zahllose bezeichnet. Aber auch fern von Kahirah oder einer anderen Taubenpoststation konnte sich der Sultan ohne Unterbrechung der geflügelten Boten bedienen. Dem fürstlichen Hofstaate folgte jederzeit, mochte der Herrscher auf der Jagd oder auf dem Marsche oder aus sonstiger Veranlassung auswärts sein, eine in Käfigen untergebrachte Sammlung auserlesener Tauben aus allen Provinzen. Wollte der Sultan also einen Befehl an einen Gouverneur abfertigen, einen Emir herbeirufen oder sonst eine Ordre ertheilen, so standen ihm überallhin gefiederte Kuriere zur Verfügung.

Der Taubenpostdienst wurde als eine Sache von höchster Wichtigkeit behandelt. Nur dem Sultan stand es zu, der angekommenen Taube die Depesche abzunehmen. Kam eine Briefftaube an, während der Sultan zur Tafel sass, so wurde das Mahl unterbrochen, und wenn die Depesche einging, während der Herrscher schlief, so musste er dierhalb geweckt werden. Niemand anders durfte die Depesche vorher berühren.

Die Geschichte jener Zeit erzählt eine Menge von Fällen, in welchen der Depeschendienst der Briefftauben eine mehr oder minder wichtige Rolle gespielt hat. Schon die ersten Kreuzfahrer lernten mit Erstaunen kennen, welche rasche Kuriere die Moslemen in ihren Diensten hatten.

Als im Jahr 1098 der Emir von Hasar bei Aleppo (Haleb), von seinem Lehnsherrn mit Krieg überzogen, mit den Kreuzfahrern unter dem Herzog von Lothringen ein Bündniss eingegangen war, wussten die Franken nicht, wie sie die Nachricht von dem abgeschlossenen Bündniss nach der von vierzigtausend Feinden umschlossenen Feste Hasar gelangen lassen sollten. Da bemerkten sie mit Verwunderung, wie die Gesandten des Emirs Tauben hervorzogen, ihnen Zettel unter die Flügel banden und sie dann mit der Versicherung fliegen liessen, dass hierdurch die Kunde gewiss

when the same author says in another passage that the number of the entire stock of post-pigeons was incalculable. Even when absent from Kahirah, and far away from any pigeon-post station, the Sultan could continue to employ his winged messengers. For whether he was out hunting, or on the march with his army, or absent for any other reason, the Court was always followed by a selection of pigeons from the different provinces, carried about in cages. Thus, if the Sultan wanted to transmit an order to a Governor, required the attendance of an Emir, or wished to issue any other directions, he had flying couriers for all parts of his empire at his disposal.

The pigeon-post service was treated as a matter of the highest importance. The Sultan alone had the right to take the message from a newly arrived pigeon. If one of these birds happened to arrive while he was at table, the meal was interrupted, and when a message came in while the sovereign was asleep, he was to be roused to receive it. Nobody was permitted to touch the missive before him.

The history of the period mentions a great number of cases in which the pigeon-post service played a more or less important part. Even the first Crusaders learnt to their astonishment what rapid couriers the Moslems had in their service.

When, in 1098, the Emir of Hasar was attacked by his liege lord near Haleb (Aleppo), and concluded an alliance with the Crusaders under the Duke of Lorraine, the Franks did not know how to forward the news of the alliance to the fortress of Hasar which was surrounded by forty thousand enemies. They observed with surprise that the envoys of the Emir produced pigeons, tied messages under their wings, and then set them at liberty with the assurance that in this way the news would certainly reach the for-

secours, l'émir résisterait. C'est ce qui arriva. L'émir jura fidélité aux chrétiens et leur remit la place.

Dans les longues guerres entre les sarrasins et les chrétiens, la victoire dépendait plus d'une fois du sort du messenger ailé, c'est-à-dire de la question de savoir si celui-ci atteindrait son but ou tomberait entre les mains des ennemis. Dans la « Jérusalem délivrée » Tasse nous apprend comment un pigeon voyageur, expédié dans la ville d'Akka investie par les croisés, fut pris par les assiégeants et comment la remise de la place fut accélérée par ce fait. On cite aussi les circonstances particulières dans lesquelles, pour des raisons politiques, le sultan Saladin utilisa un jour sa poste aux pigeons. Surpris par les croisés d'Ascalon qui lui firent éprouver des pertes sérieuses, Saladin voulut dissimuler sa défaite aux Egyptiens, dans lesquels il n'avait pas grande confiance. En conséquence, il fit annoncer au Caire une victoire éclatante et les pigeons durent porter dans toutes les provinces les bulletins les plus rassurants. Dans les guerres avec les Mongols, il est aussi souvent question des pigeons voyageurs. Nous avons déjà relaté dans cette note le service que les pigeons rendirent au sultan Bibars à l'occasion d'une expédition militaire. L'événement suivant nous paraît encore plus remarquable.

En 1280, les Tartares envahirent la Syrie et avancèrent avec impétuosité dans le pays. Le sultan se trouvait avec son armée près de Damas lorsque les ennemis portaient de Hems. A ce moment, un déserteur ennemi se présenta au gouverneur de Hems et lui dit : « Expédie à l'instant même un pigeon au sultan avec une dépêche l'informant que les ennemis sont au nombre de 80,000 hommes; que leur centre, fort de 40,000 hommes, devra attaquer le centre des Musulmans et que leur

zur Burg gelangen und der Emir in der Hoffnung des Entsatzes widerstehen werde. Dies geschah auch; der Emir gelobte den Christen Treue und übergab ihnen die Burg.

In den langjährigen Kämpfen zwischen den Sarazenen und den Kreuzfahrern hat mehr als einmal die Entscheidung an dem Schicksal des geflügelten Boten gelegen, ob dieser sein Ziel erreichte oder in feindliche Hände fiel. Bekannt ist das auch in Tasso's « Befreitem Jerusalem » besungene Ereigniss, wie eine nach dem von den Kreuzfahrern eingeschlossenen Akkon entsendete Brieftaube von den Belagerern abgefangen und wie in Folge dessen die Uebergabe der Feste beschleunigt wurde. Von dem Sultan Saladin wird berichtet, wie eigenthümlich er einmal aus politischen Gründen seine Taubenpost benutzt hat. Von den Kreuzfahrern aus Ascalon überfallen, die ihm eine derbe Schlappe beigebracht hatten, wollte Saladin seinen Egyptern, welchen er nicht recht traute, diese Niederlage verheimlichen; er liess daher einen grossen Sieg nach Kahira melden, und die Posttauben mussten nach allen Provinzen die schönsten Siegesbulletins tragen. Auch in den Kämpfen mit den Mongolen wird die Brieftaube öfters genannt. Eine Depeschenerföderung durch Brieftauben bei Gelegenheit eines Feldzuges des Sultans Beibars ist oben bereits erwähnt. Bemerkenswerther dürfte noch folgende Begebenheit sein.

Im Jahre 1280 fielen die Tataren in Syrien ein und drangen mit Ungestüm vor. Der Sultan lagerte mit seinem Heere bei Damaskus, als die Feinde von Hems aufbrachen. In diesem Augenblick kam in Hems ein feindlicher Ueberläufer zu dem Gouverneur und sagte ihm: « Lass augenblicklich eine Taube an den Sultan abgehen und schreibe ihm, dass die Feinde 80,000 Mann stark sind. Ihr Centrum, 40,000 Mann, soll das Centrum der Muschmänner angreifen, und ihr linker Flügel ist sehr stark, man wird daher den linken Flügel der egyptischen Armee verstärken

tress, and that the Emir would hold out in the hope of relief. And thus it happened; the Emir swore allegiance to the Christians, to whom he surrendered the fortress.

In the protracted wars between the Saracens and the Crusaders, the issue depended more than once on the fate of the winged messenger, on whether it reached its destination or fell into the hands of the enemy. Tasso, for instance, in his « Jerusalem Liberated », relates how a pigeon, which had been despatched to Akkon while this city was beleaguered by the Crusaders, was caught by them, and how the capture of this bird had the effect of hastening the surrender of the fortress. A curious instance of using the pigeon-post for political purposes is recorded of Sultan Saladin. Surprised by the Crusaders who made a sortie from Ascalon, and inflicted severe loss on the Sultan, Saladin wished to conceal this defeat from the Egyptians whom he mistrusted; he, therefore, forwarded the news of a grand victory to Kahirah, and the post-pigeons had to carry the most glorious tidings to all the provinces. An instance of the transmission of news by pigeons in a war of Sultan Beibars's has been already mentioned. The following occurrence is, however, still more remarkable.

In 1280 the Tatars invaded Syria, and advanced impetuously. The Sultan was encamped with his army near Damascus, when the enemy started from Hems. At this moment a deserter from the enemy came to the Governor of that city, and said to him:—« Despatch at once a pigeon to the Sultan, and write to him that the enemy numbers 80,000 men. Their centre, 40,000 men, is to attack the centre of the Mussulmen, and their left wing is very strong, so that the right wing of the Egyptian army will have to be reinforced. » The pigeon reached its

aile gauche est très forte; par suite on sera obligé de renforcer l'aile gauche de l'armée égyptienne. » Le pigeon arriva heureusement avec ce renseignement à son but et les Tartares furent battus.

Les invasions des Mongols et des Tartares marquèrent le déclin du service de la poste aux pigeons arabe, qui avait atteint une importance si considérable dans toute l'Asie mineure jusqu'en Irak et en Perse. La manie de l'élevage des pigeons étaient une passion générale, semblable, peut-être, au sport des pigeons qui, de nos jours, est presque devenue une institution nationale en Belgique. On se disputait les meilleurs pigeons de race qu'on payait des sommes incroyables. On dressait les arbres généalogiques des familles de pigeons les plus célèbres et les savants écrivaient des livres sur le dressage et l'élevage du merveilleux messenger ailé. Seulement il ne faut pas oublier qu'à cette époque, cette manie des pigeons avait un côté éminemment pratique en ce qu'elle rendait de grands services à l'échange des dépêches privées. Favorisée par les caravanes qui offraient de nombreuses occasions pour l'envoi des pigeons, l'expédition d'une dépêche par pigeon était alors, même pour les particuliers, une chose encore plus ordinaire, peut-être, que de nos jours l'expédition d'un télégramme par un particulier.

Lorsqu'au milieu du 13^e siècle les Mongols conquièrent Bagdad et détruisirent le califat, le premier objet de leurs dévastations fut le service de la poste aux pigeons dans tout l'Irak. Quelques dizaines d'années plus tard, la Syrie, qui n'avait plus de puissant Bibars pour opposer résistance à l'ennemi sauvage, partagea le même sort. Les quelques habitants épargnés par le glaive, ne pensèrent plus au dressage des pigeons, tandis que les stations de pigeons seigneuriales étaient dispersés et en mauvais état. Seule-

müssen. » Die Taube erreichte mit dieser Nachricht glücklich ihre Bestimmung, und die Folge war, dass die Tataren geschlagen wurden.

Mit den Einfällen der Mongolen und Tataren beginnt übrigens der Untergang des arabischen Brieftaubenwesens, welches damals in ganz Vorderasien bis nach Irak und Persien hinein eine bewundernswürdige Höhe erreicht hatte. Die Taubenliebhaberei und Taubenzucht war eine allgemeine Leidenschaft, vielleicht ähnlich wie heutzutage der Brieftaubensport in Belgien fast eine nationale Sache geworden ist. Man stritt sich um den Besitz hervorragender Racetauben und bezahlte solche mit unglaublichen Summen. Ueber die berühmten Taubenfamilien wurden förmliche Stammbäume geführt, und die Gelehrten schrieben Bücher über die Zucht und Pflege des wundervollen geflügelten Boten. Nur darf nicht vergessen werden, dass die Brieftaubenliebhaberei damals in der That auch eine recht praktische Seite hatte, indem sie dem Privatbriefverkehr erwünschte Dienste leistete. Begünstigt durch die bequemen Karavanenverbindungen, welche reichliche Gelegenheit zum Verschicken der Brieftauben boten, war zu jener Zeit die Absendung einer Brieftaubendepesche auch für den Privaten eine vielleicht noch gewöhnlichere Sache, als heute im bürgerlichen Leben die Aufgabe eines Telegramms vorstellt.

Als die Mongolen Mitte des 13. Jahrhunderts Bagdad eroberten und das Chalifat zerstörten, ging unter ihren Verwüstungen zuerst in ganz Irak das Brieftaubenwesen zu Grunde. Wenige Jahrzehnte später theilte Syrien, wo kein kraftvoller Herrscher wie Beibars mehr den wilden Feinden einen Damm entgegengesetzte, dasselbe Schicksal. Die wenigen, vom Schwerte verschonten Einwohner dachten nicht mehr an die Pflege der Brieftaube, die herrschaftlichen Taubenpostanlagen aber lagen zerstört und in Ruinen. Nur in Egypten erhielten sich einige Reste der Taubenposten der Sultane, und zur Zeit

destination in safety with this message, and the consequence was that the Tatars were defeated.

With the invasions of the Mongols and Tatars, however, the Arabian pigeon-post system which at that period had reached a very high degree of development in the whole of Western Asia, and as far as Irak and Persia, began to decline. The keeping and breeding of pigeons was perhaps as common a passion as carrier-pigeon breeding is at present in Belgium, where it has become a matter of almost national importance. Celebrated thoroughbred pigeons were in great demand, and incredible prices were paid for them. Regular pedigrees were kept of renowned pigeon families, and learned men wrote books about the breeding and rearing of the wonderful winged messengers. It must, however, be kept in mind that the pigeon-mania had then a really practical side, inasmuch as it was very useful for the transmission of private letters. Favoured by convenient caravan-communications, which afforded frequent opportunities for the transport of carrier-pigeons, the despatch of a pigeon-message was, perhaps a matter of more common occurrence even for private persons, than is now-a-days the despatch of a telegram.

When, in the middle of the thirteenth century, the Mongols took Bagdad, and destroyed the Califat, first of all the pigeon-post in the whole of Irak fell a prey to their devastations. Some time afterwards Syria, no longer ruled by a powerful sovereign who, like Beibar, would have arrested the savage enemy's progress, shared the same fate. The few inhabitants who escaped the sword, no longer thought of breeding carrier-pigeons, and the Sultan's pigeon-post stations lay in ruins. In Egypt alone a few remnants of this service were preserved, and at the time the historian Makrizi, by whom the most detailed information

ment en Egypte il se conservait quelques restes de la poste au pigeon des sultans et, du temps de l'historien Makrizi, qui nous a fourni les renseignements les plus détaillés sur les postes des souverains égyptiens, il y avait encore, vers la moitié du 15^e siècle, des services de dépêches par pigeons entre le Caire, Alexandrie, Damiette et Katia.

Voici enfin, pour finir et à titre d'illustration du service de la poste aux pigeons arabe, un fait qui s'est passé à l'époque de son apogée et qui est le seul où les messagers ailés eussent été employés à un autre but que le transport des dépêches. Makrizi le raconte comme suit :

Un jour le sultan Aziz avait envie de manger des cerises. Il y avait des cerises à Damas, mais il n'y en avait point en Egypte. Par suite, le sultan ordonna à son vizir, qui portait le nom de Jacob-ben-Keles, de prendre les mesures nécessaires pour un voyage à Damas, dont il lui dissimula toutefois le but. D'après l'étiquette, le sultan était toujours accompagné dans ses voyages d'une partie assez considérable de l'armée. L'adroit vizir qui savait parfaitement qu'il n'y avait pas de nécessité politique de faire un si grand voyage, s'efforça d'autant plus à deviner le caprice de son souverain que précisément le trésor de l'Etat ne se trouvait pas dans les meilleures conditions. Et il parvint à découvrir la convoitise de son souverain. Tout réjoui de la découverte, et sans laisser voir qu'il l'avait faite, il pria le souverain de lui accorder un petit délai pour faire les préparatifs. Pendant ce répit, il donna au Caire l'ordre que tout propriétaire de pigeons eût à mettre à sa disposition le mâle ou la femelle de chacun de ses couples de pigeons : Si l'oiseau n'était pas de retour, au bout de peu de temps, il en serait payé une indemnité.

des Geschichtsschreibers Makrizi, welcher uns die ausführlichsten Nachrichten über die Posten der egyptisch-syrischen Herrscher überliefert hat, bestanden — um die Mitte des 15. Jahrhunderts — noch Taubenpostverbindungen zwischen Kahira und Alexandrien, Damiette und Katia.

Als interessante Illustration zu den Leistungen des arabischen Brieftaubensports in seiner Höhezeit und zugleich als das einzige Beispiel, welches uns von einer Verwendung der geflügelten Boten zur Beförderung anderer Gegenstände als Briefe berichtet wird, möge schliesslich noch folgende Erzählung des Makrizi hier Platz finden.

Es begab sich eines Tages, dass der Sultan Aziz Appetit nach Kirschen empfand, welche wohl bei Damaskus, aber nicht in Egypten wachsen. Der Sultan befahl seinem Vezier, dessen Name Jakob-ben-Keles genannt wird, die nothwendigen Vorbereitungen zu einer Reise nach Damaskus zu treffen, verschwieg aber den eigentlichen Grund dieses Unternehmens. Der kluge Vezier, welcher wusste, dass keine politische Nothwendigkeit für eine so weite und kostspielige Reise vorlag — nach üblicher Etiquette war der Sultan auf seinen Reisen stets von einem beträchtlichen Theile des Heeres begleitet — bemühte sich um so mehr, der Laune seines Gebieters auf den Grund zu kommen, als gerade der Staatsschatz eine bedenkliche Ebbe zeigte. Es gelang ihm auch, das Kirschengelüst des reiselustigen Sultans auszukundschaften. Hoherfreut über diese Entdeckung und ohne davon etwas sich merken zu lassen, bat er den Herrscher um eine kurze Frist, binnen welcher Alles zum Aufbruch vorbereitet sein würde. Mittlerweile liess der Vezier in Kahira den Befehl ergehen, dass jeder Brieftaubenbesitzer von jedem Paar seiner Tauben das Männchen oder Weibchen an ihn abliefern sollte. Falls ein Vogel binnen kurzer Zeit nicht zurück sein würde, sollte dafür Ersatz geleistet werden.

Am nämlichen Tage noch hatte der

has been furnished to us with regard to the Posts of the Egypto-Syrian rulers, wrote his books,—about the middle of the fifteenth century—there still existed carrier-pigeon lines between Kahirah and Alexandria, and Damietta and Katia.

In conclusion, we may relate the following occurrence recorded by Makrizi, which is an interesting illustration of the services rendered by the Arabian pigeon-post when at its highest point of development. It is, at the same time, the only instance on record in which the winged messengers were used for the transmission of articles other than letters.

It happened one day that Sultan Aziz had a desire for cherries which grow at Damascus but not in Egypt. The Sultan ordered his Vizier, whose name, we are told, was Jakob-ben-Keles, to make the necessary arrangements for a journey to Damascus, but concealed the real motive for this undertaking. The shrewd Vizier who was well aware that there was no political necessity for so long and expensive a journey,—according to the rules of etiquette, the Sultan was always accompanied on his travels by a considerable part of his army,—and who knew that the exchequer was just then at its lowest ebb, was bent on discovering the cause of his master's whim. He succeeded in finding out the object on which the enterprising Sultan's mind was set. Highly delighted at his discovery, and without betraying himself, he asked his master to grant him a short delay on the expiration of which everything would be ready for their departure. The Vizier thereupon issued in Kahirah the order that every owner of carrier-pigeons was to deliver up to him either the male or the female bird of each of his pairs of pigeons, promising that in case a bird did not return within a short time, the owners would receive compensation.

Le même jour encore le vizir avait réuni 600 pigeons-voyageurs qui furent enfermés dans des petites cages, et transportés immédiatement à Damas, au moyen de 200 chameaux, avec les gardiens et la nourriture nécessaires. Informé de la chose par une lettre du vizir, le gouverneur de Damas se fit apporter aussitôt les plus belles cerises qu'on pût trouver et les fit mettre chacune dans une petite bourse de soie blanche. Chargés, chacun, de deux de ces petits paquets — un par pied — les messagers reprirent le chemin pour l'Égypte et arrivèrent heureusement, pour la plupart, à leur domicile au Caire. Le prudent vizir paya 5 pièces de monnaie de cuivre chacune des cerises à lui fournies et il eut la satisfaction de présenter à son heureux souverain quatre grandes coupes de cerises fraîches de Damas. Le sultan en mangea à satiété, oublia son projet de voyage pour la capitale de la Syrie et accorda une récompense éclatante à son fin vizir.

La poste dans la littérature universelle.

Par M. Löper, Directeur des postes, à Markirch.

(Fin.)

Le système des signaux en usage dans l'antiquité et le moyen âge a subi un perfectionnement considérable grâce à l'invention du Français Chappe. Le *télégraphe optique* est, en effet, à proprement parler une poste aérienne. L'écrivain E. Kapp fait observer à bon droit que l'emploi de la force pneumatique est à la force motrice de la vapeur ce que le *télégraphe optique* est au *télégraphe électrique*.

Il semble que le *télégraphe électrique*, avec son instantanéité qui supprime les distances, ait déjà été pressenti par Schiller, lorsqu'il disait

Veziar 600 Briefftauben beisammen, welche in Käligen nebst den erforderlichen Wärtern und Futtevvorräthen auf 200 Eilkameelen sofort nach Damaskus abgesendet wurden. Der Gouverneur von Damaskus, durch ein Schreiben des Veziars von der Sache unterrichtet, liess sogleich die auserlesensten Kirschen herbeibringen, welche, Stück für Stück, in weisseidene Beutelehen gehüllt wurden. Mit zwei dieser niedlichen Päckchen, je eins an jedem Fusse beladen, nahmen die geflügelten Boten ihren Rückweg nach Egypten und erreichten zum grössten Theil glücklich den heimischen Schlag in Kahira. Der politische Veziar vergütete für jede an ihn abgelieferte Kirsche ein Botenlohn von 5 Kupfermünzen und hatte die Genugthuung, dem erfreuten Gebieter vier grosse Schalen voll frischer Kirschen aus Damaskus überreichen zu können. Der Sultan ass sich an diesen Früchten zur Genüge satt, vergass seinen Reiseplan nach der syrischen Hauptstadt und belohnte den klugen Veziar reichlich.

Die Post in der Welt-Litteratur.

Von Herrn Postdirektor Löper in Markirch.

(Schluss.)

Das Signalwesen des Alterthums und des Mittelalters ist durch die Erfindung des Franzosen Chappe wesentlich vervollkommenet worden. Der *optische Telegraph* ist eine wirkliche Luftpost. Der Schriftsteller E. Kapp hat treffend bemerkt: « Die Anwendung der Windkraft verhält sich ähnlich zur Dampfkraft-Bewegung, wie der *optische Telegraph* zum *elektrischen*. »

Den *elektrischen Telegraphen* mit seiner die Entfernungen vernichtenden Allgegenwart hat Schiller bereits vorgeahnt, denn in seiner 1799 erschienenen dramatischen Dichtung

On the same day, the Vizier was in possession of 600 carrier-pigeons which he sent at once in cages, together with the necessary attendants and provisions, by means of 200 fast camels to Damascus. The Governor of Damascus, informed of the matter by a letter from the Vizier, immediately caused the choicest cherries to be brought to him. These he placed singly in white silk bags, and then attached one of these dainty little packets to each of the pigeons' feet. The faithful messengers started on their return-journey, and with few exceptions reached their homes at Kahirah in safety. The politic Vizier paid for each cherry delivered to him a messenger-fee of 5 copper coins, and had the satisfaction of placing before his delighted master four large dishes of fresh cherries from Damascus. The Sultan satisfied his craving for this fruit, thought no more of his journey to the Syrian capital, and richly rewarded the shrewd Vizier.

The Post in universal literature.

By Mr. Löper, Postal Director at Markirch.

(Conclusion.)

The signalling systems of antiquity and of the middle-ages were greatly improved by the invention of Chappe, a Frenchman. The *optic telegraph* is a real aerial post. The writer E. Kapp very justly remarks that the difference between wind and steam as motive powers, is similar to that between the *optic* and the *electric telegraph*.

Schiller had a presentiment of the *electric telegraph* and its time-annihilating omnipresence, for in his dramatic poem « Wallenstein », published in 1799, he says:— And as the flash of lightning, safely guided.

dans sa tragédie de *Wallenstein*, publiée en 1799 : « Et sûre comme l'éfincelle de la foudre *) qui court le long du paratonnerre, sa volonté (de Wallenstein) s'exécute depuis le dernier poste qui, sur les dunes, entend mugir les flots du Belt, depuis le soldat qui surveille les fertiles vallées de l'Adige, jusqu'à la sentinelle qui veille dans le château royal. » Comme pour compléter cette pensée, le Dr Engel ajoute : « Si le pigeon voyageur est un messenger ailé, le télégraphe vole aussi vite que la foudre. Un simple fil de fer lui suffit comme agent électrique ; les mots, c'est ce qu'il transmet ; son véhicule est un signe ». Un spirituel écrivain français, M. E. Pelletan, appelle le télégraphe électrique « une estafette invisible ».

La *navigation aérienne* a, comme on le sait, été inventée par le Français Montgolfier. Rappelons ici le quatrain très caractéristique qui courait dans les premiers temps de cette invention :

Les Anglais, nation trop fière,
S'arrogent l'empire des mers.
Les Français, nation légère,
S'emparent de celui des airs.

Il y a un siècle environ, Franklin déclarait que la navigation aérienne est un enfant qui vient de naître ». Cet enfant ne s'est pas beaucoup développé depuis, il est vrai ; du moins les résultats pratiques obtenus par l'aérostation ne sont-ils guère importants. Il n'en est pas moins vrai que bien des gens considèrent la navigation aérienne comme le « moyen de transport de l'avenir ». On sait également que, pendant la guerre franco-allemande (1870-1871), un assez grand nombre de lettres furent expédiées par ballons ; on les appelait « lettres aériennes ».

Le mot de « poste » impliquait anciennement l'acceptation de vitesse.

*) C'est un anachronisme puisque le paratonnerre ne fut inventé qu'un siècle plus tard par Franklin.

« Wallenstein » sagt er : « Und wie des Blitzes Funkes sicher, schnell geleitet an der Wetterstange *) läuft, herrscht sein (Wallenstein's) Befehl vom letzten fernen Posten, der an die Dünen branden hört den Belt, der in der Etsch fruchtbare Thäler sieht, bis zu der Wache, die ihr Schilderhaus hat aufgerichtet an der Königsburg. » Professor Haushofer in München bezeichnet den elektrischen Telegraphen mit Recht als das « idealste Verkehrsmittel », während Dr. Engel, diesen Ausspruch gleichsam ergänzend, hinzufügt : « War die Briefftaube ein geflügelter Bote, so reitet der Telegraph mit dem Blitze. Er bedient sich als Weg eines Drahts, als Kraft der Elektrizität ; der fortbewegte Gegenstand sind Worte und Zeichen das Fahrzeug. » Ein geistreicher französischer Schriftsteller, E. Pelletan, nannte den elektrischen Telegraphen « die unsichtbare Estafetten-Post. »

Die *Luftschiffahrt* ist bekanntlich von dem Franzosen Montgolfier erfunden worden. Ein recht bezeichnender Spruch aus der ersten Zeit der Anwendung derselben lautet in deutscher Uebersetzung :

Zum Herrschen über Meeresfluth
Glaubt sich der Britte stolz berechtigt,
Und der Franzosen leichter Muth
Hat sich des Luftreviers bemächtigt.

Benjamin Franklin meinte vor etwa hundert Jahren, die Luftschiffahrt sei « ein Kind, das erst zur Welt gekommen ». Sehr gewachsen ist dasselbe seitdem nicht, wenigstens sind die durch die Luftschiffahrt erzielten praktischen Erfolge nicht eben beträchtlich zu nennen. Dennoch gilt der Luftballon vielfach als « das Verkehrsmittel der Zukunft ». Immerhin sind in deutsch-französischen Kriege (1870 bis 1871) eine Anzahl Briefe mittels der Luftballons befördert worden, welche die Bezeichnung : « Ballon-Briefe » führten.

Mit dem Begriffe der Post war von vornherein derjenige der Schnell-

*) Ein Anachronismus : Der Blitzableiter wurde mehr als ein Jahrhundert später von Franklin erfunden.

glides rapidly along the lightning conductor *), so his (Wallenstein's) commands are transmitted from the last, distant outposts, which hear the breakers of the Belt dashing against the shore, which look down into the fertile valleys of the Etsch, to the sentinel who has placed his sentry-box at the gates of the royal castle. » Professor Haushofer in Munich calls the electric telegraph « the most ideal means of communication », while Dr Engel may be said to complete this idea when he says :—« If the carrier-pigeon was a winged messenger, the telegraph rides on the flash of lightning ; its road is the wire, its motive power electricity ; the articles conveyed are words, and signs are the vehicles. » E. Pelletan, a witty French writer, called the electric telegraph « the invisible estafet-post. »

Air-balloons were, as is well-known, invented by Montgolfier, a Frenchman. A characteristic epigram which was made at the time when this invention came into use, runs as follows :—« *Les Anglais, nation trop fière, s'arrogent l'empire des mers. Les Français, nation légère, s'emparent de celui des airs,* » or translated into English :—« The proud English nation claims the empire of the seas. The lightminded French nation seizes upon that of the air. » About a hundred years ago, Franklin looked upon aeronautics as « a child just born ». It has not grown much since, at least the practical results achieved by this science cannot be called important.

Notwithstanding this, the balloon is considered as « the means of communication of the future. » Be this as it may, a certain number of letters, which were called « balloon-letters », were transmitted by means of balloons during the Franco-German war (1870/1871).

The meaning attached to the word Post has from the outset implied

*) An anachronism, because the lightning conductor was invented by Franklin more than a century after Wallenstein.

En Allemagne, au commencement du dix-septième siècle, quand on parlait « de régler ses affaires en poste, » c'était comme si l'on eût dit : « les régler promptement ». Il en était de même en France ; Beaumarchais fait dire à Figaro : « l'heure du mariage vient en poste ». La célérité de la poste a, depuis lors, été considérablement augmentée par les nouveaux moyens de transport, les chemins de fer, les bateaux à vapeur, les télégraphes et les téléphones. L'écrivain et conseiller postal von Herrfeldt disait déjà en 1837 dans les *Archives de la Poste* : « L'ordre est l'âme, la célérité le but et le bon marché le secret encore trop ignoré du service postal » ce qui concorde en somme avec la devise de plusieurs Administrations postales de l'époque moderne « Célérité, sécurité, bon marché. » Si l'on en croit ce qu'écrivit Delamont sur la poste aux lettres en France, la devise de ce pays paraît être : « Fidélité, exactitude, célérité », devise qui a bien aussi son mérite.

Pour terminer cet article, reproduisons la manière de voir d'un certain nombre d'écrivains, dont la plupart sont célèbres, sur la poste en général et sur quelques Administrations postales en particulier.

Frédéric-Charles de Moser, l'un des publicistes les plus marquants du siècle dernier, a en vue deux choses bien différentes lorsque, dans son ouvrage intitulé les *Reliques*, il remarque que « l'organisation des Jésuites et la poste sont peut-être les deux conceptions les plus étonnantes de l'esprit humain ».

Le Conseiller de légation danois Eggers, dans son *Voyage en Allemagne et en Suisse*, qui parut en 1801 à Copenhague, s'exprime ainsi sur la *poste impériale allemande* de cette époque : « Cette poste est une entreprise considérable. Malgré le grand préjudice que les postes provinciales, qui furent créées plus tard, portèrent aux postes de l'Empire,

ligkeit verbunden. In Deutschland verstand man am Anfange des siebzehnten Jahrhunderts unter « seine Geschäfte auf der Post abmachen » so viel als « sie schleunig erledigen ». Auch in Frankreich galt dasselbe ; so lässt Beaumarchais den « Figaro » sagen : « die Stunde der Hochzeit rückt schnell heran (*vient en poste*) ». Die Schnelligkeit der Post ist durch die neueren Verkehrsmittel, Eisenbahnen, Dampfschiffe, Telegraphen, Fernsprecher, noch sehr wesentlich erhöht worden. Der postalische Schriftsteller, Hofrath von Herrfeldt, sagte schon 1837 im « Archiv für das Postwesen » : « Ordnung ist die Seele, Schnelligkeit der Zweck und Wohlfeilheit das noch nicht genug erkannte politische Geheimniss des Postwesens. » Damit stimmt im Wesentlichen der Wahlspruch mancher Postverwaltungen der Neuzeit : « Schnelligkeit, Sicherheit, Wohlfeilheit » überein. Nach der Schrift von Delamont über die Briefpost in Frankreich scheint dort die Devise zu sein : « Treue, Genauigkeit, Schnelligkeit », welche ebenfalls Beachtung verdient.

Zum Schlusse dieses Aufsatzes mögen einige Aeusserungen meist hervorragender Schriftsteller über die Post im Allgemeinen und einige Postverwaltungen im Besonderen folgen.

Friedrich Karl von Moser, einer der bedeutendsten deutschen Publizisten des vorigen Jahrhunderts, fasst zwei sehr verschiedene Dinge zusammen, wenn er in seiner Schrift : « Reliquien » bemerkt : « Die Jesuiten-Verfassung und das Postwesen sind vielleicht die zwei wunderbarsten Produktionen des menschlichen Verstandes ».

Ueber die damalige *Reichspost in Deutschland* äusserte sich der dänische Legationsrath Eggers in seinem 1801 in Kopenhagen erschienenen « Reisebuch durch Deutschland und die Schweiz » unter Anderem wie folgt : « Es ist ein ungeheures Wesen mit dieser Reichspost. Ungeachtet die später entstandenen Landesposten dem allgemeinen Reichspost-

the notion of rapidity. In Germany, at the beginning of the seventeenth century, the phrase « to transact one's business by Post, » meant to transact it rapidly. This was also the case in France. There Beaumarchais put the following words into the mouth of his Figaro : « *L'heure du mariage vient en poste.* » or « the hour of the marriage comes post haste. » The rapidity of the Post has been considerably increased by the modern means of conveyance and transmission, the railways, steamboats, telegraphs, and telephones. Hofrath von Herrfeldt, a postal writer, said as long ago as 1837 in the « *Archiv für das Postwesen* » :—« Order is the soul, rapidity the object, and cheapness the not yet sufficiently recognized political secret of the postal service », an idea which in all essential points is in accordance with the motto « *Celerity, safety, cheapness* », adopted by many Postal Administrations of the present day. According to a work on the letter-post of France by Delamont, it appears that the maxim adopted in that country is :—« *Fidelity, exactitude, celerity* ».

We conclude this article by citing a few statements made by celebrated writers about the Post in general, and some Postal Administrations in particular.

Friedrich Karl von Moser, one of the greatest German publicists of last century, connects two very different things by saying in his work « *Reliquien* », that :— The Constitution of the Jesuits and the postal service are, perhaps, the two most marvellous productions of human intellect ».

Eggers, a Danish Councillor of Legation, in a book published in 1801 in Copenhagen, under the title of « *Reisebuch durch Deutschland und die Schweiz* », says with reference to the Imperial Post in Germany, among other things :—« This Imperial Post is a tremendous enterprise.

les revenus de celles-ci n'en continuent pas moins d'être très importants . . . En somme on est obligé d'admirer l'ordre et le soin qui président à cette exploitation . . . »

En *Prusse*. Frédéric le Grand promulgue en 1741, au sujet de la Silésie, une ordonnance prescrivant que « la poste doit être organisée pour le bien du roi et du peuple, dont les intérêts sont identiques. » Le Dr. Stephan, dans son ouvrage

Weltpost und Luftschiffahrt, » déclare que « le succès de cette ordonnance paraît avoir été tel qu'un écrivain français qui parcourait alors la Prusse, remarqua que dans ce pays la poste est, avec l'école, l'institution la plus répandue ».

Le Dr. Alexandre Lips, professeur d'économie politique, qui, dans son ouvrage sur la régénération du commerce international en Allemagne (*Deutschlands Welthandels Wiedergeburt*), décrit les progrès faits dans toutes les branches de l'économie nationale, s'exprime ainsi « Alors surgissent partout de nouvelles routes; d'anciennes voies défectueuses reçoivent de nouveaux tracés; l'institution des postes s'enrichit tous les jours de nouveaux perfectionnements. »

Des progrès analogues sont accomplis par les autres pays civilisés; en tête vient l'Angleterre en 1840, avec sa réforme des taxes, qui fut le signal d'un essor inappréciable. Cette réforme représente l'un des événements les plus importants de notre époque; elles s'adaptait se bien à celle-ci que toute l'Europe l'accepta au bout de peu de temps. Le président de Viebahn en parle ainsi, dans un article de la « *Deutsche Vierteljahrsschrift* » (*Revue trimestrielle allemande*) qui parut en 1858: « La réforme postale de la Grande-Bretagne est la première qui ait permis à la poste moderne de remplir sa tâche, consistant à donner à toute la nation la faculté d'échanger ses idées au moyen des lettres. Aussi longtemps que l'élévation des ports ne rendait la poste accessible qu'aux classes

wesen grossen Abbruch thaten, so sind die Einkünfte noch immer sehr gross. . . Im Ganzen muss man die Ordnung und Aufmerksamkeit bewundern, womit das weitläufige Geschäft betrieben wird. . . »

In *Preussen* erliess Friedrich der Grosse im Jahre 1741 bezüglich Schlesiens eine Kabinets-Ordre, in welcher es heisst: « Das Postwesen soll dem Interesse des Königs und des Volkes, als welche Interessen dieselben sind, entsprechend organisirt werden. » So berichtet Dr. Stephan in seiner Schrift « *Weltpost und Luftschiffahrt* ». Der Erfolg dieser Anordnung soll denn auch ein solcher gewesen sein, dass ein damals durch Preussen reisender französischer Schriftsteller bemerkte: « In Preussen ist nächst der Schule die Post die ausgebreitetste Anstalt. »

Der Professor der Staatswissenschaft, Dr. Alex. Lips, welcher in seiner 1836 in Nürnberg herausgegebenen Schrift: « *Deutschlands Welthandels-Wiedergeburt* » die Fortschritte auf allen Gebieten erörtert, sagt wörtlich: « Da erschienen allenthalben neue Strassenzüge und Korrekturen früher fehlerhaft angelegter Routen der Art; das Postinstitut erreicht täglich eine grössere Vollkommenheit. »

Nicht mindere Fortschritte wurden in anderen Kulturländern gemacht; allen voran ging *England* mit seiner Porto-Reform vom Jahre 1840, welche den Weg zu einer unberechenbaren Entwicklung brach. Sie gehört mit zu den bedeutenderen Ereignissen unserer Zeit und war dieser so wohl angepasst, dass sie bald in ganz Europa etc. Nachahmung fand. Regierungspräsident von Viebahn sagt darüber in einem Aufsätze der deutschen Vierteljahrsschrift für 1858: « Erst durch die britische Postreform wurde die Aufgabe des modernen Postwesens, einen allgemeinen Brief- und Gedankenverkehr in der ganzen Nation zu erhalten, wirklich erreicht. So lange die Höhe des Porto's die Postbenutzung auf die wohlhabenden Klassen beschränkte, war die Post zwar der

Although the subsequently established local Posts greatly damaged the general postal service of the Empire, its revenue is still considerable On the whole, the order and attention with which the complicated business is managed is worthy of admiration »

In *Prussia* a cabinet order was issued in 1741 by Frederick the Great concerning the affairs of Silesia, in which the following sentence occurs:—« The postal service must be organized in conformity with the interests of the King, and with those of the nation, inasmuch as these interests are identical. » In his « *Weltpost und Luftschiffahrt* », Dr. Stephan informs us that this order had so great an effect that a French writer then travelling in Prussia remarked that:—« In Prussia, the Post is, next to the School, the most widely-spread institution. »

Dr. Alexander Lips, Professor of political economy, who in his work « *Deutschland's Welthandels Wiedergeburt* » published at Nurnberg in 1836, discusses in detail the progress achieved in all spheres of political economy, says:—« Everywhere new roads were made, and defective old ones improved, the postal institution is daily attaining to greater perfection. »

Similar progress was made in other civilized countries. The most conspicuous among them all was *England* with its postage-reform in 1840, which paved the way to incalculable development. This reform must be counted among the most important events of our era, to which it was so well adapted that it was soon imitated by all the European as well as by other countries. In a paper published in the « *Deutsche Vierteljahrsschrift* » for 1858, *Regierungspräsident* von Viebahn expressed himself as follows:—« It was not till the British postal reform that the modern Post was able really to carry out her task of promoting a

aisées, la poste était plutôt théoriquement qu'en réalité une institution à l'usage de tout le monde. Cette réforme contribua énormément à favoriser la tendance des nations modernes, à exercer une plus grande influence sur les rapports intimes des individus entre eux, et à lui imprimer le rôle d'organisme puissant inspiré des idées et des intérêts de l'ensemble; elle lui permit en même temps d'agir plus énergiquement en concentrant toutes les forces individuelles sur les choses d'intérêt général, et c'est cette œuvre qui contribua le plus à cimenter l'unité nationale. » L'historien anglais Macaulay, qui a suivi le développement de la poste britannique, déclare qu'« elle est un éclatant triomphe de la civilisation ».

Il y a environ vingt ans, le Postmaster général des Etats-Unis d'Amérique, en parlant, dans son rapport de gestion, de la communication postale destinée à relier l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, décrivait de la manière suivante l'immense révolution que les temps modernes ont vu s'accomplir dans le service postal: « L'institution des postes a cessé d'être une machine à chevaux, à voitures et à sacs de dépêches; elle est devenue un puissant auxiliaire du commerce et de l'intelligence, et a une tâche immense à remplir dans le développement de la prospérité individuelle et nationale ».

Il vaut la peine de mettre en regard de cette déclaration qui nous vient des pays d'outre-mer, celle que le Directeur des postes Jahn faisait déjà en 1849, dans l'avant-propos d'un opuscule traitant de la création des postes dans la Marche du Brandebourg et en Prusse. M. le Directeur Jahn s'exprimait ainsi: « La poste, l'un des moyens les plus favorables au développement de la civilisation, touche, dans les divers perfectionnements dont elle est susceptible, à toutes les conditions de l'existence. Organe de la parole pour ceux qui sont éloignés, elle porte de contrée en contrée les pensées de l'homme, ses espérances, ses volontés. Propriété

Theorie, nicht aber der Wirklichkeit nach eine solche allgemein zugängliche Vermittlungsanstalt. Hierdurch wurde nun zugleich die Bestimmung der modernen Nationen, in den innigsten Wechselbeziehungen der Individuen als ein grosser, von gemeinsamen Gedanken und Interessen beseelter Organismus sowohl den individuellen, als den allgemeinen Zwecken mit vereinigten Kräften energischer nachzuleben, wesentlich gefördert: die nationale Einheit erhielt eine neue Verstärkung. » — Der englische Geschichtsschreiber, Lord Macaulay, welcher die Entwicklung der englischen Post verfolgt hat, sagt von ihr, dass sie ein « glänzender Triumph der Civilisation » sei.

Vor etwa 20 Jahren schilderte der General-Postmeister der *Vereinigten Staaten in Nord-Amerika* in seinem Jahresberichte bei Erwähnung der zur Verbindung des Atlantischen mit dem Stillen Ocean angelegten Ueberland-Postverbindung den grossartigen Umschwung, der sich in neuester Zeit im Postwesen vollzogen hat, mit den bemerkenswerthen Worten: « Das Postinstitut hat aufgehört, eine blosse Maschine von Pferden, Wagen und Briefbeuteln zu sein; es ist der grosse Pionier der Civilisation und des Fortschritts, es ist der Träger des Handels und der Intelligenz geworden und hat eine grosse Aufgabe individueller und nationaler Wohlfahrts-Beförderungen zu erfüllen. »

Dieser Aeusserung von jenseits des Atlantischen Oceans erscheint es von Werth, eine andere gegenüberzustellen, welche schon 1849 vom Postdirektor Jahn im Vorwort seiner Schrift über die Gründung der kurbrandenburgisch-preussischen Post gethan worden ist; es heisst dort: « Die Post, eins der vornehmsten Mittel zur Förderung der Kultur, dringt in ihrer möglichsten Vollkommenheit in alle Verhältnisse des Lebens ein. Das Sprachorgan der Fernen, trägt sie die Gedanken der Menschen, ihr Hoffen,

general exchange of letters and ideas in the whole nation. As long as expensive rates of postage restricted the use of the Post to the wealthy, this institution was only in theory but not in practice a medium of communication available for everybody. By this reform, the object of modern nations, these vast communities with common aspirations and interests,—to promote in the most intimate mutual relations of the individuals, both the individual and common objects with increased energy and by united efforts—was, at the same time, greatly advanced. The national unity was strengthened afresh. Macaulay, the English historian, who followed the development of the British Post, describes it as a « splendid triumph of civilization.

About twenty years ago the Postmaster General of the *United States of America*, when alluding, in his Annual Report, to the establishment of the Overland Post which connects the Atlantic with the Pacific Ocean, described the great transformation which had shortly before taken place in the postal service, in words to the effect that the postal institution had ceased to be a mere machine composed of horses, carriages, and mail-bags; that it had become the bearer of trade and intelligence, and had to fulfil the great task of promoting individual and national welfare.

It may be interesting to compare this statement from beyond the Atlantic Ocean with another made as long ago as 1849 by Jahn, a Postal Director, in the preface to his book on the foundation of the Electoral Brandenburg-Prussian Post. It runs as follows:—« The Post, one of the principal means of promoting culture, when brought to the highest possible state of perfection, pervades all the conditions of life. The speaking organ of those in distant lands, it carries the thought of man, his hope, his will from zone to zone. The inviolable property of nations, it

inviolable des peuples, elle rentre dans la catégorie des biens qui leur sont le plus sacrés. Sœur de prédilection de l'art typographique, elle répand dans toutes les directions les produits de l'esprit humain. Elle ressemble aux veines des corps organiques, qui en arrosent toutes les parties d'une manière précise et régulière, que le jour invite les membres à l'action ou que la nuit les condamne au repos »

Depuis cette époque, non seulement la poste a emprunté les nouveaux moyens de transport afin de mieux remplir son but, mais encore, dans l'intérêt général, elle s'est chargée de nouvelles branches de service. « Aujourd'hui ses organes sont aussi nombreux et aussi répandus sur la surface de l'Europe que l'Église elle-même. »

Il est intéressant de voir le professeur de droit constitutionnel allemand, Klüber, dans son ouvrage sur le service des postes en Allemagne, *tel qu'il était, tel qu'il est, et tel qu'il devrait être* (Das Postwesen in Deutschland, wie es war, ist und sein könnte), désirer que la poste soit considérée comme une institution d'échange universel. « La poste est certainement l'une des perles les plus précieuses de la couronne de la société civile, l'un des moyens les plus efficaces d'éveiller et d'entretenir l'activité et la vie publiques. Des milliers de bras sont sans cesse, et pour ainsi dire sans qu'on s'en doute, en contact avec toutes les conditions d'existence des individus et de la société. L'action réciproque qui se fait continuellement sentir entre elle et chacun des divers objets intéressant la civilisation, chez toutes les nations policées, est si multiple et si instante, qu'il convient de traiter la poste comme une institution universelle si l'on veut l'apprécier dans toute son importance et sa valeur réelle. »

M. le professeur L. Renault, dans ses *Études sur les rapports internationaux* (Paris 1871), dit que les chefs des Administrations postales et télégraphiques qui ont fondé

ihr Wollen von Zone zu Zone. Ein unverletzbares Eigenthum der Völker, reiht sie sich ihren geheiligten Gütern an. Eine Lieblingsschwester der Buchdruckerkunst, verbreitet sie die Produkte menschlichen Geistes nach allen Richtungen hin. Sie gleicht dem Geäder organischer Körper, alle Theile nach Regeln durchrieselnd, gleichviel ob der Tag die Glieder zur Thätigkeit rufe, oder ob die Nacht sie zur Ruhe einlade. . . »

Seitdem hat die Post nicht nur die neuen Verkehrsmittel zur besseren Erreichung ihrer Zwecke mitbenutzt, sondern auch im Interesse des allgemeinen Wohls neue Zweige der Thätigkeit übernommen. « Sie ist jetzt in ganz Europa durch ihre Organe so allgemein und so allgegenwärtig wie die Kirche. »

Von Interesse erscheint, dass ein bekannter deutscher Staatsrechtslehrer, Klüber, schon im Jahre 1811 in seinem Werke: « Das Postwesen in Teutschland, wie es war, ist und sein könnte » die Post als eine Anstalt des Weltverkehrs angesehen wissen will; er sagt darüber: « Gewiss, die Postanstalt ist eine der kostbarsten Perlen in dem Kranze der bürgerlichen Gesellschaft, eines der wichtigsten Mittel zur Erweckung und Erhaltung der Lebenswärme emsiger Thätigkeit der Staatsgenossen. Millionienarmig greift sie ohne Unterlass, am meisten unsichtbar, in alle Verhältnisse des menschlichen Lebens und der bürgerlichen Gesellschaft. Die Wechselwirkung zwischen ihr und jedem Kulturverhältniss aller civilisirten Nationen ist so vielfach und unzertrennlich, dass man sie als *Weltpostanstalt* betrachten muss, wenn man ihren ganzen, hohen Werth richtig fassen will. »

Von den Vorstehern der Post- und Telegraphen-Verwaltungen, welche den *Welt-Postverein* und den *Welt-Telegraphenverein* begründet haben, sagt Professor L. Renault in seiner Schrift: « *Études sur les rapports internationaux*. Paris 1877 », dass sie « für die Kultur und die Ein-

ranks among their most sacred possessions. The favourite sister of the art of printing, she disseminates the productions of human intellect in all directions. The Post resembles the arterial system of organic bodies, conveying the blood according to settled rules to all parts of the body, whether day calls the limbs to action, or night invites them to repose . . . »

Since that time the Post has not only made use of the modern inventions for the better achievement of its objects, but has also undertaken the carrying out of new services in the interest of the public weal. « By its organs it is now as general and omnipresent in the whole of Europe, as the Church. »

It is interesting to know that Klüber, a well-known German professor of political law, in his work « *Das Postwesen in Teutschland, wie es war, ist und sein könnte* », published as long ago as 1811, insists upon the Post being considered as an institution for universal communication. He says:—Surely, the Post is one of the most valuable pearls in the crown of civil society, one of the most important means for kindling and maintaining the vital heat of busy activity in its citizens. With its millions of arms it works unremittingly, and mostly invisibly in all conditions of human life and society. The mutual influence exercised by the post and the culture of all civilized nations, the one on the other, is so manifold and indissoluble that the Post must be considered as a *universal postal institution* in order to be estimated at its full and great value. »

Professor L. Renault, in his work « *Études sur les rapports internationaux*, Paris 1877 », says of the heads of the Postal and Telegraph Administrations by whom the *Universal Postal Union*, and the *Universal*

l'Union postale universelle et l'Union télégraphique « ont fait plus pour la civilisation et l'entente entre les peuples que bien des diplomates célèbres. »

Parmi les écrivains modernes, Ernest Kapp mérite une mention spéciale; dans son ouvrage célèbre: « *Grundlinien einer Philosophie der Technik zur Entstehungsgeschichte der Kultur aus neuen Gesichtspunkten* », il cherche à prouver que, dans l'acceptation de *service postal*, doivent être compris *tous les moyens de transport publics*. Voici les raisons qu'il allègue à l'appui de son assertion: « Les rapports généraux des chemins de fer et des télégraphes avec la poste ressortent déjà de la simple indication de leurs détails. On dit communément la machinerie des chemins de fer et la machinerie des télégraphes; on ne dira jamais la machinerie de la poste, mais toujours et sans exception le matériel et l'outillage postal. La différence de ces appellations s'explique par le fait que l'organisation technique nécessaire pour la circulation des télégrammes et des locomotives est indissolublement liée à l'établissement permanent et invariable de rails et de fils, tandis que, dans ses moyens techniques de transport, la poste jouit d'une grande latitude et d'une grande indépendance. Après s'être, dans les premiers temps, rattachée d'une manière temporaire aux voies desservies par les télégraphes et les chemins de fer, elle est en train de les amalgamer d'une manière définitive. Les lettres sont déjà devenues des télégrammes et les télégrammes à leur tour se sont transformés en lettres. Les chaussees, les voitures postales et les lettres, ces formes embryonnaires des voies ferrées, des trains de locomotives et des télégrammes, n'en continuent pas moins leur service à côté de la vapeur et de l'électricité. Le fourgon postal et la diligence alimentent le wagon, le télégraphe optique est mis à la disposition du chemin de fer; telle est la cause déterminante appelée à conduire au but plus élevé qu'il s'agit

tracht unter den Völkern mehr gethan hätten, als viele berühmte Diplomaten ».

Unter den Schriftstellern der neuesten Zeit verdient Ernst Kapp hier besondere Erwähnung, der in seinem werthvollen Werke: « *Grundlinien einer Philosophie der Technik zur Entstehungsgeschichte der Kultur aus neuen Gesichtspunkten* » nachzuweisen sucht, dass *das Postwesen der Inbegriff aller staatlichen Beförderungsmittel* sei. Es heisst dort zur Begründung dieser Ansicht: « Was im Allgemeinen das Verhältniss der Eisenbahnen und der Telegraphen zur Post angeht, so giebt es sich schon in deren näheren Bezeichnungen zu erkennen. Man spricht gemeinhin von Eisenbahnsystem und von Telegraphensystem, aber niemals heisst es Postsystem, sondern ohne Ausnahme Postwesen. Die Verschiedenheit dieser näheren Bestimmungen erklärt sich dadurch, dass die mechanischen Vorrichtungen für den Lauf der Telegramme und Lokomotiven ein für allemal an unveränderliche Geleise von Schienen und Drähten in festem Zusammenhang gebannt sind, während die Post rücksichtlich der technischen Träger der Beförderung eine sehr vielseitige Unabhängigkeit bewahrt. Nachdem sie sich anfänglich mehr vorübergehend an Telegraphen und an Schienenwegen eingebürgert, steht sie nimmehr im Begriff, auch letztere sich dauernd einzuverleiben. Schon sind Briefe zu Telegrammen, Telegramme zu Briefen geworden. Doch bleiben Landstrassen, Postwagen und Briefe, diese unentwickelten Formen von Schienenwegen, Lokomotivtrains und Telegrammen, fortwährend der Beförderung durch Dampf und Elektrizität zur Seite. Der Fracht- und Personenwagen der Post speist den Waggon, der optische Telegraph a. D. ist der Eisenbahn zur Disposition gestellt, wird Moment zur Erreichung eines höheren, in möglichster Verkürzung von Raum und Zeit bestehenden Zweckes. »

Schon Professor Haushofer hat 1815 den Gedanken ausgesprochen:

Telegraphic Union were founded, that they « have done more for the promotion of civilization and harmony among the nations than many celebrated diplomatists. »

Among modern writers Ernst Kapp deserves special mention here. In his « *Grundlinien einer Philosophie der Technik zur Entstehungsgeschichte der Kultur aus neuen Gesichtspunkten* » he endeavours to show that the postal institution comprehends within itself all the governmental means of communication. In proof of the correctness of this remark he advances the following arguments: — « In order to define the position of the Railways and the Telegraphs on the one hand, to the Post on the other, we have only to look at the special names given to these institutions. We commonly speak of the railway system, and of the telegraph system; whereas we never say *Postsystem* (postal system), but always without exception *Postwesen* (postal organization). The difference in these special names may be explained by the fact that the mechanical contrivances for the transmission of telegrams, and for the propulsion of locomotive engines must ever be rivetted to unmovable lines of wire and rail, while the Post maintains a many-sided independence with regard to the technical means for effecting conveyance. After having, in the origin, temporarily settled along telegraph and railway lines, it is now about definitely annexing the latter. Letters have already become telegrams, and telegrams letters. But the high roads, mail coaches, and letters, these undeveloped forms of railways, locomotive engines, and telegrams continue to keep their place at the side of the conveyance by steam and electricity. The mail-cart and the passenger-coach of the Post feed the railway-carriages, the optical telegraph is placed at the disposal of the Railway, and becomes a means for achieving an object which consists

d'atteindre: réduire le plus possible l'espace et le temps ».

Déjà en 1815 le professeur Haushofer exprimait cette idée que « tout objet servant au transport n'atteint sa perfection complète que lorsque la poste en fait usage ». Kapp chercha jusqu'à un certain point à développer cette idée, en assignant à la poste la première et la plus importante place parmi les moyens de transport. L'opinion qu'il émet est neuve en même temps qu'exacte; aussi croyons-nous devoir la reproduire: « La poste comprend tous les moyens de transport dont l'Etat fait usage, depuis le pigeon voyageur jusqu'au quadrupède: depuis le vélocipède jusqu'à la locomotive; depuis le facteur jusqu'à l'express; depuis l'étroit sentier rural jusqu'au chemin de fer; depuis la poste vocifère jusqu'à la poste pneumatique, en un mot jusqu'à tous les engins, tubes, fils, cables, tunnels et vapeurs, qu'ils fonctionnent dans l'air, sur ou sous la terre et les eaux. Dans le sens propre du mot, le service de la poste est le transport organisé par l'Etat sur les routes appartenant à l'Etat. L'Etat doit, en définitive, assumer toutes les fonctions qui lui incombent; il remplit cette tâche en rompant l'isolement plus ou moins grand où se trouvent les institutions de transport public nées et travaillant dans les limites de sa sphère, et en leur assurant une marche normale. La poste, comme institution publique, est la locomotion organisée en vue de l'échange international. La signification qu'on lui a attachée jusqu'à ce jour est devenue trop restreinte. La pensée d'une poste universelle et son ingénieuse exécution présagent la future entrée en scène d'un Ministère des échanges, dont l'activité universelle embrassera tout le monde civilisé. Sous le nom de poste, il convient de se représenter moins le matériel technique apparent servant au transport, que le but proposé, sa tendance et ses ramifications. Aussi, comme elle est entièrement pénétrée de l'essence de l'Etat, la poste est-elle devenue un

« Jedes Transportwerkzeug erhält seine höchste Vollkommenheit dann, wenn es von der Post benutzt wird. » Diese Aeusserung sucht Kapp gewissermassen weiter auszuführen, indem er zugleich der Post unter den Verkehrsmitteln den ersten und umfassendsten Platz anweist. Seine Gedanken sind durchaus neu und dabei richtig; sie mögen hier deshalb eine Stelle finden: « Post ist der Inbegriff aller vom Staat in Dienst genommenen Beförderungsmittel, von der Taube bis zum Vierfüssler, vom Veloziped bis zur Lokomotive, vom Briefträger bis zum Kurier, vom Feldpfad bis zur Eisenstrasse, von der Schreipost bis zur Rohrpost und bis zu all den Röhren, Drähten, Kabeln, Tunneln und Dampfern, durch die Luft, zu, über und unter Land und Wasser. Das Postwesen im eigentlichen Sinne ist Beförderung von Staatswegen auf den Wegen des Staates. Der Staat hat schliesslich alle ihm zukommenden Funktionen in sich aufzunehmen und erfüllt diese Aufgabe, indem er die innerhalb seiner Sphäre lebensfähig gewordenen Bildungen und Institutionen des öffentlichen Verkehrs der ihnen mehr oder minder anhaftenden Vereinzelung enthebt und in organischen Fluss bringt. — Post als Staatsanstalt ist die zum Weltverkehr erweiterte Lokomotion. Ihr bisheriger Begriff ist zu eng geworden. Der Gedanke einer Weltpost und dessengenielle Ausführung ist die Inauguration eines Verkehrsministeriums der Zukunft, mit universaler, die gesammte Kulturwelt umspannender Thätigkeit. Man hat sich unter Post weniger das äussere technische Material der Fortbewegung, als vielmehr deren Zwecke, innere Richtung und Verzweigung zu vergegenwärtigen. Daher ist die Post, weil durchdrungen vom Wesen des Staates, als der organischen Existenz eines nationalen Geistes — das *Postwesen*. Dagegen ist es die stückweise Zusammenstellung technischer Vorrichtungen, welche recht augenfällig den Telegraphen und Eisenbahnen in der eigenthümlich abgegrenzten Einerlei-

in the greatest possible reduction of time and space. »

In 1875, Professor Haushofer observed that:—« Every means of conveyance attains to its highest degree of perfection when it is used by the Post. » Knapp follows up this remark by assigning to the Post the first and largest place among the means of conveyance. His ideas are quite new and, at the same time, correct. We may, therefore, be permitted to cite the following passage:—« The Post comprehends within itself all the means of communication pressed by the State into its own service, from the pigeon to the quadruped, from the bicycle to the locomotive engine, from the letter-carrier to the courier, from the country-lane to the iron-road, from the call post to the pneumatic post, and to all the tubes, wires, cables, tunnels, and steamboats, through the air, on, above, and under the earth and water. Postal organisation, in the true sense of the word, means communication on behalf of, and on the roads of the State. The State has finally to take upon itself all the functions properly falling within its province, and fulfils this task by rescuing the establishments and institutions for public traffic which have grown into life within its sphere, and by imparting to them organic life.—The Post, as an institution of the State's, is locomotion expanded into universal communication. The meaning hitherto attached to the word Post has become too narrow. The idea of a universal Post and its intelligent carrying out is the inauguration of a Ministry of Public Communication of the future, with a universal sphere of business extending over the whole civilized world. In order fully to grasp the meaning of the term Post, we must consider less the outward technical materials for carrying out the conveyance, than its object, its inner tendency, and ramifications. This is why the

organe de l'esprit national, l'organisme postal. En revanche, c'est la réunion des divers appareils techniques qu'ils emploient, qui imprime aux télégraphes et aux chemins de fer le caractère apparent spécial qui les distingue en raison de leur mécanisme essentiel, et leur a fait appliquer un terme plus particulièrement industriel. . . . »

Un grand nombre d'Administrations postales ont, dans ces derniers temps, reconnu ce but universel de la poste; l'économiste P. Leroy-Beaulieu n'a-t-il pas déclaré, dans le journal « L'Économiste français », il y a quelques années, que « la poste est ainsi devenue, en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en Italie, une sorte de *commissionnaire universel*, intermédiaire actif, économique et sûr de toutes les communications et transactions courantes. Le public de ces pays s'en trouve à merveille. . . . »

Le célèbre économiste anglais Adam Smith dans son « *Inquiry into the nature and causes of the wealth of nations* » disait déjà en 1776: « Le service des postes est peut-être la seule entreprise mercantile que tous les gouvernements aient administrée et exploitée avec succès. » En présence de l'extension constante prise par le service postal, la tâche de l'Administration des postes est naturellement devenue passablement plus lourde et plus difficile. Le Dr Stephan dit à ce sujet, dans un article sur le service des postes qui a paru dans le Lexique de Rotteck-Welcker: « Il va de soi que, dans toutes les branches de l'exploitation, service des courses et des transports, organisation des offices de poste, service technique, personnel, etc., l'influence vivifiante, la mesure régulatrice et l'inspiration fructifiante doivent partir de l'Administration. Ayant une vue d'ensemble sur le tout, elle a pour mission de faire contribuer chacune des parties, d'une manière normale et régulière, au but commun. » Le professeur d'éco-

heit ihres Gefüges den Stempel mechanischer Komposition aufgeprägt und dieselben unter dem industriellen Terminus von Systemen eingeführt hat »

Eine ganze Reihe von Postverwaltungen hat, besonders in der neuesten Zeit, denn auch diesen universellen Zweck der Post erkannt; sagte doch der französische Volkswirth P. Leroy-Beaulieu in der Zeitschrift « *Économiste français* » vor wenigen Jahren: « Die Post ist dergestalt in England, in Deutschland, in der Schweiz, in Italien eine Art *Welt-Vermittler*, ein geschäftiger, billiger und sicherer Unterhändler für alle vorhandenen Verbindungen und Ausgleichungen geworden. Das Publikum dieser Länder steht sich dabei vortrefflich. »

Von dem berühmten englischen Staatswirthschaftslehrer Adam Smith ist schon 1776 in seinem Werke: « *Inquiry into the nature and causes of the wealth of nations* » gesagt worden: « Die *Post-Verwaltung* ist vielleicht die einzige merkantile Unternehmung, welche durch jede Art der Regierung mit Erfolg geleitet und verwaltet worden ist. Mit der andauernden Erweiterung des Postbetriebes ist natürlich die Aufgabe der Postverwaltung eine wesentlich schwierigere geworden. Dr. Stephan sagt darüber in einem Aufsätze: « Das Postwesen » im Rotteck-Welckerschen Staats-Lexikon: « Es versteht sich von selbst, dass bei allen Zweigen, Postkurs- und Transportwesen, Einrichtung der Postanstalten, technischer Dienst, Personalverhältnisse u. s. w. der belebende Einfluss, das regelnde Mass und der befruchtende Gedanke von der Verwaltung ausgehen muss. Sie hat im Ueberblick über das Ganze die verschiedenen Theile zur Mitwirkung für den gemeinsamen Zweck im gleichmässigen Gange zu erhalten. » Schon der Volkswirthschaftslehrer Rau bemerkte in seinem Werke « *Grundsätze der Finanzwissenschaft* »: « Manche Schriftsteller stellen sich die Verwaltung der Posten zu leicht vor. Sie ist aber heutigen Tages viel künstlicher

Post,—penetrated as it were with the essence of the State, that organic existence of a national spirit—is the *Postwesen* (postal organization). On the other hand, it is the piece by piece combination of separate technical appliances which has so visibly impressed the Telegraphs and Railways—in the peculiarly limited sameness of their machinery—with the stamp of mechanical composition, and has brought them under the industrial denomination of systems »

A great number of Postal Administrations have—especially of late—recognized this universal object of the Post. Thus, P. Leroy-Beaulieu, the French political economist, said a few years ago in the « *Économiste français* »:—« The Post has thus become in England, in Germany, in Switzerland, and in Italy a kind of *universal agent (commissionnaire universel)*, an expeditious, cheap, and sure intermediary for all possible communications and transactions. The public of these countries find this very convenient. »

As early as 1776, Adam Smith, the celebrated English political economist, in his work « *Inquiry into the nature and causes of the wealth of nations* », observed:—« The Post Office is perhaps the only mercantile project which has been successfully managed by every sort of Government. » With the constant development of the postal service, the task of the Postal Administrations has naturally increased in difficulty. In an article entitled « *Das Postwesen* », published by Dr Stephan in the « *Rotteck Welcker'sche Staatslexikon* », its author says:—« It is a matter of course that in all branches, viz. the postal routes, the mail-conveyance, the establishment of post-offices, the technical service, the organization of the staff, etc., the vivifying influence, the right measure, and the generating idea must emanate from

nomie politique Rau faisait déjà remarquer (*Grundsätze der Finanzwissenschaft*) que : « maints écrivains se représentent l'Administration des postes comme une chose par trop facile. Cependant aujourd'hui elle est devenue très compliquée et réclame bien plus de connaissances qu'autrefois. » Le célèbre homme d'Etat Robert Peel reconnaissait lui-même devant le Parlement britannique, en 1844, que l'Administration des postes, dont l'organisation s'étend à tout le territoire du royaume, est d'un maniement extrêmement difficile. C'est d'autant plus vrai que la tâche principale de la poste est d'être une institution au service de la société civile, et qu'elle n'est qu'en seconde ligne une source de *revenus financiers*.

Pour être complet, jetons un regard sur la poste envisagée comme *institution financière*. Ainsi que nous avons fait remarquer plus haut, au moment où la poste moderne a pris naissance en Allemagne, il était difficile de supposer qu'elle pût couvrir ses frais, et à plus forte raison qu'elle deviendrait une source de revenus; c'est ce qu'elle est néanmoins devenue par la suite des temps, bien que la plupart de ses diverses recettes se réduisent à des sommes minimes. Lemaitre des postes von den Brighden, de Francfort-sur-Mein, déclare déjà dans un rapport publié en 1640 (*Archiv der Postwissenschaft für 1830*), que le feu Comte Léonard de Taxis lui a avoué qu'il « faisait tous les ans un excédent de recettes de 100,000 ducats sur le service postal, car ce service est une fontaine qu'alimente toutes les sources ». Le Conseiller de légation danois Eggers nous donne le renseignement suivant pour l'année 1801 : « On évalue avec assez de raison les revenus nets du prince de la Tour et Taxis à un million de florins. » Lorsqu'en 1784, les recettes brutes des postes prussiennes atteignirent le montant de 1 million de thalers, Frédéric le Grand écrivit au-dessous du rapport annuel de l'Administration des postes : « C'est

und erfordert mehr Kenntnisse als ehemal. » Auch der bekannte Staatsmann Sir Robert Peel erkannte 1844 im englischen Parlament an, dass die Postverwaltung, deren Apparat sich über das ganze Land verbreitet, sehr schwierig zu handhaben sei. Dies ist um so mehr der Fall, als die Post der Hauptsache nach eine Anstalt der bürgerlichen Gesellschaft und nur nebenbei eine Finanzquelle ist.

Werfen wir der Vollständigkeit halber noch einen Blick auf die *Post als Finanzquelle*. Wie oben angedeutet wurde, konnte man in Deutschland beim Entstehen der modernen Post es kaum für möglich halten, dass dieselbe rentiren, geschweige aber gar eine Finanzquelle werden könne; trotzdem ist sie es im Laufe der Zeit geworden, obschon die meisten Einnahmen sich aus sehr kleinen Beträgen zusammensetzen. Schon der Postmeister von den Brighden in Frankfurt am Main sagt in einem um das Jahr 1640 verfassten Berichte (« Archiv der Postwissenschaft für 1830 »), der verstorbene Graf Leonhard von Taxis habe zu ihm gesagt : « er hätte jährlich über 100,000 Dukaten Ueberschuss aus dem Postwesen, denn es wäre ein solcher Brunnen, dahin alle Quellen zusammen liefen. » Vom dänischen Legationsrath Eggers haben wir folgende Aufzeichnung aus dem Jahre 1801 in seiner Reiseschrift : « Man schätzt nicht mit Unrecht die jährlichen reinen Einkünfte des Fürsten von Thurn und Taxis auf eine Million Gulden. » Als in Preussen im Jahre 1784 die Brutto-Einnahme der Post auf eine Million Thaler gestiegen war, schrieb Friedrich der Grosse unter die Jahres-Uebersicht der Postverwaltung : « Das ist admirabel. F. » Nach einer anderen Mittheilung aus dem Werke : « Geschichte der Preussischen Post von Dr. Stephan » hat das Postinstitut schon unter der 46jährigen Regierung des erwähnten grossen Königs dem preussischen Staate gegen zwanzig Millionen Thaler reinen Ueberschuss eingebracht.

the Administration. Having the management of the Service as a whole, it has to keep the various parts steadily going for the common object. » Rau, the political economist, in his « *Grundsätze der Finanzwissenschaft* », remarked :—« Many authors imagine that the management of the Posts is an easy matter. It has now become much more difficult, and requires greater knowledge than formerly. » Sir Robert Peel, the eminent statesman, likewise acknowledged in the English Parliament in 1844 that the Post Office, with an apparatus extending over the whole country, was very difficult to manage. This is all the more the case from the fact that the Post is in the first place an institution of civil society, and only in the second a source of revenue.

For the sake of completeness let us consider the importance of the *Post as a source of revenue*. As we have hinted above, when the modern Post was called into existence, there was scarcely anybody in Germany who believed that it would pay its way, and far less that it would become a source of revenue. And yet it has done so in the course of time, although most of the items of receipt taken separately are very small. Von der Brighden, the Postmaster in Frankfurt on the Maine, in a Report published as long ago as 1640 (« *Archiv der Postwissenschaft* » for 1830), says that the Count of Taxis told him « he had every year a profit of more than 100,000 ducats from of the postal service, for it was a fountain into which all springs flowed. » In 1801, Eggers, a Danish Councillor of Legation, said in his book of travels :—« The annual net-revenue of the Prince of Thurn and Taxis is quite correctly estimated at a million florins. » When in 1784 the gross-revenue of the Prussian Postal Administration reached the sum of one million thalers, Frederick the Great wrote the following words at the foot of the annual statement :—

admirable. F. » Il résulte d'un renseignement puisé dans l'histoire des postes prussiennes, du Dr Stephan, que, pendant le règne de quarante six ans de ce grand monarque, l'Administration des postes fournit un excédent de recettes nettes d'environ vingt millions de thalers.

Les pays dépourvus d'un service coûteux de messagerie jouissaient naturellement de revenus nets encore plus importants; tel était le cas de l'Angleterre, de la France, etc. Il est intéressant de savoir que l'empereur Napoléon I^{er} lui-même reconnaissait l'intime connexion qui existait entre l'organisation postale et la prospérité d'un pays; « on peut, disait-il, mesurer les progrès de la prospérité publique aux résultats des comptes des diligences. » En disant cela, il avait certainement en vue aussi bien les revenus bruts que les recettes nettes de ce service.

L'écrivain français Edgar Quinet, rappelant la pensée de Goethe que nous avons citée au commencement de cet article, sur l'éclosion d'une littérature universelle, prouve à juste titre, dans une remarquable dissertation sur l'unité des littératures modernes, qu'en présence de « chaque œuvre immortelle de l'humanité, on s'élèvera tôt ou tard à la pensée d'une même inspiration, d'une même vie, universellement présente. Si le temps dans lequel nous vivons a quelque valeur, ce sera assurément parce qu'il achèvera de mettre pleinement en lumière cette unité du génie des modernes. Alors que la critique continuait de tout diviser, les œuvres plus intelligentes rapprochaient déjà les instincts des peuples. Au grand banquet social, la même coupe servait à tous. Est-il un seul écrivain de notre temps qui n'ait, à sa manière, contribué à sceller cette alliance? Qui ne voit tout ce que Goethe doit à Voltaire et Byron à Rousseau? . . . Madame de Staël ne tient-elle pas également de Genève et de Weimar? Walter Scott n'a-t-il pas commencé sa carrière d'enchante-

In Ländern, welche keine kostspielige Fahrpostanstalt besaßen, waren die reinen Einnahmen natürlich noch beträchtlicher, wie z. B. in England, Frankreich etc. Von Interesse ist es, dass schon Kaiser Napoleon I. den innigen Zusammenhang der Posteinrichtungen mit der Wohlfahrt und Kultur eines Landes erkannte, als er sagte: « Man kann die Fortschritte der Wohlfahrt eines Volkes aus den Rechnungen der Diligencen erkennen. » Er dachte dabei wohl ebenso an die Roh-, als auch an die Rein-Einnahmen der erwähnten Anstalt.

Schon der französische Schriftsteller Edgar Quinet hat, indem er den an der Spitze dieser Studie stehenden Gedanken Goethe's von dem Entstehen einer Welt-Litteratur gewissermassen näher ausführt, in einer werthvollen Abhandlung « über die Einheit der modernen Litteraturen » mit Recht nachgewiesen, dass man bei einem jeden unsterblichen Werke der Menschheit sich früher oder später zu der Idee einer allgemeinen Inspiration, eines Lebens erheben werde, das überall gegenwärtig in der Welt der Kunst wirken wird. . . . « Wenn die Zeit, in welcher wir leben, einen Werth hat, so ist es gewiss darum, weil sie am Ende diese Einheit des Genius bei den Modernen in ein helles Licht setzen wird. Als noch die Kritik Alles theilte und spaltete, da vermählten die Werke selbst, klüger als jene, schon die Instinkte der Völker. Bei dem grossen geselligen Bankett diente Ein Kelch Allen. Gibt es unter den Schriftstellern unserer Zeit einen einzigen, der nicht in seiner Art beigetragen hätte, dies Bündniss zu besiegeln? Wer sieht nicht ein, was Alles Goethe dem Voltaire und Byron dem Rousseau verdankte? . . . Hängt Frau von Staël nicht ebenso mit Genf wie mit Weimar zusammen? Hat Walter Scott seine zauberhafte Laufbahn nicht mit der Uebersetzung eines Stückes von Goethe angefangen? Wenn man den Charakter der meisten Zeitgenossen zerlegte, man

« This is admirable. F. » According to Dr Stephan's « *Geschichte der Preussischen Posten* », the postal institution yielded during the forty six years of the great king's reign a total net-revenue of nearly twenty millions of thalers.

In countries which did not possess the expensive parcel-post service, the net-revenue was, as a matter of course, much larger. This was, for instance, the case in England, France, etc. It is interesting to know that the emperor Napoleon I. recognized the intimate connection existing between the postal service, and the welfare and civilization of a country. He said:—« The progress in public prosperity can be measured by the accounts of the *diligences*, alluding, no doubt, to both the gross and the net-revenue of this institution.

Edgard Quinet, a French writer, in a valuable work entitled « *Ueber die Einheit der modernen Litteraturen* » (on the oneness of modern literature), develops in a certain direction the remark of Goethe's quoted at the beginning of this article, and says that in every immortal work of mankind, we arrive, sooner or later, at the idea of one general inspiration, of one life which, everywhere present, shall influence the world of art If the time in which we live has any value, it is certainly because it will eventually place this oneness of genius in a brilliant light before modern people. At the time when critics separated and divided everything, the works themselves, wiser than they, closely united the instincts of nations. At the great social banquet all used *One* cup. Is there a single one among the writers of our period who has not contributed according to his power towards sealing this union? Who does not see all that Goethe owed to Voltaire, and Byron to Rousseau Is Madame de Staël

ments par la traduction d'une pièce de Goethe? Si l'on décomposait le caractère de la plupart des contemporains, on trouverait de semblables alliances en chacun d'eux. . . Qu'est ce que le drame de Schiller, si ce n'est l'union passionnée du système de Shakespeare et de l'esprit critique de Lessing! N'est-il pas évident que l'Allemagne est mêlée à l'Italie dans Manzoni, à l'Orient dans Rückert, à la France dans Heine, à l'Angleterre dans Shelley, Coleridge, Wordsworth, au Danemark dans Oehlenschläger, à la Pologne dans Mickiewicz? Les refrains de Béranger sont répétés dans le Caucase, et j'ai trouvé la métaphysique de Kant dans les roseaux de l'Eurotas ».

Ces considérations, bien qu'elles ne se rapportent qu'à un domaine déterminé, dénotent par elles-mêmes une concordance remarquable entre les idées d'hommes considérables appartenant à des pays différents. En écrivant cette étude, je me suis efforcé, par des citations convenablement choisies, de mettre en évidence les phases les plus importantes suivies par le développement des institutions postales. Si, en même temps que je citais un certain nombre de noms célèbres dans la littérature, j'ai également rappelé les noms d'auteurs moins connus, tels que Hartmann, Flegler, Jahn, etc., je l'ai fait surtout en vue de réserver une place suffisante à ce qui avait plutôt un caractère objectif, à côté de ce qui était purement intéressant et spirituel. Si l'on résume tout ce qui a été dit ici sur l'organisation des postes, on ne pourra que souscrire à ces paroles parfaitement vraies dans leur concision, d'un écrivain anglais (Edwards?) dans l'Encyclopédie britannique « L'histoire de la poste est l'histoire des bienfaits nationaux et internationaux ».

würde bei Jedem ähnliche Verbindungen finden Was ist das Drama Schillers anders, als die leidenschaftsvolle Vermählung des Systems Shakespeare's und des kritischen Geistes Lessings? . . . Ist es nicht augenscheinlich, dass Deutschland sich vermischt hat mit Italien in Manzoni, mit dem Orient in Rückert, mit Frankreich in Heine, mit England in Shelley, Coleridge und Wordsworth, mit Dänemark in Oehlenschläger, mit Polen in Mickiewicz? Die Reime Béranger's wiederhallen am Kaukasus, und ich habe Kant'sche Metaphysik am Schilfufer des Eurotas getroffen »

Auch die obigen Aussprüche und Schilderungen, die sich nur auf ein bestimmtes Gebiet beziehen, bekunden schon eine bemerkenswerthe Uebereinstimmung der Ideen hervorragender Personen aus den verschiedenen Kulturländern. Mein Bestreben beim Entwerfen der Studie war, die wichtigeren Stufen der Entwicklung der Posteinrichtungen durch geeignete Beiträge zu veranschaulichen. Wenn ich neben einer Anzahl berühmter Namen der Welt-Litteratur auch einige weniger allgemein bekannte Schriftsteller der deutschen postalischen Litteratur, wie Hartmann, Flegler, Jahn etc. erwähnt habe, so geschah dies im Wesentlichen aus dem Grunde, um neben dem Geistvollen und Interessanten auch dem rein Sachlichen ausreichenden Raum zu gewähren. Fasst man alles über die Posteinrichtungen oben Gesagte zusammen, so wird man dem kurzen und bündigen Worte eines englischen Schriftstellers (Edwards?) in der Zeitschrift: « Encyclopædia Britannica » nur beitreten können, das so lautet: « Die Geschichte der Post ist eine Geschichte nationaler und internationaler Wohlthaten. »

not linked as much to Geneva as to Weimar? Did not Walter Scott begin his wonderful career with a translation of one of Goethe's pieces? If we analyse the characters of most contemporaries, we shall find similar connexions in each of them. Is Schiller's drama anything else but the passionate union between Shakespeare's system and Lessing's critical spirit? Is it not evident that Germany is blended with Italy in Manzoni, with the East in Rückert, with France in Heine, with England in Shelley, Coleridge, and Wordsworth, with Denmark in Oehlenschläger, with Poland in Mickiewicz? Béranger's verses are repeated in the Caucasus, and I have met Kant's metaphysics on the rudy shores of the Eurotas . . . »

The above remarks and descriptions which only relate to one definite subject suffice to show the existence of a remarkable harmony in the thoughts of persons from the various civilized countries. Our object in this paper has been to illustrate the different phases in the development of the postal arrangements by means of suitable quotations. If, besides a number of names celebrated in universal literature, we have mentioned a few less known writers of German postal literature, such as Hartmann, Flegler, Jahn, and others, this has been chiefly done with a view to afford, at the side of clever and interesting things, a wide place to remarks of a purely technical nature. We may sum up all that has been said above in the brief and concise remark made by an English writer (Edwards?) in the « Encyclopædia Britannica »:— « The history of the Post Office is a history of national and international benefactions. »

Communications.

Le 5 avril dernier, l'Administration postale du Royaume d'Hawaï a présenté au Ministre de l'Intérieur, dont elle relève, son rapport sur la période bisannuelle qui avait pris fin le 31 mars précédent. Nous en extrayons les renseignements suivants.

Les recettes se sont élevées pendant ladite période à . . . \$60,030. 79,
et les dépenses à . . . \$62,953. 41,
d'où un déficit de . . . \$ 2,922. 62.

Le nombre des établissements de poste s'est augmenté de 11 depuis le 1^{er} mars 1883 et s'élève actuellement à 55, dont 22 sont chargés de participer, en même temps, au service des mandats de poste. De ces établissements de poste, 24 sont dans l'île d'Hawaï, 12 dans celle de Maui, 7 dans celle de Oahou, 8 dans celle de Kauai, 3 dans celle de Molokai et 1 dans celle de Lanai. La population des îles Sandwich s'élevant, d'après les indications les plus récentes, à 80,000 habitants et leur superficie étant de 16,946 kilomètres carrés, on compte un bureau de poste par 1455 habitants et par 308 kilomètres carrés.

Le nombre des agents des postes est de 110. Il se compose de la manière suivante : le Postmaster General, son remplaçant, 7 clerks (dont 3 étrangers) au General Post Office; 52 postmasters de bureaux de district, 10 clerks ou assistants de bureaux de district et 39 facteurs. Le traitement des postmasters des bureaux de district varie entre 50 et 200 dollars, auxquels vient s'ajouter une remise de 10 % sur la vente des timbres-poste, qui s'élève dans les petits bureaux à 5 et 6 dollars et dans les bureaux plus importants jusqu'à 100 dollars, par an. Toutefois, le rapport fait remarquer que les appointements des postmasters des bureaux qui sont chargés du service des mandats

Mittheilungen.

Die Hawaï'sche Postverwaltung hat unterm 5. April dieses Jahres dem Minister des Innern, zu dessen Ressort das Postwesen in Hawaï gehört, ihren Verwaltungsbericht für die am 31. März dieses Jahres abgelaufene zweijährige Etatsperiode erstattet. Wir entnehmen diesem Berichte die nachstehenden Angaben.

Die Einnahmen haben während des angegebenen Zeitraumes betragen \$60,030.79
die Ausgaben dagegen . . . \$62,953.41
mithin ist ein Deficit von \$ 2,922.62 vorhanden.

Die Zahl der Postanstalten hat sich seit dem 1. März 1883 um 11 vermehrt und beträgt jetzt im Ganzen 55, darunter 22, welche gleichzeitig den Postanweisungsdienst wahrnehmen. Von den Postanstalten kommen 24 auf die Insel Hawaï, 12 auf Maui, 7 auf Oahu, 8 auf Kauai, 3 auf Molokai und 1 auf Lanai. Da die Bevölkerung der Sandwichs-Inseln nach den neuesten Angaben sich auf 80,000 Einwohner beläuft, und der Flächeninhalt 16,946 Quadratkilometer umfasst, so kommt somit auf je 1455 Einwohner bz. 308 qkm. eine Postanstalt.

Das im Postdienst beschäftigte Personal beziffert sich auf 110 Köpfe; dasselbe setzt sich zusammen aus dem General-Postmeister, dem Vertreter desselben, 7 Clerks (darunter 3 Ausländer) bei dem Hauptpostamte, 52 Postmeistern von Bezirks-Postanstalten, 10 Clerks oder Assistenten bei den letzteren und 39 Postboten. Das Dienstfeinkommen, welches die Postmeister bei den Bezirks-Postanstalten beziehen, beträgt 50 bis 200 Dollars jährlich; hierzu kommt noch die Tantième von 10 % für den Markenverkauf, welche bei den kleinen Postanstalten sich auf 5 und 6 Dollars, bei den grösseren dagegen bis zu 100 Dollars jährlich beläuft. Wie der Bericht bemerkt, wird jedoch bei denjenigen Postanstalten, welche auch mit der Wahrnehmung des Postanweisungs-

Miscellaneous.

The Hawaiian Postal Administration submitted on the 5th of April last its Report on the management of the Post Office for the biennial period ended on 31st of March last, to the Minister of the Interior to whose department the postal service in Hawaii belongs. We extract from this Report the following particulars:—

The receipts amounted during the above-mentioned period
to \$ 60,030. 79
against an expenditure
of \$ 62,953. 41
Thus leaving a deficit of \$ 2,922. 62

Since the 1st of March 1883, the number of post-offices has increased by 11, so that the total number now amounts to 55. Among this number, there are 22 post-offices entrusted with the transaction of money-order business. Of the total number of offices, 24 are in the island of Hawaï, 12 in Maui, 7 in Oahu, 8 in Kauai, 3 in Molokai, and 1 in Lanai. As, according to the latest statements, the population of the Sandwich Islands is estimated at 80,000 souls, and the area at 16,946 square kilometres, there is one post-office to every 1455 inhabitants, and 308 square kilometres.

The staff employed in the postal service numbers 110 persons, and consists of a Postmaster General, an Assistant Postmaster General, 7 clerks (comprising 3 foreigners) in the General Post Office, 52 postmasters of country offices, 10 clerks or assistants in country offices, and 39 mail-carriers. The pay of country postmasters ranges from 50 to 200 dollars, in addition to a commission of 10 per cent. on the stamps disposed of by them, amounting to 5 or 6 dollars a year at the smaller offices, and from this up to 100 dollars at

devront, sans doute, être augmentés, attendu que le travail de ces bureaux a pris une extension considérable et que la seule compensation, accordée actuellement à leur titulaire pour le travail résultant de l'exécution de ce service, consiste dans l'allocation du tiers des droits, très modérés, perçus par eux sur le montant des mandats.

La longueur totale des courses postales à l'intérieur des différentes îles s'est élevée à 659 milles anglais (1 mille anglais = 1,609 km.); celle des lignes de paquebots qui entretiennent les relations entre les îles, à 1370 milles. Sur les courses postales, il a été parcouru 85,384 milles anglais et sur les lignes de paquebots, 116,720 milles anglais. Les frais d'exploitation pour les services de terre se sont élevés à 10,543 dollars par an, soit 12 $\frac{1}{3}$ cents par mille. Par contre la caisse postale n'a rien eu à payer du chef des services de paquebots, la loi imposant à ces services le transport gratuit des correspondances.

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné plus haut, 22 bureaux ont été chargés de l'exécution du service des mandats qui a été inauguré le 1^{er} mai 1883 dans les relations intérieures. Le montant total des sommes versées, pour 3529 mandats déposés du mois de mai 1883 au mois de mars 1884, est de 69,632.96 dollars et celui des droits perçus de 469.35 dollars. Depuis le 1^{er} janvier 1884, le service des mandats de poste a été introduit dans les relations avec les Etats-Unis d'Amérique. Pendant les trois premiers mois, il a été déposé 1000 mandats s'élevant à 29,011.04 dollars; tandis que 26 mandats seulement, s'élevant à 817.95 dollars ont été payés. En raison de la nouveauté du service, on peut donc considérer comme satisfaisants les résultats de l'échange des mandats, tant dans les relations internes que dans les relations internationales.

* * *

dienstes betraut sind, die Besoldung der betreffenden Postmeister erhöht werden müssen, da die Geschäfte derselben sich wesentlich vermehrt haben, und die einzige Entschädigung, welche ihnen jetzt für die mit der Besorgung des Postanweisungsdienstes verbundene Mühe-waltung gegeben wird, in einem Drittel der von ihnen erhobenen, sehr mässigen Postanweisungsgebühren besteht.

Die Länge der Postkurse im Innern der verschiedenen Inseln betrug 659 englische Meilen (1 engl. Meile = 1,609 km.), die der Dampfschiffskurse, welche für die Verbindung der Inseln unter einander unterhalten werden, 1370 Meilen; zurückgelegt wurden auf den ersteren jährlich 85,384 engl. Meilen, auf den letzteren 116,720 engl. Meilen. Die Beförderungskosten beliefen sich für die Landpostverbindungen auf 10,543 Dollars jährlich oder auf 12 $\frac{1}{3}$ Cents für die Meile, wogegen durch die Benutzung der Dampfschiffsverbindungen der Postkasse Kosten nicht erwachsen sind, da den betreffenden Schiffen die unentgeltliche Beförderung der Post-sachen durch Gesetz auferlegt ist.

Mit dem am 1. Mai 1883 im internen Verkehr zur Einführung gelangten Postanweisungsdienst waren, wie schon bemerkt, 22 Postanstalten betraut. Insgesamt wurden in der Zeit vom Mai 1883 bis März 1884 auf 3529 Postanweisungen 69,632.96 Dollars eingezahlt und dafür 469.35 Dollars Gebühren vereinnahmt. Seit dem 1. Januar 1884 ist der Postanweisungsverkehr auch mit den Vereinigten Staaten Amerikas eröffnet; zur Einzahlung gelangten während der ersten drei Monate auf 1000 Postanweisungen 29,011.04 Dollars, zur Auszahlung dagegen nur 26 Anweisungen im Werthbetrage von 817.95 Dollars. Das Ergebniss des Postanweisungsaustausches kann daher sowohl bezüglich des Inlands- wie des Auslands-Verkehrs mit Rücksicht auf die Neuheit des Dienstes als recht befriedigend bezeichnet werden.

* * *

the larger offices. The Report remarks, however, that the increased labour at the money-order offices will necessitate the paying of larger salaries to the postmasters entrusted with this business, as the only extra-compensation now allowed for this work is a commission of one third of the small fees received by them for money-orders.

The length of the mail-routes established in the several islands was 659 English miles (1 English mile = 1,609 kilomètre), and that of the inter-island steamboat-lines, 1370 miles. The annual distance traversed by the mails on the former was 85,384 miles, and on the latter lines, 116,720 miles. The cost of the mail-conveyance on the overland routes amounted to 10,543 dollars per annum, or to an average of 12 $\frac{1}{3}$ cents per mile, whereas no expenditure was caused by the use of the steamboat lines, the steamers being required by law to carry the mails without charge.

The domestic money-order system was introduced on the 1st of May 1883, and the number of offices entrusted with transacting this business amounts, as already mentioned above, to 22. The total number of money-orders issued from May 1883 to March 1884 was 3529 of a total value of 69,632.96 dollars, and the amount of fees received was 469.35 dollars. Since the 1st of January 1884, money-orders have also been exchanged with the United States of America. During the three first months of this exchange, 1000 orders for 29,011.04 dollars were issued, and only 26 orders for 817.95 dollars were paid. The results obtained in the domestic as well as in the international exchange of money-orders, may, in consideration of the short time this service has been in existence, be looked upon as very satisfactory.

* * *

Le *Bulletin mensuel des Postes et des Télégraphes* de France du mois d'avril dernier, contient deux tableaux comparatifs des opérations de la caisse d'épargne postale, faites dans chacun des départements de ce pays pendant les années 1882 et 1883. Nous reproduisons ci-après les résultats généraux de ces deux tableaux.

Le montant brut des versements s'est élevé, en 1882 à fr. 64,634,381. 81 cts., et en 1883 à fr. 73,035,702. 20; ce qui donne par 1000 habitants une proportion de fr. 1715 en 1882 et de fr. 1939 en 1883. Le nombre des livrets a été de 227,433 en 1882 et de 208,152 en 1883. Cela donne par 1000 habitants une proportion de 6,03 en 1882 et de 5,53 en 1883.

* * *

D'après un avis du *Siam Advertiser*, journal de langue anglaise publié à Bangkok, S. M. le Roi de Siam a reçu du Maître général des Postes des Etats-Unis d'Amérique, par l'intermédiaire de M. Haldermann, Ministre américain à Bangkok, l'invitation d'entrer dans l'Union postale universelle, aussitôt que le service postal de Siam aura été organisé de manière à rendre cette mesure possible.

* * *

A compter du 1^{er} août prochain, la Turquie participera à l'Arrangement de Paris du 1^{er} juin 1878, concernant l'échange des lettres avec valeurs déclarées.

Das April-Heft des französischen *Bulletin mensuel des Postes et des Télégraphes* enthält zwei Tabellen mit einer vergleichenden Uebersicht über den Postsparkassenverkehr in den verschiedenen französischen Departements während der Jahre 1882 und 1883, welcher wir die nachstehenden Zahlenangaben entnehmen.

Der Gesamtbetrag aller Einlagen belief sich im Jahre 1882 auf 64,634,381⁸¹ Fr. und 1883 auf 73,035,702²⁰ Fr.; es entfallen somit auf je 1000 Einwohner im Jahre 1882: 1715 Fr. und im Jahre 1883: 1939 Fr. Die Zahl der Sparkassenbücher betrug 1882: 227,433 und 1883: 208,152 oder für je 1000 Einwohner im Jahre 1882: 6,03 und im Jahre 1883: 5,53.

* * *

Wie wir dem *Siam Advertiser*, einer in Bangkok in englischer Sprache erscheinenden Zeitung, entnehmen, ist S. Majestät der König von Siam von dem General-Postmeister der Vereinigten Staaten Amerikas durch Vermittlung des amerikanischen Gesandten in Bangkok, Herrn Haldermann, eingeladen worden, dem Weltpostverein beizutreten, sobald die Organisation des siamesischen Postdienstes solches gestatte.

* * *

Zum 1. August dieses Jahres tritt die Türkei dem Pariser Uebereinkommen vom 1. Juni 1878, betreffend den Austausch von Briefen mit Werthangabe, bei.

The April number of the French *« Bulletin mensuel des Postes et des Télégraphes »* contains two tables with a comparative statement of the Post Office Savings Bank business transacted in the various French departments during the years 1882 and 1883, from which we extract the following figures:—

The total amount of deposits amounted in 1882 to 64,634,381. 81 francs, and in 1883 to 73,035,702. 20 francs; the average amount falling to the share of every 1000 inhabitants was, therefore, 1715 francs in 1882, and 1939 francs in 1883. The number of accounts open in 1882 amounted to 227,433, and in 1883 to 208,152, or to 6,03 per 1000 inhabitants in 1882, and to 5,53 in 1883.

* * *

We read in the *Siam Advertiser*, a paper published in the English language in Bangkok, that His Majesty the King of Siam has received from the American Postmaster General, through Mr. Haldermann, the American Minister at Bangkok, an invitation to enter the Universal Postal Union, so soon as the Kingdom's internal postal service shall justify this step.

* * *

On the 1st of August next, the Ottoman Empire will adhere to the Arrangement of the 1st of June 1878 for the exchange of letters with value declared.

RECTIFICATION.

On nous prie de rectifier comme suit trois passages de la traduction française de notre article sur la *« Désinfection des envois postaux comme mesure préservative contre le choléra »* qui a paru dans le n^o 6 de l'*Union postale* de l'année courante.

Page 124, ligne 18 à compter depuis le bas; au lieu de *« par contagion »* mettre *« par communication humaine »*.

Page 125, ligne 19 depuis le bas; au lieu de *« maladies contagieuses »* dire *« maladies infectieuses »*.

Page 134, ligne 22 depuis le haut; au lieu de *« courant d'eau »* lire *« courant de vapeur d'eau »*.

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

LE BUREAU INTERNATIONAL

DE

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Abonnements particuliers.

Suisse. Autres pays.

Un an . . . fr. 3. 40 fr. 4. —

Six mois . . » 1. 70 » 2. —

Trois mois . . » — 85 » 1. —

Port compris.

Avis. — Le montant de l'abonnement doit être transmis *franco* au Bureau international de l'Union postale universelle à Berne, au moyen d'un mandat-poste ou d'une traite à vue sur la Suisse.

IX^e volume.

N^o 8.

Berne, 1^{er} Août 1884.

Sommaire. — I. PRÉCIS HISTORIQUE SUR LES MESSAGERS UNIVERSITAIRES. — II. LE TRANSPORT DES PAQUETS PAR LES POSTES IMPÉRIALES ALLEMANDES. — III. COMMUNICATIONS.

Précis historique sur les messagers universitaires.

Par M. Lœper, Directeur des postes, à Markirch.

Tandis que, dans l'antiquité, le service des postes était une institution fiscale, organisée arbitrairement et d'après l'esprit centralisateur d'un gouvernement absolu, pour servir uniquement les intérêts de celui-ci, au moyen âge ce service eut un caractère opposé; complètement indépendant de l'administration publique, il tomba dans le domaine particulier des princes et de leur maison, puis, plus tard, de diverses corporations ou confréries. C'est ainsi qu'au lieu d'une poste d'Etat uniforme et centralisée, on vit surgir une organisation postale des

Sources. Flegler, Zur Geschichte der Posten.—Hartmann, Entwicklungsgeschichte der Posten.—Zur Geschichte des Postwesens dans les «Historisch-politischen Blättern».—Crevier, Histoire de l'Université de Paris.—Delamont, La poste aux lettres.—Le Clerc de Brillet, Traité de la Police.—D'Auriac, Histoire de l'industrie française.—Meiners, Geschichte der hohen Schulen.—Kinck, Geschichte der kaiserlichen Universität Wien.—Tomek, Geschichte der Prager Universität.

Hautz, Geschichte der Universität in Heidelberg.—Schreiber, Geschichte der Universität in Freiburg.—Aschbach, Geschichte der Universität in Wien, etc.

Zur Geschichte der Universitäts-Botenanstalten.

Von Herrn Postdirektor Lœper in Markirch.

Während die Posteinrichtungen des Alterthums fiscale Anstalten waren, auf dem Zwangswege durch die Centralisation des absoluten Staats und zwar ausschliesslich zu dessen Zwecken hergestellt und unterhalten wurden, fiel seit dem Mittelalter, im vollständigen Gegensatze dazu, das Postwesen aus dem Kreise der Staatsverwaltung ganz hinaus und den einzelnen Lebenskreisen, insbesondere den Fürsten mit ihrem Hofe, sodann einzelnen Körperschaften anheim. Dergestalt bildete sich in Stelle der centralisirten einheitlichen Staatspost allmählich ein ungemein

Quellen. Flegler, Zur Geschichte der Posten.—Hartmann, Entwicklungsgeschichte der Posten.—Zur Geschichte des Postwesens, in den histor. polit. Blättern.—Crevier, Histoire de l'Université de Paris.—Delamont, la poste aux lettres.—Le Clerc de Brillet, Traité de la Police.—D'Auriac, Histoire de l'industrie française.—Meiners, Geschichte der hohen Schulen.—Kinck, Geschichte der Kais. Universität in Wien.—Tomek, Geschichte der Prager Universität.—Hautz, Geschichte der Universität in Heidelberg.—Schreiber, Geschichte der Universität in Freiburg.—Aschbach, Geschichte der Universität in Wien u. s. w.

Contribution to the history of the university messenger services.

By Mr. Lœper, Postal Director at Markirch.

While the postal arrangements of antiquity were fiscal institutions, compulsorily established and maintained by an absolute government, exclusively for its own purposes, the postal service in the middle ages was, on the contrary, totally abandoned by the State, and fell into the power of certain classes of society, more particularly into that of princes and their courts, as also into that of certain corporations. In this manner, there arose, by degrees, in the place of the centralized and uniform State Post, an exceedingly multiform kind of service

Works consulted. Flegler, Zur Geschichte der Posten.—Hartmann, Entwicklungsgeschichte der Posten.—Zur Geschichte des Postwesens in den histor. polit. Blättern.—Crevier, Histoire de l'Université de Paris.—Delamont, La poste aux lettres.—Le Clerc de Brillet, Traité de la Police.—D'Auriac, Histoire de l'industrie française.—Meiners, Geschichte der hohen Schulen.—Kinck, Geschichte der Kais. Universität in Wien.—Tomek, Geschichte der Prager Universität.—Hautz, Geschichte der Universität in Heidelberg.—Schreiber, Geschichte der Universität in Freiburg.—Aschbach, Geschichte der Universität in Wien, etc.

plus variées et comprenant plusieurs centaines d'institutions indépendantes les unes des autres.

A côté des cours princières on vit entre autres les villes, les tribunaux, les fondations pieuses, les ordres religieux et les couvents entretenir des services spéciaux de messagers, suivant leurs besoins matériels et spirituels. A mesure que les villes se développent, que leur commerce et leur industrie prennent plus d'essor, les services de messagers acquièrent une plus grande extension, finissent insensiblement par être utilisés par les particuliers, et comme d'autres institutions relevant des corporations, une fois qu'elles ont atteint un certain degré d'importance, elles entrent en contact les unes avec les autres.

Abstraction faite des corporations laïques, les corporations et confréries ecclésiastiques méritent une mention spéciale. Déjà, dans le courant du septième siècle, le roi Clotaire III promulgue, en faveur du couvent de Corbie près d'Amiens, une charte accordant à ce couvent le droit de transporter librement les marchandises qui lui sont nécessaires. Plus tard un grand nombre de corporations, de fondations pieuses et de couvents ont, sinon des privilèges analogues, du moins un service d'échanges remarquablement actif. A leur tête est l'Abbaye des Bénédictins de Clugny; ses relations s'étendent, d'un côté, jusqu'au centre de l'Espagne et, d'un autre côté, jusqu'aux frontières de la Pologne et de la Hongrie. Quelques-unes de ses maisons entretenaient un commerce fréquent de missives, que l'on confiait soit aux moines eux-mêmes, soit à des serviteurs du couvent, et il est probable que ces messagers faisaient fréquemment leurs voyages à cheval. De même l'ordre des Cisterciens, dont la maison mère se trouve à Cîteaux près de Dijon, était en relation directe et suivie avec ses milliers de couvents répandus sur toute la surface de l'Europe.

Ce qui caractérise l'esprit et les

vielgestaltiges Verkehrsleben heraus, das aus vielen Hunderten von selbstständigen Botenanstalten bestand.

Nebenden Fürstenhöfen sind es vorzugsweise die Städte, Gerichtsbehörden, sodann Stifter, Orden und Klöster, welche nach Massgabe ihrer materiellen und geistigen Bedürfnisse besondere Botenverbindungen unterhielten. Mit dem Aufschwunge, welchen die Städte, ihr Handel und Gewerbe nahmen, dehnten ihre Botenanstalten sich mehr und mehr aus, wurden nachgerade von Privatpersonen mitbenutzt und traten, gleichwie auch einzelne Anstalten der Korporationen in einem gewissen Zustande der Entwicklung, untereinander in nähere Verbindung.

Abgesehen von den weltlichen Körperschaften, verdienen auch die geistlichen eine besondere Erwähnung. Schon im 7. Jahrhundert stellte König Chlotar III. dem Kloster Corbeja bei Ambiani eine Urkunde aus, durch welche demselben das Recht der freien Beförderung der nöthigen Bedürfnisse gewährt wurde. Eine Reihe von geistlichen Körperschaften, Stiftern und Klöstern errangen in späterer Zeit, wenn auch nicht ähnliche Vorrechte, so doch eine bemerkenswerthe Lebhaftigkeit der Verkehrsbeziehungen. An der Spitze steht die Abtei der Benedictiner zu Clugny (Cluny); ihre Verbindungen reichten einerseits bis in das Innere von Spanien, andererseits bis zu den Grenzen Ungarns und Polens. Einzelne Klöster derselben unterhielten häufigen Briefwechsel, welchen Mönche oder Klosterdiener besorgten; nicht selten sollen diese auch schon zu Pferde gereist sein. Ebenso unterhielt der Orden der Cistercienser mit seinem Mittelpunkte Cîteaux bei Dijon für seine gegen tausend Klöster von einem Ende Europa's bis zum andern unmittelbare Verbindungen.

Höchst bezeichnend für den Geist und den Charakter des Mittelalters ist es, dass auch seine hohen Schulen für ihre erforderlichen Post- oder Botenverbindungen fast durchgängig selbst zu sorgen hatten. Diese *Botenanstalten der Universitäten*

consisting of many hundreds of independent messenger institutions.

Besides the courts of princes, it was the cities, the tribunals, as also the chapters, orders, and monasteries which maintained special messengers, in the measure of their material and intellectual needs. With the increased prosperity of the cities, of their trade and industry, their messenger institutions gained more and more in importance. As time went on, they were also made use of by private persons, and, on reaching a certain stage of development, they, like certain institutions founded by corporations, entered into close connection with one another.

In addition to the secular corporations, the ecclesiastical ones also deserve special mention. As early as the seventh century, King Clotaire III. issued to the monastery of Corbeja (Corbie) near Ambiani (Amiens) letters-patent granting to that monastery the right of the free conveyance of all its necessaries. A number of other ecclesiastical corporations, chapters, and monasteries succeeded, later on, in establishing remarkably brisk relations, although they did not obtain similar privileges. Conspicuous among them all was the Benedictine abbey of Clugny (Cluny); its lines of communication reached as far as the interior of Spain in the one direction, and to the frontiers of Hungary and Poland in the other. Several of the monasteries belonging to this abbey carried on a frequent exchange of letters through the medium of monks, or servants of the monasteries, who are said frequently to have travelled on horseback. The order of the *Cisterciensians*, having their principal seat at Cîteaux near Dijon, also maintained direct communication between its convents, numbering about a thousand, and scattered all over Europe.

Very significant of the spirit and character of the middle ages is the fact that the universities of the period had, almost without exception,

mœurs du moyen âge, c'est le fait que les universités étaient presque toutes obligées d'entretenir elles-mêmes un service de messagers. Ces *messagers universitaires* peuvent être considérés comme l'un des phénomènes les plus remarquables de cette époque, et cela avec d'autant plus de raison qu'ils eurent une part considérable au développement des relations sociales au moyen âge et au commencement de l'âge moderne. Aussi croyons-nous qu'il y a quelque intérêt à entrer dans quelques renseignements détaillés sur ce service.

Selon Walker, les universités sont l'institution la plus grandiose et la plus remarquable de l'époque moderne et de la civilisation chrétienne; destinées au développement et au progrès libre et autonome de tout ce qui relève de l'instruction supérieure et pouvant être considérées comme les directeurs scientifiques de la civilisation, les universités ne doivent pas, en principe, leur existence à un caprice de volonté de l'État: elles ont, au contraire, été le fruit naturel de la vie intellectuelle d'une nation; avant l'invention de l'imprimerie et même longtemps encore après, elles furent les intermédiaires des relations intellectuelles et les organes de l'opinion publique du pays, en même temps qu'elles étaient aussi les interprètes autorisés de la religion, le refuge des penseurs profonds et des savants indépendants. Elles formaient le point de départ commun de tout ce qui était instruit et se lançait dans les différentes carrières de la vie professionnelle, qu'il s'agit d'expliquer au peuple la parole de Dieu, de veiller à la santé des individus par l'étude du corps humain, de pourvoir au bien-être général par l'élaboration de sages lois ou par l'application et le développement de la législation existante. Dans la suite des temps et surtout depuis la réformation, au seizième siècle, les universités sont de plus en plus considérées comme les représentants les plus autorisés des grandes idées humanitaires; elles deviennent ainsi

können als eine der merkwürdigsten Erscheinungen ihrer Zeit angesehen werden und zwar um so mehr, als sie einen grossen und sehr wichtigen Antheil an der Entwicklung des Verkehrslebens im Mittelalter und am Beginn der neuen Zeit nehmen. Eine eingehendere Schilderung dieser Botenanstalten möchte deshalb hier am Platze sein.

Die Universitäten, welche in unserer Zeit, nach dem Aussprache Welckers, als das grossartigste, eigenthümlichste Institut der neuen Welt und der christlichen Menschheit, bestimmt zur freien, selbstständigen Ausbildung und Förderung der gesammten, höheren Bildung und zur wissenschaftlichen Leitung der ganzen Kultur anzusehen sind, waren ursprünglich keine willkürlichen Schöpfungen der Staatsgewalt, sondern natürliche Früchte des geistigen Lebens der jeweiligen Nation gewesen, waren vor Erfindung der Buchdruckerkunst, ja noch geraume Zeit nach derselben die Vermittler des geistigen Verkehrs und die Organe der öffentlichen Meinung; sie waren autoritative Instanzen des kirchlichen Lebens; sie waren der Zufluchtsort der freien und tiefer denkenden Gelehrten. Sie bildeten den Ausgangspunkt für die Gebildeten zu den verschiedenen Kreisen des Berufslebens, galt es nun, um die Kraft des göttlichen Wortes dem Volke mitzuthemen, die Gesundheit des Leibes durch Erforschung seines innersten Wesens zu erhalten oder für das materielle und geistige Wohl des Volkes durch die weise Aufstellung und Anwendung der Gesetze Sorge zu tragen. Die Universitäten waren es, die immer mehr im Laufe der Zeit, insbesondere seit der Reformation im 16. Jahrhundert, als die erhabenen Trägerinnen der freien und edlen Idee der Humanität erschienen, und so wurden sie nachgerade die feste, unerschütterliche Stütze des Staates, der Kirche, der Wissenschaft, Religion, Kunst und sittlichen Erziehung. Was alle anderen Schulen nur auf einzelnen Gebieten erstrebten, das vereinigte die Allgemeinheit (*universitas litte-*

themselves to establish and maintain their postal or messenger services. These *university messenger institutions* may be considered as one of the most remarkable features of that age, and this all the more so because they took a great and important part in the development of traffic and intercourse in the middle ages and at the beginning of the modern era. A more detailed description of these messenger institutions may, therefore, be of interest to our readers.

The universities which, according to Welcker, must, in our age, be considered, as the greatest, and the most remarkable institution of the modern era and of Christian humanity, intended for the free and independent development and furtherance of all higher education, and to take the lead in all matters of culture, were in the origin no arbitrary creations of government, but natural fruits of the intellectual life of nations; they were, previous to the discovery of the art of printing, nay, even a long time after this discovery, the mediums of intellectual intercourse and the organs of public opinion; they were authoritative stages of Church life. They were an asylum for free and deep thinking learned men. They formed the starting point from which educated people entered the various spheres of professional life, whether their aim was to make known among the people the strength of God's Word, to maintain the body in health by close investigation of its innermost conditions, or to promote the intellectual and material welfare of the nation by the wise making and application of laws. It was the universities which, in the course of time, and especially after the Reformation in the sixteenth century, appeared more and more as the lofty supporters of the free and noble idea of humanity, and thus they became by degrees the firm and unshaken pillars of the State, Church, Science, Religion, Art, and moral education. The objects promoted by other schools in

les soutiens les plus fermes de l'Etat, de l'Eglise, de la science, de la religion, des arts et de l'éducation morale. Les tâches diverses que les autres écoles poursuivent dans certains domaines spéciaux, se trouvent concentrées en elles, dans le domaine universel (*universitas litterarum*) qui forme l'apanage scientifique, intellectuel, moral, religieux et esthétique des hautes études.

Les privilèges et les franchises dont jouissaient les universités répondaient à l'importance de celles-ci. Dans quelques-unes, ces privilèges et franchises n'appartenaient qu'aux étudiants, dans d'autres, aux étudiants et à certains maîtres de sciences, dans d'autres encore, à tous les étudiants et à tous les professeurs. A l'université de *Paris*, les privilèges des maîtres et des étudiants procèdent du caractère ecclésiastique (*clerici*) qui les distingue. A *Bologne*, comme à *Padoue* et dans les autres universités de l'Italie, les maîtres et les étudiants n'ayant aucune attache ecclésiastique, jouissent des droits des citoyens sans en avoir les charges. Un autre privilège très important des universités était d'être justiciables non des tribunaux ordinaires, mais de tribunaux spéciaux connaissant non seulement des causes disciplinaires, mais aussi des causes civiles et criminelles. En 1420, une bulle spéciale du pape Martin V accorde même à l'université de Vienne le droit de frapper les membres de cette université de peines juridiques et même d'excommunication, et le pouvoir de relever de ces peines. Avec le privilège d'infliger des peines juridiques, l'université est également autorisée à élaborer elle-même ses propres lois et règlements. En conséquence, les maîtres et les étudiants ont la faculté non seulement de demeurer dans les villes universitaires sans craindre d'être molestés, mais encore d'aller et de venir sans qu'il soit permis de les retenir ou de saisir leurs effets; au contraire, les autorités reçoivent, sous la menace des peines les plus sévères, l'ordre de les pro-

rarum) wissenschaftlicher, intellectueller, moralischer, religiöser und ästhetischer Ausbildung in der hohen Schule.

Der Bedeutung der Universitäten entsprechend, waren auch die ihnen gewährten Freiheiten und Gerechtigkeiten. Auf einigen Universitäten genossen nur die Studirenden, auf andern die Studirenden und gewisse Lehrer, noch auf andern alle Studirenden und sämtliche Lehrer gleiche Vorrechte. In *Paris* lag der Grund der Vorrechte der Lehrer und Studirenden darin, dass sie als geistliche Personen (*clerici*) angesehen wurden. In *Bologna*, wo man, gleichwie in *Padua* und auf andern Universitäten Italiens, die Lehrer und Lernenden nicht als Geistliche betrachtete, erhielten sie alle Rechte der Bürger ohne ihre Lasten. Ein anderes, sehr wichtiges Vorrecht der Universitäten war, den gewöhnlichen Gerichten nicht unterworfen zu sein, sondern ihre eigene Gerichtsbarkeit, die disciplinarische nicht nur, sondern auch die civile und kriminelle, zu besitzen. Der Universität *Wien* wurde sogar 1420 vom Papste Martin V. durch besondere Bulle die Befugniß erteilt, gegen die Angehörigen der Universität mit geistlichen Strafen, ja sogar mit dem Kirchenbanne vorzugehen und die Gewalt von eben diesen Strafen wieder zu lösen. Mit dem Rechte der eigenen Gerichtsbarkeit hatten die Universitäten auch die Befugniß, sich selbst ihre Gesetze und Verordnungen zu geben. Ein anderes Vorrecht der hohen Schulen war dasjenige des sichern Geleits. Die Lehrer und Lernenden konnten danach nicht nur ungestört in den Universitäts-Städten wohnen, sondern auch nach diesen hin- und zurückreisen, ohne dass man sie oder ihre Sachen aufhalten oder festnehmen durfte; alle Obrigkeiten waren vielmehr bei hoher Strafe angewiesen, sie mit allen Kräften zu schützen und ihnen wegen etwa erlittener Unbill schleunige und vollständige Genugthuung zu gewähren. Dies Vorrecht hatte um so grössern Werth, weil im 12. und 13. Jahr-

certain spheres only, were united in the universality (*universitas litterarum*) of scientific, intellectual, and aesthetic instruction dispensed by the universities.

The liberties and privileges granted to these institutions were in accordance with their importance. At certain universities, the students only, at others the students and certain teachers, and at others again the students and all the teachers, enjoyed like privileges. The reason why privileges were granted to the teachers and students in *Paris* was that they were looked upon as ecclesiastics (*clerici*). At *Bologna* where, as well as at *Padua*, and other universities in Italy, the teachers and students were not considered as ecclesiastics, they enjoyed all the rights of the citizens without having to bear their burdens. Another, very important privilege of the universities was that of being in no way subject to the jurisdiction of the ordinary tribunals, but of having courts of their own, not only for disciplinary but also for criminal matters. In 1420, Pope Martin V. granted to the university of Vienna, by a special bull, the right to impose spiritual punishments upon, and even to excommunicate, the members of the university, and also the power to remit these punishments. In addition to the right of having their own jurisdiction, the universities had that of making their own laws and ordinances. Another privilege enjoyed by those belonging to the university was that of being entitled to safe conduct. The teachers and students, were, therefore, enabled not only to live unmolested in the university cities, but also to travel to and from these cities without being stopped or arrested or having their effects seized; all the authorities were, on the contrary instructed, on pain of heavy punishment, to protect them by every means in their power, and to afford them prompt and full satisfaction in case of their having suffered any wrong. This privilege was all the more valuable

gérer de tout leur pouvoir et de leur faire rendre prompte et entière satisfaction pour toutes les injures qui peuvent leur être faites. Ce privilège était d'autant plus précieux qu'au douzième et au treizième siècle les routes n'étaient pas toujours fort sûres; il arrivait souvent aux magistrats d'une ville d'appréhender un membre de l'université, et, sous prétexte de représailles, de le dépouiller de ses biens parce que l'un de ses compatriotes s'avisait de ne pas payer ses dettes ou de retenir la propriété de l'un des membres de la cité, ou de faire à ceux-ci quelque injure ou quelque déni de justice.

Les universités, notamment celles d'Italie, de France, etc., avaient également le droit d'entretenir de grands et de petits messagers (*magni nuncii, parvi nuncii*). Sous le nom de grands messagers on entendait les citoyens notables qui avançaient de l'argent aux étudiants contre des gages ou une caution; c'est pour cela qu'en Italie on les appelait aussi *feneratores*, c'est-à-dire prêteurs. Le plus ancien document qui mentionne les grands messagers est la charte de fondation de l'université de Naples, en 1224. L'empereur Frédéric II y promet de choisir des personnes notables chargées de prêter de l'argent aux étudiants contre nantissement ou caution. Les prêteurs doivent s'engager à ne pas réclamer le remboursement des sommes prêtées tant que les étudiants restent à l'université de Naples. En revanche les étudiants doivent jurer de ne pas quitter Naples avant d'avoir satisfait leurs créanciers. Les petits messagers étaient chargés du transport des lettres et généralement de tout ce qui se rapportait aux relations des membres de l'université avec l'extérieur; comme les maîtres et les étudiants, il recevaient un sauf-conduit et étaient exempts de tous droits de péages. L'origine de ce service de messagers remonte à peu près à l'époque de la fondation des universités mêmes, car il répondait à un besoin qui ne pouvait tarder

à se faire sentir. Au douzième et au treizième siècle, ainsi qu'au quatorzième, les routes étaient fort dangereuses, et les universités avaient souvent à se plaindre de la violence des seigneurs et de la rapacité des barons. Les universités avaient donc le droit de maintenir des messagers pour leur propre sécurité, et de leur donner un sauf-conduit. Les universités avaient aussi le droit de maintenir des messagers pour leur propre sécurité, et de leur donner un sauf-conduit. Les universités avaient aussi le droit de maintenir des messagers pour leur propre sécurité, et de leur donner un sauf-conduit.

Die Universitäten, im Besonderen in Italien, Frankreich etc., besaßen auch die Berechtigung, *grosse und kleine gefreite Boten (magni nuncii, parvi nuncii)* zu halten. Unter den Grossboten verstand man angesehene Bürger, welche den Studirenden Geldbeträge gegen Pfand oder Bürgschaft vorstreckten; in Italien wurden dieselben deshalb auch *feneratores*, d. h. Gelddarleiher genannt. Die älteste Urkunde hinsichtlich der Grossboten findet sich im Stiftungsbriefe der Universität in Neapel vom Jahre 1224. Kaiser Friedrich II. verspricht darin, angesehene Männer zu bestellen, welche den Studirenden Gelder gegen Pfand oder Bürgschaft vorstreckten. Die Leiher sollten verpflichtet werden, auf die Rückzahlung der vorgestreckten Beträge nicht zu dringen, so lange die Studirenden auf der hohen Schule in Neapel blieben. Dagegen hatten die Studirenden zu schwören, dass sie Neapel nicht eher verlassen wollten, bis sie ihre Gläubiger befriedigt hätten. Die kleinen Boten besorgten den Briefwechsel und überhaupt den auswärtigen Verkehr der Universitätsangehörigen und genossen gleich den Lehrern und Studirenden sicheres Geleit und Freiheit von Zöllen. Der Anfang dieses Botenwesens geht beinahe zurück bis zur Entstehung der hohen Schulen selbst, dennes war eben ein Bedürfniss, das sich alsbald geltend machte. Bekanntlich gab es zu jener Zeit weder Posteinrichtungen, noch einen sicheren Wechselhandel. Die Studirenden konnten ihren Angehörigen in der Heimath

as, in the twelfth and thirteenth centuries, and even later, the roads were frequently unsafe, and also because the authorities sometimes arrested members of universities, and seized their money and effects under the pretext of exercising the right of retaliation, in cases where fellow countrymen of the individuals thus arrested had neglected to pay their lawful debts to the natives of the country, had kept back any of their property, or had done them any injury without giving satisfaction for it.

The universities, particularly those in Italy, France, etc., also had the right of maintaining *grand* and *petty official messengers (magni nuncii, parvi nuncii)*. The grand messengers were respected citizens who lent sums of money to students on pledge or security; in Italy they were, therefore, also called by the name of *feneratores* or money lenders. The most ancient record concerning the grand messengers may be found in the deed of foundation of the university of Naples of the year 1224. In this document, the emperor Frederick II. promises to appoint respected men who were to lend money to the students on pledge or on security. The lenders were bound not to press for the repayment of the money lent, as long as the students remained at the university of Naples. The students, in return, had to swear that they would not leave Naples without having satisfied their creditors. The petty messengers effected the transmission of letters, and in general, the intercourse of the members of the university with abroad. They were, like the teachers and students, entitled to safe conduct, and exemption from customs duty. The beginning of this messenger service reaches almost as far back as the origin of the universities themselves, for it was a necessity which arose at once. It is a well-known fact that at that period there existed neither postal arrangements nor any

de se faire sentir. On sait qu'à cette époque il n'y avait ni poste organisée ni sécurité dans les échanges du commerce. Aussi les étudiants ne pouvaient-ils donner de leurs nouvelles à leur famille ni recevoir des lettres, de l'argent, etc., de leurs parents éloignés, que par l'intermédiaire de messagers spéciaux. Les messagers appelés à entretenir des relations régulières entre les étudiants des universités et leurs parents n'étaient, à ce qu'il paraît, pas des bourgeois des villes universitaires; c'étaient plutôt des étrangers choisis par les parents ou s'offrant à ceux-ci pour porter les lettres, l'argent, les hardes destinés aux étudiants. Les petits messagers de l'université de Paris semblent aussi avoir été du même pays que les professeurs et les élèves. Lorsqu'ils entraient en charge et prêtaient le serment, ils prenaient le titre de messagers jurés (*nuncii jurati*).

L'université de *Bologne*, fondée au douzième siècle, fut longtemps l'université la plus célèbre de l'Italie. Au seizième siècle on y frappait encore des monnaies portant cette inscription *Bologna mère des sciences* (*Bononia mater studiorum*). A côté de cette université, deux autres établissements analogues jouissaient depuis longtemps d'une grande renommée. L'université de *Salerno* pour la médecine, et celle de *Paris* (fondée en 1140, dotée de privilèges dès l'an 1305) pour la théologie et la philosophie. En 1158, Bologne possédait les quatre plus fameux juriconsultes de leur époque, Bulgarus, Martinus Josias, Jacobus Hugolinus et Hugo da Porta-Ravennate. A la requête de ces docteurs, l'empereur Frédéric I^{er} (Barberousse) promulgua, l'année précédente, à la diète de Roncaglia, un édit en faveur des professeurs et des étudiants bolonais. On y lit que ceux-ci ont le droit de résider ou de voyager partout en sûreté; que les autorités doivent, sous leur propre responsabilité, veiller à ce que tout dommage qui pourrait leur advenir soit redressé et racheté au quadruple. Les étudiants

Nachrichten, sowie diese den ersteren Briefe, Gelder etc. deshalb nur durch besondere Boten übermitteln. Die Boten, welche zwischen den Studirenden auf den italienischen Universitäten und zwischen den Eltern etc. derselben eine regelmässige Verbindung unterhielten, waren, wie es den Anschein gewinnt, nicht Eingeborne der Universitäts-Städte, sondern vielmehr Ausländer, die von den Eltern oder Angehörigen gewählt wurden oder sich denselben zur Ueberbringung der Briefe, Gelder und Sachen darboten. Auch die kleinen Boten der Universität in Paris scheinen aus der Heimath der Lehrer und Studirenden gekommen zu sein. Wenn sie in Eid und Pflicht genommen wurden, so hiessen sie auch « geschworene Boten » (*nuncii jurati*).

Im 12. Jahrhundert entstand die Universität in *Bologna*, welche längere Zeit hindurch als die berühmteste hohe Schule Italiens galt. Noch im 16. Jahrhundert wurden dort Münzen geschlagen, welche die Aufschrift trugen: « Bologna ist die Mutter der Wissenschaften » (*Bolonia mater studiorum*). Neben dieser Universität standen zwei andere schon früh in grossem Ansehen: *Salerno* für Medizin und *Paris* (1140, privilegiert 1305) für Theologie und Philosophie. Im Jahre 1158 wirkten in Bologna vier der grössten Rechtsgelehrten ihrer Zeit (Bulgarus, Martinus Josias, Jacobus Hugolinus und Hugo de Porta Ravennate). Auf Betreiben dieser Rechtsgelehrten erliess Kaiser Friedrich I. (Barbarossa) in dem erwähnten Jahre auf dem Roncalischen Reichstage ein Gesetz zum Besten der Lehrer und der Studirenden. Sie sollen, heisst es darin, überall sicher wohnen und reisen, und alle Obrigkeiten sollen bei Strafe dafür sorgen, dass jeder ihnen zugefügte Schaden vierfach ersetzt werde. Die Studirenden mögen wählen, ob sie im Falle angebrachter Klagen ihre Lehrer oder den Bischof zum Richter haben wollen. « Denn » fügt der Kaiser hinzu « wir halten es für billig, dass, da alle guten

safe banking business. The only way for the students to transmit news to their relatives at home, and for the latter to forward letters, money, etc. to the students, was by special messengers. The messengers who maintained regular communication between the students at the Italian universities and their parents, etc. were not, it appears, natives of the university cities, but foreigners who were selected by the parents or relatives, or who had offered themselves to them for the purpose of transmitting the letters, money, and other things. The petty messengers of the university of Paris too seem to have come from the homes of the teachers and students. When their services had been accepted, and they had been sworn in, they were also called « sworn messengers » (*nuncii jurati*).

In the twelfth century, the university of *Bologna* which was considered for a long time as the most celebrated university of Italy, came into existence. As late as the sixteenth century money was struck at that city, bearing the inscription « Bologna is the mother of sciences » (*Bononia mater studiorum*). In addition to this university, two others enjoyed at an early period a high repute, namely *Salerno* for medicine, and *Paris* (1140, privileged in 1305) for theology and philosophy. In 1158 chairs were held at Bologna by four of the greatest jurists of the period (Bulgarus, Martinus Josias, Jacobus Hugolinus, and Hugo de Porta Ravennate). At the instances of these jurists, the emperor Frederick I. (Barbarossa) issued in the same year at the imperial diet at Roncaglia, a law in favour of the teachers and students. They shall, this law provides, dwell and travel everywhere in safety, and all authorities shall, on pain of punishment, see that quadruple compensation be given them for any and every injury done them. The students may choose whether, in case of complaint against them, they will be

ont, en cas de poursuites juridiques, le droit de choisir pour juges soit leurs professeurs, soit l'évêque « car, ajoute l'empereur, nous tenons pour équitable que, comme tout le monde a droit à notre faveur et à notre protection, ceux qui éclairent l'univers de leurs lumières et qui forment leurs élèves à l'obéissance envers Dieu et envers nous, son humble serviteur, soient protégés d'une manière spéciale contre toute injure. » En même temps Frédéric I^{er} prescrivit que les messagers ont la faculté d'aller, de venir et de demeurer partout en toute sécurité.

Les plus anciennes universités ont été des fondations pieuses, créées dans l'intérêt de l'Eglise et qui tiraient généralement leur importance de leurs principes et de leurs tendances religieuses. Les papes exerçaient le droit de créer et de confirmer les universités. Dans les commencements, ces institutions d'instruction supérieure se considéraient aussi comme investies d'un caractère purement ecclésiastique, comme des corporations relevant exclusivement de l'Eglise; aussi, anciennement ne prêtaient-elles aucun serment de fidélité aux princes séculiers*); en revanche on voit les universités faire preuve d'un dévouement pieux et soumis à l'Eglise pour tout ce qui concerne leur organisation intérieure. Par exemple, toutes les personnes appartenant aux universités sont, en leur qualité de clercs, revêtues d'un costume ecclésiastique et se conforment au genre de vie du clergé.

Les universités de Bologne, de Salerne et de Paris étaient non seulement les plus anciennes et les plus célèbres; elles servirent aussi de modèle aux nombreuses universités qui furent fondées plus tard; cependant il est à noter que Bologne fut prise en grande partie pour modèle par

Ainsi par exemple l'Université de Vienne, en 1364 et en 1385, refuse de prêter le serment d'obéissance que lui réclame le roi Matthias (Kinck, tome I page 149.) — L'université de Heidelberg prêta pour la première fois le serment de fidélité au pouvoir séculier en 1622.

Menschen unser Lob und unseren Schutz verdienen, Diejenigen, durch deren Wissenschaft die ganze Welt erleuchtet wird, und die ihre Zöglinge zum Gehorsam gegen Gott und uns, dessen Diener, bilden, mit einer ausgezeichneten Sorgfalt wider alle Beleidigungen vertheidigt und geschützt werden.» Gleichzeitig bestimmt Friedrich I., dass auch die Boten in Sicherheit kommen und gehen, sowie wohnen sollen.

Die ältesten Universitäten waren geistliche Stiftungen, welche im kirchlichen Interesse in's Leben gerufen, auch insgemein durch die kirchlichen Grundsätze und Richtungen, die von ihnen vertreten wurden, ihre Bedeutung erhielten. Die Päpste übten das Recht der Einrichtung bz. der Bestätigung der Universitäten. Diese hohen Schulen betrachteten sich denn auch anfänglich als rein geistliche, der Kirche allein angehörige Korporationen und leisteten den weltlichen Fürsten in den ältesten Zeiten keinen Huldigungseid*), dagegen waren sie der Kirche mit Pietät und Gehorsam in der gesammten Einrichtung ihres Lebens zugethan. So erschienen beispielsweise alle Angehörigen der Universitäten als geistliche Personen in geistlicher Tracht und folgten kirchlicher Sitte.

Die hohen Schulen in Bologna, Salerno und Paris waren nicht nur die ältesten und berühmtesten, sondern sie haben auch zugleich den zahlreichen späteren als Muster gedient, und zwar in der Weise, dass Bologna grösstentheils das Muster war für Italien, Spanien und Frankreich, Paris aber für England und Deutschland.

Die Universität in *Napel* erhielt schon 1224 durch Kaiser Friedrich II.

*) Beispielsweise lehnte die Universität in Wien 1364 und 1385 dem Könige Matthias gegenüber die geforderte Huldigung ab. (Kinck, Bd. I, S. 149.) — Die Universität Heidelberg leistete 1622 zum ersten Male einer weltlichen Macht den Eid der Treue.

judged by their teachers or by the bishop. « For », the emperor adds, « we deem it just that, as all good men deserve our commendation and protection, those by whose learning the whole world is enlightened, and who teach their pupils obedience to the Lord and to us, his servant, shall be most carefully defended and protected from all injury. » Frederick provides, at the same time, that the messengers shall also come, go, and dwell in safety.

The oldest universities were of ecclesiastical origin. They were established in the interest of the Church, and owed their importance to the Church principles and tendencies which they represented. The popes had the right of founding and of sanctioning the universities. These institutions, consequently, considered themselves at the beginning as purely ecclesiastical corporations, subject to the Church alone, and did not, in the origin, take the oath of allegiance to the sovereigns;*) on the other hand, their pious devotion and obedience to the Church influenced all the arrangements of their existence. Thus, for instance, all the members of the universities, in their capacity of ecclesiastics, wore clerical dress, and observed clerical customs.

The universities at Bologna, Salerno, and Paris, were not only the oldest and the most celebrated ones, but they also served as models for the institutions of the kind founded at a later period; Bologna being generally copied in Italy, Spain, and France, and Paris in England, and Germany.

As early as 1224, the university of *Naples* received the grant of a

*) The university of Vienna, for instance, refused, in 1364 and 1385, to take the oath of allegiance to King Matthias, as had been required by that monarch (Kinck, vol. I, page 149).—In 1622 the university of Heidelberg took, for the first time, the oath of allegiance to a secular power.

l'Italie, l'Espagne et la France, tandis que l'Angleterre et l'Allemagne calquèrent leurs universités sur celle de Paris.

L'université de *Naples* reçut dès l'an 1224 un *Studium generale* de l'empereur Frédéric II, et fut ainsi la première université créée par le pouvoir séculier.

L'université de *Toulouse* fut fondée en 1229. Sa fondation est confirmée quatre ans plus tard par le pape Grégoire IX, qui lui octroie des privilèges identiques à ceux de l'université de Paris. Dans la bulle papale publiée à cette occasion, il est expressément enjoint au comte de Toulouse et à tous ses serviteurs et barons, de promettre solennellement d'accorder protection et justice aux étudiants et à leurs biens, « de même qu'à leurs messagers » et de s'engager à les garantir contre tout dommage.

En 1290 le pape Nicolas IV accorde des immunités et privilèges spéciaux à l'université de *Lisbonne* récemment ouverte; il lui refuse cependant le droit d'avoir une faculté de théologie. La bulle promulguée à cette occasion invite aussi le roi de Portugal à assurer protection et justice aux messagers de l'université.

L'université de Paris possédait déjà au douzième siècle des maîtres célèbres, qui étaient en relations soit avec l'école épiscopale, soit avec diverses écoles conventuelles. Les écoliers sont divisés en quatre nations déjà dès l'année 1169; celle des Français, qui porte le titre honorifique de « honoranda », celle des Picards, qualifiée de « fidelissima », celle des Normands « veneranda », et celle des Anglais, ou, depuis le quinzième siècle, des Allemands « constantissima »; on classait dans cette dernière nation également les Ecossais, les Irlandais, les Danois et les Suédois. Le chef de chacune de ces nations porte le titre de syndic ou de curateur. Les prérogatives souveraines émanent non de ces nations, mais des professeurs; parmi ces derniers, sont compris les théologiens que, depuis le milieu du 13^e siècle, Robert (confesseur de Saint-Louis) avait

ein *Studium generale* und wurde die erste obrigkeitlich gestiftete hohe Schule.

Die Universität in *Toulouse* wurde im Jahre 1229 begründet. Vier Jahre später bestätigte Papst Gregor IX. die Errichtung derselben. Er will, dass sie dieselben Vorrechte wie die Pariser Schule genieße. In der damals erlassenen Bulle wird der Graf von Toulouse mit allen seinen Beamten und Baronen ausdrücklich verpflichtet, den Personen und Sachen der Studirenden, « sowie den Boten derselben » Sicherheit und Gerechtes eidlich zuzusagen und sich zu allenfallsiger Schadloshaltung verbindlich zu machen.

Im Jahre 1290 gewährte Papst Nicolaus IV. der neu eingerichteten Universität *Lissabon* besondere Vorrechte und Freiheiten; nur das Recht einer theologischen Fakultät ward ihr nicht verliehen. In der erlassenen Bulle befindet sich ein Auftrag an den König von Portugal, auch den Boten der Universität Sicherheit und Gerechtes zu gewähren.

Die Universität in *Paris* hatte schon im 12. Jahrhundert sehr berühmte Lehrer, welche theils mit der Domschule, theils mit verschiedenen Klosterschulen in Verbindung standen. Die Gesamtheit der Lernenden wurde schon 1169 in vier Nationen (Landmannschaften) eingetheilt, in die der Franzosen mit dem Ehrentitel Honoranda, die der Picarder, Fidelissima genannt, der Normänner, die Veneranda, und die der Engländer, oder seit dem 15. Jahrhundert die der Deutschen, die Constantissima, zu welcher man auch die Schottländer, Irländer, Dänen, Schweden zählte. Der Vorsteher einer jeden dieser Nationen ward Syndikus oder Kurator genannt. Die Hoheitsrechte gingen nicht von diesen Nationen, sondern von den Lehrern aus, unter welchen seit der Mitte des 13. Jahrhunderts die zur Sorbonne durch Robert (Beichtvater Ludwigs des Heiligen) verbundenen Theologen das früher schon gewonnene Ansehen

studium generale from the emperor Frederick II., and was the first university founded by a government.

The university at *Toulouse* was established in 1229. Four years later it was sanctioned by pope Gregory IX. He provides that it shall enjoy the same privileges as the Paris university. On the bull then issued, the Count of Toulouse, together with all his officials and barons, is expressly enjoined to promise on oath to protect the persons and property of the students, « as well as the messengers of the same, » to uphold their privileges, and to consider himself bound to pay compensation in case of any injury being done to them.

In 1290, pope Nicolas IV. endowed the newly established university of *Lisbon* with special privileges and liberties, the right of having a theological faculty being alone denied to it. The bull issued on this subject contains a request to the king of Portugal to grant protection and justice also to the messengers of the university, and to enforce their privileges.

The university of *Paris* had, as early as the twelfth century, very celebrated teachers who were either connected with the cathedral-school or with various convent-schools. As early as 1169 the whole body of students was divided into four *nations* (collegiate bodies), viz. into that of the Frenchmen with the honorary title of the Honoranda, that of the Picards called the Fidelissima, that of the Normans, the Veneranda, and that of the English, or from the fifteenth century, that of the Germans, the Constantissima, to which the Scots, the Irish, the Danes, and the Swedes belonged. The head of each of these « nations » had the title of Syndicus or Curator. The right of managing the internal arrangements was not exercised by these « nations » but by the teachers, among whom the theologians—who had, in the middle of the thirteenth century, been incorporated by Robert (the confessor of St. Louis) into a special collegiate body bearing the title of the Sor-

rattachés à la Sorbonne et qui vinrent maintenir et accroître en commun la considération dont le corps universitaire jouissait déjà. Telles sont les raisons pour lesquelles les diverses sections (facultés) du domaine scientifique et les différents grades académiques ont été en usage, à Paris, plus tôt que partout ailleurs, pour être adoptés dans la suite par les autres universités. Vers le milieu du quatorzième siècle, l'université de Paris jouissait de la plus grande célébrité et était la plus fréquentée. Les Allemands qui se rendaient à Bologne, Padoue ou dans d'autres universités, étaient presque exclusivement des juristes. Un ancien écrivain allemand, Henri de Langenstein dit, en parlant de cette époque: Le monde est ainsi partagé que la sagesse brille chez les Gaulois, que l'Italie regorge d'or, et que l'Allemagne fourmille d'hommes de guerre valeureux. »

Le service des messagers de l'université de Paris s'est acquis un renom par son importance autant que par sa durée. Son sort est intimement lié à celui de l'université elle-même et au degré d'importance de celle-ci, qu'on reconnaît entre autres au nombre des écoliers qui la fréquentent; l'institution des messagers fleurit en même temps que l'université, et périclité avec elle, surtout quant à la fréquentation des étudiants étrangers.

Le séjour que les étudiants des provinces françaises ou de l'étranger faisaient à Paris pour leurs études, les obligeait à faire venir de chez eux certains objets de première nécessité. Comme, à cette époque, il n'existait encore aucune entreprise publique se chargeant du transport des lettres, l'université de Paris, cette *filie aînée* des rois de France comme on l'appelait volontiers, obtint de bonne heure la permission d'engager des messagers particuliers pour porter les lettres que ses étudiants ont à expédier dans leur pays natal, et pour rapporter les réponses, l'argent, les hardes et autres objets que les parents ont à faire parvenir aux élèves. Le document

auch genossenschaftlich behaupteten und erweiterten. Aus solchen Gründen bildeten sich hier die besonderen Kreise (Facultäten) der Gesamtwissenschaft und die verschiedenen Stufen der Lehrbefähigung (akademische Grade) am frühzeitigsten aus und gingen alsbald auch auf die anderen hohen Schulen über. In der Mitte des 14. Jahrhunderts war die Universität Paris die berühmteste und besuchteste Hochschule. Die Deutschen, welche nach Bologna, Padua und anderen Universitäten Italiens gingen, waren fast ausschliesslich Juristen. Von jener Zeit sagt ein alter deutscher Schriftsteller, Heinrich von Langenstein, in seiner Schrift: *« Epistola pacis »*: « So ist die Welt eingetheilt, dass die Weisheit bei den Galliern glänzt, Italien Ueberfluss hat an Gold und Deutschland reich ist an tapferen Kriegeren. »

Die *Botenanstalt der Universität in Paris* hat sich durch ihre verhältnissmässig beträchtliche Ausdehnung, sowie durch ihre lange Dauer besonders bemerkbar gemacht. Sie steht im innigen Zusammenhang mit der Bedeutung der Universität selbst, welche sich unter Andern in der Zahl der Zuhörer zu erkennen giebt, und hat mit dieser hohen Schule selbst ein Blühen, sowie daneben ein Dahinwelken gehabt, insbesondere auch, was die Zahl der Studirenden aus dem Auslande anbetrifft.

Der Aufenthalt, welchen die Lernenden aus anderen Provinzen Frankreich's, sowie aus fremden Ländern in Paris aus Anlass ihrer Studien zu nehmen hatten, nöthigten sie, von ihren Familien eine Anzahl Bedürfnisse zu beziehen, deren sie dringend benöthigt waren. Da es indessen zu jener Zeit noch keine öffentlichen Einrichtungen für den Briefverkehr gab, so hatte auch die Universität in Paris, diese *« älteste Tochter »* der Könige Frankreich's, wie sie mit Vorliebe genannt wird, schon frühzeitig die Erlaubniss erhalten, besondere Boten anzunehmen, um die Briefe der Studirenden nach ihrer Heimat, sowie die Antworten darauf, ferner Geld, Packete und

bonne—not only maintained but increased the ancient fame of the institution. For these reasons the university of Paris was the first to establish the special departments of knowledge (faculties), and the various degrees of qualification for teaching (academical degrees) which were also at once introduced into the other universities. In the middle of the fourteenth century, Paris was the most celebrated and the most frequented university. The Germans who went to Bologna, Padua, and other Italian universities were, almost without exception, jurists. Alluding to this period, Heinrich von Langenstein, an early German writer, in a work entitled *« Epistola pacis »*, says:—*« The world is so arranged that wisdom shines forth in Gaul, Italy has gold in abundance, and Germany is rich in gallant warriors. »*

The messenger institution of the university of Paris was remarkable for the comparatively great extent of its lines, and the length of its existence. Its prosperity was intimately connected with that of the university itself; this prosperity may among other things be estimated by the number of students; it passed, together with the university, through a period of prosperity, and also one of decay, more particularly as concerns the number of students from abroad.

The students from other French provinces and from abroad who sojourned in Paris in order to pursue their studies, were compelled to have recourse to their families for various necessaries of which they stood in urgent need. But as, at that period, there existed no public arrangements for the transmission of correspondence, the university of Paris—this *« eldest daughter »* of the kings of France as she is fondly called—had, at an early time, received permission to appoint special messengers for conveying the students' letters to their homes, and for bringing back the replies, as well as the money, parcels, and other things sent by their

le plus ancien qui mentionne les messagers universitaires, date de l'an 1297. Le roi Philippe le Bel qui se trouvait en guerre contre Guy comte de Flandres, donne, dans le but de garantir la sécurité des écoliers flamands qui étudiaient à Paris et à Orléans, une déclaration solennelle par laquelle il prend sous sa protection ces écoliers et leurs messagers. Dans le tableau des nations, ces derniers sont désignés sous le nom de « messagers volants » (*nuncii volantes*), probablement pour indiquer la célérité qu'ils doivent mettre à l'accomplissement de leur tâche. Il y a lieu de supposer qu'au commencement les messagers allaient à pied; plus tard il est probable qu'ils voyagèrent à cheval. Ce n'est apparemment que beaucoup plus tard qu'ils commencèrent à se servir de lourds chariots, au moyen desquels ils transportaient les voyageurs en même temps que les marchandises.

Les messagers placés sous la protection de l'université, étaient des gens habiles et éprouvés; on les obligeait à rendre compte de ce qui leur arrivait dans leurs voyages au recteur et au syndic de chaque nation. Dans ces conditions ils inspiraient une grande confiance, ce qui était indispensable, car ils étaient continuellement appelés à transporter de l'argent, des lettres et des marchandises de toute nature. En considération des services qu'ils rendaient aux maîtres et aux étudiants, les rois de France leur accordèrent divers privilèges, et lorsque d'autres universités surgirent dans le royaume, on eut soin de leur adjoindre également des messagers privilégiés.

Déjà en février 1315, le roi Philippe le Bel prescrit et ordonne à tous ses agents de palais et autres que, les maîtres, écoliers et messagers de l'université se trouvant sous sa protection, ils ont à les défendre contre tout grief et toute injure que ses ennemis voudraient tenter contre eux; on y dit, en parlant des messagers: « dans quelque partie que ce soit des Flandres

sonstige Gegenstände, welche die Eltern und Angehörigen abzusenden hatten, zu befördern. Die älteste urkundliche Erwähnung der Universitäts-Boten datirt aus dem Jahre 1297. König Philipp der Schöne, welcher damals gegen den Grafen Guido von Flandern Krieg führte, um für die Sicherheit der flammländischen « Schüler » einzutreten, welche zu Paris und Orleans studirten, gab damals eine feierliche Erklärung ab, durch welche er diese und ihre Boten unter seinen Schutz und Schirm nahm. In den Verzeichnissen der Nationen sind die Letzteren unter dem Namen « fliegende Boten » (*nuncii volantes*) aufgeführt, wohl, um die Schnelligkeit anzuzeigen, welche sie bei Ausführung ihrer Aufträge anwenden sollten. Die Boten werden anfänglich zu Fuss gegangen sein, sich später aber Pferde zum Reiten bedient haben. Wahrscheinlich erst in späterer Zeit schafften dieselben sich schwere Karren und Wagen an, mittels deren sie ansser Gepäck auch Personen befördern konnten.

Die unter dem Schutze der Universität stehenden Boten, meist erprobte und tüchtige Personen, hatten über ihr Verhalten während der Reisen dem Rektor und dem Syndikus einer jeden Nation Rechenschaft abzulegen. Solchergestalt floss ihnen ein grosses Vertrauen ein, und dies war auch nothwendig, weil sie beständig mit der Beförderung von Geld, Briefen und Sachen aller Art beauftragt waren. In Anbetracht der Dienste, welche die Boten den Lehrern und den Studirenden leisteten, gewährten ihnen die Könige Frankreich's verschiedene Privilegien, und als im Lande andere Universitäten eingerichtet wurden, trug man Sorge, dass ihnen ebenfalls gefreite Boten gewährt wurden.

Schon im Februar 1315 bestimmt bz. befiehlt König Philipp der Schöne allen seinen Gerichts- und anderen Beamten, dass die Lehrer, Schüler und Boten der Universität sich unter seinem Schutze befänden und ordnet dem entsprechend an, sie gegen alle

parents and relatives. The most ancient document in which mention is made of the university messengers, dates from the year 1297. Philip the Fair, who was then at war with Guy, Count of Flanders, for the purpose of enforcing the safety of the Flemish « scholars » studying in Paris and Orleans, issued a solemn declaration by which he took them and their messengers under his protection. In the lists of the « nations » the messengers are called by the name of « flying messengers » (*nuncii volantes*), very likely in order to indicate the speed with which they had to execute their commissions. At the outset, the messengers probably travelled on foot, and subsequently on horseback. At a later date, they seem to have provided themselves with carts and waggons by means of which they conveyed passengers in addition to luggage.

The messengers placed under the protection of the universities were, for the most part, tried and reliable individuals, and had to give an account of their behaviour during their journeys to the rector and syndics of each « nation ». For this reason, they inspired great confidence, which was very necessary, because they were constantly employed in the transmission of money, letters, and articles of every kind. In consideration of the services rendered by the messengers to the teachers and students, the kings of France endowed them with various privileges; and when other universities were established in the country, care was taken that they should also be permitted to appoint messengers.

As early as the month of February 1315, King Philip the Fair issued orders to all his justiciaries and other officers, that the teachers and students of the university being under his protection, they should defend them against all injuries and attacks from his enemies; alluding to the messengers he says:—« to whatever part of Flanders they may be despatched, to fetch money and other

qu'ils soient envoyés pour aller quérir de l'argent ou d'autres choses ». *)

Une autre lettre patente du roi Louis X, du mois de juillet 1315, par laquelle il confirme tous les privilèges accordés à l'université par ses prédécesseurs, prescrit en même temps que les messagers ont la faculté de faire leur service librement et sans être molestés. **)

Tous les membres de l'université jouissaient déjà de beaucoup d'autres immunités, lorsque, en mars 1436, Charles VI les exempta encore du service de garde aux portes de la ville et du château. Un si grand nombre de faveurs ne tardèrent pas à éveiller l'attention du public et à faire vivement rechercher le titre de messenger de l'université, en raison des franchises dont il est favorisé. Une foule de citoyens qui n'avaient jamais fait et ne firent jamais le service de messenger, mais qui avançaient aux étudiants l'argent dont ils avaient besoin et se substituaient ainsi à leurs familles, se firent donner par l'université le titre de *grands messagers*, dont ils se parèrent; l'université les prit sous sa protection, les reçut même quelquefois dans ses assemblées et leur permit de participer à ses processions.

Les grands messagers étaient alors exempts des droits de péages sur les vins, du service de garde au château et aux portes de la ville et

*) Nuncios eorum pecuniam sibi Parisiis et Aureliae alia necessaria afferentes cum patentibus litteris, quas ipsos ad partes Flandriae mittere, vel de partibus illis ad eos Parisiis et Aureliae mitti continget, omni tamen suspicione carentibus, eundo et redeundo transire more solito permittentes, etc. Bulaei (Duboulay), *Histor. Universit.* Tome 5, pag. 791.

Concedimus et volumus quod omnes et singuli de quacunque Regione vel Natione oriundi, de ejusmodi corpore Universitatis existentes et esse volentes ad eam exedere, morari, redire et se, nuncios resque suas ubilibet transferre pacifice et libere absque ulla inquietatione possint. Bulaei, *Histor. Universit.* Tome IV, p. 171.

Beschwerden und Angriffe zu vertheidigen, welche seine Feinde ihnen etwa anthun würden; es heisst dort von den Boten: «nach welchem Theile Flanderns sie auch abgesandt seien, um Geld und andere Sachen zu holen.» *) Ein anderer Brief Ludwig's X. vom Juli 1315, in dem er der Universität die von seinem Vorgänger gewährten Privilegien bestätigt, ordnet gleichzeitig an, dass die Boten ihre Thätigkeit ohne Hinderniss ausüben dürfen. **)

Noch etliche andere Vorrechte waren allen Mitgliedern der Universität gewährt worden, als Karl VI. im März 1436 die Boten auch von der Bewachung der Thore der Stadt und der Schlosswache entband. So viele Rechte und Gunstbezeugungen erregten damals Aufmerksamkeit, und bald darauf war der Titel eines Boten der Universität aus Anlass der Freiheiten und Vortheile, welche er verschaffte, sehr gesucht. Eine ganze Anzahl der namhaftesten Bürger, welche niemals den Dienst der Boten versahen, aber den Studirenden das nöthige Geld lieferten und dergestalt ihre Familien ersetzten, liessen sich den Titel der *Grossboten* von der Universität ertheilen, die sich diese Bürger gefallen liess, sie unter ihren Schutz nahm, sie bisweilen zu ihren Versammlungen zuzog und ihnen gestattete, an ihren Umzügen theilzunehmen.

Diese Grossboten wurden damals von der Zahlung der Eingangsabgaben für Weine, von dem Schloss-

*) Nuncios eorum pecuniam sibi Parisiis et Aureliae alia necessaria afferentes cum patentibus litteris, quas ipsos ad partes Flandriae mittere, vel de partibus illis ad eos Parisiis et Aureliae mitti continget, omni tamen suspicione carentibus, eundo et redeundo transire more solito permittentes etc. Bulaei (Duboulay), *Histor. Universit.* Tom. 5, pag. 791.

**) Concedimus et volumus quod omnes et singuli de quacunque Regione vel Natione oriundi, de ejusmodi corpore Universitatis existentes et esse volentes, ad eam exedere, morari, redire, et se, nuncios, resque suas ubilibet transferre pacifice et libere absque ulla inquietatione possint. Bulaei, *Histor. Universit.* Tom. IV, p. 171.

things ». *) In a decree issued in July 1315 by Louis X. in which this king confirms the privileges granted to the university by his predecessor, he also directs that the messengers shall carry on their business without any hindrance. **)

Several other privileges had been granted to all the members of the university, when, in March 1436, Charles VI. exempted the messengers also from mounting guard at the gates of the city and at the palace. The grant of so many rights and favours attracted notice at that period, and the title of a university messenger was soon much sought after on account of the liberties and advantages connected with it. A great number of the most respected citizens who never discharged the duties of messengers, but supplied the students with the money they needed, thus replacing in this respect their families, obtained the title of *grand messengers* from the university which appreciated such citizens, took them under its protection, sometimes summoned them to its meetings, and allowed them to take part in its processions.

These grand messengers were at that time exempted from the payment of duty on wine, from mounting guard at the palace and at the city-gates, and from other services. About the year 1440, however, the other citizens of Paris began to consider

*) Nuncios eorum pecuniam sibi Parisiis et Aureliae alia necessaria afferentes cum patentibus litteris, quas ipsos ad partes Flandriae mittere, vel de partibus illis ad eos Parisiis et Aureliae mitti continget, omni tamen suspicione carentibus, eundo et redeundo transire more solito permittentes etc. Bulaei (Duboulay), *Histor. Universit.* Tom. V, pag. 791.

**) Concedimus et volumus quod omnes et singuli de quacunque Regione vel Natione oriundi, de ejusmodi corpore Universitatis existentes et esse volentes, ad eam exedere, morari, redire, et se, nuncios, resque suas ubilibet transferre pacifice et libere absque ulla inquietatione possint. Bulaei, *Histor. Universit.* Tom. IV, pag. 171.

d'autres corvées. Vers l'an 1440 cependant, les autres bourgeois de Paris commencent à se sentir lésés de ces faveurs et à murmurer; aussi lorsqu'ils voient le nombre de ces grands messagers s'augmenter encore, prennent-ils le parti d'adresser des requêtes à la Cour des aides. Cette affaire traîna beaucoup en longueur; néanmoins en 1478 le nombre des messagers ayant enfin subi une réduction importante, ceux qui furent maintenus fondèrent dans l'église des Mathurins une confrérie particulière, en l'honneur de la Vierge et de St-Charlemagne, considéré comme patron et fondateur de l'université. Dix ans plus tard, en mars 1488, une déclaration royale vint définitivement régler la situation des grands messagers. Charles VIII y prescrivit entre autres qu'il n'y aura qu'un grand messenger pour chaque diocèse du royaume, comme pour chaque diocèse étranger représenté à l'université par des étudiants.

Ainsi donc depuis la seconde moitié du quinzième siècle, l'université se trouve posséder deux sortes de messagers; les uns, pour les diocèses du royaume ou les diocèses étrangers, portent le nom de *grands messagers*; ils n'ont jamais l'occasion de s'éloigner de Paris; les autres, les messagers ordinaires pour les villes, bourgs et villages, portent le nom de *petits messagers*; ils peuvent se rendre dans toutes les localités du royaume de France, etc.

Les grands messagers doivent nécessairement être bourgeois de Paris et habiter cette ville; ils sont en réalité les correspondants ou les remplaçants des familles, car ils sont tenus d'avancer l'argent nécessaire aux étudiants originaires de leur diocèse, et de leur tenir en quelque sorte lieu de tuteurs et de pères. Les petits messagers, en revanche, sont astreints à faire voyage à jours réglés aux villes, bourgs, bourgades et villages, avec pouvoir de porter et rapporter lettres, paquets, or et argent et de conduire

wachtdienste, der Bewachung der Thore und andern Dienstleistungen befreit. Um das Jahr 1440 fingen jedoch die andern Bürger in Paris an, sich überlastet zu fühlen; sie murrten zunächst, und als sie die Zahl der Grossboten sich noch vermehren sahen, fanden sie sich veranlasst, ihre Klagen vor das Obersteuergericht zu bringen. Diese Angelegenheit zog sich sehr lange hin. Im Jahre 1478 wurde indessen die Zahl der Boten sehr beträchtlich vermindert und diejenigen, welche in ihren Aemtern verblieben, bildeten in der Kirche der Mathurinen zu Ehren der Jungfrau und des Heiligen Karl's des Grossen, als des vermeintlichen Stifters der hohen Schule in Paris, eine besondere Bruderschaft. Zehn Jahre später, im März 1488, regelte eine königliche Erklärung die Lage der Grossboten endgültig. Karl VIII. bestimmte nämlich, dass künftig für jede Diöcese des Königreichs und ebenso für jede fremde Diöcese, aus welcher bei der Universität Studenten vorhanden, nur ein Grossbote sein solle.

Seit der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts besass die Universität in Paris mithin zwei Arten von Boten: Die einen für die Diöcesen des Königreichs oder der fremden Länder waren bekannt unter der Bezeichnung der *Grossboten*; diese hatten keine Veranlassung, sich von Paris zu entfernen. Die anderen, gewöhnliche Boten für die Städte und Ortschaften, wurden *kleine Boten* genannt; sie konnten sich nach allen Orten Frankreichs etc. begeben.

Die Grossboten mussten Bürger von Paris sein und in der Stadt selbst wohnen. Sie waren wirkliche Korrespondenten oder Vertreter der Familien, denn sie mussten die zur Unterhaltung der Studenten aus ihrer Diöcese erforderlichen Geldmittel vorschliessen und gleichsam Vaterstelle vertreten. Die kleinen Boten dagegen waren dazu da, um an bestimmten Tagen nach den Städten, Flecken und Ortschaften zu reisen mit dem Auftrage, Briefe, Packete, Gold und Silber, Menschen und Ge-

themselves overburdened; they at first murmured, and seeing that the number of grand messengers continued to increase, they laid their complaints before the superior court of taxation. This suit had a very protracted course. In 1478, however, the number of messengers was very considerably reduced, and those who remained in office founded a special corporation in the church of the Mathurins, in honour of the Virgin and Saint Charles the Great, the alleged founder of the university in Paris. Ten years afterwards, in March 1488, the position of the grand messengers was definitively determined by a royal declaration, in which Charles VIII. directed that, in future, there should only be one grand messenger for each diocese of the kingdom, and also only one for each foreign diocese from which there were students at the university.

From the second half of the fifteenth century, the university of Paris thus had two kinds of messengers; the one, those for the dioceses of the kingdom and for those of foreign countries, were known by the name of *grand messengers*; these had no occasion to leave Paris. The other, the ordinary messengers for the cities and other places, were called *petty messengers*; they travelled to every place in France and abroad.

The grand messengers had to be citizens of Paris, and to live in the town. They were the real agents or representatives of the families, for they had to advance the money necessary for the support of the students coming from their dioceses, and to stand to them in the place of their fathers. The duty of the petty messengers consisted in travelling on fixed days to the cities, townships, and villages, for the purpose of conveying letters, parcels, gold and silver, passengers and luggage to and from these places. The grand messengers had to be confirmed by the superior court of

hommes et bagages ». Les grands messagers étaient tenus de se faire agréer par la Cour des aides; les petits messagers devaient faire enregistrer leur brevet de nomination au Châtelet et même quelquefois au Parlement.

De cette manière, l'université avait pris soin de procurer aux familles des représentants connus, chargés de veiller sur leurs enfants et de pourvoir aux besoins de ceux-ci; en même temps elle continuait de pourvoir au transport des élèves, de leurs hardes et de leurs lettres. Les jeunes étudiants venus à Paris ne possédaient alors ni voitures ni chevaux pour se rendre aux leçons de leurs professeurs; ils étaient donc obligés de parcourir tous les jours à pied les rues boueuses et en grande partie non pavées du vieux Paris; aussi leurs vêtements étaient-ils couverts d'une croûte noire et nauséabonde qui les faisait aisément reconnaître. Un vieux dicton de la fin du quinzième siècle nous apprend comment l'on qualifiait les étudiants des diverses universités. On disait alors: Les « crottés de Paris, les brigueurs de Pavie, les amoureux de *Thurin*, les flusteux de *Pojetiers*, les danseurs d'*Orléans*, les bragards d'*Angiers* et les bons étudiants de *Tholose*. »

(A suivre.)

Le transport des paquets par les postes impériales allemandes.

L'essor continu que prennent les échanges postaux, a beaucoup contribué à augmenter d'une manière notable le nombre des paquets transportés par le service des postes allemandes*). Tandis qu'en 1872 ces

*) C'est-à-dire dans toute l'Allemagne, à l'exclusion de la Bavière et du Wurtemberg.

päck hin und her zu befördern. » Die Grossboten waren verpflichtet, sich beim Obersteuergericht aufnehmen zu lassen; die kleinen Boten mussten ihre Bestallungsbriefe im Gerichtshofe und bisweilen im Parlement eintragen lassen.

Dergestalt hatte die Universität sowohl dafür Sorge getragen, den Familien bekannte Stellvertreter zu beschaffen, damit diese für ihre Söhne und deren Bedürfnisse sorgten, als auch ferner dafür, dass die jungen Leute selbst, ihre Sachen und Briefschaften befördert wurden. Leider besaßen die in Paris eingetroffenen Zöglinge damals weder Wagen noch Pferde, welche sie zu den Vorträgen der Lehrer führen konnten; sie waren deshalb genöthigt, alltäglich die Strassen des alten, kothigen, zum Theil wohl noch ungepflasterten Paris durch einen übelriechenden Schlamm zu durchwandeln, der sie Jedermann kenntlich machte. Ein altes Sprichwort aus dem Ende des 15. Jahrhunderts belehrt uns, wie man damals die Schüler der verschiedenen Universitäten von Ruf bezeichnete; man nannte sie nämlich: « Die Bespritzten von Paris, die Bewerber von Pavie, die Verliebten von Turin, die stürmisch Bewegten von Poitiers, die Tänzer von Orleans, die Renommisten von Angiers, die guten Studenten von Toulouse. »

(Fortsetzung folgt.)

Die Postpäckereibeförderung im deutschen Reichspostgebiete.

In Folge des stetig wachsenden Verkehrs hat die Päckereibeförderung im deutschen Reichspostgebiete*) in hervorragender Weise zugenommen. Während im Jahre 1872 33,061,337 Packete ohne angegebenen Werth

*) d. i. Deutschland excl. Bayern und Württemberg.

taxation; the petty messengers had to have their appointments registered at the tribunal, and sometimes by Parliament.

In this manner, the university had taken care to provide the families with well-known representatives whose duty it was to see to their sons, to attend to their wants, and, further, to arrange for the conveyance of the young people themselves, of their things, and letters. Unfortunately, the students arriving in Paris did not, in those days, possess either vehicles or horses to take them to the lectures of their professors, and were, therefore, compelled day after day to traverse the dirty—in many parts unpaved—streets of Old Paris, plodding through fetid mire whose evil odour caused them at once to be recognized wherever they went. An old proverb of the end of the fifteenth century tells us how the students of the various celebrated universities were denominated at the period. Thus, they were called:—the bespattered ones (*les crotez*) of Paris, the postulants (*brigueurs*) of Pavie, the lovers (*amoureux*) of Turin, the turbulent ones (*flusteux*) of Poitiers, the dansers (*danceurs*) of Orleans, the bullies (*bragars*) of Angiers, and the good students (*les bons estudiants*) of Toulouse.

(To be continued.)

The conveyance of postal parcels in the territory of the Imperial German Post Office.

In consequence of the steady growth of traffic, the conveyance of parcels in the territory of the Imperial German Post Office*) has considerably increased. While, in the year 1872, the number of parcels without de-

*) Germany, exclusive of Bavaria and Wurtemberg.

postes avaient expédié 33,061,337 paquets sans valeur déclarée, le nombre de ces envois a été, en 1882, de 68,992,090, c'est-à-dire qu'il a plus que doublé comparativement à 1872. Ce qui contribue certainement à favoriser cet essor, c'est l'extrême modicité et la grande simplicité des tarifs; le port des paquets est en effet fixé aux taux suivants:

I. Jusqu'à 5 kilogrammes,

a. jusqu'à 10 milles géographiques inclusivement 25 pf.

b. pour toutes les distances au delà 50 pf.

II. Au-dessus de 5 kilogrammes,

a. les premiers 5 kg. paient les taxes indiquées sous ch. I ci-dessus;

b. par kilogramme ou fraction de kilogramme en sus,

jusqu'à 10 milles géogr. 5 pf.

au delà de 10 milles jusqu'à 20 milles z. 10 »

» 20 » » 50 » 20 »

» 50 » » 100 » 30 »

» 100 » » 150 » 40 »

» 150 milles géographiques 50 »

Les paquets encombrants sont passibles d'une taxe de 50 pour cent en sus.

Les paquets non affranchis paient jusqu'au poids de 5 kg. inclusivement, une surtaxe de 10 pfennig qui s'ajoute au port ordinaire.

L'essor considérable des échanges, dont nous parlions plus haut, a obligé d'augmenter tant le personnel, que les moyens de transport mis à la disposition des bureaux de poste; d'autre part, il a contribué à simplifier beaucoup les manipulations réclamées par les envois de paquets depuis le lieu de leur consignation jusqu'au lieu de destination.

Voici, exposées d'une manière succincte, les dispositions qui régissent la consignation des paquets:

Tout envoi doit être emballé et fermé d'une manière solide et sûre; à cet égard, il convient de tenir compte tant du volume que de la nature du contenu et de la longueur du trajet à effectuer.

Sauf l'adresse du destinataire et les indications se rapportant au transport même, le paquet ne doit porter extérieurement que le nom ou la raison

durch die Postanstalten des deutschen Reiches befördert worden sind, hat die Stückzahl dieser Sendungen im Jahre 1882 68,992,090, also mehr als das Doppelte des Jahres 1872 betragen. Von entschiedenem Einfluss auf diese erhebliche Steigerung ist auch die ungemeine Billigkeit und Einfachheit der Taxen gewesen; denn es beträgt das Porto für Packete

1. bis zum Gewicht von 5 Kilogr.:

a. auf Entfernungen bis 10 geographische Meilen einschl. 25 Pf.;

b. auf alle weiteren Entfernungen 50 Pf.;

2. beim Gewicht über 5 Kilogr.:

a. für die ersten 5 Kilogr. die Sätze wie vorstehend unter 1;

b. für jedes weitere Kilogr. oder Theil eines solchen

bis 10 Meilen 5 Pf.

über 10 » 20 » 10 »

» 20 » 50 » 20 »

» 50 » 100 » 30 »

» 100 » 150 » 40 »

» 150 Meilen . . . 50 »

Für Sperrgut wird das Porto um die Hälfte der vorstehenden Sätze erhöht.

Für unfrankirte Packete bis zum Gewichte von 5 Kilogr. einschliesslich wird ausser dem gewöhnlichen Porto noch ein Zuschlagporto von 10 Pf. erhoben.

In Folge des erwähnten grossartigen Verkehrsaufschwunges sind einerseits die Arbeitskräfte sowie die Transportmittel der Postanstalten vermehrt, andererseits die Manipulationen bei der Behandlung der Päckereisendungen vom Aufgabebis zum Bestimmungsorte wesentlich vereinfacht worden.

Als Erfordernisse für die Annahme der Packete gelten im Wesentlichen folgende Bestimmungen:

Jede Sendung muss haltbar und sicher verpackt und verschlossen sein, wobei auf den Umfang derselben, die Beschaffenheit des Inhalts und die Länge der Beförderungsstrecke Rücksicht zu nehmen ist.

Auf der Aussenseite des Packets darf ausser der Adresse des Empfängers und den auf die Beförderung bezüglichen Angaben nur der

claration of value conveyed through the medium of the post-offices in the German Empire only amounted to 33,061,337, it reached, in 1882 the high figure of 68,992,090, or more than double the number of 1872. This great increase is due in a great measure to the remarkably cheap and simple rates of postage which are as follows:—

I. for parcels not exceeding 5 kilogrammes in weight,

a. for distances not exceeding 10 geographical miles . . . 25 pfennig

b. for all distances exceeding 10 geographical miles . . . 50 pfennig.

II. for parcels exceeding 5 kilogrammes in weight,

a. for the first 5 kilogrammes, the same rates as above under I.

b. for every additional kilogramme or fraction thereof,

up to 10 miles 5 pf.

beyond 10 » » 20 » 10 »

» 20 » » 50 » 20 »

» 50 » » 100 » 30 »

» 100 » » 150 » 40 »

» 150 miles 50

For bulky goods the postage is increased by one half of the above rates.

Unpaid parcels not exceeding the weight of 5 kilogrammes are charged with a surtax of 10 pf., in addition to the ordinary postage.

In consequence of the above-mentioned enormous increase of traffic, the staff and the means of conveyance belonging to the post-offices have, on the one hand, been increased, and, on the other, the mode of handling the parcels while in transit from the places of origin to those of destination has been much simplified.

The conditions to be fulfilled in order that the parcels may be accepted for transmission are specified in the following provisions.

Each parcel must be firmly done up and secured, in a manner suitable to its size, to the nature of its contents, and to the distance which it has to traverse.

Beyond the address of the party for whom it is intended, and the

sociale de l'expéditeur. On exige que l'adresse soit claire et assez précise pour prévenir toute hésitation sur l'acheminement et la remise de l'envoi. En outre les paquets sont accompagnés d'adresses, soit de bulletins d'expédition d'une forme déterminée, semblables aux bulletins d'expédition prescrits pour les colis postaux échangés entre les pays de l'Union. Le même bulletin d'expédition ne peut se rapporter à plus de *trois* paquets.

Les paquets dont l'expédition présente quelque danger sont absolument exclus du transport postal; en revanche les offices de poste ont la faculté d'admettre ou de refuser les liquides ou les objets susceptibles de se gâter promptement, aussi bien que les objets volumineux et de forme insolite.

Lorsque l'office postal de consignation a procédé au pesage du paquet, et à son affranchissement s'il y a lieu; qu'il a collé dessus le numéro d'ordre de consignation (étiquette imprimée en rouge et allant jusqu'au chiffre 1000) et l'a inscrit dans son registre de consignation, le paquet passe à la chambre des bagages, où l'on pourvoit à son expédition; son bulletin d'expédition est traité à part jusqu'au moment où l'office postal de destination le réunira de nouveau au paquet, et expédié à sa destination comme article de la poste aux lettres par le premier courrier ordinaire; ainsi donc cette expédition n'a lieu ni par courrier exprès ni par grande vitesse.

Dans la chambre des bagages les employés subalternes sont chargés, sous la surveillance et la direction d'un nombre suffisant de fonctionnaires expérimentés, de trier les paquets et de les répartir d'après les diverses routes postales et de chemins de fer.

Afin d'assurer le bon acheminement de chaque paquet, également au cours du transport (car on ne peut exiger que chaque employé postal connaisse exactement la position géographique des 10,582 offices de l'Administration des postes allemandes), on a eu l'heureuse idée de

Name oder die Firma des Absenders enthalten sein; die Adresse muss bestimmt und so genau sein, dass jeder Ungewissheit, wohin die Sendung geleitet und an wen sie bestellt werden soll, vorgebeugt wird. Im Weiteren müssen den Packeten Begleitadressen von bestimmter Form, ähnlich derjenigen, wie sie im Vereinsverkehr für die *Colis postaux* vorgeschrieben ist, beigegeben werden. Dieselben sind nach Massgabe ihres Vordrucks vom Absender auszufüllen. Mehr als *drei* Packete dürfen nicht zu einer und derselben Begleitadresse gehören.

Sendungen, deren Beförderung mit Gefahr verbunden ist, sind von der Postbeförderung ausgeschlossen; dagegen können Flüssigkeiten oder Sachen, die einem schnellen Verderben ausgesetzt sind, sowie unförmlich grosse Gegenstände von den Postanstalten zurückgewiesen werden.

Nachdem die Packete bei der Postannahmestelle gewogen, u. U. entsprechend frankirt, mit der fortlaufenden Aufgabennummer (in Rothdruck bis 1000) beklebt und in das Annahmehuch eingetragen worden sind, gelangen sie in die Paekammer, um hier für die Absendung vorbereitet zu werden. Die zugehörigen Begleitadressen sind dagegen, bis sie bei der Bestimmungspostanstalt mit den Stücken wieder vereinigt werden, für sich besonders zu behandeln und als Briefpostgegenstände mit der nächsten sich darbietenden Postgelegenheit — also auch mit den Express- und Kurierzügen — in der Richtung auf die Bestimmungspostanstalt abzusenden.

In den Paekammern liegt das Sortiren der Packete nach den verschiedenen Postkursen und Eisenbahnrouen den Postunterbeamten unter Leitung und Beaufsichtigung der erforderlichen Anzahl von mit den Leitverhältnissen genau betrauten Beamten ob.

Um zu bewirken, dass jedes Packet bei der Unterwegsbeförderung auch den richtigen Leitweg einhalte — da füglich nicht beansprucht werden

directions concerning the transmission, the parcel may bear no other indication than that of the name or the firm of the sender; the address must be clear and sufficiently precise to admit of no doubt as to the place to which the parcel is to be conveyed, or to the person to whom it is to be delivered. Parcels must be accompanied by way-bills of a certain form similar to that prescribed for postal parcels in the relations of the Union. These bills are to be filled in by the senders in accordance with the directions printed on them. The public is not allowed to despatch more than *three* parcels with one and the same way-bill.

Parcels the conveyance of which gives rise to any danger are excluded from transmission by Post, while the post-offices may refuse liquids or articles liable to rapid decay, as well as very bulky packages tendered them for despatch.

After the parcels have been weighed by the office of origin, and properly prepaid, the register numbers (in the shape of labels which bear each a number from 1 to 1000 printed in red) are affixed to them, and the parcels are then entered in the register. Thereupon they are transferred to the packing room to be prepared for despatch. The way-bills relating to them are, until again joined to the parcels at the office of destination, dealt with separately, and despatched by the next opportunity — thus also by express and mail-trains — in the direction of the office of destination.

In the packing room the parcels are sorted by subordinate officials according to the various postal and railway routes, under the direction and superintendence of a sufficient number of officers thoroughly acquainted with the conditions of mail-conveyance.

In order that every parcel may always remain on the proper route

faire coller sur les paquets des bulletins d'acheminement (*Leitzettel*).

Le territoire des postes allemandes est divisé en quarante directions supérieures d'arrondissement (arrondissements administratifs de province); chaque arrondissement possède un grand nombre d'offices postaux, relevant de la Direction supérieure dont le siège est au chef-lieu de la province. Chaque fonctionnaire postal sait exactement où se trouvent situées les villes qui sont les sièges des 40 Directions supérieures des postes; aussi a-t-on eu l'idée, et l'expérience a prouvé qu'elle était des plus pratiques, de coller sur les paquets un bulletin d'acheminement portant imprimé le nom de l'arrondissement postal dans lequel est situé le lieu de destination, comme, par exemple: « Arrondissement postal de Magdebourg. »

On ne colle pas de bulletins d'acheminement:

1° sur les paquets à destination de localités situées dans le même arrondissement postal que l'office de consignment;

2° sur les paquets à destination des sièges d'une Direction d'arrondissement, ou des localités généralement assez connues grâce à leur importance;

3° sur les paquets à destination de localités situées sur la même *ligne de chemin de fer* ou la même *route postale* que l'office expéditeur, non plus que sur les paquets expédiés à leur destination dans les dépêches closes, ou sur les articles placés dans les sacs, articles qui, en raison de leur petit volume, sont transportés par la *poste aux lettres* et dont la manipulation concerne exclusivement les *fonctionnaires* des postes.

Il n'est pas nécessaire de coller un bulletin d'acheminement sur les colis mentionnés sous chiffres 1 à 3 ci-dessus, car, dans l'état des choses, il ne peut y avoir de doute sur la route qu'ils ont à suivre.

Une formalité importante est celle se rapportant à la manière dont il est permis de *constater* le lieu où

kann, dass jeder Postbedienstete die geographische Lage der 10,582 Postanstalten der deutschen Reichspost auswendig wisse — ist man auf das sehr zweckmässige Mittel verfallen, die Pakete mit sogenannten *Leitzetteln* zu bekleben.

Das deutsche Reichspostgebiet ist in vierzig Oberpostdirektionsbezirke (Provinzialverwaltungsbezirke) eingetheilt; zu jedem Bezirk gehört eine grössere Anzahl von Postanstalten, die unter der am Sitze der Provinzial-Hauptstadt befindlichen Oberpostdirektion stehen. Die Lage der 40 Oberpostdirektionsstädte ist jedem Postbeamten genau bekannt; und man verfiel daher auf das als sehr zweckmässig erprobte Mittel, die Pakete mit einem Leitzettel zu bekleben, auf welchem der Name des Oberpostdirektionsbezirks, in dem der Bestimmungsort der Sendung liegt, gedruckt steht, z. B. Oberpostdirektionsbezirk Magdeburg.

Ausgeschlossen von der Beklebung mit Leitzetteln sind:

1. Pakete nach Orten desselben Oberpostdirektionsbezirks, in welchem die Aufgabepostanstalt liegt;

2. Pakete nach solchen Orten, in welchen eine Oberpostdirektion ihren Sitz hat, oder welche wegen ihrer Grösse allgemein bekannt sind;

3. Pakete nach Orten, welche mit der die Bezettelung besorgenden Postanstalt an demselben *Eisenbahn-* oder *Postkurse* liegen, sowie alle Sendungen, welche ihrem Bestimmungsorte in geschlossenen Säcken zugeführt werden, und die sogenannten Beutelstücke, welche ihres geringen Umfangs wegen mit der Briefpost zusammen befördert und durch *Beamte* zu bearbeiten sind.

Bei den unter 1 bis 3 erwähnten Sendungen ist eine Beklebung mit einem Leitzettel deshalb nicht erforderlich, weil bei den in Betracht kommenden Verhältnissen Zweifel über die richtige Leitung nicht entstehen können.

Von besonderer Wichtigkeit ist die Art und Weise, in welcher der *Nachweis* über den Verbleib der

during the course of its conveyance — it being impossible to expect the postal officers to know by heart the geographical situation of each of the 10,582 post-offices of the German Empire—a very practical expedient has been adopted which consists in pasting a so-called « *Leitzettel* » (directing slip) to every parcel.

The territory of the Imperial German Postal Administration is divided into forty Chief Postal Direction districts (districts of provincial Administrations); in each of these districts there is a considerable number of post-offices which are subordinate to the Chief Postal Direction of the district, which has its seat at the chief town of the province. Every postal officer knows exactly, the position of the forty Chief Postal Directions, and the excellent plan has, therefore, been adopted of pasting to the parcels directing slips, on which is printed the name of the Chief Postal Direction district in which the office of destination is situated, as for instance:—Chief Postal Direction district Magdeburg.

The following kinds of parcels are not to be provided with directing slips:—

1.—Parcels intended for places in the same Chief Postal Direction district as the office of origin;

2.—parcels for places which are the seat of a Chief Postal Direction, or which are well-known on account of their importance;

3.—parcels for places which are situated on the same *railway* or *post-route* as the office charged with affixing the slips, as well as all parcels despatched to their destinations in closed bags, and the so-called « *Beutelstücke* » (bag-parcels) which, on account of their small size are despatched together with the letter-mail, and are to be handled by *officers*.

There is no necessity for providing the parcels mentioned under 1 and 3 with slips, because under these circumstances there can be no doubt

des envois sont restés en souffrance, sur le territoire des postes allemandes.

Vu la grande quantité de paquets à manipuler, il faudrait disposer d'un personnel considérable et s'imposer des frais d'administration énormes, si l'on voulait obliger chaque office ou section de bureau postal entre les mains duquel ces envois passent depuis leur consignation jusqu'à leur remise aux destinataires, à les inscrire tous dans les registres et les carnets.

Aussi se borne-t-on, autant que possible, à une constatation de présence *succincte* et *sommaire*.

Après que, comme nous l'avons dit, on a, au moment de la consignation, inscrit les paquets sur le registre de consignation, en indiquant le numéro de consignation, le nom du destinataire, le lieu de destination, le poids et le montant de l'affranchissement perçu, on les sépare, au moment de l'expédition, par trains de chemins de fer et par courriers, en ne prenant plus note que du *numéro de consignation*.

Au cours du transport, les ambulants n'en tiennent compte que sommairement, en indiquant, pour chaque station et sur un formulaire spécial, le nombre des paquets reçus et des paquets remis. La somme des paquets reçus doit concorder avec celle des paquets remis. L'exactitude des inscriptions du contrôle tenu par le facteur-chargeur de l'ambulant, est vérifiée d'après les bulletins de chargement remis par ou aux offices de poste. A l'office postal de destination, on s'assure, pour chaque service apportant des paquets ordinaires, en premier lieu du nombre de ces paquets, en constatant si ce nombre concorde avec celui qu'indique la facture d'entrée. En outre les fonctionnaires de la section des bagages inscrivent, sur une facture d'entrée, les paquets en notant le service qui les a amenés, la date et l'heure de l'arrivée; cette inscription s'effectue d'après le lieu et le numéro de consignation.

On réunit ensuite les paquets à

Sendungen bei den Reichspostanstalten geführt wird.

Bei der ungeheuren Anzahl der Päckereien würde es der Aufbietung eines zahlreichen Personals und grosser Verwaltungskosten bedürfen, wollte man die Sendungen bei den verschiedenen Dienststellen, welche mit denselben von der Auflieferung an bis zur Bestellung Befassung haben, einzeln in die Bücher und Register eintragen lassen.

Es findet deshalb, so weit dies thunlich ist, ein *abgekürzter* oder *summarischer* Nachweis statt.

Nachdem, wie bereits erwähnt, die Sendungen bei der Auflieferung in das Annahmehuch nach Aufgabennummer, Adressat, Bestimmungsort, Gewicht und Betrag des erhobenen Francos eingetragen worden sind, werden dieselben bei der *Absendung*, für jeden Post- und Eisenbahnkurs getrennt, nur nach der *Aufgabennummer* eingetragen.

Unterwegs in den Bahnposten wird nur ein summarischer Nachweis der Art geführt, dass bei jeder Station die Anzahl der zugekommenen und der abgegebenen Stücke in ein besonderes Formular eingetragen wird. Die Summe der Einnahme und Ausgabe an Stücken muss dann übereinstimmen. Die Richtigkeit der Eintragungen in den von dem Bahnpostschaffner geführten Packetnachweis wird auf Grund der von den Postanstalten mitgekommenen bz. dahin abgegebenen Ladezettel kontrolliert. Bei den Bestimmungspostanstalten wird bezüglich jeder ankommenden Post mit gewöhnlichen Packeten zunächst die Stückzahl und die Uebereinstimmung der letzteren mit dem bezüglichlichen Eingangszettel festgestellt. Ausserdem werden die Packete von dem Packkammerbeamten, unter Bezeichnung der Post, sowie des Datums und der Stunde des Eingangs, in ein Packet-Eingangsverzeichniss nach Aufgabeort und Aufgabennummer eingetragen.

Demnächst werden die Packete mit den bei der Bestimmungspostanstalt mittels der Briefpost inzwischen eingetroffenen Begleitadressen

as to the proper direction to be given to them.

A matter of special importance is the manner of *checking* the articles at the German post-offices.

Owing to the enormous number of parcels, a numerous staff involving heavy expenditure would be required if the articles had to be entered one by one in the books, and registered at all the various offices by which they have to be handled from the moment of posting to that of delivery.

For this reason a *short and summary mode of checking* has been as far as possible adopted.

After the articles have, as mentioned above, been entered at the offices of origin in the register, with the mention of their number, of the name of the addressee, place of destination, and amount of postage, they are then, *on their despatch*, only entered with their *register numbers*, separated according to each post or railway-route.

During their transit in the railway post-offices, they are checked in a summary manner. At each station the number of parcels delivered and received is entered in a special form. The totals of the parcels delivered must then agree with those of the parcels received. The correctness of the entries made by the mail-guard in the parcel-list kept by him is controlled by means of the parcel-bills received from, or delivered to, the post-offices. On the arrival of a parcel-mail at the office of destination the parcels are counted, and their number is compared with that entered on the parcel-bill. In addition to this, the parcels are entered by the official in charge of the packing room in a list of parcels received, with the mention of the mail, the date and hour of arrival, the name of the office of origin, and the register number.

leurs bulletins d'expédition, qu'on a reçus par la poste aux lettres, en faisant l'appel de ces bulletins, et l'on procède à l'inscription soit dans les carnets de distribution, si les paquets en question doivent être remis à domicile par les facteurs, soit dans le registre des objets poste restante, si le destinataire doit venir les réclamer à la poste. L'inscription des paquets sur les carnets de distribution ou le registre de la poste restante s'effectue sous une forme abrégée, en n'indiquant que le lieu d'origine et le numéro de consignation.

La majeure partie des paquets s'expédient par chemin de fer; à cet effet, on profite surtout des trains de voyageurs, parce que les bureaux ambulants des trains accélérés de grande vitesse ou express sont, dans la règle, déjà assez encombrés par le travail qu'exigent les dépêches en lettres, et aussi parce que la brièveté des arrêts de ces trains, aux diverses stations, ne permet pas de procéder à la remise régulière de forts chargements de paquets. Cela n'empêche pas que les trains dont il s'agit ne soient aussi utilisés pour le transport d'envois « pressés ». Les objets qui rentrent dans cette catégorie sont le frai, les alevins, les animaux vivants, les fleurs et les plantes naturelles. Les expéditeurs de ces envois doivent les désigner par cette suscription « pressé » ou « urgent »; ils ont à payer, outre le port calculé d'après la taxe des colis encombrants, un droit spécial de 1 mark par colis. Le public profite beaucoup de cette facilité, que l'Administration des postes allemandes a accordée depuis quelques années; il va sans dire qu'il ne s'agit pas ici d'un transport en masse, qui ne serait pas non plus dans l'intérêt de l'Administration par la raison que, comme nous l'avons déjà dit, les trains accélérés ou express ne sont pas organisés pour le transport ordinaire des dépêches en messagerie, et que ce n'est qu'exceptionnellement qu'il est permis d'expédier des paquets par ces trains.

durch Verlesen vereinigt und in die Bestellbücher eingetragen, soweit sie durch Postschaffner den Adressaten in die Wohnung zugeführt werden, bz. in den Lagerregistern gebucht, sofern die *Abholung* von der Post durch die Adressaten erfolgt. In die Bestells- und Lagerbücher erfolgt die Eintragung der Packete in abgekürzter Weise derart, dass nur der Aufgabcort und die Aufgabennummer der Sendungen verzeichnet werden.

Die *Beförderung* der Packetsendungen geschieht in überwiegender Zahl mittels der Eisenbahn, und zwar werden hauptsächlich die Personenzüge benutzt, weil die Bahnposten der Kurier-, Schnell- und Expresszüge in der Regel schon durch die Bearbeitung der Briefposten völlig in Anspruch genommen sind, und weil auch die kurzen Haltezeiten bei diesen Zügen auf den einzelnen Stationen eine ordnungsmässige Übergabe umfangreicher Päckereitransporte unmöglich machen. Dies schliesst indess nicht aus, dass auch die letztgenannten Züge für die Beförderung sogenannter « dringender » Sendungen nutzbar gemacht werden. Dazu gehören Sendungen mit Fischleichen, Fischbrut, lebenden Thieren, frischen Blumen oder Pflanzen. Sendungen solcher Art müssen von den Absendern in der Aufschrift als « dringend » bezeichnet werden, und es ist für dieselben ausser dem Porto nach der Sperrguttaxe eine besondere Gebühr von 1 Mark in jedem einzelnen Falle zu entrichten. Diese von der Reichspostverwaltung seit einigen Jahren getroffene Einrichtung wird seitens des Publikums dankbarst benutzt; selbstredend handelt es sich dabei nicht um einen *Massenversandt*, welcher auch nicht im Interesse der Postverwaltung liegen würde, weil die Kurier- und Expresszüge, wie vorher angegeben worden ist, für gewöhnlich auf die Postpacketbeförderung überhaupt nicht eingerichtet sind, und deshalb Packete nur ausnahmsweise mit diesen Zügen zum Versandt zugelassen werden.

The parcels are then checked off and joined to their way-bills—which have in the meantime arrived by the letter-mails—and are either entered in the register of delivery if they are to be delivered by parcel-carrier at the domiciles of the addressees, or in the register for parcels to be called for if they are to be fetched from the post-office by the addressees. The entry of the parcels in these registers is made in a summary manner, only the names of the offices of origin, and the register numbers being mentioned.

The conveyance of parcels is, in the great majority of cases, effected by railway, and principally by passenger-trains, as the travelling post-offices of fast and express trains are, as a rule, already fully occupied with the handling of the letter-mails, and also because the short stoppages of these trains at the various stations do not allow of the orderly delivery of a large number of parcels. This does not, however, prevent the latter trains from being also used for the conveyance of « urgent » articles. Among the latter we may cite parcels containing spawn, fry, living animals, fresh flowers, or plants. Parcels of this kind must bear on their address the word « *dringend* » or urgent, which is to be added by the senders; they are subject to postage at the rates fixed for bulky goods, as well as to a special additional fee of 1 mark per parcel. This arrangement, which was adopted a few years ago by the Imperial Postal Administration, is gladly taken advantage of by the public. It need scarcely be pointed out that its object is not to effect the conveyance of large numbers of parcels, which would not be to the interest of the Administration, because the mail and express trains are not, as mentioned above, organized for the transmission of parcels generally, and parcels are only admitted exceptionally for conveyance by these trains.

Les paquets sont toujours remis au domicile du destinataire, lorsque ce dernier demeure dans la circonscription de l'Office postal de distribution et qu'il n'a pas déclaré dans les formes requises qu'il désire *re-lirer l'envoi à la poste*. Voici quels sont les droits de factage: dans la circonscription locale ils comportent, en ce qui concerne les offices postaux de 2^e et de 3^e classe, 5 pfennig pour un envoi jusqu'à 5 kg.; 10 pfennig pour un envoi de plus de 5 kg.; en ce qui concerne les offices postaux de 1^{re} classe ces droits sont de 10 et de 15 pfennig par paquet. L'autorité supérieure s'est toutefois réservé le droit de fixer à 15 et 20 pfennig les droits de factage dans les villes les plus grandes, où l'organisation du service de distribution entraîne des frais considérables.

En ce qui concerne la distribution des paquets dans les *localités rurales*, elle est organisée comme suit: les facteurs ruraux sont chargés de porter à domicile tous les paquets jusqu'au poids de 5 kilogrammes, dès que ces paquets peuvent entrer dans leur sacoche ou que le facteur peut, sans inconvénient, les préserver de l'humidité. Les destinataires ont à payer, pour cette remise à domicile, un droit de 10 pfennig pour les envois jusqu'à 2½ kilogrammes et de 30 pfennig pour les envois dépassant ce poids.

Le droit de factage concernant les paquets pesant de 2½ kilogrammes jusqu'au poids total de 10 kilogrammes revient à la caisse postale; celui qu'à chacune de leurs tournées les facteurs ruraux prélèvent sur tous les autres envois excédant ce poids total, revient à ceux-ci à titre de casuel.

Le règlement ne fixe aucun droit pour les paquets que les facteurs *ont chercher* à domicile.

Dernièrement on a adopté des dispositions nouvelles, favorables aux expéditeurs, en ce qui concerne les envois non distribuables. On cherche en premier lieu et autant que possible à ce que les expédi-

Die *Bestellung* der Päckereien in die Wohnung des Adressaten erfolgt stets, wenn der letztere im Ortsbezirke der Postanstalt wohnt und nicht etwa wegen *Abholung* der Packete die vorgeschriebene Erklärung abgegeben hat. Die Bestellgebühren im Ortsbezirke betragen bei den Postämtern II. und III. Klasse für eine Sendung bis 5 Kg. 5 Pf., für eine solche über 5 Kg. 10 Pf.; bei Postämtern I. Klasse jedoch 10 bz. 15 Pf. für das Stück. Die oberste Postbehörde hat sich indessen vorbehalten, die Gebühren in einzelnen ganz grossen Städten, in welchen die Bestelleinrichtungen besonders hohe Kosten verursachen, auf 15 bz. 20 Pf. festzusetzen.

Was die Bestellung der Packete nach *Landorten* betrifft, so besteht die Einrichtung, dass die Landbriefträger alle Päckereien bis zum Einzelgewichte von 5 Kg. abzutragen haben, sobald die Sendungen in der Landbriefträgertasche untergebracht oder sonst gegen Nässe etc. geschützt werden können. Für die Bestellung ist von den Empfängern eine Gebühr von 10 Pf. für Sendungen bis 2½ Kg. und von 30 Pf. für über 2½ Kg. schwere Sendungen zu entrichten.

Die Bestellgebühren für die 2½ Kg. schweren Stücke bis zum Gesamtgewichte von 10 Kg. fliessen zur Postkasse; für alle übrigen Packete, welche der Landbriefträger über dieses Gesamtgewicht hinaus auf jedem Bestellgange abträgt, hat er als Nebeneinnahmen die Bestellgelder selbst zu beziehen.

Bei der *Abholung* der Packete ist eine besondere Gebühr bestimmungsmässig nicht zu entrichten. In Bezug auf unbestellbare Sendungen sind in letzter Zeit im Interesse der Versender wesentlich neue Bestimmungen getroffen worden.

Man strebt dahin, wenn thunlich erst die Verfügung des Absenders darüber einzuholen, was mit solchen Sendungen geschehen soll; man

The parcels are always *delivered* at the domiciles of the addressees, when the latter are living within the district of the post-office of destination, and have not made the prescribed declaration to the effect that they *wish to call for them*. The delivery-fees in the local districts of II. and III. class post-offices amount to 5 pf. for parcels not exceeding 5 kilogrammes in weight, and to 10 pf. for parcels above this weight; at I. class post-offices this fee is 10 and 15 pf. respectively for each parcel. The Postal Administration has, however, reserved the right to increase the delivery fee to 15 and 20 pf. respectively in certain large towns where the delivery service involves an exceptionally large expenditure.

As regards the delivery of parcels in *rural localities*, the rural letter-carriers are bound to deliver all parcels not exceeding 5 kilogrammes each, if these articles can be carried in the bag, or can be otherwise protected from rain, etc. The fee to be paid by the addressees for such delivery amounts to 10 pf. for parcels not exceeding 2½ kilogrammes, and to 30 pf. for parcels exceeding this weight.

The delivery-fee for parcels weighing 2½ kilogrammes, up to the total weight of 10 kilogrammes go to the Post Office; whereas the fees for all parcels beyond and above this total weight delivered by the rural letter-carrier on each trip, are to be kept by him, and form an additional source of revenue.

Parcels *to be called for* are not subject to any delivery-fee. With regard to undeliverable parcels, new regulations have of late been adopted in the interest of the senders.

The object kept in view is to ascertain, whenever possible, the

teurs de ces envois donnent leurs directions sur la manière dont ils entendent en disposer; on tient à les mettre à même d'en disposer d'une manière utile, par exemple en prescrivant de les envoyer à une autre personne, sans obliger de les réexpédier d'abord au lieu d'origine. L'expéditeur doit demander que, pour le cas où son envoi ne pourrait être remis à qui de droit, on réclame préalablement ses instructions; cette demande sera libellée sur l'adresse, d'une manière claire et bien apparente, et dans la forme suivante: «Aviser en cas de non livraison.» L'office de destination se conforme à ce désir et le paquet n'est renvoyé que s'il n'a pas pu être remis après trois tentatives successives.

Lorsqu'il n'est pas possible de retrouver l'expéditeur d'un paquet revenu à son timbre d'origine comme non distribuable, l'envoi est transmis à la Direction postale d'arrondissement, qui l'ouvre pour tâcher de découvrir cet expéditeur. S'il n'est pas possible de constater l'identité de celui-ci d'après le contenu, la Direction d'arrondissement garde le paquet par devers elle, et, au moyen d'un placard affiché à l'office de poste d'origine et d'un avis inséré dans une feuille officielle, prévient l'expéditeur d'avoir à prendre livraison de son paquet dans le délai de quatre semaines. Si, au bout de ce laps de temps, le paquet n'a pas été retiré, les objets qui le composent peuvent être vendus au profit de la caisse postale de secours.

Pour découvrir la personne qui a reçu ou celle qui a expédié un paquet parvenu à un office de poste sans inscription ni bulletin d'expédition, ou un paquet reçu en trop, dont le bulletin d'expédition n'est pas arrivé et dont ni la suscription, ni les renseignements fournis par l'office postal d'expédition ne permettent de retrouver le destinataire, on recourt à l'intermédiaire des Offices de renseignements concernant les paquets, Offices qui sont, chacun d'eux, chargés des réclamations et

will den Absender in den Stand setzen, über die Sendung zweckmässig z. B. in der Weise zu verfügen, dass dieselbe an einen andern Abnehmer dirigirt wird, ohne erst nach dem Aufgaborte zurückgesandt zu werden. Der Absender hat den Wunsch, dass im Falle der Unbestellbarkeit einer Sendung bei ihm zuvor angefragt werde, durch den auf der Packetadresse deutlich anzubringenden Vermerk «wenn unbestellbar Nachricht» zu erkennen zu geben. Diesem Wunsche wird Seitens der Bestimmungspostanstalt entsprechen, und erst, wenn das Packet zum dritten Male unbestellbar bleibt, muss die Rücksendung erfolgen.

Wenn der Absender eines als unbestellbar nach seinem Aufgaborte zurückgekommenen Packets nicht aufgefunden werden kann, so wird dasselbe an die Kaiserliche Bezirks- oberpostdirektion eingesandt und dort zur Ermittlung des Eigenthümers geöffnet. Geht aus dem Inhalte der Sendung nicht hervor, wem sie zuzustellen ist, so nimmt die Oberpostdirektion dieselbe in Verwahrung und lässt den Absender durch einen Aushang bei der Postanstalt des Aufgabortes, sowie durch einmaliges Einrücken in ein geeignetes amtliches Blatt auffordern, sein Eigenthum innerhalb vier Wochen in Empfang zu nehmen. Erfolgt die Abholung in der angegebenen Zeit nicht, so können die Gegenstände zum Besten der Postarmen- und Unterstützungs-kasse verkauft werden.

Zur Ermittlung der Empfänger oder Absenders solcher Packete, welche bei einer Postanstalt ohne Aufschrift und Aufgabezettel eingehen, sowie solcher überzähliger Sendungen, zu welchen die Begleitadressen nicht zugegangen sind, und deren Empfänger ausserdem weder nach der Aufschrift, noch durch Rückfrage bei der Abgangspostanstalt aufgefunden werden können, dienen die sogenannten Packetanmeldestellen, von denen eine jede die bezüglichen Geschäftsverrichtungen für mehrere

wishes of the sender as to what is to be done with such articles, and to enable him to make the most convenient arrangements with regard to his parcel; to have it forwarded, for instance, to another addressee without its having to be sent back to the place of posting. The sender has to notify his wish to be communicated with in case the parcel cannot be delivered, by adding to the address the words:— *Wenn unbestellbar, Nachricht* (advice, if undeliverable) in legible characters. This wish is complied with by the office of destination, and the parcel is only sent back when three attempts to deliver it have been made, and failed.

When the sender of a parcel which is returned to the office of origin as undeliverable cannot be found, the parcel is forwarded to the Chief Postal Direction of the district, and there opened for the purpose of ascertaining its owner. If the contents of the parcel give no clue to the person to whom it is to be delivered, the Chief Postal Direction keeps it in safe custody, and requests the sender, by means of a notice posted up at the post-office of the place of posting, and by an advertisement published once in a suitable official paper, to take possession of his property within a delay of four weeks. If the articles are not claimed within that time, they may be sold for the benefit of the «Postal Poor and Assistance Fund».

There exist special offices called *Packet-Anmeldestellen*, whose duty it is to find out the addressees or the senders of such parcels as are received at the post-offices without address, or without a register number, as well as of articles for which no way-bills have arrived, and the addressees of which can be ascertained neither from the address nor by enquiry at the office of posting. Each of these offices has to discharge these duties for several Chief Postal Direction

recherches intéressant plusieurs Directions d'arrondissement. Il existe 14 Offices de ce genre pour l'ensemble du territoire des postes impériales allemandes; grâce à leur concours il a été permis de remettre à leur véritable destinataire la plupart des paquets en souffrance, ainsi que de retrouver et de transmettre à leur destination la plupart des paquets signalés comme manquants par les offices de poste.

Communications.

Dans le courant de l'année 1883, le montant total des dépôts effectués auprès des caisses d'épargne postales de la Grande-Bretagne a comporté . 13,575,166 £ 3 sh. 1 d. et celui des retraits . 11,800,170 > 17 > 4 >

Les versements dépassent donc de . 1,774,995 £ 5 sh. 9 d. le chiffre total des retraits.

L'avoir de tous les déposants était, à la fin de 1883, de 41,768,808 £ 8 sh. 9 d.

Les frais d'administration depuis le 16 septembre 1861, jour de l'entrée en activité des caisses d'épargne postales anglaises, jusqu'à la fin de 1882, représentaient une somme de 2,439,360 £ 12 sh. 10 1/4 d. Ils ont été

en 1883 de . . . 248,179 > 12 > 4 1/4 > et forment ainsi un total de 2,687,540 £ 5 sh. 2 1/2 d.

* * *

M. Staring, qui avait jusqu'ici rempli les fonctions de chef de l'Administration des télégraphes néerlandais, ayant été admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite, M. le Directeur en

Oberpostdirektionsbezirke zugleich wahrzunehmen hat. Im ganzen deutschen Reichspostgebiete bestehen 14 derartiger Anmeldestellen, deren erspriesslicher Thätigkeit es zu verdanken ist, dass die überwiegende Mehrzahl der herrenlosen Packete wieder an die Empfangsberechtigten gebracht, und dass die von den Postanstalten als fehlend angemeldeten Packete meistens ermittelt und den Empfängern zugeführt werden.

Mittheilungen.

Im Jahre 1883 haben die Gesamt-Einlagen bei den englischen Postsparkassen betragen

13,575,166 £ 03 sh. 1 d.

die Rückzahlungen da-

gegen 11,800,170 > 17 > 4 >

so dass mithin 1,774,995 £ 05 sh. 9 d. mehr eingezahlt, als abgehoben worden sind.

Das Gesamt-Guthaben aller Einleger belief sich am Schlusse des Jahres 1883 auf 41,768,808 £ 8 sh. 9 d.

Die Verwaltungskosten erreichten vom 16. September 1861, dem Tage der Einführung der Postsparkassen in England, bis Ende 1882 die Summe von . . . 2,439,360 £ 12 sh. 10 1/4 d. im Jahre

1883 . . . 248,179 > 12 > 4 1/4 >

mithin im

Ganzen . 2,687,540 £ 5 sh. 2 1/2 d.

* * *

In Niederland ist der seitherige Chef der niederländischen Telegraphen-Verwaltung, Herr Staring, in den Ruhestand getreten und in Folge dessen Herr General-Postdirektor Hofstede auch mit der oberen

districts. There are altogether 14 such *Anmeldestellen* in the whole territory of the Imperial Postal Administration, and it is owing to their successful efforts that the great majority of undeliverable parcels are restored to their owners, and that most of the parcels reported by the post-offices as missing are discovered and transmitted to the addressees.

Miscellaneous.

In the year 1883 the total sum deposited in the English Post Office Savings Banks amounted to

13,575,166 £ 3 sh. 1 d.

and the repayments to

11,800,170 > 17 > 4 >

leaving an excess of deposits of . . . 1,774,995 £ 5 > 9 >

The total amount due to the depositors amounted, at the close of 1883 to 41,768,808 £ 8 sh. 9 d.

The charges of management amounted, from the 16th of September 1861, the date on which the Post Office Savings Bank system was inaugurated, to the close of 1882 to

2,439,360 £ 12 sh. 10 1/4 d.

and in 1883

to . . . 248,179 > 12 > 4 1/4 >

making a

total of 2,687,540 £ 5 sh. 2 1/2 d.

* * *

In the Netherlands, Mr. Staring, the head of the Dutch Telegraph Administration, has retired on a pension, and Mr. Hofstede, the Director General of Posts has, in consequence, also been entrusted with the superior

chef des postes des Pays-Bas a été chargé de la direction supérieure du service télégraphique. Le royaume des Pays-Bas n'a donc désormais, pour la poste et le télégraphe, qu'une Administration générale unique, relevant du Département du *Waterstaat*, du Commerce et de l'Industrie, et dont le chef est M. Hofstede, sous la direction immédiate du Ministre.

* * *

Par ordonnance royale du 16 juin 1884, le Département belge des travaux publics, auquel ressortit l'Administration belge des postes et des télégraphes, a pris la dénomination de « Ministère des Chemins de fer, Postes et Télégraphes ».

* * *

En vertu d'une décision impériale du 22 mai/3 juin 1884, les Administrations des postes et des télégraphes de Russie ont été réunies en une seule, sous la dénomination de « Direction générale des postes et des télégraphes » à la tête de laquelle a été placé M. le général Besack par ukase impérial du 15/27 juin dernier.

* * *

La Turquie a adhéré, à partir du 1^{er} septembre prochain, à la Convention de Paris du 3 novembre 1880 et au Règlement d'exécution qui s'y rapporte, concernant l'échange des colis postaux sans valeur déclarée.

* * *

En Perse, le Ministère des postes a nommé M. Fabius Boital Directeur général des postes de ce pays.

* * *

La Feuille officielle des postes impériales allemandes (*Amtsblatt des deutschen Reichs-Postamts*) rend

Verwaltung des Telegraphenwesens betraut worden. Für Post und Telegraphie besteht in Niederland jetzt nur eine einzige, zum Ressort des Departements für Wasserangelegenheiten, Handel und Gewerbe gehörige Generalverwaltung, deren Leitung Herr Hofstede obliegt, welcher dem Minister unmittelbar unterstellt ist.

* * *

Durch königliche Verordnung vom 16. Juni d. J. ist in Belgien dem Departement der öffentlichen Arbeiten, zu dessen Ressort die belgische Post- und Telegraphen-Verwaltung gehört, die Bezeichnung « Ministerium der Eisenbahnen, Posten und Telegraphen » beigelegt worden.

* * *

Durch kaiserliche Verordnung vom 22. Mai/3. Juni d. J. sind in Russland die Post- und die Telegraphenverwaltung unter der Amtsbezeichnung « General-Post- und Telegraphen-Direktion » zu einer einzigen Verwaltung vereinigt, und ist zum Chef derselben durch kaiserlichen Ukas vom 15./27. Juni d. J. der General Besack ernannt worden.

* * *

Vom 1. September d. J. ab tritt die Türkei dem Pariser Vertrage vom 3. November 1880 und den dazu vereinbarten Ausführungsbestimmungen, betreffend den Austausch von Postpaketen ohne Werthangabe, bei.

* * *

In Persien ist vom Minister der Posten Herr Fabius Boital zum General-Postdirektor ernannt worden.

* * *

Das Amtsblatt des deutschen Reichs-Postamts enthält eine Zusammenstellung der Ergebnisse der für An-

direction of the telegraph service. In the Netherlands there is now only a single General Administration for the Post and the Telegraphs, which forms one of the departments of the Ministry of the Waterstaat, Trade, and Industry, and is under the direction of Mr. Hofstede who is immediately subordinate to the Minister.

* * *

According to a royal decree of the 16th of June last, the Belgian Department of Public Works, to which the Belgian Postal and Telegraph Administration is subordinate, is, henceforth, to bear the official title of « Ministry of Railways, Posts, and Telegraphs. »

* * *

By an Imperial ordinance of the 22nd of May/3^d of June last, a single Administration was formed of the Russian Postal and Telegraph Administrations, under the official title of « General Postal and Telegraph Direction », and General Besack was, by an Imperial ukase of the 15/27th of June last, appointed head of the same.

* * *

On the 1st of September next, Turkey will adhere to the Paris Convention of the 3^d of November 1880, concerning the exchange of postal parcels without value declared, and to the Detailed Regulations for the execution of the same.

* * *

The Minister of Posts in Persia has appointed Mr. Fabius Boital General Director of Posts.

* * *

The Official Gazette of the Imperial German Post Office contains a report on the business of the pro-

compte des résultats financiers des institutions de bienfaisance*) créées en faveur du personnel de l'Administration allemande des postes et des télégraphes, pendant l'exercice de 1883/84; nous en extrayons les renseignements suivants:

La fortune de la *Fondation « Empereur Guillaume »* était de 538,000 marks à la fin de mars 1884. Les recettes de la fondation, qui se composent des intérêts du capital ci-dessus, des dons, du produit de la vente des papiers de valeurs, etc., ont comporté, dans le dernier exercice, marks 74,076. 86. Il a été prélevé sur cette somme, pour indemnités de frais de voyages pour les fonctionnaires, bourses d'études en faveur des enfants des fonctionnaires et employés postaux et télégraphiques, subsides, etc., 72,095. 65 marks, en sorte qu'il y a eu à reporter un excédent de marks 1981. 21 sur l'exercice de 1884/85.

La fortune de la *caisse des punces ou de secours* était de marks 966,525. 71 à la fin de mars 1884. Cette caisse a fait, pendant l'exercice de 1883/84, une recette de marks 506,411. 88; cette recette provient des cotisations payées par les maîtres de poste, etc.; d'une subvention de 200,000 marks accordée par l'Administration des postes; du produit de la vente des papiers de valeurs, etc. Les dépenses consistent en pensions de retraites en faveur des postillons, bourses d'études pour les enfants d'employés postaux subalternes, subsides en faveur d'employés subalternes, de postillons et de leurs familles; elles ont été en total de marks 503,589. 73, en sorte qu'il est resté un excédent de marks 2,822. 15. Il a été accordé des subsides à 7237 personnes.

Le nombre total des *assurances sur la vie* contractées par l'intermédiaire de l'Administration des postes en faveur des fonctionnaires et employés des postes et des télé-

gehörige der deutschen Reichs-Post- und Telegraphen-Verwaltung bestehenden Wohlthätigkeitsanstalten*) für das Etatsjahr 1883/84, welcher wir die nachstehenden Angaben entnehmen:

Das Vermögen der *Kaiser Wilhelm-Stiftung* belief sich Ende März 1884 auf 538,000 Mark. Die Einnahmen dieser Stiftung, welche sich aus den Zinsen des genannten Kapitals, aus Geschenken, dem Erlöse für verkaufte Werthpapiere u. s. w. zusammensetzen, betragen im abgelaufenen Rechnungsjahre 74,076⁸⁶ Mark. Hiervon sind an Reisespenden für Beamte, Studienstipendien für Angehörige von Post- und Telegraphenbeamten und Unterbeamten, für Unterstützungen u. s. w. 72,095⁶⁵ Mark verausgabt worden, so dass mithin ein Bestand von 1,981²¹ Mark auf das Jahr 1884/85 übertragen worden ist.

Das Vermögen der *Post-Armen- bz. Unterstützungskasse* betrug Ende März 1884: 966,525⁷¹ Mark. Die Einnahmen dieser Kasse während des Jahres 1883/84 erreichten die Summe von 506,411⁸⁸ Mark und setzten sich aus Beiträgen der Postfuhrunternehmer etc., aus einem von der Postverwaltung gewährten Zuschusse von 200,000 Mark, aus dem Erlöse für ausgelöste oder verkaufte Werthpapiere etc. zusammen. Die Ausgaben, welche in Ruhegehältern für Postillone, Erziehungsgeldern für Kinder von Unterbeamten, in Unterstützungen für Unterbeamte, Postillone und deren Hinterbliebene bestehen, betragen im Ganzen 503,589⁷³ Mark, sodass mithin im Bestande verblieben 2,822¹⁵ Mark. Unterstützt wurden im Ganzen 7237 Personen.

Die Gesamtzahl der durch Vermittelung der Postverwaltung abgeschlossenen *Lebensversicherungen* von Beamten und Unterbeamten der Post- und Telegraphenverwaltung betrug

vident institutions for the members of the Imperial German Postal and Telegraph Administration*) for the financial year 1883/84, from which we extract the following particulars:—

The capital of the *Emperor William Fund* amounted to 538,000 mark at the end of March 1884. The receipts of this fund, which consist of the interest on the capital, of donations, of the proceeds of sold stocks, etc., amounted, during the last financial year, to 74,076. 86 mark. Of this amount, a sum of 72,095. 65 mark was expended in granting travelling allowances to officers, allowances to relatives of postal and telegraph officers and subordinate officials studying at universities and other educational institutions, assistance, etc., while an amount of 1,981. 21 mark was brought forward to the year 1884/85.

The capital of the *Postal Poor and Relief Fund* amounted, at the end of March 1884, to 966,525. 71 mark. The revenue of this fund, during the year 1883/84, reached the sum of 506,411. 88 mark, and was composed of contributions from mail-contractors, etc., of a subsidy of 200,000 mark granted by the Postal Administration, of the proceeds of redeemed or sold securities, etc. The expenditure, consisting of pensions to postilions, of allowances for the education of the children of subordinate officials, and of relief granted to subordinate officials, postilions, and the widows, orphans, etc. of such officials, reached a total amount of 503,589. 73 mark, thus leaving an excess of revenue of 2,822. 15 mark. Assistance was granted to 7,237 persons.

The total number of *Life Insurance Contracts* granted through the medium of the Postal Administration to officers and subordinate officials of the Postal and Telegraph Administration, amounted, at the end of March 1884, to

*) Voir l'*Union postale* de 1879, page 18, et de 1880, page 67.

*) Vergl. *L'Union postale*, Jahrg. 1879, S. 18, Jahrg. 1880, S. 67.

*) See *l'Union postale*, for 1879, page 18, and for 1880, page 67.

graphes, était, à la fin de mars 1884, de 8180 représentant un montant total d'assurance de marks 21,097,264.

Dans le courant de l'année 1883/84, la caisse postale a avancé aux *caisses d'habillements* pour les employés subalternes des postes et des télégraphes, une somme totale de mark 740,257. 33; cette avance a profité à 24,706 facteurs urbains et ruraux, garçons de bureau, facteurs de messagerie et messagers urbains.

Le nombre des membres des *caisses postales d'épargne et de prêt* existant dans les diverses Directions générales d'arrondissement, s'était élevé, à la fin de 1883, à 49,983. Il a été versé, dans le courant de l'exercice, marks 2,716,524. 28, et remboursé 1,989,410. 17 marks. L'avoir des membres de ces caisses, y compris les intérêts et la part de bénéfice, a été de marks 10,172,603. 67 (ce qui représente une moyenne de marks 203. 50 par tête), et la fortune totale de l'ensemble de ces caisses, de marks 10,501,896. 57. Les frais d'administration n'ont comporté que marks 3206. 89. Outre une rente de marks 268,450. 78 provenant de l'intérêt à 3 % de leur avoir, les membres de la caisse ont reçu, à titre de part de bénéfice, marks 202,477. 33. Comme, dans quelques districts, cette part varie de 1,40 à 3,90 %, les sommes versées ont rapporté en total de 4,40 à 6,90 %.

Les caisses, dans leur ensemble, ont pu consacrer au fonds de réserve un montant de marks 29,108. 18. Ce fonds comporte donc actuellement une somme de marks 191,035. 88.

* * *

Il a été versé entre les mains des caisses d'épargne postales de l'Autriche, depuis leur ouverture jusqu'à la fin de juin 1884 et déduction faite des montants restitués, une somme totale de fl. 8,812,380. 47 constituant l'avoir de 399,338 déposants.

Ende März 1884: 8180 Versicherungen mit einer Versicherungssumme von 21,097,264 Mark.

An Zuschüssen zu den *Kleiderkassen* für Post- und Telegraphen-Unterbeamte sind im Laufe des Jahres 1883/84 im Ganzen 740,257³³ Mark aus der Postkasse gezahlt worden, welcher Betrag 24,706 Stadt- und Landbriefträgern, Postschaffnern, Postpaketträgern und Stadtpostboten zu Gute kam.

Die Zahl der Mitglieder der in den verschiedenen Ober-Postdirektionsbezirken bestehenden *Post-Spar- und Vorschussvereine* war Ende 1883 auf 49,983 gestiegen. Eingezahlt wurden im Laufe des Jahres 2,716,524²⁸ M., zurückgezahlt dagegen 1,989,410¹⁷ M. Das Guthaben der Mitglieder, einschliesslich Zinsen und Gewinnanteile, betrug 10,172,603⁶⁷ Mark (auf ein Mitglied entfallen durchschnittlich 203⁵⁰ Mark) und das Gesamtvermögen aller Vereine 10,501,896⁵⁷ Mark. Die Verwaltungskosten der Vereine beliefen sich auf nur 3,206⁸⁹ Mark. Neben einer Zinsengutschrift zu 3 % ihres Guthabens von 268,450⁷⁸ Mark sind den Mitgliedern als Gewinnanteil 202,477³³ Mark zugeflossen; da der letztere in den einzelnen Bezirken zwischen 1⁴⁰ und 3⁹⁰ % variierte, so verzinnten sich daher die Einlagen im Ganzen mit 4⁴⁰ bis 6⁹⁰ %.

Dem Reservefonds konnte von allen Vereinen die Summe von 29,108¹⁸ M. überwiesen werden; derselbe beträgt daher jetzt 191,035⁸⁸ Mark.

* * *

Die Gesamtsumme der Einzahlungen bei den österreichischen Postsparkassen seit ihrem Bestehen belief sich Ende Juni d. J. nach Abzug aller Rückzahlungen auf 8,812,380. 47 Fl.; dieser Betrag kam 399,338 Einlegern zu Gute.

8,180, for an insured capital of 21,097,264 mark:

The total amount contributed by the Postal Administration to the *« Kleiderkassen »* (uniform funds) for subordinate postal and telegraph officials, during the year 1883/84, was 740,257. 33 mark, which amount was distributed among 24,706 town and rural letter-carriers, mail-guards, parcel-carriers, and local letter-carriers.

The number of members of the *« Postal Savings and Loan Societies »* existing in the various Chief Postal Direction districts had risen to 49,983 at the close of 1883. The deposits made in the course of the year amounted to 2,716,524. 98 mark, and the withdrawals to 1,989,410. 17 mark. The amount, inclusive of interest and dividend, standing to the credit of members was 10,172,603. 67 mark, so that the average-amount due to each member was 203. 50 mark, while the total capital of all the Societies amounted to 10,501,896. 57 mark. The charges of management of all the Societies only reached 3,206. 89 mark. In addition to interest on their deposits at the rate of 3 per cent., making in all 268,450. 78 mark, the members received a total amount of dividend of 202,477. 33 mark; the rate of the latter varied in the different districts from 1,40 to 3,90 per cent. of the sums deposited, so that the total interest yielded by the amount deposited was at the rate of from 4,40 to 6,90 per cent.

A total sum of 29,108. 18 mark was placed by the Societies in the reserve-fund, which now amounts to 191,035. 88 mark.

* * *

The total amount deposited in the Austrian Post Office Savings Banks from the day of their inauguration to the end of June last, amounted, after deduction of the repayments, to 8,812,380. 47 florins, and was due to 399,338 depositors.

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

LE BUREAU INTERNATIONAL

DE

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Abonnements particuliers.

	Suisse.	Autres pays.
Un an . . .	fr. 3. 40	fr. 4. —
Six mois . .	» 1. 70	» 2. —
Trois mois .	» — 85	» 1. —

Port compris.

Avis. — Le montant de l'abonnement doit être transmis *franco* au Bureau international de l'Union postale universelle à Berne, au moyen d'un mandat-poste ou d'une traite à vue sur la Suisse.

IX^e volume.

N^o 9.

Berne, 1^{er} Septembre 1884.

Sommaire. — I. PRÉCIS HISTORIQUE SUR LES MESSAGERS UNIVERSITAIRES (*Suite*). — II. LES POSTES GROËNLANDAISES. — III. COMMUNICATIONS.

Précis historique sur les messagers universitaires.

Par M. Lœper, Directeur des postes, à Markirch.

(*Suite.*)

Parmi les écrivains, Rabelais, dans son style original, s'est aussi amusé à décrire l'impatience avec laquelle les « *escoliers* » attendent les messagers, chargés de leur apporter de quoi remplir leurs « *marcupies échaustées*. »

Anciennement, les messagers étaient au service exclusif des maîtres et des élèves; plus tard ils se chargèrent aussi, sans que cela donnât lieu à la moindre opposition, du transport des lettres, puis de l'exécution de certaines commissions qui leur étaient confiées par des particuliers. Dans la suite ils transportèrent non seulement des marchandises et objets de toute nature, mais aussi de l'or, de l'argent, des pierres précieuses et des actes de procédure; au besoin ils recueillaient également des renseignements; ils entreprirent même peu à peu le transport des personnes, la fourniture de chevaux et l'entretien des voyageurs. Telle est l'origine des premières *messengeries* françaises, dont la Faculté des Arts disposait comme

Zur Geschichte der Universitäts-Botenanstalten.

Von Herrn Postdirektor Lœper in Markirch.

(*Fortsetzung.*)

Unter anderen Schriftstellern schildert auch Rabelais in seiner originellen Weise die Ungeduld, mit welcher die Schüler die Boten erwarteten, welche ihnen dasjenige brachten, womit sie die entleerten Börsen füllen konnten.

Die Boten standen anfänglich im ausschliesslichen Dienste der Lehrer und der Studierenden, später übernahmen sie auch, ohne dass man ihnen etwas in den Weg legte, die Beförderung der Briefe, sodann auch die Ausführung besonderer Aufträge von Privatpersonen. In der Folge beförderten sie nicht nur Päckereien aller Art, sondern auch Gold, Silber, Edelsteine, Prozessakten; sie zogen auf Wunsch Erkundigungen ein, ja sie unternahmen nach und nach auch das Befördern von Personen, sowie das Stellen von Pferden und den Unterhalt der Reisenden. Auf diese Weise entstanden in Frankreich die ersten *Messengerien*, über welche die Fakultät der Künste, gleichwie über ein Recht, das ihr seit dem Ursprunge angehörte, verfügte.

Contribution to the history of the university messenger services.

By Mr. Lœper, Postal Director at Markirch.

(*Continuation.*)

Rabelais, among other writers, depicts in his original style the impatience with which the « *escoliers* » or students expected the messengers who brought them that with which they could again replenish their empty purses.

At the outset, the messengers were exclusively in the service of the teachers and students; later on, they also undertook to convey letters, and subsequently to execute special commissions for private persons, without any difficulty being thrown in their way. As time went on, they not only conveyed parcels of all kinds, but also gold, silver, precious stones, and legal documents; if desired they collected information, and even gradually undertook to convey passengers, and to supply them with horses and food. In this manner the first *messengeries* came into existence in France, and were made use of by the Faculty of Arts, as though it had the right to do so from the beginning.

The calling of a messenger would

d'un droit lui appartenant de toute antiquité.

Peu à peu les fonctions de messagers n'auraient pas manqué de prendre une grande importance, surtout depuis que le Parlement eût établi son siège permanent à Paris, si les messagers universitaires avaient continué d'être les seuls dont le public pût disposer. Mais il y avait encore d'autres messagers, qui, à l'exemple de ceux-là, se chargeaient aussi du transport des lettres, etc., et qui étaient dûment autorisés à faire ce service. C'est du moins ce qui résulte d'un arrêt du Parlement du mois de février 1484; cet arrêt concernant le service de garde prescrit que les « *messagers du Roy et de l'Université*, durant leur absence, en seront dispensés. »

Le roi François I^{er}, par une ordonnance du mois de janvier 1539, dispensa également ses messagers et ceux de l'université du service de garde. Des lettres patentes imposent aux greffiers du Châtelet l'obligation de remettre, aux messagers jurés enregistrés à la Cour du Parlement, toutes les pièces de procédures criminelles et civiles, les demandes de renseignements, enquêtes juridiques et autres affaires analogues. Un arrêté du 17 juin de la même année prescrit en outre que le Greffe de la Cour doit imposer, à ses greffiers et autres agents, l'obligation de remettre les actes de procédure à tous les messagers suivant leur tour de rôle. Il en résulte incontestablement qu'il y avait alors des messagers concourant au même service que ceux de l'université. Les uns relevaient du Châtelet, les autres du Parlement et autres Cours de justice, qui les expédiaient.

Dans les premiers temps, l'université octroyait gratuitement la charge de messenger; elle ne percevait un

Die Aemter der Boten würden im Laufe der Zeit sehr wichtige geworden sein, insbesondere nachdem das Parlament seinen dauernden Sitz in Paris genommen hatte, wenn die Universitätsboten damit fortgefahren hätten, das Publikum allein zu bedienen. Es gab indessen noch andere Boten, welche nach dem Beispiele jener sich mit der Beförderung von Briefen etc. befassten und ausdrücklich dazu autorisirt waren. Dies geht wenigstens aus einem Beschlusse des Parlaments vom Februar 1484 hervor, welcher den Wachtdienst betrifft und in dem es heisst, dass « *die Boten des Königs oder der Universität* während ihrer Abwesenheit davon befreit sein sollen. »

König Franz I. befreite ebenfalls durch eine Verordnung vom Januar 1539 seine Boten und diejenigen der Universität während ihrer Abwesenheit vom Wachtdienste. Ein offener Brief macht den Gerichtsschreibern zur Pflicht, alle Kriminal- und Civilprozesssachen, die Einziehung von Erkundigungen, gerichtliche Untersuchungen und andere Angelegenheiten den geschworenen, vom Parlementschofe angenommenen Boten zu übergeben. Ein Beschluss vom 17. Juni desselben Jahres bestimmt ausserdem, dass die Gerichtsschreiberei des Hofes die Prozessangelegenheiten durch ihre Gerichtsschreiber oder ihre Beamten den Boten gleichmässig, d. h. nach ihrem Rang und ihrer Ordnung, übergeben soll. Hieraus geht deutlich hervor, dass es damals Boten gab, welche mit denjenigen der Universität bei Ausübung desselben Dienstes konkurirten; die einen wurden im Gerichtshofe, die anderen im Parlament und anderen Gerichtshöfen angenommen und abgefertigt.

Ursprünglich vergab die Universität das Amt der Boten gratis. Nur für die Anfertigung des Bestallungsbriefes wurde eine Gebühr erhoben, welche indessen geringfügig war; diese wurde zu Händen des Syndikus der Nationen entrichtet, welcher das Recht besass, sie zu vertheilen. Einen Theil er-

in the course of time have become a very important one, especially after the Parliament had chosen Paris as its permanent seat, had the university messengers continued to be the only agents serving the public in this capacity. There were, however, other messengers who, like the university messengers, undertook the transmission of letters, etc., and were expressly permitted to do so. At least, this appears to be proved by a Parliamentary decision of February 1484 concerning the duty of mounting guard, which is to the effect that « *the messengers of the King and of the university* shall, during their absence, be dispensed from it. »

King Francis I., by an ordinance of January 1539, likewise exempted his messengers and those of the university from mounting guard during their absence. The clerks of the tribunals were, by letters patent, enjoined to entrust all papers concerning criminal and civil proceedings, the collection of information, judicial investigations, and all other matters, to the sworn messengers approved by the Court of Parliament. An ordinance of the 17th of June of the same year provides, in addition, that the Court Chancery (*Greffe de la Cour*) shall, through its clerks or its employés, hand over the legal papers to the messengers in due rotation, *i. e.* according to their rank and order. From this it therefore clearly appears that at this period there were messengers who competed with those of the university in carrying out the service. There were messengers who arrived at, and were despatched from, the tribunal (*Châtelet*), and others who carried out the service for the Parliament and other tribunals.

At the outset, the university bestowed the office of messenger gratuitously, the only fee levied being that for engrossing the deed of appointment, but its amount was insignificant. This fee was paid to

droit, très modique d'ailleurs, que pour l'expédition de la lettre de commission; ce droit était payé au syndic de nation, qui était autorisé à en faire la répartition; une partie en revenait au recteur pour l'expédition de la lettre de commission, et une autre partie au doyen, du moins à l'époque de la création des grands messagers, ainsi que le prouvent les registres de la « nation » de France. A une assemblée du mois de septembre 1445, cette nation décida de prier le recteur de ne délivrer la commission que sur le vu d'une attestation écrite du syndic de la nation, par la raison qu'un certain nombre de particuliers s'étaient pourvus de lettres de commission uniquement pour jouir des privilèges qui y étaient attachés, état de choses qui donnait lieu à des réclamations continuelles de la part des fonctionnaires supérieurs de la Cour des aides. On se conforma dès lors à cette décision; le recteur ne délivra plus de commission que sur l'exhibition d'une attestation écrite du syndic; cette attestation portait le sceau de la nation s'il s'agissait d'un grand messenger, et simplement le sceau du syndic s'il s'agissait d'un messenger ordinaire.

Les raisons d'humanité qui paraissent avoir engagé l'université à accorder gratuitement la charge de messenger ordinaire n'excluaient pas toute restriction. Certains syndics de nations ne se contentèrent pas des 4 sels *parisis* qui leur étaient alloués pour la délivrance soit de la commission, soit du certificat; il y en eut qui réclamèrent des sommes assez élevées ou vendirent les charges à leur profit. Comme chaque syndic ne restait en office qu'un mois ou deux, il y avait chance de voir ces fonctions remplies par des gens souvent peu consciencieux. La nation de France, qui entretenait un beaucoup plus grand nombre de messagers que les autres nations, ayant eu connaissance de ces abus, n'hésita

hielt der Rektor für das Ausstellen des Bestallungsbriefes, einen anderen der Dekan, wenigstens bei der Annahme der Grossboten, wie die Register der Nation Frankreich es darthun. In einer Versammlung vom September 1445 beschloss diese Nation, dass der Rektor zu bitten sei, die Bestallungsurkunde erst nach einem vom Syndikus der Nation ausgestellten schriftlichen Zeugnisse zu gewähren, weil mehrere Privatpersonen mit Bestallungsbriefen versehen worden waren, um Privilegien zu geniessen, von Seiten der Vorsteher der Obersteuerämter aber beständige Klagen darüber erhoben wurden. Dieser Beschluss wurde fortan auch ausgeführt: der Rektor fertigte eine Bestallungsurkunde nur aus, wenn vom Syndikus ein schriftliches, mit dem Siegel der Nation versehenes Zeugnis vorlag, sofern es ein Grossbote war und mit dem Siegel des Syndikus allein, wenn es sich um einen gewöhnlichen Boten handelte.

Die Gründe der Nächstenliebe, welche dem Anschein nach die Universität dazu veranlassten, die Aemter den gewöhnlichen Boten gratis zu gewähren, waren indessen nicht stets in Kraft. Es gab Syndici der Nationen, welche sich mit 4 Pariser Sols nicht begnügten, die ihnen für die Ausfertigung der Bestallungsbriefe bzw. der Zeugnisse gewährt wurden, sondern welche erhebliche Beträge verlangten und die Aemter nach ihrem Nutzen verkauften. Da jeder Syndikus seine Charge nur einen oder zwei Monate hindurch versah, so war man dem ausgesetzt, diese Aemter mit wenig gewissenhaften Personen bestellt zu sehen. Die Nation Frankreich, welche eine bedeutend grössere Anzahl Boten als die anderen Nationen besass, wurde von diesem Missbrauch in Kenntniss gesetzt und zögerte nicht, ihn abzustellen. Es wurde nunmehr der Beschluss gefasst, dass ein Bote der Nation nur in voller Versammlung gewählt werden durfte, auch musste der Syndikus schwören, diese Bestimmung aufrecht zu erhalten, da

the syndici of the « nations », who had the right to divide it. One part of it was given to the rector for drawing up the deed of appointment, and the other to the deacon (*doyen*), at least in case of the nomination of grand messengers, as is shown by the registers of the French « nation ». At a meeting which took place in September 1445, this « nation » adopted a resolution according to which the rector was to be requested not to grant a deed of appointment unless a written testimonial had previously been issued by the syndicus of the « nation », because several private persons had obtained deeds of appointment simply in order to enjoy the privileges, and frequent complaints were consequently made by the heads of the chief offices of taxation. This resolution was thenceforth carried out, and the rector only granted a deed of appointment after having received a written testimonial issued by the syndicus, and bearing the seal of the « nation », if a grand messenger was concerned, and that of the syndicus alone, if an ordinary messenger was to be nominated.

The motives of Christian charity which seemed to actuate the university in the gratuitous granting of messenger appointments were not, however, always the guiding principle. There were syndici of the « nations » who were not satisfied with the four Parisian sols allowed them for drawing up the deeds of appointment, or for issuing the testimonials, but who exacted considerable amounts, and sold the offices for their own advantage. As each syndicus remained in office for one or two months only, there was always a risk of unconscionable individuals being appointed to this charge. The French « nation » which had a much larger number of messengers than the other nations, was informed of this abuse, and did not hesitate to put a stop to it. The resolution was adopted that the

pas à les faire disparaître. Il fut donc décidé qu'un messenger de nation ne pourrait être élu qu'en assemblée générale plénière; le syndie dut aussi jurer de se conformer à cette décision, sous peine d'être destitué et déclaré parjure.

Cette mesure produisit l'effet voulu, du moins n'entendit-on plus de plaintes de ce genre à partir de cette époque. Cependant lorsqu'en 1576 le syndie de la nation apprit que le roi de France prélevait, de la part des messagers nommés par lui, des sommes assez fortes, l'Université prit aussi le parti d'en agir de même à l'égard de ses propres messagers. C'est ce qui eut lieu jusqu'en 1630. A cette époque, la Faculté des Arts convint d'examiner quels étaient les avantages financiers qu'elle pouvait retirer de son service de messagers. Elle constatait, en effet, que le nombre de ses étudiants avait passablement diminué. Le seul remède à cette situation consistait à recruter des hommes célèbres dans l'enseignement, et pour y parvenir il fallait avant tout assurer à ces savants des traitements avantageux. On comptait, en affermant le service des messagers, former à cet effet, avec le temps, un fonds suffisamment considérable. Toutes les nations se mirent alors à étudier cette question et adoptèrent en 1633 le plan qui leur était proposé. On arrêta alors de donner à tour de rôle, sur le produit de la ferme, une allocation aux « régents » qui auraient eu des dommages à supporter du fait de la guerre.

Si, d'un côté, cet arrangement était avantageux pour la Faculté des Arts, d'autre part elle lui suscita de nombreux procès, qu'elle eut à soutenir pour conserver sa messagerie, comme pour assurer à ses fermiers le droit de servir le public, de fournir aux particuliers des voi-

er im andern Falle seines Amtes entsetzt und meineidig erklärt worden wäre.

Der erwähnte Beschluss hatte die erwartete Wirkung, wenigstens wurden seit dieser Zeit ähnliche Klagen nicht mehr erhoben. Als indessen im Jahre 1576 der Syndikus der Nation erfuhr, dass der König von Frankreich für die von ihm geschaffene Boteneinrichtung grössere Beträge erheben liess, so ging auch die Universität dazu über, für die ihrigen dasselbe zu thun. Dies geschah bis zum Jahre 1630. Damals beschloss die Fakultät der Künste festzustellen, welchen finanziellen Nutzen sie von ihrer Boteneinrichtung haben könnte. Sie hatte nämlich bemerkt, dass die Zahl ihrer Schüler sich ziemlich beträchtlich vermindert hatte. Das einzige Mittel, solehem Uebelstande entgegen zu wirken, war, ausgezeichnete Männer zum Unterrichten zu gewinnen; zur Erlangung solcher musste man ihnen vor Allem auch ein gutes Auskommen gewähren. Man hoffte, sofern die Boteneinrichtung verpachtet würde, im Laufe der Zeit einen ziemlichen Fonds zu erzielen. Sämmtliche Nationen überlegten damals diesen Plan und billigten ihn durch einen Beschluss vom Jahre 1633. Darauf wurde bestimmt, dass der Ertrag denjenigen Lehrern, welche aus Anlass des Krieges Einbusse erlitten hatten, abwechselnd zu Gute kommen sollte.

Wenn diese neue Einrichtung einerseits für die Fakultät der Kunst vorthellhaft war, so zog sie ihr andererseits auch Prozesse zu, welche sie anzufechten hatte, um die Messagerie aufrecht zu erhalten und ihren Pächtern das Recht zu wahren, das Publikum zu bedienen, «Privatpersonen Fuhrwerke zu stellen, Briefe, Packete, Gepäck, Waaren und auch Personen zu befördern.» Die Annahme besonderer königlicher Boten ist der Zeitpunkt der ersten Beunruhigungen und Unannehmlichkeiten, welche ihrer erwachsen, und um festzustellen, welche Eingriffe von anderer Seite auf das

messengers of the « nation » could only be elected in regular conclave, and the syndieus had to swear to act in conformity with this resolution, as, in case of non-compliance, he would be removed from office, and declared a perjurer.

This resolution had the desired effect, at least no similar complaints were made from that time forward. But when in 1576 the syndieus of the « nation » heard that the King of France levied higher amounts from the messengers of the service established by him (*messagerie*), the university also raised the fees to be paid by her messengers. This was done until 1630. In that year the Faculty of Arts set about ascertaining what financial advantage it might derive from its messenger-service. This body had become aware that the number of its students considerably decreased. The only way to remedy this state of things was to procure distinguished men as teachers; and in order to obtain the services of such men, it was necessary, beyond everything, to offer them handsome remuneration. It was hoped that a considerable fund might in the course of time accrue from the farming out of the messenger service. All the « nations » took this plan into consideration, and adopted it in a resolution of the year 1633. It was then decided that the revenue yielded by the arrangement should be given in turns to those teachers who had suffered losses by the war.

If, on the one hand, this new arrangement was advantageous to the Faculty of Arts, it gave rise, on the other, to legal proceedings to which the Faculty had to resort in order to uphold the *messagerie*, and to protect the right of its farmers to serve the public; - to supply private persons with vehicles, and to convey letters, parcels, luggage, merchandize, as also passengers. The appointment of special royal messengers was the cause of the

tures, et de transporter les hardes, paquets et marchandises, voire même les personnes. La création des messagers royaux particuliers fut le signal des premières attaques et des premiers ennuis que l'université de Paris eut à supporter; pour comprendre toute l'étendue des empiétements auxquels son privilège fut exposé alors, il convient de s'arrêter un peu à ce moment.

Lorsque, par un édit promulgué en janvier 1573, le roi Charles IX frappa d'une taxe de 2 sols tournois par lieue les messagers, pour le port de tout acte de procédure, enquête juridique, demande de renseignements et autres affaires, il prescrivit en même temps que les agents du Châtelet, sénéchaux, prévôts, vicomtes et autres agents relevant du Parlement, sont tenus de confier aux messagers tous les sacs renfermant des actes et documents adressés aux chancelleries des cours souveraines. Cet édit n'empêcha pas les greffiers du Châtelet de porter leurs envois eux-mêmes ou de les faire porter par leurs propres agents, lorsqu'ils ne parvenaient pas à obliger les messagers à leur abandonner une partie de la taxe. Si les messagers refusaient d'accéder à cette prétention, les greffiers transmettaient aussi leurs actes par l'intermédiaire de simples particuliers moyennant une modeste redevance, ou bien ils en chargeaient celle des deux parties qui leur assurait une somme supérieure à la taxe. Cette manière de faire donna lieu à des retards fâcheux, à de nombreux abus dans la perception des taxes, souvent même à des falsifications et à des substitutions d'actes, grâce à la facilité qu'on avait d'ouvrir les sacs pour prendre connaissance de ceux-ci. Les abus dont il s'agit furent d'autant plus fréquents, que les gens employés n'étaient pas assermentés, ne fournissaient pas de caution et ne songeaient qu'à leurs propres profits. Ces inconvénients contri-

Privileg der Universität in Paris erfolgten, muss man nothwendig diesen Zeitpunkt zum Ausgangspunkte nehmen.

Als König Karl IX. durch ein Edikt vom Januar 1573 eine Taxe von 2 tourischen Sols für die kleine Meile den Boten als Porto für jede Prozessschrift, gerichtliche Untersuchung, Einziehung von Erkundigungen und andere Angelegenheiten festsetzte, ordnete er gleichzeitig an, dass die Gerichtsvollzieher, Seneschalle, Profossen, Vizegraven und andere Beamte, welche vom Parlament abhingen, alle Beutel mit Akten, welche sie den Kanzleien der souverainen Höfe zu senden hatten, den Boten übergeben sollten. Dies Edikt verhinderte indessen nicht, dass die Gerichtsschreiber ihre Sachen selbst austragen oder durch ihre Beamten austragen liessen, falls sie die Boten nicht etwa nöthigten, ihnen einen Theil der Taxe zu überlassen. Wenn Letztere auf ein solches Verlangen nicht eingehen wollten, so gingen die Gerichtsschreiber auch dazu über, die Akten durch einfache Privatpersonen zu versenden, denen sie eine Kleinigkeit dafür gaben, oder sie beauftragten eine der Parteien damit, von denen sie mehr als die Taxe erhoben. Aus Anlass solchen Verfahrens entstanden unheilvolle Verzögerungen, Erpressungen beim Bezahlen der Taxen und öfters sogar Fälschungen oder Veränderungen der Schriftstücke in Folge der Leichtigkeit, durch blosses Oeffnen der Beutel davon Kenntniss zu nehmen. Solche Uebelstände ereigneten sich um so leichter, als die betreffenden Personen keinen Eid und auch keine Bürgschaft geleistet hatten und nur darauf bedacht waren, ihren Vortheil wahrzunehmen. Dergleichen Misstände waren es vorzugsweise, welche die Annahme besonderer königlicher Boten herbeiführten.

König Karl IX. erliess im November 1576 ein Edikt, wonach an jedem Sitze einer Amtsmannschaft, eines Seneschallantes oder Steuergerichts

first troubles and difficulties experienced by the Faculty; and this period must of necessity be taken as the starting point for the purpose of ascertaining what infringements on the privilege of the Paris university were made by other parties.

When King Charles IX. by a decree of January 1573, fixed the remuneration to be paid to a messenger, as postage, at two sols *tournois* per league, for every paper concerning legal proceedings, legal investigations, the collection of information, and other matters, he provided at the same time that the justiciaries, seneschals, provosts, viscounts, and other officials dependent on Parliament, should entrust the messengers with all the bags containing documents which they had to forward to the Chanceries of the sovereign Courts. This decree did not, however, prevent the clerks of courts of justice from themselves delivering their papers, or having them delivered by their employés; they even went so far sometimes as to compel the messengers to hand over to them part of their fees. When the messengers did not comply with this request, the clerks forwarded the documents by private persons to whom they paid a trifling amount; or they commissioned one of the parties in an action to transmit the papers, and then charged more than the fee. These practices gave rise to pernicious delays, to the exaction of illegally high fees, and often even to the falsification and alteration of the deeds which could easily be got at by simply opening the bags. Such irregularities occurred all the more frequently as the persons in question had neither taken the oath nor given any security, and had only their own advantage in view. These abuses were the principal reason which led to the appointment of royal messengers.

In November 1576 King Charles IX. issued a decree, according to which

buèrent puissamment à la création des messagers royaux spéciaux.

Le roi Charles IX publia, en novembre 1576, un édit prescrivant la création « en chacun siège de nos bailliages, sénéchaussées ou élections » d'un ou deux messagers royaux. Chaque messenger doit être assermenté et fournir une caution de 500 livres; il a, en outre, à payer une taxe déterminée entre les mains et au profit du « Trésorier général de l'Artillerie ». Les greffiers sont obligés de remettre à ces messagers tous les actes de procédure, et les messagers, à leur tour, doivent leur en donner reçu. Tout messenger tient un état sur lequel le greffier qui reçoit l'envoi donne son accusé de réception. Les sacs de procédure sont munis d'une étiquette indiquant le nom des parties, le nom du messenger et le jour de la consignation de l'envoi. Il est expressément interdit aux messagers d'ouvrir ou de laisser ouvrir les sacs; les messagers sont tenus de partir et de revenir à jour fixe; il leur est permis de se charger en outre de lettres et de papiers, d'or, d'argent et de marchandises. La taxe de transport des actes de procédure est fixée à 2 sols tournois par lieue. Il y a à payer 10 sols tournois pour une lettre partant de la localité où le messenger a son domicile à destination d'une ville siège d'un parlement ou d'une autre ville, et pour la réponse; 15 sols pour un petit paquet renfermant trois écrits ou plus, et 20 sols pour les paquets excédant le poids d'une once. D'ailleurs les messagers sont autorisés à s'entendre avec les particuliers en ce qui concerne le port des marchandises, etc. On leur laisse aussi la faculté de transporter les paquets par voitures. Les messagers sont responsables de tout ce qui leur est confié; on ajoute toutefois cette condition, qui caractérise assez le peu de sécurité des routes: « excepté toutefois du vol d'iceux qui serait fait de plein jour sur le

ein oder zwei königliche Boten angenommen werden sollten. Jeder der Boten hatte einen Eid und daneben eine Bürgschaft von 500 Livres zu leisten, ausserdem sollte er eine besonders festgesetzte Taxe entrichten, welche an den General-Schatzmeister der Artillerie zum Nutzen der letzteren zu zahlen war. Die Gerichtsschreiber mussten alle Prozesssachen diesen Boten übergeben, welche darüber eine Empfangsbcheinigung auszustellen hatten. Jeder Bote sollte ein Verzeichniss führen, auf welchem der in Empfang nehmende Gerichtsschreiber die erfolgte Ablieferung zu bescheinigen hatte. Die Prozessbeutel sollten ein Etiquett erhalten, auf welchem der Name der Parteien, sowie auch der Name des Boten und der Tag der Aufflieferung angegeben war. Den Boten wurde streng verboten, die Beutel zu öffnen oder öffnen zu lassen. Die Boten sollten an bestimmten Tagen abreisen und zurückkehren; sie durften daneben auch Briefe, Papiere, Gold, Silber und Waaren befördern. Für die Beförderung der Prozesssachen waren zwei tourische Sols für jede Meile festgesetzt. Für einen Brief vom Amtssitze des Boten bis zur Stadt des Parlaments oder einer anderen Stadt desselben Bezirks und die Antwort darauf waren zehn tourische Pfennige zu erheben, für ein Päckchen mit drei oder mehr Schreiben, fünfzehn Pfennige und für schwerere Päckchen als eine Unze zwanzig Pfennige. Im Uebrigen konnten die Boten sich wegen des Porto's für die Waaren etc. mit den betreffenden Privatpersonen verständigen. Es war ihnen überlassen, ihre Päckereien auch mittels eines Fuhrwerks zu befördern. Die Boten waren verantwortlich für Alles, was ihnen überliefert war; es heisst jedoch sehr bezeichnend für die damalige Unsicherheit auf den Strassen « ausgenommen indessen den Raub Derjenigen, der am hellen Tage auf der grossen Strasse ausgeführt wird, sofern er gehörig dargethan ist. » Die Boten hatten zu solchem Zwecke

one or two royal messengers were to be appointed at each seat of a *bailli*, seneschal, or court of taxation. Each of these messengers had to take the oath, to give security to the amount of 500 livres, and, in addition, to pay a special tax to the Treasurer General of the Artillery for the benefit of that arm. The clerks of the justiciaries were bound to hand all legal documents to these messengers, who had to give a receipt for the same. Each messenger had to keep a list on which the clerk had to acknowledge the receipt of the documents delivered to him. A label on which the names of the parties in a suit, the name of the messenger, and the date of the despatch were to be written, had to be attached to every bag containing legal papers. The messengers were strictly prohibited from opening the bags, or from allowing them to be opened. They were to start and return on fixed days; and were allowed to convey letters, papers, gold, silver, and merchandize in addition to the bags. The remuneration to be paid for the transmission of legal documents was fixed at two sols *tournois* for each league. Ten pence (*deniers*) *tournois* were to be charged for the transmission of a letter from the place where the messenger was stationed to the seat of Parliament or another city within the same district, and for the reply to the same; fifteen pence for a packet containing three or more letters; and twenty pence for parcels exceeding one ounce. As regards the conveyance of merchandize, the messengers had to come to an agreement as regarded the price for the conveyance of the same with the parties concerned. They were also allowed to convey their parcels by means of vehicles. The messengers were responsible for everything entrusted to them: there was, however, a reservation very significant of the unsafe state of the roads at that period, which says:—« except, however, in case they are robbed in broad daylight

grand chemin, en le vérifiant dument. » A cet effet, les messagers ont à tenir la liste exacte de tout ce qui leur est remis. D'ailleurs l'édit prescrit formellement que les messagers royaux ont les mêmes privilèges, franchises, libertés et droits que nos Prédécesseurs ont donné et octroyé aux messagers jurés de l'Université de notre ville de Paris, pour enjoinir par eux comme font les messagers de l'Université. »

Comme, à cette époque, la messagerie était entre les mains de commissionnaires institués sous les auspices des Parlements, de la Cour des aides et des Cours provinciales ordinaires, et que ces agents se croyaient suffisamment protégés dans leurs fonctions, peu de personnes furent tentées d'acheter les charges de messagers. Néanmoins, par une déclaration du mois de mai 1582, qui vient compléter l'édit susmentionné de janvier 1576, le roi oblige les personnes chargées de ce service à se soumettre aux prescriptions de l'édit. A teneur de cette déclaration, les messagers universitaires sont aussi, tout comme les autres messagers, tenus de solliciter de nouvelles de commissions du roi. Pendant les règnes d'Henri III et d'Henri IV l'édit en question ne fut cependant pas observé. Henri IV confirma même, par lettres patentes du mois de juin 1594, l'université dans tous ses privilèges; les membres et agents de l'université sont également confirmés dans leurs us, libertés et franchises. Un projet de règlement du Conseil d'Etat « pour l'établissement des chevaux de relais dans le Royaume » stipule même une exception formelle en faveur des messagers universitaires. Ce prince manifesta d'une manière encore plus expresse ses intentions bienveillantes à l'égard de l'université par sa déclaration du mois d'août 1598, dans laquelle il s'exprime ainsi:

ein genaues Verzeichniss von Allem zu führen, was ihnen übergeben worden war. Im Uebrigen bestimmt das Edikt ausdrücklich, dass die königlichen Boten dieselben Rechte und Privilegien wie die Boten der Universität geniessen sollen.

Da die Messagerien damals durch Spediteure ausgeübt wurden, für welche das Parlament und das Ober-Steuergericht, sodann die gewöhnlichen Richter in den Provinzen gesorgt hatten, und die Spediteure sich in ihren Funktionen ausreichend geschützt sahen, so fanden sich wenig Käufer für die neuen Botenämter. Der König nöthigte jedoch diejenigen Personen, welche das Geschäft ausübten, durch eine Erklärung vom Mai 1582, die als Erläuterung des erwähnten Edikts vom Jahre 1576 erlassen ward, sich den Bestimmungen derselben zu unterwerfen. Nach dieser Erklärung sollten auch die Boten der Universität gleich den anderen Boten um neue Bestallungsbriefe des Königs nachsuchen. Während der Regierungszeit der Könige Heinrich III. und Heinrich IV. hatte diese Verordnung indessen keine Wirkung. Der Letztere bestätigte vielmehr durch offenen Brief vom Juni 1594 die Universität in allen ihren Privilegien; ebenso wurden die Mitglieder und Beamten derselben in ihren Freiheiten, Gerechtigkeiten und Gewohnheiten bestätigt. Sogar in einer im Staatsrath entworfenen Ordnung in Betreff der Einrichtung von Relaispferden ist eine sehr bestimmte Ausnahme zu Gunsten der Universitätsboten gemacht. Derselbe Fürst äusserte seine der Universität wohlwollenden Absichten noch ausdrücklicher durch seine Erklärung vom August 1598, in welcher es sehr bezeichnend heisst:

« In Anbetracht der grossen und ausgezeichneten Dienste, welche in der verflochtenen Zeit unserem Königreiche durch unsere besagte Tochter (die Universität) sowohl aus Anlass des Unterhaltens und Erhörens des katholischen Glaubens, als auch durch die Lehre und die Leuchte der Wissenschaft ausgegossen und

on the high roads, if such robbery is duly proved. » For this purpose, the messengers had to keep an exact list of everything entrusted to them. As for the rest, the decree expressly provided that the royal messengers should enjoy the same rights and privileges as the messengers of the university.

As the *messengerie* service was, at that time, performed by carriers who were appointed by Parliament, and the Superior Court of Taxation, as well as by the judges in the provinces, and were sufficiently protected in the carrying out of their business, there were few candidates for the new office of messenger. In the month of May 1582, the King, however, issued a declaration by which the above-mentioned decree of the year 1576 was explained, and compelled all persons carrying out the messenger business, to comply with the provisions of the same. According to this declaration, the messengers of the university were, like the other messengers, obliged to apply for new royal deeds of appointment. During the reigns of the Kings Henry III. and Henry IV. these provisions, however, were not enforced. The latter sovereign, on the contrary, confirmed by letters patent of June 1594 all the privileges of the university, as well as all the privileges, rights, and liberties of its members and officers. We find that a very decided exception was made in favour of the university messengers even in Regulations concerning the establishment of a relay horse service, which were drawn up in the Council of State. The same sovereign gave the university a still more striking proof of his favour by his declaration of August 1598, which contains the following very significant passage:—

« In consideration of the great and distinguished services rendered in times past to Our Kingdom by Our daughter (the university), both by the maintenance and the pro-

« Considérant les grands et excellents biens qui sont advenus au temps passé à notre Royaume de par notre dite Fille, tant à cause de l'entretenement et exaucement de la Foy Catholique, que de la Doctrine et Lumière de Science diffuse et épandue, non pas seulement par tous les Royaumes Chrétiens, mais aussi es pays et Nations des Infidèles et Mécréans, où ladite Université est louée et honorée; et désirant favorablement traiter lesdits Exposans, et les conserver et maintenir en tous et chacuns leursdits Privilèges, avons dit et déclaré, disons et déclarons par ces Présentes, que suivant iceux Privilèges, tous Messagers Jurez, de quelque lieu qu'ils soient, qui ont été par eux pourvus, jouiront pleinement et paisiblement desdits Offices ensemble de tous les Privilèges par nosdits Prédécesseurs Rois octroyez et par Nous confirmez, sans qu'ils soient troublez et empêchez, pour quelque cause et occasion que ce soit, ni être contraints nous payer aucune finance, en vertu dudit Edit auquel n'avons entendu, comme encore n'entendons que lesdits Messagers Jurez soient compris, et les en avons exceptez et réservez, exceptons et réservons par ces Présentes: Voulons et très expressément ordonnons, que si aucun desdits Messagers par eux pourvus, ont été contraints payer aucune finance, en vertu de notre Commission, que les deniers par eux payez leur soient rendus, et à ce faire contraints ceux qui les auront reçus, par toutes voyes dûes et raisonnables. »

Bien que ces dispositions exemptent les messagers de l'université du paiement d'un droit spécial et de la sanction royale, elles ne peuvent empêcher toutefois que ces messagers ne soient en quelque sorte à la merci des messagers royaux. L'université en fit pour la première fois l'expérience avec un nommé Etienne Soules, officier de la garde-robe du roi, qui avait reçu en don deux

verbreitet worden ist und zwar nicht nur durch alle christlichen Königreiche, sondern auch in den Ländern und Nationen der Ungläubigen, wo die erwähnte Universität gelobt und geehrt wird und da wir nun wünschen, dass die erwähnten Ansuchenden mit Gunst behandelt und in allen und jeden ihren erwähnten Privilegien erhalten und aufrecht erhalten werden, haben wir gesagt und erklärt, sagen und erklären wir durch das Gegenwärtige, dass alle geschworenen Boten, von welchem Orte sie auch seien und wer sie auch angenommen habe, vollkommen und ruhig die erwähnten Aemter ausüben sollen; sie sollen sich aller Privilegien erfreuen, welche unsere Vorgänger als Könige ihnen gewährt haben und durch Uns bestätigt worden sind, ohne dass sie durch irgend eine Sache oder Zufälligkeit, welche es auch sein möge, beunruhigt und verhindert werden; auch sollen sie nicht gezwungen sein, Uns irgend eine Gebühr zu entrichten, nach Massgabe des erwähnten Edikts, unter welches die besagten geschworenen Boten nicht begriffen sein sollen. Wir haben sie davon ausgenommen und zurückgehalten, wir nehmen sie aus und halten sie durch das Gegenwärtige zurück. Wir wollen und befehlen sehr ausdrücklich, dass, sofern die erwähnten Boten gezwungen werden, in Ausführung unsers Auftrags eine Gebühr zu entrichten, die von ihnen entrichteten Pfennige ihnen erstattet werden, und dass Diejenigen, welche sie erhalten haben, in angemessener Weise zur Rückgabe veranlasst werden sollen. »

Obgleich diese Bestimmungen die Boten der Universität von der Entrichtung einer besonderen Gebühr und dem Nachsuchen einer Genehmigung des Königs befreiten, so konnten sie nicht verhindern, dass die Boten einer gewissen Willkür der königlichen Boten ausgesetzt blieben. Die Universität machte die erste Probe hiervon mit einem gewissen Etienne Soules, einem Diener der königlichen Garderobe, welcher

pagation of the Catholic Faith, and by the doctrine and the light of science diffused and disseminated by her, not only in all the Christian Kingdoms but also in the countries and nations of the Infidels and Pagans, where the said university is praised and honoured, and wishing to treat the said petitioners with favour, and to keep and maintain them in all and every of their privileges, We have said and declared, do say and declare, by these presents, that according to these privileges all sworn messengers from whatever place they come, appointed by the petitioners, shall continue in the full and peaceful enjoyment of their offices, and of all the privileges bestowed upon them by Our royal predecessors, and confirmed by Us, without being troubled and interfered with for any cause or occasion whatever, nor shall they be compelled to pay Us any fee under the said decree, in which We had not and do not have the intention that the said sworn messengers should be comprised, but have excepted and excluded them, and do except and exclude them by these presents:—It is Our pleasure, and We hereby expressly command that, if any of the said messengers appointed by the petitioners have been obliged to pay a fee, in accordance with Our decree, the money paid by them shall be returned to them, and that those who have received such money shall be compelled, by all proper and reasonable means, to pay it back. »

Although these provisions dispensed the university messengers from the payment of a special fee, and from the obligation of obtaining the royal sanction, they did not protect them from interference on the part of the royal messengers. The first annoyance of this kind experienced by the university was caused by an individual of the name of Etienne Soules. This man was a servant in the royal household who had received a gift of two messenger of-

charges de messenger entre Paris et Rouen et qui, en mars 1597, vint requérir l'attribution de ces charges à deux de ses enfants. Ces nouveaux messagers demandèrent au Parlement de les confirmer dans leurs fonctions. La nation de Normandie, à l'université, qui avait institué six messagers entre ces mêmes villes, fit opposition à cette demande. Par arrêt du mois d'octobre, il fut décidé de refuser de reconnaître les deux nouveaux messagers, de maintenir les messagers de l'université en possession et en jouissance de leurs offices et fonctions, et de les défendre contre toute injure. Cette décision fut confirmée de nouveau deux ans plus tard, lorsque le fils d'Etienne Soules entreprit de l'attaquer.

Dans le courant de décembre de la même année, la cour du Châtelet se prononça contre le fermier des coches circulant entre Paris et Rouen, qui s'était permis de transporter les lettres des particuliers et les sacs de procédure. Il lui fut entre autres interdit de continuer ce trafic au détriment des six messagers de l'université; un arrêt du Parlement du mois de mai 1601 confirma purement et simplement cette interdiction.

(A suivre.)

Les postes groënlandaises.

Par Emile Arnkiel, fonctionnaire des postes danoises.

L'expression de « postes groënlandaises » paraîtra certainement un peu prétentieuse aux personnes qui, sous la dénomination de « postes », comprennent un service de correspondances régulier, fréquent autant qu'accéléré. Or, dès qu'il s'agit d'un pays placé dans les conditions ex-

als Geschenk zwei Aemter als Bote zwischen Paris und Rouen erhalten und dazu im März 1597 für zwei seiner Kinder Bestellungen nachgesucht hatte. Diese neuen Boten beantragten beim Parlament, in der Ausübung der Aemter bestätigt zu werden. Die Nation Normandie der Universität, welche zwischen denselben Städten jedoch sechs Boten bestellt hatte, opponirte dagegen. Im Oktober erfolgte ein Beschluss, welcher die neu Beauftragten mit ihrer Bestallung abwies und die Boten der Universität in ihrem Besitzthum und im Genusse ihrer Aemter und Funktionen mit dem ausdrücklichen Verbote bestätigte, sie darin zu beunruhigen. Dieser Beschluss wurde zwei Jahre später abermals bestätigt, als der Sohn des Etienne Soules denselben anzugreifen gesucht hatte.

Im Dezember desselben Jahres erging im Gerichtshofe ein Urtheil gegen den Pächter der Kutschen zwischen Paris und Rouen, der sich damit befasst hatte, Briefe von Privatpersonen und Prozessbeutel zu befördern. Es wurde ihm und Andern verboten, zum Nachtheil der sechs Universitätsboten damit fortzufahren; ein Beschluss des Parlaments vom Mai 1601 bestätigte lediglich diesen Urtheilsspruch.

(Schluss folgt.)

Die Post auf Grönland.

Vom Herrn Postexpedienten E. Arnkiel in Kopenhagen.

Der Ausdruck « grönländische Post » dürfte Denjenigen, welche unter « Post » eine öffentliche Anstalt zur regelmässigen, häufigen und möglichst schnellen Beförderung von Korrespondenzgegenständen verstehen, etwas anspruchsvoll erscheinen. Wenn von Grönland die Rede

files on the route from Paris to Rouen, and had, in addition, in March 1597, applied for similar offices for two of his sons. These new messengers asked the Parliament to confirm them in their functions. The « nation Normandy » at the university, which already had appointed six messengers on the route between the two cities, opposed this demand. In October a resolution was passed by which Parliamentary sanction was refused to the newly appointed messengers, while the university messengers were confirmed in the possession and enjoyment of their offices and functions, all interference with them being strictly prohibited. When the son of Etienne Soules attempted, two years later, to question the validity of this resolution, it was once more confirmed.

In December of the same year the Court of Justice condemned the farmer of the coaches between Paris and Rouen for having undertaken the conveyance of letters, private persons, and bags with legal documents. He and others were forbidden to continue this practice to the detriment of the university messengers; this sentence was confirmed by a Parliamentary decree of May 1601.

(To be concluded.)

The Greenland Post.

By Mr. E. Arnkiel, Postal clerk in Copenhagen.

The expression « Greenland Post » may seem somewhat pretentious to those who understand by « Post » a public institution for the regular, frequent, and most rapid possible conveyance of correspondence. Seeing the exceptional conditions in which Greenland is placed, it is not

ceptionnelles du Groënland, on se figure trop aisément qu'en raison de ces conditions mêmes, cette contrée ne peut être reliée au reste du monde que tout à fait accidentellement, par l'intermédiaire de quelques baleiniers ou des rares navires appelés à faire des explorations dans ces parages. Dans tous les cas, on se représente difficilement le Groënland comme un pays desservi par un service postal à peu près digne de ce nom. Il en est cependant ainsi; un service de ce genre existe, mais naturellement dans les limites permises par un climat aussi rigoureux que l'est celui de ces âpres contrées boréales. Outre les navires royaux de commerce du Groënland effectuant le transport régulier des lettres, paquets et journaux, les différents districts de cette colonie sont pourvus de communications relativement régulières entre eux.

On comprendra aisément que, sous la latitude où se trouve le Groënland, latitude qui ne permet habituellement les déplacements qu'à de courtes distances, le long du littoral ou avec les îles, qui n'a permis de songer ni à la création de chemins de fer, ni à l'entretien de chaussées, et où la mer est à peu près le seul moyen de transport disponible, on comprendra aisément, disons-nous, que la nature des engins de locomotion soit toute autre que dans quelque partie habitée du globe que ce soit. Ici, tout étant régi par des conditions exceptionnelles, tout aussi doit nécessairement, notamment en ce qui concerne les relations postales, être marqué d'une empreinte particulière, conforme à des conditions dont l'analogue ne se retrouve nulle part ailleurs; ces conditions n'ouvrent la marge à aucun des changements, à aucune des améliorations qu'il a été permis d'introduire ailleurs. Aussi les habitants du Groënland font-ils, aujourd'hui encore, usage des mêmes procédés d'échange, des mêmes moyens de transport, des mêmes véhicules que les indigènes qui peuplaient ces

ist, so kann man bei den aussergewöhnlichen Verhältnissen, in denen dieses Land sich befindet, wohl begreifen, dass dasselbe mit der übrigen Welt durch Walfischboote und die wenigen Schiffe gelegentlich in Verbindung steht, welche zu Entdeckungsfahrten nach jenen Seestrichen entsendet werden. Schwerlich denkt man sich aber Grönland als ein Land mit Posteinrichtungen, die diesen Namen einigermaßen verdienen. Und doch ist dem so, wengleich diese Einrichtungen nur in einem Umfange bestehen, wie solcher durch das rauhe Klima jener unwirthlichen nördlichen Landstriche bedingt ist. Neben den regelmässigen Fahrten, welche zur Beförderung von Briefen, Packeten und Zeitungen durch die grönländischen Handelsschiffe unterhalten werden, giebt es noch ziemlich häufige Verbindungen zwischen den verschiedenen Kolonien.

Es ist begreiflich, dass in einem Lande wie Grönland, das so hoch im Norden gelegen ist, und in dem Reisen nur auf kurze Entfernungen, längs der Küste und nach den Inseln, unternommen werden können, in welchem an den Bau von Eisenbahnen und Chausseen nicht zu denken ist, und fast der ganze Verkehr zur See vermittelt wird, dass in einem solchen Lande, sagen wir, die Verkehrsmittel von denjenigen vollständig verschieden sind, welche in anderen Ländern bestehen. Bei den ganz aussergewöhnlichen Verhältnissen, in denen sich hier Alles befindet, sind denselben nothwendiger Weise auch alle Einrichtungen daselbst, namentlich aber diejenigen der Post, angepasst und so beschaffen, dass etwas dem Aehnliches nirgends sonst anzutreffen ist. Die überall eingeführten Veränderungen und Verbesserungen hat man unter diesen Verhältnissen in Grönland sich nicht zu Nutze machen können; es kommen dort daher noch heute die gleichen Fortbewegungsmittel in Anwendung, deren die Eingebornen sich schon vor und zu der Zeit bedienten, als das Land von Däne-

to be wondered at that this country has only occasional communication with the rest of the world, and this by means of whale ships, and the few vessels which are despatched on voyages of discovery to these waters. We can hardly think of Greenland as a country with postal arrangements in any way worthy of the name. And yet, this is the case, although these arrangements only exist to the extent admitted by the severe climate of these inhospitable northern regions. In addition to the regular trips undertaken by the Greenland trading vessels for the conveyance of letters, parcels, and newspapers, frequent communication is maintained between the various settlements.

It is clear that in a country like Greenland, which is situated so far to the North, and in which journeys can only be undertaken for short distances along the sea coast and to the islands, the construction of railways and high roads is out of the question; that nearly the whole traffic is carried out by sea; and that the means of communication are entirely different from those of other countries. The conditions in this country being altogether exceptional, all arrangements, and more particularly those of the postal service, are of necessity adapted to them, and so organized that their like is nowhere to be found. Under these circumstances it has been impossible in Greenland to take advantage of the alterations and improvements adopted in all other countries: the means of locomotion in use are consequently still the same as those employed by the natives before and at the time of the conquest of Greenland by the Danes. It is true that vessels built according to European fashion are made use of for the conveyance of persons and merchandize, but the mails are

contrées avant ou au moment de l'occupation danoise. Les échanges extérieurs s'effectuent actuellement, il est vrai, par l'entremise de navires construits sur le modèle européen; en revanche les échanges intérieurs sont toujours entre les mains de la population indigène, qui ne connaît encore que le traîneau attelé de chiens et le « cajac » à un seul rameur. C'est par leur moyen que les postes groënlandaises se trouvent en mesure de desservir une ligne d'une longueur de trois cents lieues danoises*), distance égale à celle qui sépare Hambourg de Naples.

L'une des prestations les plus importantes des postes du Groënland concerne les relations de ce pays avec le reste du monde et notamment avec Copenhague; ces relations sont entretenues, comme nous l'avons déjà dit, par les navires de commerce groënlandais; elles sont naturellement peu fréquentes; ce n'est que pendant la saison d'été, si courte sous ces latitudes, que les navires peuvent aborder au Groënland. Pendant tout l'hiver, l'habitant du Groënland doit se résigner à ne recevoir aucune nouvelle de la métropole. Il se soumet à cet isolement forcé; mais dès que le printemps s'annonce, il compte les jours et les heures qui le séparent encore du moment heureux où le premier navire danois sera signalé. Chacun est aux aguets au bord de la mer. A ce moment aussi chacun sent tout le poids de son immense isolement.

Les stations les plus septentrionales sont, à ce point de vue, même plus favorisées que les autres, en ce qu'elles sont souvent les premières à recevoir les nouvelles si impatientement attendues; ces nouvelles leur sont apportées par les navires baleiniers qui fréquentent leurs mers et qui y arrivent dès les premiers jours du printemps pour attendre, dans quelque anse, que les glaces commencent à se détacher.

Dans leur impatience de ces nou-

mark in Besitz genommen wurde. Zu Reisen und zum Waarentransport benutzt man zwar auch Schiffe, die nach europäischer Art gebaut sind, aber die Beförderung der Post wird ausschliesslich von Eingeborenen in ihren eigenen Fahrzeugen, den Kajaks und Hundeschlitten, vermittelt. Diese Transportmittel sind es, durch welche auf einer Strecke von 300 dänischen Meilen*), mithin einer Entfernung, welche derjenigen zwischen Hamburg und Neapel gleichkommt, Postverbindungen unterhalten werden.

Zu den wichtigsten Geschäften der grönländischen Post gehört die Vermittlung des Postverkehrs mit der übrigen Welt, namentlich aber mit Kopenhagen, wohin, wie schon gesagt, die grönländischen Handelsschiffe direkte Fahrten unterhalten. Letztere sind selbstverständlich nicht sehr zahlreich, auch sind dieselben auf die in jenen Gegenden nur kurze Sommerzeit beschränkt, so dass während des ganzen Winters der Bewohner von Grönland auf jede Nachricht aus dem Mutterlande verzichten muss. Doch sobald der Frühling naht, fängt er an, die Tage und Stunden bis zu dem glücklichen Augenblicke zu zählen, in dem die Ankunft des ersten Schiffes aus Dänemark angezeigt wird. Alles steht alsdann in Erwartung der Dinge am Ufer des Meeres, und erst zu dieser Zeit fühlt Jeder so recht das Gewicht der unendlichen Abgeschiedenheit, in der er lebt.

Die nördlichsten Stationen sind gegenüber den anderen insofern begünstigt, als sie oft die ersten sind, denen die so ungeduldig erwarteten Nachrichten zugehen; sie erhalten dieselben durch Walfischfänger, welche diese Küstenstrecken besuchen und dort schon in den ersten Tagen des Frühjahrs eintreffen, um in irgend einer Bucht das Flottwerden des Eises abzuwarten. In ihrer Ungeduld, die

exclusively transmitted by natives by means of their own boats and conveyances, that is to say, by cajaks, and sledges drawn by dogs. These are the means of conveyance by which postal communication is effected on a distance of 300 Danish miles,*) which is equal to that between Hamburg and Naples.

One of the most important duties of the postal service of Greenland is the carrying on of postal relations with the rest of the world, and more especially with Copenhagen, to which city, as already mentioned, regular trips are effected by the Greenland mercantile vessels. It need scarcely be pointed out that these trips are not very frequent. They only take place during the summer season which is short in these parts, so that during the whole winter the inhabitant of Greenland has to do without any news from the mother country. But, as soon as spring approaches, he begins to count the days and hours which separate him from the happy moment when the first ship from Denmark is signalled. The whole population then congregates on the sea-shore in feverish expectation, and it is only then that they begin to realize how entirely they are cut off from the rest of the world.

The stations situated farthest to the North are in so far in a more advantageous position than the others, that they are frequently the first to receive the so impatiently expected news; this is brought them by whale ships visiting these coasts as early as the first days of spring for the purpose of awaiting in some bay

*) Une lieue danoise ou *mål* = 7,5325 kilom.

*) 1 dänische Meile = 7,5325 Km.

*) 1 Danish mile = 7,5325 kilometres.

velles, les Groënlandais se risquent jusqu'en pleine mer, au devant des navires qu'ils ont aperçus; pour se faire comprendre des équipages de ces navires étrangers, ils se sont donné la peine d'apprendre l'anglais; les quelques lambeaux de phrases qu'ils connaissent de cette langue, leur suffisent pour se mettre en rapport avec le navire et comprendre ce qu'on leur raconte des événements. Plus tard, les baleiniers abordent sur quelques autres points du Groënland, particulièrement à *Godhavn* (Bon port), lorsque l'accès de ce port est ouvert, ou à *Noursak* soit *Noursoak*, et à *Upernavik*; ils viennent s'informer de l'état des glaces, se renseigner sur tout ce qui a trait à leur dispersion, ou recevoir les derniers réconforts avant de mettre le cap sur l'extrême nord. Ces baleiniers apportent les lettres et les derniers journaux de l'Angleterre et de l'Écosse, et remettent les dépêches pour les autres colonies aux « cajaks » qu'ils rencontrent. Depuis ces dernières années, on a fait, pour ce transport, moins fréquemment usage des baleiniers que précédemment, parce qu'ils partent plus tard, tandis que les navires danois ont, au contraire, avancé leurs départs. Enfin on se sert aussi quelquefois, pour ce service, des navires de la Société de Cryolithe, de Copenhague. Cependant les principales relations entre le Danemark et la colonie ont lieu par l'entremise des navires royaux de commerce du Groënland, et cela surtout parce que les autres intermédiaires sont moins réguliers et n'ont, en somme, qu'un caractère purement accidentel. Non seulement ces navires royaux apportent à la colonie les objets de première nécessité; ils y transportent aussi les marchandises du Danemark et de l'Europe. Ce service est confié à neuf vaisseaux qui font généralement, chaque année, onze traversées dans les deux sens; il est rare qu'ils puissent effectuer un douzième voyage. La course entière, aller et retour, exige généralement 17 semaines,

Nachrichten möglichst schnell zu bekommen, fahren die Grönländer den Schiffen, welche in Sicht sind, bis weit in's offene Meer hinein entgegen. Um sich mit der Besatzung der fremden Schiffe verständigen zu können, haben sie sich das Englische anzueignen gesucht; die wenigen Brocken, welche sie von dieser Sprache kennen, genügen ihnen, um mit den Schiffen zu verkehren und sich über die neuesten Ereignisse zu unterrichten. Später legen Walfischboote auch in andern Häfen Grönlands, namentlich in Godhavn, sofern die Zufahrt dorthin frei ist, oder in Noursak bz. Noursoak und in Upernavik an, entweder um Erkundigungen über die Eisverhältnisse einzuziehen oder um sich ein letztes Mal zu zerstreuen und zu stärken, bevor sie nach Norden weitersegeln. Diese Walfischboote überbringen Briefe und die neuesten Zeitungen aus England und Schottland; Briefpakete, welche für andere Kolonien bestimmt sind, werden an die ihnen entgegenkommenden Kajaks abgegeben. Seit einigen Jahren werden die Walfängerschiffe jedoch, weil sie später abgehen, nicht mehr so häufig zu derartigen Beförderungen benutzt, wogegen die dänischen Schiffe früher wie sonst abgefertigt werden. Endlich dienen noch die nach den Steinbrüchen von Iviktut fahrenden Schiffe der Kryolit-Gesellschaft in Kopenhagen zur Briefbeförderung. Den Hauptverkehr zwischen Dänemark und der Kolonie vermitteln aber die grönländischen Handelsschiffe, da die anderen Verbindungen weniger regelmässig sind und mehr den Charakter von gelegentlichen Verbindungen besitzen. Die eben erwähnten Handelsschiffe führen der Kolonie nicht nur die nothwendigsten Bedürfnisse, sondern auch die Waarensendungen und die Postsachen zu. Die Verbindung wird durch 9 Schiffe unterhalten, welche jährlich in der Regel 11 Fahrten in beiden Richtungen zurücklegen; nur selten kommt noch eine 12. Fahrt zu Stande. Die ganze Reise, Hin- und

the breaking up of the ice. The people of Greenland, in their impatience to get the news as soon as possible, sail far out to sea in order to meet the ships that have hove in sight. They have tried to learn the English language so as to make themselves understood by the crews of the foreign vessels. The few scraps of this language they have managed to pick up suffice to enable them to speak with the sailors, and to obtain information as to the most recent events. Later on, whalers arrive at the other ports of Greenland, particularly at Godhavn if the route to this place is free from ice, or also at Noursak or Noursoak, and at Upernavik, either for the purpose of obtaining information as to the state of the ice, or in order to afford to their men a last opportunity of enjoying themselves and of recruiting their strength, previous to proceeding on their northward course. These whalers bring letters, and the latest newspapers from England and Scotland: the letter-packets intended for the other settlements are delivered to the cajaks which have come to meet them. Of late years, however, the whalers have not been employed so frequently for this conveyance, because they start later, and the Danish ships are despatched earlier than they used to be. Lastly, the vessels of the Cryolite Company in Copenhagen, which are bound for the quarries of Iviktut, are used for the transmission of letters. But the principal part of the traffic is effected by Greenland commercial vessels, as the other communications are less regular and have more the character of occasional opportunities. The above-mentioned merchantmen not only convey to the Colony the most indispensable necessities of life, but also goods, and the mails. Communication is effected by means of nine ships which make as a rule eleven trips per year in both directions. It is very rarely that the twelfth trip is accomplished. The whole voyage, there and back.

dont six semaines pour aller et cinq pour le retour. Cette durée dépend avant tout de l'état du temps et de la mer au Groënland; dans la partie la plus septentrionale de cette colonie, les banquises sont le plus grand obstacle à la navigation. Lorsque la glace d'hiver s'est quelque peu détachée pendant l'été, les montagnes de glaces accumulées dans les anses intérieures pendant la saison rigoureuse commencent à se diriger vers la haute mer; si ce mouvement se produit depuis les mois de juin et de juillet jusqu'à la fin de l'automne, c'est-à-dire au moment où commence la navigation, il est capable d'intercepter entièrement celle-ci sur quelques points du littoral. A Umanak, et particulièrement à Jakobshavn, les anses peuvent être obstruées par les montagnes de glace, au point de ne pas laisser le moindre passage à un simple caïac; on comprend que cet état de choses rende la navigation dans ces parages extrêmement périlleuse.

Cependant la glace flottante oppose à la navigation de plus grands obstacles encore que les montagnes de glace. Cette glace flottante forme ce qu'on appelle des banquises (banes de glace) qui voyagent depuis le Spitzberg en suivant les côtes du Groënland, jusqu'au delà du cap Farvel, d'où un nouveau courant les repousse vers le nord et le nord-ouest. Elles vont au delà des districts les plus méridionaux de Julianehaab et de Frederikshaab et envahissent souvent ceux de Godthaab et de Sukkertoppen. Ces banquises ou grandes glaces peuvent, à quelque époque que ce soit de l'année, s'avancer jusqu'à Julianehaab; cependant leur marche régulière a lieu depuis le mois de février jusqu'au cœur de l'été, époque pendant laquelle les banquises se succèdent sans interruption. Elles bloquent alors complètement le littoral de Julianehaab, de manière à intercepter toute communication directe entre les navires et la côte. Les navires se voient alors obligés de lon-

Rückfahrt, dauert gewöhnlich 17 Wochen, wovon 6 Wochen auf die Hinreise und 5 Wochen auf die Heimkehr gerechnet werden. Doch hängt diese Dauer namentlich von den Temperatur- und Eisverhältnissen in Grönland ab, da in den nördlichsten Distrikten die Eisberge ein Haupthinderniss für die Schifffahrt sind. Kommt im Sommer das Winter-eis zum Treiben, so setzen sich auch die Eisberge, welche während der kalten Jahreszeit im Innern der Fjorde sich gebildet haben, nach dem Meere zu in Bewegung; zeigt sich diese Bewegung in der Zeit vom Juni oder Juli bis zum Herbst, also während der Zeit der freien Schifffahrt, so kann letztere hierdurch an einigen Punkten der Küste vollständig unterbrochen werden. In Umanak und besonders in Jakobshavn füllen Eisberge die Fjorde häufig so vollständig aus, dass selbst die gewöhnlichen Kajaks nicht in dieselben einfahren können. Welchen Gefahren unter solchen Verhältnissen die Schifffahrt ausgesetzt ist, erscheint begreiflich.

Grössere Schwierigkeiten als durch die Eisberge, werden der Schifffahrt durch das Treibeis verursacht, welches ganze Eisbänke bildet, die von Spitzbergen aus an der grönländischen Küste entlang bis zum Kap Farvel sich fortbewegen und von letzterem Punkte aus wieder dem Norden und Nordosten zugetrieben werden. Auf diese Weise gelangen die Eisbänke zu den südlichen Häfen in Julianehaab und Frederikshaab und oft sogar bis nach Godthaab und Sukkertoppen. Sie zeigen sich in der Nähe von Julianehaab zu jeder Jahreszeit, in der Regel aber vom Monat Februar bis spät in den Sommer hinein und folgen sich dann ohne irgendwelche Unterbrechung. Die Küste wird von ihnen in einer Weise blokirt, dass die Schiffe nicht direkt in den Hafen von Julianehaab hineinfahren können, sondern am äussern Rande der Eisbank nach Norden zu weiterfahren müssen, um dort zwischen Eis und

usually lasts seventeen weeks, six weeks to go and five weeks to come home. The length of these trips, however, chiefly depends on the conditions of temperature, and on the state of the ice in Greenland, as in the most northern districts the icebergs are one of the greatest impediments to navigation. In summer, when the winter-ice begins to drift, the icebergs, which had formed during the cold season in the interior of the fjords, also begin to move towards the sea; if this drifting takes place from June or July till autumn, thus during the period of free navigation, the latter may be completely interrupted at some places along the coast. At Umanak, and especially at Jakobshavn the icebergs so completely block up the fjords, that even the ordinary caïaks cannot enter them. It need not be pointed out that under such circumstances navigation is extremely dangerous.

The difficulties put in the way of navigation by the icebergs are surpassed by those caused by the floating ice which forms icebanks that move along the coast of Greenland from Spitzbergen to Cape Farewell, and from this point are again driven back towards the North and North East. In this way the icebanks reach the Southern parts of Julianehaab and Frederikshaab, and often extend as far as Godthaab and Sukkertoppen. They make their appearance in the neighbourhood of Julianehaab at all seasons; usually, however, from the month of February till late in summer, and then follow each other without any interruption. They blockade the coast in such a manner that ships cannot enter the harbour of Julianehaab by the direct route, but must follow the edge of the icebank in a northerly direction, and there seek for a passage between the ice and the coast by which they can reach the harbour. The numerous little

ger les bords extérieurs de la banquise dans la direction du nord, d'où ils cherchent, entre la glace et la côte, un passage qui leur permette de se glisser, pour ainsi dire, jusqu'à Julianehaab. Les nombreux îlots répandus sur la côte empêchent la glace de se souder au rivage, en sorte que la mer affleure au milieu des récifs partout où le vent ne pousse pas la glace contre la terre. Ces tentatives de passage présentent toutefois de nombreuses difficultés; un navire est souvent occupé pendant plusieurs semaines à chercher une passe qui lui permette d'entrer dans le port de Godthaab ou dans d'autres ports du littoral, ou de retrouver le port de Julianehaab. Généralement les banquises cessent de voyager dans le courant de septembre, en sorte qu'à leur retour les navires peuvent partir directement de Julianehaab. Les banquises remontent aussi de la baie de Baffin et du détroit de Lancaster; néanmoins elles se maintiennent plus à l'ouest et n'approchent ordinairement pas des rivages du Groënland, si ce n'est dans la direction du district d'Egedesminde. D'ordinaire elles n'arrivent pas jusqu'à cette côte et il est très rare qu'elles y soient un obstacle à la navigation.

Nous l'avons déjà dit, les relations que le Danemark entretient avec le Groënland par les navires royaux de commerce groënlandais, sont les plus importantes. Il est à peine besoin d'ajouter que l'arrivée du paquebot-poste dans l'un des districts de la colonie, a toute l'importance du plus grand événement de l'année. Chacun tâche d'être le premier à signaler le bienheureux vaisseau, pour pouvoir l'annoncer à la colonie; naturellement il arrive assez fréquemment aussi que les premiers avis sont erronés; souvent ce que l'on prend pour un navire, n'est qu'une montagne de glace, ressemblant quelquefois à s'y méprendre à un vaisseau sous voiles; le courant marin imprime à ces glaces une vitesse considérable. Les marins eux-mêmes s'y trompent et l'on abonde d'autant plus aisément

Küste eine Durchfahrt zu suchen, welche es ihnen ermöglicht, den Hafen von Julianehaab zu erreichen. Die zahlreichen kleinen Inseln, welche an der Küste entlang sich erstrecken, lassen das Eis nicht bis zur letzteren vordringen, so dass zwischen dieser und den Inseln, also da, wo das Eis nicht durch den Wind direkt gegen die Küste gedrückt wird, ruhiges Wasser vorhanden ist. Doch sind diese Durchfahrten mitunter schwer zu erreichen, oft muss ein Schiff mehrere Wochen lang nach einer solchen Stelle suchen, um nach dem Hafen von Godthaab bz. einem andern Hafenorte an der Küste zu gelangen oder um den Hafen von Julianehaab wieder zu gewinnen. Erst im Monat September verliert sich gewöhnlich das Treibeis, so dass die Rückfahrt direkt von Julianehaab aus durch die Schiffe angetreten werden kann. Auch von der Baffins-Bai und von der Meerenge von Lancaster her zeigt sich zuweilen Treibeis, doch hält sich dieses mehr nach Westen zu und nähert sich der Küste Grönlands für gewöhnlich nur bei dem Distrikt Egedesminde. Derartige Fälle kommen aber nur ausnahmsweise vor, und die Schifffahrt wird in der Regel nicht dadurch unterbrochen.

Wie schon gesagt, sind die Verbindungen, welche durch die grönländischen Handelsschiffe zwischen Dänemark und Grönland unterhalten werden, die wichtigsten. Es bedarf daher kaum der Erwähnung, dass die Ankunft des Postschiffes für die Kolonie das bedeutendste Ereigniss des ganzen Jahres ist. Jeder sucht das Schiff zuerst in Sicht zu bekommen, um dies in der Kolonie melden zu können. Dabei kommt es aber nicht selten vor, dass die ersten Nachrichten falsch sind, indem das, was für ein Schiff angesehen worden ist, sich später als ein Eisberg herausstellt, der durch die Meeresströmung vorwärts getrieben, einem Schiffe mit vollen Segeln nicht unähnlich aussieht. Selbst erfahrene Seeleute täuschen sich hierin,

islands which are scattered along the coast prevent the ice from forcing its way to the mainland, so that, between the coast and the islands, that is to say everywhere where the ice has not been driven by the wind against the shore, there is a clear passage. But these passages are frequently difficult to find, and a ship is often several weeks in looking for such an opening to enable it to reach the haven of Godthaab or another port on the coast, or to return to the harbour of Julianehaab. The floating ice does not disappear till the month of September, when the ships can make the return voyage from Julianehaab by the direct route. Floating ice from Baffin Bay and the Straits of Lancaster is also occasionally seen, but it follows a westerly course, and, generally speaking, only approaches the coast of Greenland near the district of Egedesminde; even this is not very frequent, and the navigation is rarely interrupted.

As we have said above, it is by the Greenland trading ships that the chief communication between this country and Denmark is kept up. It is, therefore, scarcely necessary to say that the arrival of the mail-boat is for the Colony the most important event of the whole year. Everyone tries to get the first sight of the ship in order to proclaim the glad news to the settlement. It therefore, not infrequently happens that the first announcement proves mistaken, as what was at first looked upon as a ship turns out to be an iceberg, which, as it is borne along by the current, has a certain resemblance to a ship in full sail. Even experienced sailors are often deceived in this matter, and therefore it is scarcely to be wondered at that the people of Greenland are frequently taken in, as they think they see what they wish to see, for

ment dans l'erreur, que chacun croit à ce qu'il désire, et espère mériter la tasse traditionnelle de café, promise à celui qui annoncera le premier l'arrivée d'un navire.

La confirmation de la présence du vaisseau attendu suscite une effervescence générale. Tous les bateaux se croient indispensables pour piloter ou remorquer l'arrivant; aucun cajac ne voudrait se priver de ce plaisir. Enfin l'on entend de nouveau un bruit de rames, entremêlé du bruit des commandements et des voix; déjà, du sommet des rochers qui entourent le fiord, l'on aperçoit le sommet des mâts du navire royal; on distingue bientôt ses vergues; enfin le vaisseau lui-même apparaît; il fait majestueusement son entrée dans le port, entouré d'une centaine de canots et de cajiacs, que monte toute une population manifestant la joie et la reconnaissance qui la remplissent par ses gestes désordonnés, ses rires et ses cris. L'ancre est jetée; les voiles sont pliées; l'équipage descend à terre sur les canots et les cajiacs. Le premier objet qu'on débarque est la caisse postale; elle est aussi le dernier objet qu'on rentrera à bord au moment du départ.

Le nombre des envois de poste échangés entre le Danemark et le Groënland n'est naturellement pas fort considérable; il est cependant supérieur à ce qu'on pourrait supposer. En 1879, le Groënland a reçu 1800 envois, dont 840 destinés au Groënland méridional, et 960 au Groënland septentrional; il a été expédié, dans la même année, 1700 envois, dont 800 provenant de la première et 900 de la seconde de ces zones.

Quand l'Administrateur de la colonie, qui a la haute direction de la poste, a reçu du capitaine du navire la caisse postale, il fait un paquet des correspondances destinées aux stations plus éloignées et dont le transport est confié à des cajiacs. Les envois postaux sont expédiés pour le compte et à la charge du service royal du commerce groënlandais; chacun a le droit d'envoyer des

und bei den Grönländern ist dieser Irrthum um so leichter erklärlich, als sie zu sehen glauben, was sie zu sehen wünschen, um die Tasse Kaffee zu verdienen, die derjenige erhält, welcher von der Ankunft eines Schiffes zuerst Nachricht giebt.

Bestätigt sich die Annäherung des erwarteten Schiffes, so ist Alles in fieberhafter Erregung. Sämmtliche Fahrzeuge wollen beim Einbringen desselben behülflich sein und werden dabei von den Kajaks, die sich ein solches Vergnügen nicht versagen wollen, begleitet. Endlich lässt sich das Geräusch der Ruderschläge von Neuem hören, dazwischen Kommandorufe und Stimmengewirr; von den Felsen aus, welche den Fjord einschliessen, sieht man zuerst die Spitze der Masten, dann die Raen und endlich das Schiff selbst; es fährt in den Hafen ein, gezogen von den Kähnen und umgeben von einer grossen Zahl Kajaks, die von Grönländern gerudert werden, welche durch Gelächter, Schreien und Gebarden ihre Freude zu erkennen geben. Der Anker fällt, die Segel werden eingezogen, und die Besatzung lässt sich durch Boote und Kajaks an's Land setzen. Der erste Gegenstand, der ausgeladen wird, ist die Postkiste, wie diese auch bei der Abfahrt zuletzt an Bord gebracht wird.

Wenn auch die Zahl der Postsendungen, welche zwischen Dänemark und Grönländ ausgetauscht werden, nicht sehr bedeutend ist, so ist dieselbe doch grösser, als man glauben sollte. Im Jahre 1879 sind in Grönländ 1800 Sendungen eingegangen, wovon 840 nach Südgrönländ und 960 nach Nordgrönländ bestimmt waren, während andererseits 800 bz. 900, im Ganzen also 1700 Sendungen von Grönländ abgesandt wurden.

Nach Empfang der Postkiste durch den Kolonieverwalter, welcher gleichzeitig Postvorsteher ist, sendet er die für andere Kolonien bestimmten Sen-

the sake of the cup of coffee which is the reward of him who gives the first news of the arrival of a ship.

When the approach of the expected ship is confirmed, everybody is in a state of feverish excitement. Every craft is anxious to assist in bringing her into port, and the boats are accompanied by the cajiaks whose owners have no idea of depriving themselves of this pleasure. At last the splash of oars is heard again, mingled with words of command, and the buzz of voices; from the rocks by which the fjord is enclosed, the mast-tops are first descried, then the yards, and at last the ship herself; she enters the harbour, towed in by the boats, and surrounded by large numbers of cajiaks rowed by natives, who express their delight by laughter, cries, and gesticulations. The anchor is dropped, the sails are furled, and the crew are rowed ashore in boats and cajiaks. The first article landed is the mail-box, which is also the last article sent on board.

Although the number of the postal articles exchanged between Denmark and Greenland is not very considerable, yet it is larger than might be imagined. In the year 1879 the number of articles received in Greenland was 1800, of which 840 were intended for South Greenland, and 960 for North Greenland, whereas 800, and 900, respectively, or a total of 1700 articles were despatched from Greenland.

The administrator of the Colony, who is at the same time Postmaster,

lettres particulières en franchise de port, et c'est ainsi que la poste du Groënland réalise, au point de vue des taxes, l'idéal rêvé par le commerce européen. Sauf en ce qui concerne les services réguliers et annuels de la poste, on n'envoie de courriers-express que lorsqu'il s'agit d'expédier des lettres d'office ou des affaires de commerce urgentes et d'un caractère déterminé. Aussi peut-il arriver que des lettres parvenues à une station de la colonie à destination d'une station plus éloignée, chôment pendant un temps plus ou moins long au lieu d'arrivée, jusqu'à ce qu'il se présente une occasion propice pour leur réexpédition; afin d'éviter ce chômage, le public préfère souvent expédier par la voie de Copenhague les lettres d'une station groënlandaise pour une autre station éloignée, située également dans le Groënland. Il en était de même en Islande avant qu'on eût organisé un service complet de navigation autour de cette île. Les services postaux réguliers de cajacs sont expédiés trois fois par an, en hiver ou au printemps, en été et en automne; ces services partent des stations les plus éloignées, traversent les autres stations intermédiaires jusqu'à Godthaab et Godhavn, où siègent les Inspecteurs du Groënland méridional et septentrional; ils en repartent avec les dépêches arrivantes. On fait une exception à cette règle pour la station la plus septentrionale, celle d'Upernavik, qui n'expédie annuellement qu'un seul courrier postal par traîneau pour Umanak. Chaque vaisseau abordant au Groënland est tenu d'envoyer à l'Inspecteur royal le certificat de santé qui lui a été délivré au premier port d'escale groënlandais; cet envoi nécessitant l'expédition d'un cajac postal, les ports de Godthaab et de Godhavn reçoivent fréquemment des courriers venant des autres stations de la colonie. Il est du reste de règle de limiter autant que possible le nombre de ces courriers en profitant des diverses occasions de transport qui peuvent se présenter,

duungen mit Kajaks ab. Die Beförderung erfolgt für Rechnung der grönländischen Handelsgesellschaft. Jedermann kann alsdann Privatbriefe portofrei mitsenden, sodass man bezüglich der Taxen von der grönländischen Postsagen kann, dass sie das Ideal des Handelsstandes erreicht habe. Abgesehen von den regelmässigen jährlichen Verbindungen, werden die Kajaksposten nur dann abgelassen, wenn amtliche Schreiben vorliegen oder es sich um dringende Handelsangelegenheiten bestimmter Art handelt. Es kann daher vorkommen, dass Briefe, die mit dem Postschiff angekommen, aber nach einem weiter gelegenen Orte bestimmt sind, lange auf Gelegenheit zur Weiterbeförderung warten müssen. Um diese Verzögerungen zu vermeiden, werden Briefe zwischen weit von einander entfernt liegenden Stationen der Kolonie zuweilen über Kopenhagen gesandt, wie es auch auf Island geschah, bevor die vollständige Umschiffung der Insel stattfand. Die Kajaksposten werden regelmässig nur dreimal jährlich abgelassen, nämlich im Winter oder Frühling, im Sommer und im Herbst, und zwar von den entferntesten Stationen aus über die dazwischen liegenden Ortshafte nach Godthaab und Godhavn, wo die Inspektoren für Süd- und Nordgrönland ihren Sitz haben, und von dort zurück. Eine Ausnahme wird mit der nördlichsten Kolonie, Upernavik, gemacht, welche nur einmal jährlich im Februar eine Post zu Schlitten nach Umanak absendet. Jedes für Grönland bestimmte Schiff hat von dem Punkte aus, wo es zuerst anlegt, einen Gesundheitspass an den Inspektor einzusenden; diese Sendungen geben zur Abfertigung von Kajaksposten Veranlassung, sodass die Häfen von Godthaab und Godhavn solche von anderen Kolonien sehr häufig erhalten. Es ist übrigens Regel, die Zahl dieser Posten soviel als thunlich zu beschränken und dafür sich darbietende andere Transportgelegenheiten zu benutzen, sofern dadurch nicht zu erhebliche Verzögerungen

on receiving the mail-box, despatches the articles addressed to the other settlements by means of cajaks to their destinations. The conveyance is effected on the account of the Greenland Commercial Company. Everybody may then send private letters by this opportunity free of charge, so that it may be said of the Greenland Post that, as regards the postal taxes, it has reached the ideal of the commercial community. Besides the regular yearly trips, cajak-posts are only despatched for the transmission of official documents, or when commercial matters of an urgent nature are concerned. It may, therefore, happen that letters arriving by the mail-ship, and intended for some more distant place, have to wait a long time before they can be despatched onwards. In order to avoid such delays, letters exchanged between colonial stations situated at a great distance from one another, are sometimes sent by way of Copenhagen, as was done in Iceland before a complete circumnavigation of the island had taken place. The cajak-posts are regularly despatched three times a year only, namely once in winter or spring, once in summer, and once in autumn, and this from the farthest stations, by way of the intermediate localities, to Godthaab and Godhavn, where the inspectors for South and North Greenland are stationed, and from there back again. An exception is made in the most northern settlement, Upernavik, which only despatches a mail by sledge to Umanak once a year in the month of February. Each ship bound for Greenland has to despatch from its last port of call a bill of health to the inspector; these bills give rise to the despatch of cajak-posts, so that the ports of Godthaab and Godhavn very frequently receive such mails from other settlements. It is, moreover, the rule, to restrict as much as possible the number of such posts, and to take advantage of other opportunities instead, unless considerable delay would be caused thereby. An excellent expedient of

dès qu'il n'en résulte pas de retard sensible; on profite en conséquence aussi des tournées que les fonctionnaires du gouvernement sont appelés à faire dans leurs districts; comme ceux-ci comptent souvent plusieurs stations, il est souvent possible d'envoyer des lettres à une grande distance. Les médecins et les pasteurs sont eux-mêmes aussi appelés à envoyer des messagers; on en expédie également aux médecins pour leur demander des remèdes ou les inviter à une consultation; ce sont autant d'occasions nouvelles de charger ces messagers de lettres et d'autres commissions.

Dans la circonscription même d'une station coloniale, des messagers sont chargés du transport des dépêches que les commerçants ou les administrateurs échangent entre eux. Les chefs des diverses stations se réunissent aux chefs-lieux des colonies et quand les membres des conseils sont convoqués, ils le sont également par des messagers. Autant d'occasions dont on se sert pour l'échange des lettres particulières. Entre la colonie et ses dépendances, les lettres et les marchandises sont transportées par de petits navires ou de grands canots; ces canots sont autorisés à se charger en franchise de port des lettres, des colis, des caisses, etc. Dans les relations des colonies groënlandaises entre elles, lorsqu'un navire à destination de l'une des stations de ces colonies se voit dans l'impossibilité d'aborder à sa destination, il décharge ses marchandises à la station la plus rapprochée, qui profite du premier temps favorable pour les réexpédier. Les courriers postaux suivent toujours le même itinéraire à l'aller et au retour, en sorte qu'on peut assez approximativement calculer la date du retour d'un courrier d'après la date de son départ.

(A suivre.)

entstehen. Ein vorzügliches Mittel in dieser Beziehung sind die Reisen, welche die Regierungsbeamten in ihren Bezirken zu machen haben; denn da zu letzteren mehrere Stationen gehören, so können auf diese Weise Briefe oft auf grosse Entfernungen versendet werden. Auch schicken Aerzte und Geistliche öfter Boten ab, wie dann andererseits die Aerzte häufig durch Boten zu einer Konsultation eingeladen oder Arzneimittel von Ihnen abgeholt werden. Diese Gelegenheiten werden ebenfalls zur Uebermittlung von Commissionen und Briefen benutzt.

Innerhalb jeder Kolonie erhält und sendet der Verwalter derselben Boten in Handelsangelegenheiten ab. In den Hauptorten der Kolonien treffen sich die Vorsteher der verschiedenen Stationen, und wenn die Mitglieder der Rathsversammlung einberufen werden, so geschieht dies gleichfalls durch Boten: Alles Gelegenheiten, von denen zum Austausch von Privatnachrichten Gebrauch gemacht wird. Die Vermittelung des Verkehrs zwischen jeder Kolonie und ihren Dependenzen wird durch Naehen und grössere Boote besorgt; die betreffenden Transporte können unentgeltlich zur Beförderung von Postsachen, wie auch von Packeten, Kisten etc. mit Gütern und Waarensendungen benutzt werden. Die gleiche Beförderungsweise kommt zuweilen auch zwischen den Kolonien in Anwendung, z. B. wenn ein Schiff in der einen Kolonie nicht landen können und gezwungen gewesen ist, die für dieselbe bestimmten Güter im nächsten Hafen auszuladen. Die Posten gehen immer denselben Weg zurück, den sie gekommen sind, sodass beim Abgange der Post ziemlich genau berechnet werden kann, wenn dieselbe wieder eintreffen muss.

(Fortsetzung folgt.)

this kind is furnished by the tours which have to be made by the government officials in their districts for, as these districts comprise several stations, it is frequently possible to forward by this means letters to great distances. Physicians and ecclesiastics also often despatch messengers, while, on the other hand, the medical men are often called by messengers to the bedside of a patient, or messengers are sent to them for medicaments. These opportunities are also often used for the transmission of letters and the execution of commissions.

Within the limits of each settlement, messengers are received and despatched by the administrator of the same on commercial business. The superintendents of the various stations meet at the chief place of each settlement, and the members of the Council are also summoned by messengers. All these opportunities are made use of for exchanging private news. The traffic between each settlement and its dependencies is effected by canoes and larger boats; these transports may be used free of charge for the conveyance of postal articles, as well as of parcels, boxes, etc. containing goods and merchandise. The same mode of conveyance is occasionally also resorted to between the settlements; thus, for instance, when a ship cannot put in at a settlement and is compelled to disembark the goods intended for that settlement at the nearest port. The posts always return by the same route as that by which they arrived, so that when a post starts, the time at which it will be back again can be calculated pretty accurately.

(To be concluded.)

Communications.

Le Rapport annuel de gestion du Postmaster general de la Grande-Bretagne, pour l'exercice clos le 31 mars 1884, qui vient de paraître, s'exprime comme suit à l'égard du service des colis postaux dans ce pays.

« Le service interne des colis postaux est entré en vigueur, dans la Grande-Bretagne, le 1^{er} août 1883; ce service assure pour la première fois, au public anglais, l'avantage de pouvoir expédier à taxe fixe des colis d'un poids déterminé dans toute l'étendue du Royaume-Uni. Avant l'entrée en vigueur du nouveau service en question, on avait reconnu la nécessité de prendre toutes les précautions désirables, pour empêcher qu'il ne vint contre-carrer le service de la poste aux lettres; on sentait, en effet, qu'on ne saurait attacher trop d'importance aux inconvénients que le public serait appelé à subir, si le service de distribution des lettres en était désorganisé, même pendant quelques jours seulement. Le nouveau service a heureusement pu commencer à fonctionner sans causer le moindre retard dans la remise des correspondances. Bien que, en raison de la nouveauté de l'échange des colis par la poste, il n'eût pas été possible de recueillir des données certaines sur l'importance qu'il pourrait être appelé à prendre, on avait cru pouvoir évaluer à 27 millions environ par an le nombre de ces envois. Pendant les premières semaines qui suivirent la mise en vigueur de l'échange des colis postaux, le nombre des colis transportés représentait le chiffre de 15 millions pour l'année entière; peu à peu ce chiffre s'est élevé à la proportion de 21 à 22 millions, qui représente le nombre des colis postaux actuellement transportés pendant une année. Lorsqu'on eut quelque expérience de la marche réelle de ce nouveau service, il fut possible d'y introduire un certain nombre de simplifications et une

Mittheilungen.

In dem vor Kurzem veröffentlichten Geschäftsbericht des britischen General-Postmeisters für das am 31. März d. J. abgelaufene Rechnungsjahr spricht sich derselbe über den Post-Packetdienst in England u. A. wie folgt aus:

« Der interne Post-Packetdienst, durch welchen das Publikum zuerst in den Stand gesetzt wurde, Package von bestimmtem Gewichte nach allen Orten des Landes absenden zu können, ist am 1. August 1883 eröffnet worden. Vor Eröffnung dieses Dienstes lag die Ueberzeugung vor, dass es von grösster Wichtigkeit sei, Massregeln zu treffen, damit Störungen des Briefpostverkehrs durch den neuen Dienst vermieden würden, denn es war kaum möglich, die Unzuträglichkeiten in ihrer vollen Tragweite zu ermessen, welche sich für das Publikum hätten ergeben müssen, wenn auch nur an einigen Tagen Unregelmässigkeiten in der pünktlichen Bestellung der Briefe vorgekommen wären. Der neue Dienst ist in Wirksamkeit getreten, ohne die geringste Verzögerung in der Bestellung der Briefe zu verursachen. Wenngleich es bei der Neuheit des Dienstes für die Beurtheilung der Frage, welchen Umfang derselbe annehmen werde, an bestimmten Anhaltspunkten fehlte, so war doch die Zahl der zu befördernden Package auf jährlich circa 27 Millionen veranschlagt worden. Während der ersten Wochen, welche der Einführung folgten, belief sich diese Zahl auf jährlich 15 Millionen; dieselbe stieg sodann nach und nach und beträgt jetzt 21 bis 22 Millionen. Nachdem die ersten Erfahrungen in dem neuen Dienstzweige erlangt waren, konnten mehrfache Vereinfachungen und Ersparnisse eingeführt werden, welche eine bedeutende Ermässigung der Betriebskosten und in vielen Fällen auch eine Beschleunigung in der Bestellung der Package zur Folge hatten. Sobald weitere Erfahrungen gesammelt

Miscellaneous.

In the recently published Annual Report of the British Postmaster General for the financial year ended 31st of March 1884, this functionary expresses himself as follows with regard to the Parcel Post in England:—

« On the 1st of August 1883 the Inland Parcel Post, which for the first time secured to the public the advantage of having parcels of a given weight sent to any part of the Kingdom at a fixed charge, was brought into operation. Before the post commenced the importance was recognized of taking every precaution to prevent the new post in any way dislocating the letter service, as it was felt that it would be almost impossible to overestimate the inconvenience to the public if the punctual delivery of letters had been disarranged even for a few days. The new service was brought into operation without causing the slightest delay in the delivery of letters. Although in consequence of the service being an entirely new one it was impossible to obtain trustworthy data as to the amount of business that would be done, an estimate was made that the number of parcels to be carried would be about 27 millions a year. In the first weeks after the post was introduced the number carried was at the rate of 15 millions a year, gradually the number increased to the rate of between 21 and 22 millions a year, and this represents the number which is being carried at the present time. After some experience of the actual working of the new post it became possible to effect many simplifications and economies, with the result of securing a very considerable reduction in the working expenses and also of effecting in many instances

plus grande économie, dont le résultat a été de réduire considérablement les frais d'exploitation, et souvent de permettre d'accélérer la distribution des envois. Avec plus d'expérience encore, nous pensons qu'on pourra faire encore beaucoup pour imprimer à cette branche de l'échange postal une marche plus rationnelle, au grand avantage du fisc; cette question fait en ce moment l'objet d'études sérieuses de la part des agents techniques du Département. Sans vouloir nous aventurer à prédire quelle importance le service des colis postaux prendra plus tard, nous pouvons nous flatter, que cette importance soit grande ou minime, de l'espoir qu'il sera facile de proportionner les frais d'exploitation à la quantité des colis échangés, et d'éviter ainsi que ce service soit onéreux pour la caisse postale. On a constaté que le moyen le plus propre à faire produire, au service dont il s'agit, tous ses avantages avec le moins de dépenses possible, est de le fonder dans l'exploitation générale de la poste. Cette mesure permet de réaliser une économie considérable et de faire, en même temps, de nombreuses améliorations, tant dans ce service même que dans celui de la poste aux lettres.

La crainte qu'on a souvent exprimée avant l'introduction du nouveau service, qu'il supplanterait les entreprises privées, ne s'est heureusement pas vérifiée. L'un des premiers bienfaits que le nouvel échange a rendus au pays, a été d'engager les compagnies de chemins de fer et les autres entreprises de transport à adopter, pour les colis, des taxes plus modérées et un service mieux organisé.

* * *

Contrairement à la doctrine admise dans la plupart des pays de l'Union, les correspondances confiées à la poste étaient, jusqu'ici, considérées, dans le service français, comme propriété des destinataires*) et ne pouvaient plus être retirées

Voir *Union postale*, 7^e volume, page 196.

sein werden, dürfte es sich ermöglichen lassen, den Betrieb noch zweckmässiger zu organisieren und die Kosten desselben noch mehr zu ermässigen, eine Angelegenheit, die gegenwärtig Gegenstand einer eingehenden Erwägung der Betriebsabtheilung des Departements ist. Ohne auf die Frage näher eintreten zu wollen, ob der Packetverkehr künftig einen grösseren oder geringeren Umfang annehmen wird, hoffe ich doch, dass die Betriebskosten stets in richtigem Verhältnisse zu der Zahl der beförderten Packete stehen werden, und dass ein Defizit bei diesem Dienstzweige sich für die Postkasse nicht ergeben wird. Es steht fest, dass das beste Mittel zu einer möglichst sparsamen und wirksamen Handhabung des Packetdienstes in einer Vereinigung desselben mit dem übrigen Landespostdienste besteht. Auf diese Weise lassen sich oft beträchtliche Ersparnisse erzielen und andererseits mehrfache Erleichterungen sowohl im Packet- wie im Briefpostverkehr einführen.

Die vor Eröffnung des neuen Dienstes öfter laut gewordene Besorgniss, dass die Privatunternehmungen durch denselben geschädigt werden würden, hat sich glücklicher Weise als grundlos herausgestellt. Eine der grössten Wohlthaten, welche das Land dem neuen Dienste zu verdanken hat, besteht darin, dass die Eisenbahngesellschaften und sonstigen Transportunternehmungen durch denselben veranlasst worden sind, ihre Einrichtungen besser zu organisieren und solche dem Publikum zu mässigeren Tarifsätzen zur Verfügung zu stellen.»

* * *

Abweichend von dem in den meisten anderen Ländern bestehenden Verfahren, wurden in Frankreich*) die der Post anvertrauten Sendungen bisher als Eigenthum des Empfängers angesehen, und konnte eine Rückgabe derselben an den Ab-

*) S. *l'Union postale*, VII, S. 196.

an acceleration in the delivery of parcels. With further experience to guide us, I believe it will be possible to do much to promote the economical and efficient working of the service, and the subject is now engaging the close attention of the practical officers of the department. Without venturing to predict what will be the amount of business which will ultimately be done under the Parcel Post, I am confident that whether the business is large or small the working expenses can be adjusted to the number of parcels carried, and thus the Revenue secured against loss. It has been found that the most effectual way of securing economy and efficiency in the working of the Parcel Post is, as far as possible, to amalgamate it with the general Postal Service of the country. By adopting this course a considerable saving is often secured, whilst at the same time many improvements, both in the Parcel Post and the Postal Service are effected.

« The fears which were so often expressed before the new service came into operation that it would supplant private enterprise have, I am glad to say, not been realized. One of the chief benefits which the new service has undoubtedly conferred upon the country has been to stimulate the railway companies and other carriers to introduce a cheaper and better Parcels Service.»

* * *

Contrary to the principle adopted in most of the countries forming part of the Union, correspondence entrusted to the Post has, hitherto, been considered in the French service as the property of the addressee*), and has not been allowed

*) See *l'Union postale*, vol. VII, page 196.

par les expéditeurs dès qu'elles avaient quitté le bureau d'origine.

D'après le *Bulletin mensuel des Postes et des Télégraphes*, le Conseil d'Etat de France, appelé à délibérer sur la question, a exprimé l'avis « que l'expéditeur d'un objet confié à la poste a le droit d'en réclamer le retrait et la remise entre ses mains, tant que cet objet n'a pas été délivré au destinataire, mais qu'il appartient à l'Administration des postes de réglementer les conditions dans lesquelles ce droit peut être exercé, » dans le double but de prévenir les fraudes et d'empêcher qu'il soit apporté des entraves au fonctionnement régulier du service.

Des instructions ont été données dans ce sens aux bureaux de poste français et depuis le 1^{er} août dernier, les objets de correspondance en cours de transport peuvent être retirés par les expéditeurs, et les adresses peuvent en être rectifiées, aussi longtemps que la distribution n'en a pas été effectuée.

Dans les rapports internationaux, les demandes de rectification d'adresse ou de retrait des correspondances par les expéditeurs sont admises seulement si l'Administration du pays de destination est disposée à donner suite aux demandes de l'espèce.

* * *

Il a été conclu récemment, entre la France, d'une part, le Luxembourg et la Perse d'autre part, deux conventions postales qui ont déjà été ratifiées par le Sénat et la Chambre des députés. La convention franco-luxembourgeoise concerne l'échange réciproque des mandats télégraphiques, tandis que celle conclue avec la Perse a pour objet l'échange des mandats de poste.

sender nicht mehr erfolgen, sobald der Gegenstand die Aufgabe-Postanstalt verlassen hatte.

Nach dem *Bulletin mensuel des postes et des télégraphes* hat der französische Staatsrath, dem die Frage vor einiger Zeit zur Begutachtung vorgelegt worden war, sich dahin ausgesprochen, « dass der Absender eines der Post anvertrauten Gegenstandes das Recht hat, denselben zurückzufordern und sich wieder zu stellen zu lassen, so lange die Aushändigung des Gegenstandes an den Empfänger nicht stattgefunden hat, dass aber es Sache der Postverwaltung ist, die Bedingungen festzusetzen, unter welchen dieses Recht ausgeübt werden kann, » letzteres zu dem Zweck, um betrügerischen Handlungen vorzubeugen und Störungen im Postdienstbetriebe zu verhindern.

Die französischen Postanstalten sind bereits mit den nöthigen Anweisungen versehen worden, und seit dem 1. August d. J. können Korrespondenzgegenstände, welche sich im Gewahrsam der Post befinden, zurückgefordert und die Adressen derselben berichtigt werden, solange als die Aushändigung der Gegenstände an den Empfänger noch nicht erfolgt ist.

Im internationalen Verkehr sind in Frankreich Anträge der Absender auf Abänderung der Adressen oder auf Rückgabe der Korrespondenzen selbst nur dann zulässig, wenn die Verwaltung des Bestimmungsgebiets geneigt ist, derartigen Anträgen Folge zu geben.

* * *

Zwischen Frankreich und Luxemburg bz. Persien sind vor Kurzem zwei Postverträge abgeschlossen worden, welche in Frankreich bereits die Genehmigung des Senats und der Deputirtenkammer erhalten haben. Der Vertrag mit Luxemburg bezieht sich auf die gegenseitige Uebermittelung telegraphischer Postanweisungen und der mit Persien abgeschlossene Vertrag auf den Austausch von Postanweisungen.

to be withdrawn by the sender from the moment it left the office of origin.

According to the *Bulletin mensuel des Postes et des Télégraphes*, the Council of State of France, which has had to discuss the question, has expressed the opinion « that the sender of an article entrusted to the post has the right to demand the withdrawal of the same, and its delivery to him, as long as this article has not been handed over to the addressee; but that it devolves upon the Postal Administration to prescribe the conditions on which that right may be exercised, » and this for the double purpose of preventing frauds, and of avoiding irregularities in the proper working of the service.

Instructions to this effect have been given to the French post-offices, and since the 1st of August last it has been possible for the senders to withdraw articles in course of conveyance, and to rectify the addresses of the same, as long as their delivery was not effected.

In the international relations applications on the part of the senders for the rectification of addresses or for the withdrawal of articles of correspondence are only entertained if the Administration of the country of destination consents to comply with demands of the kind.

* * *

Two treaties have recently been concluded between France, on the one, and Luxemburg, and Persia, on the other hand, which have already obtained the ratification of the Senate and the Chamber of Deputies in France. The treaty with Luxemburg concerns the mutual exchange of telegraphic money-orders, and that with Persia, the introduction of the money-order service between the two countries.

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

LE BUREAU INTERNATIONAL

DE

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Avis. — Le montant de l'abonnement doit être transmis *franco* au Bureau international de l'Union postale universelle à Berne, au moyen d'un mandat-poste ou d'une traite à vue sur la Suisse.

Abonnements particuliers.

Suisse. Autres pays.

Un an . . fr. 3. 40 fr. 4. —

Six mois . » 1. 70 » 2. —

Trois mois » — 85 » 1. —

Port compris.

IX^e volume.

N^o 10.

Berne, 1^{er} Octobre 1884.

Sommaire. — I. LE 9 OCTOBRE 1884. — II. PRÉCIS HISTORIQUE SUR LES MESSAGERS UNIVERSITAIRES (*Suite et fin*). — III. LES POSTES GROËNLANDAISES (*Suite*). — IV. COMMUNICATIONS.

Le 9 octobre 1884.

La date que nous inscrivons en tête de cet article est une date mémorable: il y a dix ans qu'à pareil jour dans la salle des séances de l'ancienne Diète helvétique à Berne, les représentants des Administrations postales de tous les pays de l'Europe, de l'Égypte et des États-Unis de l'Amérique du Nord ont signé la Convention qui a donné naissance à l'Union postale universelle.

C'est seulement le 15 septembre 1874 que, sur l'initiative prise par l'Allemagne et à l'invitation du Gouvernement de la Confédération suisse, le premier Congrès postal international s'était réuni à Berne, mais un mois ne s'était pas écoulé, qu'une œuvre qui, aux yeux de la plupart des esprits les plus éclairés et des hommes les plus compétents, passait pour irréalisable, se trouvait définitivement achevée. Pour qu'un résultat aussi considérable ait pu être obtenu dans un si court laps de temps, il a fallu le concours unanime des gouvernements représentés au Congrès, et l'admirable esprit d'entente et de conciliation dont leurs délégués n'ont pas cessé de se montrer animés. L'histoire ne fournit pas d'exemple d'une pareille association des peuples, si vaste qu'elle peut

Zum 9. Oktober 1884.

An diesem Tage ist der Kreislauf eines Jahrzehnts vollendet seit dem für alle Zeiten denkwürdigen 9. Oktober 1874, an welchem in dem festlich geschmückten Saale des alten Ständerathhauses in Bern die Vertreter der Postverwaltungen Europas, der Vereinigten Staaten von Amerika und Egyptens den ersten Postvereinsvertrag unterzeichneten.

Erst am 15. September desselben Jahres war auf Deutschlands Anregung, der Einladung der schweizerischen Eidgenossenschaft folgend, der erste internationale Postkongress in Bern zusammengetreten, und noch vor Ablauf eines Monats sah die Welt ein Werk vollendet, an dessen Verwirklichung selbst die Mehrzahl der einsichtigsten Fachgenossen bis dahin gezweifelt hatte. Dass in dieser kurzen Zeit ein so günstiges Ergebniss erlangt worden ist, das danken die Nationen dem einmüthigen Zusammenwirken der bei dem Kongresse vertretenen Regierungen und ihrer Bevollmächtigten. Einzig steht ein solches Werk der Völkervereinigung in der Geschichte da, und so unerschütterlich sind die Grundlagen seines Baues gefestigt, dass unter seinem weiten Dache sich wohl Raum für alle Kulturstaaten

The 9th of October 1884.

Ten years have passed away since that memorable 9th of October 1874 on which the representatives of the Postal Administrations of Europe, of the United States of America, and of Egypt signed the first Postal Union Treaty in the beautifully decorated hall of the old *Ständerathhaus* in Berne.

It was not till the 15th of September of this same year that, at the suggestion of Germany, and in response to the invitation of the Swiss Confederation, the first international postal Congress had met in Berne, and before the expiration of a month the world beheld the completion of a work, the realization of which had till that time been doubted of by the majority of even the most experienced authorities on postal matters. This favourable, and so speedily achieved result the nations owe to the unanimous efforts of the Governments represented at the Congress, and of their plenipotentiaries. This work stands alone in the world's history as an evidence of what can be achieved by an alliance of nations; so firm are its foundations, and so extensive is its scope that there is room within its precincts

embrasser tous les Etats du monde civilisé, et assise sur des bases si inébranlables qu'il ne paraît pas possible que même les bouleversements politiques les plus considérables puissent mettre en péril son existence, monument impérissable à la gloire de celui qui en a conçu la pensée et de tous ceux qui, sous l'impulsion d'un noble enthousiasme, ont concouru à sa réalisation. Nombre d'entr'eux reposent aujourd'hui sous la terre, mais leur nom vit dans notre souvenir, et il ne sera pas perdu pour la postérité lorsque le moment sera venu d'écrire l'histoire de l'Union postale universelle, et en même temps celle du premier congrès postale international qui lui a donné naissance.

Précis historique sur les messagers universitaires.

Par M. Løper, Directeur des postes,
à Markirch.

(Suite et fin.)

Lorsqu'il monta sur le trône, Louis XIII renouvela les privilèges de l'université par lettres patentes promulguées en décembre 1610 « pour en jouir pleinement et paisiblement par elle, ses suppôts, messagers, officiers dorénavant à toujours, sans qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement. »

Par arrêté du Conseil d'Etat de décembre 1612, les messagers furent exemptés du paiement des anciens droits concernant leurs lettres de confirmation.

Peu de temps après, il y eut conflit entre les grands messagers et les messagers ordinaires de l'université. Comme ce conflit est propre à indiquer les rapports qui existaient entre ces deux corporations, nous nous permettrons d'entrer à son sujet dans quelques détails. La querelle dont il s'agit fut soulevée par le grand messenger juré Edouard

der Erde findet, der Gedanke aber völlig ausgeschlossen erscheint, als könnten selbst die grössten politischen Umwälzungen jemals seinen Bestand gefährden. Es ist ein ewiges, ruhmreiches Denkmal seines Bauherrn und Aller, welche in edler Begeisterung zu seiner Vollendung beigetragen haben. Gar Manchen deckt bereits der grüne Rasen, aber ihre Namen leben fort in unserm Gedächtniss und werden der Nachwelt nicht verloren gehen, wenn die Zeit gekommen ist, die Geschichte des Weltpostvereins und mit ihr die des ersten internationalen Postkongresses zu schreiben.

Zur Geschichte der Universitäts-Botenanstalten.

Von Herrn Postdirektor Løper
in Markirch.

(Schluss.)

König Ludwig XIII. erneuerte bei seiner Thronbesteigung die Privilegien der Universität durch einen im Dezember 1610 erlassenen offenen Brief; es heisst in demselben, dass die Universität « ihre Mitglieder, Boten und Beamte künftig und für immer dieselben vollständig und friedlich geniessen sollen, ohne dass sie darin gestört oder verhindert würden. »

Durch einen Beschluss des Staatsrathes vom Dezember 1612 wurden die Boten von der Zahlung der früher erwähnten Bestätigungsgebühren befreit.

Kurze Zeit darauf erhob sich zwischen den Grossboten und den gewöhnlichen Boten der Universität ein Streit. Da dieser dazu geeignet ist, das Verhältniss der Ersteren zu den Letzteren zu erläutern, so mag derselbe hier näher erwähnt werden. Der Streit wurde durch den geschworenen Grossboten Eduard

for all the civilized nations of the world, while it seems impossible that any political convulsions whatever should have the power to endanger its stability. It is a glorious and lasting monument to its architect, and to all those who, animated by noble enthusiasm, contributed towards its completion. Many of its promoters have gone to their last long home, but their names are fresh in our memory, and will not be lost to posterity when the time comes for writing the history of the Universal Postal Union, and with it that of the first international postal Congress.

Contribution to the history of the university messenger services.

By Mr. Løper, Postal Director
at Markirch.

(Conclusion.)

Louis XIII. on his accession to the throne confirmed the privileges of the university by letters patent issued in December 1610, which provide that the university, « her members, messengers, and officers, shall henceforward and for ever, remain in the full and peaceful enjoyment of the same, without any interference or hindrance whatever.

By a decision of the Council of State issued in December 1612, the messengers were dispensed from the payment of the fees for their deeds of confirmation.

A short time afterwards differences arose between the grand and the petty messengers of the university. As these differences were of a nature to throw a light on the position of the former with reference to the latter, we here give some details respecting them. The quarrel was begun by Edouard Watel, the sworn

Watel, du diocèse et de l'archevêché de Rouen, contre les six messagers ordinaires qui faisaient le service entre Paris et Rouen, et fut porté devant le prévôt de Paris. Watel prétendait exercer les mêmes fonctions que les messagers ordinaires, et alterner avec eux pour ce service chaque semaine, à un jour déterminé; il demandait aussi qu'il lui fût permis de placer devant sa maison une caissette*) pour recevoir les lettres, paquets et tout ce qu'on y consignerait pour être expédié. Le jugement contradictoire, dont nous avons un extrait sommaire sous les yeux, déclare bonnes et acceptables les offres faites à Watel par les messagers, et lui permet de transporter, entre Paris et Rouen, les lettres, l'argent et les autres objets que lui les remettront les maîtres et élèves de l'université originaires du diocèse de Rouen; ordonnant d'ailleurs que les messagers ordinaires seront maintenus en pleine possession et jouissance de leur droit de messagerie, et interdisant à Watel de les molester dans l'exercice de ce droit. Le Parlement confirma cet arrêt par décision contradictoire, en juillet 1616, en laissant à Watel la faculté de renoncer à son office de messenger juré en faveur de l'un des messagers ordinaires, s'il en trouve un qui l'accepte et lui en rembourse la valeur ainsi que les frais de son installation.

Bien qu'il ne ressorte pas clairement de cet exposé de quelle nature étaient les rapports des grands messagers avec les messagers ordinaires, il semble néanmoins que, dans son précis historique sur les postes (Nuremberg, 1858), Flegler va trop loin, lorsqu'il attribue aux grands messagers des fonctions analogues à celles de maîtres de poste. A certains moments il peut être arrivé que, dans l'intérêt des messagers ordinaires, un grand messenger

*) C'est certainement la plus ancienne boîte aux lettres que nous connaissons.

Watel von der Diöcese und dem Erzbisthum Rouen gegen die sechs gewöhnlichen Boten zwischen Paris und Rouen erhoben und vor den Profoss in Paris gebracht. Watel behauptete, dieselben Funktionen als die gewöhnlichen Boten ausführen und mit ihnen an einem bestimmten Tage in jeder Woche des Jahres zur Ausübung seines Amtes abwechseln zu dürfen, auch, dass es ihm erlaubt wäre, eine Kiste*) vor der Thür seines Hauses zu haben, um darin Briefe und Päckchen, sowie Alles hineinzulegen, was man absenden wollte. Das Urtheil, von dem nur ein summarischer Auszug mir vorliegt, erklärte die dem Watel von den Boten gemachten Anerbietungen für gut und annehmbar und gestattete ihm, zwischen Paris und Rouen Briefe, Geld und andere Sachen, die ihm von den aus der Diöcese Rouen herrührenden Lehrern und Schülern der Universität übergeben werden würden, zu befördern; ferner ordnete dieses Urtheil an, dass die gewöhnlichen Boten im Besitze und Genusse ihres Rechts der Messagerie belassen werden sollen, mit dem Verbot an Watel, sie darin zu benruhigen. Das Parlament bestätigte diesen Urtheilsspruch durch contradictorischen Beschluss vom Juli 1616, indem es Watel gleichzeitig überliess, sein Amt als geschworener Bote zu Gunsten eines der gewöhnlichen Boten anzugeben, sofern dieser damit einverstanden sei und ihm den Werth seines Amtes und die Kosten der Aufnahme erstatte.

Obschon sich hieraus das Verhältniss der Grossboten zu den gewöhnlichen Boten nicht ganz deutlich erkennen lässt, so scheint der Schriftsteller Flegler in seiner Schrift: « Zur Geschichte der Posten. Nürnberg 1858 » doch zu weit zu gehen, wenn er den Grossboten gewissermassen eine Stellung als Postmeister anweist. In einzelnen Fällen mag vielleicht ein Grossbote im Interesse mehrerer gewöhnlicher Boten sich

*) Dies ist wohl der älteste Briefkasten, von welchem wir Kenntniss haben.

grand messenger for the diocese and bishopric of Rouen, who brought a complaint against the six ordinary messengers for the route Paris-Rouen before the provost of Paris. Watel maintained that he had a right to carry out the same functions as the ordinary messengers, and to take turns with them on a fixed day in every week of the year in the discharge of these duties, and also to have a *caisse* (box)*) at the door of his house for the purpose of receiving letters, parcels, and everything else which had to be forwarded. The verdict of the provost, of which we have a brief summary only before us, declared the proposals made by the messengers to Watel to be good and acceptable, and permitted him to undertake between Rouen and Paris, the conveyance of letters, money, and other things confided to him by such teachers and students of the university as exclusively belonged to the diocese of Rouen, while, at the same time, it asserted the right of the ordinary messengers to carry out the *messagerie*, and prohibited Watel from interfering with them. The Parliament confirmed this verdict by a contradictory decision of July 1616, but gave Watel the option of relinquishing his office of sworn messenger in favour of one of the ordinary messengers, on the condition of the said messenger's being willing to accept this office, and to repay to him the value of the same, and the cost of appointment.

Although the position in which the grand messengers stood towards the petty messengers is not very clearly defined by the above verdicts, the writer Flegler, in his work *Zur Geschichte der Posten* Nürnberg 1858, seems to go too far when he describes the grand messengers as a sort of postmasters. It may be that a grand messenger occasionally undertook the collection of

*) This is the most ancient letter-box of which we have any knowledge.

ait consenti à recueillir les lettres, etc., mais ce service n'eut jamais qu'un caractère exceptionnel. Il résulte également de l'arrêté du mois de décembre 1641, que les messagers ordinaires sont autorisés à entretenir des bureaux à Paris et dans leurs villes de stationnement, de la même manière qu'ils l'avaient fait anciennement.

Les messagers ordinaires circulant entre Paris et Rouen reçurent, en septembre 1617, sous la forme d'édit, des lettres patentes qui les confirmaient dans leurs privilèges et leurs fonctions, non seulement eux, mais encore leurs successeurs.

Les besoins de l'Etat engagèrent Louis XIII à publier, en février 1620, un édit par lequel il donna à bail héréditaire un certain nombre de petits offices existant déjà; les charges de messagers se trouvent au nombre de ces offices. Les messagers de l'université commencèrent dès lors à être inquiétés, car on les obligeait à faire la preuve de leur droit à l'office qu'ils occupaient, devant des commissaires chargés par le roi de poursuivre l'exécution de son édit, et la vente des charges de ceux des messagers qui se refuseraient à payer les taxes concernant le droit d'hérédité. Les messagers de l'université obtinrent toutefois, par arrêt du mois d'août de la même année, des commissaires l'exemption des assignations et des obligations qu'on leur avait imposées; il leur fut permis d'effectuer leur service sur le même pied que jusqu'alors, à teneur de leurs lettres de commission, des édits, déclarations et arrêts.

En octobre 1627, le surintendant des postes d'Alméras publia, au sujet de la taxe des lettres, un règlement qui fut confirmé par décision du conseil. Ce règlement introduit une disposition de grande importance, importance qui ne put que s'accroître par la création, peu

der Sammlung von Briefen etc. unterzogen haben, durchgängig geschah es jedenfalls nicht. Auch geht aus dem weiter unten folgenden Beschlusse vom Dezember 1641 hervor, dass es den gewöhnlichen Boten gestattet war, « in Paris und in ihrem Stationsorte Bureau's zu unterhalten und zwar so, wie sie es in der Vergangenheit gethan haben ».

Dieselben gewöhnlichen Boten zwischen Paris und Rouen erhielten im September 1617 einen offenen Brief in Form eines Edikts, durch welchen sie in ihren Privilegien und Funktionen und zwar nicht nur selbst, sondern auch für ihre Nachfolger bestätigt werden.

Die Bedürfnisse des Staats veranlassten Ludwig XIII., im Februar 1620 ein Edikt zu erlassen, durch welches er gewisse, vordem geschaffene kleine Aemter in Erbpacht gab; die Botenämter waren darin mit einbegriffen. Die Universitätsboten sahen sich seitdem verfolgt, denn sie sollten ihre Ansprüche an die Aemter vor den Kommissaren nachweisen, welche der König zur Ausführung seines Edikts und zum Wiederverkauf der Aemter ernannt hatte, sofern die Boten die Entrichtung der Gebühren für das Vorrecht der Erbllichkeit verweigern würden. Die Boten der Universität erlangten es jedoch, dass die Kommissare durch ein Urtheil vom August desselben Jahres sie von den Vorladungen und den ihnen auferlegten Verpflichtungen befreiten und ihnen geboten, ihre Dienste nach Massgabe ihrer Bestallungsbriege, der Edikte, Erklärungen und Beschlüsse auszuüben, ebenso wie sie es vorher gethan hatten.

Im Monat Oktober 1627 hatte der Ober-Intendant der Posten, d'Alméras, ein Reglement bezüglich der Taxe für Briefe erlassen, welches durch Beschluss des Raths bestätigt wurde. Dieses Reglement war eine Massregel von grosser Bedeutung und wurde es um so mehr, als bald darauf drei Aemter geschaffen wurden, deren Inhabern, unter dem Titel von Meistern der Kuriere und

letters, etc. on behalf of several petty messengers, but certainly this was not the rule. It further appears from a decision of December 1641, cited later on, that the ordinary messengers were permitted « to have offices in the city of Paris and the cities where they are stationed, just as they have done hitherto ».

In September 1617, these same ordinary messengers on the route Paris-Rouen, received letters patent, in the form of a decree, which confirmed not only them but also their successors in their privileges and functions.

Necessities of the State induced Louis XIII. to issue a decree, in February 1620, to farm out in perpetuity certain previously instituted minor offices, including those of the messengers. From this time forward the university messengers had to undergo much annoyance, for they had to establish their title to their offices before the commissioners appointed by the king for the carrying out of his decree, and for the resale of their offices in case the messengers refused to pay the fees for the privilege of transmitting them to their posterity. In the month of August of the same year, however, the university messengers obtained from the commissioners a decision according to which they were dispensed from attendance and from the obligations imposed upon them, and ordered to carry out their service in conformity with their deeds of appointment, the decrees, declarations, and decisions, as they had done heretofore.

In October 1627, d'Alméras, the Chief Intendant of Posts, issued regulations concerning the postage on letters, which were confirmed by the Council. These regulations were of great importance, which importance was increased when soon afterwards three offices were created, to the holders of which—they bore the title of masters of the couriers

de temps après, de trois offices dont les titulaires prirent le nom de maîtres des courriers et contrôleurs provinciaux; le roi leur octroie le produit du port des lettres qu'ils transportent. Mais comme les messagers universitaires et les messagers royaux ont également le droit de transporter les lettres, cette concurrence dans l'exploitation du service postal ne put que susciter des désordres et des confusions. En effet les premières difficultés se produisent à propos des jours de départ des courriers; car l'édit de mai 1630 stipule simplement que ceux-ci doivent être expédiés deux fois par semaine, disposition confirmée par une déclaration royale donnée en juillet 1632.

Cette déclaration prescrit la vente des offices de courriers royaux dont les titulaires refusent d'acquitter la taxe afférente au droit d'hérédité. On essaie également de nouveau d'imposer la même obligation aux messagers de l'université. L'affaire ayant été portée devant le Parlement, le Président de Chivry confirme les droits de l'université dans les termes suivants: « Messieurs, la compagnie ayant eu égard à la justice de votre cause touchant vos messageries, a trouvé bon et à propos de vous conserver en vos droits et privilèges, et ce, d'autant plus volontiers, qu'il y va du bien et de la conservation de toute l'Université, notre bonne mère, à laquelle nous avons tous, et moi particulièrement, des obligations très étroites. Et si nous avons des lettres et de la capacité pour exercer nos charges, nous lui en sommes redevables et ne saurions en rendre des témoignages assez grands. Enfin, Messieurs, vous avez tout ce que vous pouviez désirer. Jouissez, comme vous l'avez fait de tout temps, de toutes vos messageries. »

Malgré cet arrêt formel, il n'est pas donné à l'université de rester longtemps en paix. En août 1634 paraît un édit créant trois charges héréditaires d'intendants et contrô-

Provincial-Kontroleuren, der König den Ertrag des Porto's für die durch die Post abgesandten Briefe überliess. Da indessen die Boten der Universität und auch die Königlichen Boten ebenfalls die Befugniss hatten, Briefe zu befördern, so konnte diese Mitbewerbung in den Geschäften nur Verwirrung hervorrufen. Thatsächlich zeigten sich von vornherein Schwierigkeiten in Betreff der Tage, an welchen die Kuriere abreisen sollten, denn in dem Edikte vom Mai 1630, sowie in einer Erklärung des Königs vom Juli 1632 war nur gesagt, dass sie zwei Mal in der Woche kursiren sollten.

Die erwähnte Erklärung ordnete den Verkauf derjenigen Aemter der Königlichen Boten an, deren Inhaber nicht die Taxe für das Recht der Erbllichkeit entrichten wollten. Wiederum wurde der Versuch gemacht, auch den Inhabern der Universitäts-Botenämter dieselben Verpflichtungen aufzuerlegen. Die Angelegenheit gelangte an's Parlament, und der Präsident de Chivry sagte den Mitgliedern der Universität, indem er ihre Rechte bestätigte: « Meine Herren, die Gesellschaft hat unter Anerkennung der Gerechtigkeit Ihrer Sache, betreffend Ihre Messagerie, für gut und passend gefunden, Sie in Ihren Rechten und Privilegien zu bestätigen und zwar um so lieber, als daraus Gutes hervorgeht und es im Zusammenhange steht mit der Erhaltung der ganzen Universität, unserer guten Mutter, für welche wir Alle und ich im Besonderen sehr innige Verpflichtungen haben. Und wenn wir Wissenschaft und Fähigkeit besitzen, um unsere Aemter auszuüben, so haben wir es ihr zu verdanken, und wir können den Göttern, den Eltern und den Lehrern nicht genug Zeugniß davon ablegen. Kurzum, meine Herren, Sie haben Alles, was Sie wünschen können. Erfreuen Sie sich Ihrer Messagerie, wie Sie es zu allen Zeiten gethan haben. »

Trotz dieses so anerkennenden Beschlusses konnte die Universität nicht lange ihre Ruhe geniessen.

and provincial controllers,—the King ceded the postage on the letters forwarded by the Post. But as the university messengers as well the royal messengers also enjoyed the right of conveying letters, nothing but confusion could result from this competition. Difficulties at once arose as to the days on which the couriers were to start, for in the edict of May 1630, and in a declaration of the King's of July 1632, it was only said that they were to make their trips twice a week.

This declaration gave orders for the sale of those royal messenger offices the holders of which had not purchased the right of transmitting them to their posterity. The attempt was again made to impose similar obligations on the holders of the university messenger offices. The matter was brought before Parliament, and President de Chivry confirmed the rights of the members of the university, whom he addressed as follows:—« Gentlemen, this assembly, acknowledging the justice of your cause with regard to your *messageries*, has deemed it fit and becoming to confirm you in your rights and privileges, and this all the more willingly because the welfare and preservation of all the university, our good mother, are concerned, to whom we all, and myself in particular, are under great obligations. If we possess knowledge and the capacity for filling our positions, we owe it to her, and cannot bear too high a testimony to this before the gods, the parents, and the teachers (*diis, parentibus, atque magistris*). In short, gentlemen, you have all that you can desire. Remain, as you have hitherto done, in the enjoyment of all your *messageries*. »

In spite of this flattering resolution, the university did not long enjoy her tranquillity. In August 1634 a decree was issued by which three hereditary offices, entitled Intendants and Controllers General

leurs généraux des messagers, voituriers et relais du royaume; ces officiers sont investis de l'autorité qu'on avait voulu attribuer aux inspecteurs supérieurs des postes. On leur accorde entre autres le droit d'entretenir des commis dans toutes les villes, bourgs et autres lieux; de tenir registre et contrôle des personnes, paquets, hardes, marchandises, argent, pièces de procédure, papiers et autres objets. On leur impose aussi l'obligation de réduire le nombre des messagers universitaires à celui des grands messagers, comme l'avait prescrit la déclaration de Charles VIII promulguée en mars 1488. Il est interdit à ces derniers de tenir bureau et de transporter d'autres lettres ou espèces que celles des régents et des étudiants. Lorsque cet édit eût été enregistré au grand Conseil, l'université de Paris y fit opposition et obtint en fin de compte que ses messagers fussent maintenus dans leurs droits et privilèges.

L'année suivante on essaya de racheter de l'université son droit d'entretenir des messagers particuliers, et on lui offre pour cela une rente annuelle de 12,000 livres. Cependant cette démarche échoua, car le Recteur et les membres influents de l'université étaient d'avis que cette somme, de même que celle de 30,000 livres qui fut offerte plus tard, était loin de représenter ce que le service des messagers pouvait rapporter. L'affaire resta pendant quelque temps en suspens. Il résulte toutefois des archives de l'université, que les surintendants des finances lui annoncèrent qu'après la guerre le roi lui accorderait 90,000 livres, si elle se déclarait prête à lui céder ses droits.

Cette proposition ayant également été rejetée, l'adjudicataire des offices de messagers-voituriers du royaume, Drappier, essaya d'obtenir, en 1610, une décision ayant pour objet de restreindre les droits des messagers universitaires. Cepen-

Im August 1634 erschien ein Edikt, durch welches drei erbliche Intendanten und General-Kontroleure der Boten, Fuhrleute und Relais des Königreichs ernannt wurden, welche die gleiche Autorität, wie die Oberaufseher der Post haben sollten. Man gestattete ihnen unter Anderem, Beamte in allen Städten, Flecken und anderen Orten anzunehmen, Register und Kontrolle über Personen, Pauckete, Waaren, Gepäck, Geld, Prozesssachen, Papiere und andere Sachen zu führen. Es wurde ihnen auch die Verpflichtung auferlegt, die Zahl der Universitäts-Boten auf diejenige der Grossboten zu beschränken, wie sie durch die Erklärung Karl's VIII. vom März 1488 bestimmt worden war. Letztere sollten kein Bureau halten, noch andere Briefe und Gelder als von den Lehrern und Schülern befördern dürfen. Als dies Edikt im Grossen Rath einregistriert werden sollte, opponirte die Universität in Paris dagegen und erreichte schliesslich, dass ihre Boten in ihren Rechten und Privilegien aufrecht erhalten wurden.

Im folgenden Jahre machte man den Versuch, der Universität ihr Recht, besondere Boten halten zu dürfen, gegen eine jährliche Rente von 12,000 Livres abzukaufen. Dieser Versuch misslang jedoch, da der Rektor und die massgebenden Personen der Universität der Ansicht waren, dass dieser Betrag, wie auch die später gebotene Summe von 30,000 Livres bei Weitem nicht denjenigen Einkünften entspreche, welche das Botenwesen eintragen könne. Die Angelegenheit blieb darauf längere Zeit hindurch in der Schwebe. Aus den Aufzeichnungen der Universität geht jedoch hervor, dass die Ober-Intendanten der Finanzen derselben mittheilten, der König wolle der Universität nach dem Kriege 90,000 Livres gewähren, wenn sie sich bereit erkläre, ihre Rechte in seine Hände zurückzugeben.

Da auch dieser Vorschlag von der Universität nicht angenommen wurde, so versuchte der Unternehmer der fahrenden Boten des König-

of the messengers, carriers, and relays of the kingdom, were created. The functionaries occupying these offices exercised the same power as the chief inspectors of the Post. They were allowed, for instance, to appoint employés in all cities, villages, and other places, to keep registers of passengers, parcels, goods, luggage, money, legal documents, papers, and other things. The obligation was also imposed upon them to limit the number of the ordinary universities messengers to that of the grand messengers as was ordained by the declaration of Charles VIII. of March 1488. These messengers were to have no offices, nor were they to convey letters and money entrusted to them by other persons than the teachers and students. When this decree was about to be registered in the Grand Council, the Paris University opposed it, and in the end succeeded in obtaining the confirmation of the rights and privileges of its messengers.

In the following year the attempt was made to purchase from the university its right to maintain special messengers for a yearly payment of a sum of 12,000 livres. This attempt, however, proved a failure, the rector and the competent authorities of the university being of opinion that this amount, as well as a higher bid of 30,000 livres which was made later, would not anything like compensate the university for the loss of the revenue yielded by the messenger-service. The matter remained undecided for a considerable time. We gather from the records of the university that an offer was made by the Chief Intendants of Finances on behalf of the King to pay to the university 90,000 livres after the war, if she consented to resign her rights into his hands.

This proposal having also been rejected by the university, Drappier, the contractor for the carrier-service of the kingdom attempted in 1610

dant les anciennes ordonnances sur lesquelles il se fondait n'avaient nullement trait aux messagers ordinaires, mais bien aux grands messagers. Enfin sur les représentations que l'université adressa au roi et à son conseil, elle obtint, le 14 décembre 1640, la promulgation d'une décision qui, dans l'histoire de l'université de Paris, est connue sous le nom de « célèbre arrêt ». On y lit ce qui suit :

« Le Roi en son Conseil a maintenu et gardé, maintient et garde les petits Messagers ordinaires de ladite Université, en la possession de faire voyages à leurs jours ordinaires, comme ils ont toujours fait par le passé concurremment avec les Messagers pourvus par Sa Majesté, et de porter lettres, hardes, paquets, or, argent et autres choses, pour toutes sortes de personnes, et de faire la conduite de ceux qui se présenteront à eux sans aucune distinction, leur fournir chevaux et vivres, et faire toutes autres fonctions et exercices de Messagerie; et à cette fin pourront tenir Bureaux en cette Ville de Paris, et en celle de leur établissement, ainsi qu'ils ont fait pour le passé, et fait défense auxdits Drappier et Borée, et à tous autres de les y troubler: A ordonné et ordonne Sa dite Majesté, que tous les deniers qui proviendront du revenu desdites Messageries, seront employez au payement des gages qui seront accordez aux Principaux et aux Régents des Collèges de la Faculté des Arts de ladite Université, esquels il y a plein et entier exercice, sans aucun divertissement. »

En vertu de lettres patentes de l'année précédente, cet arrêt fut enregistré au Parlement, et l'on stipula même expressément qu'il devait servir de loi à l'avenir ».

Néanmoins l'université ne resta pas encore en paisible possession de ses droits. Les maîtres des courriers avaient, en effet, un intérêt majeur à éliminer tout concurrent

reichs, Drappier, im Jahre 1640 einen Beschluss herbeizuführen, durch welchen die Universitätsboten in ihren Befugnissen beschränkt werden sollten. Die von ihm angezogenen älteren Verordnungen betrafen jedoch nicht die gewöhnlichen Boten, sondern die Grossboten. Schliesslich erreichte die Universität auf ihre an den König und seinen Rath gerichtete Vorstellung, dass am 14. Dezember 1641 ein Beschluss erging, welcher in der Geschichte der Universität als der « berühmte Beschluss » bekannt ist; es heisst dort:

« Der König in seinem Rath hat aufrecht erhalten und bewahrt, hält aufrecht und behütet die kleinen gewöhnlichen Boten der Universität in dem Besitz (des Rechts), an ihren gewöhnlichen Tagen Reisen zu machen, wie sie es stets gemeinschaftlich mit den von Seiner Majestät angenommenen Boten gethan haben, und Briefe, Gepäck, Packete, Gold, Silber und andere Sachen für alle Arten von Personen zu befördern, sowie die Führung Derjenigen zu übernehmen, welche sich bei ihnen melden werden, und zwar ohne Unterschied, für sie Pferde und Lebensmittel zu liefern und alle anderen Funktionen und Thätigkeiten des Botenwesens auszuüben. Zu diesem Zwecke können sie in dieser Stadt Paris und in ihrem Stationsorte Büreaux unterhalten, gleich wie sie es in der Vergangenheit gethan haben, und wird den erwähnten Drappier und Borée sowie allen Anderen verboten, sie zu beunruhigen. Seine Majestät hat angeordnet und ordnet an, dass alle Einnahmen, welche aus dem erwähnten Botenwesen herrühren, zum vollen Betrage zur Zahlung der Gehälter für die Vorsteher und Professoren der Kollegien der Fakultät der Künste zu verwenden sind, welche Kollegien einen vollständigen und ganzen Dienst erhalten sollen. »

Dieser Beschluss wurde in Folge eines offenen Briefes vom Jahre vorher im Parlament eingetragen und sollte, wie in dem Briefe be-

to obtain a decision by which the rights of the university messengers were to be restricted. The old ordinances on which he founded his demand, did not, however, concern the ordinary but the grand messengers. Eventually the university addressed a representation to the King and his Council, which resulted on the 14th of December 1641 in the emission of a decision known in the annals of the university as the *celebrated decision*. It reads as follows:—

« The King in his Council has maintained and kept, does maintain and keep the ordinary petty messengers of the said university in their privilege to travel on their ordinary days, as they have always hitherto done, concurrently with the messengers appointed by His Majesty, and to convey letters, wearing apparel, parcels, gold, silver, and other things, for all sorts of persons, and to undertake the conveyance of all who may present themselves, without any distinction, to supply them with horses and food, and perform all other functions and duties of the *messagerie*; and, for this purpose, they shall be allowed to have offices in this city of Paris, and the cities where they are stationed, just as they have done hitherto, His Majesty prohibits the said Drappier and Borée, and all other persons from interfering with them:—His Majesty has ordained and ordains that all moneys that shall accrue from the revenue of the said *messageries* shall be employed, without being diverted to any other purpose, in the payment of the salaries which shall be accorded to the Principals and Professors of the colleges of the Faculty of Arts of the said university, at which there is full and entire service. »

This decision was registered in Parliament in pursuance of letters patent of the preceding year, and was, as was specially pointed out

dans la perception du port des lettres et des paquets. Comme les messagers royaux et les messagers universitaires jouissaient, à cet égard, de droits identiques aux leurs, ils firent tous les efforts imaginables pour accaparer à leur profit l'ensemble de l'exploitation. Beaucoup d'entre eux achetèrent, sous le nom de leurs commis et même de leurs domestiques, les offices de messagers royaux; ils introduisirent aussi, dans le service des messagers universitaires, des personnes de connivence avec eux et qui se soumièrent à leurs directions en vertu de contrats écrits. C'est par ces ruses et d'autres analogues qu'ils tâchèrent d'arriver à concentrer tout le transport des lettres entre les mains de leurs messagers ou de leurs affidés.

De son côté, l'université ne vit pas ces manœuvres d'un œil indifférent et fit son possible pour les combattre; elle se trouva donc bientôt engagée dans une foule de procès, qu'il lui fallut soutenir si elle voulait conserver son service de messageries. Elle eut d'ailleurs toujours le bonheur d'obtenir gain de cause.

On peut dire que c'est grâce aux recherches qu'elle fit pour arriver à savoir quelle somme représentait le produit de son service de messagers, que l'université fut amenée à donner à bail une partie de ce service.

Cependant on avait éprouvé, sur quelques routes principales et secondaires, le besoin d'augmenter le nombre des bureaux de poste, et comme l'ouverture de ces bureaux portait préjudice aux messagers universitaires, ceux-ci y firent opposition. Finalement le roi Louis XIV ayant déclaré que les recettes en ports de lettres et de paquets appartenaient à sa régale, ne tarda pas à réunir à son administration postale le service des messagers universitaires. Comme il avait convenu au roi d'affermir, en 1672, le

sonders hervorgehoben war, *künftig als Gesetz dienen*.

Trotzdem blieb die Universität nicht im ruhigen Besitze ihrer Rechte. Die Meister der Kuriere hatten ein besonderes Interesse daran, bezüglich der Einnahmen aus dem Porto für Briefe und Packete keine Konkurrenten zu besitzen. Da indessen die Königlichen Boten und die Boten der Universität dieselben Rechte darauf besaßen, wie sie selbst, so machten sie alle möglichen Anstrengungen, um in ihrer Person den gesammten Dienst zu vereinigen. Ein grösserer Theil von ihnen kaufte unter dem Namen ihrer Beamten, ja sogar ihrer Dienstboten, die Aemter der Königlichen Boten; auch in das Botenwesen der Universität liessen sie Personen eintreten, welche mit ihnen verbündet waren und sich ihnen gegenüber durch schriftliche Verpflichtungen unterworfen hatten. Durch solche und ähnliche List suchten sie herbeizuführen, dass sämtliche Briefe durch ihre Boten oder doch durch ihnen verpflichtete Personen befördert wurden.

Die Universität ihrerseits sah dieses Treiben nicht stillschweigend mit an, sondern suchte dagegen nach Möglichkeit anzukämpfen. Auf solche Weise fand dieselbe sich bald in eine grössere Anzahl Prozesse verwickelt, die sie ausfechten musste, um sich ihr Botenwesen zu sichern. Es gelang ihr denn auch stets, ein günstiges Urtheil zu erzielen.

Wohl in dem Bestreben, festzustellen, wie hoch sich die Einnahmen aus dem Botenwesen beliefen, war die Universität dazu übergegangen, einen Theil desselben zu verpachten.

Inzwischen hatte sich auf einzelnen Kursen und Seitenkursen das Bedürfniss herausgestellt, die Zahl der Postanstalten zu vermehren, und da die Einrichtung derselben von Nachtheil für die Boten der Universität war, so opponirte diese dagegen. Schliesslich erklärte König Ludwig XIV. jedoch die Einnahmen aus dem Porto der Briefe und Packete für seine Domaine und liess bald da-

in the letters patent, *to be considered in future as law*.

Notwithstanding this, the university was not left in the tranquil enjoyment of her rights. The masters of the couriers had a particular interest in not having any competitors for the revenue from the postage on letters and parcels. As, however, the royal messengers and the messengers of the university had an equal right with them to this revenue, they made every effort to get the whole service into their own hands. Many of them purchased the offices of the royal messengers in the names of their employés, and even of their servants; they also smuggled persons into the service of the university who were their confederates and who had bound themselves to them by a written agreement. By these and similar artifices they tried to arrange that all letters should be conveyed by their messengers or at least by persons in their power.

The university, on the other hand, did not let these doings pass in silence, but tried every possible means to put a stop to them. In this manner it was soon involved in numerous legal actions which it had to fight out in order to secure the possession of its messenger-service. It indeed always succeeded in obtaining favourable verdicts.

In order, probably, to ascertain the amount of revenue yielded by the messenger-service, the university had begun to farm out part of the same.

In the meantime, the necessity of increasing the number of post-offices on certain routes and branch routes arose, but, the establishment of such offices being prejudicial to the messengers of the university, the latter opposed the measure. Eventually King Louis XIV. declared the revenue accruing from the postage on letters and parcels to belong to the crown, and shortly afterwards anal-

service de la poste à l'entrepreneur Lazare Patin, celui-ci fut tenu de se charger des contrats passés par l'université; il fut également autorisé à racheter les offices de messagers royaux. Patin ayant été remplacé en 1682 par l'entrepreneur Colombier, celui-ci fit cependant des difficultés pour payer à l'université les sommes stipulées par ses contrats; le roi décida alors, en mai 1686, que Colombier était tenu de remplir exactement toutes les conditions des traités. Depuis lors le fermier des postes eut l'entière disposition du port des lettres et paquets expédiés par le public, soit qu'il se fût substitué à l'université dans les contrats de celle-ci, soit qu'il eût racheté les charges des messagers royaux. Jusqu'en 1716, l'université ne vit se produire que quelques augmentations de peu d'importance dans les montants de ses contrats; elle n'en retirait que 47,695 livres 10 sols. A cette époque, l'université fit valoir, dans une requête, que cette somme était de beaucoup inférieure à la valeur réelle de son service de messageries, et comme elle avait à plusieurs reprises insisté sur l'importance d'un enseignement gratuit que Louis XIII et Louis XIV avaient déjà reconnu comme une chose des plus glorieuses au Roi et des plus utiles au public, le duc d'Orléans, alors Régent du royaume, accueillit favorablement les propositions qui lui furent faites; après avoir pris l'avis des membres les plus influents du Conseil d'Etat et du Parlement, il rendit, le 14 avril 1719, au nom du roi, une ordonnance prescrivant que l'enseignement dans les collèges de la Faculté des arts et de la philosophie sera désormais gratuit. Pour l'exécution de cette disposition, l'université reçoit en dotation la vingt-huitième partie de la somme totale prévue dans le traité pour la ferme générale des postes; cette allocation remplace le produit de son service de messageries.

L'ordonnance en question débute en faisant l'historique succinct des

nach das Botenwesen der Universität mit der Postverwaltung vereinigen. Da es dem Könige beliebt hatte, das Postwesen im Jahre 1672 an den Unternehmer Lazarus Patin zu verpachten, so wurde dieser verpflichtet, in die Verträge der Universität einzutreten, und ihm die Erlaubniss ertheilt, die Aemter der Königlichen Boten abzulösen. Im Jahre 1682 trat der Unternehmer Colombier an dessen Stelle. Dieser machte jedoch Schwierigkeiten, der Universität die in den Verträgen festgesetzten Beträge zu entrichten; der König entschied darauf im Mai 1686, dass Colombier verpflichtet sei, alle Vorschriften und Bedingungen der Verträge genau zu erfüllen. Seit dieser Zeit hatte der Pächter des Postwesens die vollständige Verfügung über das Porto der vom Publikum abgesandten Briefe und Packete und zwar durch das Eintreten in die Verträge der Universität, sowie durch das Ablösen der Aemter der Königlichen Boten. Bis zum Jahre 1716 hatte die Universität nur einige kleine Erhöhungen in den Beträgen ihrer Kontrakte zu verzeichnen; sie bezog damals nur 47,695 Livres 10 Sols. Zu jener Zeit hob die Universität in einer Eingabe hervor, dass dieser Betrag viel geringer als der Werth ihres Botenwesens sei, und da sie wiederholt auf die Wichtigkeit eines Unterrichts ohne Bezahlung hinwies, welche schon Ludwig XIII. und Ludwig XIV. als eine der für den König ruhmvollsten und für das Publikum nützlichsten Sachen bezeichnet hatten, so nahm der Herzog von Orleans, als Regent des Königreichs, die ihm hierüber gemachten Vorschläge günstig auf, und nachdem er die Meinungen der höchstgestellten Mitglieder des Staatsraths und des Parlaments eingeholt hatte, erliess derselbe Namens des Königs am 14. April 1719 einen Beschluss, durch welchen der Unterricht in den Kollegien der Fakultät der Künste und in der Philosophie fortan gratis ertheilt werden sollte. Zur Durchführung dieses Zwecks wurde der

garnated the university messenger service with the Postal Administration. It having pleased the King in the year 1672 to farm out the postal service to a contractor of the name of Lazarus Patin, this individual was obliged to take over the contracts of the university, and was permitted to re-purchase the royal messenger offices. In 1682 Patin was superseded by a contractor called Colombier. The latter, however, objected to paying the amounts specified in the contracts to the university, on which the King decided in May 1686 that Colombier was bound strictly to fulfil all the stipulations and conditions of the contracts. From this time forward the farmer of the Posts, having taken over the contracts of the university and re-purchased the royal messenger offices, had the postage accruing from the letters and parcels despatched by the public, at his entire disposal. Until 1716 the university had obtained but few augmentations in the amounts specified in its contracts; in that year they only received 47,695 livres 10 sols. At this time the university pointed out in a petition that this amount was much below the value of its messenger-service, and having repeatedly laid great stress on the importance of gratuitous teaching, which had already been designated by Louis XIII. and Louis XIV. as one of the things most to the glory of the King and most useful to the public, the Duke of Orleans, as Regent of the Kingdom, received the proposals made on the subject with favour, and after having taken the advice of the most influential members of the Council of State and Parliament, issued, on the 14th of April 1719, a decision in the name of the King, according to which the lectures at the Faculty of Arts and at that of Philosophy were thenceforward to be given free of charge. For the purpose of carrying out this decision, the university received the twenty-eighth part of the total amount provided for in the general contract

droits de l'université et des attaques auxquelles elle a été en butte à diverses époques, et donne un aperçu du produit des fermages. Elle est accompagnée de lettres patentes portant la même date. Rollin, qui était alors recteur de l'université, remercia le Régent au nom du corps universitaire dans un discours en latin qu'il a inséré dans son « Histoire ancienne ».

Les grands messagers de l'université subsistèrent jusqu'en 1789 comme un privilège de celle-ci. Ces fonctions n'étaient pas vénales; les candidats étaient simplement tenus de prendre à leur charge les frais de leur installation, qui se montaient à 500 francs environ. Les grands messagers continuèrent d'être admis aux processions de l'université; leur salle d'audience se trouvait dans le collège Louis-le-Grand.

L'Allemagne resta plus longtemps à l'abri de la tendance de centralisation scientifique qui se manifestait ailleurs; elle se contentait de ses anciennes écoles conventuelles ou épiscopales, ou bien elle envoyait les élèves désireux de s'instruire soit en Italie, soit en France.

Lorsque quelques-unes des anciennes écoles supérieures de ces pays commencèrent à décliner, on sentit toujours plus le besoin d'institutions scientifiques libres spéciales. Il fallait à l'Allemagne, pour ses établissements scientifiques, des cités indépendantes et des écoles où il fût possible de former de bons maîtres pour le peuple et la jeunesse, d'habiles médecins, de savants juristes et des fonctionnaires pour l'Etat. Telles sont les vues et l'esprit dont furent animés des fondateurs des universités allemandes, sans parler de leur zèle pour la science et la vérité. En même temps, ils éprouvaient le désir d'assurer, à leur ville natale, le bien-être qu'ils avaient constaté dans les villes universitaires.

Universität der 28. Theil des Gesamtbetrages, welcher in dem General-Pachtvertrage der Post vorgesehen war, anstatt des Ertrages ihres Botenwesens gewährt.

Der erwähnte Beschluss giebt in seinem Eingange eine kurzgefasste Geschichte der Rechte der Universität und der Anfechtungen, welche sie im Laufe der Zeit erfahren hatte, sowie eine Aufführung der erzielten Pachteinnahmen. Daran schliesst sich ein offener Brief desselben Datums. Rollin, der damalige Rektor, dankte dem Regenten im Namen der ganzen Körperschaft für den Beschluss in einer lateinischen Rede, die er seiner « Histoire ancienne » einverleibt hat.

Die Grossboten der Universität bestanden bis zum Jahre 1789 als ein Privileg der letzteren. Die bezüglichen Aemter wurden nicht verkauft, sondern die Anzunehmenden hatten nur die Kosten der Aufnahme zu entrichten, welche ungefähr 500 Franken betragen. Diese Boten wurden nach wie vor zu den Processionen der Universität hinzugezogen und hatten ihren Audienzsaal im Kolleg Ludwigs des Grossen.

Deutschland war längere Zeit hindurch von dem wissenschaftlichen Eignungstribe unberührt geblieben; es begnügte sich mit den herkömmlichen Kloster-, Dom- und Stiftschulen oder sandte Lernbegierige nach Italien und Frankreich.

Als einige der älteren hohen Schulen in den bezeichneten Ländern in Verfall geriethen, wurde das Bedürfniss einer selbstständigen und gesonderten Entwicklung immer fühlbarer. Man bedurfte für Deutschland eigene selbstständige Sitze für die Wissenschaften und Anstalten, in welchen tüchtige Lehrer des Volkes und der Jugend, tüchtige Aerzte, Richter und andere Staatsdiener herangebildet werden konnten. Von solchen und ähnlichen Absichten, sowie ferner von Eifer und Liebe für die Wahrheit wurden die Begründer der Hochschulen geleitet. Nebenbei wollten sie auch ihren Städten einen ähnlichen Wohlstand

for the farming out of the postal service, as a compensation for the revenue yielded by its messenger-service.

This decision contains in its preamble a short history of the rights of the university, and of the attacks which had in the course of time been directed against it, and a statement of the revenue obtained by farming out its service. This is followed by letters patent of the same date. Rollin, who was rector at that time, thanked the Regent in the name of the whole corporation in a Latin speech which was inserted by him in his *Histoire ancienne*.

The offices of grand messengers of the university remained in existence until 1789 as a privilege of that institution. These offices were not sold; the persons nominated had only to pay the fee for their appointment which amounted to about 500 francs. These messengers continued as in the past to take part in the processions of the university, and had their audience chamber in the College Louis-le-Grand.

Germany had for a long time remained uninfluenced by the impulse to scientific association; she contented herself with the customary monastery, cathedral, and chapter-schools, or sent youths desirous of learning to Italy and France.

When some of the most ancient universities in those countries fell into decay, the want of independent and separate development became greater and greater. Germany required her own and independent centres of knowledge, and institutions in which able teachers of the people and the young, able physicians, judges, and other servants of the State could be trained. These intentions, as well as zeal and the love of truth animated the founders of the universities.

On peut constater combien était général ce sentiment, auquel l'empereur Charles IV essaya de donner satisfaction par la fondation de l'université de Prague*) en 1348, en voyant la fréquentation considérable dont jouit cette université et la rapidité avec laquelle tant d'autres universités se fondèrent dans une période de cent ans à peine. Les premières universités purement allemandes furent celles de Vienne**) (fondée en 1365, confirmée en 1384) et de Heidelberg (fondée en 1386). Elles marquent la renaissance des études scientifiques en Allemagne. D'autres universités furent encore créées à Cologne (en 1388), à Erfurt (en 1392), à Wurzburg (en 1403), à Leipzig (en 1409), à Rostock (en 1419), à Greifswald (en 1456), à Fribourg en Brisgau (en 1457), à Bâle (en 1460), à Trèves et à Ingolstadt (en 1472), à Mayence et à Tübingen (en 1477), etc.

Il est très probable que les maîtres et les étudiants, ou au moins ces derniers, possédaient aussi leurs messagers spéciaux dans les plus anciennes universités, bien que ce service n'ait jamais acquis, en Allemagne, la même importance qu'à l'université de Paris, par la raison que la plupart des villes respectives avaient déjà leurs propres messagers.

D'après un diplôme en latin de l'an 1365 que nous avons sous les yeux, qui émane des ducs d'Autriche et se rapporte à la création de l'université de Vienne, les maîtres et les étudiants avaient des « serviteurs ou messagers » qui leur apportaient des livres, de l'or, de l'argent, des bardes, etc.

A l'époque de sa fondation, l'université de Heidelberg avait obtenu le droit d'entretenir des messagers

*) L'université de Prague était, comme l'université de Paris, divisée en quatre nations, les nations de Bohême, de Bavière, de Pologne et de Saxe (Tomek, Histoire de l'université de Prague, page 8).

**) L'université de Vienne se divisait également en quatre nations, les nations d'Autriche, du Rhin, de Hongrie et de Saxe (Aschbach p. 47).

verschaffen, wie sie ihn in Universitätsstädten erblihen sahen.

Wie allgemein dies Bedürfniss, dem Kaiser Karl IV. durch die Gründung der Universität in Prag*) im Jahre 1348 Ausdruck gab, in vielen Ständen gefühlt wurde, beweist schon der zahlreiche Besuch dieser Anstalt und das schnelle Entstehen einer grösseren Anzahl hoher Schulen in einem Zeitraum von etwa hundert Jahren. Die ersten rein deutschen Universitäten wurden in Wien**) 1365 (bestätigt 1384) und Heidelberg 1386 begründet. Mit ihnen beginnt die Wiedergeburt der Wissenschaften in Deutschland. Ausserdem wurden Universitäten eingerichtet in Köln 1388, in Erfurt 1392, in Würzburg 1403, in Leipzig 1409, in Rostock 1419, in Greifswald 1456, in Freiburg im Breisgau 1457, in Basel 1460, in Trier und Ingolstadt 1472, in Mainz und Tübingen 1477 etc.

Es kann kaum einem Zweifel unterliegen, dass die Lehrer und Schüler — oder doch mindestens diese — an den ältesten deutschen Hochschulen ebenfalls ihre besonderen Boten hatten, wenn auch dies Botenwesen in Deutschland nicht diejenige Ausdehnung erreichte, wie bei der Universität in Paris, zumal die betreffenden Städte meist bereits ihre besonderen Stadtboten besaßen.

Nach dem in lateinischer Sprache vorliegenden Diplom der Herzöge von Oesterreich vom Jahre 1365, die Einrichtung der Universität in Wien betreffend, hatten die Lehrer und Schüler entweder « Diener oder Boten », welche ihnen « Bücher, Gold, Silber, Kleider » etc. überbrachten.

Die Universität in Heidelberg hatte bei ihrer Begründung das Recht erhalten, eidlich verpflichtete Boten (*nuncii jurati*) zu haben. Unterm

*) Die Universität in Prag war gleich derjenigen in Paris in vier Nationen: die böhmische, die bairische, die polnische und die sächsische eingetheilt. (Tomek, Geschichte der Prager Universität. S. 8).

**) Die Universität in Wien zerfiel ebenfalls in vier Nationen: die österreichische, die rheinische, die ungarische und die sächsische. (Aschbach, S. 47.)

How generally this want—to which the emperor Charles IV. gave expression by the foundation of the university of Prague*) in 1348—was felt in all classes of the population, is proved by the fact that a great number of students flocked to that institution, and that numerous universities were established in rapid succession in the course of about a hundred years. The first purely German universities were founded in Vienna**) in 1365 (confirmed in 1384), and at Heidelberg in 1386. With them began the regeneration of knowledge in Germany. Universities were, further, founded at Cologne in 1388, at Erfurt in 1392, at Würzburg in 1403, at Leipzig in 1409, at Rostock in 1419, at Greifswald in 1456, at Freiburg in Breisgau at 1457, at Basle in 1460, at Treves and Ingolstadt in 1472, at Mayence and Tübingen in 1477, etc.

There can be scarcely any doubt that the teachers and students—or at least the latter—at the most ancient German universities likewise had their own messengers, although this messenger-service did not assume the same proportions in Germany as at the university in Paris, because most of the university towns had already their special city-messengers.

According to a Latin diploma of the Dukes of Austria, concerning the foundation of the university of Vienna, of the year 1365, the teachers and students had « either servants or messengers » who brought them « books, gold, silver, wearing apparel, etc. »

On its foundation the university of Heidelberg had been granted the right to have sworn messengers (*nuncii jurati*). A document (*litera testimonialis*) bearing the date of the

*) The university of Prague was, like that of Paris, divided into four « nations »:— the Bohemian, the Bavarian, the Polish, and the Saxon (Tomek, *Geschichte der Prager Universität*, page 8).

**) The university of Vienna was also divided into four « nations »:— the Austrian, the Rhenish, the Hungarian, and the Saxon (Aschbach, page 47).

jurés (*nuncii jurati*). On possède une Lettre testimoniale (*Litera testimonialis*) publiée en latin le 20 juin 1397 par le recteur Noyt, par laquelle il nomme Nicolas Moer messenger de l'université. En cette qualité, ce messenger doit être employé dans les diverses parties du monde (*ad diversas mundi partes*) pour les affaires courantes dont le chargent les maîtres et les étudiants; au nombre des objets qu'il a à transporter, se trouvent spécifiés les livres, hardes, etc. Dans ce document, qui tient en même temps lieu de passeport au messenger, on prie toutes les autorités ecclésiastiques et civiles, non seulement de laisser le porteur circuler librement et sans difficulté, mais encore de le protéger de toute manière.

Le plus célèbre des humanistes allemands, Erasme de Rotterdam, qui vécut de longues années à Bâle et qui entretenait des rapports suivis avec l'université de cette ville, se sera certainement servi, à l'occasion, des messagers universitaires ou de la ville de Bâle. On nous donne à son égard les curieux détails suivants: « Sa chambre de travail à Bâle est le point central d'où part une correspondance embrassant l'Europe entière, depuis l'Espagne jusqu'à la Pologne, et où les personnages les plus marquants de l'époque recueillent les renseignements les plus judicieux sur les divers événements. Les papes et les rois, les princes ecclésiastiques et séculiers de tout rang reçoivent de lui des lettres et des dédicaces et y répondent par des cadeaux. » On dit même que, pour sa correspondance, Erasme finit par organiser un service particulier de messagers. Un certain nombre de serviteurs (*famuli*), des jeunes gens dans lesquels il avait particulièrement confiance, partaient à cheval à certaines époques de l'année, porteurs de correspondances renfermées dans une sacoche, et revenaient quelques mois plus tard avec des réponses ou des cadeaux.

Il résulte de documents officiels que les universités de *Jena* et de *Helmstädt* eurent aussi leurs messagers spéciaux.

20. Juni 1397 findet sich ein vom dortigen Rektor Noyt ausgestellte, in lateinischer Sprache abgefasste Urkunde (*Litera testimonialis*), durch welche Nikolaus Moer zum Boten der Universität ernannt wird. Als solcher soll er im Auftrage der Lehrer und Schüler nach den « verschiedenen Theilen der Erde » (*ad diversas mundi partes*) in vorkommenden Geschäften verwendet werden; unter den Gegenständen, die er zu befördern hat, sind besonders erwähnt: Bücher, Kleidungsstücke etc. In dieser, dem Boten zugleich als Reisepass dienenden Urkunde werden alle geistlichen und weltlichen Behörden ersucht, ihn nicht nur frei und ungehindert reisen zu lassen, sondern ihm auch auf jede Art, wenn erforderlich, zu schützen.

Der berühmteste der deutschen Humanisten, Erasmus von Rotterdam, welcher längere Zeit hindurch in *Basel* lebte und in nahen Beziehungen zur dortigen Universität stand, wird für seinen ausgedehnten Briefwechsel sich jedenfalls nebenbei der Universitäts- oder Stadtboten bedient haben. Von ihm heisst es sehr bezeichnend: « Seine Studierstube in Basel war der Punkt, von dem aus in einer, von Spanien bis Polen ganz Europa überspannenden Korrespondenz den angesehensten Personen die vielleicht entscheidende Auffassung der Verhältnisse erteilt wurde. Päpste und Könige, geistliche und weltliche Fürsten jeden Ranges empfingen Briefe und Dedikationen von ihm, antworteten und sandten Geschenke. » Erasmus soll für seinen Briefverkehr schliesslich sogar einen besonderen Botendienst eingerichtet haben. Eine Anzahl *Famuli*, junge Leute, denen er besonders vertrauen konnte, wurden zu bestimmten Zeiten im Jahre, mit den Briefschaften in der Tasche, zu Pferde ausgesandt, um nach Monaten mit den Antworten oder Geschenken zurückzukehren.

Nach urkundlichen Nachrichten haben auch die Universitäten in *Jena* und *Helmstädt* ihre besonderen Boten gehabt.

Noch gegen Ende des 17. Jahrhun-

20th of June 1397, drawn up in the Latin language by Noyt, the rector of that university, by which Nicolaus Moer was appointed messenger of the university, is still in existence. In this capacity he was to be employed in travelling to « various parts of the world » (*ad diversas mundi partes*) on the business of the teachers and students; books, wearing apparel, etc. are especially cited among the articles he had to convey. In this document, which was to serve at the same time as the passport of the messenger, all ecclesiastical and secular authorities were requested not only to allow him to travel without difficulty or impediment, but also to protect him in every way, when necessary.

Erasmus of Rotterdam, the most celebrated of German humanists, who lived for a long time at *Basle*, and was closely connected with the university of that town, no doubt occasionally made use of the university or the city messengers for the transmission of his extensive correspondence. We read of him:—« His study at Basle was the spot from which the, it may be, decisive view of events was imparted to the most celebrated persons, in a correspondence embracing the whole of Europe from Spain to Poland. Popes and Kings, ecclesiastical and secular princes of all ranks received letters and dedications from him, replied and sent presents. » Erasmus is said to have eventually organized a special messenger service for the exchange of his correspondence. A certain number of *famuli*, young men in whom he could place special confidence, were despatched on horseback at certain times of the year with the letters in their bags, to return a few months later with the replies or presents.

According to old documents, the universities of *Jena* and *Helmstädt* likewise had their own messengers.

As late as towards the end of the seventeenth century some messengers plied between the university cities of *Strassburg* and *Tübingen*, and it

Vers la fin du dix-septième siècle on voit encore des messagers circuler entre les universités de *Strasbourg* et de *Tübingue*; une ordonnance de l'année 1681 dit à leur sujet, qu'ils sont autorisés à se charger des thèses (*disputationibus*), aussi bien que des espèces qui sont envoyées aux étudiants pour leur entretien, et des lettres d'avis se rapportant à ces envois.

Même dans l'année 1735, peu de temps après laquelle l'université de *Göttingue* avait été fondée, la Direction des postes de Hanovre établit entre *Göttingue* et *Langensalza* un service de messagers qui fut appelé *poste de l'université*. La Saxe consentit d'autant moins à autoriser ce service, que les messagers universitaires prirent les insignes des postes, un coche peint en rouge et le cornet de poste; aussi l'entrée à *Langensalza* fut-elle interdite à ces messagers, dont le service fut alors remplacé par une poste directe entre *Göttingue* et *Leipzig*.*)

On voit par ce qui précède que les services de messagers étaient une branche très importante de l'organisation universitaire, et qu'ils suivirent le sort des universités dans leurs bons comme dans leurs mauvais jours. Ce qu'il y a de curieux c'est que quelque chose d'analogue se soit maintenu jusqu'à notre époque. En effet, dans quelques parties de l'Allemagne du nord, jusqu'en l'année 1840, les parents qui habitaient de petites localités envoyaient encore des messagers spéciaux à destination des villes plus importantes dotées de gymnases; ces messagers apportaient aux élèves de l'argent, des vêtements, etc. Comme pour les universités, des besoins identiques produisaient absolument les mêmes effets.

Il ressort de l'Histoire du commerce publiée par Anderson, qu'en Angleterre aussi les deux universités de *Cambridge* et d'*Oxford* avaient leurs messagers particuliers, de même

derts kursirten zwischen den beiden Universitätsstädten *Strassburg* und *Tübingen* etliche Boten, von denen es in einer Verordnung vom Jahre 1681 heisst, dass sie sich mit «denen Disputationibus oder auch denjenigen Geldern, welche denen Studiosis zu ihrer Unterhaltung übermacht werden, auch denen darüber besagenden Advis-Briefen beladen» dürfen.

Sogar noch um das Jahr 1735, kurz nachdem die Universität *Göttingen* gestiftet worden war, richtete die Hannoversehe Postdirektion zwischen *Göttingen* und *Langensalza* eine Botenverbindung ein, welche «*Universitätspost*» genannt wurde. In Sachsen wollte man dies um so weniger dulden, als die Universitätsboten sich postalischer Abzeichen, einer rothangestrichenen Kutsche und des Posthorns, bedienten; aus diesem Grunde wurde ihnen die Einfahrt in *Langensalza* verboten. Anstatt dieser Verbindung trat darauf eine unmittelbare Post zwischen *Göttingen* und *Leipzig**).

Wie aus der vorstehenden Darstellung erhellt, waren die Boteneinrichtungen seiner Zeit ein sehr wichtiges Zubehör der Universitäten und zum Theil sogar mit deren Wohl und Wehe eng verwachsen. Merkwürdig ist es, dass etwas Aehnliches sogar noch in diesem Jahrhundert bestanden hat. In einzelnen Theilen Norddeutschlands sandten nämlich noch in den Vierziger Jahren die Eltern besondere Boten aus kleineren Orten nach den grösseren, welche Gymnasien besaßen bzw. zu ihren Söhnen, um diesen Geld, Kleider etc. zu überbringen. Aehnlich wie seiner Zeit bei den Universitäten hatte ein solches Verfahren sich eben durch das gleiche Bedürfniss herausgebildet.

Aus Anderson's Geschichte des Handels geht hervor, dass auch in England die beiden Universitäten *Cambridge* und *Oxford* noch um die Mitte des 17. Jahrhunderts gleich wie

is with reference to them that an ordinance of the year 1681 provides that «they shall be allowed to convey the *disputationibus*, also that money which is sent to the *studiosis* for their support, as well as the letters of advice concerning it.»

Even as late as the year 1735, shortly after the foundation of the university of *Göttingen*, the Postal Direction of Hanover established a messenger-line between *Göttingen* and *Langensalza*, which had the name of *University Post*. These university messengers were the less tolerated in Saxony, because they made use of postal insignia by driving coaches painted red, and carrying post-horns; for this reason the entry into *Langensalza* was forbidden to them. Thereupon a direct postal service between *Göttingen* and *Leipzig**) was substituted for these messengers.

As may be seen from the above, the messenger institutions were at the time a very important appurtenance of the universities, and occasionally intimately connected with the weal and woe of the latter. It is a remarkable fact that similar arrangements were in existence as late as this century. From 1840 to 1850 special messengers were despatched in certain parts of North Germany by parents living at small places to their sons studying at the gymnasia of large towns for the purpose of supplying them with money, wearing apparel, etc. The requirements which had called forth this arrangement, were the same as those that had led to the establishment of messenger-services by the universities.

It appears from Anderson's «Historical and chronological deduction of the origin of commerce» that in *England* likewise, as late as about the middle of the seventeenth century, the two universities of *Oxford*

*) Schäfer, Histoire des postes saxonnes.

*) Schäfer, Geschichte des sächsischen Postwesens.

*) Schäfer, Geschichte des Sächsischen Postwesens.

que la plupart des villes, jusque vers le milieu du dix-septième siècle; ainsi Anderson dit, dans le septième tome de son important ouvrage: « Les universités et les grandes villes avaient leurs propres messagers particuliers; le même cheval et le même courrier à pied voyageaient et revenaient avec d'autres lettres, sans s'arrêter comme aujourd'hui à divers relais. En Ecosse, où le commerce était moins développé qu'en Angleterre, ce mode de faire se maintint encore longtemps. » Par une ordonnance de 1635, Charles I^{er} tenta de supprimer les messagers des villes et des universités.

De nos jours, encore plus que dans le moyen âge, les universités sont, suivant la belle expression de Herder, les forteresses et les phares de la science; elles ont pour mission de voir ce qui se passe au loin, à l'étranger; d'en faire part et de servir de guides aux autres. La poste perfectionnée que nous possédons aujourd'hui permet à nos universités de se passer des anciens messagers.

Il semblerait presque que certaines parties de l'influence civilisatrice des antiques universités ont été transmises à la poste, cette héritière des messagers du bon vieux temps. Le général Grant, ancien président des Etats-Unis d'Amérique, ne disait-il pas dans un message de 1875 qu'« après l'école libre, la poste est le plus grand éducateur du peuple ». D'un autre côté, chacun sait les services que la poste a rendus, et rend encore à la science et à la civilisation, en général, et aux universités en particulier. En réalité ces dernières, avec les écoles qui s'y rattachent, et la poste, sont les plus importants auxiliaires de la civilisation, et elles se complètent mutuellement à bien des égards; il n'est donc pas étonnant qu'elles aient été unies dès leur berceau et se soient toujours aidées mutuellement.

die meisten Städte ihre besonderen Boten besaßen; er sagt im 7. Theile seines umfangreichen Werkes darüber wörtlich: « Die Universitäten und grossen Städte hatten ihre eigenen Privatboten, und dasselbe Pferd oder derselbe Fussbote reiste den ganzen Tag und kehrte mit anderen Briefen zurück, ohne, wie jetzt, verschiedene Stationen zu haben. In Schottland, wo der Handel sich weniger als in England entwickelt hatte, war dies noch später üblich. » Karl I. suchte durch eine Verordnung vom Jahr 1635 die Boten der Städte und Universitäten zu beseitigen.

Heutzutage sind die Universitäten noch mehr als im Mittelalter, nach Herder's interessantem Ausspruche, Wacht- und Leuchthürme der Wissenschaft, welche danach ausspähen, was in der Ferne und Fremde vorgeht, es weiter fördern und anderen voranleuchten. Bei den vervollkommeneten Posteinrichtungen können sie ihre ehemaligen Boten leicht entbehren.

Es gewinnt fast den Ansehen, als wenn von dem Erziehungs- und Bildungseinflusse der Universitäten etwas auf die Post, die Nachfolgerin des Botenwesens, übergegangen wäre; sagte der ehemalige Präsident der Vereinigten Staaten von Nordamerika, General Grant, in einer Botschaft von 1875 doch mit manchem Recht, dass die Post nach der freien Schule der grösste Lehrer des Volkes sei. Daneben sind die grossen Dienste wohl überall bekannt, welche die Post der Wissenschaft und Kultur im Allgemeinen, sowie den Universitäten im Besonderen geleistet hat und andauernd leistet. Thatsächlich sind beide, die Universitäten nebst den mit ihnen in Verbindung stehenden Schulen und die Post, wichtige Träger der Kultur, die sich gegenseitig vielfach ergänzen, es kann deshalb kaum befremden, dass sie schon in ihren Anfängen sich zusammenfanden und sich einander andauernd förderten.

and *Cambridge* had, like most cities, their special messengers. Anderson says in the seventh part of his voluminous work: « Universities and great towns had their own particular posts; and the same horse or foot post went quite through the journey and returned with other letters, without having different stages, as at present. It was thus practised later in Scotland as having less commerce than in England. » By an ordinance of the year 1635 Charles I. tried to suppress the city and university messenger-services.

Now-a-days, according to Herder's interesting saying, the universities are, more than in the middle ages, the wachttowers and lighthouses of science which search out what goes on in the distance and abroad, pass on the information obtained, and light up the path for others. Owing to the perfected postal arrangements, they can now easily dispense with their former messengers.

It would appear as if a certain part of the instructive and educative influence of the universities had gone down to the Post, the successor of the messenger institutions. General Grant, the late President of the United States of North America, in a message of 1875, said very justly that after the free school, the Post is the greatest instructor of the people. Moreover, the great services which the Post has rendered and still renders to science and civilization in general, and to the universities in particular, are well-known everywhere. As a matter of fact, both, the universities together with the schools connected with them, and the Post, are important furtherers of culture which complete each other in many respects; it is, therefore, scarcely to be wondered at that they associated together at the beginning, and have continued to promote each other ever since.

Les postes groënlandaises.

Par Emile Arnkiel, fonctionnaire des postes danoises.

(Suite.)

Les services que rend la poste groënlandaise ne profitent pas, comme on pourrait le croire, uniquement aux Européens et aux fonctionnaires danois établis au Groënland. Les indigènes, ces hommes couverts de vêtements de peaux et qui se nourrissent presque exclusivement de viande de phoque, sont plus avancés et plus instruits que bien des peuples jouissant depuis longtemps des tous les bienfaits de la civilisation. A peu d'exceptions près, ils savent tous lire et écrire; ils aiment naturellement beaucoup la littérature et écrivent volontiers; aussi chaque courrier postal emporte-t-il de nombreuses correspondances que les indigènes échangent entre eux; ces correspondances dépassent même en nombre celles des Européens; elles forment des dépêches volumineuses pouvant remplir un cajak, ce qui ne déplaît nullement aux conducteurs de ceux-ci. Bien qu'un cajak puisse transporter une charge considérable, il arrive souvent qu'un courrier ne peut entrer tout entier dans une seule embarcation et doit être réparti entre plusieurs cajaks. Dans la règle, dès qu'il s'agit de distances un peu considérables et de correspondances importantes, on a soin d'expédier deux cajaks en même temps. Ce n'est pas que les Groënlandais craignent d'entreprendre seuls de longs voyages; ils y sont suffisamment habitués, puisqu'ils vont en pleine mer à la rencontre des navires attendus; mais le voyage à deux est une garantie de plus contre les accidents et les nombreux dangers de la route. On cite, par exemple, le fait de deux Groënlandais chargés du service de courrier postal qui, pendant leur trajet, furent surpris par une tempête et rencontrèrent un si grand amas de glaces,

Die Post auf Grönland.

Von Herrn Postexpedienten E. Arnkiel in Kopenhagen.

(Fortsetzung.)

Die Dienste, welche die grönländische Post gewährt, kommen aber nicht nur, wie man glauben könnte, den in Grönland wohnenden Europäern und dänischen Beamten zu Gute. Die pelzgekleideten Grönländer, welche fast ausschliesslich von Seehundsfleisch leben, sind mehr civilisirt und besser unterrichtet, als viele andere Völker, welche sich einer uralten Kultur rühmen. Mit wenigen Ausnahmen sind sie des Lesens und Schreibens kundig; namentlich sind sie grosse Freunde vom Briefschreiben, so dass mit jeder Post zahlreiche Briefe, welche die Grönländer unter sich austauschen, zur Beförderung kommen. Die Zahl dieser Briefe übersteigt sogar die der von Europäern abgesandten Briefe. Die Posten sind daher ziemlich umfangreich, und die Kajaks können zur grossen Freude der Führer meist gut beladen werden. Obwohl aber jedes Kajak eine ziemliche Last zu tragen vermag, so kommt es doch häufig vor, dass ein Kajak zur Beförderung der Post nicht ausreicht und zwei Kajaks benutzt werden müssen. Letzteres geschieht auch als Regel, wenn es sich um wichtige, nach entfernter liegenden Orten bestimmte Papiere handelt. Der Grund davon ist nicht der, dass die Grönländer sich fürchten, allein so lange Fahrten zu unternehmen — denn sie sind hinreichend an solche Fahrten gewöhnt, wenn sie den ankommenden Schiffen in die offene See hinaus entgegenfahren — aber die Fahrt zu zwei gewährt grössere Sicherheit bei Unglücksfällen und den vielen Gefahren, welche die Fahrt bietet. So ist es vorgekommen, dass zwei mit Beförderung der Post betraute Grönländer unterwegs von einem Sturm überrascht wurden und sodann Eis in solchen Massen antrafen, dass

The Greenland Post.

By Mr. E. Arnkiel, Postal clerk in Copenhagen.

(Continuation.)

The services rendered by the Greenland Post are not, as might be imagined, solely for the advantage of the Europeans and Danish officials living in Greenland. The fur-clad natives, who live almost exclusively on the flesh of seals, are more civilized and better educated than many other nations, which pride themselves on their ancient culture. With few exceptions, they can read and write; they are especially very fond of letter-writing, so that every mail conveys numerous letters exchanged among natives. The number of such letters even exceeds that of the letters despatched by Europeans. The mails are, therefore, pretty large, and the cajaks are, to the great pleasure of their owners, mostly well laden. Although each cajak can carry a good weight, it frequently occurs that one cajak is not sufficient for the transmission of the mail, and two such boats are required. The latter is, in fact, the rule, when important papers intended for distant places have to be forwarded. The reason for this mode of despatch is not that the natives are afraid of undertaking long trips alone, for they have become sufficiently accustomed to them by sailing far out to sea for the purpose of meeting the arriving ships, but it is in the nature of things that a trip in company affords greater safety in case of accident, and considering the many dangers which beset the voyage. Thus, it once happened that two Esquimaux entrusted with the mail were overtaken on their way by a storm, and met with such masses of ice that they were compelled to shoulder their cajaks and to jump with them from one ice-block to another; in so doing, one of them fell into the water, but was fortunately rescued by the other. They, however,

qu'ils se virent obligés de charger leur embarcation sur leur dos, et de sauter ainsi d'un glaçon sur un autre; dans cette course périlleuse l'un des Groënlandais étant tombé à l'eau, put heureusement être secouru et sauvé par son compagnon. Dans l'impossibilité de poursuivre cette marche aventureuse, nos deux Groënlandais se décidèrent à gagner la terre ferme; mais une nouvelle tempête de neige leur ayant fait perdre leur route, ils s'égarèrent au sein d'un massif de rochers et durent plusieurs fois se laisser dévaler au fond des précipices. Ce n'est qu'après bien des fatigues et des périls qu'ils parvinrent enfin à gagner une station coloniale; ils n'avaient pas perdu une seule des dépêches qui leur étaient confiées. Lorsque des courriers gagnent ainsi, après bien des dangers, la station de destination, chacun leur fait fête et s'empresse de les reconforter; on leur cède la place d'honneur du « long bane » de la maison; on leur sert du café chaud et ces modestes attentions suffisent pour les remettre en pied et les engager à affronter de nouveaux périls.

On a constaté que les messagers postaux du Groënland contribuent quelquefois aussi à la propagation des maladies contagieuses, dont ils apportent le germe avec eux; tel est, entre autres, le cas pour les épidémies catarrhales dont, ainsi qu'on l'a observé, on remarque la présence immédiatement après l'arrivée d'un courrier; lorsqu'il s'agit de maladies épidémiques plus graves, la petite vérole, par exemple, on a soin d'interdire rigoureusement toute relation et tout contact entre l'équipage et les colons.

Les deux cajakas postaux marchent toujours à courte distance l'un de l'autre; dès qu'on signale deux cajakas cheminant de conserve et très rapprochés l'un de l'autre, on sait de suite qu'on se trouve en présence d'un courrier postal. Les gens de la côte qui les aperçoivent crient alors « Paartut » (Post). Quand ces courriers amènent, non pas seule-

sie die Kajaks auf ihren Rücken nehmen und damit von Scholle zu Scholle springen mussten; hierbei fiel der eine in's Meer, konnte aber von dem andern zum Glück gerettet werden. Indess die Unmöglichkeit einsehend, auf diese Weise zum Ziele zu gelangen, wandten sie sich dem festen Lande zu, geriethen hier in einen Schneesturm, kamen in Folge dessen vom Wege ab und verirrten sich inmitten von Felsen, von deren Ablängen sie mehrmals herunterstürzten, bis sie endlich eine Station erreichten, bei der sie die sämtlichen ihnen anvertrauten Post-sachen abliefern konnten. In Fällen dieser Art bemüht sich auf der Bestimmungsstation Jedermann, die Eingeborenen für die ausgestandenen Drangsale festlich zu bewirthen und zu stärken; sie müssen auf der Bank, dem Ehrenplatz in den grönländischen Häusern, sich niederlassen und werden mit Kaffee bewirthe't, wodurch sie hinreichend erfrischt und ermunthigt werden, neuen Gefahren entgegen zu gehen.

Es ist festgestellt worden, dass die grönländischen Postboten zuweilen auch ansteckende Krankheiten, deren Keim sie in sich tragen, weiter verbreiten. Dies ist unter Anderem mit katarrhalischen Entzündungen der Fall, welche, wie beobachtet worden ist, häufig unmittelbar nach Ankunft dieser Boten auftreten. Handelt es sich um schwerere epidemische Krankheiten, wie z. B. die Pocken, so wird den Schiffsbesatzungen jeder Verkehr mit der einheimischen Bevölkerung auf's Strengste untersagt.

Beide Postkajaks fahren ununterbrochen dicht neben einander; die Leute der Küste erkennen daraus sofort, dass es Postkajaks sind und melden dies durch die Rufe « Paartut » (Post) an. Haben die Kajaksführer nicht nur die Post einer Kolonie, sondern auch diejenige aus Europa, so kündigen sie dies schon

saw the impossibility of reaching their destination in this manner, and turned their faces in the direction of the coast. There they got into a snow storm, lost their way, and wandered about among the rocks, repeatedly falling over precipices, until they at last reached the station, at which they delivered all the postal articles entrusted to them. In cases of this kind everybody at the station does his utmost to entertain and comfort them to reward them for the hardships they have had to undergo; they have to sit down on the bench, which is the place of honour in the houses of the natives, and are treated with coffee by which they are sufficiently braced up and encouraged to meet fresh dangers.

It has been ascertained that the Greenland postal messengers sometimes propagate infectious diseases, of which they carry the germ in themselves. This is, among other diseases, the case with catarrhal inflammations which, as has been observed, frequently show themselves immediately after the arrival of these messenger. In case of dangerous epidemic diseases, such as small-pox for instance, every communication between the crews of vessels and the native population is strictly prohibited.

The two postal cajakas proceed side by side without deviating from their course; from this, the people on the coast know at once that the two boats are post-cajakas, and proclaim the fact by cries of « Paartut » (Post). When the cajakmen carry the mails not only from one of the settlements but also from Europe, they signal the circumstance at a great distance from the shore by

ment les correspondances d'une colonie, mais aussi les correspondances d'Europe, ils en préviennent la station en dressant, déjà à une grande distance de la côte, leurs rames à l'instar d'un mât.

Au milieu de l'été, lorsque le temps est beau et clair, si la nuit surprend deux courriers en route, ils ne songent pas à chercher une habitation pour y passer la nuit; ils se contentent de diriger leur cajac vers un endroit abrité du vent; engagent la rame de l'un des cajacs sous la courroie de l'autre, de manière à maintenir les deux embarcations en équilibre, et s'endorment assis sur leur banc. S'ils sentent le besoin de s'étendre pour se déraïdir les jambes, ils amènent leur cajac à terre, et arrangent un tas de pierres suffisant pour permettre de s'y coucher; ce qu'ils font après avoir garni les pierres de mousses et de bruyères, et s'être mis à l'abri sous leur embarcation. Ils connaissent parfaitement les endroits où ils pourront trouver des grabats de ce genre tout prêts, sur leur route; après avoir dormi ainsi quelques heures, ils sont de nouveau parfaitement en état de reprendre leur course et de ramer dix heures consécutives sans se reposer.

A l'équinoxe et à la fin de l'automne, alors que les jours sont courts et couverts, que la température est très variable, ils ne vont que jusqu'au point qu'il leur est permis d'atteindre avant la tombée de la nuit.

Depuis un certain nombre d'années, le salaire des courriers est déterminé d'après un principe fixe, en rapport avec la longueur du trajet et la saison. Dans le Groënland septentrional, pendant les mois d'été de juin, juillet et août, et toute l'année dans le Groënland méridional tant qu'il y a possibilité de faire le service postal, ce salaire comporte environ 50 oëre par mille danois, pour chacun des deux cajacs marchant de conserve, et 75 oëre pour un cajac seul. Pendant les autres mois de l'année, dans le Groënland sep-

in weiter Entfernung vom Ufer dadurch an, dass sie ihr Ruder wie einen Mast aufrecht stellen.

Werden die Kajaksführer während des Sommers bei schönem und hellem Wetter unterwegs von der Nacht überrascht, so suchen sie nicht etwa ein menschliches Obdach zu erreichen, um dort die Nacht zuzubringen, sondern sie begnügen sich, eine windfreie Stelle zu ermitteln, um dort die beiden Fahrzeuge durch Befestigen derselben mittels der Ruderstangen im Gleichgewicht zu erhalten und sitzend sich der Nachtruhe hinzugeben. Fühlen sie das Bedürfniss, sich niederzulegen, so fahren sie an's Land, suchen dort einen Haufen Steine zusammen, gross genug, um sich darauf ausstrecken zu können, bedecken denselben mit Moos und Heidekraut und kriechen sodann unter das umgestürzte Kajak. Sie kennen auf ihrer Route genau die Stellen, wo derartige frühere Nachtlager zu finden sind und sind im Stande, nachdem sie sich durch einige Stunden Schlaf gestärkt haben, von Neuem 10 Stunden ununterbrochen zu rudern.

Zur Tag- und Nachtgleiche und später im Herbst, wenn die Tage kurz und dunkel sind, und die Witterung veränderlich geworden ist, fahren sie nur so weit, als sie bis zum Einbruch der Nacht gelangen können.

Die Löhnung der Postboten ist durch eine seit vielen Jahren feststehende Taxe normirt, die sich nach der Länge des Weges und der Jahreszeit richtet; sie beträgt im nördlichen Grönland während der Monate Juni, Juli und August, sowie im südlichen Grönland während des ganzen Jahres, so lange die Beförderung zur See stattfinden kann, ungefähr 50 Oere für die dänische Meile, wenn zwei Kajaks benutzt werden, und 75 Oere, wenn nur ein Kajak den Transport besorgt. Während der anderen Monate des Jahres ist in Nord-Grönland die

holding their paddles upright in the boat like masts.

When, in summer in fine and clear weather, the cajakmen are overtaken by darkness, they do not try to reach a human habitation to spend the night, but content themselves with seeking a sheltered nook. There they fasten the cajaks together by means of the paddles in order to keep them steady, and go to sleep sitting in their canoes. If they feel the necessity to lie down, they row to the shore, where they collect stones with which they make a couch. This they bestrew with moss and heather, and then, stretching themselves out upon it, cover themselves with their cajaks. They know exactly the spots on their route where such night-quarters are to be found, and are capable, after having refreshed themselves by a few hours' sleep, of rowing without interruption for ten hours.

About the equinox, and later in the autumn, when the days are short and dark, and the weather has become changeable, they only row as far as they can go before the night sets in.

The pay of the postal messengers is regulated by a scale which has been in force for many years, and is fixed according to the length of the trips and the season of the year. It amounts in North Greenland during the months of June, July, and August, and in South Greenland during the whole year, *i. e.* as long as the mails can be conveyed by sea, to about 50 oere per Danish mile when two cajaks are used, and to 75 oere when the conveyance is

tentrional, l'allocation payée aux traîneaux comporte le double, soit une couronne par mille. Les courriers sont tenus d'attendre 24 heures à chaque station; on leur donne un supplément de paie s'ils sont obligés d'attendre plus longtemps. Ils reçoivent en outre une ration de pain qui, de même que le café, est considéré comme un « extra »; les courriers fournissent eux-mêmes le morceau de lard qui forme la base de leurs repas pendant la durée de la course. Un autre régal auquel le Groënlandais tient énormément, c'est le tabac, surtout le tabac à chiquer.

On se sert de cajakas sur toute la côte, depuis Julianehaab jusqu'à Umanak, pour le transport des envois postaux. Chacun peut également faire transporter ses lettres par des cajakas particuliers, à quelque distance que ce soit; ces cajakas se relaient de station en station; néanmoins on préfère généralement confier les lettres aux exprès officiels ou à d'autres intermédiaires.

Durant l'hiver, le service postal s'effectue d'une manière tout à fait différente suivant les parages. Dans le Groënland méridional, les communications sont à peu près complètement interceptées d'une colonie à l'autre; elles n'existent plus que dans l'intérieur de chaque colonie. Le temps est constamment orageux et couvert; il tombe des quantités énormes de neige sur les côtes; la mer étant continuellement agitée, les glaces ne peuvent se souder; les jours deviennent sombres et extrêmement courts; la glace entre les îles du littoral et dans les golfes ou anses n'étant pas assez solide, on n'oserait s'y confier; cependant elle est assez forte pour empêcher complètement la navigation. Dans le Groënland septentrional, au contraire, c'est en hiver, au moment où le froid est le plus vif, que le temps est le moins variable; on peut alors profiter de ce que la glace est sûre et solide pour effectuer les transports au moyen des traîneaux attelés de chiens, qui facilitent singulièrement les rapports

Vergütung für Schlitten auf den doppelten Betrag, mithin auf eine Krone für die Meile festgesetzt. Die Postboten müssen auf jeder Station sich eine Wartezeit von 24 Stunden gefallen lassen; werden sie länger zurückgehalten, so erhalten sie eine besondere Entschädigung. Ferner wird ihnen als Extra-Vergütung ein bestimmtes Quantum Brot und Kaffee verabreicht, doch leben sie vorzugsweise von dem Speck, den sie mitgenommen haben; eine ganz besondere Delikatesse ist für den Grönländer der Tabak, besonders der Kautabak.

Kajakas dieser Art werden an der ganzen Küste, von Julianehaab bis Umanak, zur Postbeförderung benutzt. Auch können auf jede Entfernung Briefe mit Privatkajakas abgesandt und zu diesem Zwecke Relais-Kajakas gemiethet werden. Doch werden allgemein die amtlichen Boten oder gelegentliche Verbindungen vorgezogen.

Während des Winters tritt ein sehr erheblicher Unterschied zwischen den nördlichen und südlichen Kolonien hervor. In Süd-Grönland hört fast alle Verbindung zwischen den einzelnen Kolonien auf; Posttransporte werden nur im Innern jeder derselben abgelassen. Das Wetter ist fortwährend stürmisch, es fallen ungeheure Massen Schnee, an den Küsten kommt die stets bewegte See nicht zum Gefrieren, die Tage sind dunkel und ausserordentlich kurz, das Eis zwischen den Inseln und der Küste, sowie in den Fjorden und Buchten ist nicht so fest, dass dasselbe Lasten zu tragen vermöchte, aber doch stark genug, um dort die Schifffahrt vollständig unmöglich zu machen. In Nord-Grönland dagegen ist im Winter gerade während der kältesten Zeit das Wetter am meisten beständig, und das Eis dauernd so fest, dass dasselbe zur Beförderung von Hundeschlitten benutzt wird, welche eine schnelle und leichte Verbindung

effected by a single cajak. During the other months of the year the mails are transmitted by sledges, and the pay is then fixed at double the amount, *viz.* at one crown per mile. At each station the postal messengers may be kept back for twenty four hours, but when they have to stop longer they receive a special compensation. They are, further, supplied with a certain quantity of bread and coffee, by way of additional remuneration, but they live chiefly on the bacon which they take with them. Tobacco, more particularly chewing tobacco, is considered as a special luxury by the native of Greenland.

Cajakas are used along the whole coast from Julianshaab to Umanak for the conveyance of the mails. Letters can also be forwarded to any distance by means of private cajakas, and for this purpose relay-cajakas can be hired. Preference is, however, generally given to the official messengers, and to any opportunity which may present itself.

In winter there is a very considerable difference between the northern and southern settlements. In South Greenland communication between the various settlements ceases almost completely; mails are only forwarded in the interior of each of them. The weather is constantly stormy; the ground is covered with immense masses of snow; owing to its constant state of agitation the sea does not freeze along the coast; the days are dark and exceedingly short; the ice between the islands and the coast, as well as in the fjords, is not strong enough to bear any weights, but yet sufficiently thick to render navigation impossible. In North Greenland, on the contrary, the weather is finest in the very coldest part of the winter, and the

entre les différentes colonies. L'époque qui permet ces voyages en traîneaux dépend de la plus ou moins grande solidité des glaces qui recouvrent les eaux intérieures. La glace se maintient le plus longtemps solide dans le district d'Egedesminde, dans le golfe sud-est de Christianshaab et particulièrement dans le golfe d'Umanak; on peut circuler en traîneaux dans ce golfe, sans interruption, depuis le mois de novembre jusqu'au mois de juin. Cependant les communications sont les plus faciles au moment où les jours commencent à croître, jusqu'en avril ou mai. Les traîneaux de poste ne parcourent la distance de 50 milles danois qui sépare Upernavik d'Umanak qu'une seule fois dans l'année, en février. Les communications par traîneaux entre Umanak et les colonies méridionales du Groënland sont plus fréquentes en hiver. Mais tandis que les colonies à l'est du golfe de Disco jouissent, pendant cette saison, de communications régulières par traîneaux, Godhavn, sur le golfe de Disco, reste isolé en raison du peu de consistance des glaces. Il peut arriver même, en février, qu'après avoir circulé en traîneau pendant toute la journée, on constate, vers le soir, que la glace sur laquelle on a marché a déjà complètement disparu. Aussi, les relations se trouvent-elles extrêmement restreintes dans ces parages pendant l'hiver; on cite même des années où elles ont été complètement suspendues.

(A suivre.)

Communications.

Le Congrès postal universel qui devait se réunir à Lisbonne le 1^{er} octobre prochain, a été ajourné au 3 février 1885.

* * *

zwischen den einzelnen Kolonien herstellen. Wie lange von diesen Schlittenfahrten Gebrauch gemacht werden kann, hängt von der geringeren oder grösseren Festigkeit des Eises in den Binnengewässern ab. Am längsten hält sich die Eisbahn in dem Distrikt von Egedesminde, im südwestlichen Fjord von Kristianshaab und namentlich in dem Fjord von Umanak; in letzterem besteht die Schlittenbahn ohne Unterbrechung vom Monat November bis zum Monat Juni. Am besten sind die Verbindungen von dem Zeitpunkt an, wo die Tage zunehmen, bis zum April oder Mai. Die 50 dänische Meilen lange Strecke zwischen Upernavik und Umanak wird, wie schon erwähnt, nur einmal im Jahre (im Februar) durch Schlitten befahren; dagegen bestehen im Winter häufiger Schlittenverbindungen zwischen Umanak und den Kolonien von Süd-Grönland. Während die Kolonien im Osten des Meerbusens von Disco während des Winters über regelmässige Schlittenverbindungen verfügen, ist Godhaven auf der Insel Disco wegen der geringen Festigkeit des Eises auf dem Meerbusen in dieser Jahreszeit ganz isolirt. Im Monat Februar kann es auch vorkommen, dass Eis, auf welchem den ganzen Tag über mit Schlitten gefahren wurde, schon Abends vollständig verschwunden ist. Selbstverständlich sind die Verbindungen während des Winters sehr beschränkt, ja man führt Jahre an, in denen dieselben ganz unterbrochen waren.

(Schluss folgt.)

Mittheilungen.

Der Zusammentritt des Weltpostkongresses in Lissabon, welcher auf den 1. Oktober d. J. festgesetzt war, ist bis zum 3. Februar 1885 vertagt worden.

* * *

ice is always strong enough to bear the dog sledges by which rapid and easy communication is maintained between the several settlements. The length of time during which sledges can be used depends on the greater or lesser strength of the ice on the inland waters. The ice lasts longest in the district of Egedesminde, in the southwestern fjord of Kristianshaab, and specially in the fjord of Umanak; in the latter, it is always practicable for sledges from the month of November till that of June. Communication is easiest from the period when the days begin to grow longer till the month of April or May. As we have already mentioned, sledges are run only once a year (in February) between Upernavik and Umanak, a distance of 50 Danish miles; but between Umanak and the settlements in South Greenland there is during the winter more frequent communication by sledge. While the settlements on the eastern coast of the gulf of Disco are connected in winter by means of regular sledge trips, Godhavn on the island of Disco is at this season completely cut off from the other settlements, owing to the weakness of the ice in the gulf. In February it may happen that ice on which sledges have been running the whole day long entirely disappears in the evening. It need scarcely be said that communication is very rare during the winter, and there have been years in which it has been entirely interrupted.

(To be concluded.)

Miscellaneous.

The Congress of Lisbon, which was to meet this day, 1st of October, has been postponed to the 3rd of February 1885.

* * *

Nous extrayons les renseignements suivants du Rapport de l'Administration des postes suisses sur les résultats des comptes de 1883.

Les recettes de cet exercice, déduction faite de fr. 518,534. 25, employés à la modification du système de mise en compte des estampilles de valeur*), ont été de fr. 15,254,795. 78 et les dépenses de fr. 14,008,972. 95, ce qui donne un excédent de recettes de fr. 1,245,822. 83. Les principales rubriques de recettes sont: le service des voyageurs (fr. 1,845,216. 20), celui de la poste aux lettres, de la messagerie, des mandats de poste et d'encaissement (fr. 12,390,737. 88), et des journaux (fr. 611,347. 67). Quant aux dépenses, les traitements et indemnités y entrent pour fr. 8,138,861. 82; les frais de transport pour fr. 3,961,579. 01; les loyers pour fr. 523,600. 21; le matériel de transport pour fr. 383,530. 91; les frais de bureau pour fr. 341,009. 75, etc. Le nombre des voyageurs transportés sur les routes alpestres seulement a été de 136,635 qui ont produit fr. 902,502. 45. Le rapport constate que si, dans leur ensemble, les recettes du service de transport des voyageurs sont de fr. 279,030. 22 inférieures à celles de l'année 1882, d'autre part les frais de transport des services avec recettes en voyageurs ne sont que de fr. 168,317. 85 au dessous des frais concernant 1882, ce qui fait une différence de fr. 110,712. 37.

Dans le montant de fr. 8,138,861. 82 figure une somme de fr. 96,775. 25, sous la rubrique « jouissances de traitements » c'est-à-dire à titre de paiements de traitements faits à des agents qui se sont retirés du service et aux familles d'agents décédés, pendant quelques mois encore après la sortie de service ou le décès de ces agents.

*) Voir l'Union postale VIII, p. 66.

Dem Bericht der schweizerischen Postverwaltung über ihre Rechnungsergebnisse im Jahre 1883 entnehmen wir die nachstehenden Angaben.

Die Einnahmen haben nach Abzug von Fr. 518,534. 25, welche für Durchführung der Reform, betreffend die Vereinnahmung des Werthzeichen-Ertrages*) verwendet worden sind, Fr. 15,254,795. 78 betragen, die Ausgaben dagegen Fr. 14,008,972. 95, sodass ein Reinertrag von Fr. 1,245,822. 83 erzielt worden ist. Die Haupt-Einnahmeposten bilden das Personengeld (Fr. 1,845,216. 20), das Porto aus dem Brief- und Fahrpostverkehr nebst den Gebühren für Postanweisungen und Postaufträge (Fr. 12,390,737. 88), sowie des Zeitungsporto (Fr. 611,347. 67). Von den Ausgaben entfallen auf Gehälter und Vergütungen Fr. 8,138,861. 82, auf Transportkosten Fr. 3,961,579. 01, auf Miethe für Postlokale Fr. 523,600. 21, auf Anschaffungen etc. für Fuhrwesen-Material Fr. 383,530. 91, auf Bureaukosten Fr. 341,009. 75 u. s. w. Die Zahl der allein auf den Alpenkursen beförderten Reisenden belief sich auf 136,635, welche Fr. 902,502. 45 Personengeld entrichtet haben. Der Bericht konstatirt, dass wenn die Gesamteinnahme an Personengeld im Jahre 1883 um Fr. 279,030. 22 geringer war, als im Jahre 1882, die Beförderungskosten für Verbindungen mit Personengeld-Einnahmen nur um Fr. 168,317. 85 hinter denjenigen des Vorjahres zurückblieben, was somit einen Ausfall von Fr. 110,712. 37 ausmache.

In dem Ausgabeposten von Fr. 8,138,861. 82 sind Fr. 96,775. 25 « Besoldungs-Nachgenüsse » d. h. Gehaltsbeträge einbegriffen, welche aus dem Dienste geschiedene Beamte und Familien verstorbener Beamten noch während einiger Monate nach dem Ausscheiden bz. Ableben der betreffenden Beamten bezogen haben.

*) S. l'Union postale VIII, S. 66.

We extract the following particulars from the Report of the Swiss Postal Administration on the financial results obtained in 1883.

The revenue amounted—after deduction of a sum of fr. 518,534. 25 expended in carrying out the reform of the system of accounts concerning the receipts from postage-stamps*)—to fr. 15,254,795. 78, against an expenditure of fr. 14,008,972. 95, thus leaving a net revenue of fr. 1,245,822. 83. The chief items of revenue were the passenger-fares (fr. 1,845,216. 20), the postage on letters and parcels, and the money-order and the collection-order fees (fr. 12,390,737. 88), and the postage on newspapers (fr. 611,347. 67). The principal items of expenditure were the salaries and allowances, fr. 8,138,861. 82; the mail-conveyance, fr. 3,961,579. 01; the rent for post-offices, fr. 523,600. 21; the purchase of vehicles, etc., fr. 383,530. 91; office-necessaries, fr. 341,009. 75, etc. The number of passengers conveyed on alpine routes alone was 136,635, and the fares paid by them amounted to fr. 902,502. 45. The Report points out that, while the total receipts from passenger-fares in 1883 were fr. 279,030. 22 less than in 1882, the cost of conveyance remained only by fr. 168,317. 85 below that in the preceding year, and that there was, therefore, a decrease of revenue of fr. 110,712. 37 under this head.

The item of expenditure of fr. 8,138,861. 82, for salaries, etc. comprises an amount of fr. 96,775. 25 consisting of « jouissances de traitements », i. e. salaries paid to retired postal officers or to the families of deceased officers, for a few months after the retirement or the death of such officers.

*) See l'Union postale, vol. VIII, page 66.

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

Abonnements particuliers.

	Suisse.	Autres pays.
Un an . . .	fr. 3. 40	fr. 4. —
Six mois . .	» 1. 70	» 2. —
Trois mois .	» — 85	» 1. —

Port compris.

LE BUREAU INTERNATIONAL

DE

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Avis. — Le montant de l'abonnement doit être transmis *franco* au Bureau international de l'Union postale universelle à Berne, au moyen d'un mandat-poste ou d'une traite à vue sur la Suisse.

IX^e volume.

N^o 11.

Berne, 1^{er} Novembre 1884.

Sommaire. — I. LE SERVICE DES COLIS POSTAUX EN ITALIE. — II. LA NOUVELLE LOI FÉDÉRALE SUISSE SUR LES TAXES POSTALES. — III. LE SERVICE DES POSTES DE VÉNÉZUÉLA PENDANT L'EXERCICE DE 1882/83. — IV. LES POSTES GROËNLANDAISES (*Suite et fin*). — V. COMMUNICATIONS.

Le service des colis postaux en Italie.

Le service des colis postaux existe dans le royaume d'Italie depuis le 1^{er} octobre 1881. Dans les premiers temps, ce service était fait par 1680 offices de poste. Dès le 1^{er} janvier 1882, il a été étendu à 100 autres offices; le 1^{er} avril de la même année à 1080 nouveaux bureaux, et enfin, dans les derniers mois de 1882, à tous les offices de poste du royaume sans exception. On peut donc considérer l'année 1882 comme la première où le service des colis postaux ait été effectué par l'ensemble des bureaux de la Poste italienne.

En même temps qu'on parvenait à confier le service dont il s'agit à tous les offices de poste sans exception, on lui faisait subir des perfectionnements successifs. Au commencement, les destinataires étaient obligés d'aller retirer les colis à la poste. Bientôt on reconnut la nécessité de faire porter ces colis au domicile des destinataires. Déjà le 1^{er} décembre 1881 voyait fonctionner un service de distribution des colis dans les principales villes, telles que Bologne, Florence, Gênes, Livourne, Milan, Naples, Palerme, Rome, Turin et Venise; le 1^{er} avril 1882 ce service est étendu à Alexan-

Der Postpäckereiverkehr in Italien.

Der Postpäckereidienst ist im Königreich Italien mit dem 1. Oktober 1881 in's Leben getreten. Anfänglich nahmen nur 1680 Postanstalten an dem neuen Dienste Theil. Zum 1. Januar 1882 wurde jedoch der Päckereidienst auf weitere 400, zum 1. April desselben Jahres auf weitere 1080 und im Laufe des Jahres 1882 sodann auf sämtliche noch übrigen Postanstalten des Königreichs ausgedehnt. Das Jahr 1882 kann mithin als das erste Jahr angesehen werden, in welchem die italienische Post sich in vollem Umfange an der Besorgung von Päckereisendungen betheiligt hat.

Mit der Ausdehnung des Dienstes auf die Gesamtheit der italienischen Postanstalten hat die Vervollkommnung desselben gleichen Schritt gehalten. Anfänglich mussten alle Packete durch die Empfänger von der Post abgeholt werden. Bald aber erkannte man die Nothwendigkeit, die am Bestimmungsorte eingegangenen Packete den Empfängern in die Wohnungen bringen zu lassen. Schon am 1. Dezember 1881 trat an den zehn bedeutendsten Plätzen des Königreichs, in den Städten Bologna, Florenz, Genua, Livorno, Mailand, Neapel, Palermo, Rom,

The Parcel Post in Italy.

The Parcel Post was introduced in Italy on the 1st of October 1881. At the outset, the number of post-offices authorized to take part in this service was only 1680. To these, 400 offices were added on the 1st of January 1882, and 1080 others on the 1st of April of the same year, until, in the course of the remaining months of 1882, the service was extended to all the other post-offices of the Kingdom. The year 1882 may, therefore, be considered as the first year in which the parcel service of the Italian Post was in full operation.

The improvement of the parcel-service has kept pace with its extension to all the Italian post-offices. At the beginning, all parcels had to be called for at the postal establishments by their addressees. But soon the necessity of having the parcels carried to the domiciles of the addressees was recognized. As early as the 1st of December 1881 the parcel delivery was organized in the ten largest towns of the Kingdom, *viz.* in those of Bologna, Florence, Genoa, Leghorn, Milan, Naples, Palermo, Rome, Turin, and Venice, and was, on the 1st of April 1882, extended to the cities of Alex-

drie, Ancône, Bari, Brescia, Cagliari, Caserte, Catanzaro, Côme, Crémone, Ferrare, Lecce, Macerata, Mantoue, Messine, Modène, Novare, Padoue, Parme, Pérouse, Plaisance, Pise, Reggio de Calabre, Sassari, Sienne, Trapani, Udine et Vérone. Trois mois plus tard, l'Administration fit encore un pas de plus en dotant d'un service de distribution des colis tous les offices de première classe et les offices de seconde classe les plus importants. Dans le nombre de ces derniers on eut particulièrement en vue les offices desservant des stations balnéaires ou médicales. Néanmoins, l'Administration des postes ne se contenta pas d'avoir imprimé un développement aussi rapide au nouveau service; il lui tenait à cœur de ne s'arrêter, dans le perfectionnement des échanges de colis postaux, qu'après avoir organisé la remise de ces envois, non seulement dans toutes les localités dotées d'un office de poste, mais encore dans toutes les localités du royaume, de manière que les hameaux les plus écartés fussent à même de profiter de la nouvelle institution. A cet effet des mesures furent prises pour faire effectuer la distribution des colis dans les campagnes, entre autres dans toutes les communes rurales ou fractions de communes desservies par un facteur rural. Cette distribution rurale des colis entra en vigueur le 1^{er} janvier 1883, et cette innovation vint couronner dignement toute l'organisation du service des colis postaux en Italie.

Pour attirer à l'échange des colis postaux certaines catégories d'envois concernant les rapports d'affaires que les autorités ont entre elles, et qui, dans le service de la poste aux lettres, ne jouissent pas de la franchise de port, l'Administration des postes s'est mise en rapport avec les diverses administrations publiques. Le résultat des arrangements qui furent convenus et mis en vigueur le 1^{er} janvier 1883, fut que les envois d'actes, registres, papiers timbrés, etc., expédiés par les autorités

Turin und Venedig, ein Packetbestellungsdienst in's Leben, der zum 1. April 1882 auf die Städte Alessandria, Ancona, Bari, Brescia, Cagliari, Caserta, Catanzaro, Como, Cremona, Ferrara, Lecce, Macerata, Mantua, Messina, Modena, Novara, Padua, Parma, Perugia, Piacenza, Pisa, Reggio di Calabria, Sassari, Siena, Trapani, Udine und Verona ausgedehnt wurde. Drei Monate später ging die Postverwaltung noch einen Schritt weiter, indem sie sämtliche Postanstalten in den Provinzial-Hauptstädten, sowie alle Postämter I. Klasse und die wichtigsten Postämter II. Klasse mit einer Packetbestellungseinrichtung bedachte. Unter den letzteren wurden die Postämter an Bade- und Kurorten vorzugsweise berücksichtigt. Doch auch mit dieser rasch in's Werk gesetzten bedeutenden Vervollkommnung des neuen Dienstzweiges war die Postverwaltung noch nicht zufrieden gestellt; sie wollte ihre Bemühungen für die Ausbildung des Postpäckereidienstes nicht eher als abgeschlossen gelten lassen, bis die Einrichtung der Packetbestellung nicht nur auf alle Postorte, sondern auf sämtliche Orte des Königreichs ausgedehnt und damit selbst der entlegenste Weiler in die Lage versetzt war, von den Vortheilen der Packetpost Nutzen zu ziehen. Zu diesem Behufe wurden Massregeln getroffen, um die Packete auch auf das Land, und zwar nach sämtlichen Landgemeinden und Theilen von solchen, soweit dieselben von den Landbriefträgern belaufen werden, abtragen zu lassen. Mit dem 1. Januar 1883 trat diese Packetbestellung nach Landorten in's Leben, und hat damit die Organisation des Postpäckereidienstes nach dieser Richtung hin den betriedigendsten Abschluss erreicht.

Um der Packetpost gewisse Klassen von Sendungen, die im Geschäftsverkehr der Staatsbehörden vorkommen und die Portofreiheit bei Beförderung mit der Briefpost nicht genießen, zuzuführen, wurden seitens der Postverwaltung Verhandlungen

sandria, Ancona, Bari, Brescia, Cagliari, Caserta, Catanzaro, Como, Cremona, Ferrara, Lecce, Macerata, Mantua, Messina, Modena, Novara, Padua, Parma, Perugia, Piacenza, Pisa, Reggio Calabria, Sassari, Siena, Trapani, Udine, and Verona. Three months later the Postal Administration went a step further, and introduced the parcel delivery at all the post-offices in the provincial capitals, at all the first class offices, and at the principal second class offices. Among the latter preference was given to those at sea-bathing and watering places. The Postal Administration, however, did not rest satisfied with this great, and rapidly inaugurated improvement of this new branch of its service; it had resolved not to relax in its efforts to develop the Parcel Post until the parcel delivery service had been extended not only to all the places with post-offices but also to all localities in the Kingdom, so as to afford to even the most out-of-the-way hamlet the possibility of availing itself of the advantages of the service. For this purpose, arrangements were made for the delivery of parcels in the country, in all those rural communes and parts of communes which were served by rural letter-carrier. On the 1st of January 1883 this delivery service came into operation, and with the introduction of this measure, the organization of the parcel service may be considered as having reached a most satisfactory termination.

With a view to the conveyance by parcel post of such classes of articles exchanged by the State authorities in their official relations, as are not entitled to be sent free of postage by the letter-post, the Postal Administration entered into negotiations with the several Departments of the Government. Agreements, which came into force on the 1st of January 1883, were come to, according to which covers containing documents, registers, stamped

doivent désormais être consignés aux offices de poste comme colis postaux. Cette mesure a pour effet d'amener à la poste un grand nombre d'objets, au détriment des chemins de fer auxquels ces envois étaient remis jusqu'alors, et qui n'en retirent plus que la quote-part de port prévue en leur faveur pour chaque colis postal.

C'est dans ces conditions que le service des colis postaux a pris, dans les postes italiennes, un essor des plus satisfaisants, qui dépasse toutes les espérances.

Le nombre des paquets consignés dans le courant de 1882 à l'ensemble des offices de poste du royaume atteignait le chiffre respectable de 2,608,517. La ville de Milan est à la tête du mouvement avec 448,856 colis consignés à destination des diverses localités du royaume; ce chiffre représente le sixième de l'ensemble de l'échange; puis viennent: Naples avec 218,971 colis, Turin avec 178,610, Rome 176,299, Florence 101,301, Palerme 71,656, Gênes 68,902 et Bologne 61,159 colis. Les autres villes restent en général passablement en arrière de celles que nous venons d'énumérer, et dont l'échange total représente plus de la moitié du trafic de tout le royaume.

A ce chiffre de 2,608,517 colis consignés aux offices de poste italiens, il faut encore ajouter 259,079 colis reçus de l'étranger pour l'Italie même et 9605 colis expédiés en transit par ce pays, ensorte que l'ensemble des colis manipulés par les offices italiens donne un total général de 2,877,201.

Il a été remis à domicile, à leurs destinataires, 423,990 colis, chiffre important si l'on songe que le service de remise à domicile n'a été étendu successivement à tous les offices, que dans le courant de 1882 et que, pendant la première moitié de cette dernière année, le service

mit den verschiedenen Staatsverwaltungen angeknüpft. Das Ergebniss der mit dem 1. Januar 1883 in Kraft getretenen Vereinbarungen besteht darin, dass Sendungen mit Akten, Registern, Stempelpapier etc. von den Staatsbehörden fortan bei den Postanstalten als Postpakete eingeliefert werden sollen. Auf diese Art wird der Zweck erreicht, dass der Post zahlreiche Sendungen zugeführt werden, die Eisenbahnen dagegen, mit welchen diese Sendungen bisher befördert wurden, eine nur geringe Einbusse erleiden, weil ihnen für jedes Postpaket der vereinbarte Antheil an der Fracht zufließt.

Im Rahmen der geschilderten Organisation hat sich der Päckerverkehr der italienischen Post in einer höchst erfreulichen Weise weit über das gehoffte Mass hinaus entwickelt.

Die Zahl der im Jahre 1882 bei sämtlichen Postanstalten des Königreichs eingelieferten Pakete hat die stattliche Höhe von 2,608,517 erreicht. An der Spitze der Verkehrsbewegung steht die Stadt Mailand mit 448,856 eingelieferten, nach Orten des Königreichs adressirten Packeten, mithin einem Sechstel des Gesamtverkehrs. Dann folgt die Stadt Neapel mit 218,971, Turin mit 178,610, Rom mit 176,299, Florenz mit 101,301, Palermo mit 71,656, Genua mit 68,902 und Bologna mit 61,159 Stück. Die übrigen Städte bleiben zumeist weit hinter den genannten zurück; letztere haben zusammengenommen mehr als die Hälfte des Verkehrs im ganzen Königreiche aufzuweisen.

Zu der oben genannten Zahl von 2,608,517 bei italienischen Postanstalten eingelieferten Packeten treten noch 259,079 vom Auslande in Italien eingegangene und 9605 im Transit über Italien beförderte Pakete hinzu, so dass die Zahl 2,877,201 die Gesamtheit aller von italienischen Postanstalten behandelten Pakete darstellt.

423,990 Pakete wurden den Empfängern in die Wohnung zugestellt, eine ansehnliche Zahl, wenn man erwägt, dass der Bestelldienst

paper, etc. are to be handed over by the State authorities to the post-offices for despatch as postal parcels. Thus, many articles formerly transmitted by the Railway Companies are now conveyed by Post; the loss thereby occasioned to the Railway Companies is reduced from the fact that, according to agreement, they receive for each postal parcel a certain share of the postage.

The parcel service of the Italian Post, organized as described above, has developed in a most satisfactory manner, far exceeding indeed the expectations formed on the subject.

The number of parcels posted at all the post-offices in the Kingdom during 1882 reached the high figure of 2,608,517. The foremost place in the exchange of these articles is occupied by the city of Milan with 448,856 parcels intended for places within the Kingdom, a figure representing the sixth part of the total exchange. Then come the city of Naples with 218,971, that of Turin with 178,610, Rome with 176,299, Florence with 101,301, Palermo with 71,656, Genoa with 68,902, and Bologna with 61,159 parcels. Most of the other cities are far behind those just mentioned by which more than half the total number of parcels was despatched.

To the above 2,608,517 parcels posted at the Italian post-offices, 259,079 parcels received in Italy from abroad, and 9605 parcels forwarded in transit through that country have to be added, raising the total number of parcels dealt with by the Italian post-offices to 2,877,201.

The number of parcels delivered at the domiciles of the addressees was 423,990, which is considerable if the fact is taken into account that the delivery service was only

en question ne concernait que la moindre partie de ces offices.

Les offices de poste, agissant comme représentants de l'administration de l'octroi, ont ouvert 55,847 paquets pour procéder à la perception du droit de consommation; ils ont encaissé, pour le compte des fermiers de l'octroi, et versé à ces derniers la somme de fr. 63,434 du fait d'objets soumis aux droits de consommation qui se trouvaient contenus dans les colis postaux. Les villes de Naples, Rome, Gênes et Milan ont eu la plus forte part dans cette perception de droits, car plus de la moitié de la somme ci-dessus a été fournie par les droits frappés sur les colis adressés à ces quatre villes. Dans 65 cas l'intention de fraude de la part des expéditeurs de colis ayant été constatée, ces cas ont entraîné des amendes qui ont produit un montant total de fr. 88.

Les fermiers de l'octroi se sont fait un plaisir de reconnaître la manière exacte dont les droits sont perçus pour leur compte, par les offices de poste, aussi bien dans leur correspondance avec l'Administration des postes que dans leurs rapports annuels, et, dans certains cas, en accordant des gratifications pour reconnaître la peine que s'étaient donnée les agents de poste.

On a dû procéder à l'ouverture de 165,860 paquets (chiffre relativement très élevé) qu'on supposait renfermer des lettres ou d'autres communications manuscrites interdites. Cette ouverture des colis a permis de constater 3521 cas de contraventions formelles aux dispositions législatives, qui interdisent l'adjonction de lettres ou de communications manuscrites ayant le caractère de correspondance. Les amendes motivées par ces contraventions ont produit un montant total de fr. 17,723.

Les postes italiennes n'ont payé, dans le courant de l'exercice de 1882, qu'une somme relativement minime pour indemnités se rapportant au transport des colis postaux. Sur plus de deux millions et demi

im Laufe des Jahres 1882 erst nach und nach auf alle Postanstalten ausgedehnt worden ist und im ersten Halbjahr des genannten Jahres sich nur auf einen kleineren Theil derselben erstreckt hatte.

55,847 Packete sind von den Postanstalten in Vertretung der Octroi-behörde behufs Erhebung der Verzehrungssteuer eröffnet worden. Für die in diesen Packeten enthaltenen Verbrauchsgegenstände wurden von den Postanstalten 63,434 Lire Octroi für Rechnung der Octroi-Pächter eingezogen und an die Letzteren abgeführt. An dieser Steuererhebung hatten die Städte Neapel, Rom, Genua und Mailand den stärksten Antheil. Mehr als die Hälfte der vorerwähnten Summe wurde von den nach obigen vier Städten gerichteten Packeten mit steuerpflichtigem Inhalte erhoben. Bei 65 Packeten wurde bei der Eröffnung eine Hinterziehung des Octroi festgestellt, was zur Festsetzung von Steuerstrafen in Höhe von insgesamt 88 Lire Veranlassung gab.

Die prompte Erhebung des Octroi seitens der Postanstalten für Rechnung der Steuerpächter ist von den letzteren in Zuschriften an die Verwaltung und in den durch den Druck veröffentlichten Jahresberichten, in einzelnen Fällen auch dadurch dankbar anerkannt worden, dass den Postanstalten von den Pächtern Entschädigungen für ihre Mühewaltung zu Theil wurden.

165,860 Packete — eine sehr beträchtliche Zahl — haben geöffnet werden müssen, weil in ihnen Briefe bz. sonstige verbotene schriftliche Mittheilungen vermuthet wurden. In 3521 Fällen sind in der That Zuwiderhandlungen gegen die gesetzliche Vorschrift, welche die Einlegung von Briefen oder schriftlichen Mittheilungen, die den Charakter einer Korrespondenz haben, ausschliesst, bei der Eröffnung der Packete entdeckt worden. Für diese Zuwiderhandlungen wurden Geldbussen von insgesamt 17,723 Lire verhängt.

Die Ersatzleistungen, welche die italienische Post aus Anlass der

gradually extended in 1882 to all the post-offices, and that in the first half of that year it had only been in operation at a limited number of postal establishments.

55,847 parcels were opened by the post-offices on behalf of the excise authorities for the purpose of levying the excise duty. The amount of *octroi* thus levied on the dutiable articles contained in the parcels by the post-offices on account of the excise farmers, and paid over to the latter, reached the sum of 63,434 lire. The cities of Naples, Rome, Genoa, and Milan had the largest share in this amount. More than one half of this sum was levied on parcels with dutiable contents addressed to these four cities. In 65 cases, the opening of the parcels led to the discovery of attempts to defraud the excise; these discoveries gave rise to the imposition of fines to the total amount of 88 lire.

The exertions of the post-offices in promptly levying the excise duty on behalf of the farmers of this impost have been thankfully acknowledged by the latter in letters to the Administration, and in the published annual reports. In some instances, proofs of gratitude in the shape of compensation for their trouble were offered to the post-offices by the farmers in question.

The considerable number of 165,860 parcels had to be opened, as they were conjectured to contain letters or other prohibited written communications. And indeed in 3521 cases the opening of the parcels resulted in the discovery of infractions of the legal provision prohibiting the enclosure of letters or written communications having the character of correspondence. For these offences fines to the total amount of 17,723 lire were imposed.

The indemnities paid during 1882 by the Italian Post for the loss of, or damage to, postal parcels, were

de colis transportés, il n'en a été réellement perdu que 58, pour lesquels il a été payé aux expéditeurs des indemnités représentant un total de fr. 870. Le nombre des colis avariés a été de 193 et le chiffre des indemnités allouées de fr. 423. Dans le nombre des colis perdus se trouvent deux envois soustraits par des agents infidèles et dont l'indemnité tombe réellement à la charge de la caisse d'Etat. Toutes les autres indemnités ont été restituées par les agents impliqués dans les pertes ou les avaries respectives, et sont rentrées à la caisse des postes.

Le nombre des colis non distribuables a également été fort réduit. Pour prévenir la décomposition de leur contenu, on a été obligé de vendre sans délai 67 colis dont il n'avait pas été possible de découvrir les destinataires; 85 autres colis non distribuables n'ont été vendus qu'après l'expiration des délais de rigueur.

Dans 30 cas, il n'a pas, malgré deux tentatives, été possible de vendre les colis en cause.

On n'a dû détruire que quatre colis dont le contenu s'était gâté.

Il est arrivé à destination 117 colis dépourvus d'adresse et de numéro de consignation. Quelques-uns d'entre eux ont été détruits; d'autres ont été vendus; d'autres enfin ont pu être ultérieurement remis à leurs destinataires. Afin de restreindre autant que possible les cas de ce genre, l'Administration des postes recommande aux expéditeurs de fixer solidement les suscriptions des colis, et en outre d'insérer dans ceux-ci un bulletin portant les noms de l'expéditeur et du destinataire, pour qu'en cas de besoin on soit à même, en ouvrant le colis, de retrouver les traces de l'un et de l'autre.

La saisie a été prononcée contre trois colis renfermant des matières

Packetbeförderung betroffen haben, waren im Betriebsjahre 1882 verhältnissmässig geringfügig. Von den mehr als 2½ Millionen Stück Packeten sind nur 58 ganz in Verlust gerathen, wofür den Versendern im Ganzen 870 Lire Schadenersatz gezahlt worden sind. Die Zahl der beschädigten Packete belief sich auf 193, die Summe der gezahlten Ersatzbeträge auf 423 Lire. Unter den in Verlust gerathenen Packeten befinden sich auch die von zwei untreuen Beamten unterschlagenen Sendungen, wofür die Ersatzleistung der Staatskasse wirklich zur Last fällt. Alle übrigen Ersatzbeträge haben von den an dem Verluste bz. der Beschädigung der Packete schuldig befundenen Beamten wieder eingezogen und der Postkasse zugeführt werden können.

Auch die Zahl der unbestellbaren Packete war eine sehr geringe. 67 Packete, deren Empfänger nicht aufzufinden waren, mussten, um dem Verderben der Waare vorzubengen, schleunigst verkauft werden.

Bei 85 unbestellbaren Packeten fand der Verkauf des Inhalts erst statt, nachdem die vorgeschriebene Lagerfrist abgelaufen war.

In 30 Fällen war trotz zweimaligen Versuches der Verkauf des Inhaltes nicht zu ermöglichen.

Nur 4 Pakete sind, weil deren Inhalt in Fäulniss übergegangen war, vernichtet worden.

Die Zahl der ohne Adresse und ohne Aufgabennummern an Bestimmungsorte eingegangenen Packete hat 117 betragen. Einige derselben wurden vernichtet, andere verkauft, einzelne auch noch nachträglich zur Bestellung gebracht. Um diese Fälle thunlichst zu beschränken, empfiehlt die Postverwaltung den Absendern die gute Befestigung der Aufschriften, ansserdem aber die Einlegung eines Zettels mit dem Namen des Absenders und Empfängers in die Packete selbst, um im Nothfalle durch Eröffnung des Packets der Bestimmung desselben auf die Spur kommen zu können.

Drei Packete mit brennbaren Stoffen wurden mit Beschlag belegt; gegen

insignificant in comparison with the number of articles conveyed. Of all the parcels transmitted—more than 2½ millions—58 only were lost, and for these an aggregate compensation of 870 lire was paid to the senders. The number of damaged parcels was 193, and the total indemnity paid for them amounted to 423 lire. Among the parcels lost, 2 were stolen by dishonest employés, and for these the payment of the indemnity devolved upon the State Treasury. All other amounts paid as compensation were recovered from the officers through whose carelessness the parcels had been lost or damaged, and were refunded to the State Treasury.

The number of undeliverable parcels was likewise very small. 67 parcels the addressees of which could not be discovered, had to be sold without delay, to save their contents from being spoilt.

In the case of 85 undeliverable parcels, the articles contained in them were not sold till the expiration of the prescribed delay of retention.

In 30 cases the contents of parcels could not be disposed of in spite of their having been twice offered for sale.

Four parcels only were destroyed owing to the decayed state of their contents.

The number of parcels which reached their place of destination without address and register number was 117. Some of these were destroyed, some were sold, and a few were eventually delivered. In order to reduce as much as possible the number of cases of this nature, the Postal Administration advises the senders to affix the addresses securely, and, moreover, to place in the parcels a slip bearing the name of the sender and that of the addressee, in order that, if necessary,

inflammables; les expéditeurs ont été l'objet de poursuites.

Abstraction faite des nombreuses contraventions relevées quant aux ports et qui doivent bien certainement être imputées à l'ignorance des dispositions en vigueur, le petit nombre de cas se rapportant à la perte, à l'avarie, à la non-distribution, etc., des colis prouvent d'une manière frappante une grande régularité et beaucoup d'ordre dans un service aussi nouveau que l'est celui des colis postaux; ce fait réjouissant démontre non seulement l'excellence des mesures adoptées par l'Administration des postes, mais encore l'intelligence du public pour le service qui vient d'être mis à sa disposition.

L'Administration des postes italiennes a aussi étendu le service des colis postaux à ses offices de poste à l'étranger, entre autres à son bureau d'Alexandrie (Égypte) (supprimé depuis), à ceux de Tunis, de la Goulette et de Souse (en Tunisie), et à celui de Tripoli, pour ce dernier depuis le 1^{er} juillet 1882 seulement. Le trafic de ces bureaux pendant l'année 1882 n'a pas été encore bien considérable (environ 6000 colis en total), mais il ne faut pas oublier qu'en ce qui concerne les colis postaux à l'étranger, l'Administration des postes italiennes borne son action aux villes mêmes dans lesquelles elle possède un bureau, et abandonne le transport des colis à l'intérieur, aux postes françaises dans la régence de Tunis, et aux postes égyptiennes en Égypte. Il convient aussi de rappeler que l'office italien d'Alexandrie peut recevoir des colis provenant de l'Italie, mais qu'il n'en peut recevoir à l'expédition pour l'Italie, par la raison que ce sont les postes égyptiennes qui se sont réservé le transport des colis dans cette direction.

Ce qui a plus d'importance c'est le service international des colis postaux en Italie; ce service est fait par 17 bureaux d'échange, parmi lesquels celui de Modane, sur la ligne du Mont-Cenis, présente

die Versender ist das Strafverfahren eingeleitet.

Abgesehen von der erheblichen Zahl der ermittelten Portokontraventionen, die wohl zum grossen Theile auf Unkenntniss der bestehenden Bestimmungen zurückgeführt werden dürften, liefern die vorstehenden, auf die Fälle des Verlustes, der Beschädigung, der Unbestellbarkeit etc. bezüglichen niedrigen Zahlen den sprechenden Beweis einer grossen Regelmässigkeit und Ordnung in dem noch so jugendlichen Institut der Packetpost, eine Thatsache, die andererseits nicht allein von der Vortrefflichkeit der von der Postverwaltung geschaffenen Einrichtungen, sondern auch von dem Verständniss des Publikums für die ihm gebotene neue Beförderungsweise ein erfreuliches Zeugniss ablegt.

Die italienische Postverwaltung hat den Postpaketverkehr auch auf ihre Postanstalten im Auslande, nämlich auf das (inzwischen jedoch aufgehobene) Postamt in Alexandrien (Egypten), auf die Postanstalten in Tunis, Goletta und Susa (Tunesien), sowie auf das Postamt in Tripolis — auf das letztere erst seit dem 1. Juli 1882 — ausgedehnt. Erheblich ist der Verkehr bei diesen Postanstalten im Jahre 1882 noch nicht gewesen — gegen 6000 Pakete im Ganzen —, doch ist dabei zu bemerken, dass die italienischen Postanstalten im Auslande ihre Thätigkeit im Päckereiverkehr nur auf die Städte selbst, wo sie ihren Sitz haben, erstrecken und die Packetbeförderung nach dem Innern der Regentschaft Tunis den französischen, nach dem Innern Egyptens den egyptischen Posten überlassen. Auch kommt in Betracht, dass das Postamt in Alexandrien zwar Pakete aus Italien etc. empfangen, aber solche nicht zur Beförderung nach Italien annehmen konnte, weil die egyptischen Posten die Packetbeförderung in der zuletzt erwähnten Richtung für sich in Anspruch nahmen.

Von weit grösserer Bedeutung ist die internationale Seite des italienischen Postpaketverkehrs, der durch

the destination of the same may be ascertained by opening the article.

Three parcels containing combustible matter were confiscated, and their senders proceeded against.

Apart from the considerable number of infractions of the postal laws, which may mostly be attributed to ignorance of the existing provisions, the above cited small proportion of cases of lost, damaged, and undeliverable articles, is the best evidence of the great regularity and order with which the still very young institution of the parcel post is managed; a fact which affords gratifying proof not only of the excellence of the arrangements made by the Postal Administration, but also of the full appreciation accorded by the public to the new mode of transmission placed at its disposal.

The parcel service has also been extended by the Italian Postal Administration to its post-offices in foreign countries, viz. to that at Alexandria (Egypt) (now closed), to those at Tunis, Goletta, and Susa (Tunis), and to that at Tripoli—to the latter only since the 1st of July 1882. The exchange at these offices was not very considerable during 1882. The total number of parcels was only about 6000. It must, however, be pointed out that the parcel service of the Italian post-offices abroad is limited to the towns in which these offices are established, and that the transmission of the parcels to the interior of the regency of Tunis is in the hands of the French Posts, while in Egypt parcels addressed to places in the interior are carried by the Egyptian Posts. It ought further to be stated that although the Italian post-office at Alexandria receives parcels from Italy, it cannot accept such articles for despatch to that country, because the Egyptian Posts claim for themselves the right of the parcel conveyance to this destination.

l'échange de beaucoup le plus considérable. Les expéditions de et pour la *France*, surtout les premières, jouent le principal rôle dans le trafic international italien des colis postaux. Le royaume d'Italie reçoit de France ses articles de luxe et de mode, et ces objets sont de préférence expédiés sous la forme de colis postaux. Aux mois d'avril et d'octobre, soit à l'époque des changements de saison, cet échange prend de telles proportions au bureau de Modane, que l'Administration des douanes est déjà obligée d'augmenter son personnel dans cette localité, rien que pour être à même de suffire à la visite des colis provenant de France.

Sur les 259,079 colis postaux reçus de l'étranger en 1882. 126,534 ont passé par Modane. Dans les échanges de l'Italie à destination de l'étranger, la France occupe également le premier rang quant aux colis postaux. Sur les 132,615 colis que l'Italie a expédiés à l'étranger en 1882, plus du tiers était à destination de la France. Puis viennent l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse qui, après la France, occupent le rang le plus élevé.

Les formalités en douane concernant les colis postaux originaires de l'étranger s'effectuent à la frontière; les offices de poste prélèvent, des destinataires des colis, le droit d'entrée et les autres droits revenant à l'administration des douanes, pour le compte de cette administration. En 1882, les offices de poste ont perçu plus d'un demi-million de francs de droits d'entrée, etc., somme qui a été versée à l'administration des douanes.

On peut considérer les résultats financiers du service italien des colis postaux comme tout à fait satisfaisants.

En 1882, les dépenses occasionnées par ce service à l'Administration des postes se sont élevées à fr. 999,028, se décomposant comme suit: a) Sommes payées aux chemins de fer et aux bateaux à vapeur pour le transport des colis postaux,

17 Auswechslungs-Postämter vermittelt wird, unter welchen dasjenige in Modane an der Mont-Cenis-Bahn weitaus den ersten Platz behauptet. Der Verkehr nach und aus *Frankreich*, namentlich in letzterer Richtung, spielt im internationalen Packetverkehr Italiens die Hauptrolle. Aus Frankreich bezieht das Königreich seine Luxus- und Modewaaren, die sich der neu eingerichteten Paketpost mit Vorliebe zugewandt haben. Der Verkehr in diesen Gegenständen ist bei dem Postamte in Modane in den Monaten April und Oktober beim Wechsel der Jahreszeiten so stark, dass die Zollverwaltung sich bereits genöthigt sieht, ihr dortselbst stationirtes Personal zu vermehren, um in jenen beiden Monaten die Verzollung der aus Frankreich eingehenden Poststücke bewirken zu können.

Von 259,079 vom Ausland eingegangenen Packeten sind im Jahre 1882 allein 126,534 über Modane eingegangen. Auch in der Richtung nach dem Auslande nimmt der Packetverkehr nach Frankreich die erste Stelle ein. Von 132,615 aus Italien nach dem Auslande versandten Packeten ist im Jahre 1882 mehr als ein Drittheil nach Frankreich bestimmt gewesen. Nächst Frankreich sind Deutschland, Oesterreich und die Schweiz die beim Packetaustausch mit Italien am hervorragendsten beteiligten Länder.

Die Verzollung der vom Auslande eingehenden Packete findet an der Grenze statt; die Postanstalten erheben den ausgeworfenen Zoll und die sonstigen der Zollverwaltung zufließenden Gebühren für Rechnung dieser Verwaltung von den Empfängern der Packete. Im Jahre 1882 ist über $\frac{1}{2}$ Million Lire an Eingangszöllen etc. von den Postanstalten erhoben und an die Kasse der Zollverwaltung abgeführt worden.

Das Finanzergebniss der italienischen Packetpost darf als ein durchaus günstiges angesehen werden.

Die Ausgaben der Postverwaltung haben im Jahre 1882 im Ganzen 999,028 Lire betragen und zwar:

The international branch of the Italian parcel exchange is of still greater importance. It is carried out by means of 17 exchange offices, the most important of which is that of Modane on the Mont-Cenis railway. The traffic to and from *France*, especially the latter, occupies the first place in the international parcel exchange of Italy. It is France that supplies the Kingdom with fancy goods and with millinery, and gives the preference to the newly established parcel post for the transmission of these articles. The number of parcels of this kind passing through the post-office at Modane in the months of April and October at the change of the seasons is so large that the Customs Administration is obliged to increase its staff stationed at that place in order to carry out the operations connected with the collection of customs duty on the postal articles received from France during the said months.

Of 259,079 parcels received from foreign countries in the year 1882, as many as 126,534 entered Italy *via* Modane. Also as regards the number of parcels sent from Italy to foreign countries, the first place is held by France. Of 132,615 parcels despatched in the international service, more than one third was addressed to France in 1882. Next to France the countries having the greatest importance with regard to the exchange of parcels with Italy, are Germany, Austria, and Switzerland.

The parcels received from abroad are charged with the customs duty at the frontier; this duty and other fees due to the Custom House are collected by the post-offices from the addressees on behalf of that Administration. In 1882 the amount of customs duty levied by the post-offices on behalf of the custom house authorities and paid over to them exceeded $\frac{1}{2}$ million lire.

The financial results yielded by the Italian Parcel Post may be considered as very satisfactory.

fr. 763,838. *b*) Paiements effectués aux entrepreneurs qui ne sont pas encore chargés, par conventions, du transport des colis postaux en même temps que des envois de la poste aux lettres, et dépenses résultant de la remise à domicile, fr. 180,860; et *c*) gratifications payées aux fonctionnaires à l'occasion du nouveau service qui leur était imposé, fr. 54,330.

D'autre part les recettes se sont élevées à fr. 1,675,982, savoir: *a*) Produit des ports de l'échange interne, fr. 1,573,149. *b*) Ports bonifiés par les Administrations étrangères à l'Italie pour quote-part de ce pays, fr. 102,833. Il reste donc un excédent de fr. 676,954.

A cet excédent viennent s'ajouter des recettes indirectes profitant au fisc: ces recettes proviennent en partie de ce que les compagnies de chemins de fer sont tenues d'indiquer sous la rubrique « produit de l'exploitation », les sommes que leur paie l'Administration des postes pour le transport des colis postaux; par conséquent, une certaine fraction de ces sommes retourne au trésor comme quote-part de l'Etat aux recettes des chemins de fer.

L'Administration des postes retire encore un autre produit du service des colis postaux, par le fait que l'expédition de ces colis contribue à augmenter le nombre des lettres. L'Administration italienne calcule que chaque colis consigné à l'un de ses offices, donne lieu à l'expédition d'au moins deux lettres ou de deux cartes postales; on ne saurait considérer cette évaluation comme exagérée si l'on songe qu'il est interdit de renfermer des correspondances dans les colis postaux. En outre, il n'est pas rare que les destinataires de colis paient au moyen de mandats-poste les marchandises qu'ils ont ainsi reçues, ce qui assure à l'Administration une nouvelle source de recettes. Il ressort de ce qui précède que l'Administration des postes peut compter sur un revenu fort important, qui, il est vrai, ne saurait que difficilement être déterminé en chiffres, résultant de l'aug-

a. Zahlungen an die Eisenbahn- und Dampfschiffahrtsgesellschaften für Beförderung der Postpakete 763,838 Lire; *b*. Zahlungen an solche Fuhrunternehmer, denen die Verpflichtung zur Beförderung der Pakete neben den Briefpostgegenständen vertragsmässig noch nicht auferlegt ist, sowie Ausgaben für Packetbestellung 180,860 Lire und *c*. Gratifikationen an Postbeamte aus Anlass der Uebertragung des neuen Dienstzweiges 54,330 Lire.

Die Einnahme dagegen hat sich auf 1,675,982 Lire belaufen und zwar: *a*. für Porto aus dem internen Packetverkehr 1,573,149 Lire und *b*. für Portobeträge, welche die ausländischen Postverwaltungen als italienischen Portoantheil an Italien vergütet haben 102,833 Lire.

Es verbleibt somit ein Ueberschuss von 676,954 Lire, dem aber noch indirekte Einnahmen für den Fiskus hinzutreten, welche einmal darin bestehen, dass die Eisenbahnverwaltungen gehalten sind, die ihnen von der Postverwaltung für die Beförderung der Pakete gezahlten Summen in der Abrechnung mit der Staatsregierung unter der Rubrik « Betriebs-einnahmen » nachzuweisen, und dass mithin ein gewisser Theil dieser Summen als Antheil des Staates an der Eisenbahneinnahme in den Staatsschatz zurückfließt.

Eine weitere Einnahme aus dem Postpäckereiverkehr hat die Postverwaltung insofern, als die Versendung der Pakete zur Vermehrung der Zahl der gewechselten Briefe Anlass giebt. Die italienische Postverwaltung rechnet auf jedes Packet, welches bei einer ihrer Postanstalten zur Einlieferung kommt, den Austausch von zwei Briefen oder doch wenigstens von zwei Postkarten, ein Prozentsatz, der wohl nicht als zu hoch gegriffen betrachtet werden darf, wenn man erwägt, dass die Pakete selbst zur Einlegung von Briefen nicht benutzt werden dürfen. Ausserdem aber werden in sehr vielen Fällen die in den Postpaketen enthaltenen Waaren von den Empfängern mittels Postanweisung be-

In 1882 the total expenditure of the Postal Administration amounted to 999,028 lire; *viz. a*.—Compensation to Railway and Steamboat Companies for the conveyance of parcels, 763,838; *b*.—payments to the contractors on whom the obligation of conveying parcels in addition to the letter-mails has not yet been imposed, and expenses for the delivery of parcels, 180,860 lire; and *c*.—compensation to officers for the additional labour entailed by the new branch of the service, 54,330 lire.

The revenue was 1,675,982 lire, *viz. a*.—postage on parcels exchanged in the domestic service, 1,573,149 lire; and *b*.—amounts paid by foreign Administrations to Italy as her share of the postage, 102,833 lire. Thus, there was an excess of revenue over expenditure of 676,954 lire.

As concerns the State Treasury, this profit is increased by indirect receipts partly due to the fact that the Railway Administrations in their accounts with the Government are compelled to include the amount paid them by the Postal Administration for the transport of parcels in the « traffic receipts », and that a certain part of these amounts is thus returned to the State as its share in the railway revenue.

A further item of revenue accrues to the Postal Administration from the parcel service, inasmuch as the despatch of parcels contributes towards increasing the number of letters exchanged. The Italian Postal Administration estimates that each parcel posted at one of its post-offices gives rise to two letters or at least to two post-cards, a proportion which will scarcely be found too high, if we consider that letters are not allowed to be enclosed in parcels. Moreover, the merchandize contained in parcels is, in a great many cases, paid for by the addressees by means of money-orders, the fees for which constitute a further item of revenue. From all that has been said above, it is clear

mentation tant du nombre des lettres que des envois d'espèces; cette augmentation étant due à l'introduction du service des colis postaux, il convient de la porter à l'avoir du nouveau service.

D'un autre côté, le service des colis postaux impose aussi, à l'Administration, des dépenses relatives à l'achat de mobilier et de matériel, à l'agrandissement des locaux de service et à l'augmentation du personnel; comme il est difficile d'indiquer exactement le chiffre de ces dépenses, celles-ci n'ont pas été mentionnées dans la récapitulation que nous venons de donner des résultats financiers du service des colis postaux. Néanmoins, si l'on tient compte de l'état actuel de ce service, état qu'on peut considérer comme satisfaisant à tous les points de vue, on est autorisé à affirmer sans crainte, qu'outre les grands avantages qu'elle offre au commerce, la nouvelle branche d'exploitation ne deviendra jamais une charge onéreuse pour le trésor public, même en ayant égard aux divers développements qu'elle est appelée à prendre plus tard.

La nouvelle loi fédérale suisse sur les taxes postales.

Le 1^{er} novembre prochain, la Suisse verra la mise en vigueur d'une nouvelle loi sur les taxes postales, dont le projet avait déjà été soumis à l'Assemblée fédérale en 1881, mais que cette Assemblée n'a adoptée définitivement, moyennant quelques modifications, que le 26 juin de l'année courante. Grâce à sa bonne situation financière l'Administration des postes suisses a pu, à cette occasion, faire pour ainsi dire complètement abstraction du point de vue fiscal, pour prendre l'initiative d'un système de tarifs simples,

zahlt, wodurch der Postverwaltung weitere Einnahmen zufließen. Es ist nach alledem nicht zu bezweifeln, dass die Postverwaltung in der durch die Einführung der Packetpost hervorgerufenen Steigerung des Brief- und Geldverkehrs eine nach Zahlen allerdings nicht zu berechnende, aber doch wohl sehr erhebliche Einnahme zu erblicken hat, die zu den aus der neuen Einrichtung resultirenden Vortheilen mit in Anschlag gebracht werden muss.

Andererseits verursacht die Packetpost der Verwaltung auch noch Ausgaben für Anschaffung von Möbeln und Material, für die Vergrößerung der Diensträume und die Vermehrung des Personals, die, weil schwer auszuschneiden, in der obigen Zusammenstellung des Finanzergebnisses nicht in Ansatz gebracht sind. Immerhin lässt sich nach dem heutigen Stande des Postpäckereibetriebes, der in jeder Hinsicht als zufriedenstellend erachtet werden muss, mit Sicherheit behaupten, dass der neue Dienstzweig neben den grossen Vortheilen, die er dem Handel und Verkehr darbietet, auch in seiner weiteren Entwicklung keine Bürde für den Staatsschatz sein wird.

Das neue schweizerische Posttaxgesetz.

Am 1. November d. J. tritt in der Schweiz ein neues Posttaxgesetz in Kraft, dessen Entwurf der gesetzgebenden Behörde der Eidgenossenschaft schon im Jahre 1881 vorgelegt war, der aber von dieser mit einigen Abänderungen erst am 26. Juni d. J. endgültig genehmigt worden ist. In dem neuen Gesetze hat die schweizerische Postverwaltung mit Rücksicht auf ihre günstigen Ertragsverhältnisse den fiskalischen Standpunkt fast ganz in den Hintergrund treten lassen können und ein vereinfachtes Taxsystem angebahnt,

that the Postal Administration may look upon the increase in the letter and money-order exchange caused by the introduction of the Parcel Post, as resulting in a revenue which, although it cannot be estimated in figures, is none the less very considerable, and ought to be reckoned among the advantages accruing from the new branch of the postal service.

On the other hand, the Parcel Post involves the Postal Administration in expenditure for the purchase of furniture and materials, for the enlargement of premises, and for the increase of the staff, which is not included in the above statement owing to the difficulty of disconnecting it from the other expenses. Notwithstanding this, if we look at the present, in every respect satisfactory state of the parcel service, it may be confidently asserted that this new branch of the postal business, besides the great advantages it affords to trade and to the public, will be no burden to the State in the future stages of its development.

The new Swiss law on the postal rates.

On the 1st of November of this year a new law on the postal rates comes into force in Switzerland. The project of this law was laid before the legislative body of the Confederation as early as the year 1881, but was only adopted by the same with a few modifications on the 26th of June last. Thanks to the satisfactory state of the revenue yielded by its service, the Swiss Postal Administration, in drawing up the new law, was enabled to leave the fiscal point of view almost entirely out of consideration, and

permettant à tout particulier de calculer ou de contrôler lui-même ses taxes postales, sans avoir à recourir à la poste (à la seule exception des taxes pour les colis d'un fort poids). D'autre part, dans l'élaboration de la nouvelle loi on s'est placé à ces deux points de vue: fixer des taxes rationnelles et bien coordonnées pour les différentes classes d'envois postaux, en ayant le plus possible égard tant aux besoins du commerce, qu'aux prestations de la poste; introduire les changements justifiés par l'expérience ou par les conditions du trafic. C'est en partant de ces points de vue que les taxes ont été fixées de la manière suivante:

I. Envois affranchis de la poste aux lettres, quelle que soit la distance parcourue:

a. Les lettres, paquets de manuscrits, papiers d'affaires et petits paquets fermés ou non fermés, en tant qu'ils ne doivent pas être traités comme imprimés (*lettre c*) ou comme échantillons de marchandises (*lettre d*), paient 10 centimes jusqu'au poids maximum de 250 grammes; il est toutefois fait une exception en faveur des lettres jusqu'au poids de 15 grammes circulant dans un rayon local de 10 km., lesquelles jouissent d'une taxe réduite de 5 centimes;

b. Les cartes postales simples paient 5 centimes et les cartes postales doubles (avec réponse payée) 10 centimes;

c. Les imprimés jusqu'au poids de 50 grammes paient 2 centimes; au-dessus de 50 jusqu'à 250 grammes, 5 centimes, et au-dessus de 250 jusqu'à 500 grammes, poids maximum, 10 centimes;

d. Les échantillons de marchandises paient jusqu'au poids de 250 grammes, 5 centimes, et au-dessus de 250 jusqu'au poids maximum de 500 grammes, 10 centimes.

En cas de non-affranchissement, la taxe des envois mentionnés sous lettre *a* comporte 20 centimes, et 10 centimes seulement pour les lettres du rayon local. Les objets de cette catégorie qui ne sont pas suffisam-

welches das Publikum in den Stand setzt, vollständig und ohne Beihilfe der Post sämtliche Posttaxen (mit alleiniger Ausnahme derjenigen für die schwereren Fahrpoststücke) mit Leichtigkeit zu berechnen und zu kontrollieren. Im Weiteren sind bei der Ausarbeitung des neuen Gesetzes leitende Grundsätze gewesen: rationnell in einander greifende Taxen für die verschiedenen Kategorien von Postsendungen, unter weitgehender Berücksichtigung der Bedürfnisse des Verkehrs und möglicher Anpassung an die Leistungen der Post, ferner Einführung der durch Erfahrung und besondere Verkehrserscheinungen gebotenen Aenderungen. Von diesen Gesichtspunkten aus sind die Taxen, wie folgt, festgesetzt worden, und zwar

I. für frankirte Briefpostsendungen ohne Rücksicht auf die Entfernung:

a. für Briefe, Schriftpackete, Geschäftspapiere, verschlossene und unverschlossene kleine Packete, sofern letztere nicht als Drucksachen (*litt. c*) oder als Waarenproben (*litt. d*) zu betrachten sind, auf 10 Rappen bis zum zulässigen Meistgewicht von 250 Gr., mit der Ausnahme jedoch, dass Briefe bis zum Gewicht von 15 Gr. in einem Lokalrayon von 10 Km. eine ermässigte Taxe von 5 Rappen geniessen;

b. für einfache Postkarten auf 5 Rappen und für Postkarten mit Antwort auf 10 Rappen;

c. für Drucksachen bis zum Gewicht von 50 Gr. auf 2 Rappen, über 50 bis 250 Gr. auf 5 Rappen und über 250 Gr. bis zum Meistgewicht von 500 Gr. auf 10 Rappen;

d. für Waarenproben bis zum Gewicht von 250 Gr. auf 5 Rappen, über 250 bis zum Meistgewicht von 500 Gr. auf 10 Rappen.

Im Nichtfrankirungsfalle beträgt die Taxe der unter *a* bezeichneten Sendungen 20 Rappen, für Briefe

to inaugurate a simplified system of postal rates by which the public is placed in a position to calculate and control easily and without the assistance of the Post all the rates of postage (with the sole exception of those on heavy articles of the Parcel Post). The other leading principles on which the provisions of the new law are based are the following:—the rates for the various classes of postal articles to be fixed so as to stand in rational relation to one another, so as to give full satisfaction to the requirements of the public, and to be as much as possible an equivalent for the services rendered by the Post; further, introduction of such alterations as have been proved by experience and by certain peculiar features of the postal exchange to be necessary. In accordance with these principles, the rates of postage have been fixed as follows:—

I. For prepaid articles of the letter-post without regard to distance:

a.—for letters, packets of manuscripts, commercial papers, small closed and open packets, in so far as the latter are not to be considered as printed matter (*litt. c.*) or as trade patterns (*litt. d.*), at 10 centimes up to the maximum weight of 250 grammes, with the exception, however, that letters not exceeding 15 grammes, forwarded within a local radius of 10 kilomètres, are only subject to the rate of 5 centimes;

b.—for single post-cards, at 5 centimes, and for reply post-cards at 10 centimes;

c.—for printed matter, up to the weight of 50 grammes at 2 centimes, from 50 to 250 grammes at 5 centimes, and from 250 to the maximum weight of 500 grammes at 10 centimes;

d.—for patterns and samples of merchandize, up to the weight of 250 grammes at 5 centimes, and from 250 to the maximum weight of 500 grammes at 10 centimes.

In case of non payment of postage the rate for articles mentioned

ment affranchis, sont frappés de ces taxes moyennant déduction de la valeur des timbres-poste employés.

Les envois recommandés, les cartes postales, imprimés et échantillons de marchandises sont soumis à l'affranchissement obligatoire. Les envois recommandés sont passibles d'un droit d'inscription de 10 centimes.

Les journaux et autres publications périodiques paraissant en Suisse et que leurs éditeurs expédient en vertu d'un abonnement, paient, pour toute la Suisse et sans égard à la distance, une taxe de 1 centime par exemplaire jusqu'à 50 grammes; cette taxe doit être acquittée d'avance pour une année, un semestre ou un trimestre. Pour chaque 50 grammes ou fraction de ce poids en sus, il est perçu une nouvelle taxe de 1 centime qui s'acquitte également d'avance. Dans le calcul du montant total de la taxe, les fractions sont toujours forcées à 5 centimes pleins. Outre cette taxe, la poste prélève pour tout abonnement effectué par elle, qu'il soit d'un an, d'un semestre ou d'un trimestre, un droit d'abonnement de 10 centimes.

II. La taxe de la messagerie (comprenant: les envois avec valeur déclarée; les envois sans valeur déclarée pesant plus de 250 grammes; les remboursements d'un montant supérieur à 50 francs, et les remboursements de montant moindre pris sur des envois qui doivent être inscrits) comporte:

a. pour les envois jusqu'à 20 kg., sans égard à la distance: jusqu'à 500 grammes, 15 centimes si le colis est affranchi, et 30 centimes s'il n'est pas affranchi; au-dessus de 500 grammes jusqu'à 2500 grammes, 25 centimes affranchi et 40 centimes non affranchi; au-dessus de 2500 grammes jusqu'à 5 kg., 40 centimes affranchi et 60 centimes non affranchi; au-dessus de 5 kg. jusqu'à 10 kg., 70 centimes affranchi et 1 franc non affranchi; au-dessus de 10 jusqu'à 15 kg., 1 franc affranchi et fr. 1. 50 non affranchi; au-dessus de 15 jusqu'à 20 kg., fr. 1. 50 affranchi et 2 francs non affranchi.

im Lokalrayon 10 Rappen. Bei ungenügend frankirten Sendungen dieser Art wird der Werth der verwendeten Freimarken von der vorstehenden Taxe in Abzug gebracht.

Einschreibsendungen, Postkarten, Drucksachen und Waarenproben unterliegen dem Frankirungszwange. Die Einschreibgebühr beträgt 10 Rappen.

Für Zeitungen und andere periodische Blätter, welche in der Schweiz erscheinen und abonnementsweise von den Verlegern versendet werden, wird eine jährlich, halbjährlich oder vierteljährlich voraus zu bezahlende Transporttaxe von 1 Rappen für jedes Exemplar bis zum Gewichte von 50 Gr., ohne Unterschied der Entfernung, für die ganze Schweiz festgesetzt. Für je weitere 50 Gr. oder Bruchtheile derselben ist 1 Rappen ebenfalls im Voraus zu entrichten. Die danach sich ergebende Gesamtsumme ist auf halbe Dezimen aufwärts abzurunden. Neben dieser Transporttaxe wird für jedes postamtliche Abonnement, ohne Rücksicht darauf, ob dasselbe sich auf ein ganzes, halbes oder nur auf ein Vierteljahr bezieht, eine Abonnementsgebühr von 10 Rappen erhoben.

II. Für die Fahrpost (alle Sendungen mit Werthangabe, die Sendungen ohne Werthangabe über 250 Gr. und Nachnahmen von mehr als 50 Fr. oder kleinere Nachnahmen auf einzuschreibenden Sendungen beträgt die Taxe:

a. für Fahrpoststücke bis 20 Kgr., ohne Unterschied der Entfernung, bis 500 Gr.: 15 Rappen im Frankofalle, 30 Rappen unfrankirt; über 500 bis 2500 Gr.: frankirt 25 Rappen, unfrankirt 40 Rappen; über 2500 Gr. bis 5 Kgr.: frankirt 40 Rappen, unfrankirt 60 Rappen; über 5 bis 10 Kgr.: frankirt 70 Rappen, unfrankirt 1 Fr.; über 10 bis 15 Kgr.: frankirt 1 Fr., unfrankirt 1½ Fr.; über 15 bis 20 Kgr.: frankirt 1½ Fr., unfrankirt 2 Fr.;

under a is 20 centimes, and for letters within the local radius 10 centimes. With insufficiently prepaid articles of this class, the value of the postage-stamps used is deducted from the above-mentioned rate.

Registered articles, post-cards, printed matter, and trade patterns are subject to compulsory prepayment. The registration fee amounts to 10 centimes.

The postage on newspapers and other periodical papers appearing in Switzerland, and forwarded by the publishers to subscribers is fixed throughout Switzerland without regard to distance at 1 centime for each copy up to 50 grammes, and is payable in advance per year, half-yearly, or quarterly. For every additional weight of 50 grammes or fraction thereof a charge of 1 centime is made which has likewise to be paid in advance. The total charge is to be rounded off upwards to a sum which can be divided by 5. In addition to this postage a subscription-fee of 10 centimes is levied for every paper subscribed for through the medium of the Post, whether the subscription is a yearly, half-yearly, or quarterly one.

II. For the Parcel Post (all articles with value declared, articles without declaration of value exceeding the weight of 250 grammes, and articles with a reimbursement of more than 50 francs, or smaller reimbursements on registered articles) the rates are as follows:—

a.—for parcels up to 20 kilogrammes, without regard to distance, for the first 500 grammes 15 centimes if prepaid, and 30 centimes if unpaid; from 500 to 2500 grammes, 25 centimes prepaid, and 40 centimes unpaid; from 2500 grammes to 5 kilogrammes 40 centimes prepaid, and 60 centimes unpaid; from 5 to 10 kilogrammes 70 centimes prepaid, and 1 franc unpaid; from 10 to 15 kilogrammes 1 franc prepaid, and 1½ francs unpaid; from 15 to 20 kilogrammes 1½ francs prepaid, and 2 francs unpaid.

b. La taxe au poids des colis excédant 20 kg. se calcule sur quatre rayons de distance (100, 200, 300 et au delà de 300 km.) et d'après une progression 30, 60, 90 et 120 centimes par 5 kg., avec adjonction de 50 centimes de surtaxe pour les colis non affranchis.

La taxe à la valeur ou droit d'assurance pour les envois jusqu'à 1000 francs, ne peut dépasser 3 centimes par 100 francs ou fraction de 100 francs. Pour les envois dont la valeur déclarée excède 1000 francs, le droit d'assurance est fixé par le Conseil fédéral.*)

Les remboursements (admis sur les envois de la poste aux lettres jusqu'à fr. 50 et sur les articles de messagerie jusqu'à fr. 300) sont passibles, en outre de la taxe ordinaire, d'une provision de 10 centimes par 10 francs.

III. Les mandats de poste sont admis jusqu'au montant de 1000 francs; leur taxe est de 20 centimes jusqu'à 100 francs; 30 centimes au-dessus de fr. 100 jusqu'à fr. 200; 40 centimes au-dessus de fr. 200 jusqu'à fr. 300, et ainsi de suite en ajoutant 10 centimes par 100 francs.

IV. Les mandats d'encaissement sont admis jusqu'au montant de fr. 1000, et sont passibles d'un droit fixe de 50 centimes qui doit toujours être payé par l'expéditeur. La taxe ordinaire des mandats-poste est déduite du montant des espèces encaissées à transmettre à l'expéditeur.

On peut voir, par le résumé que nous venons de donner des principales dispositions du nouveau tarif, que ce dernier introduit une simplification et une modération de taxes qu'à notre connaissance on ne trouve encore nulle part ailleurs, si ce n'est au Danemark, et qui consistent à n'appliquer, à toutes les lettres jusqu'au poids de 250 grammes, qu'une taxe unique et modérée, tandis que l'on

b. für Stücke über 20 Kgr., für welche vier Entfernungsstufen (100, 200, 300 und über 300 Km.) gelten, bz. 30, 60, 90 und 120 Rappen für je 5 Kgr., mit Zuschlag von 50 Rappen für jede nicht frankirte Sendung.

Die Versicherungsgebühr beträgt bei Sendungen mit einer Werthangabe bis zu 1000 Fr. 3 Rappen für je 100 Fr. oder einen Theil davon. Für Sendungen mit einer Werthangabe von mehr als 1000 Fr. wird die Versicherungsgebühr vom schweizerischen Bundesrath festgesetzt.*)

Für Nachnahmen (auf Briefpostgegenständen bis zu 50 Fr., auf Fahrpostgegenständen bis zu 300 Fr. zulässig) wird ausser der gewöhnlichen Taxe eine Provision von 10 Rappen für je 10 Franken erhoben.

III. Postanweisungen sind bis zum Betrage von 1000 Franken zulässig; die Gebühr beträgt bis zu 100 Fr. 20 Rappen, über 100 bis zu 200 Fr. 30 Rappen, über 200 bis zu 300 Fr. 40 Rappen, und so fort, für jede weiteren 100 Fr. 10 Rappen mehr.

IV. Postaufträge (Einzugsmandate) sind zulässig bis zum Betrage von 1000 Fr. und unterliegen einer festen, vom Absender stets im Voraus zu entrichtenden Gebühr von 50 Rappen; für Uebermittlung der eingezogenen Beträge ist die gewöhnliche Postanweisungsgebühr zu entrichten.

Aus dem vorstehend der Hauptsache nach angeführten Tarife ist bezüglich der Briefpost eine, soweit uns bekannt, nur noch in Dänemark bestehende Einfachheit und Billigkeit zu erkennen: *ein einziger, mässiger Satz für sämtliche Briefe bis zu 250 Gr.*, während im Vereinsverkehr und im internen Verkehr der meisten

b.—for packages exceeding 20 kilogrammes, with a scale of distance of 100, 200, 300, and beyond 300 kilometres, 30, 60, 90, and 120 centimes, respectively, per 5 kilogrammes, with an additional charge of 50 centimes for every unpaid package.

The insurance-fee amounts for articles with a declaration of value not exceeding 1000 francs to 3 centimes per 100 francs or a fraction thereof. The insurance-fee on articles with a declaration of value exceeding 1000 francs is to be fixed by the Federal Council.*)

For reimbursements (which may not exceed 50 francs in amount on articles of the letter-post, nor 300 francs on articles of the parcel-post) a commission of 10 centimes per 10 francs is levied in addition to the ordinary postage.

III. The maximum amount of money-orders is fixed at 1000 francs, and the fee for the same, up to 100 francs at 20 centimes, from 100 to 200 francs at 30 centimes, from 200 to 300 francs at 40 centimes, and so forth with an addition of 10 centimes for every further 100 francs.

IV. Collection-orders are admissible up to the amount of 1000 francs, and are liable to a fixed fee of 50 centimes which must always be paid in advance by the sender, the ordinary money-order fee being charged for the remittance of the amounts collected.

The above-mentioned principal points of the new Swiss postal tariff show, as concerns the letter-post, a simplicity and cheapness of the rates of postage such as only exist to our knowledge in Denmark, *viz. a single, moderate rate for all letters up to 250 grammes in weight*, while in the relations of the Universal

*) D'après une décision prise depuis lors par le Conseil fédéral suisse, pour les montants de plus de 1000 francs, on ajoute à la taxe de 30 centimes du premier mille 6 centimes pour tout montant de valeur déclarée de mille francs en sus.

*) Nach der vom schweizerischen Bundesrath inzwischen getroffenen Festsetzung werden für Beträge über 1000 Franken der Taxe von 30 Cen für das erste Tausend, 6 Cen für jedes weitere Tausend des deklarierten Werths hinzugeschlagen.

*) According to a decision taken in the meantime by the Federal Council, amounts exceeding 1000 francs are liable, in addition to the fee of 30 centimes for the first 1000 francs, to a charge of 6 centimes for every further 1000 francs of the declared value.

applique, dans l'échange international de l'Union aussi bien que dans l'échange intérieur de la plupart des pays de l'Union, des tarifs basés sur une progression de taxe par 15 grammes, ou au moins sur deux progressions de taxes, pour les lettres, la première jusqu'au poids de 15 grammes et la seconde au-dessus de ce poids.

Le nouveau tarif suisse n'a également que trois ou deux progressions de taxes et de poids pour les imprimés et les échantillons, alors que la plupart des autres Administrations soumettent ces envois à des tarifs plus compliqués.

La Suisse se trouve aussi le seul pays qui ait réduit son droit d'inscription (de recommandation) de 20 à 10 centimes, puisque, sauf la Grande-Bretagne, le Canada et quelques autres colonies britanniques de moindre importance, aucun pays de l'Union n'a, que nous sachions, encore adopté un taux aussi minime.

Le tarif de messagerie présente également diverses améliorations; nous nous bornerons à rappeler ici que les colis jusqu'au poids de 20 kg. n'ont, quelle que soit la distance à parcourir, plus à payer qu'une taxe modérée pour chacune des six progressions de poids; cet avantage sera certainement favorablement accueilli par le commerce et pourrait bien avoir pour effet, dès qu'il s'agira d'expéditions à grandes distances ou pour des localités situées en dehors du réseau des voies ferrées, d'enlever désormais les gros colis jusqu'à 20 kg. au trafic des chemins de fer et des autres entreprises particulières de transport, pour les amener à la poste.

Nous terminons en exprimant de nouveau la conviction que le nouveau tarif sera bien accueilli par la grande majorité du public suisse.

Vereinsländer die Tarif- und Gewichtsstufen für je 15 Gr. festgesetzt sind, oder doch wenigstens zwei Sätze für Briefe bis zu 15 Gr. und für solche über 15 Gr. bestehen.

Auch bezüglich der Drucksachen und Waarenproben sind nur drei bzw. zwei Tax- und Gewichtsstufen eingeführt, wogegen die Mehrzahl der anderen Verwaltungen für diese Sendungen mehrgliedrige Tarife angenommen hat.

Ebenso wird die Schweiz mit der durch das neue Gesetz von 20 auf 10 Rappen ermässigten Einschreibgebühr fast einzig dastehen, indem, abgesehen von Grossbritannien, Kanada und einigen kleineren britischen Kolonien, ein gleich niedriger Satz, soviel wir wissen, in keinem anderen Vereinslande eingeführt ist.

Die Fahrposttaxe weist ebenfalls verschiedene Erleichterungen auf, unter denen wir hier besonders hervorheben wollen, dass für *Päckereien bis zum Gewichte von 20 Kgr.*, ohne Rücksicht auf die Entfernung, ein *billiger Einheitssatz* für jede der bestehenden sechs Gewichtsstufen zu entrichten ist, eine Erleichterung, die hauptsächlich vom Handelsstande freudig begrüsst werden wird und zur Folge haben dürfte, dass — soweit es sich um grössere Entfernungen oder um nicht von Eisenbahn-routen berührte Orte handelt — schwerere Päckereien im Gewichte bis zu 20 Kgr. in Zukunft der Frachtbeförderung mittels der Eisenbahnen oder sonstigen Privat-Transporteinrichtungen entzogen und den Posten zugeführt werden.

Zweifellos wird der neue Tarif bei dem schweizerischen Publikum allgemein günstige Aufnahme finden.

Postal Union, and in the domestic services of most of the Union countries, the gradations of rates and weight are fixed per 15 grammes, or there are, at least, two rates, one for letters up to 15 grammes and another for letters exceeding 15 grammes.

Likewise as concerns the printed papers, there are only three, and for the samples and patterns of merchandize, only two gradations of rates and weight, whereas the majority of the other Administrations have adopted for these articles tariffs with more gradations.

Further, Switzerland is probably the only country having so low a registration-fee as 10 centimes to which the old fee of 20 centimes has been reduced by the new law, as, except Great Britain, Canada, and some small British Colonies, all other Union countries have, as far as we know, higher registration-fees.

Various improvements have also been made in the rates for parcels. Among these we may specially point out the adoption of a *cheap uniform rate for parcels up to the weight of 20 kilogrammes* without regard to distance, for each of the existing six gradations of weight, an improvement which will be hailed with satisfaction more particularly by the commercial community, and may have the consequence that — as regards the transmission of parcels to great distances and places far from a railway-line — heavy parcels up to 20 kilogrammes in weight will, in future, no longer be entrusted for transmission to the railways or other private carriers, but be handed over for conveyance to the Post.

There is no doubt that the new tariff will meet with the general approval of the Swiss public.

Le service des postes du Vénézuéla pendant l'exercice de 1882 83. *)

Le Ministère de l'Intérieur des Etats-Unis de Vénézuéla vient de publier le rapport qu'il a récemment présenté au Congrès, sur les résultats de l'exercice clos le 30 juin 1883; nous extrayons de ce document les renseignements qui suivent:

Les postes des Etats-Unis de Vénézuéla ont transporté, du 1^{er} juillet 1882 au 30 juin 1883, un total de 2,673,404 objets concernant exclusivement l'échange intérieur et se répartissant comme suit: Lettres, 1,253,750; cartes postales, 11,349; envois officiels, 219,159; envois recommandés, 62,642; imprimés, 1,118,292; échantillons, 8,212.

C'est la première fois, dit le rapport, que la Direction générale des postes de ce pays est en mesure de donner un état récapitulatif de ce genre, grâce aux soins qui ont été apportés, depuis quelque temps, au service de la statistique, service qu'on est parvenu à organiser d'une manière méthodique et sûre.

La vente des timbres-poste ne rentre pas dans les attributions de la Direction générale des postes de Vénézuéla; cette circonstance explique pourquoi le rapport de cette Direction générale ne peut fournir de données précises sur les recettes concernant cette vente, ni sur le produit de son trafic pendant l'exercice en cause. Le rapport exprime toutefois l'avis que les recettes postales ne manqueraient pas d'être plus élevées, si le tarif présentait des taxes plus modérées, tant pour les lettres ordinaires que pour les envois recommandés. D'autre part il ne faut pas oublier que, conformément à un usage traditionnel, les publications périodiques sont expédiées en franchise de port au Vénézuéla, et que ces envois représentent une partie importante du transport postal. La Direction générale propose donc au Congrès de réfor-

*) Voir *l'Union postale*, Tome VI, p. 53.

Das Postwesen in Venezuela während des Jahres 1882 83. *)

Das Ministerium des Innern der Vereinigten Staaten von Venezuela hat unlängst seinen Bericht an den Kongress für das am 30. Juni 1883 abgelaufene Rechnungsjahr veröffentlicht, dem wir über die Postbetriebsergebnisse dieses Landes die nachstehenden Angaben entnehmen.

Die Gesamtzahl der im Jahre 1882/83 im internen Verkehr Venezuela's beförderten Briefpostsendungen belief sich auf 2,673,404 Stück; hierunter befanden sich 1,253,750 Briefe, 11,349 Postkarten, 219,159 amtliche Sendungen, 62,642 eingeschriebene Sendungen, 1,118,292 Drucksachen und 8,212 Waarenproben.

Wie der Tarif bemerkt, sei es das erste Mal, dass die General-Postdirektion statistische Notizen über den Briefverkehr veröffentlicht habe, Dank der Sorgfalt, welche man seit einiger Zeit auf die statistischen Ermittlungen verwende, deren Ergebnisse jetzt als genau und der Wirklichkeit entsprechend anzusehen seien.

Der Verkauf der Freimarken gehört in Venezuela nicht zum Geschäftskreise der Postverwaltung. Dieser Umstand macht es erklärlich, weshalb der Bericht keine genauen Angaben enthält über den Erlös aus diesem Verkauf bz. über die Verkehrseinnahmen während des Rechnungsjahres. Der Bericht bemerkt hierbei, dass eine Erhöhung der Posteinnahmen nicht ausbleiben würde, wenn man den Tarif für gewöhnliche und eingeschriebene Sendungen ermässigen wollte. Andererseits aber dürfe nicht vergessen werden, dass es seit vielen Jahren in Venezuela Gebrauch sei, Zeitungen und Zeitschriften unentgeltlich zu befördern, Sendungen, die einen grossen Theil des Korrespondenzverkehrs ausmachen. Die General-Direktion schlägt daher dem Kon-

*) Siehe *l'Union postale*, VI, S. 53.

The postal service in Venezuela during the year 1882 83. *)

The Ministry of the Interior of the United States of Venezuela has lately published the Annual Report submitted to the Congress on the results of the postal service during the financial year ending on the 30th of June 1883, from which we extract the following particulars:—

In the year 1882/83 the total number of postal articles conveyed in the domestic service of the United States of Venezuela was 2,673,404, viz. 1,253,750 letters, 11,349 post-cards, 219,159 official covers, 62,642 registered articles, 1,118,292 printed papers, and 8212 patterns and samples of merchandize.

The Report points out that this is the first time that the General Postal Direction has been in a position to give a statistical statement concerning the exchange of correspondence, thanks to the care bestowed for some time on the statistics, the results of which may now be considered as correct and in conformity with the actual state of things.

Owing to the circumstance that the sale of postage-stamps does not fall within the province of the General Postal Direction of Venezuela, no precise information as to the proceeds of this sale, and, therefore, as to the revenue yielded by the service are given in the Report. The opinion is, however, expressed that the postal revenue would certainly increase if the rates of postage were reduced both for letters and registered articles. It must also be kept in mind that, according to a traditional custom, newspapers and periodical publications are forwarded free of postage in Venezuela, and that this kind of mail-matter constitutes a considerable part of the correspondence conveyed in the mails. The General Postal Direction, therefore, proposes to Congress to

*) See *l'Union postale* vol. VI., page 53.

mer ce tarif et d'adopter, pour les lettres, au lieu de la taxe actuelle de 25 centavos de « bolivares » *) jusqu'à 15 grammes, de 50 centavos de bolivares jusqu'à 30 grammes, et de 1 bolivar par 30 grammes en sus, une taxe de 25 centavos de bolivares par 15 grammes ou leur fraction; de même que la taxe de 10 centavos pour les cartes postales et de 10 centavos jusqu'à 250 grammes pour les échantillons. Quant aux imprimés, au lieu du tarif actuel, qui établit diverses catégories d'envois et de taxes, ils paieraient, quelle que soit leur nature, une taxe uniforme de 5 centavos par 50 grammes. A la rigueur, si l'on tenait à protéger spécialement la presse périodique, on pourrait faire une exception spéciale en sa faveur, en lui maintenant le bénéfice de la franchise postale. La Direction générale propose aussi des mesures propres à populariser l'emploi des cartes postales.

La Confédération de Vénézuéla possède actuellement 76 lignes postales, savoir: 3 lignes desservies par des voitures, 11 par des courriers montés, 51 par des courriers à pied, 7 par des services maritimes et 4 par des correspondances fluviales.

Le nombre des bureaux de poste en exercice est de 158. Des bureaux ont été nouvellement créés à Chacao, Capatarida, Taguay, Higuerote, Macuto, Muechies, Mijagual, Ave Maria, El Amparo et Santa Rosa. L'Administration se propose d'en créer encore 19 autres. Le personnel se compose de 183 employés attachés aux bureaux, dont 18 pour la Direction générale des postes, nombre qui, suivant le rapport, peut à peine suffire en raison des besoins du service.

La distribution des correspondances à domicile n'a lieu qu'à Caracas, La Guaira, La Victoria, Valencia et Puerto Cabello. Dans les autres localités de la Confédération, la correspondance est re-

gress vor, den betreffenden Tarif abzuändern und anstatt des bisherigen Porto's für Briefe von 25 Centavos bis zum Gewichte von 15 Gr., von 50 Centavos bis 30 Gr. und von 1 Bolivar *) für jede weiteren 30 Gr. den Satz von 25 Centavos für je 15 Gr. einzuführen, ferner für Postkarten und für Waarenproben bis zum Gewicht von 250 Gr. das Porto auf je 10 Centavos festzusetzen. Was die Drucksachen betreffe, welche man bisher in verschiedene Kategorien mit besonderen Taxen eingetheilt habe, so sollen dieselben ohne Unterschied einer einheitlichen Taxe von 5 Centavos für je 50 Gr. unterliegen. Nöthigen Falls könne auch, wenn auf den Schutz der Tagespresse besonderer Werth gelegt werde, zu Gunsten derselben durch Beibehaltung der unentgeltlichen Beförderung der Zeitungen eine Ausnahme gemacht werden. Endlich schlägt die General-Direktion noch Massregeln vor, durch welche die Benutzung der Postkarte beim Publikum beliebter gemacht werden soll.

Die Föderativrepublik verfügt über 76 Postkurse und zwar 3 für Personenposten, 11 für Reitposten, 51 für Fussbotenposten, 7 Verbindungen zur See und 4 auf Flüssen.

Die Zahl der Postanstalten beträgt 158. Neue Postanstalten sind eröffnet worden in Chacao, Capatarida, Taguay, Higuerote, Macuto, Muechies, Mijagual, Ave Maria, El Amparo und Santa Rosa; 19 andere sollen in nächster Zeit zur Einrichtung kommen. Das Personal der Postanstalten umfasst 183 Beamte; davon kommen 18 auf die General-Direktion, eine Zahl, die nach dem Berichte für die Bedürfnisse des Dienstes kaum ausreichend ist.

Eine Bestellung von Briefen in die Wohnung der Empfänger findet nur in Caracas, La Guaira, La Victoria, Valencia und Puerto Cabello statt; in allen anderen Orten der Republik wird die Korrespondenz

alter the postal tariff, and to adopt, for letters, a postage of 25 centavos de bolivar *) per 15 grammes or fraction thereof, instead of the present rates of 25 centavos for the first 15 grammes, of 50 centavos for 30 grammes, and 1 bolivar for every additional 30 grammes; for post-cards, the rate of 10 centavos per card, and for samples, 10 centavos up to 250 grammes. As for printed matter, a uniform rate of postage of 5 centavos per 50 grammes, is proposed instead of the present tariff with different classes of articles and different rates. This rate of postage would be charged on all kinds of printed papers whatever, but if the Government should insist upon favouring the daily press, newspapers might be excepted from this rule, and the privilege of exemption from postage might be maintained for them. The General Direction also recommends measures for making the use of post-cards more generally popular.

The United States of Venezuela possess at present 76 postal lines, viz. 3 mail-coach lines, 11 horse-post lines, 51 foot-messenger lines, 7 lines by sea, and 4 lines by river.

The total number of post-offices in operation is 158; of these the offices at Chacao, Capatarida, Taguay, Higuerote, Macuto, Muechies, Mijagual, Ave Maria, El Amparo, and Santa Rosa were opened in the course of the year. The Administration proposes the establishment of 19 other offices. The number of officers employed in the post-offices was 183, of whom 18 were in the bureaux of the General Direction. This staff, as is pointed out in the Report, is scarcely sufficient for the requirements of the service.

The delivery service only exists at Caracas, La Guayra, La Victoria, Valencia, and Puerto Cabello. At all other towns of the Confederation

*) 1 bolivar = 100 centavos = fr. 5 environ.

*) 1 Bolivar = 100 Centavos = ca. 5 Fr.

*) 1 bolivar = 100 centavos = about 5 francs.

mise aux destinataires qui viennent la retirer au bureau de poste. L'Administration des postes vénézuéliennes, reconnaissant les inconvénients de ce mode de faire, propose la création de facteurs distributeurs dans un plus grand nombre de bureaux.

La Direction générale des postes de Vénézuéla a été autorisée à conclure, avec la Compagnie du chemin de fer de Panama, une convention pour le transport de la correspondance vénézuélienne à destination de l'Amérique centrale et du littoral du Pacifique. Cette convention paraissait nécessiter la création d'une agence postale à Panama, agence dont les fonctions incombent actuellement au consul de Vénézuéla à Panama. Ces sortes d'agences spéciales, dont le traitement comporterait 200 à 240 bolivares, paraissent, malgré les dépenses qu'elles entraînent, présenter une utilité pratique, en raison de la surveillance active qu'exige le service. La Compagnie du chemin de fer de Panama transporte les correspondances vénézuéliennes dont il s'agit aux prix de 22 cents or américains par livre de lettres et de 8 cents par livre d'imprimés. La convention est entrée en vigueur le 1^{er} juin 1883.

Dans le courant de l'exercice, la Direction générale des postes de Vénézuéla a payé, pour frais de transit de ses correspondances à destination de l'étranger, 28,957 bolivares 24 c^{tes}. Cette somme ne concerne toutefois pas exclusivement l'exercice 1882/83, mais se rapporte en partie aussi aux exercices précédents, depuis l'année 1880.

Les postes groënlandaises.

Par Emile Arnkiel, fonctionnaire des postes danoises.

(Suite et fin.)

De tous les moyens de transport en usage au Groënland, le cajak

durch die Adressaten von der Post abgeholt. Die venezolanische Postverwaltung erkennt die Unzuträglichkeiten dieser Einrichtung vollständig an und bringt daher für eine grosse Zahl von Postanstalten die Anstellung von Briefträgern in Vorschlag.

Mit der Panama-Eisenbahngesellschaft hat die Postverwaltung wegen Beförderung der Korrespondenz aus Venezuela nach Central-Amerika und den Küstenorten des stillen Ozeans einen Vertrag abgeschlossen, in Folge dessen für den Austausch der Briefpakete mit der genannten Gesellschaft eine Postagentur in Panama eingerichtet werden musste. Die Geschäfte dieser Agentur sind zwar bisher durch den venezolanischen Consul versehen worden, lassen aber bei den damit verbundenen Kosten und der grossen Aufmerksamkeit, welche der Dienst erfordert, die Anstellung eines besondern Agenten mit einem Einkommen von 200 bis 240 Bolivars als zweckmässig erscheinen. Für die Beförderung der Korrespondenz erhält die Panama-Eisenbahn eine Vergütung von 22 Cents Gold für das Pfund Briefe und von 8 Cents für das Pfund Drucksachen. Der betreffende Vertrag ist am 1. Juni 1883 in Kraft getreten.

Während des Berichtsjahres hat die venezolanische Postverwaltung an Transitkosten für die Beförderung der Korrespondenz nach dem Auslande 28,957²¹ Bolivars zu zahlen gehabt, doch bezieht sich diese Summe nicht nur auf das Jahr 1882/83, sondern auch auf die rückliegende Zeit bis zum Jahre 1880.

Die Post auf Grönland.

Von Herrn Postexpedienten E. Arnkiel in Kopenhagen.

(Schluss.)

Von allen Transportmitteln in Grönland ist das Kajak das be-

the addressees call for their correspondence at the post-offices. The Postal Administration of Venezuela, in consideration of the inconveniences of this system, proposes that letter-carriers should be appointed at a greater number of post-offices.

A Convention was concluded by the Postal Administration with the Panama Railway Company for the conveyance of correspondence from Venezuela to Central America and places on the Pacific coast, in consequence of which a postal agency had to be established at Panama for the exchange of the mails with the Company. The business of this agency has hitherto been transacted by the Consul of Venezuela; but the cost of this service and the great attention it requires seem to render the appointment of a regular postal agent with a monthly salary of from 200 to 240 bolivars desirable. The compensation paid to the Panama Railway Company for the transmission of the mails amounts to 22 cents gold per pound of letters, and 8 cents per pound of printed matter. This Convention came into force on the 1st of June 1883.

During the year the Postal Administration of Venezuela had to pay transit expenses amounting to 28,957. 24 bolivars for the conveyance of correspondence for foreign countries; this amount, however, does not only concern the year 1882-83 but also the previous years as far back as 1880.

The Greenland Post.

By Mr. E. Arnkiel, Postal clerk in Copenhagen.

(Conclusion.)

Of all means of conveyance in Greenland, the cajak is the handiest

est le plus commode et le plus rapide. Le cajac est un bateau de deux pieds de largeur; sa longueur représente neuf fois cette largeur; il n'a de place que pour un seul rameur. Cette embarcation se compose d'une charpente légère recouverte de peaux de phoque; son poids est tel que lorsqu'il atterrit, le Groënlandais peut aisément la porter sous son bras ou sur sa tête. Au moment de s'embarquer sur son cajac, le Groënlandais se revêt d'une pelisse imperméable, collant au corps et le couvrant entièrement, sauf le visage qui reste à découvert. La manœuvre du cajac exige non seulement beaucoup d'habitude, mais aussi une grande dextérité et la connaissance de tous les dangers que présente la navigation dans ces mers inhospitalières. Quelques Européens sont parvenus à acquérir une certaine habileté dans le maniement du cajac, mais ils sont encore loin de tout ce qu'exigent les voyages sous ces latitudes. Il ne suffit pas, en effet, d'être bon rameur; toute l'adresse du Groënlandais est indispensable pour savoir entrer ou sortir du cajac; aborder au milieu des brisants toujours couverts de glace; charger l'embarcation sur la tête ou sous le bras et, ainsi chargé, traverser une couche de glace mince, polie et nouvelle; sauter avec son embarcation d'un glaçon sur un autre, et se rembarquer de nouveau sur les eaux ouvertes.

Lorsque, dans le Groënland septentrional, la mer est entièrement gelée, en hiver, le Groënlandais se sert du traîneau attelé de chiens. Ce traîneau est, comme le cajac, une merveille de simplicité et de légèreté. Sur deux lattes d'environ six pieds de longueur sur six pouces d'épaisseur, garnies par dessous de fers ou d'os, d'étroites planches placées transversalement forment le siège; sur l'arrière deux pièces de bois de quatre pieds de longueur et cintrées vers le bas servent soit de dossier, soit à diriger le traîneau lorsque le conducteur est obligé de le suivre à pied. Les diverses parties du traîneau sont reliées ensemble,

quemste und schnellste; es ist zwei Fuss breit und neun Mal so lang, bietet nur für eine einzige Person Platz und besteht aus leichten Latten, die mit Seehundsfell überzogen sind. Sein Gewicht ist so gering, dass der Grönländer es zu Lande unter'm Arm oder auf dem Kopfe zu tragen vermag. Für die Fahrt im Kajak bekleidet sich der Grönländer mit einem wasserdichten Pelz, der am Körper fest anliegt und denselben bis auf das Gesicht vollständig bedeckt. Das Fahren erfordert grosse Uebung und Gewandtheit, sowie ein Vertrautsein mit den Gefahren, welche diese unwirthlichen Meere aufweisen. Allerdings haben auch Europäer schon sich eine gewisse Fertigkeit in der Führung des Kajaks angeeignet, doch erreicht diese bei Weitem nicht das für längere Fahrten erforderliche Mass. Denn Geschicklichkeit im Rudern allein genügt nicht, es ist vielmehr die ganze Gewandtheit erforderlich, wie sie der Grönländer an den Tag legt beim Ein- und Aussteigen aus dem Kajak oder wenn er durch Brandungen landet, welche mit treibenden Eischollen bedeckt sind, wenn er, das Kajak auf dem Kopf oder unter'm Arme tragend, über die spiegelglatten Flächen des neuen, noch wenig starken Eises hinwegeilt oder von Scholle zu Scholle springt, um dann auf den eisfreien Stellen seine Fahrt von Neuem zu beginnen.

Wenn im nördlichen Grönland das Meer im Winter mit Eis bedeckt ist, so gebraucht der Grönländer den Hundeschlitten, ein Fahrzeug, das, wie das Kajak, sich durch Einfachheit und Leichtigkeit auszeichnet. Auf zwei Kufen von ungefähr sechs Fuss Länge und sechs Zoll Höhe, welche unten mit Eisen oder Knochen beschlagen sind, liegen querüber schmale Bretter, welche den Sitz bilden; am hintern Theile sind zwei etwas nach unten gebogene Holzstäbe von vier Fuss Länge befestigt, welche theils als Lehne dienen, theils auch zum Lenken des Schlittens benutzt werden, wenn der Führer

and the most rapid; it is two feet wide, and nine times as long, affords room for one person, and consists of light laths covered with sealskin. Its weight is so little that, when walking, the native can carry it on his head or under his arm. For his trip in the cajac the native puts on a closely fitting waterproof fur garment which covers him entirely with the exception of his face. The management of the cajac requires much practice and skill as well as an intimate knowledge of the dangers to be met with in these inhospitable waters. It is true that there are Europeans who have attained to a certain degree of practice in the handling of the cajac, but they are still far from possessing the skill requisite for long trips. For practice in paddling is not alone sufficient, what is wanted is the peculiar dexterity with which the native gets in and out of his canoe; with which he steers his craft to shore through surf rendered still more dangerous by floating blocks of ice; and with which, carrying his cajac on his head or under his arm, he hastens across the slippery, newly formed, and still weak ice, or jumps from iceblock to iceblock, resuming his paddling wherever the water is not frozen.

In North Greenland, when in winter the sea is covered with ice, the native uses the dog sledge, a conveyance which, like the cajac, is distinguished for simplicity and lightness. It consists of two runners, each about six feet long and six inches deep, shod with iron or bone; narrow boards, laid across these runners, form the seat; two wooden bars four feet long, curved downwards, are fastened to the back part of the sledge, and are used either as a support for the back, or to guide the sledge when the driver

non pas au moyen de clous, dont la solidité ne serait pas suffisante, mais au moyen de minces lanières en peau de phoque; ce mode de construction assure au traîneau une flexibilité telle, qu'elle lui permet de supporter les chocs et les nombreux accidents auxquels il est exposé. Les courroies de trait sont fixées aux harnais des chiens au moyen d'anneaux ou de boutons en os. Les chiens sont attelés à une distance de quatre à cinq aunes;*) on les dirige sans guides et seulement à l'aide d'un fouet de 10 aunes de longueur. Le chien conducteur (basen) a une grande part de besogne; il connaît tous les gestes et cris de son maître, encourage les autres chiens et peut, à bon droit, être considéré comme le chef de l'attelage. Quand l'un des autres chiens manque à son devoir, le chien conducteur reçoit un coup de fouet, s'empresse d'aller à la recherche du coupable, lui saute à la gorge et lui inflige une correction. Si le maître a le malheur de le fouetter injustement, tout l'attelage reçoit sa part de correction et le traîneau se trouve arrêté jusqu'à l'entier accomplissement de cette formalité.

Les indigènes attellent rarement plus de quatre à six chiens à leur traîneau; les Européens mettent quelquefois leur gloriole à en atteler jusqu'à douze et seize.

L'entretien des chiens ne cause aucun embarras; ils doivent se contenter des débris de la pêche ou chercher eux-mêmes leur nourriture, le maître ne leur assurant d'autre aubaine que les coups de fouet. Il y a quelques années, le Groënland septentrional possédait deux mille chiens et trois cents traîneaux. Il est admis que cinq cents livres constituent la charge de huit chiens. La glace de mer est la meilleure pour les courses en traîneau; cependant on est souvent obligé de faire les voyages par terre, surtout si la glace de mer n'est pas sûre. Il est indispensable que les conducteurs connais-

hinter demselben herlaufen muss. Die verschiedenen Theile des Schlittens sind nicht durch Nägel, welche nicht solide genug sein würden, an einander befestigt, sondern durch dünne Riemen von Seehundsfell, die dem Schlitten eine solche Biegsamkeit geben, dass ihn die heftigsten Stöße und Unfälle aller Art nicht zu beschädigen vermögen. Die Zugriemen sind durch Ringe oder Knöpfe von Knochen an den Geschirren der Hunde befestigt, und letztere selbst vier bis fünf Ellen*) weit vom Schlitten angespannt. Zum Lenken bedient man sich nicht des Zügels, sondern lediglich einer Peitsche von zehn Ellen Länge. Doch hilft auch der vor dem Gespann herlaufende Leithund hierbei wesentlich mit; er kennt alle Zeichen und Rufe seines Herrn, treibt die anderen Hunde an und kann als der Führer des ganzen Gespanns angesehen werden. Läuft ein Hund nicht gut, so erhält der Leithund einen Peitschenhieb, in Folge dessen er auf den Säumigen losspringt, ihn beim Nacken fasst und gehörig durchschüttelt. Wird der Leithund dagegen geschlagen, ohne dass ein Verschulden des Gespannes vorliegt, so lässt er gleichwohl jedem Hunde eine Züchtigung zukommen, ein Geschäft, bis zu dessen Beendigung der Schlitten in seinem Laufe aufgehalten wird.

Während die Eingeborenen selten mit mehr als vier oder sechs Hunden fahren, werden von den Europäern oft zwölf bis sechszehn Hunde benutzt.

Die Unterhaltung der Hunde macht keine Mühe; dieselben müssen sich mit dem Abfall von der Jagd begnügen oder sich selbst ihr Futter suchen; Alles, was ihre Herren ihnen bieten, sind Schläge. Vor einigen Jahren waren in Nord-Grönland zweitausend Hunde und dreihundert Schlitten vorhanden. Als eine passende Last für acht Hunde werden fünfhandert Pfund angesehen. Die Schlittenfahrt geschieht am liebsten

has to walk behind it. The various parts of the sledge are not fastened together by means of nails which would not be strong enough, but by means of thin sealskin straps which render the sledge so flexible that even the hardest knocks, and mishaps of every kind have not the slightest injurious effect upon it. The traces are fastened to the harness of the dogs by means of rings or buttons made of bone. The dogs are harnessed at a distance of from 4 to 5 ells*) in front of the sledge. They are not guided by means of reins, but simply with a whip 10 ells long; the driver is, however, greatly assisted in his task by the leading dog which runs in front of the team; he knows every sign and cry of his master, encourages the other dogs, and may be looked upon as the leader of the team. When a dog does not run properly, the leader gets a touch of the whip, on which he pounces upon the offender, seizes him by the neck, and gives him a good shaking. When the leader is touched up without any of the other dogs having misbehaved itself, he nevertheless punishes each of them, a business which causes a stoppage, until it has been satisfactorily performed.

While the natives rarely drive with more than 4 or 6 dogs, Europeans frequently use from 12 to 16.

The keep of the dogs is no source of trouble; they must be content with the leavings of the chase, or find their food themselves; all they have to expect from their masters

*) Aune (alen) = 627,7 mm.

*) 1 Elle = 627,7 mm.

*) 1 ell = 627,7 millimètres.

sent bien leur route; les Groënlandais suivent tous les ans le même itinéraire; ils savent exactement tous les contours à faire et ont des points de repère qui échapperaient à tout autre individu. Eu égard à la nature des moyens de communication, on peut dire que le traîneau attelé de chiens offre un moyen rapide et commode de transport sur l'étendue immense et déserte des côtes groënlandaises. Avec un bon traîneau, si les chemins ne sont pas trop raboteux, on fait aisément quatre milles danois à l'heure; mais si l'on tient compte des difficultés ordinaires de la route, on ne doit pas compter faire plus d'un mille environ par heure. Une pareille célérité ne laisse donc rien à désirer, et l'on aurait de la peine à l'atteindre même dans les pays civilisés, s'il fallait, comme ici, traverser de grands espaces couverts de glaces amoncelées et suivre des routes non battues. On est obligé d'admirer l'adresse avec laquelle les Groënlandais savent manier leurs chiens et leurs traîneaux, et les faire passer par des endroits où d'autres personnes pourraient à peine se frayer un chemin à pied. Lorsqu'il s'agit, par exemple, de descendre en traîneau des falaises escarpées, le conducteur groënlandais attache les supports du traîneau au moyen de grosses cordes; au besoin, il attelle les chiens derrière le véhicule, que ces intelligents animaux retiennent tandis que le cocher, cramponné à la barre transversale, seconde de tout son pouvoir les efforts de l'attelage. Dès que le pas le plus dangereux est fait, le cocher remonte sur son siège et lance ses chiens à toute carrière.

Si la glace est crevassée, le conducteur pose les supports du traîneau en travers de la crevasse; dès que leurs extrémités peuvent atteindre les deux bords de la fissure, il fait franchir celle-ci par ses chiens, les uns après les autres, après avoir préalablement lâché les courroies, puis il les lance à toute vitesse, pendant qu'imprimant par

auf dem Meereis; doch ist letzteres häufig so unsicher, dass der Weg über Land genommen werden muss. Hierzu gehört genaue Kenntniss der Route. Die Grönländer folgen stets den Spuren früherer Fahrten, kennen jede Biegung des Weges und haben gewisse Merkzeichen, die Anderen entgehen. Jedenfalls sind, wenn man die Beschaffenheit der Wege berücksichtigt, die Hundeschlitten das leichteste und bequemste Transportmittel für Reisen auf den langen und unbewohnten Strecken an der grönländischen Küste. Mit einem guten Schlitten können auf ebenen Wegen gut vier dänische Meilen in der Stunde zurückgelegt werden; selbst wenn Terrainschwierigkeiten vorliegen, ist es noch möglich, eine Meile in der Stunde vorwärts zu kommen. Die Schnelligkeit dieser Fahrten dürfte daher nichts zu wünschen übrig lassen und selbst in civilisirten Ländern, wenn dort, wie hier, die Fahrten über angehäufte Eismassen hinweg und auf ganz ungebahnten Wegen zurückzulegen wären, kaum erreicht werden. Es ist erstaunlich, mit welcher Geschicklichkeit der Grönländer seine Hunde mit dem Schlitten über Stellen hinwegbringt, welche man kaum zu Fusse passiren kann. Handelt es sich z. B. darum, ganz abschüssige Felsenufer herunterzufahren, so werden die Schlittenkufen mittels starker Stricke zusammengebunden und die Hunde hinten am Schlitten angespannt, um auf diese Weise den letztern zurückzuhalten; hierin werden sie, wenn nöthig, von dem Kutscher unterstützt, der durch Festhalten an den beiden, als Lehne dienenden Stäben den Schlitten ebenfalls zu hemmen sucht.

Sind Eisspalten zu passiren, so sucht der Grönländer die Spitzen der Schlittenkufen über den Spalt hinwegzubringen; ist dies gelungen, so werden die Hunde, deren Geschirre möglichst gelockert sind, einer nach dem andern über den Schlitten hinweggejagt und sodann von dem Führer desselben zur

is blows. A few years ago Greenland possessed 2000 dogs and 300 sledges. 500 pounds are considered as a proper load for 8 dogs. The road preferred for sledges is the frozen sea, but the ice is frequently so unsafe that the journey must be made by land. For this purpose, an accurate knowledge of the route is necessary. The natives always follow the tracks left by previous travellers, they know each turn of the route, and guide themselves by means of certain indications which would escape other people. At all events, when the nature of the roads is considered, dog-sledges are the easiest and handiest means of conveyance for journeys along the extensive and uninhabited coasts of Greenland. On even ground, and with a good sledge four Danish miles an hour is about the usual pace; when the ground is difficult to get over, it is still possible to travel at the rate of one Danish mile an hour. This speed leaves therefore nothing to be desired, and could scarcely perhaps be equalled in civilized countries, if the journeys had to be performed over heaped up masses of ice, and totally unbeaten tracks. The dexterity with which the native gets his dogs and his sledge over places which can scarcely be passed on foot, is wonderful. If he has, for instance, to descend precipitous rocks, he binds the runners of the sledge together with strong ropes, and attaches the dogs behind the sledge in order that they may thus hold it back; in this they are, if necessary, assisted by the driver who holds on to the two bars at the back of the sledge.

If crevasses have to be crossed, the native first lets out the traces of the dogs to their extreme length; he then endeavours to place the

derrière une forte secousse au traîneau, il franchit lui-même à son tour la crevasse en se tenant aux traverses. Quand un conducteur s'aperçoit qu'il se trouve sur une glace trop légère et peu sûre, il écarte ses chiens de manière à répartir la charge le plus possible, et les fait courir à toute vitesse sur la mince couche glacée, qui plie et gémit sous ce poids. S'il est appelé à traverser des endroits où le courant n'a pas permis à la glace de prendre de la consistance, le Groënlandais a soin de se munir de longues lattes qu'il fixe sous les supports, de manière à allonger ceux-ci de plusieurs aunes. Il arrive rarement des accidents dans les voyages en traîneaux, plus rarement en tous cas que dans les voyages en cajacs. Le mouvement léger et rapide des chiens et du traîneau prévient, en effet, la rupture de la glace. Le minéralogiste Gœdicke raconte, dans son Journal de voyages, que deux Groënlandais envoyés comme exprès de Hunde Ejland à Godhavn, partirent en traîneau, emportant avec eux leur cajac pour franchir les larges crevasses et les passes ouvertes dans les glaces du golfe de Disko.

L'ustensile indispensable dans les voyages en traîneaux, est un bâton à l'extrémité duquel est fixé un fer aigu de deux pouces de largeur. Ce bâton sert à essayer la glace, aux endroits où elle paraît trop faible; dans ces cas, le Groënlandais marche devant son attelage et tâtonne avec son bâton. Quand il s'agit de quitter la glace de mer et de reprendre pied sur la terre ferme, comme le flux et le reflux des eaux a formé, le long de la côte, un rempart de glace d'une dizaine de pieds de hauteur, le Groënlandais est obligé de percer ce rempart, qu'il traverse le premier par le passage qu'il s'est frayé et où son attelage le suit.

Un troisième moyen de transport en usage au Groënland, est l'*umiak* ou bateau de femmes. L'*umiak* est conduit exclusivement par des femmes,

grössten Schnelligkeit angetrieben, indem Letzterer gleichzeitig dem Schlitten einen starken Stoss giebt und selbst über den Spalt hinwegspringt. Ist das Eis dünn und unsicher, so müssen die Hunde, um die Last thunlichst zu vertheilen, weit auseinander laufen und in vollem Trabe über die unter dem Gewicht sich senkende und knisternde Stelle hinwegzueilen. Für solche Stellen, an denen die Eisbildung durch die Strömung verhindert wird, versieht der Grönländer sich mit langen Latten, welche an den Schlittenkufen derartig befestigt werden, dass sie dieselben um mehrere Ellen verlängern. Unfälle kommen bei Schlittenfahrten nur selten vor, jedenfalls seltener als bei den Fahrten mit Kajaks. Die Schnelligkeit und Beweglichkeit der Hunde und bz. des Schlittens lassen das Eis nicht zum Brechen kommen. Der Mineraloge Gœdicke erzählt, dass zwei Grönländer, welche als Expressboten von Hunde Ejland nach Godhavn gesandt wurden, in Schlitten abreisten und ihre Kajaks mit sich nahmen, um dieselben zum Passiren der breiten Eisspalten und Wasserinnen des Disko-Golfes zu benutzen.

Ganz unentbehrlich bei Schlittenfahrten ist ein Stock mit eiserner Spitze von zwei Zoll Breite. Derselbe dient namentlich dazu, an unsicher erscheinenden Stellen die Festigkeit des Eises zu prüfen. In derartigen Fällen geht der Grönländer dem Gespanne voraus, um mit dem Stock das Eis zu sondiren. Muss das Meereis verlassen und zu Lande weiter gefahren werden, an dessen Küste Ebbe und Fluth einen Eiswall von zehn Fuss Höhe gebildet haben, so ist der Grönländer gezwungen, sich eine Oeffnung in denselben zu hauen, um durch diese mit Schlitten und Hunden den Wall zu passiren.

Das dritte Beförderungsmittel der Grönländer ist das *Umiak* oder das

runners of the sledge across the crevasse; this done, he sends the dogs over the sledge one after the other; when they have all reached the other side, he urges them on at their greatest speed, giving at the same time a strong push to the sledge, to which he clings, and jumps over the crevasse himself. If the ice is thin and unsafe, the dogs, spread out so as to distribute the weight as much as possible, have to run at full trot over the bending and cracking ice. In order to pass over spots where the formation of ice is impeded by the current, long laths are fastened to the runners whereby the latter are lengthened by several ells. Accidents occur but rarely in sledge travelling, and are certainly less frequent than in cajak travelling. Owing to the speed of the dogs and the lightness of the sledge there is little risk of breaking the ice. Gœdicke, the mineralogist, relates that two natives who had been despatched as express messengers from Hunde Ejland to Godhaven, started in sledges and took their cajaks with them in order to use them in crossing the large crevasses and channels in the gulf of Disco.

An article which is indispensable in sledge travelling is a stick with an iron point two inches broad. This stick principally serves for testing the strength of the ice in places where it seems unsafe. In such a case the native walks at some distance in front of his dogs in order to try the ice with the stick. If the Greenlander is obliged to leave the sea-ice, and to continue his journey by land, his progress is arrested by an ice wall of 10 feet in height formed along the coast by the tide; through this wall he forces a passage by hewing out an opening

que dirige généralement un vieillard. Les jeunes gens suivent dans leurs cajacs et viennent en aide à l'équipage féminin de l'umiak en cas de tourmente, si l'on rencontre des banquises, etc. Les Groënlandais qui font la pêche à la baleine se considéreraient comme dégradés s'ils consentaient à ramer dans un umiak ou à le diriger, cette embarcation exigeant bien moins d'habileté que le cajak.

Au printemps les Groënlandais se servent de l'umiak pour se rendre aux stations d'été, où, vivant sous la tente, ils chassent le renne; les habitants de plusieurs régions différentes se rencontrent ainsi à une même station; celle-ci prend tout d'un coup et pour quelque temps une animation extraordinaire, dont on a de la peine à se faire une idée. C'est une procession presque continue de bateaux arrivants qui, tantôt apportent des œufs d'oiseaux de mer et d'édredon, ou un chargement de poissons, tantôt amènent un père de famille groënlandais accompagné de ses fils montés dans leurs cajacs, tantôt conduisent une cargaison de phoques tués à la chasse, etc. La villégiature d'été, passée dans les tentes, avec la chasse au renne, cette passion innée du Groënlandais, fait, pour lui, un contraste complet avec la saison d'hiver, qui l'oblige à rester enfermé dans une hutte de terre, et durant laquelle les voyages sur mer présentent tant de dangers; en outre le charme qu'offre la réunion, sur un même point, d'une foule de gens venant de diverses régions, pour échanger les nouvelles et leurs impressions de tout genre, contribue pour beaucoup à conserver au Groënlandais un enjouement et une vivacité d'esprit qui se donnent pleine carrière dans ces villégiatures d'été. La poste ne fait point usage de l'umiak; elle se borne à emprunter le concours du cajak et du traîneau de chiens.

Nous avons vu la manière dont s'effectuent l'arrivée et l'expédition de la poste européenne au Groënland. Ajoutons que la réception de

Frauenboot. Dasselbe wird nur von Frauen gerudert und in der Regel von einem alten Manne gesteuert. Die jungen Männer begleiten dasselbe in ihren Kajaks und helfen den Frauen, wenn Stürme, Eis etc. eine solche Hülfe erforderlich machen. Grönländer jedoch, welche Walfischfänger sind, betrachten es als eine Erniedrigung, ein Frauenboot zu rudern oder zu steuern, weil dies eine geringere Fertigkeit erfordert, als die Führung des Kajaks.

Im Frühlinge benutzen die Grönländer die Frauenboote, um sich nach den Sommerstationen zu begeben, wo sie, in Zelten lebend, die Rennthierjagd betreiben. Da auf diesen Stationen die Eingeborenen aus den verschiedenen Theilen Grönlands zusammenkommen, so entwickelt sich dort ein Leben und Treiben, wie solches in Grönland kaum für möglich gehalten werden sollte. Nachen kommen fast ununterbrochen an; dieselben sind mit Eiern von Seevögeln, mit Eiderdaunen und mit Fischen beladen oder bringen grönländische Familien an, denen von zahlreichen, zum Theil mit getödteten Robben bedeckten Kajaks das Geleite gegeben wird. Grade der Kontrast, den das Leben im Sommer mit seinem Zeltaufenthalt und der leidenschaftlich betriebenen Rennthierjagd im Vergleich zum Winter aufweist, in welchem der Grönländer auf seine Erdhütte angewiesen ist oder bei seinen Fahrten auf dem Meere mit Gefahren aller Art zu kämpfen hat, sowie ferner der Reiz, der in der Vereinigung so vieler Menschen an einem und demselben Punkte und in dem damit verbundenen Austausch von Nachrichten und Eindrücken aller Art liegt, tragen viel dazu bei, dem Grönländer seinen leichten und fröhlichen Sinn zu bewahren. — Zur Postbeförderung wird das Umiak nicht benutzt; hierzu bedient man sich ausschliesslich des Kajaks und der Hundeschlitten.

sufficiently large for him, his dogs, and his sledge.

The third means of conveyance used by the natives is the *umiak* or woman-boat. This boat is rowed by females only, and is steered by an old man. The young men accompany this boat in their cajaks, and lend a helping hand to the women when storms, ice, etc. render such assistance necessary. The natives, however, being whalers, look upon it as beneath their dignity to row or to steer an umiak, because this requires less dexterity than the management of the cajak.

In spring the umiaks are used for going to the summer stations, where the natives live in tents, and hunt the reindeer. As in these resorts the Esquimaux from the various parts of Greenland meet together, there is more life and movement than it is possible to imagine as existing in these regions. Boats are constantly arriving, full of sea-bird's eggs, eiderdown, and fish, or conveying native families, accompanied by a fleet of cajaks some of them laden with dead seals. The contrast between the existence in summer with its tent-life and the reindeer chase of which the native is so passionately fond, and that in winter where he is confined to his mud hut, and has to contend with dangers of all kinds in his journeys on the sea, as well as the charm of meeting so many people at one and the same place, and exchanging news and impressions of all kinds, greatly help the native to keep his bright and cheerful disposition. The umiak is not used for the transmission of

la poste groënlandaise au Danemark ne donne lieu ni aux mêmes préoccupations, ni aux mêmes réjouissances; on ne s'aperçoit de sa venue au Danemark, que par ce fait que les fonctionnaires postaux constatent, dans les sacs de dépêches de Copenhague, un grand nombre de lettres en franchise de port; le Groënland ne possède pas de timbres-poste, puisque, comme nous l'avons dit, ses lettres sont expédiées d'office; elles sont cependant frappées du timbre du Commerce royal groënlandais. Il n'est pas à supposer que les conditions actuelles du service postal groënlandais subissent, d'ici à longtemps, aucun changement; en admettant même qu'un plus grand nombre de vaisseaux européens abordent au Groënland, cette circonstance ne représentera jamais que l'une des faces des postes groënlandaises; il n'est pas à supposer que les communications intérieures de ces contrées boréales deviennent jamais plus fréquentes, car pour cela il faudrait qu'elles devinssent plus faciles, ce qui n'est guère à espérer. On ne doit pas oublier d'ailleurs que le Groënland ne compte qu'une population totale de 10,000 âmes au plus, dont les besoins sont aussi limités que leurs moyens de les satisfaire. L'Administration danoise a fait preuve d'un grand esprit pratique et d'excellentes intentions dans l'organisation des postes de la colonie; elle a, en effet, eu le bon esprit de se servir des ressources qui se trouvaient à sa portée. Il faut lui savoir extrêmement gré de ce qu'elle est parvenue à faire; elle a donc droit à la reconnaissance aussi bien de la population groënlandaise elle-même, que de tous ceux qui désirent voir cette intéressante population participer le plus possible aux bienfaits de la civilisation européenne.

Wir haben in Vorstehendem die Vorgänge bei Ankunft der europäischen Post in Grönland geschildert. Es sei daher hier noch erwähnt, dass der Empfang der grönländischen Post in Dänemark nicht zu den gleichen Vorbereitungen und Zeichen der Freude Veranlassung giebt; ihre Ankunft wird man im übrigen Dänemark erst gewahr, wenn der Postbeamte in den Briefpacketen aus Kopenhagen eine grössere Zahl Briefe vorfindet, welche einen Abdruck des Stempels der grönländischen Handelsgesellschaft tragen, mit Marken aber nicht beklebt, sondern portofrei befördert worden sind, da Frankomarken in Grönland nicht bestehen, und, wie schon erwähnt, der Brieftransport unentgeltlich ist. Aenderungen in den gegenwärtigen Postverhältnissen Grönlands dürften kaum zu erwarten sein; selbst wenn die Zahl der nach Grönland segelnden europäischen Schiffe zunehmen sollte, würde davon nur ein Theil des grönländischen Postverkehrs berührt werden. Dass aber die Verbindungen im Innern dieses Landes vermehrt werden, ist schon aus dem Grunde kaum wahrscheinlich, weil Grönland nur über höchstens 10,000 Einwohner verfügt, für deren Bedürfnisse die bestehenden Einrichtungen vollständig genügen. Die dänische Verwaltung hat bei Organisation des Postwesens in der Kolonie nicht nur den besten Willen, sondern auch durch Benutzung der ihr zur Hand befindlichen natürlichen Hilfsmittel ein richtiges Verständniss der Lage an den Tag gelegt; ihr gebührt daher der Dank sowohl der Grönländer selbst, wie auch Derjenigen, denen daran gelegen ist, dass diesem interessanten Völken die Wohlthaten der europäischen Civilisation zu Theil werden.

the mails which are exclusively conveyed by cajaks and dog sledges.

Referring back to our description of the preparation for, and rejoicings at, the reception of the European mail in Greenland, we may mention that the arrival of the Greenland mail in Denmark does not give rise to the same excitement. The postal officers in the different parts of Denmark are only made aware of it by the presence in the mails from Copenhagen of a great number of franked letters bearing an impress of the stamp of the Greenland Commercial Company instead of postage-stamps, which do not exist in Greenland, where, as already mentioned, the transmission of letters is effected gratuitously. It is scarcely to be expected that changes will be introduced in the present postal conditions of Greenland; even if the number of European ships sailing to Greenland should be increased the change would affect a certain portion only of the Greenland postal traffic. And it is scarcely probable that the postal relations in the interior will be increased, if only owing to the fact that this Colony has no more than 10,000 inhabitants for whose requirements the existing postal arrangements are amply sufficient. The Danish Administration not only showed its good will in organizing the postal service in the Colony, but also a sound estimate of the situation by making use of the native means of communication. It, therefore, deserves the gratitude not only of the inhabitants of Greenland, but also of all those who are desirous of seeing this interesting population share in the benefits of European civilization.

Communications.

Les journaux annoncent que M. Frank Hatton, premier Assistant du Département des postes des Etats-Unis d'Amérique, vient d'être promu aux fonctions de Postmaster général.

* * *

Il résulte du Rapport de gestion de l'Administration des postes du Canada pour l'exercice 1882/83, que, le 1^{er} novembre 1883, cette Administration possédait 6395 offices de poste, soit 224 de plus que l'année précédente. La longueur des routes postales avait subi, dans le courant de l'année, une augmentation de 1546 milles anglais*) et comportait 44,643 milles le 1^{er} juillet 1883. Le parcours total dans l'année entière a été de 19,465,121 milles.

Le nombre des lettres transportées par la poste, qui était de 56,200,000 en 1882, s'est élevé à 62,800,000; celui des cartes postales, de 11,300,000 à 12,940,000, et celui des lettres chargées, de 2,450,000 à 2,650,000.

A la fin de juin 1883, 828 bureaux de poste (soit 22 de plus que l'année précédente) étaient chargés du service des mandats. Ces bureaux ont émis 419,613 mandats de poste représentant un total de dollars 9,490,899. 62. Sur ce total, doll. 7,634,735. 27 concernent l'échange intérieur du Canada, et 1,856,164. 35 les mandats-poste à destination de l'étranger. Les paiements effectués pour les mandats originaires de l'étranger comportent 1,236,274. 95 doll. Le 1^{er} janvier 1884, l'échange international des mandats comprenait les Etats-Unis d'Amérique, la Grande-Bretagne, Terre-Neuve, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, l'Autriche-Hongrie, la Roumanie, Jamaïque, les colonies australiennes de la Nouvelle Galles du Sud, de Victoria et de la Tasmanie, la Bel-

*) 1 mille anglais = km. 1,609.

Mittheilungen.

Zeitungsnachrichten zufolge ist in den Vereinigten Staaten Amerikas der bisherige erste Assistent im Postdepartement, Herr Frank Hatton, zum General-Postmeister ernannt worden.

* * *

Nach dem Geschäftsbericht der Postverwaltung von Kanada für das Jahr 1882/83 bestanden am 1. November 1883 im Bezirke derselben 6395 Postanstalten, oder 224 mehr als im Vorjahre. Die Länge der Postkurse hatte während des Jahres um 1546 englische Meilen*) zugenommen und betrug am 1. Juli 1883 44,643 Meilen. Zurückgelegt wurden auf diesen Linien im Laufe des Jahres 19,465,121 Meilen.

Die Zahl der von den Posten beförderten Briefe ist von 56,200,000 im Jahre 1882 auf 62,800,000, die der Postkarten von 11,300,000 auf 12,940,000 und die der Einschreibbriefe von 2,450,000 auf 2,650,000 gestiegen.

Mit dem Postanweisungsdienst waren Ende Juni 1883 828 Postanstalten (22 mehr als im Vorjahre) betraut. Aufgeliefert wurden bei denselben 419,613 Postanweisungen über Doll. 9,490,899. 62. Von letzterem Betrage entfallen Doll. 7,634,735. 27 auf den Inlandsverkehr und Doll. 1,856,164. 35 auf Postanweisungen nach dem Auslande. Der auf Postanweisungen vom Auslande gezahlte Betrag beziffert sich auf Doll. 1,236,274. 95. Der Auslandsverkehr erstreckte sich am 1. Januar 1884 auf die Vereinigten Staaten Amerikas, England, Neufundland, Deutschland, Italien, Schweiz, Oesterreich-Ungarn, Rumänien, Jamaika, die australischen Kolonien Neu-Süd-Wales, Viktoria und Vandiemensland, Belgien, Neuseeland und Barbados.

*) 1 englische Meile = 1,609 Km.

Miscellaneous.

According to newspaper reports, Mr. Frank Hatton, hitherto First Assistant Postmaster General, has been appointed Postmaster General of the United States of America.

* * *

According to the Annual Report of the Postal Administration of Canada for the year 1882/83, the number of post-offices in operation in the Dominion on the 1st of November 1883 was 6395, this being 224 more than in the preceding year. During 1882/83 the length of postal routes increased by 1546 English miles,*) and reached 44,643 miles on the 1st of July 1883. The distance traversed on these routes by the mails in the course of the year was 19,465,121 miles.

The number of letters conveyed by the mails increased from 56,200,000 in the year 1882 to 62,800,000 in 1883, that of post-cards from 11,300,000 to 12,940,000, and that of registered letters from 2,450,000 to 2,650,000.

At the end of June 1883 the number of post-offices authorized to transact money-order business was 828 (22 more than in the preceding year), by which 419,613 money-orders were issued for a total amount of 9,490,899. 62 dollars. Of this amount 7,634,735. 27 dollars were transmitted in the domestic, and 1,856,164. 35 dollars in the international service. The total amount of foreign money-orders paid in Canada was 1,236,274. 95 dollars. On the 1st of January 1884 the international money-order exchange was in operation with the United States of America, Great Britain, Newfoundland, Germany, Italy, Switzerland, Austro-Hungary, Roumania, Jamaica, the Australian Colonies of New South Wales, Victoria, and Tasmania, Belgium, New Zealand, and Barbados.

*) 1 English mile = 1,609 kilometres.

gique, la Nouvelle Zélande et les Barbades.

Le 1^{er} juillet 1883, il y avait 330 bureaux tenant des caisses d'épargne postales; le nombre des comptes ouverts était de 61,063; il y a été effectué, dans le courant de l'année, 109,489 dépôts pour un montant de doll. 6,826,266. La balance en faveur des déposants était, à la fin de l'exercice, de doll. 11,976,237.

La situation financière de l'Administration des postes canadiennes s'améliore d'année en année, mais n'en réclame pas moins une avance de fonds encore importante. Les recettes ont été de doll. 2,264,384.94, et les dépenses de doll. 2,687,394.81. Le déficit est donc de doll. 423,009.87. Néanmoins il ne faut pas oublier que, depuis le 1^{er} juin 1882, les journaux et publications périodiques sont transportés gratuitement dans le service intérieur du Canada, et que, de ce chef, l'Administration des postes subit une perte qu'elle évalue à environ doll. 48,000 pour le dernier exercice.

* * *

Nous voyons par la « *Deutsche Verkehrs-Zeitung* » du 24 octobre 1884 que des conférences présidées par M. le Dr. Fischer, Directeur au Département des postes impériales, et auxquelles ont pris part les délégués des administrations centrales de l'Empire, ont eu lieu à Berlin dans le courant de l'été dernier, pour étudier et discuter la question de l'introduction des caisses d'épargne postales dans l'Empire d'Allemagne. Le projet de loi qui est sorti des délibérations de cette conférence a été soumis à l'examen du Conseil d'Etat prussien, réuni le 25 octobre 1884; il sera prochainement porté devant le pouvoir législatif de l'Empire, pour passer en loi selon les dispositions constitutionnelles en vigueur.

330 Postanstalten hatten am 1. Juli 1883 gleichzeitig Postsparkassengeschäfte wahrzunehmen. Die Zahl der im Umlauf befindlichen Sparkassenbücher betrug 61,063; eingezahlt wurden im Laufe des Jahres in 109,489 Fällen Doll. 6,826,266. Das Gesamtguthaben der Sparer belief sich am Schlusse des Rechnungsjahres auf Doll. 11,976,237.

Die finanziellen Verhältnisse der Postverwaltung bessern sich zwar von Jahr zu Jahr, bedingen jedoch zur Zeit noch einen nicht unbedeutlichen Zuschuss. Es betragen nämlich die Einnahmen Doll. 2,264,384.94, die Ausgaben dagegen Doll. 2,687,394.81. Das Defizit beläuft sich daher auf Doll. 423,009.87. Doch ist zu berücksichtigen, dass seit dem 1. Juni 1882 Zeitungen und periodische Zeitschriften im innern Verkehr Kanadas unentgeltlich befördert werden, und die Postverwaltung dadurch einen Einnahme-Ausfall erlitten hat, der von ihr für das Rechnungsjahr auf circa Doll. 48,000 geschätzt wird.

* * *

Wie wir der deutschen Verkehrs-Zeitung vom 24. Oktober d. J. entnehmen, haben im Laufe dieses Sommers in Berlin unter dem Vorsitz des Direktors im deutschen Reichs-Postamt, Dr. Fischer, Konferenzen von Vertretern der beteiligten Reichs-Zentralbehörden stattgefunden, in welchem der Entwurf eines Gesetzes, betreffend die Einführung von Postsparkassen im deutschen Reich, vorgeberathen worden ist. Der aus diesen Berathungen hervorgegangene Gesetzentwurf ist dem am 25. Oktober d. J. zusammengetretenen preussischen Staatsrath zur Begutachtung unterbreitet worden und wird demnächst bei den gesetzgebenden Körperschaften des Reichs zur verfassungsmässigen Beschlussfassung zur Vorlage kommen.

On the 1st of July 1883, 330 post-offices were open for the transaction of Savings Bank business. The number of accounts open was 61,063; that of deposits made in the course of the year was 109,489, and their total amount 6,826,266 dollars. The sum standing to the credit of depositors at the close of the financial year was 11,976,237 dollars.

Although there is from year to year a steady improvement in the financial conditions of the Postal Administration, the postal service still requires a not inconsiderable subsidy. Thus, the revenue amounted to 2,264,384.94 dollars, and the expenditure to 2,687,394.81 dollars, leaving a deficit of 423,009.87 dollars. The fact must, however, be taken into account that newspapers and periodical publications have, since the 1st of June 1882, been conveyed free of postage in the domestic service of Canada, and that a decrease of revenue has been caused thereby which is estimated by the Postal Administration at about 48,000 dollars for the financial year 1882/83.

* * *

We read in the « *Deutsche Verkehrs-Zeitung* » of the 24th of October last that conferences of representatives of the Central Administrations of the German Empire were held in Berlin in the course of this summer under the presidency of Dr. Fischer, Director in the Imperial German General Post Office, for the purpose of deliberating upon the project of a new law concerning the introduction of Post Office Savings Banks in Germany. The project of a law, which was the result of these deliberations, was submitted on the 25th of October last to the Prussian Council of State for approval, and will shortly be laid before the legislative bodies of the Empire by which, according to the provisions of the Constitution, it has to be adopted in order to become law.

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

LE BUREAU INTERNATIONAL

DE

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

Abonnements particuliers.

Suisse. Autres pays.

Un an . . fr. 3. 40 fr. 4. —

Six mois . » 1. 70 » 2. —

Trois mois » — 85 » 1. —

Port compris.

Avis. — Le montant de l'abonnement doit être transmis *franco* au Bureau international de l'Union postale universelle à Berne, au moyen d'un mandat-poste ou d'une traite à vue sur la Suisse.

IX^e volume.

N^o 12.

Berne, 1^{er} Décembre 1884.

Sommaire. I. LE SERVICE DES ABONNEMENTS PAR LA POSTE AUX PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DANS L'EMPIRE ALLEMAND. — II. LE SERVICE DES POSTES MEXICAINES PENDANT L'EXERCICE DE 1882/83. — III. LES BONS DE POSTE DANS L'INDE BRITANNIQUE. — IV. NÉCROLOGIE. — V. BIBLIOGRAPHIE. — VI. COMMUNICATIONS.

Le service des abonnements par la poste aux publications périodiques dans l'Empire allemand.

Le service des journaux par la poste dans l'ensemble du territoire postal de l'Empire d'Allemagne, est réglé par la *loi*. Le § 1 de la loi sur l'organisation des postes, du 28 octobre 1871, statue, en effet, qu'il est interdit de se servir d'un autre intermédiaire que la poste pour le *transport* rétribué, d'une localité dotée d'un office de poste à un autre office postal de l'intérieur ou de l'étranger, de tous les journaux *politiques* paraissant plus d'une fois par semaine. Toutefois, cette défense n'est pas applicable à une périphérie de deux milles comptés depuis la localité où ces journaux paraissent. D'autre part le § 3 de la loi prescrit qu'aucun journal *politique* publié dans les limites du territoire de l'empire d'Allemagne ne peut être exclu du débit postal. Les droits prélevés pour le transport et la remise des journaux publiés en Allemagne doivent être fixés d'après les mêmes règles. La poste doit se charger de recevoir des abonnements aux journaux et de pourvoir à leur distribution.

Il en résulte qu'il existe, pour les éditeurs, une *obligation* de se servir de la poste pour le transport de leurs

Die Zeitungsabonnements bei den deutschen Reichs-Postanstalten.

Innerhalb des deutschen Reichs-Postgebiets ist die Besorgung der Zeitungen durch die Postanstalten *gesetzlich* geregelt. Es bestimmt nämlich der § 1 des Gesetzes über das Postwesen vom 28. Oktober 1871, dass die *Beförderung* aller Zeitungen *politischen* Inhalts, welche öfter als einmal wöchentlich erscheinen, gegen *Bezahlung* von Orten mit einer Postanstalt nach anderen Postorten des In- oder Auslandes auf andere Weise, als durch die Post, verboten ist. Hinsichtlich der politischen Zeitungen soll sich dieses Verbot indess nicht auf den zweimeiligen Umkreis ihres Ursprungsortes erstrecken. Im Weiteren besagt der § 3 des erwähnten Gesetzes, dass keine im Gebiete des deutschen Reiches erscheinende *politische* Zeitung vom Postdebit ausgeschlossen werden darf. Auch soll es nicht gestattet sein, bei der Festsetzung der Gebühr, welche für die Beförderung und Debitirung der im Gebiete des deutschen Reiches erscheinenden Zeitungen zu erheben ist, nach verschiedenen Grundsätzen zu verfahren. Die Post soll die Annahme der Abonnements auf die Zeitungen, sowie den gesammten Debit der letzteren besorgen.

The newspaper subscription service in the Imperial German post-offices.

The conveyance of newspapers in the territory of the Imperial German Postal Administration is regulated by *law*. Thus, paragraph 1 of the law on the postal service of the 28th of October 1871 prohibits the *remunerated conveyance* of all newspapers with *political* contents appearing oftener than once a week, from places with post-offices to other places with post-offices in the interior or abroad, otherwise than by Post. As regards political newspapers, however, this prohibition does not extend to their conveyance within a radius of two miles from their places of publication. Paragraph 3 of this law goes on to provide that no *political* newspaper appearing in the territory of the German Empire may be excluded from the sale by the Post. The fees to be charged for the conveyance and sale of newspapers appearing in the territory of the German Empire, are, further, to be fixed according to uniform principles. The Post is to receive the subscriptions to newspapers, and to transact all the business concerning the sale of the same.

It will be seen from what we

publications, mais seulement dans certaines limites. Comme nous l'avons vu, cette obligation ne concerne que les journaux politiques paraissant *plus d'une fois par semaine* et qui sont transportés hors d'une circonscription de deux milles, comptés depuis la localité d'origine. En revanche les offices de poste sont légalement tenus d'accepter, du public en général, toutes les commandes d'abonnements de journaux et de pourvoir à la distribution de ces derniers. Conséquemment la poste impériale allemande est tenue d'entretenir d'une manière permanente l'organisation la plus complète pour le service des journaux, sans s'inquiéter si les publications les plus chères et qui, par conséquent, sont soumises au *droit postal le plus élevé* empruntent de préférence l'intermédiaire de la librairie, et si ce ne sont pas seulement les feuilles qui paraissent le plus souvent et qui exigent une expédition particulièrement rapide et régulière, qui font usage de la poste.

Le droit postal concernant les journaux est, d'après le § 10 de la loi sur les taxes postales, du 28 octobre 1871, fixé au 25 % du prix de la publication, c'est-à-dire du prix auquel l'éditeur vend celle-ci; ce droit est réduit au 12½ % pour les journaux paraissant moins d'une fois par mois. Cependant tout journal reçu par la poste doit payer en minimum 40 pfennigs pour l'année entière. Voici quelles sont les prestations incombant aux offices de poste en compensation de ce droit:

1° Recevoir la demande d'abonnement du public.

2° Commander le journal à l'éditeur par l'entremise de l'office postal du lieu de sa publication.

3° Veiller à ce que tous les journaux commandés leur soient envoyés bien emballés par l'office postal du lieu de publication.

4° Distribuer les journaux aux abonnés.

5° Procéder à la comptabilité et aux paiements revenant à l'éditeur.

Hiernach besteht zwar für die Zeitungsverleger eine *Verpflichtung*, sich der Post zur Beförderung der Zeitungen zu bedienen, nur in *beschränktem* Masse; sie erstreckt sich, wie gesagt, nur auf Zeitungen politischen Inhalts, die *mehr als einmal* wöchentlich erscheinen und nicht im zweimeiligen Umkreise des Ursprungsortes verbleiben. Dagegen sind die Postanstalten gesetzlich genöthigt, Bestellungen auf Zeitungen vom Publikum allgemein anzunehmen und den gesamten Debit derselben auszuführen. Die deutsche Reichspost ist hiernach verbunden, die umfassendsten Einrichtungen für den Zeitungsverkehr dauernd zu unterhalten, ohne Rücksicht darauf, ob die mehr kostenden und daher eine erhöhte *Postgebühr* abwerfenden Zeitschriften sich überwiegend dem Buchhandel zuwenden, und nur die häufiger erscheinenden, eine besonders rasche und pünktliche Expedition beanspruchenden Tagesblätter dem Postvertriebe sich zuwenden.

Die Postzeitungsgebühr beträgt nach § 10 des Posttaxengesetzes vom 28. Oktober 1871 25 % des Einkaufspreises — d. h. desjenigen Preises, gegen welchen der Verleger die Zeitungen liefert — mit der Ermässigung auf 12½ % bei Zeitungen, die seltener als monatlich einmal erscheinen. Mindestens ist jedoch für jede im Postwege bezogene Zeitung der Betrag von 40 Pf. jährlich zu entrichten. Als Leistung für die besagte Gebühr haben die Reichs-Postanstalten

1. die Abonnements von dem Publikum anzunehmen;

2. die Zeitungen bei dem Verleger durch Vermittelung der Postanstalt des Ausgabeorts der Zeitung zu bestellen;

3. darauf zu achten, dass ihnen die bestellten Zeitungen von der Postanstalt des Verlagsortes gut verpackt zugehen;

4. die Vertheilung der Zeitungen an die Abonnenten zu besorgen;

5. die Abrechnung und Befriedigung der Verleger zu bewirken.

Zu 1. Für den Zeitungsverkehr

have said above that the *obligation* imposed upon the publishers of newspapers, to forward the papers by Post, is *restricted*; it extends only to *political* newspapers which appear *more than once* a week, and circulate beyond a radius of two miles from their places of publication. The post-offices, on the contrary, are bound by law to accept from the public subscriptions to all newspapers, and to transact all the business connected with their sale. The Imperial German Post is accordingly obliged to maintain the most extensive arrangements for the newspaper business without regard to the fact that the most expensive newspapers, those which are consequently liable to increased *postal fees*, are mostly sold through the medium of booksellers, and that only those newspapers which are published frequently and demand rapid and punctual transmission are sold by means of the Post.

The *Postzeitungsgebühr* (postal newspaper fee) amounts, according to paragraph 10 of the law on the postal rates of the 28th of October 1871, to 25 per cent. of the purchase price, *i. e.* that price at which the newspapers are supplied by the publishers, and is reduced to 12½ per cent. for newspapers appearing less often than once a month. The minimum fee to be paid yearly for each newspaper supplied by means of the Post is, however, fixed at 40 pfennig. In return for the newspaper fee, the Imperial post-offices have:—

1.—to receive subscriptions from the public;

2.—to order the newspapers from the publishers through the medium of the post-offices at the places where the papers are published;

3.—to see that the newspapers ordered are despatched to them well packed by the post-offices of the places of publication;

4.—to deliver the newspapers to the subscribers;

5.—to make up and settle the accounts with the publishers.

Chiffre 1. Comme base pour le service des journaux effectué par l'intermédiaire des offices de poste, on prend la liste des prix d'abonnement publiée en décembre pour l'année suivante; cette liste est dressée par le bureau des gazettes de Berlin, arrêtée par l'autorité postale supérieure et transmise en temps utile à chaque office de poste. La liste des prix d'abonnement donne, classée d'après les langues dans lesquelles se publient les journaux, la nomenclature alphabétique de ceux-ci. Quant aux feuilles publiées hors de l'Empire allemand, les plus importantes figurent seules sur la liste. Les diverses colonnes de celle-ci indiquent où et combien de fois par semaine chaque journal paraît; à quelles conditions (mensuellement, trimestriellement, semestriellement, etc.) on peut s'y abonner; quel est le montant réclamé par l'éditeur et quel est le prix d'abonnement à payer par le public. Les changements survenus dans le courant de l'année sont communiqués aux offices de poste au moyen de listes supplémentaires, publiées le 8 de chaque mois et le 20 du dernier mois de chaque trimestre. La liste des prix des journaux de l'année 1883 comprenait 8529 publications se répartissant comme suit: 4192 paraissant dans les pays formant le territoire des postes allemandes, 730 dans le Wurtemberg et la Bavière, et 3607 dans les autres pays. Dans le courant de 1883, les offices de poste de l'empire d'Allemagne ont manipulé 400 millions de numéros dont l'abonnement avait été effectué par la poste.

Un service aussi considérable est facilité, entre autres, par le fait que ce ne sont pas seulement les offices de poste, mais aussi tous les facteurs ruraux des postes allemandes, au nombre de 19,000, qui sont chargés de recevoir les demandes d'abonnements. Ces facteurs doivent transmettre les abonnements qu'ils ont recueillis à l'office postal de leur circonscription. Pour obtenir que les abonnements soient renouvelés en temps utile, on a

der Postanstalten dient als Anhalt die jeden Dezember für das nächste Jahr erscheinende Preisliste; dieselbe wird vom Post-Zeitungsamt in Berlin entworfen, von der obersten Postbehörde festgestellt und jedem Postamt rechtzeitig geliefert. Die Zeitungs-Preisliste enthält, je nach den Sprachen, in welchen die Blätter erscheinen, getrennt, eine alphabetische Aufzählung der verschiedenen Zeitungen etc. Von den ausserhalb des deutschen Reichs-Postgebiets erscheinenden Blättern sind indess nur die bedeutenderen in der Zeitungs-Preisliste aufgeführt. Aus besonderen Rubriken der letzteren geht hervor, wo und wie oft wöchentlich jede Zeitung erscheint, welches die Bezugszeit ist (monatlich, vierteljährlich, halbjährlich u. s. w.), sowie zu welchem Preise die Zeitung von dem Verleger eingekauft und zu welchem Abonnementsbetrage sie an das Publikum abgegeben wird. Die im Laufe des Jahres eintretenden Veränderungen werden durch Nachträge, welche am 8. jedes Monats, sowie am 20. jedes letzten Monats im Vierteljahr ausgegeben werden, den Postanstalten bekannt gemacht. Die Gesamtzahl der in die Zeitungs-Preisliste des Jahres 1883 aufgenommenen Zeitungen hat 8529 betragen; davon waren in den Ländern des Reichs-Postgebiets 4192, in Bayern und Württemberg 730 und in anderen Ländern 3607 erschienen. Für das Jahr 1883 sind von diesen Zeitungen mehr als 400 Millionen Nummern im Abonnementswege durch die Reichs-Postanstalten vertrieben worden.

Dieser sehr erhebliche Zeitungsbezug wird u. A. auch dadurch erleichtert, dass nicht nur sämtliche Postanstalten, sondern auch sämtliche Landbriefträger der Reichspost in einer Stärke von fast 19,000 Mann zur Entgegennahme von Zeitungsabonnements verpflichtet sind. Die Landbriefträger haben die von ihnen angenommenen Abonnements an die Postanstalt ihres Stationsortes weiterzugeben. Um zu erreichen, dass die Abonnements rechtzeitig erneuert

Ad 1.—Newspapers are supplied by the post-offices on the ground of a price-list issued every year in December, for the following year; this list is prepared by the *Post-Zeitungsamt* (postal newspaper office) in Berlin, approved by the General Post Office, and forwarded in due time to each post-office. The newspaper price-list contains an alphabetical enumeration of the various periodicals, arranged according to the languages in which the papers are published. Of the papers published beyond the limits of the Imperial German postal territory, the price-list only mentions the most important ones. The price-list indicates, in special columns, where and how often in the week each newspaper is issued, the period for which it is to be subscribed for (monthly, quarterly, half-yearly, etc.), as also the price at which the paper is purchased from the publishers, and that at which it is sold to the public through the medium of the Post. The post-offices are informed of any changes made in the course of the year by means of supplementary lists issued on the 8th day of each month, as well as on the 20th day of the last month of each quarter. In 1883 the total number of newspapers enumerated in the price-list was 8529; of these papers 4192 were published in the countries of the Imperial German postal territory, 730 in Bavaria and Wurtemberg, and 3607 in other countries. In the same year more than 400 million copies of newspapers were subscribed for by the public through the medium of the Imperial German post-offices.

This very considerable newspaper business is facilitated, among other things, by the fact that not only all the post-offices but also all the rural letter-carriers of the Imperial Post—numbering near upon 19,000 men—are bound to accept subscriptions to newspapers. The rural letter-carriers have to hand over the subscriptions received by them to

adopté la disposition suivante, qui est très pratique : 14 jours avant le commencement d'une nouvelle période d'abonnement, les facteurs apportent au domicile des intéressés une nouvelle note d'abonnement, indiquant le nom du journal auquel la personne respective était abonnée et le montant à payer de ce chef. Les intéressés sont donc ainsi prévenus à temps qu'ils doivent renouveler leur abonnement. Après avoir inscrit le nom de l'abonné dans les registres voulus, l'office postal de débit commande, dans la règle, les exemplaires de journaux demandés au moyen d'un formulaire spécial, à l'office du lieu de publication du journal, en se conformant aux indications de la liste des prix des journaux. Les journaux édités à *Berlin* sont commandés au *bureau des gazettes de Berlin* par les bureaux de poste qui reçoivent la demande d'un grand nombre de journaux paraissant à Berlin, ou, s'ils n'ont pas à en réclamer beaucoup, qui ne pourraient obtenir ce petit nombre que moyennant un retard, en faisant passer cette commande par l'intermédiaire de l'office postal de répartition dont ils relèvent. Tous les autres bureaux de poste qui désirent recevoir des journaux berlinois, ont à s'adresser à l'office de répartition répondant le mieux au but qu'ils se proposent. Les journaux paraissant hors du territoire des postes allemandes, sont commandés par l'office de débit à l'office postal allemand le mieux à même de lui faire obtenir ces journaux le plus promptement possible.

Chiffres 2 et 3. Les offices postaux de la localité où paraît une publication, réunissent et coordonnent les bulletins de commande reçus des divers bureaux de débit; le nombre des exemplaires commandés est inscrit sur un registre spécial (registre des commandes faites aux éditeurs), d'après les journaux auxquels ces commandes se rapportent. Les bulletins de commande restent entre les mains de l'office postal du lieu où s'édite le journal; cet office commande, soit à l'éditeur, soit à l'office postal étranger intéressé, le nombre

werden, ist die als sehr praktisch erprobte Einrichtung getroffen worden, dass 14 Tage vor Beginn jeder Abonnementsperiode jedem Interessenten eine neue Zeitungsrechnung, welche die bisher abonnierten Zeitungen und die dafür zu zahlenden Beträge enthält, von den Briefträgern etc. in's Haus gebracht wird. Die Interessenten werden auf diese Weise an die rechtzeitige Abonnementserneuerung erinnert. Nachdem die Abonnements in die vorgeschriebenen Bücher eingetragen worden sind, werden die benötigten Zeitungsexemplare mittels eines besonders vorgeschriebenen Formulars von den Absatz-Postanstalten in der Regel bei der Verlags-Postanstalt desjenigen Ortes bestellt, an welchem nach Angabe der Zeitungs-Preisliste die Zeitung erscheint. Die in *Berlin* herausgegebenen Zeitungen werden von denjenigen Postanstalten, welche einen grösseren Bedarf an Berliner Zeitungen haben, oder welche dieselben bei geringerem Bedarf durch Vermittelung einer vorbelegenen Leitpostanstalt nicht ohne Verzögerung würden erhalten können, bei dem *Postzeitungsamte in Berlin* bestellt. Alle anderen Postanstalten haben sich wegen Bezuges von Berliner Zeitungen an eine am meisten geeignete Leitpostanstalt zu wenden. Die ausserhalb des deutschen Reichs-Postgebiets erscheinenden Zeitungen werden von der Absatzpostanstalt bei derjenigen Reichs-Postanstalt bestellt, durch welche die betreffenden Zeitungen am schnellsten geliefert werden können.

Zu 2. und 3. Die von den verschiedenen Absatz-Postanstalten eingehenden Bestellzettel werden von den Verlags-Postanstalten gesammelt und geordnet. Die Zahl der geforderten Exemplare wird, nach den verschiedenen Zeitungsgattungen gesondert, in ein besonderes Buch (Verlags-Bestellungsbuch) eingetragen. Die Bestellzettel selbst verbleiben bei den Verlags-Postanstalten. Letztere bestellen die Gesamtzahl der von einer Zeitung zu liefernden Exemplare bei dem Verleger bz.

the post-offices of the places where they are stationed. In order that all subscriptions may be renewed in due time, an arrangement—that has proved very practical—has been made according to which a fresh newspaper account mentioning the papers hitherto taken and the prices to be paid for them, are delivered by the letter-carriers at the domiciles of the subscribers a fortnight before the expiration of every period of subscription. In this manner the subscribers are reminded to renew their subscriptions in time. After the subscriptions have been entered in the prescribed registers, the requisite number of newspapers is ordered by the *Absatz-Postanstalten* (post-offices of sale) by means of a special form, as a rule, from the *Verlags-Postanstalt* (post-office of publication) at the place where, according to the newspaper price-list, the papers are published. The papers issued in *Berlin* are ordered from the *Post-Zeitungsamt* (postal newspaper office) in Berlin by such post-offices as require a large number of Berlin papers, or by such offices as, though they require a smaller supply of the same, could not receive them without delay through the medium of an intermediate *Leitpostanstalt* (post-office of direction). All other post-offices have to address themselves for the supply of newspapers to the most convenient offices of direction. The newspapers published beyond the Imperial German postal territory are ordered by the offices of sale from those Imperial post-offices through which the papers in question can be supplied most rapidly.

Ad 2 and 3.—The *Bestellzettel* (subscriptions forms) received from the various offices of sale are collected and arranged by the offices of publication. The copies ordered are sorted according to the different papers and entered in a special register (the *Verlag-Bestellungsbuch*), while the subscription forms themselves are filed at the offices of publication.

total des numéros du journal à lui livrer.

Dès que les journaux ont été remis par l'éditeur, l'office du lieu de publication les envoie, convenablement enveloppés dans un papier d'emballage, à l'adresse du bureau postal de débit. Ainsi donc les journaux ne sont, par exemple, pas mis sous une bande adressée spécialement à l'abonné. Moyennant l'autorisation de l'Administration postale, quelques éditeurs importants emballent et adressent les journaux directement aux offices de commande, ce mode de procéder permettant d'accorder plus de marge pour la consignation de ces envois et d'accélérer ainsi la transmission des nouvelles, au grand avantage tant des éditeurs, que des particuliers.

Les offices postaux de commande vérifient les paquets de journaux qu'ils reçoivent et constatent s'ils sont conformes; si on leur a envoyé un trop petit nombre de numéros, ils réclament de suite les numéros manquants; les numéros reçus de trop sont renvoyés à l'office d'origine avec l'indication des motifs de ce renvoi.

Chiffre 4. Il est procédé à la *distribution* des journaux aux abonnés d'après un registre de répartition portant, dans des colonnes spéciales: la liste des journaux par ordre alphabétique et, au-dessous, le nom des abonnés. Si ces derniers font prendre leur journal à l'office postal ou à l'un des offices postaux auxiliaires, qu'on trouve en grand nombre dans les campagnes, ils n'ont aucun droit particulier à payer pour la garde de leur journal dans les casiers de distribution. En revanche si les abonnés veulent que les journaux leur soient apportés à domicile par le facteur local ou rural, ils sont tenus de payer un droit de distribution spécial. Ce droit, le même pour la campagne que pour les villes, est extrêmement modique; il comporte en général 15 pf. pour les feuilles officielles; 15 pf. également pour les autres feuilles paraissant une fois par se-

bei der in Betracht kommenden ausländischen Postanstalt.

Sobald die Zeitungen vom Verleger geliefert worden sind, hat die Verlags-Postanstalt dieselben, in Packpapier gut verpackt, an die Adresse der Absatz-Postanstalt abzusenden. Es besteht also nicht etwa das Verfahren, dass die Zeitungen unter Band unter der besonderen Adresse der einzelnen Abonnenten zur Versendung gelangen. Einige grössere Verleger verpacken die Zeitungen mit Zustimmung der Postbehörde direkt auf die Absatz-Postanstalten, da diese Massregel die Gewährung späterer Schlusszeiten für die betreffenden Blätter zulässt und damit zu Gunsten von Verleger und Bezieher eine ganz wesentliche Beschleunigung im Nachrichtenwesen ermöglicht.

Die bei den Absatz-Postanstalten eingehenden Zeitungspackete werden in Bezug auf die Richtigkeit ihres Inhalts geprüft. Gehen zu wenig Exemplare ein, so werden die fehlenden sofort nacherbeten; überzählig eingehende Exemplare sind unter Angabe der Ursache an die Verlags-Postanstalt zurückzusenden.

Zu 4. Auf Grund eines Vertheilungsbuches, welches in besonderen Spalten eine alphabetische Auführung der Zeitungen und darunter die Namen der Abonnenten enthält, erfolgt dann die *Vertheilung* der Zeitungen an die Bezieher. Holen dieselben ihre Zeitungen von der Orts-Postanstalt oder von einer der über das platte Land zahlreich verbreiteten Posthülfsstellen ab, so haben sie für die Aufbewahrung der Zeitungsexemplare in den Ausgabefächern eine besondere Gebühr nicht zu entrichten. Lassen sich die Abonnenten die Zeitungen dagegen durch den Orts- oder Landbriefträger zubringen, so ist noch eine Bestellgebühr zu zahlen. Letztere Gebühr ist für Stadt und Land gleich bemessen und äusserst mässig; sie beträgt für die amtlichen Verordnungsblätter allgemein 15 Pf., für die anderen Blätter, welche wöchentlich einmal oder seltener erscheinen, ebenfalls 15 Pf.;

The latter order the total number of newspaper-copies required from the publishers, or from the foreign post-offices by which they are supplied.

On the newspapers' being received from the publisher, the office of publication has to forward them, well packed in packing paper, to the office of sale. The system of forwarding each separate newspaper under wrapper to the subscriber does not exist. Some large publishers, with the approval of the postal authorities, pack up the newspapers themselves, and address them direct to the offices of sale, a system which permits of an extension of the limit of posting for these papers, whereby the transmission of news is considerably accelerated to the advantage of both the publisher and the subscriber.

On the reception of a newspaper package the office of sale ascertains whether its contents are correct. If papers are missing, they are asked for at once; surplus copies are returned to the office of publication, together with a statement of the reasons for such return.

Ad 4.—The papers are *delivered* to the subscribers on the ground of a special register, the *Vertheilungsbuch*, which contains, in separate columns, an alphabetical enumeration of the newspapers with the names of the subscribers entered underneath the same. If the subscribers call for their papers at a local post-office, or at one of the numerous sub-offices established throughout the rural districts, no special fee is charged for keeping their papers at the post-offices. But if their papers are brought to them by the local or the rural letter-carriers, they have to pay a delivery-fee. This fee is the same in the town as in the rural

maine ou moins souvent; 25 pf. pour les journaux portés à domicile 2 à 3 fois par semaine; 40 pf. pour les journaux portés de 4 à 7 fois par semaine, et 50 pf. pour journaux distribués plus fréquemment. Avec un droit de factage aussi modéré, il est naturel que presque tous les abonnés demeurant à la campagne, et la plupart de ceux dont le domicile est situé dans la localité où siège un office postal, désirent que leurs journaux soient remis à domicile. Lorsqu'un abonné change de résidence pendant la durée de son abonnement, ce qui arrive très fréquemment, en été, aux personnes qui font un séjour un peu prolongé aux bains, il lui est loisible de faire suivre son journal à sa nouvelle résidence. Si cette résidence se trouve en Allemagne, il paie, pour le changement d'adresse, un droit unique de 50 pf.; s'il s'agit de faire suivre un journal en Autriche-Hongrie, à Hélioland, dans le Luxembourg et au Danemark, ce droit est de 1 mark. Les journaux que leurs abonnés reçoivent par une autre voie, par exemple par l'entremise d'un libraire, et dont la réexpédition seule regarde la poste, ne sont pas soumis au droit de réexpédition, mais ils ont à payer la provision réglementaire pour tout le temps pendant lequel ils sont réexpédiés. Moyennant le paiement de cette provision, on peut aussi expédier les numéros isolés que les éditeurs échangent réciproquement, ou envoient à d'autres personnes dans les limites du territoire allemand.

Chiffre 5. Il va sans dire que les montants d'abonnements perçus représentant souvent de fortes sommes pour quelques offices de poste, la bonification de ces montants aux éditeurs impose une comptabilité très compliquée et fastidieuse. Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans les détails de ce travail; nous nous bornerons à rappeler que les offices postaux effectuant les commandes, doivent envoyer les sommes encaissées pour les abonnements

für wöchentlich zwei- bis dreimalige Bestellung 25 Pf.; für vier- bis siebenmalige Bestellung in der Woche 40 Pf. und für mehr als siebenmaliges Abtragen 50 Pf. vierteljährlich. Bei dieser äusserst billig bemessenen Bestellgebühr ist es natürlich, dass sich die auf dem Lande wohnenden Abonnenten fast sämtlich, und die am Orte der Postanstalt befindlichen der Mehrzahl nach die Zeitungen in's Haus bringen lassen. Hat ein Zeitungsabonnent im Laufe der Bezugszeit seinen Wohnort verändert, — was z. B. im Laufe des Sommers bei solchen Personen sehr häufig vorkommt, die sich längere Zeit in Bädern aufhalten — so kann er sich die Zeitung nach dem neuen Wohnorte überweisen lassen. Liegt dieser Ort innerhalb Deutschlands, so ist für die Ueberweisung eine einmalige Gebühr von 50 Pf. zu entrichten; bei Zeitungsüberweisungen im Verkehr mit Oesterreich-Ungarn, Helgoland, Luxemburg und Dänemark beträgt die Gebühr 1 Mark. Bei Zeitungen, welche vorher auf anderem Wege — z. B. durch den Buchhandel — von den Interessenten bezogen waren und erst bei der Nachsendung in den Postvertrieb übergehen sollen, wird eine Ueberweisungsgebühr überhaupt nicht erhoben, sondern nur die gesetzliche Provision (Zeitungsgebühr) für die laufende Bezugszeit. Gegen Erlegung der letzteren werden auch diejenigen Tausch- und Freixemplare befördert, welche die Verleger unter sich und an andere Personen im deutschen Reichspostgebiete versenden.

Zu 5. Es ist selbstredend, dass der Nachweis über die Vereinnahmten, bei manchen Postanstalten recht erheblichen Zeitungsgelder und über die Befriedigung der Verleger eine besonders sorgsame, aber auch recht zeitraubende Buchführung erfordert. Auf dieselbe hier näher einzugehen, ist nicht Zweck dieser Zeilen. Es sei daher nur erwähnt, dass die Absatz-Postanstalten die Zeitungsgeldbeträge an die Verlags-Postanstalten mittels Postanweisungen (ohne Begrenzung der Höhe des Betrages)

service, and is very moderate; it amounts for all official gazettes to 15 pfennig, for other papers issued once a week or less frequently likewise to 15 pfennig, for papers issued two or three times a week to 25 pfennig; for papers appearing from 4 to 7 times a week to 40 pfennig; and for papers published more than 7 times a week to 50 pfennig per quarter. Owing to this very low fee almost all the inhabitants of the rural districts, and the majority of the inhabitants of the localities with post-offices have the papers delivered at their houses. If a subscriber changes his address—a circumstance which frequently occurs with persons who spend a great part of the summer at watering places—he can have his paper forwarded to his new address. If the latter is within Germany, he has to pay for this a fee of 50 pfennig; if his new domicile is in Austro-Hungary, Heligoland, Luxemburg, or Denmark, the fee amounts to 1 mark. No special re-direction fee is levied for such newspapers as were in the first instance supplied through another agency than the Post—such as a bookseller for instance—and as only enter the postal service through their being re-directed; papers of this kind are charged with the legal commission (the postal newspaper fee) for the current period of subscription. This latter commission is also levied for the transmission of those gratis-copies, and those exchanged papers, which are forwarded in the Imperial German postal territory by one publisher to another or to other persons.

Ad 5.—It need scarcely be pointed out that the accounts concerning the receipts from subscriptions—which at many post-offices are very considerable—and the payment of the same to the publishers, requires a specially careful and at the same time very lengthy system of accounts, a description of which would be beyond

de journaux, aux offices du lieu où paraît la publication, au moyen de mandats de poste (le montant de ces mandats de poste n'est pas limité); on indique, sur le coupon du mandat, les montants concernant chacun des divers journaux intéressés. Les rectifications doivent se faire de suite et dès que les commandes trimestrielles peuvent être considérées comme closes, par conséquent au plus tard jusqu'au 10 du premier mois du trimestre suivant; le paiement des montants concernant les abonnements effectués dans le courant du trimestre a lieu, par mandat de poste spécial, vers la fin du dernier mois du trimestre.

De leur côté, les offices du lieu de publication ont également à tenir une comptabilité vis-à-vis des éditeurs, pour les journaux que ceux-ci leur ont fournis, ou à leur effectuer des paiements à teneur des règlements de service en vigueur sur le territoire des postes allemandes. En même temps, chaque office du lieu où paraît une publication dresse le compte des droits concernant la provision à prélever. Lors de la passation des comptes avec la Caisse postale supérieure, pour le troisième mois du trimestre, ce compte est soumis à l'examen de la Direction supérieure des postes. Il comprend aussi les droits de transport des suppléments extraordinaires. Il arrive souvent, en effet, qu'avec l'autorisation des éditeurs, des industriels, négociants, libraires, etc., joignent des annonces imprimées sur feuilles volantes à certains journaux, dans le but de faire ainsi parvenir ces annonces aux différents lecteurs du journal. En ce qui concerne ces annexes extraordinaires, qu'il s'agit d'expédier avec les journaux d'abonnement postal, l'Administration des postes allemandes a adopté les dispositions suivantes: les annexes doivent avoir la consistance de deux feuilles; chacune de leurs feuilles ou fractions de feuille doit être jointe au journal non coupée ni pliée; l'éditeur paie, pour tout exemplaire

abzuführen haben, wobei der Abschnitt der Postanweisung zur Ausführung der für jede Zeitungsgattung zu zahlenden Beträge dient. Die Berichtigung hat sogleich, nachdem die Vierteljahrsbestellungen als geschlossen angesehen werden können, mithin in der Regel bis zum 10. des ersten Monats im Vierteljahr zu geschehen. In Bezug auf die im Laufe des Vierteljahres etwa noch erfolgenden Abonnements erfolgt die Berichtigung der desfallsigen Beträge gegen Ende des Vierteljahrsmonats mittels besonderer Postanweisung.

Die Verlags-Postanstalten ihrerseits haben nun wieder mit den Verlegern über die gelieferten Zeitungsexemplare abzurechnen, bzw. erstere nach Massgabe der für das Reichspostgebiet gegebenen Dienstvorschriften zu befriedigen. Zugleich stellt jede Verlags-Postanstalt über die zu vereinnahmende Zeitungsprovision vierteljährlich eine Gebührenrechnung auf. Dieselbe wird bei der Abrechnung mit der Ober-Postkasse für den dritten Monat im Vierteljahr an die Oberpostdirektion zur Prüfung eingereicht. In diese Zeitungsrechnung werden auch die Gebühren für Beförderung aussergewöhnlicher Zeitungsbeilagen aufgenommen. Es kommt bekanntlich häufig vor, dass Industrielle, Kaufleute, Buchhändler u. s. w. auf besondere Bogen gedruckte Ankündigungen und dergleichen gewissen Zeitungen mit Genehmigung der betreffenden Zeitungsverleger beizufügen und dieselben auf diese Weise den Zeitungslesern zugänglich zu machen wünschen. Für solche aussergewöhnliche Beilagen, die mit den im Postdebit bezogenen Zeitungen versandt werden sollen, hat die Reichspostverwaltung nachstehende Festsetzungen getroffen: sie dürfen die Stärke von zwei Druckbogen erreichen; die einzelnen Bogen oder Bogentheile sind unaufgeschnitten, ungefalzt und ungeheftet dem Hauptblatt beizufügen; für jedes zur Mitversendung gelangende Exemplar der aussergewöhnlichen Beilage ist vom Verleger der Zeitung eine

the scope of this article. We may, however, say that the post-offices of sale have to remit the money received for subscriptions to the post-offices of publication by means of money-orders (without limit as to amount), on the coupons of which the amounts to be paid for each kind of newspaper are mentioned. This remittance is to be made as soon as the quarterly subscriptions may be considered as closed, thus, as a rule, by the 10th day of the first month in each quarter. The remittance of the amounts of such subscriptions as may be received in the course of a quarter is made by means of a special money-order towards the end of the quarter.

The post-offices of publication have then to settle the accounts concerning the newspapers supplied, with the publishers, that is to say, they have to pay them in accordance with the regulations issued for the Imperial German postal territory. Every post-office of publication also draws up a quarterly account of the newspaper-fees to be paid to it. When, in the third month of each quarter, the accounts are adjusted with the chief postal treasury, these newspaper accounts are sent in for audit to the Chief Postal Direction. The fees for the transmission of extra newspaper supplements are also included in these accounts. As our readers know, it frequently happens that manufacturers, tradespeople, booksellers, etc. enclose advertisements printed on separate sheets in certain newspapers, with the consent of the publishers, in order to attract the attention of the readers. For such supplements the following provisions have been made by the Imperial Postal Administration:—they may not exceed two sheets; the separate sheets or parts of a sheet must be enclosed in the principal paper uncut, unfolded, and unstitched; the publisher of the newspaper has to pay to the Post for each extra supplement des-

d'une annexe extraordinaire remis à l'expédition postale, un droit de $\frac{1}{4}$ de pfennig.

Ce résumé, qui donne les principales dispositions applicables au service des journaux dans les postes impériales allemandes, suffira certainement pour permettre au lecteur de se faire une idée de l'importance considérable cette branche de l'activité postale. En tous cas, il est reconnu que le service des abonnements directs par la poste, exemptant les éditeurs de l'emploi de bandes, a maintenant fait ses preuves et doit être considéré comme très pratique.

Le service des postes mexicaines pendant l'exercice 1882/83.

Le dernier rapport de gestion de l'Administration des postes mexicaines, fournit une série d'intéressantes comparaisons statistiques entre les précédents résultats de son exploitation et ceux des derniers exercices, en même temps qu'entre le mouvement postal mexicain et celui des autres pays du globe. Il en ressort ce fait très réjouissant, que l'échange postal de la Confédération du Mexique est en bonne voie de développement.

Dans le courant de l'exercice 1882/83 il y avait en activité, sur le territoire mexicain, 53 bureaux de poste principaux, 266 bureaux de poste ordinaires, et 573 agences postales, soit en total 892 offices de poste. Comparativement à l'exercice précédent, qui ne comptait que 836 offices de poste, ce chiffre représente une augmentation de 56 offices. Par tête de population le Mexique possède donc un office de poste par 10,800 habitants. Aux Etats-Unis d'Amérique il y a un office par 1127 habitants; dans la Grande-Bretagne, un par 2353; en France, un par 5051; dans la République Argentine, un

Gebühr von $\frac{1}{4}$ Pf. an die Post zu entrichten.

Die vorstehenden Ausführungen, in welchen nur die hauptsächlichsten Bestimmungen in Bezug auf den Zeitungsvertrieb bei der deutschen Reichspost dargelegt worden sind, dürften für den Leser ausreichen, um sich ein anschauliches Bild von dem bezüglichen, sehr umfangreichen Geschäftszweige zu entwerfen. Jedenfalls steht ausser Zweifel, dass sich die Einrichtung der direkten Zeitungsabonnements bei der Post — also ohne Zusendung unter Band von Seiten der Zeitungsverleger — viele Jahre hindurch bewährt hat.

Das mexikanische Postwesen im Jahre 1882/83.

Der neueste Jahresbericht der mexikanischen Postverwaltung bringt eine Reihe interessanter statistischer Vergleiche zwischen den Ergebnissen des Postbetriebes früherer Jahre und dem Ergebniss des letzten Jahres, sowie zwischen der Verkehrsbeziehung in Mexiko und derjenigen in andern Ländern der Erde. Es erhellt daraus die erfreuliche Thatsache, dass der Postverkehr des mexikanischen Staatenbundes im Steigen und das Postwesen auf der Bahn des Fortschrittes begriffen ist.

In mexikanischen Postgebiete waren im Jahre 1882/83 53 Hauptpostämter, 266 Postämter und 573 Postagenturen, zusammen 892 Postanstalten, in Wirksamkeit. Gegenüber dem Vorjahre, in welchem nur 836 Postanstalten bestanden hatten, ergibt dies eine Vermehrung von 56 Anstalten. Mit der Bevölkerungszahl verglichen entfällt auf je 10,800 Einwohner eine Postanstalt. In den Vereinigten Staaten von Nordamerika dagegen kommt eine Postanstalt schon auf 1127 Einwohner, in Grossbritannien auf 2353, in Frankreich auf 5051, in der Argentinischen

patched in a paper, a fee of $\frac{1}{4}$ pfennig.

The above description in which only the most important provisions concerning the newspaper business of the Imperial German Post are enumerated, will, we trust, enable the reader to form a clear idea of this very extensive branch of the postal service. In any case, there is no doubt that the system of direct subscriptions through the agency of the Post—thus without the despatch of the papers under wrapper by the publishers—has for many years proved very practical.

The Mexican postal service during the year 1882/83.

The latest Annual Report of the Mexican Postal Administration contains a series of interesting statistical comparisons between the results of the postal service of former years and those of 1882/83, as well as between the amount of traffic in Mexico and that in other countries of the world. It is satisfactory to learn from these comparisons, that the postal traffic of the United States of Mexico is on the increase, and that the postal service is on the road of progress.

In 1882/83, the number of post-offices in operation in the Mexican postal territory was 892, *viz.* 53 chief post-offices, 266 post-offices, and 573 postal agencies. Compared with the preceding year, in which but 836 post-offices were in existence, this is an increase of 56 offices. Thus, the proportion between the population and the number of post-offices is one office to every 10,800 inhabitants, whereas in the United States of North America there is one office to every 1127 inhabitants, to 2353 in Great Britain, to 5051 in France, to 5669 in the Argentine Republic, to 6637

par 5669; au Chili, un par 6637; au Japon, un par 7137; au Honduras en revanche cette proportion n'est que de un par 16,748, et en Perse de un par 127,560 habitants. Abstraction faite du Honduras et de la Perse, le Mexique est donc passablement en arrière des autres pays que nous avons cités, au point de vue du nombre des offices de poste par rapport au chiffre de la population.

Les chemins de fer ont pris, au Mexique, un développement des plus satisfaisants. Le service postal y dispose, en ce moment, d'un réseau de voies ferrées d'une longueur de 900 kilomètres, tandis que les messagers, courriers montés et diligences effectuent un parcours total de 400,000 km., chiffre qu'explique la grande superficie du territoire de la République. L'Administration des postes dispose, en Espagne, d'environ 8000 km. de chemins de fer; en Autriche-Hongrie, de 12,000; en Russie, de 23,000; en France, de 25,000, et aux Etats-Unis, de 137,000 km. de voies ferrées pour le transport des dépêches postales. Le Mexique se trouve donc encore bien au-dessous de ces chiffres. Il est également dans une situation d'infériorité au point de vue du rapport qui existe entre son réseau de voies ferrées et le chiffre de la population. Ainsi le Mexique ne présente qu'un kilomètre de ligne postale de chemins de fer sur 11,000 habitants, tandis qu'en Russie cette proportion est de 1 km. sur 4120 habitants; en Espagne sur 2125; en Autriche-Hongrie sur 1800; en France sur 1480, et aux Etats-Unis d'Amérique, qui donnent la proportion la plus élevée, sur 370 habitants.

Néanmoins on peut prévoir avec quelque certitude, qu'au point de vue du développement de ses voies postales ferrées, les postes mexicaines sont appelées à faire un progrès considérable dans un laps de temps relativement très court.

Depuis 1877 jusqu'à ce jour, la construction des chemins de fer s'est beaucoup développée dans les Etats composant la Confédération mexi-

Republik auf 5669, in Chile auf 6637, in Japan auf 7137, in Honduras hinwieder erst auf 16,748 und in Persien sogar erst auf 127,560 Einwohner. Abgesehen von Honduras und Persien steht mithin Mexiko in Bezug auf das Verhältniss der Seelenzahl zu der Zahl der Postanstalten hinter allen in Vergleich gezogenen Staaten erheblich zurück.

Die Entwicklung der Eisenbahnen hat in Mexiko einen sehr erfreulichen, anhaltenden Aufschwung genommen. Für den Postbetrieb wird z. Z. ein Eisenbahnnetz von 900 Km. Länge benutzt, während die Länge der Boten-, Reit- und Fahrposten insgesamt noch 400,000 Km. beträgt, eine nur durch den ungeheuren Flächenraum des Staates erklärliche Zahl. In Spanien benutzt die Postverwaltung etwa 8000, in Oesterreich-Ungarn 12,000, in Russland 23,000, in Frankreich 25,000 und in den Vereinigten Staaten nicht weniger als 137,000 Km. Eisenbahnlinien zur Beförderung ihrer Sendungen. Dagegen steht mithin Mexiko sehr zurück. Auch bei Gegenüberstellung des Eisenbahn-Postnetzes und der Bevölkerungsziffer ergibt sich ein für Mexiko ungünstiges Resultat. In Mexiko trifft nämlich auf je 11,000 Bewohner ein Kilometer Eisenbahn-Postlinie, während in Russland auf 4120, in Spanien auf 2125, in Oesterreich-Ungarn auf 1800, in Frankreich auf 1480 und in den Vereinigten Staaten, wo sich das Verhältniss am günstigsten stellt, auf nur 370 Bewohner ein Kilometer Eisenbahn-Postlinie entfällt.

Indessen lässt sich mit einiger Sicherheit voraussagen, dass das mexikanische Postwesen in Bezug auf die Entfaltung der Eisenbahn-Postlinien in verhältnissmässig kurzer Zeit bedeutende Fortschritte gemacht haben wird.

Seit dem Jahre 1877 bis auf den heutigen Tag hat der Bahnbau in den Staaten des mexikanischen Bundes Dank den liberalen Unterstützungen von Seiten der Bundesregierung und Dank der Befestigung des Friedens und der Ruhe im Innern des Landes

in Chili, to 7137 in Japan; while in Honduras there are again 16,748, and in Persia as many as 127,560 inhabitants to every post-office. Leaving Honduras and Persia out of the question, Mexico is therefore considerably behind the other countries mentioned above as regards the proportion between the number of inhabitants and that of post-offices.

In Mexico the railways are in a state of satisfactory and steady development. The railway lines over which the mails are carried have at present a length of 900 kilometres, while the total length of the messenger, horse-post, and mail-coach lines still reaches 400,000 kilometres, a figure which can only be accounted for by the enormous area of the country. In Spain the Postal Administration makes use of about 8000, in Austro-Hungary 12,000, in Russia 23,000, in France 25,000, and in the United States as many as 137,000 kilometres of railway lines for the conveyance of the mails. Mexico is, therefore, very far from reaching these figures. An unsatisfactory result for Mexico is also obtained if the railway mail system is compared with the population. Thus, in Mexico, there are 11,000 inhabitants to every kilometre of railway mail line, whereas in Russia there is one kilometre of railway mail line to every 4120 inhabitants, in Spain to 2125, in Austro-Hungary to 1800, in France to 1480, and in the United States, which have the most satisfactory proportion, to only 370 inhabitants.

It may, however, be predicted with some certainty that, in a comparatively near future, Mexico will have achieved great progress, as concerns the development of her railway mail lines.

Owing to the liberal assistance granted by the Federal Government, and owing to the continuation of peace and tranquillity in the interior of the country, and the influx of

caine, grâce à l'appui libéral que lui a prêté le Gouvernement fédéral et au maintien de la paix intérieure, qui ont engagé les capitaux étrangers à imprimer aux travaux une vigoureuse impulsion.

Si l'on jette un regard en arrière et qu'on relève le chiffre des envois expédiés par les postes mexicaines ces dernières années, il est également donné de constater un progrès marqué; dans l'exercice 1879/1880, il avait été expédié près de 6 millions d'objets; dans l'exercice 1882/83 ce chiffre s'est déjà élevé à 8½ millions; la progression a donc été de 2½ millions, soit de 40% environ dans une courte période de trois ans. Si l'on compare le chiffre des objets expédiés par la poste avec celui de la population, on voit qu'il s'expédie une lettre par 3 habitants, proportion qui est assez basse, il est vrai; si l'on fait abstraction de la population indienne indigène, qui ne sait ni lire ni écrire et par conséquent ne prend aucune part au trafic postal, on n'arrive même encore qu'à la proportion d'une lettre par habitant de la Confédération du Mexique, tandis que, comme on le sait, les pays civilisés de l'Europe présentent de tout autres résultats. L'Administration des postes mexicaines est toujours d'avis que le meilleur moyen de relever l'échange des lettres dans l'intérieur de la Confédération, serait de réduire les taxes internes, comme elle l'a déjà précédemment proposé.

L'Administration mexicaine voit la meilleure preuve de l'influence considérable que les taxes modérées exercent sur le développement de l'échange des lettres, dans ce fait que, depuis l'accession du Mexique à l'Union postale universelle, le produit des taxes des correspondances pour l'étranger a déjà passablement augmenté. Pendant l'exercice 1880/81, les administrateurs postaux du Mexique ont débité au public pour 31,616 pesos de timbres-poste destinés à l'affranchissement des correspondances pour l'étranger; or on sait que le Mexique est entré dans l'Union postale le 1^{er} avril 1879. Aujourd'hui,

und dem hierdurch veranlassten Zufluss von Kapitalien von ausserhalb einen kräftigen Impuls erhalten, der eine erfreuliche Weiterentwicklung vorhersehen lässt.

Ein Rückblick auf die Gesamtzahlen der in den letzten Jahren durch die mexikanischen Posten beförderten Sendungen lässt ebenfalls einen ansehnlichen Fortschritt erkennen: im Jahre 1879/1880 sind beinahe 6 Millionen, im Jahre 1882/83 dagegen nahezu 8½ Millionen Sendungen befördert worden, mithin beträgt die Steigerung in dem kurzen Zeitraume von 3 Jahren 2½ Millionen Stück, d. s. ungefähr 40%. Stellt man einen Vergleich zwischen der Summe der beförderten Postgegenstände und der Kopfzahl der Bevölkerung des Landes an, dann fällt das Ergebniss allerdings sehr zu Ungunsten Mexikos aus, denn auf 3 Einwohner kommt erst ein Brief, und selbst dann, wenn man die eingeborene indianische Bevölkerung, die des Lesens und Schreibens unkundig ist und somit an dem Postverkehr keinen Antheil nimmt, ausschließt, trifft immer erst ein Brief auf jeden Einwohner des mexikanischen Staatenbundes, während die europäischen Kulturstaaten bekanntlich ganz andere Ergebnisse in dieser Hinsicht aufzuweisen haben. Als das beste Mittel zur Hebung des Briefverkehrs im Innern des Landes betrachtet die mexikanische Postverwaltung nach wie vor die von ihr schon früher empfohlene Ermässigung der internen Brieftaxe.

Wie sehr ein mässiger Portosatz geeignet ist, den Briefverkehr zu heben, dafür hat die mexikanische Postverwaltung den besten Beweis in Händen in ihrer seit dem Beitritt zum Weltpostverein gestiegenen Portoeinnahme für die Korrespondenz nach dem Auslande. Im Verwaltungsjahre 1880/81 haben die mexikanischen Postanstalten für 31,616 Pesos Freimarken für Briefe nach dem Auslande an das Publikum abgesetzt. Zum 1. April 1879 erfolgte der Eintritt Mexikos in den Weltpostverein, und jetzt, nach Ablauf

foreign capital caused thereby, the construction of railway lines in the States of the Mexican Confederacy has received a powerful impulse from the year 1877 to the present day, and there is every prospect of the continuance of this satisfactory development.

Considerable progress will further be discovered by a retrospective glance at the total numbers of articles conveyed by the Mexican Posts during the last few years. In 1879/80 the number of articles which passed through the mails was just upon 6 millions, as against almost 8½ millions in 1882/83, this being an increase of 2½ millions, or about 40 per cent. in the short period of three years. If we compare the total number of postal articles transmitted with that of the inhabitants, the result is indeed very unfavourable to Mexico, for there is only one letter to every three inhabitants, and even if the native Indian population which can neither read nor write and has, therefore, no part in the postal exchange, be left on one side, there is still but one letter to every inhabitant, whereas the European civilized States show, as is well known, altogether different results. The Mexican Postal Administration still considers that the best means to raise the exchange of letters in the interior of the country consists in the reduction of the domestic rates of postage already recommended by it at a former period.

The increase which has taken place in the revenue from the postage on correspondence intended for foreign countries since its adhesion to the Union is for the Mexican Postal Administration the best proof of the fact that a moderate rate of postage is a highly appropriate means for raising the exchange of letters. In 1880/81 the value of the postage-stamps sold to the public for the prepayment of letters for abroad amounted to 31,616 pesos. On the 1st of April 1879 Mexico

après une période de quatre années, le produit provenant de l'affranchissement des lettres pour l'étranger comporte annuellement 64,161 pesos; il a donc plus que *doublé* depuis 1880/81; ce résultat ne pourra certainement pas manquer d'engager à réduire les taxes internes à un taux plus en rapport avec les taxes internationales de l'Union.

Les recettes de l'Administration des postes mexicaines pour l'exercice 1882/83, se sont élevées à 817,243 pesos, et les dépenses à 690,662 pesos, ce qui constitue un bénéfice net de 126,581 pesos au profit de la Caisse d'Etat.

Depuis la dernière période triennale, les revenus des postes ont continuellement suivi une marche ascendante. Dans l'exercice 1879/80 les recettes étaient de 576,072 pesos; si l'on compare ce chiffre au produit de l'exercice 1882/83, on se trouve en présence d'une augmentation de recettes de 241,171 pesos, soit de 42% par rapport de l'exercice 1879/80.

Si la réforme du tarif interne des lettres était adoptée telle qu'elle a été proposée, il est à prévoir que les recettes postales donneraient une augmentation encore plus considérable.

von 4 Jahren, beträgt die Einnahme aus der Frankirung von Briefen nach dem Auslande bereits 64,161 Pesos jährlich, ist mithin um mehr als das *Doppelte* in die Höhe gegangen, ein Ergebniss, welches allerdings dazu auffordern muss, die interne Portotaxe im Sinne der Portosätze für den Weltpostverkehr zu ermässigen.

Die Einnahmen der mexikanischen Postverwaltung haben sich im Jahre 1882/83 auf 817,243 Pesos, die Ausgaben auf 690,662 Pesos belaufen, mithin ist ein Reinertrag von 126,581 Pesos zu Gunsten des Staatsschatzes verblieben.

Seit den letzten drei Jahren sind die Posteinnahmen in fortwährendem Anschwellen begriffen. Im Jahre 1879/80 betrug die Einnahme nur 576,072 Pesos; im Vergleich zu dem Ergebniss von 1882/83 zeigt sich sonach ein Einnahmezunahme von 241,171 Pesos, d. s. 42% der Einnahme von 1879/1880.

Gelangte die vorgeschlagene Reform der internen Brieffaxe zur Durchführung, dann würden die Posteinnahmen aller Voraussicht nach noch in einem weit höhern Masse anwachsen.

entered the Universal Postal Union, and now, after a period of four years, the revenue from postage on letters for abroad already reaches 64,161 pesos yearly, and has, therefore, increased to more than *double* its former amount, a result which indeed forcibly points to a reduction of the domestic rates of postage similar to that of those for the exchange in the Universal Postal Union.

In 1882/83 the gross revenue of the Mexican Postal Administration amounted to 817,243 pesos, against an expenditure of 690,662 pesos, thus leaving a net revenue of 126,581 pesos in favour of the Exchequer.

For the last three years, the revenue has constantly been on the increase. In 1879/80 it only amounted to 576,072 pesos; and a comparison of this figure with the result obtained in 1882/83 shows an increase of 241,171 pesos or 42 per cent. since 1879/1880.

It may be confidently expected that, if the proposed reform of the domestic letter-rates of postage were introduced, the postal revenue would increase in a still larger proportion.

Les bons de poste dans l'Inde britannique.

L'Administration des postes de l'Inde britannique possède depuis deux ans environ le service des *Postal Notes*, soit bons de poste.

Le bon de poste indien est une sorte de mandat de poste, avec cette différence qu'il indique un montant déterminé et jouit d'une taxe de beaucoup inférieure à celle des mandats. Ce bon de poste est représenté par trois formulaires distincts, celui de 8 annas*); de 1

1 roupie à 16 annas à 12 pies = fr. 2. 41.

Die Postbons in Britisch-Indien.

Die *Postal Notes* oder Postbons in Britisch-Indien, deren Einführung schon vor beinahe zwei Jahren erfolgt ist, sind eine Art Postanweisung, mit dem Unterschiede, dass sie auf einen festen Betrag lauten und mässigeren Gebühren, als die Anweisungen unterliegen. Sie zerfallen in drei Sorten: zu 8 Annas,*), 1 Rupie und 2 Rupien 8 Annas. Die Taxe, welche gleich beim Ankauf der Postbons zu ent-

*) 1 Rupie à 16 Annas à 12 Pies = 2,41 Fr.

Postal Notes in British India.

The system of *Postal Notes* was introduced in British India about two years ago.

The Indian postal note is a kind of money-order which differs from the money-order proper in that it is issued for certain fixed amounts, and is subject to a greatly reduced commission. These postal notes represent three different amounts; the first of 8 annas*), the second of 1 rupee, and the third of 2 rupees

*) 1 rupee = 16 annas = 192 pies = fr. 2. 41.

roupie, et de 2 roupies 8 annas. La taxe que le particulier paie au moment où il fait l'acquisition du bon, se compose d'un droit de transport et d'une commission au profit du bureau de poste expéditeur. Ainsi pour un bon de poste de 8 annas, l'expéditeur paie un droit de 3 pies, sur lesquels 1 pie revient au bureau; pour un bon de poste de 1 roupie, il a à payer 6 pies, et sur ce montant il revient 3 pies au bureau; enfin pour un bon de poste de 2 roupies 8 annas, il a à payer un droit de commission de 1 anna, dont 6 pies sont au bénéfice du bureau expéditeur. Au lieu de ces droits on aurait eu, pour un mandat de poste, à acquitter une taxe de 2 annas, taxe minimale des mandats jusqu'à 10 roupies.

Les bons de poste se trouvent en provision auprès des bureaux de poste de 1^{re} classe (*Head Offices*) chargés de leur vente. Lorsque plusieurs bureaux de 1^{re} classe sont en compte avec un bureau de poste secondaire, c'est le plus important de ces bureaux de 1^{re} classe qui est responsable des transactions relatives aux bons de poste faites par le bureau de 2^e classe. Les bureaux de poste ruraux peuvent, s'ils le désirent, être autorisés à vendre des bons de poste; ceux-ci leur sont alors fournis par le bureau principal avec lequel ils sont en compte.

A titre de contrôle, chaque bureau principal reçoit, de l'Office central, en même temps que sa provision de bons de poste, un bordereau en double expédition de ces formulaires. L'exactitude de ce bordereau est vérifiée, sous sa responsabilité, par l'office réceptionnaire, qui signale, s'il y a lieu, à l'Office de contrôle les divergences constatées entre les bordereaux et les bons de poste reçus; ces divergences sont notées tant sur l'original que sur le duplicata de bordereau; si l'envoi se trouve régulier et exact, le bureau réceptionnaire l'inscrit, par catégorie, dans son registre de provision (*stock book*). Chaque bureau postal de 1^{re} classe réserve une ou plu-

richten ist und sich aus der Postgebühr und einer Tantième zu Gunsten der Aufgabe-Postanstalt zusammensetzt, beträgt für Postbons von 8 Annas: 3 Pies, von 1 Rupie: 6 Pies und von 2 Rupien 8 Annas: 1 Anna. Von den Gebührensätzen von bz. 3 Pies, 6 Pies und 1 Anna entfallen auf die Aufgabe-Postanstalt als Tantième: bz. 1, 3 und 6 Pies. Bei Benutzung von Postanweisungen in den genannten Fällen würden dagegen 2 Annas, d. i. die Minimalgebühr für Postanweisungen bis zu 10 Rupien, zu entrichten sein.

Den Hauptpostämtern wird ein genügender Vorrath von Postbons zum Verkaufe geliefert. Stehen mehrere Hauptpostämter in Abrechnung mit einem Unterpostamte, so hat das grösste der ersteren über den Postbons-Verkehr des letzteren Rechnung zu legen. Auch den Landpostanstalten können auf Verlangen Postbons zum Verkaufe von dem Hauptpostamte, mit dem sie in Abrechnung stehen, geliefert werden.

Dem Hauptpostamte werden die Postbons von dem Kontrollbureau der Centralverwaltung unter Beifügung eines Lieferscheins in doppelter Ausfertigung zugesandt, dessen Richtigkeit der betreffende Postmeister unter eigener Verantwortlichkeit zu prüfen hat. Jede Abweichung zwischen den Angaben des Lieferscheins und dem Befunde muss auf beiden Exemplaren des Lieferscheines vermerkt und dem Kontrollbureau sofort angezeigt werden. Werden Abweichungen nicht festgestellt, so trägt die Empfangs-Postanstalt die Bons, nach ihren verschiedenen Kategorien getrennt, in das Eingangsregister (*stock book*) ein, in welchem die Hauptpostämter in einer besondern Abtheilung den an die Abrechnungsanstalten überwiesenen Bestand an Postbons nachzuweisen haben.

Vor Aushändigung des Postbons an den Käufer wird der Bon mit der Unterschrift des Postmeisters versehen, während der Schalterbeamte das Datum an der hierfür bestimmten Stelle deutlich einträgt und den Bon mit dem Tagesstempel

8 annas. The fee to be paid in advance for a postal note consists of the charge for the transmission, and a commission which goes to the issuing postmaster. Thus, for a postal note of 8 annas the remitter has to pay a fee of 3 pies of which 1 pie goes to the postmaster; for a note of 1 rupee the fee is 6 pies of which the postmaster's share is 3 pies; while for a note of 2 rupees 8 annas, the fee charged is 1 anna, 6 pies of which amount fall to the share of the issuing postmaster. If the money were transmitted by means of a money-order, the commission to be paid for these amounts would be 2 annas which is the minimum charge for orders not exceeding 10 rupees.

The head offices are supplied with a stock of postal notes for sale. When two or more head offices are in account with the same sub-office, the principal head office must account for the postal note transactions of the sub-office. Village post-offices can obtain postal notes for sale, when required, from their account offices.

The notes are received by the head offices from the Comptroller's office, accompanied by an invoice in duplicate. This invoice is verified by the postmaster on his responsibility. Any discrepancy between the notes invoiced and those actually received must be at once noted both on the original and the duplicate of the invoice, and reported to the Comptroller. If no discrepancy is discovered, particulars of the postal notes of each class must be written by the postmaster into his stock book. One or more pages of the stock book must be assigned by the head office to each of its sub-offices.

Before a postal note is handed over to the person purchasing it, it must be signed by the postmaster. The date is to be written by the postal note clerk in the space pro-

sieurs pages de ce registre à chacun de ses bureaux secondaires.

Avant de remettre un bon de poste à la personne qui en fait l'achat, le chef de bureau y appose sa signature; la date y est inscrite par le commis chargé du service, d'une manière lisible, dans l'espace réservé à cet effet, et est accompagnée d'une empreinte du timbre à date. On prévient également alors la personne intéressée qu'elle doit compléter le bon de poste, en y indiquant le nom et l'adresse du destinataire et le bureau de poste où le bon doit être payé. De même que les bureaux tiennent registre des provisions de bons de poste qu'ils reçoivent, ils tiennent aussi un journal des numéros et montants des bons qu'ils débitent; ce journal est arrêté tous les soirs.

Avant de payer un bon de poste qui lui est présenté à l'encaissement, l'employé de service s'assure que ce formulaire est authentique et intact, qu'il ne porte ni ratures ni mutilations, et que le timbre-poste qui a servi à l'affranchir s'y trouve encore collé. Il examine ensuite si ce bon est payable à son office ou à un bureau secondaire relevant de son office; s'il porte bien l'empreinte du timbre à date du bureau d'émission; si le bon n'a pas été annulé par le timbre à date d'un bureau de paiement quelconque, et enfin si le bon de poste n'est pas périmé ou annulé.

Lorsque toutes ces conditions sont régulièrement remplies, l'employé postal oblitère le bon en le frappant de son timbre à date, et en paie le montant. Le nom de bénéficiaire du bon de poste ne doit être ni raturé, ni corrigé, et si le porteur n'est pas la personne désignée sur le formulaire, il ne pourra en obtenir le paiement qu'en justifiant de son droit et en écrivant son nom et son adresse sur le bon, formalité que le chef de bureau atteste par ses initiales.

Les bons de poste qui ont été payés sont frappés d'un timbre spécial *cash paid stamp*, avant d'être

bedruckt. Bei Zustellung des Postbons an den Käufer wird Letzterer darauf hingewiesen, dass er den Namen und Wohnort des Empfängers, sowie die Postanstalt, bei welcher die Auszahlung erfolgen soll, auf dem Bon anzugeben habe. Wie über die ihnen gelieferten Postbons, so haben die Postanstalten auch über Nummer und Betrag der von ihnen verkauften Bons ein Register zu führen. Letzteres wird jeden Abend abgeschlossen.

Wird ein Postbon zur Zahlung vorgezeigt, so hat der Schalterbeamte sorgfältig zu prüfen, ob derselbe echt ist, keine Aenderungen oder Ausschabungen aufweist, ob der Bon nicht zerschnitten, durchstrichen oder beschädigt ist und noch die zur Frankirung benutzten Freimarken trägt; er hat ferner darauf zu achten, ob die Auszahlung bei dem ihm vorgesetzten Postamte oder bei einem der mit demselben in Abrechnung stehenden Unterpostämter zu erfolgen hat, ob der Bon den Abdruck des Tagesstempels der Aufgabe-Postanstalt trägt, ob er nicht durch den Stempelabdruck irgend einer Auszahlungs-postanstalt ungültig gemacht und endlich nicht verfallen oder verjährt ist.

Erst nachdem allen diesen Vorschriften genügt ist, hat der Beamte den Bon durch Bedruckung mit dem Tagesstempel zu entwerthen und den Betrag zu zahlen. Die Unterschrift des Empfängers darf weder Ausschabungen noch Aenderungen aufweisen. Ist der Vorzeiger des Postbons nicht zugleich Empfänger desselben, so hat der Erstere, bevor die Auszahlung an ihn erfolgt, seine Empfangsberechtigung bei dem Vorsteher des betreffenden Postamts nachzuweisen, den Bon sodann zu unterschreiben und seine Wohnung auf demselben anzugeben, eine Formalität, die durch die Anfangsbuchstaben des Namens des Postmeisters beglaubigt werden muss.

Bevor die ausgezahlten Postbons mit Nummer und Werthbetrag in die für die verschiedenen Kategorien bestimmten Kolonnen des betreffenden Registers zur Eintragung ge-

vided for the purpose, and the date stamp impressed. The purchaser is informed that he must complete the note by inserting the name and the full address of the payee, and the name of the post-office at which he desires payment to be made. The post-offices keep a journal of the notes sold just as they keep an account of the postal notes supplied to them. In this journal, which must be totalled at the close of each day, the numbers and amounts of the notes sold must be entered.

When a postal note is presented for payment, the postal note clerk must examine it carefully to satisfy himself that it is genuine, that no alteration or erasure has been made, and that the note has not been cut, defaced, or mutilated, or the postage label removed. He must also see that the note is payable at his office, or at a sub-office in account with his office; that the note bears the date stamp of the issuing office, and that it has not been cancelled by the date stamp of any paying office; and, lastly, that the note has not lapsed or become forfeited.

When satisfied on all these points, the postal note clerk must cancel the note by impressing the date stamp on it, and pay it. The name of the payee entered on a postal note may not be erased or altered; but if the holder of a postal note be not the person whose name is endorsed on it, he can still obtain payment of it by satisfying the postmaster of the office at which the note is presented that he is the legitimate holder, and writing his name and address on the note, which must be attested by the postmaster's initials.

All postal notes paid are stamped with the *cash paid stamp* before they are entered in the journal, of postal notes paid, the numbers and

portés au registre de paiement (*Journal of postal notes paid*) dans la colonne réservée à leur catégorie, soit au montant que cette catégorie représente.

Tout bon de poste émis sur un bureau secondaire, peut être payé par les divers bureaux principaux avec lesquels ce bureau secondaire est en compte. De même, un bon de poste émis sur un bureau principal peut être payé par l'un de ses bureaux secondaires, et un bon de poste émis sur un bureau secondaire peut être payé par un autre bureau secondaire en compte avec le même bureau principal.

Les bons de poste sont périmés à partir du dernier jour du trimestre qui suit le mois de leur émission. Néanmoins, leur validité peut être prolongée et ils peuvent être rendus payables pendant un nouveau délai de trois mois à partir du jour de la prescription, moyennant l'acquiescement d'un droit égal au premier droit acquitté. Après l'expiration de ce nouveau délai, le bon de poste en cause se trouvera définitivement prescrit et annulé.

Le bénéficiaire d'un bon de poste périmé est tenu de payer un second droit d'encaissement. L'employé postal collera alors un timbre-poste d'un montant correspondant à ce droit sur le bon de poste, au-dessous de la signature du bénéficiaire. Ce timbre-poste s'oblitére et le bon de poste est alors traité de la même manière qu'un bon présenté au paiement dans les conditions ordinaires.

Quant aux bons de poste frappés de nullité, ils sont rendus à la personne qui les présente à l'encaissement, avec l'indication des motifs de cette nullité; ces bons ne peuvent être payés que sur une autorisation formelle du Postmaster General, auquel elle doit être demandée et qui, suivant le cas, autorisera le paiement. A cet effet, il écrira l'ordre de paiement en travers du bon de poste, qu'il renverra au requérant pour que le montant lui en soit acquitté par le bureau désigné. Ce bureau déduit

langen, werden sie mittels eines, die Worte *cash paid stamp* tragenden Stempels entwerthet.

Die auf ein Unterpostamt ausgestellten Bons können auch bei allen denjenigen Hauptpostämtern ausgezahlt werden, mit welchen dieses Unterpostamt in Abrechnung steht; ebenso ist es zulässig, dass die Auszahlung von Bons, die auf ein Hauptpostamt lauten, bei einem beliebigen Unterpostamte desselben erfolgt oder dass Postbons, welche auf ein Unterpostamt ausgefertigt sind, von einem andern Unterpostamte, das mit dem Hauptpostamte des ersteren ebenfalls in Abrechnung steht, ausgezahlt werden.

Die Postbons verfallen mit dem letzten Tage des auf den Monat der Ausgabe folgenden dritten Monats; doch kann diese Frist durch nochmalige Zahlung der beim Ankauf entrichteten Gebühr verlängert werden, in welchem Falle der Postbon auf weitere drei Monate, vom Verfalltage ab gerechnet, zahlbar bleibt. Nach Ablauf dieser zweiten Frist wird der betreffende Postbon ungültig.

Wird ein verfallener Postbon zur Zahlung vorgezeigt, so ist die Gebühr vom Empfänger nochmals zu entrichten und von dem Postbeamten eine Freimarke von gleichem Werthbetrage über der Unterschrift des Empfängers auf die Note zu kleben. Diese Karte wird alsdann entwerthet, und der Bon selbst wie jeder andere unter gewöhnlichen Verhältnissen zur Vorzeigung gelangende Bon behandelt.

Verjährte Postbons müssen Demjenigen, der dieselben zur Zahlung vorzeigt, mit dem Bemerkten zurückgegeben werden, dass der Bon verjährt sei und die Auszahlung nur gegen besondere Ermächtigung der Central-Verwaltung, welche unter Einreichung des Bons erst nachgesucht werden müsse, erfolgen könne. Findet die Central-Verwaltung gegen die Auszahlung nichts zu erinnern, so wird der Bon von ihr mit Zahlungsanweisung versehen und an den Bittsteller zurückgesandt, dem der Betrag alsdann, nach Abzug des

value of the notes of each class being written into the appropriate columns.

A postal note which has been endorsed for payment at a sub-office is payable also from any head office with which this sub-office is in account; while a note endorsed for payment at a head office is payable also at any of its sub-offices, and one endorsed for payment at a sub-office is payable also at any other sub-office in account with the same head office.

A postal note lapses on the last day of the third month succeeding the month of issue. A lapsed note can, however, be renewed,—that is, it will be payable within three months from the date of its lapsing, provided a second commission equal to the original commission be paid on it. After the expiration of three months from the date of lapsing, the amount of the postal note is forfeited.

If a lapsed postal note is presented for payment, the payee must be required to pay a second commission in cash; the postal note clerk must then affix a postage label of the required value to the back of the note, below the payee's signature. This postage label must be obliterated, and the postal note then treated in the same way as a postal note presented for payment in the ordinary course.

If a forfeited note is presented for payment, it must be returned to the person presenting it, with an intimation that it has been forfeited under the rules, and that it cannot be paid except under orders from the Postmaster General, to whom application should be made accompanied by the forfeited note. If the Postmaster General considers that it would be proper to grant the applicant's request, he will write an order for payment across the note, and return it to the applicant, to

du montant à payer au bénéficiaire une seconde commission égale au double de la première commission. Cette seconde commission se paie au moyen de timbres-poste, qu'on colle au verso du bon de poste. Dans aucun cas un bon de poste ne peut être payé passé un an après la date de son émission.

Le 1^{er}, le 8, le 16 et le 24 de chaque mois, les bureaux envoient au contrôle une liste des bons de poste vendus par eux dans le courant de la semaine précédente; cette liste est accompagnée d'un memorandum des bons non vendus et encore en magasin. Ce memorandum hebdomadaire est signé et timbré par le bureau du contrôle et renvoyé au bureau principal qui l'a transmis, pour être conservé jusqu'à la prochaine inspection de l'office postal respectif.

On voit par ce qui précède que le système des bons de poste indiens est établi sur le même principe que les systèmes britannique et français, consistant en formulaires de bons de poste à valeur déterminée.

On sait que le service des bons de poste a aussi été introduit depuis un certain nombre d'années dans les Etats-Unis d'Amérique et en Belgique. Les prescriptions régissant ce service dans les divers pays où il existe, diffèrent sur certains points; mais on peut dire qu'elles partent toutes du point de vue d'admettre des taxes réduites, et inférieures à celles des mandats de poste ordinaires, en faveur des expéditions de petite valeur.

Nécrologie.

Le 21 septembre dernier est mort à Copenhague à l'âge de 70 ans, des suites d'une attaque d'apoplexie, M. le conseiller d'Etat intime C.

doppelten Betrages der beim Ankauf entrichteten Gebühr, ausgezahlt wird. Die Verrechnung dieser zweiten Gebühr erfolgt durch Freimarken, welche auf der Rückseite des Bons aufgeklebt werden. Nach Ablauf eines Jahres, vom Tage des Ankaufs ab gerechnet, ist die Auszahlung von Bons jedoch in keinem Falle mehr zulässig.

Am 1., 8., 16. und 24. jedes Monats senden die Postanstalten an das Kontrollbüro eine Liste über diejenigen Postbons ein, welche sie im Laufe der letzten Woche verkauft haben; dieser Liste wird gleichzeitig eine Nachweisung über die unverkauft gebliebenen Bons beigelegt. Die Wochenverzeichnisse werden von dem Kontrollbüro unterzeichnet und gestempelt, und sodann an das betreffende Hauptpostamt zurückgesandt, welches dieselben bis zur nächsten Revision seitens des Aufsichtsbeamten aufzubewahren hat.

Wie aus Obigem hervorgeht, beruht das indische System auf den gleichen Grundsätzen wie die bezüglichen Verfahren in England und Frankreich, indem bei allen die Postbons auf feste Beträge lauten.

Auch Belgien und die Vereinigten Staaten Amerikas erfreuen sich bekanntlich der erwähnten Einrichtung. Die in allen diesen Ländern für Postbons bestehenden Vorschriften weichen zwar in einigen Punkten von einander ab, sind aber überall zu dem Zwecke getroffen worden, dem Publikum mässigerer Sätze, als solche für Postanweisungen in den betreffenden Ländern bestehen, für die Uebermittlung kleiner Geldbeträge zur Verfügung zu stellen.

Nekrologe.

Am 21. September d. J. ist in Kopenhagen einer der Mitbegründer des Weltpostvereins, der Geh. Staatsrath C. G. Fenger, im Alter von

whom the amount (less a second commission equal to double the original commission) will then be paid by the office of payment named on the note. The second commission must be paid by means of postal labels affixed to the back of the note. In no case can a postal note be paid after the lapse of one year from the date of sale.

On the 1st, 8th, 16th and 24th of each month, a list of the postal notes sold during the preceding week must be sent to the Comptroller, accompanied by the memo. of unsold notes in stock. These weekly memos. are signed and stamped in the Comptroller's office, and returned to the head offices concerned, where they must be placed on record pending the Examiner's next visit.

It will be seen from the above description that the India postal notes system is founded on the same principles as the similar systems in France and Great Britain, that is to say, forms of postal notes for fixed amounts.

Our readers are aware that postal orders were introduced some years ago in the United States of America, and in Belgium. The regulations governing this service in the various countries where it is in force, differ from one another in certain points; but it may be said that they all start from the consideration that reduced fees—lower than those on ordinary money-orders—should be charged for the transmission of small amounts.

Obituary.

On the 21st of September last, Mr. C. G. Fenger, Privy Councillor of State, and one of the founders of the Universal Postal Union, ex-

G. Fenger, l'un des fondateurs de l'Union postale universelle.

Le défunt avait commencé par se vouer à l'art médical et était attaché, comme médecin, à l'hôpital de Copenhague; mais en même temps il s'occupait de statistique et d'études sur l'économie nationale. M. Fenger n'entra dans la vie politique qu'après 1848; il fut alors nommé au corps législatif danois, où ses talents le mirent bientôt en évidence. Pendant plusieurs années il fut rapporteur du comité des finances du *Folkething*, position qui lui fournit l'occasion d'étudier à fond l'organisation financière de son pays. C'est à ses connaissances sur cette matière qu'il dut d'être par deux fois, de 1859 à 1864 et de 1870 à 1872, investi des hautes fonctions de Ministre des finances. A ce titre il était le chef de l'Administration des postes danoises, qui relevait alors de son Ministère, et c'est ainsi qu'il fut chargé de présenter et de défendre devant la Chambre la loi postale du 7 juin 1872, qui est encore en vigueur au Danemark. Il s'acquitta de sa tâche en si parfaite connaissance de cause et avec une telle habileté, qu'on lui en témoigna de toutes parts de la reconnaissance. Lorsque, en 1874, le gouvernement danois fut invité à envoyer des délégués au Congrès de Berne, M. Fenger, bien que déjà retraité, fut choisi par son gouvernement pour le représenter à Berne. Il s'y distingua par la part active qu'il prit aux débats, et par là il contribua à la réussite de l'œuvre mémorable qui sortit des délibérations de ce premier Congrès postal.

Son nom sera toujours honoré comme celui d'un homme également distingué par ses grandes qualités de cœur et d'esprit, et son souvenir restera cher à tous ceux qui ont eu l'occasion de le connaître et de l'apprécier.

* * *

70 Jahren den Folgen eines Schlaganfalls erlegen.

Der Verewigte war ursprünglich Mediziner und Hospitalarzt in Kopenhagen, beschäftigte sich daneben aber mit Statistik und nationalökonomischen Studien. Seine Bethheiligung an dem politischen Leben begann erst nach dem Jahre 1848; er wurde in den Reichstag gewählt und gelangte in diesem durch seine hervorragende Begabung bald zu Ansehen und Bedeutung. Mehrere Jahre hindurch war er Wortführer des Finanzausschusses des *Folkething*, eine Stellung, die ihm Gelegenheit bot, sich mit dem Finanzwesen seines Vaterlandes genau vertraut zu machen. Seinen Kenntnissen auf diesem Gebiete hatte er es wohl auch zu danken, dass ihm zwei Mal in seinem Leben, von 1859 bis 1864 und von 1870 bis 1872, der wichtige Posten eines Finanzministers übertragen wurde. Als solcher gleichzeitig Chef der Postverwaltung, welche zu jener Zeit vom Finanzministerium ressortirte, hatte er das noch heute gültige Postgesetz vom 7. Juni 1872 dem Reichstage gegenüber zu vertreten; er entledigte sich dieser Aufgabe mit solcher Sachkenntnis und so grossem Geschick, dass ihm dafür die allseitige Anerkennung zu Theil wurde. Als im Jahre 1874 die dänische Regierung die Einladung zur Beschickung des Berner Kongresses erhalten hatte, war Fenger es, der, obgleich pensionirt, als Delegirter nach Bern entsendet wurde. Auch bei diesem Kongresse hat er durch den lebhaften Antheil, welchen er an den Verhandlungen nahm, sich ausgezeichnet und wesentlich zu dem Zustandekommen des aus den Beratungen hervorgegangenen, für alle Zeiten denkwürdigen Werkes beigetragen.

Sein Name als der eines Mannes, den reiche Gaben des Geistes und des Herzens in gleichem Masse auszeichneten, wird von Allen, die ihn kennen zu lernen Gelegenheit hatten, immerdar in Ehren gehalten werden.

* * *

pired in Copenhagen from the effects of an apoplectic seizure at the age of 70 years.

The deceased was originally a member of the medical profession and hospital physician in Copenhagen, but occupied himself besides with statistics and the study of political economy. It was not till after the year 1848 that he began to take an active part in politics; he was elected member of the *Rigsdag* where his rare gifts soon brought him into notice and won for him general esteem. He was for several years chairman of the financial committee of the *Folkething*, a position which afforded him the opportunity of making himself thoroughly acquainted with the financial conditions of his country. It was owing to his knowledge of this special branch that twice in his life, from 1859 till 1864, and again from 1870 till 1872, the important office of Minister of Finances was entrusted to him. In this capacity he had the management of the Postal Administration which was, at that period, subordinate to the Ministry of Finances, and it fell to his share to plead before the *Rigsdag* the cause of the postal law of the 7th of June 1872 which is still in operation. In the fulfilment of this task he evinced such thorough knowledge of the subject and such consummate ability as to gain for him universal approbation. When, in 1874, the Danish Government received an invitation to send a representative to the Congress, of Berne, Mr. Fenger, although retired on a pension, was selected as delegate. At this Congress he again distinguished himself by the active part he took in its deliberations, and greatly contributed to the success of the ever memorable work which resulted from the labours of this Assembly.

His name, as that of a man endowed alike with the best gifts of head and heart, will ever be held in honour by all those who enjoyed the privilege of his acquaintance.

* * *

C'est avec une profonde douleur que nous enregistrons le décès de Monsieur *Henri Fawcett*, Postmaster General de la Grande-Bretagne, qu'une pleurésie a emporté le 6 novembre dernier, dans sa cinquante et unième année. Les renseignements suivants, que nous empruntons au « *Times* », feront comprendre la grandeur de la perte que le Département des postes britanniques vient de faire dans la personne de cet éminent et regretté administrateur :

« Lorsque M. Gladstone arriva au pouvoir à la suite des élections générales de 1880, il offrit à M. Fawcett les fonctions de Postmaster General, que cet homme d'état consentit à accepter. Avant la fin de la première année de sa nouvelle carrière officielle, M. Fawcett était déjà parvenu à introduire plusieurs réformes dans le service des postes britanniques. La plus importante, le « *Money orders act* » avait pour but de réduire les taxes des mandats-poste et de faciliter la transmission de ces derniers. Vint ensuite l'introduction du système des *bulletins d'épargne* au moyen des timbres-poste, dans le service des caisses d'épargne postales. Le public s'empressa de profiter largement de ces innovations.

C'est aussi M. Fawcett qui a introduit dans le trafic postal de la Grande-Bretagne le service des *colis postaux*, qui, si le fisc n'en a pas encore retiré de grands bénéfices, rend du moins au commerce des services considérables.

M. Fawcett a fait, en outre, adopter un grand nombre de réformes utiles dans l'organisation intérieure du Département des postes, et il a amélioré le service télégraphique qu'il laisse, aujourd'hui, dans des conditions bien supérieures à celles où il l'a trouvé à son entrée en fonctions.

Mais de toutes les réformes par lesquelles M. Fawcett a signalé son

Mit tiefstem Bedauern theilen wir unsern Lesern mit, dass am 6. November d. J. der englische General-Postmeister, M. *Henry Fawcett*, im Alter von 51 Jahren an Lungenentzündung gestorben ist. Wie gross der Verlust ist, den die englische Postverwaltung in der Person ihres eminenten und allseitig betraucten Chefs erlitten hat, werden die nachstehenden, den *Times* entnommenen Angaben erkennen lassen.

« Als M. Gladstone in Folge der allgemeinen Wahlen vom Jahre 1880 zur Regierung gelangte, bot er M. Fawcett die Stellung als General-Postmeister an, zu deren Annahme dieser Staatsmann sich auch bereit erklärte. Noch vor Ablauf des ersten Jahres in seinem neuen amtlichen Wirkungskreise, war es M. Fawcett gelungen, im britischen Postwesen mehrere Reformen einzuführen, deren wichtigste, die Postanweisungs-Akte, den Zweck hatte, die Gebühren für Postanweisungen zu ermässigen und die Uebermittlung derselben zu erleichtern. Dazu trat kurz nachher die Einführung der *Sparkarten* mit Benutzung von Freimarken im Postsparkassenverkehr. Von beiden Neuerungen zögerte das Publikum nicht in ausgiebigem Masse Gebrauch zu machen.

Eine weitere Schöpfung des M. Fawcett ist das Postpacketverfahren, welches zwar für die Postverwaltung einen grossen Gewinn bisher nicht abgeworfen hat, für den Handel aber von wesentlichem Nutzen gewesen ist.

Auch die innere Organisation des Postdepartements verdankt M. Fawcett eine grosse Zahl nützlicher Reformen, und im Telegraphenwesen sind von ihm so viele Verbesserungen getroffen worden, dass dasselbe jetzt auf einer weit höhern Stufe der Vervollkommnung steht, als zur Zeit seines Dienstantritts.

Unter allen Reformen jedoch, welche die Verwaltung des M. Fawcett aufweist, dürfte es wahrscheinlich keine geben, welche (namentlich was die arbeitenden Klassen angeht) grössere Dienste zu leisten verspricht,

It is with deep regret that we record the death of Mr. *Henry Fawcett*, Postmaster General of Great Britain, who was carried off by pleuro-pneumonia at the age of 51 years on the 6th of November last. The following particulars which we extract from the « *Times* » will give an idea of the great loss the British Post Office has sustained by the demise of its eminent and lamented chief:—

« When Mr. Gladstone came into power after the general election of 1880, he proffered to Mr. Fawcett the office of Postmaster General, which was accepted. Before the close of the first session of his official career the new Postmaster General had introduced several legislative reforms affecting the business of the Post Office. The most important of these was the *Money Orders Act*, the object of which was to reduce the charge for orders, and to facilitate their currency. Another reform was also introduced in connexion with the Savings Bank. It consisted in the adoption of special *forms* by means of which *postage-stamps* can be paid in as deposits. These reforms the public speedily availed themselves of to a large extent.

Mr. Fawcett also established a new *Parcel Post*, which has proved a great boon to the commercial community, though as yet it has not been very successful financially.

He further instituted many useful reforms in connexion with the postal department, and brought the telegraphic service into a much greater

administration, il n'a en est probablement aucune qui promette des résultats aussi favorables (pour la classe ouvrière surtout), que l'organisation de son système de *rentes viagères* et *d'assurances postales*, entré en vigueur en juin 1884. Ce qui, jusque là, avait empêché le public de faire grand usage de la faculté de se procurer des rentes viagères et des polices d'assurance par l'entremise de la poste, c'était surtout la multiplicité des formalités, compliquées autant que fastidieuses, qu'il fallait accomplir. D'après le nouveau système, chacun peut se procurer une rente viagère ou une assurance, simplement en convertissant ses dépôts à la caisse d'épargne postale; et au lieu d'être obligé de se présenter en personne à cette caisse à chaque échéance de paiement, le déposant n'a plus qu'à donner, par écrit, l'ordre de consacrer une partie de son dépôt au paiement des primes de rentes ou d'assurances. Il existe actuellement, en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, plus de 7400 bureaux de poste qui participent au service de la caisse d'épargne postale; le nombre des déposants dépasse 3,000,000 et le capital déposé atteint une somme de près de £ 45,000,000. A quelques exceptions près, ces déposants ont la faculté d'affecter une part quelconque de leur dépôt ou des intérêts à l'achat d'une rente viagère pour leurs vieux jours, ou d'une police d'assurance sur leur vie. Ils peuvent de même constituer des dépôts destinés uniquement à l'achat d'une rente viagère ou d'une assurance sur la vie. Chacun a aussi la faculté de constituer une rente viagère de £ 1 à £ 100 par an en faveur de toute personne âgée de 5 ans ou plus. De cette manière chaque famille dispose d'un moyen facile et commode de se procurer des rentes viagères ou des assurances. M. Fawcett s'est appliqué à organiser son système de telle sorte, qu'il couvrit lui-même ses propres frais sans être à la charge des contribuables.

als die im Juni d. J. in's Leben getretene Umgestaltung des durch die Post vermittelten *Leibrenten-* und *Lebensversicherungsgeschäfts*. Wenn das Publikum bisher verhindert war, von der Befugniss, bei den Postanstalten Leibrenten kaufen und Lebensversicherungen abschliessen zu können, einen ausgiebigen Gebrauch zu machen, so lag dies an den vielen complicirten und lästigen Formalitäten, welche vorher erfüllt werden mussten. Nach dem neuen Verfahren kann sich Jedermann durch einfache Umwandlung seiner Einlagen bei der Postsparkasse eine Leibrente sichern oder eine Versicherung abschliessen; anstatt an Verfalltage der Prämien seiner Versicherung dieselben persönlich bei der Sparkasse einzuzahlen, kann er letztere schriftlich anweisen, einen Theil seines Guthabens der Kasse zu diesem Zwecke zu entnehmen. Gegenwärtig bestehen in England, Schottland und Irland mehr als 7400 Postanstalten mit Postsparkassenbetrieb; die Zahl der Einleger beträgt mehr als 3 Millionen und das ersparte Kapital beinahe 45 Millionen Pfd. Sterl. Mit wenigen Ausnahmen können alle diese Einleger einen beliebigen Theil ihres Kapitals oder der Zinsen desselben zum Ankauf einer Leibrente für ihre alten Tage oder einer Lebensversicherungs-Police verwenden. Auch steht es ihnen frei, Einlagen ausschliesslich zu dem eben angeführten Zwecke zu machen. Endlich kann durch den Einzahler irgend einer andern Person im Alter von mindestens 5 Jahren die Zahlung einer Leibrente von 1 £ bis 100 £ gesichert werden. Auf diese Weise besitzt somit jede Familie ein leichtes und bequemes Mittel, sich Leibrenten verschaffen und eine Lebensversicherung abschliessen zu können. M. Fawcett hat die Einrichtung so organisirt, dass dieselbe sich selbst erhält und den Steuerzahlern somit Kosten nicht verursacht. Wenngleich die Verantwortlichkeit für die Organisation der Einrichtung von M. Fawcett getragen wurde, so war er doch zart-

state of efficiency than that in which he found it.

But of all the reforms by which Mr. Fawcett signalized his control of the Post Office, perhaps there is none which promises to be more beneficial (especially to the working classes) than his elaborate scheme of *Post Office annuities and insurance*, which came into operation in June of the present year. The chief reason which had heretofore prevented annuities and policies of life insurance from being obtained in any considerable number through the Post Office was that so many cumbrous and troublesome formalities had to be gone through. Under the new scheme annuities and insurance are made through the deposits in the Post Office Savings Banks, and instead of a special visit being required each time a payment is due, the depositor has only to give a written order that a certain portion of his deposits shall be devoted to his annuity or insurance. There are more than 7400 Post Office Savings Banks in England, Scotland, and Ireland. The number of depositors is upwards of 3,000,000, and the aggregate amount of deposits nearly £ 45,000,000. With a few exceptions, these depositors may devote any part of their deposits, or of the interest thereon, to the purchase of an annuity for old age, or to securing an insurance policy. A person may also become a depositor with the sole object of having his money applied to the purchase of an annuity or insurance policy. Annuities of any amount between £ 1 and £ 100 a year can be purchased on the life of any person not under five years of age. There is thus brought within the reach of every family a ready and feasible plan of insurance and annuity. Mr. Fawcett determined to make his scheme self-supporting, so that it should not become a charge in any way upon the taxpayers of

Tout en acceptant la responsabilité de l'organisation de ce système, M. Fawcett a eu la délicatesse d'attribuer tout l'honneur de son initiative au Sous-receveur et comptable général du Post-Office.

On nous assure qu'au moment où la mort est venue le surprendre, M. Fawcett était occupé à étudier d'autres réformes utiles, dont il comptait encore faire profiter les services britanniques de la poste et du télégraphe. »

Il ne rentre pas dans le cadre de ce journal de retracer la carrière scientifique et politique de cet homme extraordinaire. Disons seulement que, complètement privé de la vue depuis l'âge de 25 ans, à la suite d'un accident de chasse, son indomptable énergie et sa force de volonté l'ont mis à même de remplir avec une rare distinction les fonctions publiques les plus élevées et les plus difficiles, et qu'il s'y est conquis, moins encore par les immenses services rendus que par la supériorité de son intelligence et les belles qualités de son esprit, l'admiration et l'affection de ses collègues, amis ou adversaires. Au sein du Parlement, les représentants de tous les partis ont, dans un langage élevé, rendu un solennel hommage à sa mémoire, et la presse unanime ainsi que le pays tout entier se sont associés à ces témoignages de sympathies et de regrets.

Bibliographie.

La poste des Califes et la poste du Shah, par Paul Hugoumet. Paris, Union générale de la librairie, Ch. Bayle & Co, éditeurs.

L'opuscule de M. Paul Hugoumet présente un aperçu intéressant de l'histoire et des conditions actuelles de la poste en Perse et dans la Turquie d'Asie; l'auteur, désireux de donner une idée exacte du service postal dans ces contrées encore

führend genug, dem Untereinnehmer und Hauptkassirer der Postverwaltung das Verdienst beizumessen, die erste Anregung zu der Einrichtung gegeben zu haben.

Es wird uns versichert, dass M. Fawcett bis kurz vor seinem Tode mit der Prüfung von noch anderen Reformen beschäftigt gewesen ist, die im englischen Post- und Telegraphenwesen zur Einführung gelangen sollten. »

Es kann nicht die Aufgabe unseres Blattes sein, die wissenschaftliche und politische Laufbahn dieses aussergewöhnlichen Mannes zu schildern. Wir wollen hier nur erwähnen, dass er in Folge eines Unfalls auf der Jagd schon seit seinem 25. Lebensjahre des Augenlichtes vollständig beraubt war, gleichwohl aber durch seine unbeugsame Energie und Willenskraft es vermocht hat, die höchsten und schwierigsten Stellungen im Staate mit seltener Auszeichnung auszufüllen, und dass er in diesen Stellungen sich weniger durch die geleisteten grossen Dienste, als durch die Ueberlegenheit seines Verstandes und die vorzüglichen Eigenschaften seines Charakters die Bewunderung und Zuneigung seiner Kollegen, Freunde und Gegner zu gewinnen gewusst hat. Im Parlament ist von den Vertretern aller Parteien in schwunghaften Worten seiner feierlich gedacht worden, und die gesammte Presse, sowie das ganze Land haben sich diesen Zeichen von Theilnahme und Trauer angeschlossen.

Postalische Bücherkunde.

La poste des Califes et la poste du Shah, von Paul Hugoumet. Paris, Union générale de la librairie. Ch. Bayle & Co, éditeurs.

Das Werkchen des Herrn Hugoumet behandelt in übersichtlicher Darstellung die Geschichte und die heutigen Einrichtungen der Post in Persien und in der Asiatischen Türkei. Um von diesen Einrichtungen ein möglichst zutreffendes Bild zu

the country. But while responsible for the elaboration of this scheme, the deceased did not fail to give the credit of its inception to the Assistant-Receiver and Accountant-General of the Post Office.

At the time of his death it is understood that Mr. Fawcett was engaged in perfecting other useful reforms in connexion with the postal and telegraph services. »

It does not fall within the province of this periodical to follow this extraordinary man in his scientific and political career. But this much we may say that, although deprived of sight at the age of 25 years, by an accident while out shooting, his indomitable energy and strength of will enabled him to fulfil with exceptional ability the highest and most arduous public functions. His rare intelligence, and admirable mental gifts did even more than his immense services to win for him the admiration and affection of his colleagues, friends, or opponents. In Parliament the leaders of all parties rendered a touching and solemn tribute to his memory, and the whole press as well as the country at large joined in these demonstrations of sympathy and regret.

Postal Bibliography.

La Poste des Califes et la Poste du Shah, by Paul Hugoumet. Paris, Union générale de la librairie, Ch. Bayle & Co. publishers.

Mr. Paul Hugoumet's little book contains an interesting summary of the history and the present conditions of the Post in Persia and in Asiatic Turkey. The author, desirous of giving an exact idea of the postal service in these yet so little known

si peu connues, a eu soin de consulter les auteurs et les sources les plus sérieuses et les plus autorisées; et il a réussi, tout en se maintenant dans les étroites limites d'une brochure in-octavo de 103 pages, à faire un recueil complet dans lequel les anecdotes caractéristiques et instructives viennent, fort à propos, rompre la monotonie des dates et des renseignements purement historiques.

Nous souhaitons à M. Hugounet de rencontrer un grand nombre de lecteurs non seulement parmi les agents des postes, mais aussi dans le grand public; ils trouveront, dans son ouvrage, matière à apprendre tout en se r'écant.

Communications.

A l'occasion de la fête célébrée le 21 septembre dernier, en l'honneur de l'anniversaire de sa naissance, S. M. le Roi de Siam a prononcé, devant les princes, la noblesse et les hauts dignitaires du Royaume, les agents diplomatiques et les consuls étrangers, un discours dans lequel il s'est entre autres exprimé comme suit sur le service des postes siamoises et sur l'accession du Royaume de Siam à l'Union postale universelle:

« L'organisation postale intérieure dans notre capitale étant terminée, on va maintenant étendre cette organisation à toutes les provinces qu'arrose le Menam, jusqu'à Chiengmai.

« Encouragé par la promesse que les Etats-Unis d'Amérique, l'Allemagne et la Suisse nous ont faite de leur bienveillant concours, nous avons accepté l'invitation d'entrer dans l'Union postale universelle. Néanmoins, la mesure dont il s'agit a subi un retard du fait de l'ajournement du Congrès postal. Nous ne doutons pas que cette accession ne soit un bienfait pour tout le monde en général, et surtout pour notre Royaume. »

entworfen, sind von dem Verfasser die besten Quellenwerke benutzt worden; auch hat er in der Darstellung, die sich auf den engen Rahmen einer Broschüre in 8^o von 103 Seiten beschränkt, dabei aber doch ausführlich auf den Gegenstand eingeht, angeeigneten Stellen charakteristische und lehrreiche Anekdoten eingeschaltet, welche die Einförmigkeit der Zeitangaben und rein historischen Mittheilungen unterbrechen.

Wir wünschen Herrn Hugounet nicht nur unter den Postbeamten, sondern auch unter dem weiteren Publikum zahlreiche Leser für sein Buch, dessen Lektüre neben dem Wissenswerthen auch eine anziehende Unterhaltung bietet.

Mittheilungen.

S. Majestät der König von Siam hat sich in einer am 21. September d. J. bei Gelegenheit der Feier seines Geburtstages gehaltenen Rede vor den Prinzen, dem Adel und den Staatsbeamten seines Landes, sowie vor den diplomatischen Vertretern und Konsuln fremder Mächte über die Posteinrichtungen in Siam und den Beitritt dieses Landes zum Weltpostverein, wie folgt, ausgesprochen:

« Nachdem Unsere Posteinrichtungen in der Hauptstadt zu Ende geführt sind, werden dieselben jetzt auf alle Provinzen ausgedehnt, welche sich am Menam entlang bis Chiengmai erstrecken.

« Von den Vereinigten Staaten, Deutschland und der Schweiz durch die Zusicherung ihrer Unterstützung ermuntert, haben Wir die Einladung, dem Weltpostverein beizutreten, angenommen. Dieser Beitritt hat in Folge der Vertagung des Weltpostkongresses eine Verzögerung erfahren. Zweifellos wird derselbe aber der Welt im Allgemeinen und Uns im Besonderen zur Wohlthat gereichen. »

regions, has consulted the most competent writers and the most reliable sources, and has succeeded, while keeping within the narrow compass of 103 pages *in octavo*, in affording to his readers much interesting information in which characteristic and instructive anecdotes pleasantly relieve the monotony of purely historical datas and particulars.

We hope that Mr. Hugounet's pamphlet may find numerous readers not only among postal officers but also among the public generally; they will derive both instruction and pleasure from its perusal.

Miscellaneous.

His Majesty the King of Siam, in a speech delivered before the Princes, Nobles, and Officers of his government, and the diplomatic and consular representatives of foreign powers, on the occasion of his birthday, on the 21st of September last, made the following statement concerning the postal arrangements in Siam, and the adhesion of that country to the Universal Postal Union:—

« Our internal postal arrangements which were confined to this capital, have been now extended to all the provinces along the Menam as far as Chiengmai.

« Encouraged by kind offers of assistance from the United States, Germany, and Switzerland, We have accepted the invitation to enter the Universal Postal Union. Our entrance is at present delayed by the postponement of the general meeting of the Union. It cannot be doubted that the result will be a benefit to the World in general, and to Ourselves in particular. »

